3 1761 06873137 1

LA PEINTURE EN EUROPE

LA BELGIQUE

N
6961
L34
1905
c.1
ROBARTS

ROYAL ONTARIO MUSEUM OF ARCHAEOLOGY

Lent to the Department of Art & Archaeology,
University of Toronto.
From the Van Horne Collection.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lapeintureeneuro00lafe

Il a été tiré de cet Ouvrage

25 Exemplaires sur papier de Hollande, numérotés.

Exemplaire N° 22

LA

PEINTURE EN EUROPE

CATALOGUES RAISONNÉS

DES ŒUVRES PRINCIPALES

CONSERVÉES DANS LES MUSÉES, COLLECTIONS

ÉDIFICES CIVILS ET RELIGIEUX

ROYAL ONTARIO MUSEUM

POUR PARAITRE DANS LA MÊME COLLECTION

Paris et ses environs.
La France (Région du Nord).
La France (Région du Midi).
L'Italie du Nord (Milan, Turin, etc.).
L'Italie du Centre (Ombrie et Toscane, etc.).
L'Italie du Midi (Rome, Naples, la Sicile).
L'Allemagne du Nord (Berlin, Brunswick, Cassel, Dresde, etc.).
L'Allemagne du Sud (Munich, Nuremberg, Augsbourg, Vienne, etc.).
L'Angleterre.
La Hollande.
L'Espagne.
La Russie et la Suède.

Pour paraître prochainement

L'Italie du Nord. — I. La Vénétie.

Volumes déjà parus

Le Louvre.
Florence.

Tous droits réservés.

708.9
B
N
1750
L3
DEPARTMENT OF FINE ART
UNIVERSITY OF TORONTO

LA PEINTURE EN EUROPE

LA BELGIQUE

PAR

GEORGES LAFENESTRE
Membre de l'Institut
Conservateur des peintures au Musée national du Louvre

ET

EUGÈNE RICHTENBERGER

Ouvrage orné de cent reproductions photographiques

PARIS
ANCIENNE MAISON QUANTIN
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
7, rue Saint-Benoît
MAY ET MOTTEROZ, DIRECTEURS

INTRODUCTION

En Belgique, comme en Italie, et pour les mêmes raisons de décentralisation politique et artistique, les œuvres picturales se trouvent disséminées, non seulement dans quelques grands centres, mais aussi dans de petites villes, aujourd'hui tranquilles et silencieuses, qui furent autrefois riches et peuplées. A Bruges, à Malines, à Louvain, à Ypres, aussi bien qu'à Bruxelles, Anvers et Gand, le voyageur rencontre ces vestiges d'une splendeur passée, et sur les autels des églises ou sur les murs des hospices, il peut contempler d'incomparables productions de maîtres primitifs témoignant de la prodigieuse activité qui régna dans ces contrées au xve siècle.

La grande époque des Rubens et des Van Dyck n'est donc pas la seule dont les Flandres aient le droit de s'enorgueillir; deux siècles auparavant, elles avaient vu fleurir les Van Eyck, les Bouts, les Memling; elles avaient vu s'épanouir sur leur sol cette peinture qui « fait oublier tout ce qui n'est pas elle et donnerait à penser que l'art de peindre a dit son dernier mot et cela dès la première heure ». C'est ce cycle admirable qui, commençant, en 1432, par *l'Agneau mystique* des frères Van Eyck, se termine, trois cents ans plus tard, par *l'Adoration des Mages* de Verhaeghen, « le Goya ou le Tiepolo de l'art flamand » que nous nous proposons de dérouler devant les yeux de nos

lecteurs, en leur présentant les œuvres les plus importantes conservées soit dans les musées, soit dans les édifices religieux et civils, soit même dans les collections particulières.

L'ouvrage se divise en trois parties principales :

1° *Bruxelles et ses environs, Saventhem, Louvain, Malines;*
2° *Anvers;*
3° *La Belgique occidentale (Gand, Bruges, Termonde, etc.).*

Nous avons dû, sous peine de grossir démesurément le volume, laisser de côté des villes telles que Liège, Namur, Mons, Lierre, etc., quoiqu'elles méritent à un certain degré l'attention de l'amateur. Dans les villes même que nous visitions, nous avons nécessairement été conduits à faire un choix parmi les œuvres qu'elles renferment, et nous nous sommes trouvés dans l'obligation, à notre grand regret, de négliger l'école moderne, qui a compté et compte encore cependant en Belgique tant de brillants représentants.

Il nous a semblé préférable, en restreignant notre programme, de nous appliquer à présenter, sur les points saillants, les renseignements les plus utiles et les documents les plus authentiques et d'appeler l'attention sur des maîtres moins connus que le rayonnement de leurs contemporains ou de leurs successeurs avait trop longtemps laissés dans l'ombre. C'est dans cet esprit que nous avons choisi les reproductions photographiques. Parmi les excellents clichés que MM. Lévy de Paris, Hermans d'Anvers, Hanfstaengl de Munich ont gracieusement mis à notre disposition pour les musées de Bruxelles et d'Anvers, nous nous sommes arrêtés, autant que possible, à ceux qui représentaient des œuvres typiques. Pour les autres villes, nous nous sommes assuré la collaboration de M. Chabrier, et c'est dans l'importante collection de photographies qu'il a rapportée de Belgique qu'il nous a été permis de prendre quelques mor-

ceaux inédits des plus intéressants, tels que les volets du triptyque de Memling à l'hôpital Saint-Jean, ceux du triptyque de Gérard David au musée de Bruges, le *Martyre de saint Liévin* de Rubens, celui de *saint Érasme* par Thierry Bouts, le Memling nouvellement acquis par le musée d'Anvers, etc., et les tableaux que S. A. S. le duc d'Arenberg, M. Scollaert et M. Kums ont eu la grande amabilité de nous autoriser à reproduire parmi ceux qui ornent leurs galeries.

Le choix que nous avons dû faire dans un trésor si riche laisse encore bien des lacunes et pourra être discuté. Nous devons toutefois faire remarquer que la faute ne saurait toujours nous en être imputée. Si nous n'avons pas donné telle œuvre intéressante, comme par exemple le Van der Meire de Gand, c'est que les autorisations nécessaires nous ont été refusées ; si d'autres planches, comme celle du *Cambyse* de Bruges, sont un peu défectueuses, c'est qu'il n'a pas été permis de déplacer la peinture ; enfin, pour des raisons matérielles, bien des tableaux ne peuvent être reproduits en typogravure, malgré l'habileté des artistes.

En Belgique, comme à Florence, nous avons trouvé partout l'accueil le plus sympathique et nous devons notamment exprimer toute notre gratitude, pour le précieux concours qu'ils nous ont prêté, aux savants conservateurs des musées, MM. Fétis et Hymans à Bruxelles, de Vriendt et Pierre Koch à Anvers, Van Even à Louvain, aux administrateurs de l'hôpital Saint-Jean et de l'église du Saint-Sang à Bruges, etc., etc. Les autorisations qu'ont bien voulu nous accorder Sa Majesté le roi des Belges, Son Altesse Sérénissime le duc d'Arenberg, M. Scollaert et M. Kums, et qui nous ont permis de donner une description sommaire de leurs collections, nous ont été particulièrement précieuses.

Nous devons ajouter que nous avons trouvé en M. Jean

Guiffrey, attaché à la conservation du Louvre, un obligeant collaborateur qui nous a aidés dans nos recherches bibliographiques et notre travail sur place avec une intelligence et un soin dont nous lui sommes reconnaissants.

Si nous n'avons pas suivi, pour la description des tableaux dans les musées, l'ordre topographique observé dans nos précédents volumes, *le Louvre* et *Florence*, c'est sur le désir exprimé par MM. les conservateurs eux-mêmes, en prévision des modifications qui sont à la veille de se produire dans ces galeries. Nous avons donc adopté simplement l'ordre alphabétique, mais en ayant soin, pour la commodité des visiteurs, d'indiquer la salle dans laquelle chaque tableau se trouve placé.

C'est aussi pour répondre à un désir exprimé par nos lecteurs que nous donnons la reproduction en fac-similé d'un grand nombre de signatures choisies parmi les plus intéressantes et les plus rares.

LA

PEINTURE EN BELGIQUE

Les peintres flamands, depuis le moyen âge, ont eu la gloire, à deux reprises, de pouvoir être regardés comme les premiers peintres du monde et de donner à l'art européen son mot d'ordre et sa direction. C'est à Florence, il est vrai, au XIVe siècle, sous la puissante impulsion de Giotto, que la peinture, sous sa forme monumentale, décorative, narrative, dans la fresque, avait brillamment conquis ses premières libertés ; mais c'est à Bruges et à Gand, dans les premières années du siècle suivant, qu'elle acquit, par l'initiative hardie des frères VAN EYCK, sous sa forme mobile et expressive, dans le tableau, sa plus haute perfection technique, en même temps qu'elle ouvrait aux artistes un champ de découvertes illimité, en présentant nettement l'observation scrupuleuse et la représentation exacte de la nature vivante comme le principe même de l'art et la condition de tout progrès. Le rayonnement de cette première école naturaliste fut rapide, et toutes les autres écoles s'en trouvèrent éclairées. On retrouve l'action des van Eyck ou de leurs successeurs dans le mouvement général de retour à l'admiration et à l'analyse de la réalité qui se manifeste alors à Florence et à Venise, aussi bien qu'à Harlem, Cologne, Nuremberg, etc.

Dans le siècle suivant la suprématie passe à l'Italie, et les peintres flamands n'ont, la plupart, d'autre ambition que celle de ressembler le plus possible à leurs confrères d'outre-mont. C'est, pour eux, une période d'humilité et d'abnégation, non

point cependant de repos ni d'affaissement, car jamais l'activité du génie du Nord ne fut plus grande, et, dans cette crise de transition, il sut s'assimiler du génie méridional tout ce qu'il en pouvait prendre, en sorte qu'on le vit de nouveau, au commencement du XVIIe siècle, éclater avec une force d'expansion inattendue en s'incarnant dans une personnalité non moins extraordinaire que celle de JAN VAN EYCK (?)-1440), celle du magnifique maître PIERRE-PAUL RUBENS (1577-1640).

C'est autour de ces deux peintres incomparables, Jan Van Eyck et Rubens, qu'on voit, durant ces deux belles périodes, se grouper d'innombrables artistes qui participent tous, plus ou moins, de leur génie, sans qu'aucun cependant parvienne à les égaler. La tâche des van Eyck avait été préparée, depuis longtemps, par le travail lent et modeste d'honnêtes enluminieurs dont quelques ouvrages, par malheur trop rares, à Bruges, à Anvers, à Bruxelles, nous font suffisamment apprécier la conscience et la sensibilité. L'exposition du chef-d'œuvre des deux frères, le *Triomphe de l'Agneau*, dans l'église de Saint-Bavon, à Gand, en 1432, détermine un progrès général. Quelques années après, un autre grand artiste, ROGIER VAN DER WEYDEN (1399-1464), de Tournai, s'établit à Bruxelles. A la sincérité d'observation et à la chaleur de coloris qu'on admirait chez Jan van Eyck, il joint une entente de la composition dramatique et une puissance d'expression morale qui lui assurent une influence rapide et décisive. Les écoles du Rhin, d'où va sortir MARTIN SCHOENGAUER, en reçoivent une impression vive et durable, et les maîtres italiens que Rogier va visiter chez eux en 1450 apprennent de lui plus encore qu'ils ne lui enseignent.

Tous les grands peintres qui illustrent les Flandres dans la seconde moitié du XVe siècle se meuvent dans l'atmosphère des chefs-d'œuvre de Jan van Eyck et de Rogier van der Weyden, tous portent plus ou moins la marque de leur double influence. THIERRY BOUTS (1420(?)-1475), de Harlem, s'établit, dès 1448, à Louvain, et il y apporte, dans les longues et tranquilles figures dont il remplit ses cadres, son goût hollandais pour l'exactitude des physionomies et la diversité des costumes. Les Gantois HUGO VAN DER GOES et JUSTE DE GAND joignent à cette science du portrait, qui devient dès lors l'apanage de toute l'école, de hautes

qualités de composition et de style qui répandent rapidement leur renommée en Europe. C'est à Florence, à l'hôpital Santa-Maria-Nuova, où elle fut apportée en 1470, que se trouve encore l'œuvre la plus authentique et la plus admirable de Van der Goes, le *Triptyque des Portinari;* c'est à Urbin, où il résida dix ans au moins (1465-1475), que Juste de Gand a aussi laissé son tableau le plus significatif, la *Cène*. Les Flandres n'ont rien ou presque rien conservé que leur souvenir. Elles ont été plus heureuses avec Hans Memling (1435-1495), le plus tendre et le plus élégant des grands artistes qu'elles produisirent alors et dont la ville de Bruges a pieusement conservé les chefs-d'œuvre exemplaires. Que Memling soit ou non d'origine allemande, c'est dans les Flandres et sous les influences flamandes qu'il a développé son génie dont l'action immédiate se prolonge, avec un charme persistant, à Bruges, chez Gérard David (1460 (?)-1523), venu de Hollande, à Anvers, chez Jérome Patinier (?-1524) et chez presque tous les peintres religieux, portraitistes ou enlumineurs de la région.

C'est à ce moment que les peintres italiens, moins confinés que les Flamands dans les petits cadres, les sujets religieux, les dispositions traditionnelles, commencent d'exercer sur le Nord, par la variété, l'étendue et la grandeur de leur imagination, par leur science puissante et libre des formes, et surtout par leur intelligence de la beauté, une séduction croissante et irrésistible. Lorsque resplendirent, à l'aurore du XVIe siècle, les maîtres souverains, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Titien, Raphaël, Corrège, les peintres flamands, comme tous les autres, se précipitèrent vers cette grande lumière. Ce fut, durant cent années, une émigration en masse que rien ne put arrêter, même l'exemple de ceux qui, retenus au sol natal par la pauvreté ou par les habitudes, se montraient encore artistes supérieurs sans rompre avec les traditions indigènes, tels que le grand Quentin Metsys, de Louvain (1466-1530), qui fonda la noble école d'Anvers, le fantasque Jérome Bosch (1450-1518), le doux Jan Mostaert, de Harlem, qui, lui aussi, prépare l'avènement de l'école hollandaise par une communion intime avec l'école de Bruges, comme son prédécesseur Thierry Bouts. C'est à Florence et à Rome, désormais, que les Flamands vont perdre ou compromettre leurs qua-

lités natives de sincérité et d'exactitude, sans pouvoir en jamais rapporter l'intelligence complète de la beauté plastique et des élégances rythmiques qui semble réservée aux races gréco-latines, mais qu'ils s'acharnent obstinément à poursuivre.

Tous les *Romanistes*, comme on les appelle, ne furent pas, d'ailleurs, des victimes également malheureuses et inutiles de cet enthousiasme exotique. Les premiers qui traverserent les monts, Jean Gossaert, de Maubeuge (1470-1520?), Bernard van Orley, de Bruxelles (1490(?)-1542), gardèrent encore, sous des surcharges d'accessoires ou de réminiscences étrangeres, un fond reconnaissable de simplicité ou de virilité; mais, après eux, l'imitation devient de plus en plus servile et insipide chez leurs éleves et successeurs, tels que Michel Cocxie (1499-1592), Pierre Coucke, d'Alost (1502-1550), Lambert Lombard, de Liège (1505-1560), dont le disciple, Frans Floris (1518(?)-1570), de la grande lignée artistique des de Vriendt, joua, à Anvers, un rôle semblable à celui que remplissait Vasari à Florence. Homme de vaste culture et d'une haute intelligence, à la fois peintre et sculpteur, Frans Floris, surnommé l'*Incomparable*, prit aussi Michel-Ange comme modèle et précipita toute l'école d'Anvers dans un maniérisme pédantesque, prétentieux et glacial. Les familles laborieuses des De Vos et des Francken le suivirent dans cette voie avec une activité et une fécondité infatigables. Pendant ce temps, d'autres Flamands, complètement fixés à l'étranger, y perdaient à la fois leur caractère et leur nom, pour devenir de véritables italiens, Calvaert, Pietro Candido, Pedro Campana, etc. Les seuls qui gardassent intact le râle amour flamand pour les réalités vivantes, le beau métier, les colorations joyeuses, étaient quelques peintres de mœurs populaires, Pierre Brueghel (le *Vieux* ou le *Drôle*) (1526(?)-1569) et Beuckelaer (1530(?)-1573(?), ou quelques portraitistes, Pierre Pourbus, Josse van Cleve, Neuchatel, Adrian Key, etc.

Tout ce travail d'importations et d'exportations n'avait cependant point été stérile et ne devait pas demeurer infructueux. On voit, dans les dernières années du XVIe siècle et dans les premières du XVIIe, tous les éléments naturels ou acquis, traditions indigènes et imitations ultramontaines, s'agiter, surtout à Anvers, dans une confusion étrange, mais féconde, d'où va sortir

une foule presque innombrable de peintres savants et novateurs, dans les genres les plus divers, dès que le génie puissant de RUBENS (1577-1640), jetant la lumière et l'ordre dans ce chaos, les eut encouragés, rassurés et dirigés. Il n'y a pas dans l'histoire de l'art d'explosion plus rapide ni plus triomphante. Ce maître superbe, par l'universalité de son imagination qui embrasse tous les aspects de la fantaisie et de la réalité, comme par la diversité de sa prodigieuse technique, ouvrait tous les chemins à la fois, et, de tous côtés, il trouva d'habiles praticiens prêts à le suivre. Ce furent tantôt des artistes variés et souples, comme lui-même, tels que ses élèves, parmi lesquels VAN DYCK (1599-1640) s'éleva au premier rang, ou ses compatriotes, JACQUES JORDAENS (1593-1678) et GASPARD DE CRAYER (1582-1669), qui, dans certaines occasions, semblèrent presque ses rivaux et déployèrent, dans leurs grandes compositions, l'un une ardeur sensuelle de coloriste, l'autre, une gravité noble de pensée, qui en font des maîtres supérieurs, — tantôt des spécialistes convaincus et brillants, tels que les portraitistes CORNÉLIS et SIMON DE VOS, PIERRE MEERT, VAN OOST *le Vieux*, etc., les animaliers SNYDERS et FYT, les peintres de paysanneries, de scènes familières et populaires, DAVID TENIERS, ADRIEN BRAUWER, les RYCKAERT, GONZALÈS COQUES, BISET, FRANÇOIS DUCHASTEL, les paysagistes BRUEGHEL DE VELOURS, VAN UDEN, JEAN SIBERECHTS, les frères HUYSMANS, les peintres d'architecture, les VAN STEENWYCK, PIETER NEEFS, VAN ALSLOOT, les peintres de natures mortes, ADRIAN VAN UTRECHT, JAN VAN ES, DANIEL SEGHERS, etc.

On conçoit qu'à la suite d'une pareille floraison le terrain flamand ait pu sembler épuisé et qu'il ait dû prendre quelque repos durant le XVIIIe siècle où n'apparaît guère, au milieu de la torpeur académique, qu'un successeur intermittent, parfois brillant, des grands maîtres, PIERRE VERHAGHEN (1728-1811). Le sol, pourtant, restait toujours le même; on le vit bien lorsque, à l'appel du romantisme, la peinture renaquit en Europe vers 1830. Les Belges ne furent pas les derniers à retrouver le goût et la pratique de la bonne peinture et de l'observation sincère; leur école est aujourd'hui une des plus actives encore et une des plus variées parmi les écoles contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

Beffroi (Le). — 4 vol. ; Bruges, 1866-1870.

BRANDEN (van den). — *Geschiedenis der Antwerpsche schilderschool;* Anvers, 1878-1883.

BURGER. — *Le Musée d'Anvers;* Paris, Vve Renouard, 1862. — *La Galerie d'Arenberg à Bruxelles;* F. Claassen, Bruxelles.

Catalogue du Musée d'Anvers, avec supplément et table alphabétique par la Commission d'administration, 1890; sixième édition (épuisé).

Le même, abrégé et réimprimé, 1894.

Catalogue du Musée de l'Académie de Bruges. Notices et descriptions avec monogrammes, etc., par J. Weale; Bruges et Londres, 1861 (épuisé).

Catalogue descriptif et historique des tableaux anciens du Musée de Bruxelles, par Édouard FÉTIS, président de la Commission directrice du Musée. Sixième édition; Bruxelles, Ad. Mertens, 1869.

Catalogue du Musée de Gand, précédé d'une notice historique par A.-P. SUNAERT, professeur à l'Académie royale de Gand ; Gand, 1870.

CROWE ET CAVALCASELLE. — *Les Anciens peintres flamands, leur vie et leurs œuvres,* 2 vol. Traduits de l'anglais par O. DELEPIERRE, annotés et augmentés de documents inédits par Alex. Pinchart et Ch. Ruelens; Bruxelles, F. Heussner, 1862.

DESCAMPS (J.-B.). — *La Vie des peintres flamands, allemands et hollandais,* 4 vol. ; Paris, 1753-1763.

EVEN (Ed. van). — *L'Ancienne école de peinture de Louvain;* Bruxelles, 1870. — *Thierry Bouts, dit Stuerbout, peintre du* XVe *siècle;* Bruxelles, 1861. — *Verhaghen* (en flamand) ; Louvain, 1875.

FÉTIS (E.). — *Les Artistes belges à l'étranger;* Bruxelles, 1857-1865.

FROMENTIN (Eugène). — *Les Maîtres d'autrefois ;* Paris, Plon et Cie, 1877.

Gazette des Beaux-Arts; Paris, 8, rue Favart, 1859-1895.

GUIFFREY (Jules). — *Antoine van Dyck, sa vie et son œuvre;* Paris, librairie Quantin, 1882.

Histoire des peintres de toutes les écoles, publiée sous la direction de M. Charles BLANC, 13 vol. ; Paris, veuve Jules Renouard.

KRAMM. — *De Levens en Werken der Hollandsche en Vlaamsche Kuntschilden,* 6 vol. ; Amsterdam, 1856-1863.

LABORDE (Cte de). — *Les Ducs de Bourgogne,* 3 vol. ; Paris, Plon frères, 1852. — *La Renaissance des arts à la cour de France,* 2 vol.; Paris, Potier, 1855.

LEMONNIER (Camille). — *Histoire des Beaux-Arts en Belgique* (1830-1887). Deuxième édition ; Bruxelles, Weissenbruck, 1887.

MANDER (Carel van). — *Le Livre des peintres flamands, hollandais et allemands* (1604), traduction, notes et commentaires par Henri Hymans, conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, 2 vol. ; Paris, Librairie de l'Art, J. Rouam, 1884.

MENSAERT. — *Le Peintre amateur et curieux,* avec description générale des tableaux des plus habiles maîtres qui sont l'ornement des églises, couvents, abbayes, prieurés et cabinets particuliers dans l'étendue des Pays-Bas autrichiens ; Bruxelles, 1763.

MICHEL (Emile). — *Rembrandt, sa vie, son œuvre et son temps ;* Paris, librairie Hachette, 1893. — *Hobbema.* — *Les Brueghel,* etc.; Paris, Librairie de l'Art, 1890.

MICHIELS (Alfred). — *Histoire de la peinture flamande,* 11 vol. ; Paris, 1865-1878. — *Rubens et l'École d'Anvers,* Paris, 1877. — *Van Dyck et ses élèves ;* Paris, Renouard, 1881.

MONTAIGLON. — *Le Musée de Bruxelles ;* Paris, 1850.

MONTÉGUT (Émile). — *Les Pays-Bas,* impressions de voyage et d'art. Deuxième édition ; Paris, librairie Hachette, 1884.

ROOSES (Max). — *Geschichte der Malerschule Antwerpens ;* München, Litterarisch-artistiche-Anstalt (Th. Rudel), 1881. — *L'Œuvre de P.-P. Rubens,* 5 vol. ; Joes Maes, éditeur, Anvers.

SMITH. — *Catalogue argumentative of the most eminent dutch, flemish and french Painters.*

TAINE. — *Philosophie de l'art dans les Pays-Bas ;* Paris, Germer Baillière, 1869.

VOSMAER (E.). — *Rembrandt, sa vie et ses œuvres.* Seconde édition ; la Haye, Martinus Nijkoff, 1877.

WAAGEN. — *Manuel de l'histoire de la peinture,* écoles allemande, flamande, hollandaise, 3 vol. ; Bruxelles, 1863.

WAUTERS (A.-J.). — *Hans Memling.* Sept études pour servir à l'histoire de Hans Memling, contenant 70 illustrations dont 45 reproductions photographiques d'après les œuvres du maître ; Bruxelles, Dietrich et Cie, 1893. — *La Peinture flamande.* Troisième édition. Librairies-Imprimeries réunies (ancienne Maison Quantin); Paris.

WEALE (W.-H. James). — *Bruges et ses environs* (Guides belges). Quatrième édition. Desclée, de Brouver et Cie; Bruges, 1884.

WOLTMANN ET WOERMANN. — *Geschichte der Malerei ;* Leipzig, 1878-1888.

ABRÉVIATIONS

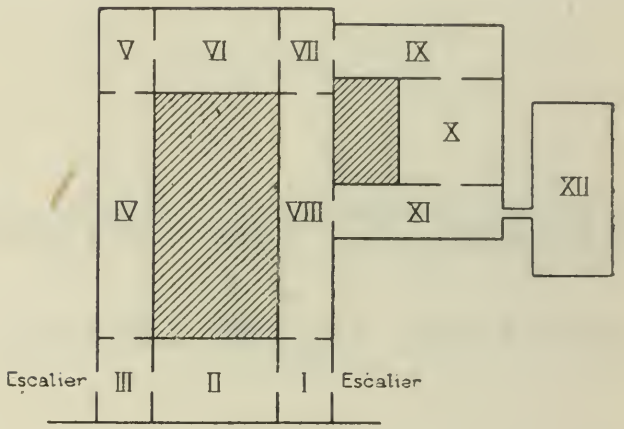
H.	Hauteur.	F.	Figure.
L.	Largeur.	Gr. nat. . .	Grandeur nature.
T.	Toile.	Pet. nat.. .	Plus petit que nature.
B.	Bois.	Cr. et Cav.	Crowe et Cavalcaselle.

L'astérisque * indique que le tableau a été photographié par la photographie artistique L.-I. R. Librairies-Imprimeries Réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

BRUXELLES ET SES ENVIRONS

(SAVENTHEM, MALINES, LOUVAIN)

Plan du Musée de Bruxelles.



I. Salle des photographies.
II. Écoles italienne, espagnole et française.
III. Plan de villes.
IV. Écoles flamandes et hollandaises des XVIIe et XVIIIe siècles.
V. Écoles diverses.
VI. Écoles du XIXe siècle.
VII. Salle de Philippe de Champagne.
VIII. } Écoles flamande et hollandaise des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.
IX. }
X. École flamande des XVIIe et XVIIIe siècles.
XI. } Écoles primitives des XIVe, XVe et XVIe siècles.
XII. }

MUSÉE DE BRUXELLES[1]

C'est en 1795 que l'administration municipale de Bruxelles, ayant fait un choix parmi les tableaux provenant des couvents et des églises supprimés par le gouvernement français, chargea le peintre Boschaert de dresser un inventaire des œuvres dignes d'être conservées. Toutefois, c'est en 1800 seulement, par suite de l'arrêté du 14 fructidor an VIII, — qui décida la formation de quinze musées départementaux, — que fut constitué réellement le musée de Bruxelles. A ce moment, Boschaert fut délégué à Paris à l'effet d'obtenir qu'on lui laissât faire un choix « parmi les tableaux restés sans destination dans les dépôts, pour une ville qui, placée au centre des communications entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Hollande, pût fournir à la curiosité des voyageurs des objets intéressants ».

Dans un premier lot, attribué par arrêté ministériel, en l'an XI, la ville de Bruxelles reçut plusieurs œuvres remarquables, enlevées autrefois par les commissaires de la République, parmi lesquelles trois Rubens et deux van Dyck, auxquels furent ajoutés (détail qu'il n'est pas inutile de rappeler) plusieurs tableaux importants, tels que le **Martyre de saint Liévin** de *Rubens*, des *Philippe de Champagne*, un *van Loo*, un *Palma*, etc., provenant du fonds des anciennes collections royales ou appartenant au musée du Louvre.

Le musée de Bruxelles fut *ouvert* au public en 1807. Le catalogue, dressé par Boschaert, contenait alors deux cent cinquante numéros. En 1811, un nouvel envoi de Paris vint accroître cette collection; trente et un tableaux furent distraits des galeries du Louvre, dont plusieurs de premier ordre; ce sont : le **Saint Bavon** de *Rubens*, le **Saint Martin** de *Jordaens*, **Junon versant ses trésors sur Venise** de *Paul Véronèse*, le **Sénateur vénitien** du *Tintoret*, etc. Entre temps, d'heureuses acquisitions, faites à des prix dérisoires, avaient enrichi le musée de la **Noce flamande** de *van Thulden*, payée 250 francs, de la **Dame hollandaise** attribuée à *Weenix*, payée 190 francs, d'un *Ruysdael* acheté 890 francs, etc.

Enfin, à la suite des événements de 1815, la Belgique étant rentrée en possession de la presque totalité des œuvres transportées à Paris depuis 1794, le musée fut définitivement organisé. Toutefois, pendant longtemps, il demeura assez incomplet et ne jouit même pas de la réputation qu'il méritait. M. A. de Montaiglon, en 1850, fut un des premiers à signaler son importance au point

1. Voir le *Catalogue descriptif et historique du musée royal de Belgique (Bruxelles), — précédé d'une notice historique sur sa formation et sur ses accroissements*, 1889, — par Édouard Fétis, président de la commission directrice du musée.

de vue de l'étude historique des maîtres flamands; mais, il y a vingt ans à peine, Fromentin pouvait porter un jugement qui montre à la fois la juste valeur de la collection et le peu d'importance qu'on lui attribuait encore :

« La Belgique, disait-il, est un livre d'art dont, heureusement pour la gloire provinciale, des chapitres sont un peu partout, mais dont la *préface* est à Bruxelles et n'est qu'à Bruxelles. A toute personne qui serait tentée de sauter cette préface pour courir au livre, je dirais qu'elle a tort, qu'elle ouvre le livre trop tôt, et qu'elle le lira mal. »

Cette définition, quelque élogieuse qu'elle fût, constatait donc de nombreux vides dans le musée; on ne saurait aujourd'hui la maintenir. Le musée de Bruxelles n'est plus en effet une préface; il est un des chapitres les plus brillants de ce beau livre de l'art flamand, ou, plus exactement, il en est la table des matières où tous les maîtres qui ont illustré le pays sont représentés par des œuvres importantes et où une place de jour en jour plus considérable a même été réservée aux écoles étrangères.

Grâce aux conservateurs qui se sont succédé, grâce surtout à la science consommée et au goût éclairé du vénérable M. Fétis, qui préside avec une si grande autorité la commission artistique, le musée de Bruxelles, installé dans un vaste édifice, rivalise aujourd'hui avec les plus célèbres collections d'Europe.

Aertsen (Pieter), dit Lange Pier (Pierre le long). Hollandais, 1508-1575.

153. — *La Cuisinière hollandaise* (salle IV).

Ellè est debout, de trois quarts tournée vers la gauche, en jupe rouge, tablier et bonnet blancs; la main droite appuyée sur un chenet, un chou sous le bras gauche. Devant elle, au premier plan, un jeune garçon, en vêtements bruns, vu de dos, assis à terre, de la main gauche tourne une volaille sur une broche; sur ses genoux un chien griffon; à droite, sur un escabeau, une marmite pleine de lait et derrière un buffet, une servante qui tient un pot en terre rouge.

H., 1,60; L., 0,78. B. — Fig. en pied, gr. nat. — Acheté 6,000 francs à M. Gauchez.

Alsloot (Denis van). — Flamand; vivait dans la seconde moitié du xvie siècle.

155. — *La Procession de sainte Gudule défilant sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles* (salle III).

Le cortège se déroule sur huit rangs; en tête de chaque corps de métier, marche le plus jeune maître, tenant une perche à laquelle sont suspendus les attributs de sa profession. Chaque corporation est, en outre, désignée par une inscription portant le nombre des maîtres dont

Cliché Levy. Typogravure Ruckert.

1. — AMBERGER.

Portrait d'homme.

elle se compose. Au fond, des spectateurs aux fenêtres des maisons qui bordent la place et sont décorées de feuillages et de drapeaux.

H., 1,20; L., 3,85. T. — Fig., 0,12. — Ce tableau et le suivant proviennent de la grande salle du château de Tervueren. Le musée de Madrid en possède des répliques signées et datées : 1616, ayant fait partie d'une collection de huit toiles commandées à l'artiste par les archiducs Albert et Isabelle-Claire-Eugénie en souvenir de fêtes données en mai 1615. (P. DE MADRAZO, *Cat.*, 1889, p. 206.)

156. — *Suite de la Procession de sainte Gudule* (salle III).

Marche de géants, chars et mannequins allégoriques : sainte Gudule tenant une lanterne que veut éteindre un diablotin; saint Michel luttant contre un démon; saint Christophe portant l'Enfant Jésus; saint Georges poursuivant un dragon; saint Antoine sur un traîneau, etc. Entre les différentes figures, marchent les corporations placées sous l'invocation de ces saints, précédées de leurs bannières et de soldats qui déchargent des mousquets. Au fond, des maisons décorées de feuillages et garnies de spectateurs.

H., 1,50; L., 3,82. T. — Fig., 0,12. — Pendant du n° 151.

Amberger (CHRISTOPHE). — Allemand, 1500-1562 (?).

1. — *Portrait d'homme* (salle XI).

De trois quarts tourné vers la droite. Barbe et moustaches blond cendré mêlées de poils blancs. Pourpoint noir et collet de fourrure. Chemisette blanche. Serre-tête tissé d'or; chapeau noir à larges bords. De ses deux mains appuyées sur une pierre blanche, il tient un chapelet. Fond de paysage avec un fleuve.

H., 0,52; L., 0,35. B. — Fig. en buste demi-nat. — Acheté 1,298 francs en 1868.

Arthois (JACQUES D'). — Flamand, 1613-1665.

160. — *La Lisière d'un bois* (salle X).

Sur une route, à la lisière d'un bois, un seigneur et une dame, suivis d'une servante et d'un enfant. A gauche, un enfant faisant l'aumône. A droite, sur un étang, des cygnes. Au fond, un village dans la plaine.

Signé à gauche, sur un rocher : JAC. D'ARTHOIS.

H., 1,46; L., 2,23. T. — Fig., 0,12. — Acheté 1,600 francs, en 1846, à M. Rittweger.

Asselyn (JAN), dit KRABBETJE (petit crabe). — Hollandais, 1610-1652.

163. — *Le Gué* (salle VIII).

Au premier plan, au milieu, sur une langue de terre, un cheval blanc chargé de paniers remplis de volailles, un paysan qui se déchausse

pour traverser le gué, et une femme montée sur un âne, à laquelle parle un paysan en veste bleue et bonnet rouge, un enfant à son côté. A gauche, la rivière, que traversent quatre vaches conduites par une femme qui retrousse sa jupe. Sur la rive opposée, des chevaux qui se baignent et des paysans qui se chauffent autour d'un feu. A gauche, de hautes collines boisées.

Signé au milieu, au premier plan, du monogramme A.

H., 0,94; L., 1,23. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 6,000 francs, en 1878, à M. Meerts.

Backuisen ou Bakuysen (Ludolf). — Hollandais, 1631-1708.

166. — *Tempête sur les côtes de Norvège* (salle VIII).

Sur une mer en furie, deux vaisseaux portant le pavillon hollandais sont poussés par le vent vers la droite; à gauche, un troisième navire en détresse; au fond, sur le rivage, des tours et diverses habitations.

Signé sur une planche, au premier plan : L. Backu.

H., 1,73; L., 3,60. T. — Acheté 2,000 florins, en 1828, par M. Nieuwenhuys au musée d'Amsterdam, et vendu 15,200 francs à sa vente, en 1833. Acquis, en 1862, à la vente Baillie Bosschaert, d'Anvers, pour 4,400 francs. — « Comme dans toutes les compositions de Bakuysen, les ombres ont fortement poussé au noir; mais ici on n'ose s'en plaindre, car le ton généralement assombri donne à l'ensemble de l'œuvre un aspect tout à fait sinistre et grandiose. » (E. Leclercq, *Gazette des Beaux-Arts*, 1re sér., t. XIII, p. 465.)

Balen (Hendrik van). — Flamand, 1560-1632.

170. — *La Fécondité* (salle IX).

H., 0,50; L., 0,40. C. — Le paysage est de Jan Brueghel, de Velours.

Barocci (Federigo). — Romain, 1528-1612.

172. — *Vocation de saint Pierre et de saint André* (salle II).

Sur le rivage, à gauche, le Christ en robe grise et manteau rouge, de trois quarts tourné vers la droite, tend la main droite à saint Pierre, agenouillé devant lui, de profil, en tunique jaune à ceinture bleue et manteau gris, un bonnet rouge dans sa main gauche; au second plan, sur le lac, saint André dans une barque qu'un batelier pousse vers le rivage. Au fond, le lac.

Signé, à droite sur une pierre : Federicus Barocius Urbinas Faciebat MDLXXXVI.

H., 3,15; L., 2,35. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par A. Collaert et G. Sadeler (1598). — En 1584, Barocci avait fait pour la confrérie de Saint-André, à Pesaro, un tableau qui lui fut payé 200 écus d'or. Ce tableau fut acheté aux prêtres par Philippe II, qui le mit à l'Escurial. Le peintre en fit une répétition; c'est cette toile que possède Bruxelles et qui fit partie du premier envoi de Paris (1802).

Begeyn (Abraham). — Hollandais, 1630 (?)-1697.

173. — *Une côte aux environs de Naples* (salle VIII).

Sur le rivage, à gauche, un marchand oriental étale ses bijoux devant deux promeneurs; au milieu, une dame, en jupe jaune, suivie d'un nègre portant un parasol, parle à une mendiante; au second plan, un marchand assis sur un ballot, et deux hommes, l'un à pied, l'autre monté sur un âne, s'avancent près d'un édifice en ruine; à droite, au premier plan, deux chèvres; au fond, la mer que sillonnent plusieurs navires.

Signé à droite, sur un fût de colonne : A. Begeyn (A et B entrelacés).

H., 0,93; L., 1,31. T. — Fig., 0,22. — Acheté 500 francs, en 1817, à M. Thys père.

Berghem ou **Berchem** (Claes-Pietersz). — Hollandais, 1620-1683.

176. — *Repos dans la prairie* (salle VIII).

Au premier plan, deux vaches couchées sur le bord d'une mare; à droite, contre une barrière, deux autres vaches et un berger, un aiguillon à la main; à droite, près d'un rocher, deux vaches paissant.

Signé : Bergen.

H., 0,44; L., 0,38. B. — Ancienne collection Lollier (1789). — Acheté 6,300 francs, en 1866, à la vente Herman de Kat.

Berck-Heyde (Job et Gerrit). — Hollandais : Job, 1630-1693; Gerrit, 1638-1698.

176A. — *Vue de Haarlem.*

Sur la place de la cathédrale, se croisent plusieurs groupes de promeneurs; au premier plan, vue de dos, une dame en robe blanche; à droite, des maisons en briques, ornées d'enseignes; la plus rapprochée porte un bras étendu dont la main tient une grappe de raisin. Au fond, la vieille église.

H., 0,42; L., 0,40. B. — Fig., 0,06. — L'architecture est de Gerrit; les figures sont de Job. — Acheté 5,500 francs, en 1884, à M. Léon Gauchez.

Biset (Charles-Emmanuel). — Flamand, 1633-après 1685.

178. — *Guillaume Tell s'apprêtant à abattre la pomme placée sur la tête de son fils* (salle X).

Au premier plan, à gauche, le fils de Guillaume Tell, de profil tourné vers la gauche, les yeux bandés, une pomme sur la tête; à droite, Guillaume Tell bandant son arc, et, près de lui, un cavalier, vu de face, en vêtements bruns, s'appuyant sur une canne, et suivi de cinq personnages en vêtements noirs et ceintures rouges, portant à la main leurs chapeaux

à plumes blanches, de plusieurs massiers, d'un porte-drapeau et d'un tambour. Au second plan, une longue balustrade ornée des écussons de la confrérie de Saint-Sébastien, derrière laquelle se tiennent debout les membres de la confrérie, en costumes noirs et rabats blancs, quelques-uns portant sur l'épaule les insignes de leur grade; au centre, assis, le syndic, Jean Snyers, échevin et bourgmestre d'Anvers, les mains posées sur un tapis rouge, sur lequel sont brodées ses armoiries. Au fond, un riche édifice surmonté d'une terrasse sur laquelle se tient, entouré de gardes, Gessler en costume oriental; à sa gauche, au bout d'une pique, son chapeau, que Guillaume Tell refusa de saluer. Paysage à l'horizon. L'architecture est de Guillaume van Ehrenberg; le paysage, d'Emelraet.

H., 1,17; L., 2,09. T. — Fig., 0,38. — Ce tableau, commandé par la confrérie de Saint-Sébastien, à Anvers, ornait la salle des réunions. — Ancienne collection du comte de Robiano. — Acheté 1,571 francs, en 1862, à la vente Nieuwenhuys. — Attribué autrefois à Gonzalès Coquès. — « Les personnages sont peints avec une sobriété concise et vigoureuse. Toutes les têtes sont vivantes; le caractère s'y dessine avec une netteté et une sincérité expressive. La rangée des juges noirs ne fait point tache sur ce palais aux ombres transparentes, où l'air circule, où éclate le soleil. » (E. Leclercq, *G. des Beaux-Arts*, 1re sér., t. IX, p. 466.)

Bles (Henri de), dit, par les Flamands, Met de Bles (à la houppe), à cause d'une mèche de cheveux blancs qu'il avait sur le front, et, par les Italiens Civetta (la chouette), parce qu'il avait l'habitude de placer, comme signature, une chouette dans ses tableaux. — Flamand, 1480 (?)-1550 (?).

2. — *La Tentation de saint Antoine* (salle XII).

Sur une colline, près d'une cabane, saint Antoine, assis, de trois quarts tourné vers la gauche, en robe grise à pèlerine noire, deux jeunes femmes nues à ses côtés, l'une d'elles lui présentant un plat; à droite, une vieille femme en rouge, accompagnée de monstres. A droite, un paysage montagneux; à gauche, une chapelle dans une vallée.

H., 0,65; L., 0,92. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 400 francs, à M. Heris, en 1856. — « Cette peinture énigmatique, qui sent l'Italie et annonce ce que seront plus tard Brueghel, et Rubens dans ses paysages, révèle un habile peintre et un homme impatient de devancer l'heure. » (Fromentin, p. 23.) M. Hymans compare ce tableau à un autre, sur le même sujet, au musée Correr, à Venise, et hésite à accepter comme authentique celui de Bruxelles « très repeint ». (*K. v. M.*, I, 201.)

Blondeel (Lancelot). — Flamand, 1496 (?)-1561.

3. — *Saint Pierre* (salle XI).

Il est assis, de face, sur un trône doré, en surplis blanc et dalmatique rouge, coiffé d'une tiare, tenant une crosse et les clefs. Au premier plan, appuyé sur des pilastres, de chaque côté, un ange en robe violette,

agitant un encensoir; sur les chapiteaux, des anges portant des écussons. A la partie supérieure, des médaillons représentant saint Pierre conduit en prison et le martyre de saint Pierre Fond de paysage.

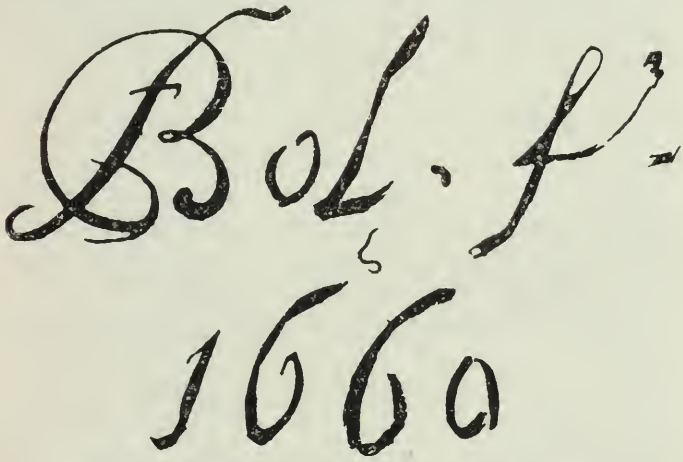
H., 1,38; L., 1,02. T — Fig. pet. nat. — Acquis en 1863 de la fabrique de l'église de Notre-Dame-du-Sablon. — Restauré à cette époque par M. Ét. Le Roy. — Panneau central d'un triptyque dont les volets ont disparu. En effet, à la partie inférieure des pilastres sont des moitiés de cartouche — sur celui de gauche on lit 50 ; — sur celui de droite MV — qui se continuaient certainement sur les volets et portaient la date répétée deux fois, en chiffres romains et en chiffres arabes. (Catal., p. 102.) Peint vers 1550, d'après M. Hymans.

Bol (Ferdinant). — Hollandais, 1616-1680.

181. — *Portrait d'homme* (salle VIII).

Vu de face; chevelure brune, vêtement et calotte noirs, col et manchettes blancs. De sa main droite nue, il gante sa main gauche. Au fond, à droite, un canon et des boulets, derrière lesquels on aperçoit la mâture d'un navire.

Signé, à gauche, sur l'appui d'une balustrade :



H., 1,24; L., 0,95. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ce tableau, ainsi que le n° 182 qui lui fait pendant, portait autrefois une fausse signature de Rembrandt. — Achetés 800 francs, en 1845, à M. Héris.

182. — *Portrait de femme* (salle VIII).

Vue de face; chevelure noire tombant en boucles sur ses épaules nues. Robe noire dont elle retient les plis de ses deux mains. Revers des manches blancs, collier et bracelets de perles; une broche au corsage. Fond de paysage.

Signé, à gauche sur une balustrade : F. Bol F. 1660 (F et B entrelacés).

H., 1,24; L., 0,95. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. -- Voir la note du n° 181.

183. — *Portrait de Saskia Uylenburg, femme de Rembrandt* (salle VIII).

Vue de face, chevelure châtain avec un voile verdâtre retombant sur ses épaules; robe rouge, chemisette blanche; des bijoux au cou et dans les cheveux; les deux mains croisées sur la poitrine.

H., 0,76; L., 0,66. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 1,800 francs, en 1861, à M. Bürger.

Bosch (Jérome van Aken, dit). — Flamand, vers 1460-1516.

3A. — *La Chute des anges rebelles* (salle XI).

Au milieu, saint Michel, cuirassé, avec un manteau bleu, de trois quarts tourné vers la gauche, précipite aux enfers les rebelles, auxquels le peintre a donné des formes bizarres et grotesques d'animaux fantastiques. Aux côtés de l'archange, deux anges brandissent une épée; à la partie supérieure du tableau, deux autres anges sonnent de la trompette.

H., 1,15; L., 1,61. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 500 francs, en 1846, à M. Stappaerts. — A l'Académie des beaux-arts de Vienne, une réplique de cette composition sert de couronnement au triptyque célèbre du même maître, le *Jugement dernier*.

3B. — *Triptyque* (salle XII).

Panneau central. — *La Tentation de saint Antoine.* — Sur un terre-plein dallé, au milieu, au second plan, saint Antoine, à genoux, en robe de bure, de trois quarts tourné vers la droite, ayant à son côté une jeune femme qui lui présente une coupe, est assailli par une multitude de monstres. Au premier plan, sur une rivière, des animaux fantastiques. Au fond, à gauche, un village en feu; à droite, un pont bordé de maisons.

Volet de droite. — Sur la face : *Saint Antoine.* — Assis de profil, tourné vers la gauche, le Saint est plongé dans la méditation; devant lui une femme nue et des monstres; au ciel, deux sorcières montées sur un poisson volant.

Au revers. — *Portement de croix.* — Au premier plan, des moines confessant les deux larrons et sainte Véronique présentant un linge au Sauveur, qui s'avance, succombant sous le poids de la croix. (Grisaille.)

Volet de gauche. — Sur la face : *Saint Antoine.* — Le Saint est emporté par deux hommes vêtus, l'un d'un costume vert, l'autre d'un costume rouge; en avant, un pont sur une rivière; au fond, la mer; au ciel, des oiseaux fantastiques; au milieu d'eux est assis saint Antoine, les mains jointes.

Au revers. — *L'Arrestation du Christ.* — Il est entouré de soldats

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

3A. — JÉROME BOSCH.

La Chute des anges rebelles.

qui le violentent; au premier plan, saint Pierre se précipitant sur Malchus, et Judas emportant le prix de sa trahison. (Grisaille.)

Signé à gauche, sur le panneau central : JERONIMUS BOSCH.

Pan. cent.; H., 1,31; L., 1,18. — Vol., H., 1,31; L., 0,52. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 7,500 francs, en 1887, à M. Rhum, de Berlin.

Bouts (THIERRY), dit THIERRY DE HAARLEM. — Flamand, 1420 (?)-1475.

3c. — *La Sentence inique de l'empereur Othon* (salle XII).

La légende d'*Othon III* est, avec la légende de *Trajan* et celle de *Cambyse*, un de ces sujets que le moyen âge se plaisait à représenter dans les palais de justice pour servir d'exemples aux juges. La femme d'Othon III, s'étant éprise d'un gentilhomme marié, lui fit des avances qu'il repoussa. Pour se venger, elle l'accusa de l'avoir voulu séduire; l'empereur, sans autre information, fit décapiter le gentilhomme. La veuve offrit alors de démontrer l'innocence de son mari en subissant l'épreuve de Dieu. On lui fit prendre à la main une barre de fer rougie au feu et la main ne fut pas brûlée. L'empereur, convaincu par ce miracle, se mit, lui et sa femme, à la discrétion de la veuve qui exigea le supplice de l'impératrice.

Au milieu, le bourreau, en pourpoint gris, haut-de-chausses noir, de trois quarts tourné vers la droite, le glaive dans la main droite, tient, de l'autre main, par les cheveux, la tête sanglante du gentilhomme qu'il vient d'exécuter et la pose sur un linge que lui présente la veuve agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe rouge et mantelet noir, garni de fourrure. Auprès d'elle, six personnages debout (des portraits), dont cinq en robes et le premier, sur le devant, en justaucorps; au premier plan, aux pieds d'un seigneur en robe de brocart, le corps du supplicié et une touffe d'herbes (rajoutée pour cacher le sang qui jaillissait du cou). Dans le fond, à gauche — scène antérieure du même drame, — le condamné en long vêtement blanc, les mains liées, s'avance, précédé d'un moine, le visage de profil, tourné à gauche vers sa femme qui le suit, accompagnée de trois personnages; à droite, sur une terrasse, l'empereur portant le sceptre et la couronne et l'impératrice. Château fort et ville à l'horizon.

H., 3,23; L., 1,82. B. — Fig. gr. nat. — Ce tableau et le 3D avaient été commandés à l'artiste, en 1468, par les magistrats de Louvain pour orner la salle du conseil. — Achetés à cette ville en 1817, au prix de 10,000 florins, par le roi des Pays-Bas, ils furent donnés au prince d'Orange qui, en 1839, les transporta dans sa galerie de la Haye. Lors de la vente de la collection de Guillaume II, en 1850, ils furent acquis par M. Nieuwenhuys, qui les vendit 30,000 francs, en 1861, au gouvernement belge. Ce n'est qu'en 1833 que M. de Bast, par la publication d'un document officiel, donna le nom du véritable auteur de ces deux panneaux qui avaient été successivement attribués à Quentin Matsys et à Memling. — « Les efforts pour imiter la grâce de Memling aboutissent ici à une maladroite affectation, les formes sont trop allongées, le dessin manque de naturel et la composition d'élégance. Les figures grêles, émaciées, aux épaules tombantes et mal articulées, offrent rarement quelques expressions dans leur raide immobilité. Leurs yeux

grands et ronds, leurs chairs ridées, ajoutent encore à cette sécheresse d'aspect qui fait ressortir davantage la profusion d'ornements et d'accessoires exécutés avec un fini inimitable. » (Cr. et Cav., II, 72.) Le jugement de MM. Crowe et Cavalcaselle sur ces belles peintures, d'un accent si ferme, d'une expression si nette, d'une coloration si chaude, nous semble bien sévère. On doit observer aussi que Thierry Bouts († 1475) est de beaucoup l'aîné de Memling († 1495), et que si l'un des deux a imité l'autre, c'est Memling.

3D. — *L'Empereur Othon réparant l'injustice qu'il a commise* (salle XII).

Dans une salle dallée, au milieu, la veuve du gentilhomme, à genoux, de profil tournée vers la gauche, en robe rouge doublée et bordée de fourrure grise, coiffée d'un hennin, tient dans les plis de sa robe la tête de son époux et se soumet à l'épreuve du feu : elle serre dans sa main gauche un barreau de fer rouge qu'elle présente à l'empereur. Othon est assis, à droite, sur un trône surmonté d'un baldaquin, en vêtement rouge brodé d'or et bordé de fourrure, la couronne sur la tête, le sceptre dans la main droite, pâle et ému. Au fond, quatre assistants, et sur le devant, à droite, deux autres, dont l'un, en chausses collantes et justaucorps, s'appuie sur une canne. Au premier plan, un brasier ; au fond, dans un paysage, l'impératrice est brûlée vive. Une ville à l'horizon.

H., 3,23 ; L., 1,82. B. — Fig. gr. nat. — « Ce n'est ni le mouvement, ni l'impression qui saisissent le spectateur devant ce drame en trois actes. Stuerbout, comme tous les maîtres de son temps, est avant tout placide et digne. Il y a peu de gestes, si ce n'est une ou deux « mains étonnées » qui s'ouvrent pour montrer leur paume ridée. Les personnages expriment peu de chose, peut-être un étonnement d'automate, sans vie et sans profondeur. La comtesse seule a une physionomie d'un calme navrant, si cela se peut dire. Le comte est résigné lorsqu'on le conduit au supplice. Les assistants sont fort tranquilles ; un ou deux posent pour le spectateur. Il n'y aurait donc dans ces tableaux que des qualités d'exécution, mais elles sont tout à fait supérieures. Ce qui frappe d'abord, c'est l'harmonie de l'ensemble : rien de disparate, de cru ; tous les tons sont d'un accord parfait, et, malgré la trop grande valeur donnée aux détails des fonds, l'air circule partout comme dans les tableaux des paysagistes hollandais du XVIIe siècle... Les étoffes sont merveilleusement peintes, sans que le caractère des vêtements soit sacrifié en rien. Les têtes et les mains sont modelées avec une finesse, une profondeur, une réalité extraordinaires : elles sont vivantes. » (E. Leclerc, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1861, t. X, p. 289.)

* 3E. — *Martyre de saint Sébastien* (salle XI).

A gauche, le Saint est lié à un arbre. Il est vu de trois quarts tourné vers la droite, le torse nu, les jambes vêtues de braies collantes de couleur brune ; à ses pieds, son manteau rouge. Il est déjà percé de cinq flèches. A droite, deux archers, de profil tournés vers le martyr, l'un en pourpoint vert, un manteau rouge jeté sur son épaule, son carquois à ses pieds, vient de lancer une flèche ; l'autre, au second plan, coiffé d'un bonnet, vêtu d'un pourpoint noir et or à manches rouges et de chausses violettes, s'apprête à tendre son arc. Au fond, un vieillard en costume oriental, debout, au milieu des rochers. Ville fortifiée à l'horizon.

H., 0,65 ; L., 0,67. B. — Fig. en pied, 0,43. — Acheté 10,000 francs, en 1884, à M. Léon

Cliché Lévy. Typogravure Ruckert.

3D. — THIERRY BOUTS.

L'Empereur Othon réparant l'injustice qu'il a commise.

Gauchez. M. A.-J. Wauters (*H. Memling*, p. 81) remarque que la composition et les figures de ce panneau sont presque identiques à celles du triptyque du musée du Louvre (n° 2028, volet gauche), et n'hésite pas à reconnaître, dans les deux peintures, la main de Memling, qui les aurait exécutées pour la gilde des archers, à Bruges.

3F. — *La Cène* (salle XI).

Dans une salle dallée et voûtée est assis à une table couverte d'une nappe blanche, entouré des apôtres, le Sauveur, vu de face, en vêtements bleus. De la main droite il tient une hostie, et, de l'autre, il bénit; devant lui est un calice; au fond, un serviteur debout devant une cheminée richement sculptée, dans le fronton de laquelle on voit, dans un bas-relief circulaire, le sacrifice d'Abraham, et, au-dessus, une statuette de Moïse tenant les tables de la Loi; entre les deux montants, sont suspendues, sous le manteau, une draperie rouge et une guirlande de fleurs à laquelle sont attachées trois boules en verre, sur l'une desquelles sont peintes des femmes israélites ramassant la manne; à gauche, devant deux arcades séparées par une colonne, deux personnages regardant le Sauveur; à droite, une fenêtre donnant sur une rue où l'on voit un mendiant auquel on fait l'aumône.

H., 1,02; L., 0 72. B. — Fig. pet. nat. — Acquis, en 1874, de la famille d'Arenberg. — Cette pointure, dont l'authenticité nous semble douteuse, est une copie réduite, avec quelques variantes, de la grande et belle *Cène* du même artiste, conservée dans l'église Saint-Pierre à Louvain (voir p. 160), achevée en 1468, d'après des documents authentiques. (Voir Ed. van Even, *l'Ancienne École de peinture de Louvain.*)

Both (Johannes et Andries). — Hollandais. Nés vers 1610. Morts : Johannes, en 1652; Andries, en 1650.

187. — *Site d'Italie* (salle IV).

Au premier plan, à droite, près d'un bouquet d'arbres, un homme, assis, de profil tourné vers la gauche, en costume rouge et chapeau noir, rajuste sa chaussure; au milieu, sur une route, un cavalier se fait arranger son étrier par un autre cavalier dont il tient le cheval. Sur un sentier, plusieurs paysans et des troupeaux; à droite, une cascade; à gauche, une plaine. Montagnes à l'horizon.

H., 1,15; L., 1,59. T. — Fig., 0,16. — N° 82 du *Catalogue Smith.* — Autrefois en Angleterre. — Acheté 23,661 francs, en 1850, à la vente de la galerie de Guillaume II.

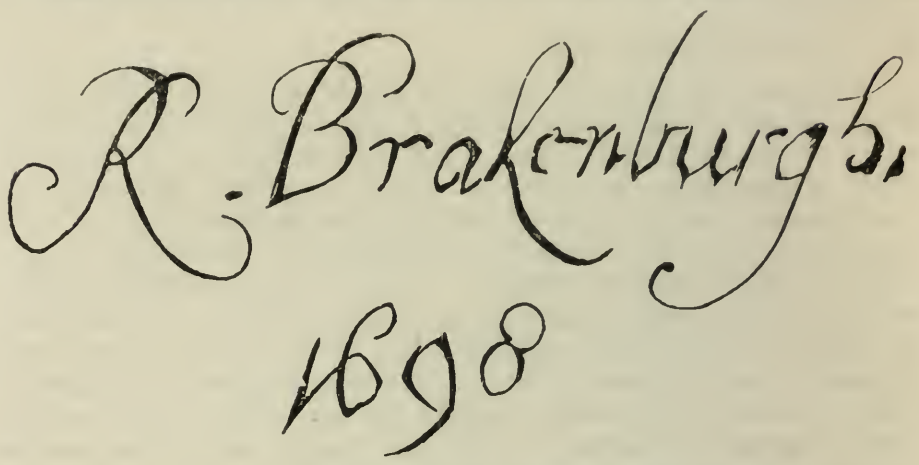
Brakenburgh (Richard). — Hollandais, 1650-1702.

188. — *Une fête d'enfants* (salle IV).

A gauche près d'une maison, est assise une femme en corsage brun et tablier bleu, coiffée d'un chapeau de paille, un panier sous le bras; au premier plan, une autre femme assise allaite un enfant; au milieu,

groupes d'enfants et de paysans entourant une femme qui conduit une petite fille couronnée de fleurs. Au fond, le village.

Signé en bas, à droite, et daté sur le montant d'un banc :



H., 0,96; L., 1,28. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,600 francs, en 1862, à M. Devigne Hart, de Gand.

La Belle Cabaretière (salle VIII).

Au milieu, une jeune femme en corsage grenat, jupe grise, tablier blanc, un broc et un verre dans les mains, se tourne, à droite, vers un jeune homme, assis, vêtu de noir, qui la regarde en riant; au fond, à droite, le cabaret; de l'autre côté de la rue, une église.

H., 0,59; L., 0,69. T. — Fig., 0,20. — Acheté 3,000 francs, en 1890, à MM. Le Roy.

Bray (Jan de). — Hollandais, 16..-1697.

188A. — *Portrait d'homme* (salle IV).

De trois quarts tourné vers la droite, visage rasé, teint coloré, longue chevelure brune, pourpoint noir, col et manches blancs. A gauche, un blason.

Signé sur le fond, à droite : de Bray.

H., 0,70; L., 0,59. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Légué par M. Gisler.

Brée (Mathieu-Ignace van). — Flamand, 1773-1839.

Les Victimes destinées au Minotaure (salle VI).

H., 0,65; L., 0,92. T. — Fig., 0,20.

Régulus retournant à Carthage (salle VI).

H., 0,67; L., 0,91. T. — Fig., 0,20. — Pendant du tableau précédent.

Brouwer (Adriaen). — Flamand, 1605-1638.

193. — *Buveurs attablés* (salle IV).

Dans le bastion d'une citadelle, à gauche, six buveurs : l'un, vu de dos, en jaquette jaune à manches noires, est assis sur un banc; de l'autre côté de la table, trois autres paysans assis, l'un buvant, l'autre fumant, le troisième écoutant; à gauche, debout, un jeune homme de profil tourné vers la droite, les mains derrière le dos, en costume violet et bonnet rouge. Sur le sol, des boules et un anneau ; au fond, une hutte dont un homme entr'ouvre la porte, au-dessous d'un remblai, sur lequel on aperçoit des promeneurs.

Signé, sur le banc, à gauche : Brouwer.

H., 0,25 ; L., 0,20. B. — Fig., 0,10. — Acheté 13,000 francs, en 1882, à la vente Du Bus de Gisignies.

194. — *La Dispute au cabaret* (salle IX).

Dans une salle, un buveur, en costume marron, le visage saignant, assomme à coups de cruche un homme qu'il a terrassé; derrière eux, une femme en robe bleue. A droite, un homme, en costume gris, essaye de les séparer ; au fond, un buveur s'esquive ; au premier plan, sur une table, des cartes et un broc.

H., 0,32 ; L., 0,47. B. — Premier envoi de Paris, 1802.

Brueghel (Pieter) le Vieux ou le Drôle. — Flamand, vers 1526-1569.

4. — *Le Massacre des Innocents* (salle XI).

Sur la place d'un village flamand, couverte de neige, au premier plan, au milieu, des cavaliers qu'implore un paysan agenouillé, un père qui excite un gros chien contre des bourreaux enlevant un enfant à sa mère ; à droite, des soldats enfonçant une porte; à gauche, groupe d'habitants devant une auberge dont l'enseigne porte une étoile avec l'inscription : *Dies is in de Ster*. Au fond, scène de meurtre et une escouade de cavaliers, s'avançant, les lances droites. Au premier plan, une mare gelée, sur laquelle flotte une planche, portant la signature : P. Brueghel.

H., 1,20; L., 1,67. B. — Fig., 0,15. — Acheté 1,000 francs, en 1830, au colonel Rottiers. — Van Mander (1606) signale cette composition du *Massacre des Innocents*, dans la collection de l'Empereur, comme un des chefs-d'œuvre de P. Brueghel (le *Vieux* ou le *Drôle*). C'est celle qui se trouve au Musée impérial de Vienne. La plupart des répétitions ou copies qu'on voit dans diverses collections (musée de Wurtzbourg, château d'Hampton-Court, Coll. Trachez à Anvers, ancienne Coll. Allard à Bruxelles) sont probablement dues à son fils, Pierre II, d'Enfer. Tel nous paraît être le cas du tableau ci-dessus qui n'a ni la franchise, ni la vigueur d'un original.

Brueghel (Pieter II) le Jeune ou d'Enfer. — Flamand, 1564-1638.

4A. — *Le Dénombrement à Bethléem* ou *le Payement de la dîme* (salle XI).

Sur la place d'un village, par un temps de neige, au milieu, entre des charrettes dételées, s'avance la Vierge Marie montée sur un âne, enveloppée d'un manteau vert et précédée de Joseph en costume gris; ils se dirigent, à gauche, vers une auberge où se tiennent les scribes, entourés de la population qui vient se faire inscrire pour obéir aux ordres de César.

Au fond et à droite, des maisons, des groupes d'habitants, des voitures attelées, des patineurs, etc.

Signé, au milieu, sur un tonneau : ·1610· P·BRVEGHEL

H., 1,20; L., 1,64. B. — Fig., 0,17. — Acheté 2,000 francs, en 1880, à M. Aug. Willems, à Paris. — C'est vraisemblablement une copie faite par Pieter Brueghel, d'après une peinture de son père. On en voit un autre exemplaire au musée de Lille.

Brueghel (Jan), dit de Velours. — Flamand, 1568-1625.

195. — *Saint Norbert prêchant l'hérésie contre Tanchelin, à Anvers* (salle VIII).

A gauche, devant le portail de l'église Saint-Michel, accompagné de moines Prémontrés, le Saint, de profil tourné vers la droite, foulant aux pieds un nain difforme tenant une hostie et un soldat dont l'épée est rouge de sang, une femme et un monstre figurant les disciples de Tanchelin, harangue la foule rangée qui l'entoure. Au premier plan, à gauche, un soldat debout, deux femmes et deux enfants; au milieu, un cercle de femmes assises à terre et un homme, debout, appuyé sur une canne, en chausses mi-parties bleues et blanches, justaucorps jaune et toque rouge. A droite, une mère avec ses deux enfants et un charretier assis sur son cheval; au fond, la cathédrale.

H., 0,68; L., 0,88. B. — Fig., 0,47. — Acheté 3,000 francs, en 1853, à Mme veuve Dansaert-Engels, au mari de laquelle il avait été autrefois donné par les religieux de l'abbaye du Parc, à Louvain. — Attribué, à cette époque, à Jan Schoreel. Quoique plus vraisemblable, l'attribution à J. Brueghel a été discutée.

196. — *L'Automne* (salle VIII).

Au milieu, devant un bouquet d'arbres, une jeune fille figurant l'Automne est assise, de profil tournée à droite vers Diane, qui lui présente un lièvre; à gauche, un enfant, chargé de fruits, suivi par une chèvre;

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Ruckert.

200. — CAMPHUYSEN.

Intérieur de ferme.

au fond, à droite, des cerfs dans une clairière; à gauche, près d'un étang, une chaumière et un château.

H., 0,51; L., 0,80. B. — Fig., 0,12. — Acheté 2,500 francs, en 1876, à M. Léon Gauchez.

Bruyn (Bartholomeus). — Allemand, 1493-entre 1553 et 1556.

5. — *Portrait d'homme* (salle IX).

Vu de trois quarts, le visage tourné vers la droite. Barbe, moustaches et chevelure rousses. Pourpoint et toque noirs. Manteau noir à revers de fourrure. Les deux mains, dont la droite tient une lettre et la gauche porte une bague à l'index, posées sur une balustrade en pierre.

Au fond, on lit : Ano 1543, Ætatis 47.

H., 0,47; L., 0,14. B. — Fig. en buste, demi-nat. — Acheté 2,062 francs, avec le n° 6, en 1862, à la vente Weyer, de Cologne.

6. — *Portrait de femme* (salle IX).

De trois quarts tournée vers la gauche. Corsage rouge, guimpe blanche, manteau noir, ceinture d'or ornée de perles. Bonnet blanc à longues ailes tombant sur les épaules. De la main droite elle présente un œillet et tient de la gauche une cordelière d'or, terminée par un gland, suspendue à sa ceinture. Au premier plan, une balustrade en pierre.

Daté sur le fond, en haut : 1537.

H., 0,47; L., 0,31. B. — Fig. en buste, demi-nat. — Pendant du n° 5.

Camphuysen (Govert). — Hollandais, 1624-1672.

200. — *Intérieur de ferme* (salle IV).

Dans une étable, au milieu, assise près d'une fenêtre, derrière une table sur laquelle sont des légumes et un baquet, une paysanne, vue de face, se tourne en riant vers la gauche et se défend contre les galanteries d'un paysan, coiffé d'un chapeau noir, debout derrière elle. Au premier plan, un panier de légumes, un tonneau et un balai. A droite, un autre paysan, tête nue, épie le groupe, par l'embrasure d'une porte. A gauche, deux vaches, l'une debout, l'autre couchée, vues de dos.

Signé, au-dessus de la porte : G. Camphuysen, 1650.

H., 0,69; L., 0,55. B. — Fig., 0,22. — Gravé par W. Unger dans le catalogue de la vente Lissingen de Paris où le tableau fut acheté 7,056 francs, en 1875.

Capelle (Jan van de). — Hollandais, (?)-1680.

200A. — *Mer calme* (salle IV).

Au milieu, deux embarcations dont la plus grande porte une voile brune; plus au large, un canot qui se dirige à droite vers les jetées

d'une ville. Barques à l'horizon. Ciel clair, chargé, au milieu, d'un gros nuage noir.

H., 0,62; L., 0,75. T. marouflée. — Ancienne collection Gillot. — Acheté 18,000 francs, en 1888, à M. Léon Gauchez.

Champaigne (Philippe de). — Flamand, 1602-1674.

205. — *Présentation au temple* (salle X).

H., 2,50; L., 1,92. T. — Fig. gr. nat. — Ce tableau provient de l'église des Carmélites, de la rue Saint-Jacques, à Paris. — Premier envoi de Paris, 1802. — Il en existe une réplique au musée de Dijon, avec quelques variantes, provenant de la collection de Louis XIV. « D'après le *Voyage pittoresque de Paris,* en 1752, par d'Argenville (p. 265), des six tableaux de Philippe de Champaigne placés aux Carmélites, trois seulement étaient entièrement de lui, *del proprio pugno*, et les trois autres, « qu'il se con- « tenta de retoucher, peints par d'habiles gens ». *La Présentation* fait partie de ces trois derniers. »

206. — *Sainte Geneviève* (salle V).

H., 1,40; L., 0,55. T. — Fig. demi-gr. — Premier envoi de Paris, 1802. — Gravé par Nicolas van Plattenberg et Cl. Duflos. — Autrefois dans l'église Saint-Séverin, à Paris.

207. — *Saint Joseph* (salle IV).

H., 1,40; L., 0,55. T. — Fig. demi-nat. — Pendant du n° 206. Même provenance.

208. — *Saint Ambroise* (salle X).

H., 1,83; L., 0,58. B. — Fig. gr. nat. — Autrefois dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. — Second envoi de Paris, 1811.

209. — *Saint Étienne* (salle X).

H., 1,83; L., 0,58. B. — Fig. gr. nat. — Autrefois dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. — Second envoi de Paris, 1811.

SUITE DES MIRACLES DE SAINT BENOÎT (salle VII).

210. — *Saint Benoît nourri par le frère Romain.*

H., 1,05; L., 1,47. T. — Fig. pet. nat.

211. — *Saint Benoît recevant la visite du curé de Monte-Preclaro.*

H., 1,05; L., 1,97. T.

212. — *La Pierre exorcisée.*

H., 1,05; L., 0,80. T.

213. — *Placide retiré de l'eau par le frère Maur.*

H., 1,05 ; L., 2,90. T.

214. — *Le Pain empoisonné.*

H., 1,05 ; L., 2,50. T.

215. — *La Source miraculeuse.*

H., 1,05 ; L., 2,20. T.

216. — *La Hache rattachée à son manche.*

H., 1,05 ; L., 2,20. T.

217. — *L'Enfant ressuscité.*

H., 1,05 ; L., 2 m.

218. — *L'Incendie imaginaire.*

H., 1,05 ; L., 2 m. T.

219. — *Saint Benoît chez sa sœur.*

H., 1,05 ; L., 2,50. T. — Cette série de tableaux, fort intéressante et qui montre le talent grave et simple du peintre sous son meilleur aspect, paraît être celle qui ornait l'Oratoire de la reine Anne d'Autriche à l'abbaye du Val-de-Grâce, appartenant aux Filles de la Réforme de Saint-Benoît.

220. — *Portrait du peintre* (salle VII).

Il est tourné de trois quarts vers la gauche, tête nue, chevelure grise tombant en longues boucles sur ses épaules ; moustaches et mouche grises ; manteau noir dont il retient sur sa poitrine les plis de la main droite : de la gauche, il porte un papier enroulé sur lequel on lit : 1668. Fond de paysage ; au loin, les tours de Sainte-Gudule et la flèche de l'hôtel de ville.

H., 0,95 ; L., 0,72. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Edelinck, dans Filhol et Landon. — Acheté, en 1847, à M. Thys. — Répétition du portrait donné au Louvre, en 1682, par le graveur Rousselet [1].

Champaigne (Jean-Baptiste de). — Flamand, 1631-1681.

221. — *Assomption de la Vierge* (salle VII).

H., 4,10 ; L., 2,65. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'autel de la Vierge à l'église Sainte-Gudule.

1. Voir le *Musée du Louvre*, par les mêmes auteurs, p. 57.

Coello (Alonso-Sanchez). — Espagnol, vers 1520-1590.

225. — *Portrait de Jeanne d'Autriche, fille de Charles-Quint* (salle II).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche, robe noire à boutons d'or, ceinture d'or. Dans sa chevelure blonde, un diadème d'or parsemé de perles; dans sa main gauche, des gants et un éventail; la droite est posée sur la tête d'un petit nègre

On lit sur le fond, à droite : *Aetatis,* 17.

H., 1,10; L., 0,90. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la collection de Louis-Philippe. — Acquis à sa vente, pour 2,773 francs.

226. — *Portrait de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas* (1522-1586) (salle II).

Légèrement tournée vers la gauche; robe blanche, manteau noir broché d'or, fraise tuyautée; chaîne d'or au cou et autour de la taille. Toque noire agrémentée de passementerie, d'une plume et d'une perle. Dans la main droite, une bride et un mors; la gauche est passée dans la ceinture.

H., 0,90; L., 0,70. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la collection de Louis-Philippe. — Acquis pour 2,268 francs.

227. — *Portrait de Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint* (1501-1558) (salle II).

Elle est vue debout, de trois quarts tournée vers la gauche; robe noire décolletée, ornée de nœuds blancs; des aiguillettes d'or aux manches. Sur la poitrine, une croix; dans sa chevelure, de riches bijoux. Le bras gauche est appuyé sur une table recouverte d'un tapis rouge. La main droite, qui pend le long du corps, tient un gant.

H., 1,10; L., 0,90. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la collection de Louis-Philippe. — Acheté 2,672 francs.

Coninxloo (Jan II van). — Flamand, 1489 (?)-(?).

7. — *Descendance apostolique de sainte Anne,* triptyque (salle XII).

Pan. centr., H., 1,45; L., 1,61. B. — Volets, H., 1,04; L., 1,73. — Provient de l'église des Boyards, à Bruxelles.

8. — *Naissance de saint Nicolas* (salle XI).

H., 1,24; L., 0,57. B. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts. — D'après l'inventaire, ce tableau et le suivant proviennent d'une église de Louvain. Ce sont vraisemblablement les deux volets d'un triptyque dont le panneau central a été perdu.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Ruckert.

227. — COELLO.

Portrait de Marie d'Autriche.

9. — *Mort de saint Nicolas* (salle XI).

H., 1,24; L., 57. B. — Fig. pet. nat. — Pendant du numéro précédent.

10. — *Jésus parmi les docteurs* (salle XII).

Au milieu, au second plan, Jésus, en tunique grise, est assis derrière un pupitre, de trois quarts tourné vers la gauche; à ses côtés, trois docteurs; au premier plan, à droite et à gauche, se faisant vis-à-vis, deux docteurs assis sur des sièges à dossier, l'un en large vêtement rose, tendant le bras droit vers son interlocuteur, l'autre en houppelande grise et coiffé d'un bonnet noir, un livre sur les genoux; à gauche, la Vierge, les mains jointes, et saint Joseph, regardant tous deux l'Enfant Jésus; au fond, une colonnade à chapiteaux ioniques et deux larges baies par lesquelles on aperçoit une place bordée d'édifices.

Signé, à gauche, sur le dossier du siège :

✧I AN VAN CONIN✱LO✧

Au revers. — *Jésus-Christ opérant le miracle de la multitude des pains.*

H., 1,35; L., 0,78. B. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts.

11. — *Les Noces de Cana* (salle XII).

Au premier plan, à droite, le Christ, vêtu d'une robe grise et d'un manteau rose, est assis devant une table servie. De profil tourné vers la gauche, il montre des cruches dans lesquelles un serviteur verse l'eau; devant lui, un chien rongeant un os. Au second plan, la mariée, ayant à sa gauche la Vierge, et, à sa droite, son époux et deux autres convives; à gauche, un serviteur apporte un plat; derrière les convives est tendue une draperie bleue au-dessous d'une fenêtre à travers laquelle on aperçoit une place bordée d'édifices.

Au revers. — *Les Apôtres distribuant les pains.*

H., 1,35; L., 0,78. B. — Fig. pet. nat. — Pendant du n° 10. — Anciens dépôts.

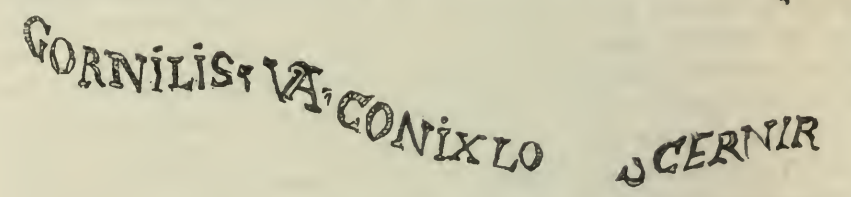
Coninxloo (Cornelis van) ou **Conixlo.** — Flamand, XVIe siècle.

12. — *Les Parents de la Vierge* (salle XI).

Ils sont assis sur un banc de pierre richement ornementé. A gauche, Joachim, vu de face, en pourpoint broché d'or, manteau rouge, turban rose, un collier au cou, montre de la main droite un bélier. A droite, sainte Anne, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe verte, manteau bleu et voile blanc, le bras droit replié sur la poitrine. Entre les deux époux, s'élève un arbuste surmonté d'un calice d'où sort un

buste de la Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus. Derrière le banc une chapelle gothique ornée de statues dans des niches à pinacles. Fond de paysage; à gauche, l'annonciation à Joachim; à droite, la rencontre à la Porte d'or.

Signé, dans la broderie d'or du manteau de la Vierge :



H., 0,41; L., 0,52. B. — Fig. pet. nat. — Provient de la collection d'Arenberg.

Courtin (Jacques-François). — Français, (?)-1752.

229. — *Mater dolorosa* (salle IV).

H., 2,52; L., 1,94. T. — Fig. gr. nat. — Premier envoi de Paris, en 1802. — Autrefois dans une église de Paris.

Coxcie (Michel) ou **Van Coxcyen.** — Flamand, 1499-1592.

232. — *Triptyque* (salle VIII).

Panneau central. — *La Mort de la Vierge.* — Au milieu, vêtue d'une robe bleue, elle est étendue sur un lit; à gauche, un ange agenouillé lui présentant une palme et des apôtres en prière; à droite, saint Jean agenouillé, et d'autres assistants; au premier plan, une table servie; et, assis à terre, à droite, une sainte femme, à gauche, un apôtre.

Volet de droite. — *L'Assomption.* — Les apôtres sont réunis autour du tombeau, les uns, agenouillés, regardant le sépulcre béant; les autres, debout, levant les bras au ciel.

Au revers. — *Un donateur,* en vêtement noir, un livre de prière à la main, agenouillé devant une table couverte d'un tapis où sont brodées les armes de la famille de Tour et Taxis, au-dessous d'une barque contenant plusieurs passagers.

Volet de gauche. — *La Descente du Saint-Esprit.* — Au premier plan, les apôtres s'entretiennent du miracle; au second plan, la Vierge, en robe bleue, fichu jaune, lève les yeux au ciel; à sa droite, saint Jean, en robe rouge, se penche vers elle.

Au revers. — *Un donateur,* vêtu de noir, agenouillé devant une table couverte d'un tapis sur lequel sont brodées les armes de la famille Busleyden, surmontées d'une arbalète.

Pan. cent., H., 2,38; L., 2,77. — Volets, H., 2,38; L., 1,09. B. — Fig. gr. nat. — Acquis, en 1862, de l'église du Sablon, où il ornait la chapelle appartenant au Grand

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

12. — CORNELIS VAN CONINXLO.

Les Parents de la Vierge.

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

13. — LUCAS CRANACH.

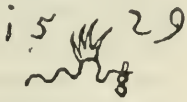
Portrait du docteur Scheuring.

Serment de l'Arbalète. Les personnages représentés sont vraisemblablement des dignitaires de cette corporation : il faudrait reconnaître en eux Gilles de Busleyden et Léonard de Taxis. L'arbalète et la barque qui surmontent les armoiries étaient les signes distinctifs de la confrérie. — Transporté à Paris de 1794 à 1815, ce tableau, qui avait beaucoup souffert, a été restauré par M. Ét. Le Roy.

Cranach (Lucas-Sunder, dit) le Vieux. — Allemand, 1472-1553.

* 13. — *Portrait du docteur Scheuring* (salle XI).

Vu de face, chevelure et barbe noires, longues et en désordre. Houppelande brun rouge, garnie de fourrure. Les mains sont croisées. Fond bleu très clair.

En haut on lit : Johannes Scheuring Dr. Signé, à gauche : 

H., 0,50; L., 0,33 B. — Fig. en buste, pet. nat. — Acheté 2,000 francs, en 1869, à M. Léon Gauchez. Une des œuvres les plus caractéristiques et les plus vigoureuses du maître.

14. — *Adam* (salle XII).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite; de la main droite repliée sur la poitrine il tient une pomme, et une branche d'arbre de la gauche qui pend le long du corps; à droite, le pommier.

H., 1,75; L., 0,69. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 6,000 francs avec le nº 15, en 1874, à M. Léon Gauchez. — Le musée des Uffizi, à Florence, possède une réplique de chacun de ces deux tableaux avec de très légères variantes [1]. (Nos 1138 et 1142.)

15. — *Ève* (salle XII).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche, la jambe gauche repliée derrière la droite; la main gauche appuyée sur la hanche; de la droite, elle présente à Adam une pomme; au-dessus de sa tête, le serpent autour d'une branche du pommier. Au second plan, un cerf couché dans l'herbe.

H., 1,75; L., 0,67. B. — Fig. gr. nat. — Pendant du nº 14.

Crayer (Gaspard de). — Flamand, 1582-1669.

235. — *La Pêche miraculeuse* (salle IX).

Sur le rivage, au milieu, le Christ en robe violette et manteau rouge, de trois quarts tourné à gauche, le bras droit tendu en avant, vers saint Pierre qui s'avance, un manteau jaune jeté sur son épaule, un poisson dans la main; au premier plan, trois pêcheurs, qui viennent de

1. Voir *Florence,* par les mêmes auteurs, p. 49 et 50.

lever leurs filets; au second plan, dans une barque, un jeune homme appuyé sur une perche, un autre portant un panier sur les épaules et un vieillard regardant avec émotion le Sauveur; à droite, sur le sol, des moules et des coquillages. Au fond, le lac de Tibériade, sur lequel voguent de nombreuses barques.

H., 2,25; L., 3,25. T. — Fig. gr. nat. — Peint pour la corporation des Poissonniers à Bruxelles. Comparer le même sujet traité par Crayer au musée de Lille.

236. — *Martyre de saint Blaise* (salle III).

Au milieu, le Saint est suspendu par les poignets à une branche d'arbre, de trois quarts tourné vers la droite, regardant au ciel un ange qui lui présente une couronne. A droite, un bourreau accroupi lie les jambes du martyr dont une femme agenouillée, à gauche, en robe jaune et manteau bleu, recueille le sang sur un linge blanc; au second plan, une autre femme agenouillée, accompagnée d'un enfant, regarde avec ferveur le Saint, qu'un bourreau, debout à son côté, s'apprête à écorcher avec un peigne à pointes de fer. Au second plan, à droite, un soldat assis et un porte-étendard debout; au milieu, un prêtre en vêtement rouge, présentant au Saint une idole. Sur une route, des assistants.

H., 3,48; L., 2,30. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'ancienne abbaye de Dielighem. — Au musée de Gand, une composition représentant le même sujet avec des variantes, signée par le maître, porte l'indication qu'elle fut faite lorsqu'il avait quatre-vingt-dix ans, en 1667. Gravé par Pilsen. — « Ce tableau, qui n'est pas estimé parmi les plus belles œuvres de Crayer, a, selon moi, le mérite de découvrir plus clairement qu'aucun autre ses qualités et ses défauts... Le simple bon sens indique que le personnage central du tableau doit être le martyr, et que c'est dans ce personnage qu'il faut chercher l'inspiration. Crayer y a incontestablement pensé, mais il s'est trouvé que, par la faute de son intelligence curieuse et scrupuleuse, il s'est arrêté trop longtemps à un de ses personnages secondaires, si bien que l'intérêt de son tableau a été déplacé et doit être cherché non dans le saint, mais dans un de ses bourreaux. C'est une merveille d'intelligence que le personnage de ce bourreau, mais alors G. de Crayer aurait dû débaptiser son tableau et l'appeler un *Miracle de la Grâce* ou, pour prendre un titre plus purement philosophique, le *Triomphe de la Nature...* » (Emile Montégut, 16.)

237. — *Assomption de sainte Catherine* (salle X).

H., 3,70; L., 1,33. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois dans l'église des Carmes-Chaussés à Louvain.

238. — *Martyre de sainte Apolline* (salle VIII).

H., 3,70; L., 2,33. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois devant la tribune de sainte Apolline, à la droite du chœur, dans l'église des Augustins, à Bruxelles.

239. — *Saint Antoine et saint Paul, ermites* (salle X).

H., 2,76; L., 2,05. — Fig. gr. nat. — Autrefois au couvent des Alexiens, à Bruxelles. Transporté à Paris de 1794 à 1815.

* **241.** — *La Vierge parée par des anges* (salle X).

H, 1,50; L., 1,10. T. — Fig., 1 m. — Provient de l'église des religieuses de Sion, à Bruxelles

242. — *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge* (salle X).

A droite, la Vierge, de profil tournée à gauche, en long manteau bleu et voile blanc, assise sur une pierre, porte sur ses genoux le corps du Sauveur, dont saint Jean, au second plan, en vêtements gris, supporte la tête. Au premier plan, à gauche, le chevalier Dongelberge à genoux sur un coussin rouge, de profil tourné vers la droite, les mains jointes, armé d'une cuirasse qui laisse voir un pourpoint armorié; devant lui son casque. Au second plan, sa femme Adrienne Borluut, de trois quarts tournée à droite, le visage vu de face, vêtue d'une robe foncée.

Signé : DCRAYER-FE

H., 1,55; L., 1,10. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Leroy, dans le *Théâtre sacre du duché de Brabant.* — Ornait autrefois le tombeau du chevalier Dongelberge et de sa femme dans l'église du Grand-Béguinage, à Bruxelles. « Le cadavre du crucifié n'est peut-être qu'un accessoire dans cette peinture, mais les deux figures agenouillées du chevalier et de sa compagne sont des portraits admirables, des effigies pleines d'onction, de caractère, d'intimité. Point d'artifice ici, point de manière, tout est sacrifié aux têtes qui sont singulièrement lumineuses et vivantes. Rien de plus simple par le sentiment, rien de plus loyal par l'exécution. Les qualités qu'on y admire ne se rencontrent pas réunies à un aussi haut degré dans la plupart des œuvres de Crayer. » (PAUL MANTZ, *Hist. des peintres.*)

245. — *La Vierge protectrice du Grand Serment de l'Arbalète* (salle VIII).

Au ciel, dans une gloire, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, entourée d'anges, est agenouillée, de face, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel; au premier plan, sur une terrasse terminée par une balustrade, les doyens et les jurés du Grand Serment de l'Arbalète, les uns agenouillés, les autres debout, en pourpoints et haut-de-chausses noirs, larges fraises et manchettes blanches, l'épée au côté, des chapelets dans les mains; ils sont divisés en deux groupes, sept à droite, de trois quarts tournés vers la gauche, six à gauche, de trois quarts tournés vers la droite, tous, le regard fixé vers le spectateur. Au milieu, des chapeaux à terre; de chaque côté, des colonnes autour desquelles sont enroulées des draperies.

H., 2,52; L., 2,50. B. — Fig. pet. nat. — Autrefois à l'église du Sablon, d'abord dans la chapelle du Serment, plus tard dans le chœur à droite, et faisant vis-à-vis à un tableau de Coxcie (n° 232, p. 22) avec lequel il fut acheté à la fabrique en 1862. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Nombreuses restaurations.

246. — *Apparition de Jésus-Christ à saint Julien l'Hospitalier* (salle IV).

A gauche, saint Julien, en vêtement vert et manteau rouge, et sa femme, en robe bleue et fichu blanc, près d'un lit vide dans lequel ils avaient recueilli, la veille, un malade trouvé devant la porte de leur hôpital. Ils se retournent à droite vers le Christ, qui leur apparaît dans un nuage, de profil, drapé dans un manteau sombre, tenant un étendard de la main gauche : il leur apprend que c'est lui qui, pour éprouver leur charité, a pris la figure de ce malade et leur annonce leur mort prochaine. Au premier plan, à droite, un pèlerin agenouillé, vu de dos, contemple l'apparition; au fond, un malade dans un lit.

H., 2,83; L., 2 m. T. — Fig. pet. nat. — Provient de la chapelle de l'hôpital de Saint-Ghislain (Saint-Julien), à Bruxelles.

247. — *L'Adoration des bergers* (salle IV).

Dans une étable, au milieu, la Vierge, vue de face, en robe rouge et manteau bleu, soulève les langes qui enveloppent l'Enfant Jésus. A gauche, cinq bergers contemplent le nouveau-né; le premier, chevelure et barbe grises, vêtu de rouge, un genou à terre, tient sa houlette de la main gauche; un second présente un agneau; un troisième tient une cornemuse; à droite, saint Joseph, près du bœuf et de l'âne. A la partie supérieure, dans un nuage, des anges déroulant une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in Excelsis.* Au premier plan, une jarre de lait, et, sur deux grosses pierres, un gâteau de cire et des pains.

H., 3,36; L., 2,05. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois à l'abbaye de Vicogne, près Valenciennes. — Acheté 1,897 francs, en 1865, à la vente Chapuis, de Bruxelles.

Cristus (Petrus) (?). — Flamand; 1420 (?)-1473 (?).

* **69.** — *Le Christ descendu de la croix* (salle XI).

Au milieu, le Christ est étendu à terre, la tête à droite soutenue par Nicodème agenouillé, qu'on voit de profil tourné vers la gauche, en robe et bonnet rouges, et les jambes allongées sur un suaire, dont Joseph d'Arimathie, à gauche, en robe rouge et verte à fleurs dorées et bordée de fourrure, de trois quarts tourné vers la droite, tient l'extrémité. Au milieu, la Vierge, vue de face, en robe bleue, manteau violet, voile blanc, s'évanouit entre les bras de saint Jean, en tunique brun rouge, et d'une sainte femme, en manteau gris et coiffe blanche; à gauche, près de la croix au pied de laquelle sont une tête de mort et un tibia, Marie-Madeleine agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe bleue et manteau gris, ses cheveux blonds épars sur les épaules; au premier plan, un vase de parfums, un marteau et des

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

69. — PETRUS CRISTUS.

Le Christ descendu de la croix.

clous. Au second plan, à droite, Simon en vêtement bleu, et Marie Salomé, en robe blanche, manteau violet, turban bleu. Fond de paysage avec un cours d'eau au pied de collines surmontées de châteaux forts.

H., 0,98; L., 1,88. — Fig. pot. nat. — Acheté 4,000 francs, en 1844, à M. Lucq. — D'après la tradition, ce tableau proviendrait de l'abbaye de Tongerloo. Successivement attribué à Memling par les catalogues, à Thierry Bouts par Waagen, il est donné aujourd'hui à Petrus Cristus par M. Bode. (*Gaz. des Beaux-Arts*, II sér., t. XXXV, p. 217.)

Crivelli (Carlo). — Vénitien; entre 1430 et 1440-vers 1493.

16. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XII).

La Vierge, en robe rouge et manteau vert à fleurs d'or, un voile blanc tombant sur ses épaules, une couronne sur la tête, est assise, de face, le visage tourné à droite, vers l'Enfant Jésus qu'elle tient de ses deux mains, debout sur ses genoux, de profil tourné vers la gauche. Sur le dossier du trône, est tendue une draperie grise. Fond d'or. Signé à droite, sur une plinthe sculptée :

CAROLVS·CRIVELLVS VENETVS·PINSIT

H., 1,82; L., 0,55. B. — Fig. gr. nat. — Ce numéro et le suivant, acquis à Rome, en 1862, pour la somme de 15,860 francs, proviennent du couvent de Monte-Fiore, à Fermo. — Ils faisaient partie d'un triptyque dont le panneau central, divisé en deux compartiments, était formé par cette *Vierge* et au-dessous par une *Pieta*. (Aujourd'hui à Londres, National Gallery, n° 602.) Sur les deux côtés se trouvaient un *Saint François d'Assise* (voir le numéro suivant) et un *Saint Pierre martyr*, dont la destinée est inconnue. La Predella contenait les douze apôtres, à mi-corps, en petites dimensions. Huit de ces apôtres font partie de la galerie de M. Cornual Leigh. Les quatre autres sont dispersés.

17. — *Saint François d'Assise* (salle XII).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, le Saint écarte, de ses mains stigmatisées, sa robe de moine pour montrer au flanc sa blessure. Ses pieds sont posés sur une tablette en marbre, supportée par un lambris en bois.

H., 1,82; L., 0,55. B. — Fig. gr. nat. — Voir le numéro précédent.

Cuyp (Aalbert). — Hollandais, 1620-1691.

249. — *Intérieur d'étable* (salle VIII).

Au milieu, un bœuf à la robe brune tachetée de blanc, de profil tourné vers la gauche, est attaché par une corde passée dans un anneau scellé au mur. Au second plan, un autre bœuf noir couché, également attaché; au fond, un coq perché sur une cloison en planche, et un panier avec une poule accroché à une poutre; à gauche, une fenêtre ouverte.

Signé au milieu : A. C.

H., 0,41; L., 0,52. B. — Ce tableau, qui a les mêmes dimensions que l'*Intérieur*

d'étable cité par Smith, ayant fait partie, en 1794, de la collection de Sir Lawrence Dundas, fut acheté 7,455 francs, en 1863, à la vente Demidoff.

Cuyp (Benjamin). — Hollandais, 1612-1652.

249A. — *La Plage de Scheveningue* (salle IV).

Au milieu, des pêcheurs, des femmes et des cavaliers; à droite, trois personnes assises; au fond, sur la grève, des matelots; la mer à l'horizon; à droite, sur une falaise, un clocher d'église et un phare.

H., 0,62; L., 0,87. B. — Fig., 0,17. — Acheté 7,867 francs, en 1885, à M. Slaes.

Danckerts de Ry ou **Danckerse** (Pieter). — Hollandais, 1605-1659.

250. — *Portrait de Corneille Danckerts de Ry, père de l'artiste* (salle IV).

Tourné de trois quarts vers la droite, le visage presque de face; chevelure, barbe et moustaches grises, pourpoint noir à manches grises mouchetées de noir, manchettes et collerette blanches; à droite, sur une table, le plan du pont d'Amsterdam, sur lequel il appuie sa main droite; de sa main gauche il tient un compas ouvert.

Au fond, à droite, on lit : *Aetatis suæ,* 73, An° 1634.

H., 0,80; L., 0,65. T. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Gravé par P. de Jode. — Ce portrait, qui passa longtemps pour être celui du mathématicien Dou, oncle de Gérard Dou, est réellement celui du père de l'artiste, architecte célèbre, qui construisit le pont d'Amsterdam.

251. — *Portrait de la femme de C. Danckerts de Ry* (salle IV).

Elle est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage presque de face. Robe noire; manchettes, fraise tuyautée et bonnet blancs. Devant elle, sur une table recouverte d'un tapis vert, un livre ouvert qu'elle tient de ses deux mains; dans la main droite, ses besicles.

Signé, à gauche, sur un pilastre :

Pr DANCKERSE FECIT.

H., 0,80; L., 0,65. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Autrefois ce portrait passait pour être celui de la femme du mathématicien Dou, oncle de Gérard Dou. Plus tard on reconnut que c'était celui de la mère du peintre. Pendant du numéro précédent.

David (Jacques-Louis). — Français, 1748-1825.

Portrait de jeune garçon (salle VI).

Tourné de profil vers la gauche; cheveux châtains, veste brune, col et jabot blancs; fond gris.

H., 0,40; L., 0,32. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

JACQUES-LOUIS DAVID.

Marat mort.

* *Marat mort* (salle VI).

Il est assis dans une baignoire, de profil tourné vers la droite; la tête, à gauche, coiffée d'un linge, est renversée en arrière, le bras droit pendant jusqu'à terre; entre les doigts, une plume; au-dessus du sein droit, la blessure béante. Sa main gauche, sur une tablette posée en travers de la baignoire et recouverte d'un drap vert, tient encore un papier taché de sang sur lequel on lit : « Du 13 juillet 1793. Marie-Anne-Charlotte Corday au citoyen Marat. — Il suffit que je sois bien malheureuse pour avoir droit à votre bienveillance. » — A droite, au premier plan, sur une caisse en bois, un encrier, une plume, un assignat et un billet sur lequel on lit : « ...Vous donnerez cet assignat à cette mère de cinq enfants et dont le mari est mort pour la défense de la patrie. » A gauche, au premier plan, à terre, le couteau ensanglanté à manche d'os.

Signé, sur le montant de la caisse, en gros caractères : A MARAT. — DAVID — L'AN — DEUX.

H., 4,50; L., 1,50. T. — Fig. gr. nat. — Légué par M. Jules-David Chassagnol. — C'est le tableau original de David, présenté à la Convention nationale, le 14 novembre 1793, et qui était resté dans la famille David. Une copie, par Sorangeli, se trouve à Paris, chez M. le baron Jeannin.

Portrait de de Vienne, compositeur (salle VI).

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage rasé, vu de face; cheveux châtains, habit brun, gilet jaune à larges revers, cravate blanche. Il tient de ses deux mains une flûte. Fond neutre.

H., 0,75; L., 0,40. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Decker (CORNELIS). — Hollandais; XVIIIe siècle.

252^A. — *Le Pont de bois* (salle IX.)

Sur un cours d'eau qui coule au premier plan, un pont de bois sur lequel sont assis des paysans; à droite, près d'une chaumière, une servante vient puiser de l'eau à la rivière.

H., 0,45; L., 0,40. B. — Acheté 5,225 francs, en 1881, à la vente Wilson, à Paris.

Delen ou **Deelen** (DIRK VAN). — Hollandais, 1607 (?)-1673 (?).

253. — *Portique d'un palais* (salle VI).

Au milieu, le portique, vu de profil, soutenu par des colonnes; à droite, le palais, au rez-de-chaussée duquel on aperçoit, dans une pièce, plusieurs personnages écoutant un concert. Au premier plan, un cavalier et une dame, accompagnés d'un lévrier, descendant les marches d'un

escalier, cinq personnes et un enfant; à gauche, devant une fontaine monumentale, groupe de promeneurs. Beaux édifices au fond.

Signé, au second plan, à droite, sur une marche : DELEN, F. 1642.

H., 1,50; L., 1,65. B. — Fig., 0,17. — Acheté 5,000 francs, en 1881, à M. de Brauwere. — Les figures du groupe central sont d'Emmanuel Biset, les autres d'Anthoni Palamedesz. — M. FÉTIS explique cette particularité en supposant qu'un second possesseur du tableau aurait eu l'ambition de s'y faire représenter avec sa famille (*Catal.*, p. 332).

Diepenbeek (ABRAHAM VAN). — Flamand, 1596 (?)-1675.

255. — *Saint François adorant le Saint-Sacrement* (salle VIII).

H., 2,62 ; L., 1,32. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts.

Dietrich (CRISTIAN-WILHELM-ERNST). — Allemand, 1712-1774.

256. — *Portrait de l'artiste* (salle IX).

Il est vu de face, assis à une table, en train de dessiner. Vêtement marron, chemisette blanche, bonnet jaune; au fond, un de ses élèves devant un chevalet; à droite, une draperie verte relevée.

H., 0,28; L., 0,23. B. — Fig. pet. nat. — Provenance inconnue.

Dou (GÉRARD) ou **Dov**. — Hollandais, 1613-1675.

258. — *L'Artiste dans son atelier* (salle IV).

Il est assis, à gauche, devant une table, en robe de chambre jaune et bonnet gris, de profil tourné vers la droite; il dessine une statuette posée devant lui sur une table, à côté d'une lampe allumée et d'un sablier renversé. A droite, une draperie relevée; au fond, un chevalet.

Signé, sur le socle de la statuette : Dov.

H., 0,28; L., 0,23. B. — Cintré. Fig. à mi-corps. — Anciennes collections Julienne (1777) et Horion du Jardin (1788). — Acheté 6,000 francs, en 1830, à M. Héris. — On connaît deux répliques de ce portrait ayant appartenu, l'une à M. Van Slingelandt, à Dordrecht (1785), l'autre au prince Galitzin, à Paris (1825).

Du Châtel (FRANÇOIS). — Flamand, 1616 (?)-1694 (?)

259. — *Portraits d'enfants* (salle X).

Sur les marches d'un escalier, deux petites filles en robes blanches brodées, coiffées de bonnets blancs, des nœuds rouges aux manches et aux bonnets, vues de face, se tiennent par la main ; celle de droite présente une rose de la main gauche. A gauche, des draperies rouges ; à droite, un fond de paysage.

H., 1,52 ; L., 1,33. T. — Fig. gr. nat. — Premier envoi de Paris, 1802. — Attribué alors à Velasquez. Ce tableau a été restitué par M. Fétis à Du Châtel, « dont le protec-

teur, le marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas, out, en effet, deux filles, Leonora et Juana, qui pourraient vraisemblablement avoir servi de modèles au peintre ». (*Catal.*, p. 336.)

Dürer (École d'Albrecht). — Allemand.

18. — *Portrait d'homme* (salle XI).

De trois quarts tourné vers la droite. Pourpoint et toque noirs. Fond vert. Yeux gris bleu, très vifs et pénétrants.

H., 0,22; L., 0,15. B. — Tête pet. nat. — Forme cintrée par le haut. — L'attribution de cette belle peinture est très contestée. — Acheté 1,925 francs, en 1880, à la vente Kuhnen, dans le catalogue de laquelle il était inscrit comme étant le portrait d'Érasme, par Dürer.

Dusart (Cornelis). — Hollandais, 1660-1704.

261. — *Kermesse hollandaise* (salle IV).

Au milieu, sous une tonnelle, autour d'une table sur laquelle sont posés des crabes et des crevettes enveloppés dans une serviette, à droite, une femme en robe brune, tablier gris, fichu blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, un pot de grès dans la main droite, porte avec la gauche un verre à ses lèvres; lui faisant vis-à-vis, un fumeur, de profil tourné à droite, en veste marron, tablier vert, bonnet rouge, se renverse sur sa chaise en lançant en l'air des bouffées de fumée. Au second plan, une femme, vue de face, attire vers elle un bossu, debout, en veste verte et chapeau gris; sur le sol, des cartes à jouer et des débris que picorent deux poules; au fond, à droite, devant le cabaret, une servante parlant à deux buveurs attablés; à gauche, des boutiques devant lesquelles sont arrêtés des promeneurs. Fond de paysage.

Signé, à gauche, sur le sol : Corn. Dusart fec. 1695.

H., 0,65 ; L., 0,55. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par J.-C. Lemaire. — Collection Van de Wynperssee. — Acheté 15,750 francs, en 1881, à la vente John Wilson, à Paris.

Dyck (Anton van). — Flamand, 1599-1641.

262. — *Martyre de saint Pierre* (salle IV).

Le Saint, la tête en bas, vu de face est attaché, sur la croix que dressent trois bourreaux.

H., 2 m.; L., 1,15. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 2,000 francs, en 1830, au colonel Rottiers.

263. — *Silène ivre* (salle X).

Silène, la tête chancelante, de profil tourné vers la gauche, regarde le vin couler d'un vase qu'il porte de la main droite; un faune par derrière le soutient sous les bras et se tourne à droite vers une bacchante qu'il veut embrasser.

H., 1,32; L., 1,08. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ancienne collection de Vinck de Wesel, à Anvers (1814). — Acheté 1,200 francs, en 1827, à la vente de Vinck d'Orp, à Bruxelles. — Il existe de nombreuses répliques de ce tableau avec des variantes. Une de ces compositions, dont les premiers plans sont semblables à ceux du tableau de Bruxelles, a été gravée par S.-A. Bolswert et Fr. Van den Steen.

266. — *Portrait d'Alexandre Dellafaille, magistrat anversois, au* XVIIe *siècle* (salle X).

Vu de face, le visage légèrement tourné de trois quarts vers la droite. Chevelure, moustaches et royale noires. Pourpoint noir, manteau noir, dont il retient les plis de la main droite; fraise et manchettes blanches. Au fond, à gauche, l'écusson de la famille Dellafaille.

H., 1,10; L., 0,95. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Lommelin. — Acheté 1,112 florins, en 1827, à M. Geelhand-Dellafaille.

* *La Famille van Vilsteren* (salle X).

Dans une chambre, à gauche, le père de famille, en vêtement de soie noire, col blanc et manchettes blanches, vu de face, jouant de la guitare, appuie son bras gauche contre le dossier d'une chaise rouge, sur laquelle est assise sa femme. Celle-ci, de trois quarts tournée vers la droite, en robe verte et corsage blanc décolleté, portant un collier de perles, tient un nourrisson sur ses genoux. Devant son père, une petite fille, en robe brune à crevés et tablier blancs, debout, tournée vers la droite, joue du tambour; à droite, tournés de trois quarts vers la gauche, se tiennent debout trois autres enfants; une petite fille, au premier plan, en robe verte à crevés et tablier blancs; une plus grande à son côté, en longue robe noire, jouant du clavecin, et au second plan, un garçon en costume grenat, de profil, soulevant une draperie rouge. A droite, fond de paysage.

H., 1,50; L., 2,15. T. — Fig. pet. nat. — Acquis 200,000 francs, en 1894, du comte de Ribeaucourt, dans la famille duquel ce tableau a toujours été. « M. le comte de Ribeaucourt conserve soigneusement un grand tableau peint par Van Dyck où sont représentés sept portraits ou figures dans des attitudes très gracieuses..., le tout est si vrai et si naturel qu'on ne peut rien voir de plus parfait. » (*Mansaert, peintre amateur et curieux*, p. 58.) N° 280 du *Catalogue Smith*. L'enfant portant un tambour se retrouve en Cupidon dans un tableau ayant autrefois fait partie de la galerie Le Brun. Il est gravé par Le Villain, dans la *Galerie des Peintres* par Le Brun, t. I, p. 16, avec la mention : « d'après le tableau original de Van Dyck ».

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

266. — VAN DYCK.

Portrait d'Alexandre Dellafaille.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

VAN DYCK

La Famille van Vilsteren.

Dyck (Philip van). — Flamand, 1680-1752.

267. — *Portrait de femme* (salle VIII).

Assise, de face, en robe bleue décolletée, à manches blanches. Le coude du bras gauche, replié à la hauteur du front, est posé sur une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle sont rangés des instruments de toilette ; au fond, un rideau rouge; à gauche, un vase sur un piédestal, au bas duquel est la signature : *P. van Dyck,* 1726.

H., 0,53 ; L., 0,44. T. — Fig. à mi-corps. — Provenance inconnue.

Eyck (Hubert et Jan van). — Flamands : Hubert, vers 1366 (?)-1426; Jan, vers 1390 (?)-1440.

* **19.** — *Adam et Ève* (salle XII).

* *Adam.* — Dans une niche surmontée de l'inscription : *Adam,* et d'une grisaille représentant Caïn et Abel, le premier homme est debout, tout nu, de trois quarts tourné vers la droite, le bras gauche replié sur la poitrine. De la main droite il retient une feuille de vigne qui cache sa nudité.

* Au revers, à la partie supérieure, la *sibylle Érythrée* est agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, en robe blanche à bordure dorée, fichu noir, coiffée d'un turban blanc à rayures rouges; au-dessus de sa tête, sur une banderole, les mots : *Nil mortale conâb. afflata... es numine celso;* sur une traverse : *Sibilla Eritrea.* A la partie inférieure, une chambre donnant sur une rue de Gand, qu'on aperçoit par une double porte. On lit sur l'arcade : *Plena Dūs tecum.*

H., 2,40 ; L., 0,38. B. — Fig. gr. nat. — La collection du Louvre possède deux dessins que MM. Cr. et Cav. (I, 78) considèrent comme originaux; mais cette assertion est contestable. La figure d'Adam est un petit fac-similé de la peinture; celle d'Ève offre quelques différences. Derrière ces dessins, on voit un homme écrivant, assis à un pupitre, et trois têtes de femmes en bonnet. — « On peut voir dans cette figure la connaissance approfondie du peintre en anatomie et dans les principes de la perspective appliquée à la forme humaine. Quoique la figure, dans son ensemble, manque d'une certaine noblesse, la tête a de la dignité et le corps de justes proportions. » (Cr. et Cav., I, 74.) — Voy. E. Leclerc, *Van Eyck* et *Stuerbout au musée de Bruxelles* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1861, t. IX, 283). « Quant à nos premiers parents, c'est à Bruxelles qu'il faut les voir dans les panneaux originaux qui ont paru trop peu vêtus pour une chapelle, et non dans la copie de Saint-Bavon, plus bizarre encore avec le tablier de cuir qui les habille. N'y cherchez, bien entendu, rien qui rappelle la *Sixtine* ou les *Loges*. Ce sont deux êtres sauvages, horriblement poilus, sortis l'un et l'autre, sans que nul sentiment de leur laideur les intimide, de je ne sais quelles forêts primitives, laids, enflés du torse, maigres des jambes, Ève, avec son gros ventre, emblème trop évident de la première maternité. Tout cela, dans sa bizarrerie naïve, est fort, rude, très imposant. Le trait en est rigide, la peinture ferme, lisse et pleine; la couleur nette, grave, déjà égale par le ressort, le rayonnement mesuré, l'éclat et la consistance au coloris si audacieux de la future école de Bruges. » (E. Fromentin, 423.)

* *Ève.* — Dans une niche surmontée de l'inscription : *Eva*, et d'une grisaille représentant le meurtre d'Abel, la première femme est debout, toute nue, tournée de trois quarts vers la gauche. Le bras gauche tombe le long du corps; de la main droite elle présente une pomme.

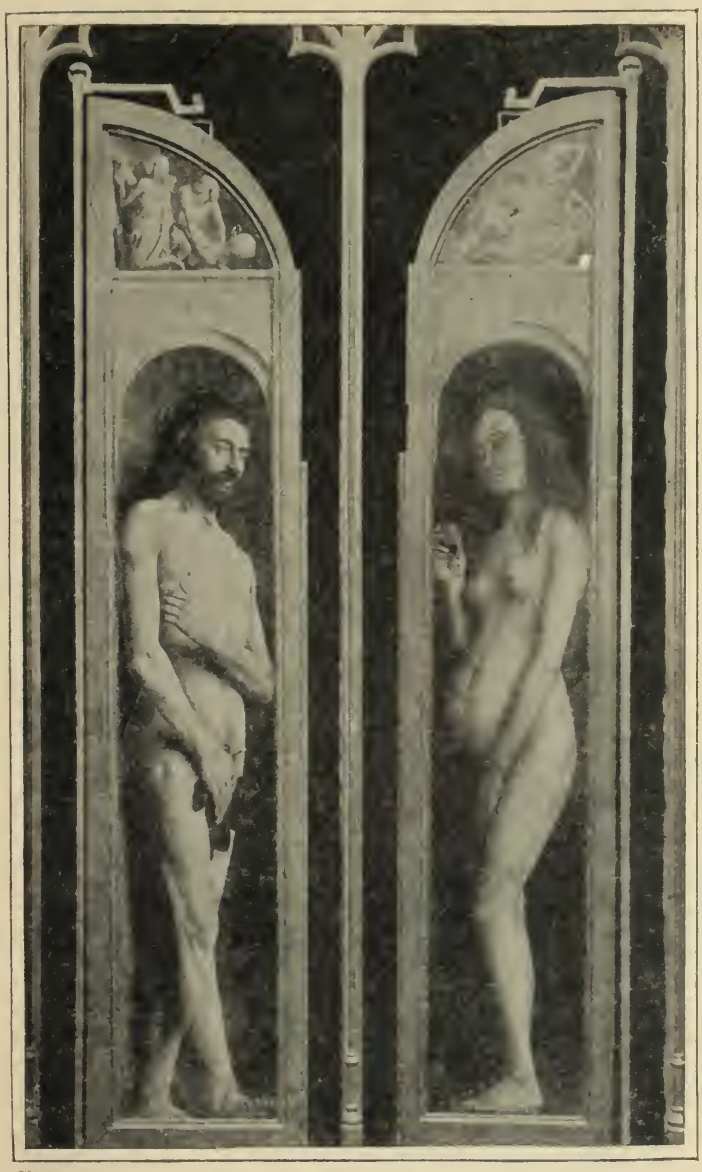
* Revers. — A la partie supérieure, la *sibylle de Cumes* agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, en robe verte, corsage bleu, coiffée d'un turban jaune recouvert d'un voile; au-dessus de sa tête flotte une banderole sur laquelle on lit : *Rex ai... adueiet p. secla futur. sciz. i. carm.;* sur une traverse : *Sibilla Cumana.* A la partie inférieure, une chambre, au fond de laquelle, dans une niche, une bouilloire sur un plat et un linge blanc pendant à une tringle.

H., 2,10; L., 0,38. B. — Fig. gr. nat. — « La grande intelligence de l'artiste pour exprimer la beauté des formes par les lignes extérieures est remarquable dans la main et l'avant-bras; mais la tête est trop grande, le corps penche légèrement en avant et les jambes sont trop grêles. » (Cr. et Cav., I, 74.) — Ces deux panneaux, acquis par l'État, en 1860, de l'église de Saint-Bavon, à Gand, formaient une partie des volets du célèbre polyptyque du *Triomphe de l'Agneau mystique*, commencé vers 1420 par Hubert Van Eyck († 1426), et terminé, après sa mort, en 1432, par son frère Jean (voir plus loin, p. 306). La composition centrale est restée seule dans l'église Saint-Bavon. Six autres panneaux, vendus en 1816, pour 6,000 francs, au marchand Nieuwenhuys, sont passés, en 1821, avec la collection Solly, au musée de Berlin, qui les paya 450,000 francs. Les deux panneaux ci-dessus ont échappé au même sort à cause de la nudité des figures, qui les avait fait reléguer, depuis 1785, dans une armoire. L'acquisition fut faite aux conditions suivantes : 1° une somme de 50,000 francs destinée à l'exécution de verrières dans l'église de Saint-Bavon; 2° un don à la même église de la copie des six volets enlevés, peinte au XVIe siècle par Michel Coxcie; 3° une exécution et un don d'une copie de l'*Adam et Ève*. Ces deux admirables peintures montrent avec quel talent et quelle science les frères Van Eyck savaient déjà traiter les figures nues. Les imitations au XVe et au XVIe siècle en furent innombrables. Il est intéressant de les comparer, pour les différences d'exécution et de style, avec les *Adam et Ève* de Masolino et de Masaccio, peints dans le même temps au Carmine de Florence. » (Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, 254 et 255.)

Eyck (Jan van) (?). — Flamand.

20. — *L'Adoration des Mages* (salle XI).

A droite, sur un coussin posé sur la crèche, est assise la Vierge, enveloppée dans un manteau noir, un voile blanc sur la tête; de profil tournée vers la gauche, elle tient les yeux baissés vers l'Enfant qu'elle soulève de ses deux mains, et dont un mage agenouillé, en riches vêtements, baise la main. A gauche, le second roi mage agenouillé, en robe verte, son manteau rouge doublé d'hermine et agrafé sur l'épaule droite, présente un vase d'or, et, un peu en arrière, le mage d'Éthiopie, debout, en robe verte, coiffé d'un turban blanc, porte de sa main gauche un coffret en ivoire; à son côté, un assistant soulève son bonnet; au second plan, au milieu, saint Joseph, vu de face, et plusieurs assistants. Au fond, la suite des rois mages et trois bannières volant au vent, l'une bleue,



Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

19. — LES FRÈRES VAN EYCK.

Adam et Ève.

l'autre rouge, la troisième blanche. Sur un monticule, un berger et son troupeau. Une ville à l'horizon. Au ciel, l'étoile indicatrice.

H., 0,84; L., 68. B. — Fig., 0,44. — Acheté 12,000 francs, en 1848, à Mme Maertens de Rotterdam qui, dans le *Messager des Sciences et des Arts* de cette ville (années 1829-1830), en avait donné une notice accompagnée d'une gravure au trait par Onghena. Attribution très contestable. — Ce tableau, qui doit être rapproché de ceux de Munich et de Berlin, représentant le même sujet, est inspiré tout à la fois de Van Eyck et de Memling. « C'est un travail appartenant à une de ces époques de transition où les artistes ne se contentaient plus de se créer un genre qui reposât sur des bases originales, mais où ils se laissaient aller d'un style à l'autre et perdaient toute originalité dans leurs progrès. » (Cr. et Cav., II, p. 38.) — Le bréviaire Grimani, à Venise, contient une miniature ayant quelque ressemblance avec ce tableau. L'attribution qu'en faisait, au XVIe siècle, l'anonyme de Morelli, à Liévin de Witte, ou Hugues d'Anvers (Van der Goes), ne semble d'ailleurs pas justifiée. M. Wauters (*Peint. flam.*, p. 126) le donne à Jean Mostaert. « Deux particularités, dit-il, caractérisent ce précieux tableau et se retrouvent dans d'autres qui sont à Anvers, à Munich et à Berlin ; le ton roussâtre de certaines carnations et la brillante exécution du paysage fini dans la dernière perfection. »

Eyck (École des van). — Flamand.

21. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XII).

Sur un trône, dont le dossier est richement orné de motifs gothiques, la Vierge est assise, vêtue d'un long manteau rouge, brodé de pierres précieuses; de trois quarts tournée vers la gauche, elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, vêtu d'une robe blanche, et qui regarde un livre ouvert. Par deux fenêtres, on aperçoit, à droite, un château précédé d'un perron; à gauche, un bouquet d'arbres.

H., 1,25; L., 0,90. B. — Fig. pet. nat. — Autrefois dans l'abbaye de Budingen. — Acheté 3,712 francs, en 1862, à la vente Weyer, de Cologne. — On l'attribuait alors à Hubert van Eyck. M. James Weale propose de le donner à Petrus Cristus.

22. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XII).

Vêtue d'une robe verte à bordure dorée, coiffée d'une draperie blanche, la Vierge présente le sein à l'Enfant Jésus. Au fond, on lit en lettres d'or : *Ave Mater Regina cœlorum Mater regis angelorum.*

Diam., 0,29. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Acheté 214 francs, en 1875, à M. Beissel de Bruxelles.

Flinck (Govert). — Hollandais, 1615-1660.

269A. — *L'Orfèvre entouré de sa famille faisant un inventaire* (salle V).

Au milieu, l'orfèvre, assis près d'une table chargée d'orfèvreries, de trois quarts tourné vers la droite, le visage de face, cheveux noirs et longs, en vêtement noir, col et manches blancs, la main droite sur le genou, tient, de l'autre, un bijou dans un écrin qu'examine un jeune

homme, debout, à droite, au second plan, tenant un livre de compte ouvert dans les mains. Entre ces deux personnages, un jeune garçon pèse des bijoux. Devant l'orfèvre, une petite fille, en robe bleue et tablier blanc, regarde, à gauche, un personnage debout, en riches vêtements, présentant une montre qu'il tient de la main gauche; au fond, on aperçoit la tête d'un petit garçon, l'œil également fixé sur la montre. Sur le dossier de la chaise de l'orfèvre, une épée et un riche baudrier.

H., 1,49; L., 1,93. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Donné, en 1882, par M. Léon Mancino.

270. — *Portrait de femme* (salle IV).

Femme âgée, vue de face; robe noire, guimpe, manchettes et bonnet blancs garnis de dentelles; bracelet autour du poignet gauche, croix au cou, retenue par une chaîne; la main droite, portant des bagues, s'appuie sur le dossier d'une chaise en cuir doré; la gauche, pendant le long du corps, tient des gants. Sur le fond, à droite, on lit : *Aet.* 58, *anno* 1640.

H. 1,06; L., 0,87. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 1,000 francs, en 1869, à M. Leclercq.

Floris (Frans de Vriendt, dit Frans). — Flamand, 1520-1570.

271. — *Jugement dernier* (salle IV).

Panneau central. — Au ciel, dans une gloire, le Christ, entouré d'anges, entre les quatre emblèmes des évangélistes. A ses pieds, assis sur des nuages, les évangélistes, des prophètes, des saints, des saintes et des archanges annonçant, par le son des trompettes, le jugement dernier. Sur terre, à gauche, les élus, parmi lesquels il faut certainement reconnaître plusieurs portraits; à droite, les damnés qu'entraînent des démons; au fond, la foule des ressuscités.

Volet de droite. — L'enfer où sont précipités les réprouvés.

Volet de gauche. — Le ciel où les anges amènent les élus; au premier plan, un ange, en robe dorée, accompagne une jeune femme; à gauche, trois donateurs en prière. Sous chacun d'eux, le blason de sa famille et les dates 1566, 1588, 1630.

Signé, dans le panneau central, sur une pierre tombale que soulève un ressuscité : F. F. (accolés), E. F., *fec.* 1566.

Pan. cent., H., 2,65; L., 2,18. — Vol., H., 2,65; L., 1,03. B. — Fig. gr. nat. — Ce tableau provient de l'église Notre-Dame du Sablon où il ornait vraisemblablement le tombeau de la famille Bourgeois, dont les armoiries sont placées sous les trois figures des donateurs. — Deux de ces portraits ne sont pas de la main de F. Floris, ils sont, en effet, postérieurs à la mort du peintre (1570). Le ressuscité qui sort de la tombe passait autrefois pour être le portrait de F. Floris.

Franchoys (Pierre). — Flamand, 1606 (?)-1654 (?).

272[A]. — *Rubis sur l'ongle* (salle VIII).

Un jeune homme, en pourpoint jaune, à manches noires, un foulard blanc sur la tête, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant le spectateur, renverse son verre sur le pouce de sa main gauche pour bien montrer qu'il l'a vidé jusqu'à la dernière goutte.

Signé en haut, à droite : Petrus Franchoÿs, pinxit 1659.

H., 0,72; L., 0,54. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 4,000 francs, en 1883, à M. le comte Léopold de Beauffort.

Franck ou **Francken** (Frans) le Jeune. — Flamand, 1581-1642.

273. — *Crésus montrant ses trésors à Solon* (salle VIII).

Sous un portique ouvert à gauche sur un paysage, le roi, suivi de sa cour, montre ses trésors étalés à droite, devant une cheminée, à Solon, qui est vu de face, au milieu; au fond du paysage, à gauche, Crésus sur un bûcher, devant lequel se tient Cyrus, entouré de ses courtisans.

H., 0,72; L., 1,03. B. — Fig., 0,37. — Acheté 690 francs, en 1856, à M. Favart. — Il existe une réplique de ce tableau à Berlin et une autre à Vienne. Elles sont attribuées, par erreur, la première à Ambroise Francken, l'autre à François Francken le Vieux. Ainsi que le fait observer M. Fétis (*Catal.*, p. 351), François Francken le Jeune est le seul peintre de ce nom qui ait traité de tels sujets.

Fyt (Jan). — Flamand, 1609-1661.

275. — *Chariot chargé de gibier traîné par des chiens* (salle X).

H., 1,64; L., 2,45. T. — Fig. gr. nat. — Ancienne collection Salamanca à Paris (1867). — Acheté 7,500 francs, en 1882, à la vente du Bus.

276. — *Fleurs et fruits dans un paysage* (salle X).

Signé au bas, à droite :

H., 1,15; L., 1,95. T. — Acheté 5,000 francs, en 1875, à Mme veuve Fransen d'Anvers.

Géricault (Jean-Louis-André-Théodore). — Français, 1791-1824.

420. — *Saint Martin partageant son manteau*, d'après Rubens (salle IX).

H., 0,92; L., 1 m. B. — Esquisse faite en Angleterre, en 1820, d'après le tableau de Rubens dont l'original est à Windsor. — Donné, en 1872, par M. Léon Mancino. — Voir les copies de ce tableau que possèdent le duc d'Arenberg, à Bruxelles, et l'église de Saventhem, p. 158.

Giotto (École de). — Italien, 1276 (?)-1337.

23. — *Le Calvaire* (salle XI).

H., 0,41; L., 0,26. B. — Fig., 0,14. — Forme ogivale. — Achelé 340 francs, en 1843, à M. Thys.

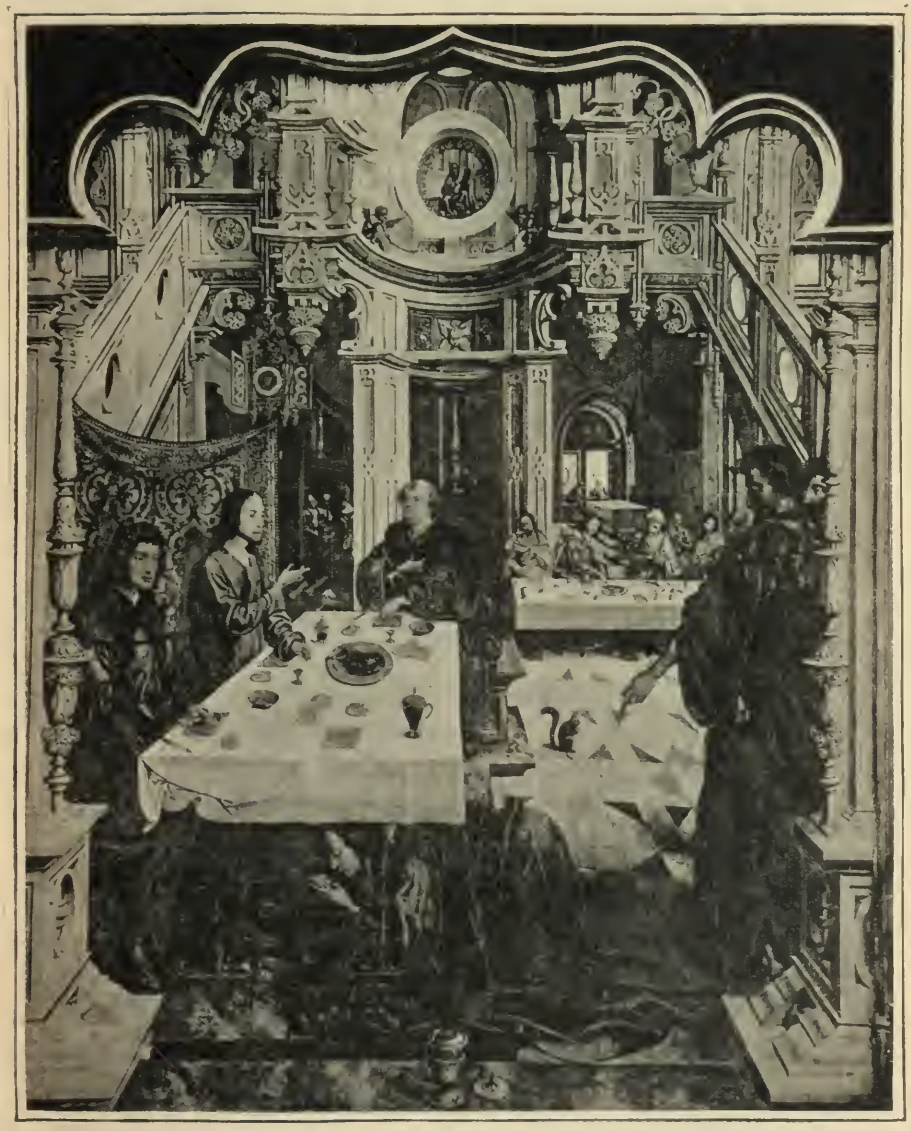
Gossaert (Jan), dit Jean de Mabuse (Maubeuge). — Flamand, 1470 (?) - 1541 (?).

* **24.** — *Triptyque* (salle XII).

* Panneau central. — *Jésus chez Simon le Pharisien.* — Dans une grande salle, à gauche, est assis à une table recouverte d'une nappe blanche, auprès d'un des apôtres, le Christ, en robe grise, de profil tourné vers la droite; au bout de la table, Simon, vu de face, en riches vêtements de brocart, le regarde. Le Christ lève la main en parlant, tandis que, prosternée sous la table, la Madeleine, en robe grise et manteau bleu, embrasse le pied du Sauveur qu'elle tient de ses deux mains; à droite, debout, deux Pharisiens, dont l'un, vu de profil, en manteau vert à col de fourrure, étend le bras gauche vers la pécheresse. Au fond, plusieurs convives à une table, au pied d'un double escalier sculpté, de style Renaissance, dont le pilier central est surmonté d'un médaillon représentant Moïse portant les tables de la Loi. Une arcade mène à droite dans une seconde pièce, où l'on aperçoit, près d'une fenêtre à meneaux, deux personnes à une table. Sur les dalles, au milieu de la salle, un écureuil mangeant une pomme; au premier plan, un vase de parfums.

* Volet de gauche. — *Résurrection de Lazare.* — A gauche, le Christ, entouré de ses disciples, en robe grise, de profil tourné vers la droite, étend le bras droit vers Lazare qui, enveloppé d'un suaire, les mains jointes, est sorti du tombeau; à droite, les deux sœurs de Lazare, Marthe et Marie; au fond, groupe d'assistants; une ville à l'horizon; la pierre du tombeau au premier plan; dans une nuée, le Père Éternel, coiffé d'une tiare et bénissant.

* Volet de droite. — *Assomption de Marie-Madeleine.* — A droite, un abbé de l'ordre des Prémontrés, en robe blanche à capuchon, les mains



Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

24. — JEAN GOSSAERT, dit JEAN DE MABUSE.

Jésus chez Simon le Pharisien.

jointes, une crosse entre ses bras, sa mitre à ses pieds, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, devant un prie-Dieu recouvert d'un tapis portant un blason et sur lequel est posé un livre ouvert où l'on lit : *Maria. Madelena. ora. pro. nobis.* Au milieu, dans une nuée, entourée d'anges, la pécheresse, vue de face, les mains jointes, le corps nu enveloppé de sa chevelure blonde, s'enlève dans les airs. Au fond, dans un paysage, un prêtre regardant l'Assomption, et sept chapelles sur une route montante et tournante qui mène à un Calvaire.

Aux revers. — Peints en grisaille, sur l'un, le Christ, de profil tourné vers la droite, portant une bêche; sur l'autre, la Madeleine agenouillée.

Pan. cent., H., 1,75; L., 1,47. — Volets, H., 1,82; L., 0,70. B. — Fig., 0,88. — Provient de l'abbaye de Dielighem, d'après les inventaires. Toutefois, M. Fétis fait remarquer que les armoiries ne sont celles d'aucun des abbés de Dielighem. — Attribué autrefois à Rogier van der Weyden. Le paysage représenté dans le volet de droite rappelle celui de la Sainte-Baume en Provence où la tradition veut que Marie-Madeleine se soit retirée; on a supposé que Gossaert y peignit ce tableau en se rendant en Italie (1518), ou à son retour quelques années après. L'attribution est contestée par M. Woermann. M. Scheibler a proposé le nom d'Henri de Blès. M. Henry Hymans y voit une œuvre anonyme de la même main qu'une *Cène* au musée archiépiscopal d'Utrecht. (*K. v. M.*, I, 238.)

Goya y Lucientes (Francisco). — Espagnol, 1746-1828.

Scène de l'Inquisition (salle VI).

Dans une sombre prison, des prêtres exhortent à mourir deux femmes attachées au garrot. Au premier plan, vu de dos, un bourreau; au second plan, coiffé du san-bénito, un condamné qu'on exorcise; dans le fond, à droite, des flammes éclairant des supplices; à gauche, des condamnés qu'entraînent des prêtres; au premier plan, à gauche, une trappe.

H., 0,69; L., 1,10. T. — Fig. pet. nat.

* *Portrait de petite fille* (salle VI).

Vue de face, un ruban noir et blanc dans sa chevelure brune; fichu blanc croisé sur la poitrine. Fond gris.

Signé, à droite : F. Goya.

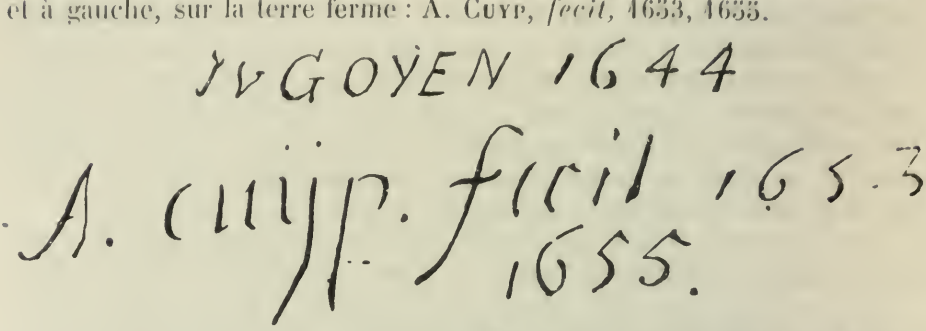
H., 0,40; L., 0,33. T. — Buste pet. nat.

Goyen (Jan van). — Hollandais, 1596-1666.

278. — *La Meuse devant Dordrecht* (salle XI).

Sur le fleuve agité, au premier plan, deux barques à rames, dont l'une, chargée de bestiaux et de paysans, aborde à gauche, sur une langue de terre où se tiennent plusieurs paysans et un chien; au second plan, à gauche, deux barques dont l'une à voiles; nombreuses embarcations à l'horizon; à droite, la ville avec ses moulins et sa cathédrale. Ciel chargé de nuages.

Les figures sont d'Aalbert Cuyp. Signé, au milieu : I. V. Goyen 1644, et à gauche, sur la terre ferme : A. Cuyp, *fecit*, 1653, 1655.



H., 0,95; L., 1,46. T. — Gravé par Mlle Duclos (dans le catalogue Wilson. Ancienne collection Robiano. — Acheté 32,025 francs, en 1881, à la vente Wilson, à Paris. — Ce tableau, ainsi que l'indique la double date, après avoir été abandonné par l'artiste, fut repris et terminé deux ans après. — « Ceux qui ont fait quelque étude des œuvres de Van Goyen trouveront, dans la collection de M. Wilson, une peinture qui caractérise excellemment la manière du maître, alors qu'il se plaisait à chercher la mélodie des tons roux. Cette *Vue de Dordrecht* est celle qu'un des biographes, on dirait presque un des amis du peintre, a signalée avec complaisance, d'abord parce qu'elle est belle, et ensuite parce qu'elle présente une singularité. La *Vue de Dordrecht* porte, en effet, deux fois la marque de Van Goyen, avec deux dates différentes, 1644 et 1653. Cet excès de chronologie a jadis surpris quelques amateurs; on pourrait en citer plus d'un exemple. Van Goyen commence son ébauche et il la date; après une intervalle de plusieurs années, il reprend son tableau, il l'achève et il y inscrit un nouveau millésime. Van Goyen aurait été digne d'être archiviste ; mais il a eu d'autres mérites, et la *Vue de Dordrecht* prouve bien que ce greffier, si exact à prendre des notes, avait le sentiment profond des nuages en mouvement et du flot clapotant sous la caresse des brises. » (Paul Mantz, *Catal. Wilson*, p. xi.)

Guardi (Francesco). — Vénitien, 1712-1793.

280. — *Intérieur de l'église Saint-Marc, à Venise* (salle II).

Dans la nef centrale, la population acclame le Doge qui vient d'être proclamé et qui se tient debout, à droite, dans une chaire.

H., 0,65; L., 0,98. T. — Fig., 0,10. — Envoi de Paris, 1811. — Attribué autrefois, à tort, à Canaletto. — A rapprocher des sept tableaux du même peintre au Louvre (nos 1328 à 1334) représentant d'autres épisodes de la vie publique à Venise et faisant partie de la même série.

Haagen (François). — Hollandais, xviie siècle.

281A. — *La Dame à la guirlande de fleurs* (salle IX).

Dans un jardin, à droite, une jeune femme assise, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe jaune, chemisette blanche décolletée, manteau bleu, prend, avec sa main droite, des fleurs dans une corbeille que lui tend un nègre vêtu d'un costume rouge.

Signé, au milieu, au pied du nègre : F. Haagen, 1686.

H., 0,53; L., 0,48. T. — Fig. pet. nat. — Ancienne collection du Bus. — Don du président Gisler.

Hals (Frans). — Hollandais, 1584-1666.

282A. — *Portrait de Jean Hoornebeeck, professeur à l'Université de Leyde* (salle IV).

Tourné de trois quarts vers la gauche, la figure presque de face; moustaches, barbe et chevelure brunes; robe noire à col blanc rabattu; dans la main gauche, un livre; au fond, à droite, l'inscription : *Aetatis suæ 27 anno 1645.*

H., 0,79; L., 0,66. B. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Gravé par Suyderhoff. — Acheté 20,000 francs, en 1870, à M. Gauchez. — A rapprocher du portrait de Descartes que possède le Louvre.

283. — *Portrait de Willem van Heythuysen* (salle VIII).

Il est assis sur une chaise, le corps appuyé sur le dossier, légèrement tourné vers la droite, le visage vu de face; moustaches et barbe brunes; pourpoint vert foncé, feutre noir à larges bords, bottes jaunes à éperons. De ses deux mains écartées, il tient une cravache; à droite, sur une table un livre, et une draperie verte relevée; à la muraille, un paysage.

Signé, en bas, à droite du monogramme H.

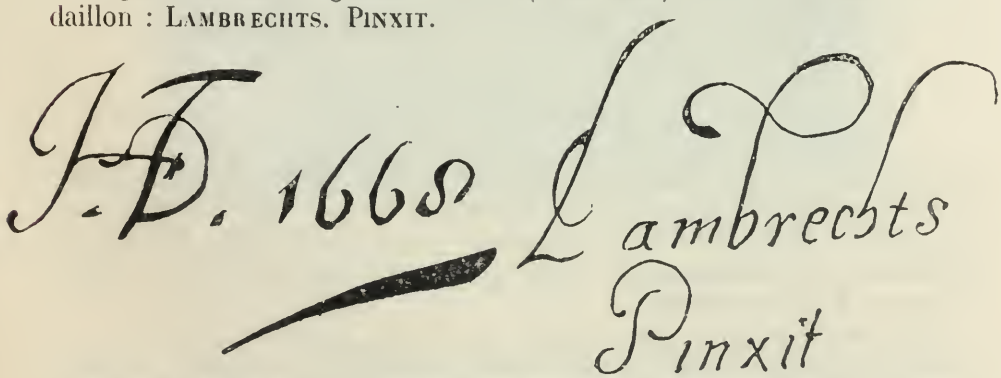
H., 0,47; L., 0,37. B. — Autrefois à Harlem, dans un hôpital dont W. van Heythuysen avait été le fondateur. — Acheté 17,000 francs, en 1870, à M. Leroy. Ce tableau est probablement l'esquisse du tableau que M. de Rothschild acheta, en 1865, à la vente Van Brienen.

Heem (Johan-Davidz de), 1606-1684 ou 1685 et **Lambrechts**, peintre inconnu. — Hollandais.

284. — *Allégorie de la Fécondité* (salle IV).

Au milieu d'une guirlande de fruits et de fleurs est représentée, en grisaille, la Fécondité, assise de face, le visage tourné à gauche vers deux enfants debout devant elle.

Signé, en bas, à gauche : H. D (entrelacés), 1668, et dans le médaillon : Lambrechts. Pinxit.



H., 0,72; L., 1,03. B. — Provient de la collection du cardinal Fesch. — Acheté 2,150 francs, en 1862, à Rome.

Heemskerck (Maerten van Veen, dit van). — Hollandais, 1498-1574.

26. — *Triptyque* (salle IX).

Panneau central. — *L'Ensevelissement du Christ.* — Le corps du Sauveur est étendu, au bord du tombeau, sur un suaire dont Nicodème, à gauche, en tunique noire à manches grises, pèlerine orange et bonnet rouge, de trois quarts tourné à droite, tient une extrémité. De l'autre côté du tombeau, au milieu, la Madeleine, vue de face, en robe rouge à manches roses, un diadème dans les cheveux, soulève, de sa main droite, le bras droit du Christ, tandis que Joseph d'Arimathie, à droite, en robe rouge et manteau gris, le porte sous les aisselles; au second plan, debout, la Vierge, les mains jointes, en manteau bleu, et saint Jean en manteau rouge, qui la soutient entre ses bras; à gauche, deux saintes femmes; à droite, un disciple, un vase à la main; au premier plan, à terre, un turban et la couronne d'épines.

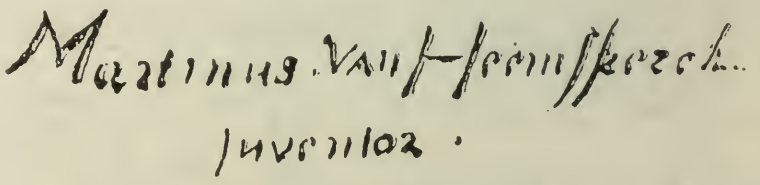
Volet de gauche. — *Le Donateur* agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, en vêtement noir bordé de fourrure; derrière lui, saint Pierre, en robe verte et manteau rouge, les clefs à la main.

Au revers. — *Isaïe,* en vêtement rouge et manteau vert, vu de face, tenant une scie de la main gauche; à ses pieds un livre ouvert.

Volet de droite. — *La Donatrice* en robe noire, agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite; derrière elle, sainte Catherine, en robe rose et manteau vert, un vase dans la main.

Au revers. — *Jérémie,* en robe rouge et manteau vert, de trois quarts tourné vers la droite, tenant dans ses mains un livre ouvert. Sur la pierre, fixé avec de la cire, un papier sur lequel est tracé un verset.

Signé, sur le panneau central, près du turban :



et daté 1559, à gauche; sur le volet de gauche, M. V. H. (entrelacés), 1559, et au revers : Martinus va Heemskerck fecit, 1560; sur le volet de droite : Martinus van Heemskerck fecit Ao MDLIX; au revers : Martinus van Heemskerck, 1560, et sur le sceau de cire, le monogramme MVH entrelacés.

Pan. cent., H., 2,17; L., 1,48. — Volets, H., 2,19; L., 0,66. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 5,800 francs, en 1878, à la vente Geeland de Labistraten, à Anvers. — « Œuvre d'un pur apôtre de la forme linéaire, sec, anguleux, tranchant, noirâtre, qui découpe en acier dur ses figures vaguement imitées de Michel-Ange. » (Fromentin, p. 19.)

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

26. — VAN HEEMSKERCK.

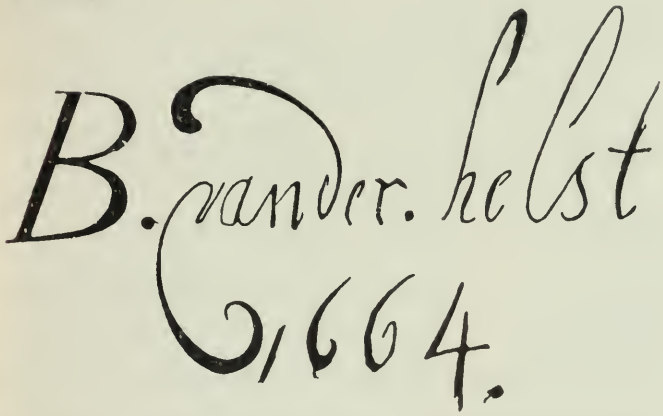
L'Ensevelissement du Christ.

Helst (Bartholomeus van der). — Hollandais, 1611 ou 1612-1670.

291. — *Portrait du peintre* (salle VIII).

De trois quarts tourné vers la droite, vêtement noir avec manches à crevés blancs; large rabat bordé de dentelle; longue chevelure brune tombant en boucles sur les épaules; la main gauche est portée en avant; de la droite, il tient ses gants. Au fond, rideau rouge relevé.

Signé, à droite :



H., 0,98; L., 0,82. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Provenance inconnue.

292A. — *Portrait de femme* (salle IV).

Elle est assise sur un balcon, de trois quarts tournée vers la gauche; jupe rouge, robe noire à corsage ouvert, orné d'une broche; guimpe blanche plissée, des nœuds noirs aux manches; collier de perles. La main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil; de la droite, elle caresse un chien; au fond, à droite, des colonnes, une draperie verte, et, sur une table recouverte d'un tapis rouge, un éventail et des gants; au loin, une ville sur le bord d'un fleuve.

Signé, à gauche, sur une balustrade : B. van der Helst f. 1658.

H., 1,32; L., 1,07. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Legs du président Gisler.

Hemessen (Jan Sanders, dit Jan van) ou **Hemissen**.
Flamand, 1500-vers 1555.

293. — *L'Enfant prodigue* (salle VIII).

Sous une galerie ouverte est dressée une table abondamment servie, autour de laquelle sont assis des convives. A gauche, une courtisane en corsage bleu se tourne vers l'enfant prodigue qui, en haut-de-chausses jaune, pourpoint brun à manches violettes, de trois quarts tourné vers

la droite, cherche à embrasser une femme vue de face, en robe rouge et tablier bleu, dont il enlace la taille de son bras droit. A gauche, une vieille femme en robe grise, le corsage ouvert, regarde en riant ce spectacle; au second plan, une femme, en corsage rose et pèlerine noire, joue aux dés avec un colporteur coiffé d'un bonnet rouge, un ballot sur l'épaule; derrière eux, un serviteur apportant un pot d'étain et un joueur de cornemuse; à gauche, au fond, on amène un musicien aveugle, et, plus loin, on aperçoit l'enfant prodigue ruiné, chassé par les courtisanes qui ont pris son manteau; au milieu, dans la campagne, le malheureux garde les pourceaux; à gauche, son retour au logis paternel.

Signé, à gauche, sur un escabeau sur lequel est grimpé un chat :

IOËS DE HEMESSEN
PINGEBAT, 1556

H., 1,34; L., 1,95. B — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Acheté 10,000 francs, en 1881, à M. le comte de Necanda.

Herreyns (Guillaume-Jacques). — Flamand, 1745-1827.

Adoration des Mages (salle VI).

H., 3,12; L., 4,51. T. — Fig. gr. nat.

Hobbema (Meindert). — Hollandais, 1638-1709.

***293A.** — *Le Moulin* (salle VIII).

Au milieu, un étang, sur le bord duquel un bûcheron vient d'abattre un arbre; au second plan, et sur la gauche, le moulin, couvert en tuiles rouges, contre lequel une conduite d'eau a été établie sur pilotis; à droite, au milieu des arbres, une cabane entourée d'une palissade.

H., 0,75; L., 1,09. B. — Fig., 0,08. — N° 75 du *Catalogue Smith.* — Anciennes collections Wiss, Barnet, Abraham Tunneclief, Hindley, O'Niel. — Acheté 105,000 francs en 1888, à M. Bourgeois.

294. — *Le Bois de Haarlem* (salle VIII).

A gauche, un groupe de grands arbres; sur une route tournant à travers le bois, au milieu, s'avancent deux cavaliers; à droite, près d'une chaumière, une femme puisant de l'eau, et un paysan faisant boire son cheval; à gauche, au premier plan, une paysanne, assise sur le bord de la route, vers laquelle se dirigent un homme et un enfant; au second

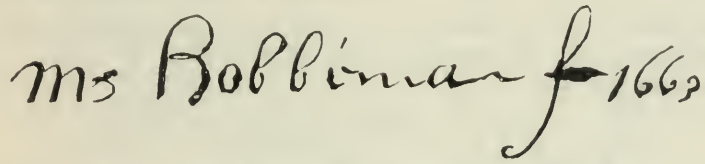
Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

293. — JAN VAN HEMESSEN.

L'Enfant prodigue.

plan, à gauche, une autre chaumière. Au fond, une éclaircie sur la plaine.

Signé, au premier plan, à gauche :



H., 0,94; L., 1,27. T. — Les figures sont attribuées à Barent Gael. — Transporté, en 1807, de la collection royale de Copenhague à Londres; anciennes collections Hill, Chalmondeley, Higgison. — Acheté 60,000 francs, en 1874, à la vente Nieuwenhuys.

Hoeckgeest (Gérard van) ou **Houckgeest.** — Hollandais, xviie siècle.

294^A. — *Intérieur de l'église Neuve, à Delft* (salle IX).

Cette vue est prise en oblique. Dans la nef latérale de droite, quatre personnages près d'un pilier auquel est appuyée, sur la nef centrale, la chaire; au fond, près du transept, un homme, une femme et deux chiens; sur les piliers, des écussons.

Signé, à gauche, sur le dossier d'un banc : G. H. (accolés), *fecit* 1653.

H., 0,43; L., 0,51. B. — Fig., 0,51. — Les figures seraient d'Aalbert Cuyp. — Acheté 3,000 francs, en 1884, à M. Bottelier-Lasquin.

Holbein (Hans) le Jeune. — Allemand, 1497-1543.

27. — *Portrait de Thomas Morus, grand-chancelier d'Angleterre* (salle XI).

Vu de face, les yeux regardant vers la gauche. Moustaches, barbe et chevelure brunes. Pourpoint, manteau et toque noirs, manchettes blanches. La main droite porte un livre; la gauche retient sur l'épaule les plis de son manteau; au premier plan, sur une table, un chien.

H., 0,24; L., 0,17. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Lucas Vosterman, en 1631. — A cette époque, ce portrait était la propriété de van den Wouwere, exécuteur testamentaire de Juste Lipse. Il figure, en 1777, dans le catalogue des œuvres appartenant à l'abbaye de Sainte-Marie-de-la-Biloke, à Gand. — Plusieurs critiques, parmi lesquels le comte de Laborde et M. Woltmann, contestent l'attribution de ce portrait à Holbein et le considèrent comme l'œuvre d'un maître français.

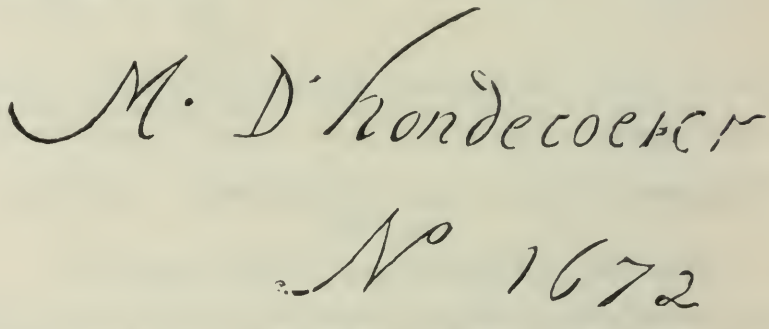
Hondecoeter (Melchior d'). — Hollandais, 1636-1695.

295. — *L'Entrée du parc* (salle IX).

Sur un petit mur, à gauche, deux paons, la femelle assise et le mâle debout, la queue de celui-ci pendant jusqu'à terre. Le mur est ter-

miné, à droite, par un pilier surmonté d'un vase à fleurs; au premier plan, dans une flaque d'eau, des canards et un dindon; à droite, un chien poursuit, vers la gauche, une perdrix rouge. Au fond, près d'une porte, précédée de deux statues, des autruches.

Signé, près du vase :



H., 1,92; L., 1,72. T. — Acheté 4,000 francs, en 1863, à M. Ét. Le Roy.

297. — *Le Coq* (salle IX).

Il est suspendu par une patte à un clou, planté dans un panneau de bois sur lequel sont grossièrement dessinés des bonshommes.

Signé en haut : M. D'HONDECOETER, F.

H., 1,10; L., 0,81. T.

Huysmans (CORNELIS), dit DE MALINES. — Flamand, 1648-1717.

300. — *Paysage* (salle X).

Dans un ravin, à droite, un homme assis sur une pierre; derrière lui, une femme portant une corbeille; au milieu, deux femmes debout et des enfants agenouillés; à gauche, un bouquet d'arbres. Au fond, une ville sur le bord de la mer.

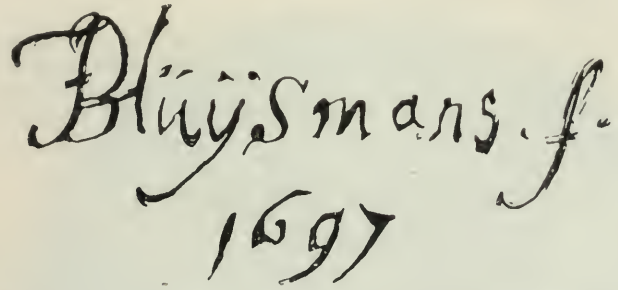
H., 1,32; L., 1,61. T. — Fig., 0,15. — Anciens dépôts.

Huysmans (JAN-BAPTIST). — Flamand, 1654-1715 ou 1716.

301. — *Paysage avec animaux* (salle X).

A droite, devant un bouquet d'arbres, un berger et trois vaches, une debout et deux couchées; au milieu, un paysan faisant boire son cheval, et deux vaches, dans une mare, au bord de laquelle est assis un paysan; à gauche, au loin, une femme montée sur un âne, une autre à pied et

un homme sur une route. Au fond, un ravin; une plaine à l'horizon.
Signé sur une pierre, à droite :



H., 1,66; L., 2,15. T. — Fig., 0,22. — Acheté 3,520 francs, en 1862, à la vente Baillie, d'Anvers. — Le tableau y était attribué, comme la plupart des peintures de Jean-Baptiste, à son frère Cornélis dont il fut l'élève.

Ingres (Jean-Augustin-Dominique). — Français, 1780-1867.

*Virgile lisant l'*Énéide (salle VI).

A droite, Auguste, un manteau rouge jeté sur ses épaules, est assis, de profil tourné vers la gauche; il tient sur ses genoux Octavie évanouie, drapée dans un manteau jaune; au second plan, Livie, en tunique violette et manteau vert, regardant l'empereur.

H., 1,36; L., 1,38. T. — Fig. en buste. — Ce tableau, peint à Rome, en 1812, est un fragment de la composition gravé , en 1832, par Pradier et dont la peinture, laissée inachevée par l'artiste, a été léguée par lui au musée de Toulouse. Il manque ici trois personnages, Virgile, Mécène et Agrippa. Néanmoins, c'est « un rare tableau où semble réalisée l'idée qu'on peut se faire des grandes œuvres de la peinture antique ». (Voir H. Delaborde, *Ingres*, p. 223.)

Janssens (Abraham). — Flamand, 1575-1632.

302. — *La Foi et l'Espérance soutiennent la Vieillesse contre les fatigues du Temps* (salle X).

H., 1,55; L., 2,27. B. — Fig. gr. nat. — Anciens dépôts.

Jansz (Jacob). — Flamand.

100. — *Portrait de Philippe le Beau* (salle XII).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite. Cotte de mailles, tunique blasonnée, manteau rouge à col d'hermine, casque surmonté d'une couronne. Il porte au cou l'ordre de la Toison d'or et tient de la main droite l'épée haute, sur la lame de laquelle on lit : *Qui vouldra.* Fond de paysage.

Sur le revers du panneau, saint Liévin, évêque, tenant sa langue coupée de la main droite et une croix de la gauche. Sur une console, les armes de la maison d'Autriche.

H., 1,26; L., 0,49. B. — Fig., 0,75. — Acheté 800 francs avec le numéro suivant, en 1872, à la vente Middleton de Londres. Autrefois dans l'église de Zierikzée, en Hollande. Vraisemblablement volets d'un triptyque. — « Œuvres rares pour le prix que l'iconographie y attache, charmantes par les qualités manuelles, instructives au possible par leur à-propos. » (FLOMENTIN, p. 18.)

101. — *Portrait de Jeanne la Folle* (salle XII).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche. Jupe rouge brodée, corsage blanc à bordure; manteau armorié doublé d'hermine; sur la tête, une couronne et un voile bleu foncé. Au cou, un médaillon retenu par un cordon noir. Fond de paysage.

Sur le revers du panneau, saint Martin à cheval, partageant en deux son manteau pour en donner la moitié à un mendiant debout à droite, appuyé sur des béquilles.

H., 1,26; L., 0,49. B. — Fig., 0,75. — Pendant du nº 100.

Jardin (Karel du). — Hollandais, 1622-1678.

307. — *L'Avant-Garde du convoi* (salle IV).

Sur un chemin s'avancent un soldat en cuirasse et justaucorps rouge, coiffé d'un casque, tenant son cheval blanc par la bride, et un cavalier en pourpoint bleu et chapeau gris, un mousquet sur l'épaule, monté sur un cheval noir, se tournant de trois quarts vers la gauche. A gauche, un bœuf, une chèvre, un mouton et un âne; à droite, deux chiens; au second plan, un fourgon escorté de deux cavaliers et d'un fantassin; à gauche des ruines; fond de paysage.

Signé, à droite, en bas : K. DV JARDIN fe.

H., 0,45; L., 0,61. T. — Nº 64 du *Catalogue Smith*. — Ancienne collection Paturcau (1858). — Acheté 17,850 francs, en 1860, à M. Piérard.

308. — *Retour à l'étable* (salle IV).

Sur un chemin, un bouvier, monté sur un cheval blanc, conduit vers la gauche un troupeau de bœufs; à droite, un vieillard, un berger qui joue du flageolet et un chien; au fond, un aqueduc en ruines.

Signé au premier plan, à gauche : K. DU JARDIN FEC.

H., 0,39; L., 0,49. B. — Fig., 0,17. — Nº 84 du *Catalogue Smith*, sous le nom du *Joueur de flageolet*. — Anciennes collections Randon de Boisset et Dutertre. — Acheté 26,250 francs, en 1865, à la vente du duc de Morny.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

28. — JAN JOEST
OU LE MAITRE DE *la Mort de la Vierge.*
Sainte Famille.

Joest (Jan) (?) ou le Maître de la Mort de la Vierge.
Allemand, xve siècle.

* 28. — *Sainte Famille* (salle XII).

Au milieu, sur un trône dont le dossier est recouvert d'une draperie à fleurs, est assise, de face, sainte Anne, en robe verte garnie de fourrure, manteau rouge et voile blanc. Elle tient dans la main gauche une pomme et soulève de la droite l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux, vers lequel tend les bras la Vierge, assise à droite, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe grise doublée de fourrure et manteau bleu. A gauche, lui faisant vis-à-vis, saint Joseph vu de profil, en tunique verte, doublée et garnie de fourrure, avec manches grises. Au fond, par deux ouvertures, on aperçoit le paysage; à droite, un château sur le bord d'une rivière, que franchit un piéton sur un pont; à gauche, près d'une colline, un château.

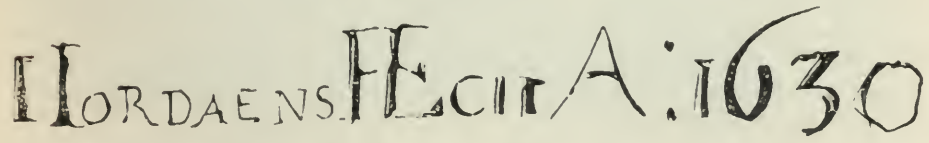
H., 1,18; L., 0,75. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 500 francs, en 1844, à M. Lucq. — L'attribution à Jean Joest, dont les œuvres sont mal connues, ne semble pas pouvoir être conservée. On a cru reconnaître, sans plus de certitude, dans cette intéressante peinture, la main du maître anonyme de la *Mort de la Vierge*, à la Pinacothèque de Munich.

Jordaens (Jacob). — Flamand, 1593-1678.

* 309. — *Saint Martin guérissant un possédé* (salle X).

Au milieu, sur les marches d'un escalier, le possédé, le corps nu, la tête renversée en arrière, se débat entre les mains de quatre personnes; à gauche, saint Martin, vêtu d'une riche dalmatique d'or, coiffé d'une mitre, de profil tourné vers la droite, la main droite levée vers le malade qu'il exorcise; à son côté, un jeune prêtre portant sa crosse; derrière lui, deux diacres; à droite, un enfant et un chien; au fond, appuyé sur une balustrade, sous une arcade cintrée, un tapis oriental, le proconsul romain, en costume flamand rouge et noir, de trois quarts tourné vers la gauche, ayant à sa gauche un esclave noir, qui porte sur le poing un perroquet.

Signé aux pieds de saint Martin :



H., 4,25; L., 2,63. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par de Jodde. — Autrefois, au maître-autel de l'église Saint-Martin, à Tournai. Transporté, en 1794, à Paris. — Deuxième envoi de Paris (1811).

* **310.** — *La Fécondité*, allégorie (salle X).

Au milieu, debout, une nymphe nue, vue de dos, tenant devant elle une draperie blanche; à gauche, deux satyres nus dont l'un est accroupi, de face, au premier plan, l'autre debout, tous deux portant un énorme faix de végétaux et de fruits; à droite, une nymphe assise, vue de dos, le visage de profil tourné vers la gauche, s'appuyant sur le bras gauche, une grappe de raisin dans la main droite; au second plan, un enfant de profil tourné vers la droite, une femme drapée de rouge, portant des raisins, et un satyre tenant un enfant sur ses épaules, tous debout et tournés vers la gauche; au fond, une femme et un nègre dont on ne voit que les têtes. Fond de paysage.

Signé, à gauche, aux pieds du faune accroupi : JORDAENS FECIT.

H., 1,70; L., 2,40. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 1,260 florins, en 1817, à la vente Vinck d'Orp. « Si Jordaens avait toujours dessiné et peint de cette manière, il aurait une bien autre gloire. Ceci est vrai, simple, soutenu, puissant; ce sont des femmes, et non pas ces natures exâgérées qu'il peint ordinairement; la couleur est ferme, réelle et non pas fausse; c'est de la chair et non de la brique. On ne saurait trop le répéter. C'est une magnifique peinture. » (A. DE MONTAIGLON, *l'Artiste*, 1853.)

* **311.** — *Le Satyre et le Paysan* (salle IV).

A gauche, le satyre, couronné de lierre, debout, de trois quarts tourné vers la droite, effrayé, se lève de la table à laquelle est assis de face, au milieu, le paysan, en vêtement bleu et bonnet noir, qui souffle sur sa cuiller, ayant devant lui une écuelle pleine de soupe fumante. A droite, sa femme, en robe jaune et chemise blanche, tenant sur ses genoux un petit enfant, en robe rouge, qui tire la langue au satyre; devant elle un chien; au second plan, une vieille servante en jupe bleue, casaquin blanc, bonnet noir, d'une main posant un broc sur la table, et de l'autre élevant un verre. Devant le satyre, dans une assiette, une tête de poisson et une saucisse. Au fond, des arbres.

H., 1,30; L., 1,71. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 1,617 francs, en 1846, à la vente Wellesley. — Le peintre a traité très souvent ce sujet.

312. — *Triomphe du prince Frédéric-Henri de Nassau* (salle X).

Couronné par la Victoire, le prince est debout sur un char attelé de quatre chevaux blancs, dont deux sont conduits par Mars et Hercule, les deux autres montés par le Temps et Mercure, foulant aux pieds la Haine et l'Envie. Dans les airs, la Renommée et l'Abondance; à droite et à gauche, des groupes allégoriques, un lion et des chiens.

H., 1,12 ; L., 1,10. T. — Fig., 0,40. — Acheté 600 francs, en 1809, au peintre Lemonnier. — Esquisse du grand tableau qui se trouve à la Maison du Bois, près de la Haye, et fait partie de la série commandée à Jordaens par Émilie de Solm, veuve du prince.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Ruckert.

310. — JORDAENS.

La Fécondité.

313. — *Les Vanités du monde* (salle VIII).

H., 1,38 ; L., 1,96. B. — Acheté 1,000 francs, en 1844, à M. Lucq.

314. — *Tête d'apôtre priant* (salle IX).

H., 0,59 ; L., 0,48. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Esquisse. — Anciens dépôts. A rapprocher de la tête de saint Mathieu, dans le tableau des quatre Évangélistes que possède le Louvre.

* *Pan et Syrinx* (salle X).

A gauche, un satyre, couronné de lierre, debout, au milieu des roseaux, de profil tourné vers la droite, contemple une jeune nymphe presque nue, ayant à son côté un enfant portant une torche enflammée; à droite, un satyre assis à terre, vu de profil perdu et une petite fille enveloppée dans une draperie rouge.

H., 1,72; L., 1,33. T. — Fig. gr. nat. - Acheté 12,000 francs, en 1895, à M. Heuse, de Londres.

* *Suzanne et les vieillards* (salle X).

Au milieu, assise, tournée de trois quarts vers la gauche, Suzanne, nue, les mains sur les seins, les jambes croisées, lève la tête vers l'un des vieillards, en robe noire, le visage en feu, qui s'efforce de lui enlever la draperie rouge dont elle se couvre. A droite, debout, l'autre vieillard tirant un linge blanc sur lequel elle est assise. A gauche, sur le socle d'une colonne, un paon, et, sur une balustrade, une statue d'Amour sonnant dans une conque. En bas, une grande aiguière et un plat en or. A droite, devant Suzanne, un petit chien jappant vers le second vieillard.

H., 1,37; L., 1,74. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 20,000 francs, en 1895, à Mme J. Stevens.

Keyser (Thomas de). — Hollandais, 1595(?)-1679(?).

316. — *Portrait de femme* (salle IV).

Dame âgée, assise dans un fauteuil, le corps de trois quarts tourné vers la gauche, le visage vu de face. Robe noire, fraise, manchettes et bonnet blancs; la main gauche sur le bras du fauteuil; la droite, tenant un mouchoir, est posée sur le genou droit; à droite, au fond, un blason.

H., 0,42; L., 0,30. B. — Fig. à mi-corps. — Une inscription au revers du panneau donne le nom du modèle : « Marguerite Frédéricx, fille de Jean Frédéricx, morte le 20 juillet 1638. » — Acheté 3,000 francs, avec le nº 317, en 1867, à M. Cremer.

317. — *Portrait de femme* (salle IV).

Dame âgée, assise dans un fauteuil, de trois quarts tournée vers la droite, le visage vu de face; robe noire, fraise, manchettes et col blancs. La

main droite est posée sur le bras du fauteuil. La gauche, qui porte un gant, pend le long du corps.

H., 0,42; L., 0,30. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Pendant du nº 316. — Une inscription, au revers du tableau, donne le nom du modèle : « Éva Frédéricx, fille de Jean Frédéricx, sœur de Marguerite, morte en l'année 1652. »

Koedyck (Nicolaas). — Hollandais, XVIIe siècle.

319. — *Intérieur hollandais* (salle VIII).

Dans une chambre très haute, éclairée, du fond, par une double fenêtre, au second plan, au milieu, une femme vue de dos, en robe brune, fichu et bonnet blancs, est assise devant un meuble, sous lequel un chat est pelotonné sur une chaufferette; à sa gauche, un petit garçon, debout, regarde par la fenêtre; à gauche, sur une cheminée, trois assiettes et un chandelier; à droite, une alcôve fermée par des rideaux verts et surmontée d'une soupente, d'où regarde un enfant; au premier plan, une chaise couverte d'un coussin rouge.

H., 0,69; L., 0,58. B. — Fig. pet. nat. — Ancienne collection Van Loon. — Acheté 5,250 francs, en 1881, à la vente John Wilson. Le musée de Lille possède un tableau du même maître, représentant le même intérieur avec d'autres figures.

Koninck ou **Koning** (Philips). — Hollandais, 1619-1689.

321. — *Site aux environs de Scheveningue* (salle IX).

Sur une route, au premier plan, à droite, une bergère conduisant ses moutons; à gauche, un homme et une femme montée sur un âne; au second plan, deux maisons et une cabane entourée d'arbres; à l'horizon, les dunes éclairées par le soleil.

H., 0,45; L., 0,59. B. — Acheté 2,121 francs, en 1876, à la vente Lissingen.

Koning (Jacob). — Hollandais, XVIIe siècle.

322. — *Paysage* (salle IX).

Au premier plan, sur une éminence, dans l'ombre, des bergers et leurs troupeaux; au second plan, éclairés par le soleil, un étang et une maison au milieu d'un parc; au fond, une plaine.

H., 0,90; L., 1,08. T. — Acheté 250 francs, en 1818, à M. Thys père.

La Fabrique (Nicolas). — Flamand, 1649-1733.

323. — *Le Compteur d'argent* (salle IX).

Un jeune berger, vêtu d'une peau de mouton et coiffé d'un chapeau de feutre relevé par un cordon rouge garni d'aiguillettes, tourné de

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

319. — NICOLAAS KOEDYCK.

Intérieur flamand.

profil vers la droite, examine une pièce de monnaie qu'il tient de la main droite; dans la gauche, une bourse en cuir.

H., 0,62; L., 0,50. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Attribué d'abord à Guido Reni, à Murillo et à Fabricius, ce tableau fut rendu à son auteur par M. Fétis. Anciens dépôts

Lens (André-Corneille). — Flamand, 1739-1822.

Offrandes à Bacchus (salle VI).

H., 2,80; L., 2,14. T. — Fig. gr. nat.

Ariane consolée par Bacchus (salle IV).

H., 2,80; H., 2,14. T. — Fig. gr. nat.

Le Sueur (Eustache). — Français, 1617-1655.

326. — *Christ bénissant* (salle II).

Vu de face, drapé dans un manteau bleu, il bénit de la main droite.

H., 0,48; L., 0,38. T. — Fig. en buste, pet. nat. — Provenance inconnue.

Leyde (Lucas-Jacobsz de) (?). — Hollandais, 1494-1533.

28A. — *La Danse de la Madeleine* (salle XI).

Au milieu, la Madeleine et un cavalier, de trois quarts tournés vers la droite, dansent au son d'une flûte et d'un tambour. Autour de ce groupe, de nombreux spectateurs. Au fond, une chasse.

H., 0,38; L., 0,50. B. — Fig., 0,15. — Copie de la célèbre gravure de Lucas de Leyde, acquise, en 1884, à la vente Nieuwenhuys au prix de 13,200 francs.

Lingelbach (Johannes). — Hollandais, 1625-1674 ou 1687.

327. — *Le Charlatan* (salle IV).

A Rome, sur une place, au pied du Monte Pincio, à droite, sur un trottoir, le charlatan en pourpoint noir, une épée au côté, de profil tourné vers la gauche, énumère à ses nombreux auditeurs les vertus d'une drogue qu'il leur montre; à ses pieds, un Pierrot, assis sur une borne, joue de la guitare; derrière lui, près de sa boutique surmontée d'un auvent, trois hommes et un chien; au milieu, un homme et une femme se donnant le bras, et un homme assis à terre, regardant travailler un savetier près d'une fontaine, à laquelle une femme vient puiser de l'eau. Sur la place, un obélisque; on aperçoit, à gauche, sur la colline, l'église Santa Trinità de Monti.

Signé à gauche :

I: LINGELBACH·

AF

1655

H., 0,74; L., 0,85. T. — Fig., 0,15. — Acheté 1,680 francs, en 1830, à M. Héris.

Lint (Pierre van). — Flamand, 1609-1690.

328. — *Portrait de l'artiste* (salle VIII).

De trois quarts tourné vers la droite, longue chevelure, moustaches et royale noires, pourpoint et manteau noirs, large col blanc bordé de dentelle; des gants dans la main gauche.

Signé en haut, à droite : P. V. Lint, ætatis sue, 37, F. A° 1646.

H., 0,73; L., 0,60. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par P. de Jode, dans le Recueil de Meyssens. Donné par M. J. Nieuwenhuys.

Lombard (Lambert-Susterman dit). — Flamand, 1505-1566.

* **29.** — *La Cène* (salle XII).

Dans une salle, Jésus, en robe grise, vu de face, est assis à une table, ayant devant lui un plat servi; autour de lui, les apôtres. Au premier plan, Judas, de profil tourné vers le Sauveur, en habit jaune et manteau vert, se soulève sur son escabeau, portant dans sa main gauche une bourse; à gauche, un apôtre, vu de dos, en tunique verte, tient une bouteille; entre eux, deux chiens et, sur le plancher, deux paniers et une cruche; à gauche, par un corridor, s'avance un serviteur portant des outres. Au fond, une fenêtre dont les deux vitraux supérieurs représentent, l'un, Adam et Ève près du pommier, et l'autre, Adam et Ève chassés du Paradis; et, de chaque côté, sur la muraille, deux grands médaillons dont les plus élevés, peints en grisaille, représentent, l'un, David et Goliath, l'autre, Samson tuant les Philistins avec une mâchoire d'âne. Sur les médaillons inférieurs, on lit : sur l'un *Anno,* sur l'autre 1531. Sur la paroi droite, deux autres médaillons à peine visibles sur le bord desquels on lit : *Omini..... inicium sapientie.* Par l'ouverture de la fenêtre, dans un paysage, on aperçoit Jésus entrant à Jérusalem.

H., 0,62; L., 0,80. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 2,300 francs, en 1857, à M. Ét. Le Roy. Attribution contestée. « Les tableaux inscrits dans les divers catalogues comme exécutés par Lambert Lombart sont d'une origine purement conjecturale. La *Cène* est datée de 1530 au Musée de Liège, la meilleure des répliques, de 1531, au musée de Bruxelles, et de 1551 (?) au Musée germanique à Nuremberg. Il n'y a aucune raison pour assigner cette œuvre à Lambert Lombart, d'autant plus que la *Cène* gravée d'après lui n'offre aucune analogie avec la précédente, non plus que le tableau appartenant aux hospices de Liège, ce dont il a été aisé de faire la constatation lorsque les œuvres parurent réunies à l'Exposition rétrospective liégeoise de 1881. » (H. Hymans, *K. v. M.*, I, 211.) M. H. Hymans signale aussi, dans la collection Dutuit, une gravure de Goltzius, reproduisant cette composition, avec d'assez nombreux changements et qui porte une note manuscrite attribuant la peinture à Pierre Coeck d'Alost. (*L'Art,* 1881.)

30. — *Les Calamités humaines*, diptyque (salle XI).

Panneau de gauche. — Sur un rivage, un homme en tunique verte, manteau rouge, bonnet rouge, de trois quarts tourné vers la gauche, les

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

29. — LAMBERT LOMBARD.

La Cène.

yeux au ciel. Au-dessus de lui, un ange planant dans les airs, en tunique bleue et manteau rouge, qui de la main gauche montre la terre et tient de la droite une croix. Au premier plan, dans l'eau, une barque échouée à laquelle s'accroche un naufragé; au second plan, un homme retirant des pièces d'or du ventre d'un poisson; au fond, des bateaux sur la mer et une ville sur le rivage.

Panneau de droite. — Au second plan, le pape Grégoire, portant l'image de la Vierge, entouré de son clergé, s'avance à droite, vers une église, pour y demander à Dieu de faire cesser la peste qui ravage Rome. Au premier plan, deux morts étendus à terre, deux ouvriers, coiffés de turbans, emportant une civière recouverte d'un drap rouge, à droite, vers un cimetière où des fossoyeurs creusent des tombes. Au fond, le Tibre et, sur le château Saint-Ange, l'archange remettant son épée au fourreau, pour indiquer que le fléau va disparaître; dans les airs s'élève un ange en prière, vêtu de rouge et portant une croix.

H., 1,67; L., 0,31. B. — Fig., 0,48. — Ancienne collection du roi de Hollande. — Acheté 4,000 francs, en 1877, à M. Boert fils, de la Haye.

Loo (Jean-Baptiste van). — Français, 1684-1745.

329. — *Diane et Endymion* (salle II).

Dans un paysage, Endymion, couché à terre, un chien à son côté; à droite, sur un nuage, Diane et l'Amour.

H., 0,65; H., 0,88. T. — Fig. pet. nat. — Gravé par Le Vasseur. — Réplique en plus petites dimensions du tableau de réception à l'Académie, en 1763, conservé au musée du Louvre (n° 986).

Loon (Théodore van). — Flamand, 1629 (?)-1678 (?).

330. — *Assomption de la Vierge* (salle IV).

H., 3,44; L., 2,22. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois au maître-autel de l'église du Grand-Béguinage, à Gand.

Lorrain (Claude Gellée, dit Claude). — Français, 1600-1682.

277. — *Énée chassant le cerf sur les côtes de Libye* (salle II).

A gauche, un grand arbre; plus loin, dans une anse, sept navires à l'ancre. Sur le rivage, au milieu, accompagné d'Achate, appuyé sur un javelot et portant sur ses épaules un carquois, Énée décochant une flèche sur un cerf qui fuit vers la droite, où gisent déjà sur le gazon cinq animaux, au bas d'une côte boisée, dont l'ombre couvre tout un vallon au premier plan; effet de soleil levant sur la mer.

H., 1,11; L., 1,58. T. — Fig., 1,20. — Gravé dans le *Livre de vérité*. Collections Falconieri à Rome, La Peyrière à Paris, Yates à Londres. — Acheté 19,800 francs

en 1861, à la vente Baillie-Bosschaert à Anvers. — « La grande qualité de ce tableau, c'est qu'il est plein d'air, la ligne d'horizon de la mer est à une profondeur étonnante; les arbres et les rochers, les vaisseaux et les broussailles sont enveloppés de cette atmosphère fluide qui donne à tous les plans leur valeur relative. » (E. Leclercq, *Gazette des Beaux-Arts*, 1re série, t. XIII, p. 464.)

Luttichuys (Simon ?). — Hollandais, XVIIe siècle.

331A. — *Portrait d'homme* (salle VIII).

De profil tourné vers la droite; pourpoint et manteau noirs, chapeau noir; la main droite est posée sur la poitrine; la gauche est pendante.

Signé et daté : J. Luttichuys. F. An° 1650.

H., 1,15; L., 0,84. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Donné par le président Gisler.

331B. — *Portrait de femme* (salle VIII).

De profil tournée vers la gauche, robe et bonnet noirs, guimpe et manchettes blanches; les deux mains croisées sur la ceinture.

H., 1,11; L., 0,84. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Pendant du numéro précédent.

Maes (Nicolaas) ou Maas. — Hollandais, 1632-1693.

331C. — *La Songeuse* (salle VI).

Une vieille femme, vue de face, en robe noire et coiffe blanche, un manteau de fourrure sur les jambes, assise dans un fauteuil, la tête appuyée sur la main gauche, les yeux fermés; sur ses genoux, un livre ouvert sous sa main droite qui tient des besicles; à droite, sur une table, couverte d'un tapis rouge, un métier à dentelles et une Bible; au second plan, sur un buffet, un chandelier, un pot en grès et deux livres.

H., 1,35; L., 1,40. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 66,000 francs, en 1885, à M. Gauchez.

332. — *La Lecture* (salle IV).

Dans une chambre, au milieu, assise dans un fauteuil, une vieille femme en casaque rouge, jupe noire, bonnet blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, la tête appuyée sur sa main gauche, lit dans un livre qu'elle tient de la main droite. A gauche, sur une table couverte d'un tapis jaunâtre, un rouleau de papier, une écritoire et des livres; au fond, dans une niche, une tête antique, près d'une théière et d'un flacon; au-dessous, à la muraille, une clef à un clou.

H., 0,69; L., 0,50. T. — Fig. pet. nat. — Ancienne collection Lyversberg, de Cologne. — Acheté 3,245 francs, en 1858, à la vente Fraikin.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

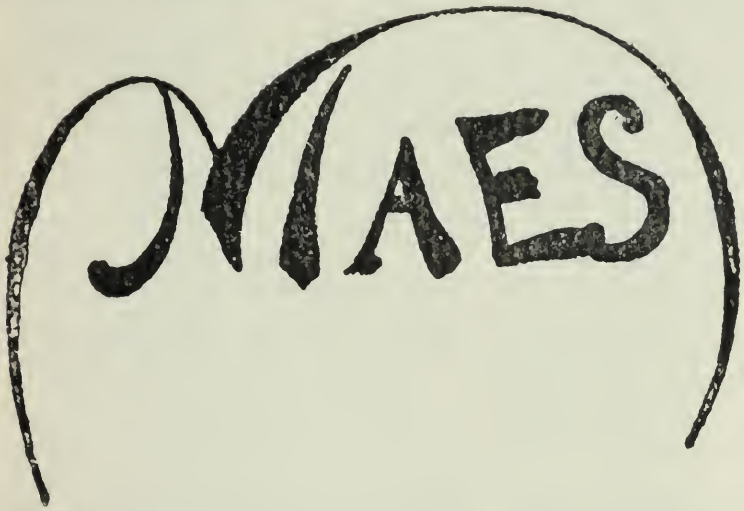
332. — NICOLAAS MAES.

La Lecture.

333. — *Portrait d'homme* (salle IV).

Vu de face, légèrement tourné vers la gauche, le bras droit appuyé sur une console, la main gauche sur la hanche, retenant les plis d'un manteau brun sous lequel on aperçoit un habit brun brodé d'or et un jabot de dentelle. Perruque brune bouclée; à droite, fond de paysage.

Signé en bas, à droite :



H., 1,18; L., 0,96. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 4,000 francs, en 1879, à M. E. Le Roy.

333[A]. — *Portrait d'homme* (salle VIII).

Vu de face; le visage, encadré par une abondante chevelure brune, est tourné vers la droite; vêtement rouge; manteau violet qu'il rejette de la main droite sur l'épaule gauche. La main gauche est appuyée sur la balustrade d'un balcon. Fond de paysage. A gauche, dans le fond, un double écusson, celui du mari et celui de la femme (dont le portrait est sous le numéro 333[b]).

H., 1,32; L., 1 m. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Donné par M. Gisler.

333[B]. — *Portrait de femme* (salle VIII).

Vue de face; le visage, encadré par de longues boucles, est tourné vers la gauche; robe rouge; manteau violet dont elle retient les plis de la main. Au fond, une balustrade; à droite, les deux mêmes écussons qu'au 333[a].

H., 1,32; L., 1 m. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Pendant du n° 333[a]. — Don de M. Gisler.

Marne (Jean-Louis de). — Flamand, 1744-1829.

337. — *Fête patronale* (salle VI).

Sur une place de marché, à gauche et au milieu, des bestiaux et des paysans; à droite, des maraîchères et un colporteur qui offre une statuette de Napoléon Ier. Au fond, à droite, le village; à gauche, un paysage avec un pont à l'horizon.

H., 0,55; L., 0,78. T. — Fig., 0,15. — Collection Pérignon. — Acheté 8,505 francs, en 1881, à la vente John Wilson.

Matsys, Massys ou **Metsys** (Quentin). — Flamand, 1466-1530.

38. — *La Légende de sainte Anne*, triptyque (salle XII).

Panneau central. — *Sainte Famille et Saints.* — Devant un portique sont assis, sur un banc à dossier de marbre, au milieu, sainte Anne en robe rose, coiffée d'une capuche noire et blanche, de trois quarts tournée vers la gauche, présentant une grappe de raisin à l'Enfant Jésus. Celui-ci, qui tient dans sa main droite un oiseau, retenu par un fil rouge, est assis sur les genoux de la Vierge, en robe blanche, sa chevelure blonde tombant en longues tresses sur ses épaules, de trois quarts tournée vers la droite. Un peu en avant du groupe central, se faisant vis-à-vis, sont assises, à gauche, Marie Cléophas, vue de face, en robe verte, coiffure rose, entourée de ses quatre enfants; à droite, Marie Salomé, la tête levée vers la droite, ses deux enfants auprès d'elle, vêtue d'une robe bleue à manches vertes, coiffée d'un bonnet noir et d'un fichu blanc. Au second plan, debout, appuyés sur le dossier du banc, se faisant vis-à-vis, à gauche, saint Joseph et Alphée; à droite, Joachim et Zébédée. Au fond, par trois arcades cintrées on aperçoit la campagne.

Volet de gauche. — *L'Ange annonçant à Joachim la naissance de la Vierge.* — Joachim, en tunique grise, une écharpe rouge au cou, un chien à ses pieds, est agenouillé près d'un rocher, les bras étendus en avant, les yeux au ciel, contemplant un ange drapé dans une robe verte et rouge, qui, de la main droite, lui montre le ciel. Fond de paysage, avec une ville et un château fort, à une fenêtre duquel on aperçoit sainte Anne; à droite, rencontre des deux époux à la porte d'Or.

* Au revers. — *Sainte Anne et saint Joachim faisant des offrandes.* — Sous le portique du temple, à droite, le grand prêtre, en riche dalmatique brodée d'or, coiffé d'une mitre, de trois quarts tourné vers la gauche, reçoit un coffret que lui tend sainte Anne, à genoux, devant lui, de profil tournée vers la droite, en robe rouge et capuchon noir doublé de blanc. Au second plan, Joachim, en robe violette, tend au grand prêtre un parchemin. Au fond, deux assistants, dont l'un lit dans un livre. Par une

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

38. — QUENTIN MATSYS.

Légende de sainte Anne (Revers des volets du triptyque).

ouverture, on voit, à la porte d'une maison, les deux époux faisant l'aumône. Au fond, une tour gothique.

Signé, sur le revers du volet de gauche, à la base des colonnes qui s'élèvent sur le portail du temple :

QVINTE METSYS
SCREEF DIT 1509

« Le peintre semble avoir voulu attacher une importance particulière à cette partie de son œuvre. Non seulement c'est ici qu'il trace sa signature, mais, chose étrange, le document tenu par un des assistants débute par les premières lignes d'un acte de donation fait par Metsis en faveur de ses enfants, sous la date du 15 mars 1508, comme s'il avait voulu rehausser ainsi la solennité des engagements qu'il avait contractés. » (HYMANS, *Gazette des Beaux-Arts*, IIe série, t. XXXVII, p. 214.)

Volet de droite. — *Mort de sainte Anne.* — Au milieu, sainte Anne est couchée dans un lit dont la couverture et les draperies sont rouges; à droite, le Christ, en robe bleue, de profil tourné vers la mourante qu'il bénit de la main gauche. Au premier plan, une sainte femme, agenouillée, en manteau vert, vue de dos, essuie ses larmes avec un linge; à droite, lui faisant vis-à-vis, une autre sainte femme, de profil tournée vers la gauche, et, au second plan, la Vierge, en robe bleu clair et voile blanc, qui se penche vers sa mère, un cierge à la main; près d'une fenêtre à meneaux, saint Joseph et saint Joachim.

« Jamais l'instant suprême où l'âme va se dépouiller de son enveloppe mortelle n'a été rendu d'une manière aussi saisissante. Ce n'est pas la décomposition du corps que nous a montrée l'artiste, c'est le départ de l'âme pour les sphères célestes. » (FÉTIS.) « Cette scène l'emporte, par le mérite de l'exécution, sur l'ensemble des œuvres flamandes parues jusqu'alors. Van Eyck a plus d'éclat, Memling plus de douceur. Aucun n'arrive à une réalisation plus complète, ne modèle avec plus de science. L'expression ne le cède point en noblesse au dessin lui-même et l'harmonieux ensemble évoque le souvenir du Francia. » (HYMANS, *id.*)

* Au revers. — *L'Offrande de Joachim repoussée.* — Au milieu, au second plan, le grand prêtre, vu presque de face, en riche dalmatique, coiffé d'une mitre, repousse Joachim, qui, les mains jointes, en manteau violet, s'éloigne vers la droite. Au fond, groupe d'assistants parmi lesquels on croit reconnaître un donateur, en pourpoint vert.

Pan. central, H., 2,25 ; L., 2,19. — Volets, H., 2,22; L., 0,92. B. — Fig. gr. nat. — Commandé à l'artiste par la confrérie de Sainte-Anne, à Louvain, ce triptyque, placé dans cette ville, à l'église Saint-Pierre, fut transporté, en 1794, à Paris, par les commissaires du Directoire. Restitué en 1815, il fut cédé, en 1879, par le Conseil de fabrique de l'église au gouvernement, au prix de 200,000 francs. C'est la plus ancienne œuvre connue du grand artiste. Le fameux triptyque du musée d'Anvers fut achevé deux ans plus tard (1511). Le paysage

qui sert de fond permet de supposer que Joachim Patinir collabora à l'œuvre de son ami, qui devait être plus tard le tuteur de ses enfants. — Ce triptyque fut restauré, en 1864, par les soins de M. Étienne Le Roy; les panneaux étaient alors disjoints, et de notables parcelles de couleur s'en étaient détachées. Au cours de ce travail, M. Pétis put remarquer que la peinture n'était pas à l'huile, mais en détrempe, avec glacis à l'huile dans les ombres, le tout recouvert d'un vernis de copal blanc; ceci explique la tonalité un peu pâle de l'ensemble de l'œuvre, qui a certainement souffert aussi bien de l'action de la lumière dans son panneau central, que des anciennes restaurations. — Il existe à la collection royale de Bruxelles une estampe portant la date de 1579, dans laquelle figure un motif architectural qu'on ne retrouve pas dans l'original. On y voit, en effet, dans une lunette centrale, sous un pinacle, le Père Éternel entre David et Moïse ; l'entablement est surmonté de quatre génies, dont les deux extrêmes tiennent, l'un l'écu aux armes de Liège, l'autre, les armes de la principauté. Mais on ignore si positivement l'œuvre de Quentin Matsys contenait ces détails ou s'ils sont une simple invention du graveur. — « Muette sur les circonstances de la production de cet ensemble grandiose, l'histoire ne nous dit point davantage l'impression qu'il produisit sur les contemporains. Nul auteur n'a pris la peine de noter la date de son exhibition première, et Van Mander la passe même sous silence. Fickaert n'en paraît pas avoir jamais entendu parler, et si Fornenbergh le mentionne, sa description est à ce point inexacte que, pour s'excuser, il invoque le lointain souvenir qu'il a de l'œuvre. » (Hymans, *id.*)

Matsys (Jan), ou **Metsys**, ou **Massiis**. — Flamand, 1509-1575.

* 341. — *La Chaste Suzanne* (salle VIII).

Elle est assise au milieu, nue, avec une draperie blanche à fleurs sur le haut des jambes, adossée à un édicule en marbres sculptés, de trois quarts tournée vers la droite, levant le bras gauche vers deux suivantes qui s'éloignent vers la droite. A gauche, derrière l'édicule, se cachent les deux vieillards. Au premier plan, à droite, un bassin plein d'eau. Au fond, un bouquet d'arbres, et une ville à l'horizon.

H., 1,61; L., 2,14. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 2,500 francs, en 1872, à M. Schulzen.

342. — *Loth et ses filles* (salle VIII).

Au milieu, Loth, de face, est assis sur un tertre, adossé à un bouquet d'arbres, en vêtement marron; sur son genou droit, une de ses filles, en robe blanche, manteau jaune, la gorge découverte; il se tourne, à droite, vers sa seconde fille, assise, en robe verte, parée d'un collier de perles et de boucles d'oreilles, qui tient dans la main gauche une corbeille de fruits et lui présente de l'autre une coupe d'or. Au fond, à gauche, l'incendie de Sodome et la femme de Loth changée en statue; à droite, une rivière, sur le bord de laquelle est construite une ville.

Signé, à gauche : 1565, Joannes Massiis *pingebat*.

H., 1,49; L., 2,04. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 2,500 francs, en 1872, à M. Schulzen.

Mazzuoli (Francesco), dit Il Parmigiano. — Le Parmesan. Lombard, 1503-1540.

338. — *Sainte Famille* (salle II).

H., 0,75; L., 0,64. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,500 francs à M. Everard, en 1844.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Rucker

339. — MEERT.

Portraits des Syndics des Poissonniers.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

31. — HANS MEMLING.

Le Christ en croix.

Meert (Pieter). — Flamand, 1619-1669.

339. — *Portraits des Syndics de la corporation des poissonniers, à Bruxelles* (salle X).

Quatre hommes d'âge moyen sont agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite, regardant le spectateur; costumes noirs, manchettes blanches et larges cols blancs. Fond brun.

H., 1,77; L., 1,60. B. — Fig. gr. nat. — Provient de la maison de la corporation. — « Ces quatre bourgeois agenouillés, largement drapés en leur costume d'un noir intense, aux têtes fines, bien caractérisées et modelées en pleine pâte dans des colorations lumineuses et vigoureuses, s'enlèvent magistralement sur le fond uniforme d'un simple frottis bitumineux. Ils sauvent de l'oubli le nom de Pierre Meert et placent ce maître parmi les plus remarquables portraitistes flamands de son temps. » (Wauters, *Peint. flamande*, p. 352.)

Memling (Hans) ou **Memlinc.** — Flamand, 1435 (?)-1495.

* **31.** — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *Le Christ en croix, pleuré par la Vierge et saint Jean.* — Au second plan, le Christ en croix, la tête penchée sur l'épaule droite; à gauche, la Vierge, en manteau bleu, les mains jointes, vue de face, la tête inclinée vers la gauche; à droite, saint Jean, les mains jointes, en manteau rouge, de trois quarts tourné vers la gauche; au pied de la croix, une tête de mort. Au premier plan, trois personnages agenouillés; à droite, François Sforza (?) de trois quarts tourné vers la gauche, les mains jointes, nu-tête, cuirassé et armé; derrière lui, son écusson surmonté d'un heaume à cimier fantastique. Au milieu, sa femme, Blanche Visconti (?), en robe brune, bordée d'hermine, manches rouges, coiffée d'un diadème en perles; à gauche, s'inclinant sur la jambe gauche et regardant la croix, leur fils Galéas-Marie (?), en pourpoint bleu et blanc, à manches vertes, haut-de-chausses bleu, blanc et rouge, une toque rouge dans la main gauche, la droite posée sur la poitrine. Au fond, une ville fortifiée; un lac entouré de collines à l'horizon.

Volet de droite. — Au premier plan, à gauche, vue de face, *sainte Catherine,* en robe noire et manteau bleu, dont elle retient les plis de la main gauche, une couronne posée sur sa chevelure blonde, une épée dans la main droite, une roue à ses pieds; à droite, sainte Barbe, de profil tournée vers la gauche, en robe de brocart jaune et noir, manteau rouge, un cordon noir dans sa chevelure blonde, portant une tour dans ses mains. Au second plan, au milieu des rochers, saint Jean-Baptiste, de trois quarts tourné vers la gauche, en tunique marron et manteau gris, portant une croix, descend vers le premier plan. Contre

le cadre, on lit à la partie supérieure : *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi.*

Au revers. — *Saint Georges,* à cheval, vêtu d'une cuirasse, de trois quarts tourné vers la droite, s'apprête à tuer le dragon. (Grisaille.)

Volet de gauche. — Au premier plan, *saint François d'Assise,* en robe de bure, montrant ses mains stigmatisées, à genoux, de trois quarts tourné vers la droite; à gauche, saint Bavon, en pourpoint de brocart doré, manteau rouge, un turban noir bordé de fourrure sur la tête, portant sur son poing gauche un faucon, la main droite dans son escarcelle. Au second plan, sous un hangar, l'Enfant Jésus, adoré par la Vierge et trois anges; à gauche, le bœuf et l'âne. Fond de paysage.

Au revers. — *Saint Jérôme,* assis à l'entrée d'une grotte, retire une épine de la patte d'un lion.

Panneau central, H., 0,54; L., 0,46. — Volets, H., 0,54; L., 0,19. B. — Fig., 0,25. — Acheté 23,000 francs, en 1872, à la vente Middleton, de Londres. — « Bien que l'œuvre rappelle Rogier Van der Weyden, je crois que nous sommes réellement en présence d'un travail du pinceau de Memling, mais des débuts de sa carrière ; c'est peut-être même l'œuvre la plus ancienne que nous possédions du maître; seul, le diptyque de Chantilly, représentant également un *Calvaire*, et sur l'un des panneaux duquel est peint le portrait de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, pourrait être de cette époque, antérieure à 1460. » (A.-J. Wauters, *Hans Memling*, p. 39.)

32. — *Portrait de Guillaume Moreel, bourgmestre de Bruges* dans la seconde moitié du xve siècle (salle XI).

De trois quarts tourné vers la droite, les mains jointes; chevelure brune, robe violette, avec bordure de fourrure aux manches; au fond, une balustrade et des colonnes. Paysage à l'horizon.

H., 0,37; L., 0,27. B. — Fig. en buste, trois quarts nat. — Derrière le panneau, les armoiries de la femme du bourgmestre et une inscription : ARMA D. BARBARE DE VLAENDERBERGH ALIAS DE HERSTVELDE UXORIS GUILLERMI. — « Ce portrait et le suivant, n° 33, autrefois à l'hôpital Saint-Julien, de Bruges, d'où ils furent enlevés lors de la domination française, furent acquis par le musée, en 1851, pour la somme de 4,950 francs, à la vente Van den Schrieck, de Louvain. » — « Ce tableau est une des onze peintures de Memling signalées, au milieu du xvie siècle, par l'historien Van Vaernwyck, dans les édifices de Bruges. Le portrait de Guillaume Moreel se retrouve dans deux autres tableaux de Memling, la *Descente de croix* (sous le nom de Rogier Van der Weyden), dans la galerie Doria à Rome, et le triptyque de *Saint Christophe* au musée de Bruges. » (J. Wauters, *Hans Memling.*) — M. Fétis croit que c'est par suite d'une distraction de l'artiste que les armoiries des deux personnages ont été peintes, celles de la femme au revers du portrait du mari et réciproquement. Il ne nous semble pas impossible que cette transposition ait été, au contraire, voulue de la part de Memling, comme pour prouver d'une façon plus évidente les liens qui unissaient ces deux modèles.

33. — *Portrait de Barbara de Vlaendenbergh, femme de Guillaume Moreel* (salle XI).

De trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes; robe vio-

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

33. — HANS MEMLING.

Portrait de Barbara de Vlaendenbergh.

lette, à pèlerine noire, guimpe blanche, hennin noir et voile de gaze; autour du cou, un bijou retenu par une chaîne d'or; au fond, une balustrade et des colonnes. Fond de paysage.

H., 0,17; L., 0,28. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Derrière le panneau, les armoiries de Guillaume Morel, avec cette inscription : ARMA GUILLERMI MOREEL.

Memling (École de).

* 34. — *Portrait d'homme* (salle XI).

De trois quarts tourné vers la droite, les mains jointes, chevelure blonde, robe noire avec des bandes vertes sur l'épaule; calotte noire. Fond de paysage.

H., 0,31; L., 0,25. B. — Fig. en buste. — Acheté 1,495 francs, en 1856, à la vente Stegaert, de Bruges. — M. A.-J. WAUTERS (*Hans Memling*, p. 101) constate une frappante analogie entre la facture de ce beau portrait, celle du portrait d'un médailleur, attribué à Antonello de Messine, au musée d'Anvers (voir p. 180), et celle de deux autres portraits par Memling, l'un au musée de Francfort, l'autre au musée de Florence [1] (nº 769).

35. — *Prédication d'un évêque* (salle XI).

Du haut d'une chaire en bois, un évêque, en surplis blanc et dalmatique noire à bordure dorée, prêche, de profil tourné à gauche vers cinq évêques, une dame, coiffée d'un hennin noir, et deux laïques. Au premier plan, à droite, trois laïques, dont l'un porte au cou la Toison d'or. Fond de paysage.

H., 0,25; L., 0,44. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Acheté 275 francs à la vente Van Huerne, à Bruges, en 1844. — C'est Waagen qui attribue cette peinture à Memling dans sa jeunesse, et M. Fétis, dans son catalogue, semble partager cet avis. M. Wauters, au contraire, ne la range pas parmi les œuvres du maître. M. FÉTIS suppose que cette scène de prédication à la Cour de Bourgogne se rattache au projet de croisade formé par Philippe le Bon, et qui donna lieu à la célèbre fête du *Vœu du Faisan*. « Le sujet de ce tableau n'appartient pas, en effet, à la catégorie de ceux que les peintres du XVe siècle reproduisaient habituellement et qui formaient une sorte de répertoire banal; il est de toute évidence que c'est là une action déterminée. » (*Catal.*, p. 147.)

36. — *Sainte Famille* (salle XII).

Au milieu, la Vierge, agenouillée, en robe bleue, de trois quarts tournée vers la droite, prend de ses deux mains le petit Jésus, que tient sainte Anne, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau violet, un voile blanc sur la tête, assise sur une pierre; à droite, un moine, agenouillé, regarde avec ferveur le groupe divin; à gauche, un livre ouvert. Fond de paysage.

H., 0,71; L., 0,47. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,200 francs, en 1877, à M. Slaes.

1. Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, p. 61.

Metzu (Gabriel). — Hollandais, 1630-1667.

343. — *La Collation* (salle IV).

Dans une chambre, au milieu, est assise une jeune femme, de trois quarts tournée à gauche vers un cavalier; celui-ci, debout, en pourpoint et manteau gris, col blanc, tenant un chapeau à plumes de la main gauche, s'apprête à lui verser à boire; à gauche, sur une table, un gâteau dans une assiette et un sucrier. Au fond, une servante, sur le seuil d'une porte, tenant dans ses mains un plat; à la muraille, une glace; à droite, un lit à baldaquin.

Signé, au-dessus de la porte : G. Metsu

H., 0,39; L., 0,30. B. — Fig. pet. nat. — N° 34 du *Catalogue Smith*. — Ventes Backer (1766), de Gagny (1776), comte de Vaudreuil (1784), Solirène (1812), Lapeyrière (1817) et Perregaux-Laffitte. — Acheté 13,000 francs, en 1861, de M. E. Le Roy.

Meulen (Antoine-François van der). — Flamand, 1634-1690.

344. — *L'Armée de Louis XIV campée devant Tournay* (salle IV).

H., 2 m.; L., 3,33. T. — Fig., 0,50. — Deuxième envoi de Paris, 1811. — Répétition, avec quelques variantes, du tableau conservé au musée du Louvre (n° 2031).

Mieris (Willem van). — Hollandais, 1662-1747.

346. — *Suzanne surprise par les vieillards* (salle IX).

Nue, assise sur un tertre où sont jetés ses vêtements, de trois quarts tournée vers la droite, elle lève les yeux au ciel; à gauche, derrière elle, un vieillard, de la main gauche, lui tient le bras gauche levé; à droite, le second vieillard cherche à arracher la dernière draperie qui couvrait encore la jeune femme. Fond de paysage, avec une fontaine, à droite; au premier plan, à gauche, un collier de perles et un vase.

H., 0,44; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Anciennes collections Catalani, Kalkbrenner, Patureau. — Acheté 3,500 francs, en 1849, à M. Ét. Le Roy.

Mignon (Abraham). — Allemand, 1640-1679.

347. — *Fleurs et animaux* (salle IV).

Signé, sur une pierre : A. Mignon Fec.

H., 0,59; L., 0,50. T. — Acheté 2,400 francs, en 1878, à la vente Galand de Labistrate.

Molyn (Pieter) le Vieux. — Hollandais, (?)-1661.

352. — *Fête de nuit* (salle IX).

Sur une place, à droite, au premier plan, des enfants regardant l'étalage d'une marchande assise qui cause avec une autre femme; au

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

356. — ANTONIS MOR.

Portrait du duc d'Albe.

second plan, nombreux groupes de promeneurs; au milieu, des enfants autour d'un grand feu; effet de nuit.

Signé, à gauche : P. Molyn, 1625.

H., 0,21; L., 0,28. B. — Fig., 0,10. — Acheté 110 francs, en 1868, à la vente Cremer.

Mommers (Hendrik). — Hollandais, 1653-1697.

353. — *Le Marché* (salle IV).

A gauche, près d'une fontaine où une paysanne, au second plan, trempe des fruits, une marchande, en jupe violette et robe verte, est assise, une corbeille de fruits sur ses genoux, de profil tournée vers la droite; devant elle, une jeune femme, en jupe jaune, robe bleue et col blanc, lui paye ses achats; au milieu, un peu en arrière, une paysanne, en robe rouge, tablier gris, chemisette blanche, un chapeau de paille sur la tête, près d'un âne chargé de légumes; à droite, un petit garçon, assis sur une pierre; au fond, à gauche, des ruines au milieu des maisons.

Signé, sur une pierre, à droite : H. Mommers (H. et M. entrelacés).

H., 0,57; L., 0,47. T. — Fig., 0,15. — Provenance inconnue. — Expertisé 1,600 francs en 1841.

Moreelse (Paulus). — Hollandais, 1571-1638.

357. — *Portrait d'homme* (salle IX).

Un jeune homme, de trois quarts tourné vers la droite; moustache, royale et chevelure blondes; manteau rose, pourpoint vert, fichu jaune, qu'il retient autour du cou; il présente une pomme.

Signé, à droite : P. M. (entrelacés), 1638.

H., 0,74; L., 0,64. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Provenance inconnue.

Mor (Antonis). — Hollandais, 1512 (?)-vers 1576.

354. — *Portrait d'Hubert Goltzius* (salle VIII).

De trois quarts tourné vers la droite, cheveux courts, barbe et moustache brunes, pourpoint noir, manteau gris violet, col blanc. Sur le fond gris, on lit : *Hubertus Goltzius, Herbipolataenlonianus, civis romanus, historicus et totius antiquitatis restaurator insignis ab Antonio Moro Philippi II Hispaniarum regis pictore ad vivum delineatus an. a. Chr. nat.* MDLXXVI.

H., 0,64; L., 0,49. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Acheté 250 francs, en 1853, à M. Pescz. — Peinture très restaurée.

356. — *Portrait du duc d'Albe* (salle IV).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite; cheveux courts, barbe et moustache grisonnantes; sur l'armure damasquinée, une écharpe rouge;

au cou, la Toison d'or; dans la main droite, le bâton de commandement. La main gauche est appuyée sur une table couverte d'un tapis vert.

H., 1,37; L., 0,60. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acquis, en 1868, pour 700 francs, de M. Slaes-Cockx. — « Quand on regarde ce portrait, on est certain que, tout grand seigneur qu'il fût, et tout habitué qu'il fût à peindre des grands seigneurs, Antoine More était fort sérieux, fort attentif et passablement ému au moment où il s'assied devant ce tragique personnage, sec, anguleux, étranglé dans son armure, sombre, articulé comme un automate, et dont l'œil de côté regarde de haut en bas, froid, dur et noir, comme si jamais la lumière du ciel n'en avait attendri l'émail. » (Fromentin, p. 121.)

Mostaert (Jan) ou Mostert (?). — Flamand, 1474-1555.

* 39. — *Deux Épisodes de la vie de saint Benoît* (salle XII).

1° *Le Miracle du tamis brisé.* — Intérieur de cuisine. A gauche, saint Benoît, en vêtement rouge et manteau gris, est agenouillé, en prière, les mains jointes, de trois quarts tourné vers la droite; à droite, sa nourrice, en robe rouge à manches grises, tablier blanc, bonnet blanc, regarde le Saint et essuie avec une serviette son visage baigné de larmes; entre les deux personnes, sur le plancher en dalles blanches et noires, le tamis brisé, que le Saint demande à Dieu de remettre en son premier état; à gauche, une marmite, un buffet ouvert et une fenêtre, par laquelle on voit, dans un jardin, le Saint auquel la nourrice raconte que le tamis emprunté vient de se briser; au fond, une table, une chaise, une cheminée; par une porte entr'ouverte, on aperçoit une autre chambre.

2° *Saint Benoît et le curé de Monte-Preclaro.* — Dans un paysage, au milieu, saint Benoît à gauche, le curé à droite, sont agenouillés; devant eux, sur une serviette, du pain, des verres, un couteau, une gourde et un panier que le curé, sur l'ordre de Dieu, est venu apporter le jour de Pâques au Saint retiré dans une caverne, qu'on aperçoit au second plan; à gauche, une fontaine. Au fond, près d'une maison, le curé, agenouillé, auquel Dieu apparaît dans une nuée; et le curé se dirigeant vers la demeure du Saint. A l'horizon, deux ponts sur une rivière.

Au revers des deux panneaux. — *La Messe de saint Grégoire.* — A gauche, un prêtre, agenouillé devant l'autel, un encensoir et un cierge dans les mains; derrière lui, saint Grégoire, également agenouillé, lisant dans un livre qu'il tient de ses deux mains; les marches de l'autel sont recouvertes d'un tapis semé de violettes et de marguerites, emblèmes de Marguerite d'Autriche, à la cour de laquelle le peintre était attaché.

H., 1,68; L., 1,64. B. — Fig., 0,46. — Ces deux panneaux, qui étaient vraisemblablement les volets d'un triptyque, proviennent d'un ancien dépôt. — « Un des panneaux porte au revers la date de 1552. Il s'agirait, dès lors, d'un travail de l'extrême vieillesse du maître. Ces œuvres n'offrent rien qui puisse servir à caractériser un artiste, et nous doutons de leur authenticité. » (H. Hymans, *K. v. M.*, p. 266.)

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

39. — JAN MOSTAERT.

Deux épisodes de la vie de saint Benoît.

Moucheron (Frédéric). — Hollandais, 1633-1686.

359. — *Paysage* (salle IV).

H., 0,69; L., 0,75. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 550 francs, en 1878, à la vente Geelan I de Labistrate, à Anvers.

Navez (François-Joseph). — Flamand, 1787-1869.

Portrait du peintre David (salle VI).

H., 0,70; L., 0,60. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Athalie interrogeant Joas (salle VI).

H., 3,21; L., 3,85. T. — Fig. gr. nat. — Salon de 1830.

Neefs ou Nefs ou Neeffs (Pieter) le Vieux. — Flamand, 1570-1651.

* **360.** — *Intérieur de la cathédrale d'Anvers* (salle VIII).

La nef centrale et deux nefs latérales sont vues de face; à gauche, un prêtre, sous un dais, portant le Saint-Sacrement; à droite, des mendiants auxquels on distribue des aumônes. Aux piliers, des tableaux.

Signé, à droite, au milieu du premier pilastre : PEETER NEEFFS

H., 0,58; L., 0,81. T. — Acheté 3,000 francs, en 1856, à M. Favart.

361. — *Intérieur de la cathédrale d'Anvers* (salle IV).

H., 0,51; L., 0,71. B.

362. — *Intérieur de la cathédrale d'Anvers* (salle VIII).

Dans la nef centrale, des fidèles écoutent un sermon; à droite, au premier plan, appuyée contre un pilier, une femme qui allaite son enfant; à gauche, une femme et un homme.

Signé, à droite, au-dessus d'une porte : Peeter Neeffs et, sur le premier pilier : F. Franck (l'auteur des figures).

H., 0,45; L., 0,62. B. — Fig., 0,05. — Acheté 715 francs, en 1865, à la vente Chapuis.

Neer (Aart van der). — Hollandais, 1603-1677.

* **363.** — *Paysage* (salle IV).

Sur les bords d'un canal, à droite, un cheval tire un bateau de passagers; au fond, des maisons. La lune se lève à l'horizon.

H., 0,56; L., 0,69. B. — Acheté 4,010 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck.

364. — *Les Plaisirs de l'hiver* (salle VIII).

Au milieu, sur un étang gelé, un homme, une dame, un enfant et un chien; à gauche, près d'un bouquet d'arbres, deux joueurs de boules que regardent deux hommes; dans l'éloignement, à droite, un homme causant avec une dame, assise dans un traîneau attelé d'un cheval blanc qu'un cocher tient par la bride; çà et là des patineurs. Au fond, à gauche, un village.

Signé, à droite, sur un talus : A. V. D. N. enlacés.

H., 0,45; L., 0,64. B. — Fig., 0,06. — Ancienne collection Vianellen de Lokeren. — Acheté 15,750 francs, en 1875, à la vente Schneider, de Paris. — « Ce divertissement d'hiver égale les plus piquants morceaux d'Isaac Ostade. Les chaumières sont enterrées sous la neige, les arbres morts étalent à nu leurs rameaux dentelés de givre, mais une éclaircie de soleil perce les nuages, et le paysage grelottant en est tout doré et tout réchauffé. Il est encore égayé par de petites et charmantes figures, si vivement touchées, si naïvement reproduites dans leur gaucherie hésitante ou leur course agile. ». (Paul de Saint-Victor, préface du *Catalogue Schneider*.)

364A. — *Incendie de Dordrecht* (salle IV).

Au milieu, sur le bord d'un marais, trois vaches; à droite, un bateau à voile sur la rivière; à gauche, au fond, la ville en flammes.

Signé, à gauche, du monogramme : V. N.

H., 0,17; L., 0,24. B. — Acheté 6,500 francs, en 1884, à M. Léon Gauchez.

365. — *L'Yssel au clair de lune* (salle IX).

Au milieu, des vaches couchées; dans le fleuve un filet tendu et, au second plan, un pêcheur dans une barque; au fond, à droite, des moulins, à gauche, une ville; la lune est en partie cachée par des nuages.

H., 0,36; L., 0,43. B. — Don de M. Léon Mancino.

Nieulant (Adriaen). — Flamand, 1590-vivait encore en 1657.

367. — *Le Carnaval sous les murs d'Anvers* (salle IV).

Dans un fossé gelé, à droite, une foule de curieux regardant trois couples de patineurs, qui dansent, les dames en brillants costumes, les hommes en masques italiens; au milieu, des promeneurs; à gauche, un carrosse; au fond, les remparts et un pont conduisant à une poterne.

H., 0,75; L., 1,13. T. — Acheté 500 francs en 1830, au colonel Rottiers. — Une répétition, avec de légères modifications, attribuée à Van Alsloot, est au musée de Madrid. (N° 1151.)

Orley (Bernard van). — Flamand, vers 1490-1542.

40. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *Jésus-Christ pleuré par la Vierge et des Saints.* — Le Christ est étendu au premier plan, la tête soutenue à droite

par une sainte femme, de profil tournée vers la gauche, en corsage vert décolleté, des perles dans la chevelure. A gauche, la Madeleine, le visage en larmes, de trois quarts tournée vers la droite, en robe verte, approche de sa joue le bras gauche du Sauveur, tandis qu'au milieu, la Vierge, vue de face, en robe bleue, voile blanc, entoure son corps de ses deux bras; derrière elle, une sainte femme, saint Jean en robe rouge, les mains croisées. Nicodème et Joseph d'Arimathie portant la couronne d'épines.

Volet de gauche. — *Le Donateur*, Philippe Hanneton, secrétaire du Conseil privé de la reine Marguerite d'Autriche, est agenouillé, en robe noire garnie de fourrure et bonnet noir; à sa gauche, ses sept fils sur trois rangs, vêtus de noir : celui du premier plan, seul, porte un pourpoint gris; au fond, saint Philippe, patron du donateur, en vêtement rouge, tient une croix de la main gauche; tous ces personnages sont tournés de trois quarts vers la droite. Au revers, l'*Annonciation :* la Vierge agenouillée devant son prie-Dieu. Fond d'or.

Volet de droite. — *La Donatrice,* Marguerite Numan, femme de Philippe Hanneton, agenouillée, en robe noire garnie de fourrure, guimpe et coiffe blanches, chaîne d'or autour du cou, ceinture retenue par une agrafe formant une M; au second plan, ses cinq filles sur deux rangs, également agenouillées, les mains jointes, en robe noire, coiffe de velours à doublure rouge; au fond, à gauche, sainte Marguerite, foulant aux pieds le dragon, debout, en robe rouge, tenant de la main gauche une croix, sur la branche de laquelle est posée une colombe. Tous les personnages sont tournés vers la gauche. Au revers, l'*Annonciation :* l'ange Gabriel s'inclinant devant la Vierge. Fond d'or.

Pan. cent., H., 0,85; L., 1,07. B. — Volets, H., 0,85; L., 0,18. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Provient de la chapelle du Saint-Sacrement dans l'église Sainte-Gudule. Ce tableau est postérieur à 1515, date du retour de Van Orley à Bruxelles, et antérieur à 1522, date de la mort du donateur. — Le panneau central fut reproduit en tapisserie à Ferrare. (Coll. duc de Berwick et d'Albe. Paris, 1877.) — « Les têtes se distinguent par la noblesse et la profondeur du sentiment, les portraits par leur frappante vérité. » (WAAGEN, II, 134.)

* 41. — *Les Épreuves de Job,* triptyque (salle XI).

Panneau central. — *Le Festin des enfants de Job.* — Les convives cherchent à fuir la salle du festin, d'une brillante architecture, dont le plafond s'écroule; au premier plan, au milieu, un homme en vêtement rouge, se précipitant vers la gauche, est arrêté par un personnage renversé qui lui saisit la jambe droite; à gauche, une femme, tombée contre un pilier, de trois quarts tournée vers la droite, vêtue d'une robe verte, tenant une aiguière dans la main gauche, protège de l'autre son visage; à droite, une autre femme en robe bleue, vue de face, renversée à terre, s'appuie sur le sol avec la main droite et porte la gauche à sa tête. Au

second plan, d'autres convives, épouvantés autour de la table, sur laquelle tombent des colonnes; à droite, une pierre frappe un homme, en pourpoint vert, appuyé contre un pilier, les bras étendus. Dans la voûte, un vol de démons ébranlant l'édifice. Au fond, par les ouvertures, on aperçoit dans un paysage, à gauche, Job offrant un sacrifice; à droite, Job assis sur une pierre, regardant sa maison brûler.

Volet de gauche. — *Les Sabéens enlèvent les troupeaux de Job.* — A droite, au premier plan, un guerrier, de profil tourné vers la gauche, appuyé sur une lance, le pied gauche sur un rocher, étend le bras gauche en avant et semble indiquer une route à un soldat qu'on voit de face; au second plan, au fond, le troupeau qu'entraînent les Sabéens. Montagnes à l'horizon; dans une nuée, Dieu autorisant Satan à mettre la vertu de Job à l'épreuve.

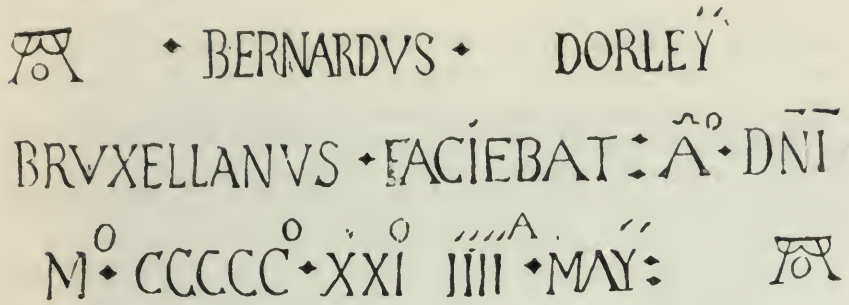
Au revers. — *Lazare à la porte du mauvais riche.* — A gauche, assis sur les dalles, contre un banc de pierre, Lazare, les jambes nues, en pourpoint marron et pèlerine grise, de trois quarts tourné vers la droite, la tête renversée en arrière, son écuelle et sa cliquette à ses côtés, joint les mains. Vers lui s'avance, de la droite, le menaçant d'un bâton, un serviteur en haut-de-chausses rouge, veste verte, toque jaune, accompagné de deux chiens dont l'un lèche le pied du mendiant. Au fond, sous une loggia ouverte, le mauvais riche est assis à table, de profil tourné vers la droite, en riche costume oriental, coiffé d'un turban, ayant à ses côtés une femme en robe verte et un autre convive en vêtement noir. Ce dernier a les traits de Bernard van Orley. En haut, à droite, l'âme de Lazare, sous la forme d'un petit enfant enlevé au ciel par deux anges.

Volet de droite. — *Les Amis de Job viennent l'implorer.* — Job, en riche costume vert, à col de fourrure, manteau rouge, turban jaune, descend les marches d'un escalier et se dirige vers la gauche où sont agenouillés ses amis; au premier plan, l'un d'eux, un genou en terre, en tunique jaune et manteau vert, indique de la main gauche deux béliers qu'il offre en holocauste; au fond, à gauche, des chameaux; à droite, trois assistants devant un riche édifice à porte cintrée.

Au revers. — *La Mort du mauvais riche.* — Sous une loggia, il est couché dans un lit à baldaquin rouge, de profil tourné vers la gauche; une femme en robe verte lui présente un breuvage, et un médecin en pourpoint gris, à col blanc, examine le contenu d'une fiole. Au-dessous, au premier plan, le mauvais riche aux enfers; son corps nu se tord sous les morsures des serpents qui l'enlacent, un démon lui verse dans la bouche du plomb fondu et un autre lui présente des serpents sur un plat. Au-dessus, l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham.

Signé, au premier plan, sur le pilier gauche du panneau central :

Elx. Syne. Tyt. (chacun son temps) *Orley* 1521, et, au bas, sur une marche d'escalier :



Pan. cent., H., 1,75; L., 1,74. — Volets, H., 1,72; L., 0,78. B. — Fig. pet. nat. — Ce triptyque fut commandé par Marguerite d'Autriche et offert par elle au comte d'Hoogstraeten pour décorer la chambre qu'elle occupait, lorsqu'elle séjournait dans son château. Les inventaires le désignent sous le titre : *Sur la vertu de patience*. — Acheté 30,000 francs, en 1869, à M. Nieuwenhuys, qui l'avait acquis lors de la vente de la galerie de Guillaume II et avait fait scier les panneaux dans leur épaisseur, afin qu'on pût mieux juger de l'ensemble de l'œuvre. — « Dans cette œuvre grandiose, le peintre révèle toutes les nobles et belles qualités de son talent parvenu à sa maturité. Les figures expriment une intime douceur ; la gamme est claire ; les étoffes, où domine une couleur grise fort heureuse, sont drapées et maniées avec une inimitable habileté. » (WAAGEN, 1,191.) « Sans accepter comme un progrès l'intervention des théories étrangères dans la peinture aux Pays-Bas, il serait injuste de ne pas rendre hommage aux qualités des meilleures créations de Bernard. Des pages comme le vaste triptyque des *Épreuves de Job* sont dignes de l'admiration de tout connaisseur et suffiraient, dans n'importe quelle école, à caractériser un talent de premier ordre. » (H. HYMANS, *K. van M.*, I, p. 129.)

* **42.** — *Portrait de George de Zelle, médecin* (salle XI).

Vu de face, en pourpoint noir brodé d'une passementerie rouge à manches rouges, chemisette blanche, manteau noir à col de fourrure, toque noire, chevelure blonde. Les deux mains croisées sur un volume ouvert sur une table ; dans sa main droite, une plume. A gauche, sur une tablette, deux livres fermés ; au fond, une draperie sur laquelle sont représentés des mains entrelacées et un monogramme.

Sur la bordure de la tapisserie on lit : GEORGE : D : ZELLE : PHYSICUS : ÆTAT : 28 : BERNARDUS : DORLEII : FACIEBAT : BRUXELL : MDXIX.

H., 0,38 ; L., 0,31. B. — Fig. à mi-corps, demi-nat. — Acheté 350 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck, de Louvain.

43. — *Portrait de Guillaume de Norman* (salle XI).

Vu de face, moustaches, barbe et chevelure brunes. Pourpoint noir à manches violettes, manteau et toque noirs ; sa main gauche, reposant sur une balustrade, tient un gant ; sa droite est passée dans la ceinture ; à

gauche, une colonne, et une draperie brune relevée; au fond, sur une muraille richement ornementée, un blason, près d'une arcade à travers laquelle l'on voit le paysage.

Au-dessous du blason, on lit : GUILLAUME DE NORMAN, MDXIX.

Derrière le panneau, on lit : Guillaume de Norman, écuyer, capitaine de tout le pays de Bourgogne à l'Écluse, vice-amiral de la mer de Flandre sous le seigneur de Bevere, conseiller et receveur général d'Artois et de Picardie, fut chargé de plusieurs missions importantes, de Maximilien d'Autriche, du roi Philippe, son fils, et autres princes leurs successeurs, auprès des principales puissances de l'Europe.

H., 0,83; L., 0,72. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 500 francs, en 1862, à M. E. Le Roy.

* **44.** — *Épisodes de la vie de la Vierge*, triptyque (salle XI).

Volet de gauche. — *Naissance de la Vierge.* — Au premier plan, une femme assise à terre, en robe verte et manteau gris à doublure violette, de trois quarts tournée vers la droite, un vase de parfums à ses pieds, porte sur ses genoux l'enfant, qu'elle soutient de son bras droit. Elle tâte de la main gauche l'eau d'un bassin en cuivre, posé sur une table, de l'autre côté de laquelle une femme en robe bleue à manches jaunes, jupe rouge, vue de profil, tend les bras vers l'enfant. Au fond, à gauche, sainte Anne, couchée dans un lit à baldaquin et rideaux rouges; une servante lui apporte une tasse. Par une arcade, on voit au loin le temple dont la Vierge, accompagnée de ses parents, gravit les degrés.

Au revers. — *Mariage de sainte Anne.* — Au premier plan, les deux époux, se faisant vis-à-vis, sont mariés par le grand prêtre qui leur unit les mains : sainte Anne, à droite, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau blanc, un diadème dans les cheveux; Joachim, à gauche, un manteau rouge à col d'hermine. Au second plan, une dizaine d'assistants; au fond, le temple. Sur le tympan, on lit la date 1528; au fond, à gauche, une ville.

Volet de droite. — *L'Offrande de Joachim repoussée.* — A droite, sous un baldaquin vert, sur lequel on lit : ..... *men. domini,* Ruben et un assistant, de trois quarts tournés vers la gauche, debout, derrière une table chargée des présents de Joachim, que le grand prêtre refuse; à gauche, Joachim en robe verte et manteau rouge, s'éloigne vers la gauche; au fond, les assistants sous un portique; à l'horizon, l'Annonciation aux bergers.

Au revers. — *Le Christ apparaissant à ses disciples.* — La Vierge en robe rouge et manteau blanc, et les apôtres en robes noires et manteaux blancs, sont agenouillés dans un paysage, les mains jointes. Au ciel un ange leur montre un petit Jésus, qui apparaît dans une nuée lumi-

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

44. — BERNARD VAN ORLEY.

La Naissance de la Vierge. — L'Offrande de Joachim repoussée.

neuse, sortant d'un lis et portant le globe terrestre. Au fond, des rochers; à gauche, devant une église, trois figures.

H., 1,39; L., 0,71. B. — Fig., 0,70. — Ces panneaux, volets détachés d'un triptyque, ornaient la sacristie de l'église du Sablon, d'où ils furent transportés au musée, en 1859. Attribués autrefois faussement à Van Eyck.

44^A. — *Deux volets* (salle IX).

Panneau de droite. — *Légende de saint Thomas.*
Au revers. — Saint Thomas debout. (Grisaille.)
Panneau de gauche. — *Légende de saint Mathias.*
Au revers. — Saint Mathias debout. (Grisaille.)

H., 1,39; L., 0,81. B. — Fig., 1 m. — Volets d'un triptyque dont le panneau central représentant des *Actes de la tyrannie de l'empereur Antiochus Epiphane* et la *Mission des Apôtres* est à Vienne. Provient de l'Église du Sablon.

Orley (École de Bernard van). — Flamand.

46. — *La Dame à l'œillet* (salle XI).

Elle est debout, sur une galerie, de trois quarts tournée vers la gauche; corsage noir décolleté, orné d'une broderie d'or, avec manches bleues, manteau rouge; sur sa chevelure blonde, un bonnet noir, surmonté d'un riche diadème; elle tient un œillet de la main droite, et de la gauche, le couvercle d'un vase posé sur une balustrade en pierre; à droite, un coussin noir à glands d'or, sur lequel elle s'accoude. Au fond, à gauche, par une fenêtre on aperçoit un paysage avec une rivière, des montagnes et une tour avec une horloge. Aux montants de la fenêtre sont suspendues une guirlande de fleurs et une croix sur laquelle est inscrite la date 1532.

H., 0,85; L., 0,65. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Anciennes collections. L'œillet porté par le modèle avait d'abord fait attribuer cette peinture à Benvenuto Tisi, dit Il Garofalo, auquel cette fleur sert quelquefois de signature; le catalogue de 1824 crut voir dans ce portrait une œuvre de Van Schorel, et enfin M. Fétis la désigne actuellement, avec raison, comme appartenant à l'école de Van Orley.

* 47. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle IX).

Devant un portique, la Vierge est assise, vue de face, en robe rouge et manteau bleu, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui se tourne à droite et lui sourit; du haut du portique soutenu par quatre colonnes, pend une couronne. Fond de paysage.

H., 0,90; L., 0,60. B. — Fig. à mi-corps. — Acheté 1,600 francs, en 1872, à MM. Slaes frères.

Ostade (Adriaen van). — Hollandais, 1610-1685.

371. — *Le Mangeur de harengs* (salle XI).

Sous une tonnelle, un paysan, en veste brune à manches grises, coiffé

d'un chapeau noir, est assis, de trois quarts tourné vers la gauche; d'une main il tient un couteau, de l'autre un hareng; il appuie son coude gauche sur une table où sont posés des harengs, une serviette, du pain et un broc; à gauche, un chien.

H., 0,27; L., 0,24. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Lithographié par Madan et Fourmois. — N° 36 du *Supplément du catalogue Smith*. — Acheté 6,820 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck, de Louvain.

372. — *Le Trio flamand* (salle VIII).

Devant une maison ombragée d'une treille sont assis deux paysans; l'un à droite, de trois quarts tourné vers la gauche, en pourpoint bleu à manches grises, joue du violon; l'autre à gauche, de profil tourné vers la droite, accoudé contre une table sur laquelle sont posés un flacon, une pipe et une boîte à tabac, tient de la main gauche un papier à musique et chante. Un troisième, au milieu, debout, au second plan, vu de face, en costume gris, joue de la flûte.

H., 0,27; L., 0,21. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Jacque. — Acheté 19,470 francs, en 1881, à la vente Van Loo, à Paris.

Ostade (Adriaen van) et **Decker** (Cornelis). — Hollandais.

252. — *Le Repos du tisserand* (salle VIII).

Dans une chambre, au milieu, le tisserand, en vêtement gris, est assis sur un tonneau renversé près d'une table, une pipe dans la main gauche. Il se tourne de profil à droite, vers sa femme assise, qu'on voit de face, en corsage noir à manches rouges, jupe noire, bonnet blanc, berçant son enfant. Entre les deux, derrière la table, une petite fille entr'ouvre un buffet; au fond, un chaudron suspendu, dans la cheminée, à une crémaillère, des ustensiles de ménage et des jambons sur les murs; à gauche, le métier en pleine lumière; au plafond, une corbeille en osier.

H., 0,44; L., 0,55. B. — Fig. pet. nat. — Les figures sont de Van Ostade. — N° 87 du *Supplément du catalogue Smith*. — Aurait appartenu à la collection Six, d'Amsterdam. — Acheté 25,000 francs, en 1888, à M. Léon Gauchez. — Le pendant de ce tableau, *le Tisserand au travail*, faisait autrefois partie de la galerie du duc de Choiseul.

* *Cabaret hollandais* (salle VIII).

Plusieurs buveurs dans une salle basse : au premier plan, l'un d'eux vu de dos, assis, vêtu d'un costume bleu à manches jaunes, écoute un paysan debout, appuyé contre un buffet, qui pérore; au second plan, deux paysans assis fument; au fond, cinq buveurs autour d'une table.

Signé à droite, près d'un chien : A. Ostade, 1663.

H., 0,30; L.,0,27. B. — Fig., 0,12 — Acheté 50,000 francs, en 1891, à M. Gauchez.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Ruckert.

372. — ADRIAEN VAN OSTADE.

Le Trio flamand.

Ostade (Isack van). — Hollandais, 1621-1657.

373. — *Halte de voyageurs* (salle VIII).

Au milieu, au deuxième plan, deux cavaliers et un cheval blanc près d'une auge; entre eux un palefrenier déposant à terre un seau; à droite, un gentilhomme et une dame; à gauche, plus loin, devant une hôtellerie, un enfant et un paysan, causant avec une femme assise dans un chariot; au fond, des maisons, un clocher au milieu des arbres; à droite, une plaine.

Signé à gauche, sur une des planches entourant la margelle d'un puits : J. V. Ostade 1660

., 0,82; L., 0,98. T. — Fig. pet. nat. — N° 126 du *Supplément du catalogue Smith*. — Acheté 8,250 francs à la vente Van den Schrieck.

374. — *La Dévideuse* (salle IV).

Dans une cour de ferme, au milieu, une villageoise en jupe rouge, corsage jaune à manches grises, bonnet blanc, assise, de trois quarts tournée à droite vers un paysan, vu de dos, en costume gris, fait tourner de la main droite un dévidoir placé à sa gauche et tient de l'autre main son fuseau; au fond, à droite, un porc couché devant l'étable qu'un valet est en train de balayer.

Signé à gauche, près d'un tronc d'arbre abattu : Van Ostade.

H., 0,44; L., 0,36. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Laudet, dans la galerie de Le Brun et dans l'*Histoire des peintres*. — Anciennes collections Lambert, de Calonne, Destouches. Acheté 9,555 francs, en 1868, à la vente de la marquise de Rodes.

Palamedesz (Anthoni), dit Stevaerts. — Hollandais, 1601-1673.

375. — *Portrait d'homme* (salle VIII).

Il est tourné de trois quarts vers la droite, le visage encadré d'une chevelure noire; vêtement noir, col blanc, manches blanches; à droite, une chaise, sur le dossier de laquelle il appuie sa main droite. Fond gris.

Æt. 40

A° 1650

Signé sur le fond, à droite : A. Palamedes. pinxit.

H., 0,75; L., 0,57. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provenance inconnue.

376. — *La Partie de musique* (salle IV).

Dans une salle, au milieu, est assis un jeune homme en costume noir, crevés blancs aux manches, de profil tourné vers la droite, le visage vu de face, une pipe dans la main gauche, la main droite sur la hanche; à droite, lui faisant vis-à-vis, une dame en robe noire, large col en dentelle, assise, joue du luth; derrière elle, un violoniste en vêtement noir, manchettes et col en dentelles, tourne vers la droite son visage en partie caché par un chapeau à larges bords; au fond, à une table, plusieurs convives, quatre à droite, deux à gauche, qui causent entre eux.

Signé au premier plan, sur la chaise : A. Palamedes, 163.

H., 0,30; L., 0,34. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 11,500 francs, en 1881, à M. Léon Gauchez.

Panini (Giovanni Paolo). — Romain, 1695-1768.

378. — *Ruines* (salle II).

H., 0,96; L., 1,36. T. — Fig., 0,12. — Acquis, en 1836, de M. Thys

Patenier (Joachim de) ou **Patinir**. — Flamand, (?)-1524.

* 47A. — *Repos en Égypte* (salle XI).

Dans un paysage, au milieu, la Vierge, assise sur un tronc d'arbre, en robe grise et manteau rouge, de trois quarts tournée vers la droite, allaite l'Enfant Jésus, couché sur ses genoux; à ses pieds, un panier et une besace nouée à un bâton; à gauche, une source; au second plan, à droite, un âne et saint Joseph qui cueille des fruits; au fond, au milieu, un rocher percé d'une arcade; à gauche, un lac; à droite, un château fort sur un monticule.

H., 0,52; L., 0,66. B. — Fig. pet. nat. — Acheté avec trois autres tableaux 20,000 francs, en 1884, à M. Léon Gauchez. J. de Patenier et ses élèves ont très souvent représenté ce motif avec quelques modifications. (Voir *Musée d'Anvers*, n° 64, p. 223; *Musée de Madrid*, nos 1519, 1520, 1521.)

* *Saint Jérôme* (salle XI).

Au premier plan, le Saint, agenouillé, en robe bleue, de trois quarts tourné vers la droite, regarde un crucifix et se frappe la poitrine avec une pierre; à ses pieds, un chapeau de cardinal et un lion; au second plan, une cavalcade qui s'approche d'un couvent, devant lequel on aperçoit le Saint. Au fond, près d'un lac, une ville.

H., 0,39; L., 0,37. B. — Acheté 1,870 francs à la vente Smal de Lusquinet.

48. — *La Vierge des douleurs* (salle XI).

A gauche de la croix, la Vierge est assise, en robe grise et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant le visage du Sau-

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

376. — ANTHONI PALAMEDESZ.

La Partie de musique.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

47. — PATINIR.

Le Repos en Égypte.

veur étendu sur ses genoux, et dont les pieds pendent à droite. Elle retire avec sa main droite une épine du front de son fils et porte la gauche à sa poitrine, percée d'un glaive; au premier plan, la couronne d'épines, un crâne et un tibia; au fond, à gauche, un arbre, sur lequel est perché un oiseau, et des soldats s'éloignant du Calvaire; à droite, deux personnages dans un bois; Jérusalem à l'horizon.

Le motif central est encadré de six médaillons, trois de chaque côté, représentant : à droite, le *Portement de croix*, le *Christ en croix*, la *Mise au tombeau;* à gauche, *Jésus et les docteurs*, la *Fuite en Égypte*, la *Circoncision;* au bas du tableau, on lit : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius, aiebat Simeon Justus.*

On voit, dans le deuxième médaillon à gauche, la figure grossière qui servait, suivant Karel van Mander, de signature à Patenier : « Un petit homme satisfaisant un besoin. » (*K. v. M.*, I, 192.)

H., 1,80; L., 1,80. B. — Fig. en buste, demi-nature. — Anciennes collections. — Le paysage seul semble de la main de Joachim de Patenier. M. Fétis attribue la figure à J. Mostaert. Les médaillons sont certainement postérieurs. Sous le dernier médaillon est figuré le blason de la corporation de Saint-Luc.

Pereda (Antonio). — Espagnol, 1599-1669.

381. — *Fruits et légumes* (salle II).

Signé à gauche, sur une pierre, d'un monogramme.

H., 0,74; L., 0,98. T. — Acheté, en 1872, à M. L. Gauchez.

Pietro Perugino (Pietro Vannucci, dit). — Le Pérugin. Ombrien, 1446-1524.

477. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean* (salle II).

Sur un banc de pierre, est assise la Vierge, en robe rouge et manteau vert, un voile gris sur la tête, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Elle se tourne de trois quarts à droite, vers saint Jean, vêtu d'une tunique brune, au second plan, en adoration; au fond, à droite, un arbre; à gauche, sur une rivière, un pont flanqué de deux tourelles.

H., 0,69; L., 0,60. Forme ovale. B. — Fig. pet. nat. — Anciennes collections Conti, de Florence, et Vallati, de Rome. — Acheté 15,850 francs, en 1862, par M. Portaels, en même temps que les nos 16 et 17, p. 27.

Pimont ou Piémont (Nicolas). — Hollandais, 1659-1709.

282. — *Paysage* (salle IX).

Au premier plan, au milieu, trois pêcheurs lèvent leurs filets; à gauche, deux paysans assis sur le bord d'une route, au fond de laquelle,

près d'une porte cintrée, s'avance un paysan conduisant une charrette; à droite, une chute d'eau, et sur un pont, un berger et son troupeau.

Signé à gauche, sur une pierre : PIMONT.

H., 0,97 ; L., 1,16. T. — Fig., 0,11. — Acheté 8,800 francs à la vente Courtebonne, à Anvers, en 1880.

Poel (EGBERT VAN DER). — Hollandais, 1621-1664.

384. — *Intérieur rustique* (salle VIII).

Dans une chaumière, au milieu, une paysanne, en jupe grise et corsage rouge, plume un canard; à droite, sur une table, divers instruments de ménage; au premier plan, des chaudrons en cuivre; à gauche, un paysan descend un escalier.

H., 0,24; L., 0,26. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,260 francs, en 1881, à la vente John Wilson.

Potter (PAULUS). — Hollandais, 1625-1654.

La Porcherie (salle VIII).

Deux laies, l'une couchée, l'autre assise sur ses pattes de derrière, sous un auvent en planches; à droite, une auge.

Signé au fond, à gauche : PAULUS POTTER F. 1647.

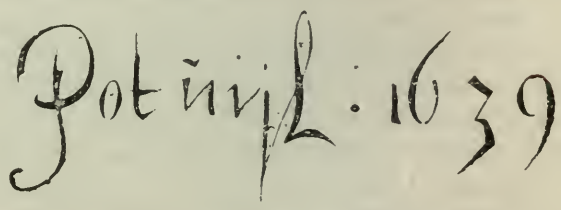
H., 0,55 ; L., 0,50. B. — Lithographié dans le catalogue de la vente Crabbe où il fut acheté 33,810 francs en 1890. — N° 68 du catalogue Smith. — Anciennes collections Danser-Nyman (1792) et baronne Roell, d'Amsterdam (1872).

Potuyl (HENRI). — Hollandais, XVIIe siècle.

385^A. — *Intérieur de grange* (salle VIII).

Sur le plancher sont entassés des légumes et des ustensiles de ménage; à droite, un porc dans son auge; à gauche, un paysan agenouillé; au fond, un paysan tirant de l'eau d'un puits.

Signé, sur l'auge :



H., 0,30 ; L., 0,72. T. — Acheté 875 francs à M. Thibaudeau, de Londres, en 1883.

Pourbus (PIETER). — Flamand, 1510 (?)-1583.

386. — *Portrait de J. van der Gheenste,* échevin de la ville de Bruges, au milieu du XVIe siècle (salle IV).

De trois quarts tourné vers la droite, barbe et moustache blonde,

pourpoint et calotte noirs; fraise blanche tuyautée. Sur le fond, on lit une inscription indiquant que le personnage est né en 1513 et que le portrait a été exécuté en 1583; à droite, la signature : VAN Pr POURBUS.

H., 0,50; L., 0,39. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 190 francs, en 1841, à la vente Van Huerne, de Bruges. — Ce portrait est vraisemblablement le dernier que peignit Pourbus, dont la mort arriva l'année suivante.

Pourbus (FRANS). — Flamand, 1545-1583.

387. — *Portrait d'homme* (salle X).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, regardant en face; cheveux, barbe et moustaches châtains; pourpoint noir, fraise et manchettes blanches; la main gauche sur la hanche, la droite appuyée sur une balustrade; à gauche, l'écusson de la famille de Smidt et la date 1573; à droite : ÆTAT. 57.

H., 1 m.; L., 0,75. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Méaulle. — Provenance inconnue.

Ravestein (JOHANNES). — Hollandais, 1572-1657.

394. — *Portrait de femme* (salle VIII).

De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face; robe noire. Sur la poitrine, une broche, retenue par une double chaîne en or émaillé; fraise bordée de dentelle; boucles d'oreilles; dans sa chevelure blonde, des nœuds rouges et blancs. Au fond, à droite, l'écusson de la famille Van Doublet et la date A° 1616.

H., 0,58; L., 0,50. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Provenance inconnue. — Attribué autrefois à Geldorp Goltzius. Expertisé 300 francs en 1841.

395. — *Portrait de femme* (salle VIII).

De trois quarts tournée vers la gauche, robe noire, serre-tête et bonnet blancs; fraise tuyautée.

H., 0,41; L., 0,33. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Anciens dépôts. — D'après les anciens catalogues, ce portrait était celui de Kina van Hasselaer, qui défendit la ville de Haarlem contre les Espagnols, en 1572. Bien que les traits de cette femme rappellent ceux de l'héroïne dont il existe une gravure par Houbraken, on ne peut maintenir cette affirmation, à moins qu'on ne soit en présence d'un tableau fait après coup, car Kina mourut en 1589 et Ravestein, à cette époque, âgé de dix-sept ans seulement, n'eût pu produire un tel travail.

Reyn (JAN DE). — Flamand, 1610-1678.

396. — *Portrait de femme* (salle VIII).

De trois quarts tournée vers la gauche; robe noire, chemisette blanche,

attachée sur la poitrine avec une broche; nœuds rouges à la ceinture et sur la poitrine; perles dans les cheveux.

Signé, à gauche, en haut :

ANNO. 1637

J. EN JAN. Ryn

H., 0,65; L., 0,55. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 275 francs, en 1872, à la vente Middleton, de Londres.

Rembrandt van Ryn. — Hollandais, 1606-1669.

397. — *Portrait d'homme.* — L'homme au grand chapeau (salle VIII).

Debout, dans l'embrasure d'une fenêtre, de trois quarts tourné vers la droite; barbe et moustache blondes, pourpoint et manteau noirs, col rabattu et manchettes bordées de dentelles, chapeau noir à larges bords d'où s'échappe une abondante chevelure blonde. La main gauche est appuyée sur une balustrade; la main droite, gantée, tient l'autre gant. Fond neutre.

Signé, à droite, sur la muraille :

Rembrandt f.
1641

H., 1,15; L., 0,83. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient d'une collection achetée en 1809, en Hollande, par M. Dansaert Engels, dont les héritiers le vendirent, en 1841,

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Ce.

397. — REMBRANDT VAN RYN.

Portrait d'homme.

pour 15,000 francs, à la ville de Bruxelles. — Le pendant de ce portrait d'homme, *la Femme à l'éventail*, placée de même à une fenêtre, se trouve à Londres, dans le palais de Buckingham, après avoir appartenu à M. Nieuwenhuys et à lord Townshend.

397A. — *Portrait de femme* (salle VIII).

Femme âgée, au teint couperosé, tournée de trois quarts vers la gauche, le visage presque de face; robe noire, large col, manchettes et coiffe blancs. Les mains sont croisées sur la poitrine; à la main droite une bague.

Signé, à gauche, en bas : AETATIS 55. REMBRANDT 1654.

H., 0,89; L., 0,70. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 95,000 francs, en 1885, à M. Stephan Bourgeois. — Il fut exposé, en 1878, à la Royal Academy de Londres et appartenait alors à E.-D. Lee, esq., propriétaire du château de Hartewell. « La signature : Rembrandt, 1654, paraît fausse. » (E. MICHEL, *Rembrandt*, p. 560.)

Rubens (PETRUS-PAULUS). — Flamand, 1577-1640.

* 405. — *Le Christ montant au Calvaire* (salle X).

Au second plan, au milieu, tombé sous le poids de la croix, de profil tourné vers la gauche, le Christ, en vêtement gris et manteau rouge, se traîne sur les mains. Il est suivi de deux bourreaux qui soulèvent l'instrument du supplice; à gauche, sainte Véronique, de profil tournée vers le Sauveur, en robe noire, lui essuie le front avec un linge; derrière elle, soutenue par saint Jean, en vêtement rouge, la Vierge, enveloppée dans un manteau bleu, s'élance les bras en avant; une femme, portant deux enfants, pleure en regardant le Christ. A droite, deux femmes, dont l'une ne montre que sa tête et l'autre, en robe violette, vue de profil, élève dans ses bras un enfant. Au premier plan, les deux larrons, le torse nu, les mains liées derrière le dos, poussés par deux soldats, sont vus à mi-corps, se dirigeant vers la gauche; au fond, sur les pentes du Golgotha, se déroule le cortège; en tête marchent des soldats suivis d'un porte-étendard monté sur un cheval blanc (sur le drapeau, on lit le mot CLATIOSI), et d'un porte-enseigne monté sur un cheval brun; un officier en cuirasse, une draperie rouge flottant sur ses épaules, dont le cheval caracole, indique de son bâton le chemin.

H., 5,60; L., 3,50. T. — Fig. plus gr. que nat. — Gravé avec de nombreuses modifications par Pontius, Monaco, Worlington, Sartor, etc., et J. Klaus, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1876. Ce tableau, commandé par le prieur de l'abbaye d'Afflighem et terminé en 1637, fut payé au peintre 1,600 florins. Transporté à Paris de 1794 à 1816, il fut donné l'année suivante au musée de Bruxelles. Une grisaille qui servit de modèle à Pontius pour sa gravure fut adjugée à Van Merlen, lors de la vente Van Schorel, d'Anvers, en 1774, au prix de 360 florins. La galerie de Vienne possède une esquisse de petite dimension de l'œuvre définitive. D'après une note dressée en 1777 par le supérieur de l'abbaye, sous les traits de l'officier, Rubens se serait représenté lui-même; sainte Véro-

tique et la femme à ses côtés seraient ses deux épouses, et le bourreau, le peintre Crayer. « Ici, nous avons le mouvement, le tumulte, l'agitation dans la forme, dans le geste, dans le visage, dans la disposition des groupes, dans le jet oblique allant de bas en haut et de droite à gauche. Le Christ tombé sous sa croix, les cavaliers d'escorte, les deux larrons tenus et poussés par leurs bourreaux, tous s'acheminent sur une même ligne et semblent escalader la rampe étroite qui mène au supplice ; malgré ce bois d'infamie, ces femmes en larmes et en deuil, ce supplicié rampant sur ses genoux, dont la bouche haletante, les tempes humides, les yeux effarés font pitié, malgré les cris, l'épouvante, la mort à deux pas, il est clair, pour qui veut voir, que cette pompe équestre, ces bannières au vent, ce centurion en cuirasse qui se renverse sur son cheval avec un beau geste, tout cela fait oublier le supplice et donne la plus manifeste idée d'un triomphe. » (Fromentin, p. 45.) « Ce brillant apparat, si peu en rapport avec le sujet, sonne faux. » (M. Rooses, II, 64.) « Pour moi, je cherche dans l'éclatante montée un Calvaire, un cri de douleur, et je ne le trouve pas. » (P. Mantz, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1884, II, 454.)

* **406.** — *Le Seigneur voulant foudroyer le monde* (salle X).

Au second plan, le Christ, dans une nuée, de profil tourné vers la gauche, une draperie rouge flottant autour des reins, brandissant la foudre de la main droite. A droite, la Vierge, en robe et manteau sombres, de trois quarts tournée vers son fils, lui touche le bras gauche de sa main droite, et, portant son autre main à son sein découvert, l'implore en faveur du genre humain. Au milieu, saint François, un genou en terre, vêtu d'une robe de bure, protégeant des deux mains un globe terrestre autour duquel est enroulé un serpent, vu de face, tourne son visage à gauche vers le Christ; au fond, en haut, un arc-en-ciel; sur terre, un village en feu dont les habitants sont tués.

H., 4,05; L., 2,75. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Spruyt et Van Panderen. — Exécuté, vers 1633, pour l'église des Récollets à Gand. Transporté à Paris en 1794. Envoyé à Bruxelles en 1802. — Peint par un élève et retouché seulement par le maître. Le paysage est de Van Uden. Autrefois de forme cintrée. Le musée de Lyon possède de Rubens une variante de ce tableau où figure, à côté de saint François, le personnage de saint Dominique, et qui provient de l'église des Dominicains, à Anvers. — « On peut tout critiquer dans ce tableau de pure passion et de premier jet, comme pratique : le Christ qui n'est que ridicule, le saint François qui n'est qu'un moine épouvanté, la Vierge qui ressemble à une Hécube sous les traits d'Hélène Fourment; il n'en est pas moins vrai que ni au théâtre, ni à la tribune, et l'on se souvient de l'une et de l'autre devant ce tableau, ni dans la peinture, qui est son vrai domaine, je ne crois pas qu'on ait trouvé beaucoup d'effets pathétiques de cette vigueur et de cette nouveauté. » (Fromentin, p. 50.)

* **407.** — *Assomption de la Vierge* (salle X).

En haut, sur une nuée, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, vêtue d'une robe et d'un manteau gris bleu, entourée d'anges, monte au ciel vers lequel elle tend la main gauche. En bas, le sépulcre, dont plusieurs apôtres soulèvent la pierre; à gauche, deux saintes femmes agenouillées recueillent les roses que renfermait le linceul; derrière elles, quatre apôtres dont on ne voit que les têtes; à droite,

cinq apôtres, dont l'un au premier plan, agenouillé de profil, tourné vers la gauche, en manteau blanc, et, sur un degré, au-dessus de lui, deux apôtres, debout, l'un, drapé de rouge, l'autre, drapé de jaune; au milieu, saint Jean, vu de dos, agenouillé, en vêtement vert, les bras écartés, se penche sur le sépulcre.

H., 4,90; L., 3,30. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Bolswert (avec quelques modifications), Ragot, Lœmans. — Commandé à Rubens par les archiducs Albert et Isabelle, ce tableau ornait le maître-autel de l'église des Carmes déchaussés, à Bruxelles. Transporté en France en 1794, il fut restitué en 1815 et donné au musée. Il en existe une réplique de plus petites dimensions, à Buckingham-Palace, n° 31. La partie supérieure n'est certainement pas de la main du maître; elle doit être attribuée, d'après M. Max Rooses (II, 165), à Corneille Schut, qui collabora également au saint Étienne du musée de Valenciennes. — « *L'Assomption* correspond à la première période du maître. Elle est comme les tableaux de cette date, polie, propre de surface, un peu vitrifiée. C'est à la fois une page brillante et froide, inspirée quant à la donnée, méthodique et prudente quant à l'exécution... La palette de Rubens y retentit déjà dans les quelques notes dominantes, le rouge, le jaune, le noir et le gris, avec éclat, mais avec crudité... A quelques imperfections près, tout Rubens est ici plus qu'en germe. Rien de plus tendre, de plus franc, de plus saillant. Comme improvisation de teintes heureuses, comme vie, comme harmonie pour les yeux, c'est accompli : une fête d'été. » (Fromentin, p. 43.)

408. — *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge* (salle X).

Dans une grotte, au milieu, le Christ, vu de face, est assis sur une pierre, la tête appuyée sur les genoux de la Vierge en manteau bleu, les yeux levés au ciel. A gauche, à l'entrée de la grotte, deux anges, de profil tournés vers la droite, les ailes déployées, l'un en robe rouge, portant une lance, l'autre, en vêtement gris, soulevant le linceul qui enveloppe le corps du Sauveur et montrant la blessure qui saigne à son flanc. A droite, saint François d'Assise, vêtu de bure, de profil, les mains jointes; deux saintes femmes, habillées de noir, dont l'une s'essuie le visage avec un linge; et, derrière la Vierge, saint Jean, en vêtement rouge. Au premier plan, devant le Sauveur, la Madeleine, prosternée, de profil tournée vers la gauche, ses cheveux dénoués, en robe violette, regarde les clous qu'elle porte de ses deux mains; devant elle l'écriteau et la couronne d'épines.

H., 4,10; L., 3,20. Forme cintrée. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Pontius et Bolswert, avec de nombreuses differences. — Exécuté avant 1620, et donné par le prince Charles d'Arenberg à l'église des Capucins, de Bruxelles. Tableau ayant subi de profondes restaurations. Transporté à Paris en 1794, donné en 1802 au musée de Bruxelles. — Le Cabinet des estampes, à Paris, possède une épreuve de la gravure de Bolswert, retouchée par Rubens. Le Louvre conserve un dessin (n° 550) de la main du maître, où le saint François n'existe pas encore. — D'après la tradition, le donateur est représenté sous les traits de saint François.

409. — *Le Couronnement de la Vierge* (salle IV).

Au milieu, la Vierge est assise sur des nuages, les pieds posés sur un croissant, le corps de face, la tête tournée légèrement vers la gauche,

les mains croisées sur la poitrine, vêtue d'une robe violette et d'un manteau bleu, une auréole autour de sa chevelure brune; à la partie inférieure, cinq anges et deux têtes de chérubins dans une nuée; à la partie supérieure, le Christ, debout, de profil tourné vers la droite, une draperie rouge autour des reins, et l'Éternel, le pied gauche posé sur un globe terrestre, un sceptre dans la main gauche, de trois quarts tourné vers la gauche, couronnant la Vierge; entre eux vole le Saint-Esprit.

H., 4 m.; L., 2,50. Forme cintrée. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Pontius, en forme carrée, par Fauci avec quelques variantes, et Joan. Meyssens. — Provient de l'autel de la Vierge, à l'église des Récollets, d'Anvers. Transporté à Paris en 1794, et donné en 1802 au musée de Bruxelles. — D'après M. Rooses, simple travail d'élève retouché par le maître. — Une esquisse de Rubens lui-même, ayant appartenu à M. Heris, figure dans la collection de M. Schollaert à Louvain (voir p. 165). Une étude originale est citée par Smith, qui la vit en 1810 chez un marchand d'estampes.

410. — *L'Adoration des Mages* (salle X).

Au pied d'un escalier, au milieu, devant saint Joseph, la Vierge, debout, de trois quarts tournée vers la droite, en robe rouge, à manches violettes et manteau bleu, soutient au-dessus de la crèche l'Enfant Jésus, qui pose la main sur la tête d'un des rois mages. Celui-ci, agenouillé devant lui, vu de dos, vêtu d'un manteau jaune à col d'hermine, porte à ses lèvres le pied du Sauveur; à droite, debout, le second roi mage, drapé de rouge, et le roi nègre au second plan, coiffé d'un turban blanc, accompagné d'un enfant portant une coupe d'or, tournés tous trois vers le groupe divin. A gauche, au premier plan, un jeune page en robe grise à franges d'or présentant une coupe d'or; un nègre et un jeune garçon, un genou en terre, portant chacun un candélabre allumé. Au fond, sur la droite, un escalier de bois, chargé de spectateurs devant lesquels se tient, en bas, un soldat, couvert d'une cuirasse et armé d'un bouclier.

H., 3,75; L., 2,75. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Lauwers, Ragot, etc. — Autrefois au maître-autel de l'église des Capucins, à Tournai. Transporté à Paris en 1794. Donné au Musée de Bruxelles en 1802. Restauré en 1814 par Van Regemorter, d'Anvers, et peu après par Thys. — Il existe, à l'Ermitage, une petite copie de ce tableau. D'après Mariette (p. 77), le baron de Crozat avait en sa possession un dessin à l'huile d'après lequel fut gravée la planche de Lauwers, qui présente quelques différences avec le tableau définitif. — « Les Mages ne sont ni la première, ni la dernière expression d'une donnée que Rubens a traitée bien des fois; en tout cas, à quelque rang qu'on les classe dans ces versions développées sur un thème unique, ils ont suivi ceux de Paris, et très certainement aussi, ils ont précédé ceux de Malines. L'idée est mûre, la mise en scène plus que complète. Les éléments nécessaires dont se composera plus tard cette œuvre si riche en transformations, types, personnages avec leurs costumes, et dans leurs couleurs habituelles, se retrouvent tous ici, jouant le rôle écrit pour eux, occupant en scène la place qui leur est destinée. C'est une vaste page conçue, contenue, concentrée, résumée, comme le serait un tableau de chevalet, en cela, moins décorative que beaucoup d'autres. Une grande netteté, un grand soin avec la maturité du plus parfait savoir; toute l'école de Rubens aurait pu s'instruire d'après ce seul exemple. » (Fromentin, p. 44.)

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

411. — RUBENS.

Martyre de saint Liévin.

* 411. — *Martyre de saint Liévin* (salle X).

A gauche, le Saint est à genoux, vêtu d'une aube blanche et d'une dalmatique à fond rouge et broderies dorées ; il lève son visage meurtri, à gauche, vers deux anges qui portent une palme et une couronne. Près de lui, trois bourreaux, dont l'un au premier plan, le torse nu, tenant dans sa main droite un croc sur lequel il s'appuie, lui saisit la barbe de la main gauche; l'autre, au second plan, en vêtement rouge, tient un couteau entre les dents. Le troisième, en vêtement noir et rouge, de trois quarts tourné vers la droite, présente la langue qu'il vient d'arracher au martyr avec des tenailles à un chien qui se dresse; un enfant à droite, dans le coin, indique ce lambeau sanglant à un second chien. Au premier plan, à droite, un soldat, appuyé sur une lance, en pourpoint gris, couvert d'une armure, s'enfuit épouvanté, en levant le bras gauche vers le ciel où apparaissent deux anges armés de foudres; au second plan, un cheval, en se cabrant, désarçonne son cavalier, et deux soldats sont frappés d'épouvante. Fond de paysage.

H., 4,50; L., 3,35. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Cor. van Caukerken et P. Spruyt. — Le premier plan est entièrement de la main de Rubens; le second plan, vraisemblablement exécuté par un élève, a été retouché par le maître. Les animaux sont attribués à Paul de Vos. — Ce tableau, peint vers 1635, pour le maître-autel de l'église des Jésuites, à Gand, fut acheté 11,200 florins, en 1777, par M. Pallier, pour le compte de Louis XVI et faisait partie du premier envoi de Paris, en 1802. Il existe une esquisse (H., 0,83; L., 0,58), autrefois à M. Crabbe et que possède M. R. Kann, à Paris, et un dessin qui parut, en 1748, à Paris, dans la vente Godefroy. — « Ici, Rubens a voulu tempérer l'horreur de l'action par les charmes du ton. Il a mis une évidente recherche de formes gracieuses dans la représentation de cette scène tragique : le cheval qui se cabre, les chiens qui s'élancent, la tache rouge du bonnet élégant du bourreau qui tient le saint par la barbe, les anges voltigeant joyeusement dans le ciel, la lumière qui inonde le paysage dans le fond; tout cela est animé, vivant, pétillant, et fait contraste avec l'angoisse et la souffrance du personnage. Que l'on songe à ce que serait devenue cette scène sous le pinceau d'un maître espagnol, et l'on se fera une idée de la manière dont Rubens, par la légèreté de la touche et par le ruissellement de la lumière, sait faire oublier en partie l'horreur du spectacle, sans en diminuer la force dramatique. » (Max Rooses, II, 320.)

412. — *La Vierge dite au myosotis* (salle VIII).

La Vierge, vue de face, le visage légèrement penché à gauche, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus tout nu. Celui-ci, de trois quarts tourné vers la gauche, regardant en face, pose la main droite sur le voile de gaze qui retient la chevelure blonde de sa mère et tient de la gauche un myosotis. Au fond, à gauche, un rosier; à droite, le paysage.

H., 0,65; L., 0,48. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Tableau composé vers 1620 entièrement, pour les figures, de la main de Rubens. — Le paysage est probablement de Brueghel de Velours. — Cité par Smith (IX, 237). — Acheté 155 guinées, en 1840, par M. Tomkinson à la vente Douglas; 75,000 francs, en 1882, à M. Gauchez.

413. — *Vénus dans la forge de Vulcain* (salle X).

Au milieu, Vénus, toute nue, une draperie rouge jetée autour des reins, tenant devant elle Cupidon, s'avance vers la droite où Vulcain attise sa forge et chauffe une tige de fer; au premier plan, une enclume, une tenaille et un marteau. La déesse tourne la tête à droite vers Silène, qui lui présente des fruits. Au second plan, tournées vers la gauche, Cérès, couronnée d'épis, les jambes couvertes d'une draperie rouge, et Pomone, une draperie bleue sur l'épaule droite, portant sur l'épaule un panier de fruits.

H., 1,78; L., 1,98. B. — Fig. gr. nat. — Ventes Wittebol et Labistraeten, où il fut retiré à 8,000 francs, en 1801. Payé 7,000 francs, en 1850, à la vente Legrelle, et 11,200, par le Musée, en 1857, à la vente Patureau. — « Ce tableau a subi une mutilation et a été scié autrefois. La partie droite est seule de la main de Rubens; le Vulcain et la forge ont été rajoutés à la fin du XVIIe siècle pour remplacer le fragment enlevé qui se trouve actuellement au musée de Dresde, sous le titre *la Femme au réchaud*, et qui représente une vieille femme se chauffant à un réchaud, sur lequel souffle un enfant, tandis qu'un autre enfant apporte du bois. Le musée de la Haye possède une copie, par Jordaens, du tableau primitif dont une réplique, appartenant à M. Ruppertshoven von Boll, fut vendue à Berlin, en 1882. » (Voir MAX ROOSES, II, 183.)

***414.** — *Martyre de sainte Ursule et de ses compagnes* (salle IV).

Au milieu, au second plan, sainte Ursule, en jupe bleue et robe blanche, entre deux bourreaux, dont l'un saisit son manteau rose, et l'autre s'apprête à la frapper d'un glaive. Elle se tourne, de trois quarts à droite, vers un ange qui lui présente une couronne; à droite, un soldat frappe de son épée une vierge agenouillée qu'il a saisie par les cheveux; à gauche, un autre plonge son épée dans la gorge d'une martyre qui s'affaisse; au premier plan, des cadavres amoncelés; au fond, les murs de la ville de Cologne.

H., 0,48; L., 0,37. B. — Fig., 0,20. — Gravé par Spruyt. — Esquisse achetée 445 florins, en 1771, à la vente Braamcamp, d'Amsterdam, et 6,252 francs, par le Musée, en 1851, à la vente Van Saceghem, de Bruxelles. — Le musée de Montpellier possède une esquisse en grisaille qui offre de nombreuses analogies avec celle-ci.

414A. — *Mercure et Argus* (salle IV).

A droite, sous un arbre, Argus est endormi; à gauche, Mercure, une flûte dans la main gauche, un glaive dans la droite, à son côté la vache Io.

H., 0,26; L., 0,41. — Esquisse du tableau du musée de Madrid (n° 1594).

414B. — *Chute des Titans* (salle IV).

Au milieu, un des Titans est écrasé par un bloc de rocher; à droite et à gauche, des Titans précipités aux enfers.

H., 0,26; L., 0,42. — Esquisse d'un fragment du tableau que possède l'Escurial.

* 414c. — *Enlèvement d'Hippodamie* (salle IV).

Au milieu, un Centaure cherche à s'emparer d'Hippodamie que retient par sa robe une de ses suivantes. Pirithoüs et les Lapithes se précipitent sur le ravisseur.

H., 0,25; L., 0,40. — Esquisse d'un tableau qui se trouve au musée de Madrid (n° 1579). — Ces trois esquisses, autrefois dans la collection du duc de Castrano, à Madrid, furent achetées 30,000 francs, à M. Léon Gauchez, en 1883.

414D. — *La Chasse d'Atalante et de Méléagre* (salle VIII).

Dans une forêt, au milieu, Atalante, vêtue d'une draperie rouge, vient de percer d'une flèche le sanglier; à gauche, deux cavaliers; à droite, Méléagre, une pique à la main.

H., 1,10; L., 1,68. T. — Fig., 0,20. — Gravé par Bolswert. — Cette esquisse figure sous le n° 131 dans l'inventaire des tableaux vendus après la mort de Rubens, et qui se trouvaient dans sa maison. (N° 928 du *Catalogue Smith*, t. II.) Elle fit partie des collections lady Stuart, Higginston, Beaumont, et fut achetée 25,000 francs, en 1888, à M. Léon Gauchez.

415. — *Portrait de l'archiduc Albert* (salle X).

De trois quarts tourné vers la droite, pourpoint de velours noir, fraise tuyautée; au cou la Toison d'or; la main droite tient un chapeau à plumes, la gauche repose sur le pommeau de son épée; au fond, un rideau rouge relevé. On lit, à droite, sur une balustrade : *Albertus Archid. Aust. Belg. et Burg. Princ.*

H., 1,30; L., 1,05. T. — Fig. à mi-corps, pl. gr. nat. — Gravé par Van Tulden. — Ce portrait et celui de *l'Infante Isabelle*, n° 416, étaient destinés à orner l'arc de triomphe élevé sur la place de Meir, à Anvers, pour célébrer l'entrée de Ferdinand d'Autriche. En 1829, ils furent retirés de la vente de sir Thomas Emerson, à Londres, et furent achetés par le musée à M. Héris, pour 8,400 francs. « Il y a là du Véronèse, si bien fondu dans la manière flamande, que jamais Rubens n'a eu plus de style et n'a jamais cependant été plus lui-même. On y voit une façon de remplir la toile, de composer une arabesque grandiose avec un buste, deux bras et deux mains diversement occupées, d'agrandir un bord, de rendre un pourpoint majestueusement sévère, d'assurer le contour, de peindre grassement et à plat, qui ne lui est pas habituelle dans ses portraits, et qui rappelle, au contraire, les meilleurs morceaux de ses tableaux. » (Fromentin, p. 118.)

* 416. — *Portrait de l'infante Isabelle* (salle X).

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage vu de face. Robe de brocart noir, fraise tuyautée. Collier de plusieurs rangées de perles; sur la poitrine une petite croix et un médaillon sur lequel se détache une image de la Vierge. Dans les cheveux un diadème d'or; les deux mains sont appuyées sur une balustrade. La droite tient un éventail bleu. Sur la balustrade on lit : *Isab. Clara Eug. Hisp. Inf. Belg. et Burg. Princ.*

H., 1,30; L., 1,05. T. — Fig. à mi-corps, pl. gr. nat. — Pendant du n° 415.

* **417.** — *Portrait de Jean-Charles de Cordes* (salle IV).

Tourné de trois quarts vers la droite, cheveux courts bruns, moustaches et barbe rousses. Pourpoint noir à boutons d'or et manches à passements d'or, large fraise blanche; grosse chaîne d'or tombant sur la poitrine.

H., 0,71 ; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Ch. Waltner. — Sur le revers du panneau on lit : Jean-Charles de Cordes, seigneur de Wichelen Cescamp. — Acquis, avec le n° 418, au prix de 130,000 francs, en 1874, des héritiers de Mme la comtesse de Beaufort. — Ces portraits ont été longtemps attribués à Van Dyck, mais cette supposition n'est pas admissible ; car, entre 1617 ou 1618, époque à laquelle ils furent exécutés (le mariage des deux époux fut, en effet, consommé, en 1617, et l'épouse mourut en 1618), Van Dyck n'était pas encore arrivé à une telle maturité de talent. Il eût été incapable de produire de telles œuvres. — « Ces deux portraits ne doivent cependant pas compter parmi les meilleurs de Rubens. Avec beaucoup d'éclat, de relief, de vie apparente, d'un rendu extrêmement habile, mais succi ct, ils ont précisément ce défaut d'être vus de près, et vus légèrement, faits avec application et peu étudiés, d'être en un mot traités par les surfaces. La mise en place est juste, le dessin nul. Le peintre a donné des accents qui ressemblent à la vie ; l'observateur n'a pas accusé un seul trait qui ressemble bien entièrement à son modèle, et tout se passe à l'épiderme. Au point de vue physique, on cherche un dessous qui n'a pas été observé ; au point de vue moral, on cherche un dedans qui n'a pas été deviné. La peinture est à fleur de toile, la vie n'est qu'à fleur de peau. » (Fromentin, p. 119.)

* **418.** — *Portrait de Jacqueline de Caestre, épouse de Jean-Charles de Cordes* (salle IV).

Jeune femme, blonde, assise sur une chaise de cuir vert, à clous et franges d'or, elle est tournée de trois quarts vers la gauche, regardant en face. Robe noire avec crevés blancs à fleurs. Large collerette blanche. Deux colliers, l'un de perles, l'autre d'orfèvrerie; un nœud d'orfèvrerie sur le corsage. Sur le haut de la tête une torsade de soie rouge.

H., 0,71 ; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Ch. Waltner. — Sur le revers du panneau on lit : « Dame Jacqueline van Caestre, compaigne à Jean-Charles de Cordes, escuyer, seigneur de Wichelen Cescamp. » — Voir le numéro précédent.

419. — *Portrait d'homme* (salle VIII).

Tourné de trois quarts vers la gauche. Chevelure, moustaches et royale blondes. Pourpoint noir à ramages, manteau noir, fraise blanche tuyautée. Le portrait est entouré d'un cadre ovale sur lequel on lit : Aetate erat 41. 1619.

H , 0,72; L., 0,56. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Payé 255 guinées, en 1871, à la vente C.-W. Lewis, de Londres; sous le titre de *Rubens peint par lui-même*, acheté 40,000 francs à M. Gauchez. — D'après M. Rooses (IV, 290), ce portrait est de Van Dyck, « qui, à cette époque, peignait largement, empâtait volontiers sa chaude peinture, alors que son maître avait le pinceau plus calme, la lumière plus froide ».

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cᵉ.

419. — RUBENS.

Portrait d'homme.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

RUBENS.

Les Bienfaits du règne de Jacques II.

Les Bienfaits du règne de Jacques II (salle IX).

Sur un trône est assis Jacques II, un sceptre à la main, un manteau rouge sur les épaules. Devant lui un guerrier, un manteau rouge jeté sur une cuirasse, de trois quarts tourné vers la droite, terrasse un ennemi symbolisant la guerre, tenant dans la main un serpent; à droite, dans les cieux, Mercure portant un bouclier à tête de Méduse.

H., 0,70; L., 0,85. B. — Acheté 30,000 francs à M. Gauchez, en 1895. — Fragment de droite de la composition faisant partie de l'ensemble des peintures du plafond de l'ancienne salle de banquets de Whitehall, à Londres.

* *Quatre têtes de nègres* (salle IV).

Deux, au premier plan, sont tournées vers la droite; deux, au second plan, sont tournées vers la gauche. Fond traité en frottis.

H., 0,45; L., 0,70. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Ramus (*Catal. Narischkine* et *Gaz. des Beaux-Arts*). — Acheté 80,000 francs, en 1890, à M. Gauchez. — Payé 35,000 francs à la vente Pommersfelden (1867) et 55,000 francs à la vente Narischkine (1883). — Collection San-Donato — Ces études ont été faites pour une adoration des Mages. La tête riante se retrouve dans le retable de l'église Saint-Jean à Malines.

Ruysdael (Jacob van). — Hollandais, 1628 ou 1629-1682.

422. — *Paysage avec figures et animaux* (salle VIII).

A gauche, un troupeau traverse un pont jeté sur un torrent; au milieu, sur la rive la plus éloignée, deux cavaliers, dont l'un, vu de dos, en jaquette rouge, demande son chemin à un paysan debout à sa gauche; à droite, sur un sentier qui mène à un monticule boisé, un paysan et son chien. Au fond, à gauche, des maisons sur le bord de l'eau.

Signé à droite, près d'un bouleau abattu :

Les figures sont d'A. *van de Velde*.

H., 1,33; L., 1,78. T. — Fig. — Ancienne collection Morel, d'Amsterdam, et Lerouge, de Paris. — Acheté 29,349 francs, en 1850, à la vente du roi Guillaume II.

423. — *Paysage* dit *la Tour en ruines* (salle VIII).

Signé à droite, sur le tronc d'un arbre : S R (entrelacés).

H., 0,61; L., 0,80. T. — Acheté 700 francs, en 1804, à M. Thys.

424. — *Le Lac de Haarlem* (salle VIII).

Au milieu, les vagues déferlent sur une estacade. Au fond, des barques fuient sous le vent. Ciel d'orage.

Signé à droite : RUISDAEL.

H., 0,54 ; L., 0,53. T. — Acheté 5,985 francs, en 1866, à la vente de M. Kat de Dordrecht.

424A. — *Paysage* (salle IV).

A droite, une cabane auprès de vieux saules. Au premier plan, une rivière; au fond, dans une clairière bordée d'arbres, à gauche, un homme près d'une femme assise. Ciel nuageux.

H., 0,36; L., 0,34. B. — Acheté 5,985 francs, en 1884, à M. L. Gauchez.

Ruysdael (SALOMON VAN). — Hollandais, 1623-1670.

425. — *Le Bac traversant la Meuse* (salle IV).

Au milieu, une barque portant un carrosse attelé de quatre chevaux s'avance vers la droite, où, sur la rive, s'élève, abritée par des arbres, une maison devant laquelle sont arrêtés des paysans; à gauche, sur l'autre rive, des clochers au milieu des arbres; à l'horizon, sur le fleuve, des barques.

Signé, sur le bac : S. RUYSDAEL. 1647

H., 0,89 ; L., 1,29. T. — Acheté 33,600 francs, en 1881, à la vente Wilson, gravé dans le catalogue de cette vente par Léon Gaucherel. — « C'est dans Van Goyen que Salomon a puisé les premiers éléments de son idéal ; mais on voit bien dans ce beau paysage, *le Bac*, que, tout en s'inspirant de ses méthodes, il ne l'a pas toujours suivi dans son système de colorations monochromes, qu'il s'impose un effort de composition, qu'il cherche la variété des contrastes et l'élégance des silhouettes. » (P. MANTZ, *Préface du Catalogue Wilson.*)

426. — *Paysage* (salle IV).

Au bord d'une rivière, au premier plan, à gauche, des pêcheurs, dans une barque, lèvent leurs filets; sur l'autre rive, ombragée de grands arbres, à droite, six hommes tirent un filet, et, sur la rivière, vogue une barque montée par quatre hommes. Plus loin, des bestiaux sur un bac. Au loin, des bateaux à voiles.

Signé, à gauche : SALOMON RUYSDAEL, 1534 (?).

H., 0,35; L., 0,47. T. — Fig., 0,05. — Ancienne collection Nazoll Van Ampsen, de la Haye, où il était catalogué sous le nom de Van Goyen. — Acheté 5,100 francs, en 1882, à la vente Du Bus de Gisignies.

Ryckaert (David). — Flamand, 1612-1661.

427. — *Le Chimiste dans son laboratoire* (salle VIII).

Dans une chambre, à gauche, le chimiste, barbe, moustaches et chevelure blanches, vêtu d'une houppelande violette et d'un haut-de-chausses brun, est assis devant un fourneau. Il tient de la main droite une cornue, et de la gauche, une pincette avec laquelle il remue des cendres. Il se tourne de trois quarts à droite, vers une femme, assise au milieu, vêtue d'une robe grise et d'un tablier bleu, qui lui montre du doigt un passage dans un livre ouvert sur ses genoux; à droite, sur une table, divers ustensiles; sur le mur, plusieurs inscriptions; au fond, derrière le chimiste, un apprenti qui broie quelque substance dans un mortier.

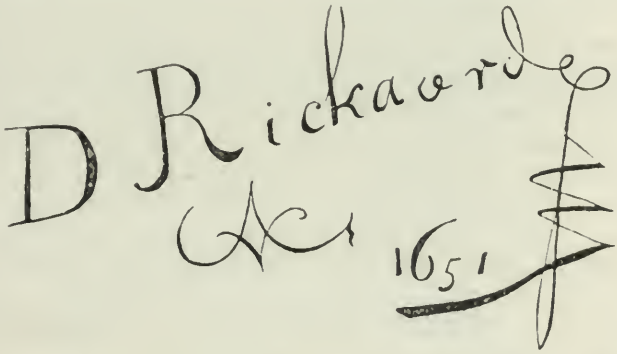
Signé, à droite, près d'un chaudron : D. Rickaert, 1648.

H., 0,65; L., 0,85. B. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts. — Expertisé 1,600 francs en 1841.

427^A^. — *Le Repas rustique* (salle IX).

Au milieu, assis devant une table, le père de famille, en chemise blanche et haut-de-chausses jaune ; à gauche, sa femme en jupon jaune et corsage rouge, allaitant un enfant, avec un autre près d'elle, la tête sur ses genoux; à droite, la grand'mère, en robe rouge et manteau noir, doublé de fourrure, assise dans un fauteuil à dossier d'osier, un chien à son côté, regardant une ronde d'enfants; au second plan, plusieurs convives; à gauche, une cheminée; à droite, une porte que franchissent deux personnes.

Signé, à gauche, devant un pot en grès :



H., 1,00; L., 1,37. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,500 francs, en 1887, à M. Stéphan Bourgeois.

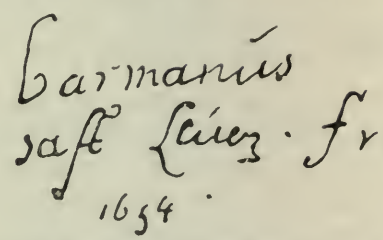
Saftleven (Herman). — Hollandais, 1609-1685.

428. — *Intérieur de grange* (salle IV).

A droite, deux petits garçons, l'un agenouillé, l'autre debout, jouant

aux billes; au fond, une paysanne donnant à manger à des poules, près d'une porte basse où apparaissent deux têtes d'enfants; au milieu, une poule sur une baratte; à droite, contre le mur, divers instruments de ménage et des fruits; sur un garde-manger ouvert, un hibou.

Signé, à gauche, sur le mur :



H., 0,39; L., 0,55. B. — Fig , 0,17. — Acheté 4,455 francs, à la vente Van Loo, à Paris.

Sallaert (Anton). — Flamand, 1590, vivait encore en 1648.

430. — *L'Infante Isabelle abattant l'oiseau au tir du Grand Serment*, 15 mai 1615 (salle IX).

Devant une tente, près de laquelle est assis l'archiduc Albert, l'infante reçoit les dignitaires de la corporation qui viennent la féliciter de son adresse. Au premier plan, l'infante, à un balcon, salue la foule tandis que ses officiers jettent des pièces de monnaie par les fenêtres; plus en avant, la foule regarde se dérouler un cortège, au milieu duquel l'infante est assise dans un carrosse traîné par six chevaux.

H., 1,80; L., 3,38. T. — Fig. pet. nat.

431. — *La Procession des Pucelles du Sablon* (salle IX).

Au premier plan se déroule le cortège précédé du clergé; au milieu, marchent les six jeunes filles dites Pucelles du Sablon que l'infante dotait avec le revenu des vingt-cinq mille florins que la commune de Bruxelles avait votés en son honneur. Des hommes vêtus de blanc les suivent, puis viennent les membres de la corporation du Grand Serment, et enfin l'archiduc et l'infante, un cierge à la main, entourés de leur cour. Au fond, l'église du Sablon.

H., 1,80; L., 3,38. T. — Fig. pet. nat. — Autrefois dans l'église du Sablon, au-dessus des portails du transept. Transporté à Paris de 1794 à 1811.

Sarto (Andrea del). — Florentin, 1488-1530.

478. — *Jupiter et Léda* (salle II).

Au premier plan, appuyée contre un arbre, Léda, vue de face, tourne le visage à droite, vers le cygne dont elle entoure le cou de ses bras; à ses pieds, quatre enfants qui viennent de sortir de leur coquille; au fond, à gauche, groupes de promeneurs devant un bâtiment.

H., 1 m.; L., 0,75 B. — Fig., 0,80. — Gravé par Ph. Trière, dans le *Catalogue de la galerie d'Orléans*. — Acheté 8,000 francs, en 1858, à M. le comte de Romzée.

Scarsellino (Ippolito Scarsella, dit Il). — Ferrarais, 1551-1621.

433. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle II).

H., 0,50; L., 0,35. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 100 francs, en 1862, à M. Capobianchi, de Rome.

Schoevaerdts (Mathieu). — Flamand, 1664-(?).

435. — *Promenade du bœuf gras* (salle IV).

Signé, à droite : M. Schoevaerdts f.

H., 0,45 ; L., 0,60. B. — Fig., 0,05. — Acheté en 1828, à la vente Vilain XIV.

436. — *Le Marché au poisson sur une côte* (salle IV).

Signé, à gauche : M. Schoevaerdts f.

H., 0,43; L., 0,60. B. — Fig., 0,05. — Pendant du n° 435.

* **Schongauer** ou **Schoen** (Martin) (?). — Allemand, 1445-1491.

49. — *Le Christ présenté au peuple* (salle XI).

A gauche, au sommet d'un escalier, le Christ, debout, un manteau blanc sur les épaules, un roseau dans ses mains liées, est tourné de trois quarts à droite vers la foule, qui l'injurie; derrière lui Ponce-Pilate. Sur les marches, un bourreau, en vêtement jaune, portant des cordes, et la foule. Au second plan, une porte cintrée au-dessus de laquelle on lit : Ecce Homo, et au fond une poterne. Au premier plan, à gauche, un chien.

Signé, sur la seconde marche, du monogramme M. S.

H., 0,18; L., 0,12. B. — Fig., 0,11. — Gravé à l'eau-forte par le peintre. — Ancienne collection du prince d'Orange. — Acheté 1,155 francs à la vente de M. Van den Schrieck, de Louvain, en 1861.

Schongauer ou **Schoen** (Ecole de Martin).

50. — *Jésus chez Simon le Pharisien* (salle X).

Dans une salle est dressée la table, autour de laquelle sont assis trois convives, et à droite le Christ en robe bleue, de trois quarts tourné vers la Madeleine, en robe verte et manteau rose, qui s'agenouille et lui essuie le pied avec sa chevelure; à gauche, un serviteur debout.

H., 0,39 ; L., 0,59. B. — Fig., 0,30. — Provient de la collection d'Arenberg

Schut (Cornelis). — Flamand, 1597-1655.

437. — *Le Martyre de saint Jacques* (salle IX).

H., 0,51; L., 0,45. B. — Fig., 0,50. — Anciens dépôts.

Seghers (Daniel). — École flamande, 1596-1661.

438. — *Guirlande de fleurs* (salle IX).

Signée, à gauche : D Seghers.

H., 0,36; L., 0,55. B. — Ancienne collection Lupus.

438A. — *Guirlande de fleurs* (salle IX).

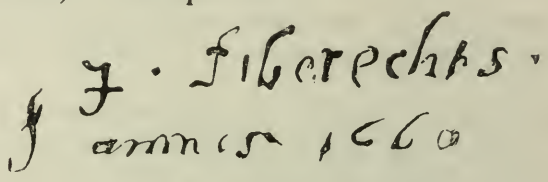
H., 1,18; L., 0,90. C. — Fig., 0,65. — La grisaille, attribuée autrefois à Rubens, est considérée par M. Fétis comme l'œuvre d'Erasme Quellin. — Acheté 600 francs, en 1830, à M. le colonel Rottiers.

Sieberechts (Jan). — Flamand, 1627-1703 (?).

439. — *Une cour de ferme* (salle X).

Au milieu, trois paysannes : l'une, agenouillée, vue de dos, en robe brune, tablier gris, bonnet blanc; l'autre, en jupe rouge, corsage brun, bonnet blanc, assise, vue de face, coiffant sa petite fille assise devant elle; la troisième, debout, en robe grise, portant un panier. A droite, un petit berger, suivi de son troupeau, sort de l'étable; à gauche, un paysan charge de fumier une charrette et une paysanne porte de la paille dans l'étable, où l'on voit un cheval. Fond de paysage.

Signé, à gauche, sur une planche :



H., 1,21; L., 1,88. B. — Fig., 0,35. — Provenance inconnue.

Simonau (François). — Flamand, 1783-1859.

Un joueur d'orgue (salle VI).

Signé, sur la boîte : F. Simonau *fecit* 1828.

H., 1,25; L., 0,75. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Smeyers (Gilles). — Flamand, 1635-1710.

440. — *Saint Norbert consacrant deux diacres* (salle X).

H., 2,35; L., 4,80. T. — Fig. gr. nat. — Anciens dépôts.

441. — *Mort de saint Norbert* (salle X).

H., 2,35; L., 4,80. T. — Fig. gr. nat. — Anciens dépôts.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et C^

439. — SIEBERECHTS.

Une Cour de ferme.

Snyders (Frans). — Flamand, 1579-1657.

* **447.** — *Nature morte* (salle X).

A gauche, un homme dépose une corbeille contenant des figues et des citrons sur une table où sont entassés : au milieu, un chevreuil, un cygne blanc et un pain; à gauche, une corbeille de raisins et des pêches que grignote un écureuil, un saladier de fraises, des asperges, des oranges; à droite, un homard cuit sur un plat, un faisan, des perdrix, une brochette d'alouettes, une bécasse, un melon, des artichauts dans un seau sur lequel est posée une planche portant une tête de sanglier et un chat couché.

Signé :

F. Snyders. fecit.

H., 1,43; L., 2,37. T. — Anciens dépôts.

Steen (Jan). — Hollandais, 1626-1679.

* **452.** — *Les Racoleurs* (autrefois *les Rhétoriciens*) (salle VIII).

Dans une salle d'auberge, au milieu, un soldat, en pourpoint brun et chapeau jaune, prend la taille d'une femme assise, de trois quarts tournée vers la droite, en jupe grise, bonnet blanc et chemisette blanche; au second plan, une recrue, de profil tournée vers la gauche, tient un drapeau; autour de lui, des assistants; à gauche, accoudé sur l'appui d'une fenêtre, de profil tourné vers la droite, un racoleur, en pourpoint rouge que traverse un baudrier, lit une annonce à des paysans qui, du dehors, l'écoutent en riant; près de la fenêtre, un chapeau sur un tambour; au fond, sur le mur, une inscription dans un cadre. Au plafond, une guirlande de fleurs à laquelle est attachée une pancarte sur laquelle est la signature : J. Steen (J et S entrelacés).

H., 0,85; L., 0,99. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 6,500 francs, en 1856, à M. E. Le Roy.

453. — *L'Opérateur* (salle VIII).

Un médecin, vêtu d'une veste grise à manches violettes et d'un tablier blanc, coiffé d'un chapeau noir pointu, de profil tourné vers la droite, fait une incision derrière l'oreille à un enfant assis au milieu, de profil

tourné vers la droite, dont le visage est contracté par la souffrance; au second plan, la mère du patient, en corsage rouge, jupe brune, une draperie blanche sur la tête. Au fond, à droite, le paysage; à gauche, sur des rayons, des bocaux; au plafond est suspendu un crocodile. Signé, sur l'une des planches : J. STEN.

H., 0,24; L., 0,22. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Ancienne collection Robiano. Acheté 621 francs, en 1856, à la vente Steyaert.

454. — *La Fête des Rois* (salle VIII).

Dans une chambre, au milieu, appuyé contre une table et monté à califourchon sur un tonneau, est assis le roi, débraillé, de profil tourné vers la droite, en veste jaune, chausses noires, coiffé d'une couronne en papier, qui boit et tient une pipe de la main droite; au second plan, à droite, un Arlequin drapé dans un manteau multicolore et une femme, un chapeau en osier sur la tête, frappant avec une cuillère sur un gril; à gauche, une femme, de profil tournée vers le roi, en corsage violet à manches rouges et jupe noire, tient un pot d'étain de la main droite, et un homme en costume noir éclate de rire. Au second plan, par une porte cintrée entrent trois personnages, dont l'un porte une tête de mort sur un plat; les autres sont armés de divers instruments.

H., 0,23; L., 0,29. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 2,915 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck, de Louvain.

455. — *L'Offre galante* (salle VIII).

Dans une chambre, à droite, un jeune homme, vu de profil, en vêtement gris et toque rouge, arrive par une porte, en dansant; il présente de la main gauche un hareng et de l'autre deux oignons à une jeune femme assise, en jupe jaune foncé, casaque rouge, bonnet blanc, qui le regarde en riant. Au premier plan, à gauche, le mari, assis, de profil tourné vers la droite, la tête baissée, casse tranquillement des noix; au fond, une servante près d'une table tenant un pot d'étain; dans l'ombre, un homme près d'un lit à baldaquin fait un pied de nez au mari, et un autre personnage regarde par une fenêtre ouverte.

Signé, à droite, sur le plancher, près d'un chien qui jappe : J. STEEN (J et S entrelacés).

H., 0,80; L., 0,64. T. — Fig., 0,45. — Gravé par Delignon (*Catalogue Poulain*). — Anciennes collections Van der Dussen, Nieuhoff, Poullain, De Clerc. — Acheté 23,625 francs en 1865, à la vente de Brienen de Grooteling.

Steenwyck (HENDRIK VAN) LE VIEUX. — Hollandais, 1550-1604.

456. — *Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Louvain* (salle IX).

La nef centrale est vue de face; aux deux piliers sont suspendus des tableaux; au fond, le jubé et le chœur; au premier plan, une dame suivie

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

455. — JAN STEEN.

L'Offre galante.

d'un page et d'un chien; au second plan, un prêtre parlant à un fidèle. A gauche, plusieurs personnes agenouillées dans une chapelle de la nef latérale, où un prêtre officie.

Signé, à droite sur un pilier, au pied duquel est assis un mendiant : FRANCK, *f.* H. V. S.

H., 1,68; L., 1,87. T. — Fig., 0,15. — Acheté 1,100 francs, en 1863, à M. Dessenon. — La signature qui accompagne le monogramme de Steenwyck est celle du peintre qui composa les figures; mais on ignore de quel Franck il peut être ici question. Les costumes des personnages étant d'une époque certainement postérieure à 1604, année où mourut Steenwyck, on doit écarter François Francken l'Ancien. Quant à François Francken le Jeune, qui fut admis comme maître en l'année même 1604, il faudrait alors supposer qu'il exécuta son travail bien après que la partie architecturale eut été terminée par Steenwyck.

Steenwyck (HENDRIK VAN) LE JEUNE. — Hollandais, 1580-1648.

456A. — *Intérieur d'église* (salle IX).

Vue prise à l'entrée de la nef centrale; à gauche, une chapelle ornée d'un tableau d'autel figurant le mariage mystique de sainte Catherine; aux piliers, divers tableaux; au fond, le jubé et le chœur; dans l'église, de nombreux fidèles.

Signé, sur le premier pilier à droite : STEENWEYK, 1645.

H., 0,37; L., 0,56. C. — Fig., 0,10. — Acheté 1,100 francs, en 1881, à M. Fogueni e.

Stomme (N.-B. DE). — Flamand.

457. — *Nature morte* (salle IX).

Signé, au milieu, sur la nappe : N.-B. DE STOMME, A° 1644.

H., 0,70; L., 0,92. B. — Anciens dépôts.

Stoop (DIRK ou THIERRY). — Hollandais, 1610-1686.

* **459.** — *Le Repos près de la fontaine* (salle IX).

H., 1,10; L., 1,31. T. — Fig. pet. nat. — Provenance inconnue.

Strozzi (BERNARDINO), dit IL CAPUCINO. — Génois, 1581-1644.

460. — *Portrait d'homme* (salle II).

Vu de face; visage coloré; chevelure, moustaches et barbe blanches. Houppelande noire; col blanc.

H., 0,35; L., 0,15. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 2,500 francs, en 1872, à M. Léon Gauchez.

Swart (JAN). — Hollandais, 1469-1535.

54. — *Triptyque* (salle XII).

Panneau central. — *L'Adoration des Rois.* — Sur un banc de pierre,

devant un portique en ruine, soutenu par des colonnes en porphyre, la Vierge, en robe grise, manteau bleu et voile blanc, est assise de face, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci prend le couvercle d'un vase à parfums que lui tend un roi mage, agenouillé à droite, en riche manteau rouge doublé d'hermine; à son côté, le second roi s'incline, portant dans les mains un vase d'or; à gauche, le roi d'Éthiopie s'approche avec des présents; un page le suit, portant les plis de son manteau blanc; au second plan, deux assistants accoudés à l'appui d'une fenêtre; au fond, un château fort.

Volet de droite. — *La Circoncision.* — Derrière la table couverte d'une nappe blanche, le grand prêtre debout, de profil tourné vers la gauche, tient l'Enfant Jésus; à gauche, la Vierge agenouillée, en robe bleue, et saint Joseph, en vêtement rouge, derrière elle; à terre, une cage contenant deux colombes; à droite, au fond, un assistant. L'autel est surmonté d'un dais sur lequel on lit : *Verbum dni manet in eter...*

Volet de gauche. — *L'Adoration des Bergers.* — Au milieu, l'Enfant Jésus est couché dans ses langes; à droite, agenouillés, la Vierge, vêtue d'une robe bleue, et saint Joseph, en vêtement rouge; à gauche, deux bergers, l'un agenouillé, l'autre debout; au fond, l'âne et le bœuf.

Pan. cent., H., 1,05 ; L., 1,61. — Volets, H., 1,05; L., 0,49. B. — Fig. pet. nat. — Provenance inconnue. On trouve dans les archives du musée une note ancienne ainsi conçue : « Un ancien dessin que nous avons vu, étude de plusieurs figures de ce tableau et signée en vieille écriture, Jean Swart, donne lieu de croire que ce tableau est à ce maître. »

Teniers (David) le Vieux. — Flamand, 1582-1649.

461. — *Paysage* (salle VIII).

A gauche, contre le mur d'une ferme, est appuyé un paysan, vu de dos; un second paysan, en vêtement jaune et toque rouge, est assis, tenant un pot de bière et une pipe, près d'un tonneau renversé, sur lequel est posé un broc. Au milieu, des ustensiles de ménage; à droite, un cours d'eau bordé d'arbres et une chaumière; au fond, un paysan, en vêtement rouge et chapeau de paille, se dirige vers un village.

H., 1,16 ; L., 1,90. T. — Acheté 10,000 francs, en 1877, à M. Sedelmeyer.

Teniers (David) le Jeune. — Flamand, 1610-1690.

462. — *Les Cinq Sens* (salle IV).

Autour d'une table sont assis cinq convives; à gauche, un cavalier, en costume noir, se tourne vers un page, en veste grise, qui lui verse à boire; au milieu, une femme, en robe violette, est vue de dos; à droite, une autre femme, en robe bleue, de profil tournée vers la droite, tient sous son nez un citron. Au second plan, deux cavaliers : l'un, vu de face,

Cliché Lévy. Typogravure Ruckert.

54. — JAN SWART.

L'Adoration des Mages.

joue de la guitare; l'autre, de profil tourné vers la gauche, chante en regardant un papier de musique. A droite, debout, un homme parle en riant à une femme. Au premier plan, à droite, sur une chaise, un manteau rouge et un chapeau gris à plumes; à gauche, au pied d'une table couverte d'une nappe sur laquelle sont posés un broc et une aiguière, un panier contenant des pains; au milieu, un singe traînant un boulet; au plafond, un lustre; au mur, un tableau.

Signé, à droite, près du manteau : D. Teniers, Fec.

H., 0,37; L., 0,56. C. — Fig. pet. nat. — Le joueur de guitare est le peintre lui-même, la dame en robe bleue est sa femme. — Acheté 29,245 francs à la vente Van Saceghem. Il existe de nombreuses répliques.

463. — *Le Médecin de village* (salle IV).

Au milieu, assis à une table, le médecin, en veste bleue garnie de fourrure, chaussé de hautes bottes, tourne la tête vers la gauche et examine le contenu d'un flacon qu'il élève de la main droite, la gauche étant posée sur un livre ouvert devant lui; à droite, au second plan, une paysanne, vue de face, semble attendre le résultat de l'examen; au fond, à gauche, trois hommes, vus de dos, près d'une table chargée de divers ustensiles. Au premier plan, à droite, un poêle; à gauche, trois pots en grès, au-dessous desquels on lit la signature : D. Teniers.

H., 0,27; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Queryn, d'Anvers. — Acheté 15,510 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck, de Louvain.

464. — *Paysage* (salle VIII).

A gauche, une paysanne, vue de dos, en jupe bleue, corsage rose, bonnet blanc, trait une vache et se tourne à droite vers un berger, en habit gris et toque rouge, appuyé sur un bâton, au milieu de moutons; à droite, au second plan, un homme portant un sac traverse un pont et se dirige vers un jardin entouré de palissades. Au fond, le cours de la rivière bordée d'arbres.

Signé, à gauche, sur une pierre : D. Teniers.

H., 0,46; L., 0,58. B. — Fig., 0,25. — Acheté 6,000 francs, en 1856, à M. Le Roy.

* 465. — *Kermesse* (salle VIII).

Devant une auberge, à droite, des convives attablés; près de la table, un broc et un chien; au milieu, assis sur un banc, deux amoureux vus de dos, que regarde un paysan appuyé sur un tonneau; au second plan, un paysan lutine une paysanne qui tient un verre à la main, et un ménétrier, monté sur un tonneau, fait danser un couple que regardent des spectateurs. A gauche, s'avance un jeune homme, en vêtement et manteau noirs, donnant la main à une dame, qui tient un éventail, vêtue d'une robe jaune,

dont la traîne est portée par un page et qui est suivie par deux jeunes filles. Contre le cadre, un carrosse attelé de deux chevaux conduits par un cocher en livrée rouge. Au fond, à gauche, le château des Dry Thorens; à droite, une servante à la porte d'une auberge.

Signé, à droite : D. Teniers, Fec., A. 1652.

H., 2,17; L., 1,53. T. — Acheté 125,000 francs, en 1867, à la famille Boschaert, d'Anvers.

* **466.** — *La Galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume* (salle IV).

Dans une vaste pièce dont les murailles sont couvertes de tableaux, au milieu, devant une arcade, au fond de laquelle est tendue une draperie rouge, l'archiduc, une fleur dans la main gauche, se tient debout, de profil tourné à droite vers un artiste qui lui montre un dessin; à gauche, derrière le prince, deux personnages, dont l'un tient une statuette; à droite, une table chargée d'objets d'art.

Signé, à gauche : DAVID TENIERS · FEC
A°. 1651.

H., 0,96 ; L., 1,58. T. — Fig., 0,25. — Les musées de Vienne et de Madrid possèdent des répliques avec variantes de ce tableau qui, après avoir fait partie des collections du prince de Carignan et de lord Say, fut acheté 30,000 francs, en 1873, à Nieuwenhuys.

467. — *Tentation de saint Antoine* (salle IV).

Dans une grotte, au second plan, le Saint, en robe de bure, est assis devant un rocher sur lequel sont posés divers objets; une vieille femme, par derrière, lui met la main sur l'épaule gauche et lui montre des apparitions : au premier plan, une jeune femme vue de dos, en robe noire, présente au Saint un verre; à gauche, une sorcière appuyée sur un balai et des musiciens fantastiques; à droite, un autre musicien à figure d'oiseau; au fond, devant une arcade, saint Pierre et saint Paul, auxquels un corbeau apporte leur nourriture.

Signé, au milieu, sur une pierre : D. Teniers, F.

H., 0,53; L., 0,73. B. — Fig., 0,20. — Acheté 11,000 francs, en 1882, à la vente Dubus de Gisignies.

468. — *Portrait d'homme* (salle IX).

Homme d'âge moyen, cheveux châtains, petites moustaches; vu de face, en vêtement noir, un chapeau de feutre dans la main droite; la main gauche gantée retient les plis de son manteau. Fond de paysage.

H., 0,32 ; L., 0,24. B. — Fig., 0,20. — Don de M. Léon Mancino.

469. — *Départ pour le marché* (salle VIII).

Près d'une cabane, à gauche, trois paysans chargent des légumes sur une charrette; au milieu, deux autres paysans, l'un, en costume rouge, portant un râteau, l'autre, en vêtement gris, une bêche sur l'épaule, causent ensemble; à droite, des canards sur un cours d'eau. Au fond, un moulin dans une vallée; sur une éminence, un château.

H., 0,93; L., 1,21. T. — Fig., 0,12. — Le paysage est de Luc van Uden le jeune. — Acheté 2,200 francs, en 1831, à M. Schippendal.

Ter Borch (Gérard). — Hollandais, 1617-1681.

470A. — *Portrait d'homme* (salle IV).

Vu de face, une longue perruque blonde et soyeuse encadrant son visage rasé. Jabot de dentelle retenu par un nœud noir. Vêtement gris à broderies d'argent.

H., 0,10; L., 0,08. — Fig. en buste. — Miniature sur plaque d'argent. Forme ovale. — Acheté 2,640 fr., en 1888, à la vente Hollander, de Bruxelles.

Thulden (Théodor) ou Tulden. — Flamand, 1606-1676.

474. — *Le Christ à la colonne* (salle VIII).

Il est agenouillé, de profil tourné vers la droite, lié par les mains à une colonne, une draperie blanche autour des reins; son visage exprime la souffrance; à droite, des verges et des cordes.

H., 1,62; L., 1,18. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Chapon. — Anciens dépôts. Autrefois dans l'église des Religieuses de Saint-Benoît, à Malines. — « Le plus sérieux des tableaux de cet artiste où le peintre a eu le sentiment du sujet qu'il voulait traiter; la coloration assombrie dont il a voilé sa toile donne à cette page sévère un grand caractère de mélancolie. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*)

475. — *Une noce flamande* (salle VIII).

Dans une cour de ferme, à droite, des convives attablés; au milieu, la mariée, sur la tête de laquelle est suspendue une couronne; au premier plan, des marmites, des buveurs couchés et un chien; au milieu se déroule une ronde devant deux couples de châtelains; le premier couple est assis sur un tertre; l'autre, suivi de valets, est debout; à gauche, un auvent et un arbre sur lequel sont montés des curieux; au second plan, un carrosse; au fond, groupes divers d'invités et bâtiments de ferme. Paysage à l'horizon.

H., 1,84; L., 2,67. T. — Fig., 0,40. — Acheté 355 francs en 1810. — « Tableau capital dans l'œuvre du peintre. Si cette peinture ne se distingue pas par *l'élégance italienne*, son originalité, sa belle conservation, la fraîcheur du coloris, la gaieté et la naïveté de l'ensemble rendent cette acquisition intéressante. » — (Extrait du *Rapport* de M. Bosschaert, conservateur du Musée, adressé à l'autorité communale.)

Thys (Peter) ou **Tyssens.** — Flamand, 1616-1677 ou 1679.

472. — *Portrait de femme* (salle IV).

Jeune femme, debout, la tête de trois quarts tournée à droite. Des cheveux châtains tombent sur son cou dégagé. Robe noire, guimpe et manchettes blanches. La main gauche est appuyée sur le dossier d'une chaise rouge. Bracelet de corail.

H., 0,95; L., 0,69. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Anciens dépôts.

Tilborgh (Gilles ou Égide van). — Flamand, xviie siècle.

473. — *Le Cortège des Chevaliers de la Toison d'or* (salle IX).

Sur une place, derrière une rangée de hallebardiers, s'avancent, vers la gauche, les princes de Ligne, de Chimay, de la Tour et Taxis et le duc d'Arenberg, en costumes de chevaliers, montés sur des chevaux richement caparaçonnés; au fond, le palais des ducs de Brabant à Bruxelles, dont la porte est ouverte, et au pied duquel se presse la foule des assistants; les fenêtres sont garnies de spectateurs.

H., 1,85; L., 2,65. T. — Fig., 0,37. — Acheté 346 francs, en 1830, à la vente Marneffe.

* **473^A^.** — *Intérieur : Scène de famille* (salle IV).

Dans un salon, au milieu, la mère de famille en jupe jaune, corsage rouge, tablier, guimpe et bonnet blancs, est assise, occupée à un travail de broderie; elle tourne la tête à gauche vers une servante debout qui lui présente une paire de ciseaux; devant elle, une petite fille assise près d'un panier; à gauche, une autre faisant de la broderie, une troisième traînant un cheval de bois; à gauche, le père de famille en vêtement et chapeau noirs, debout devant une table, pèse de l'or; son fils lui tend une lettre, et un commis, au second plan, écrit sous sa dictée; à droite, une jeune fille, en robe grise et tablier blanc, joue du clavecin; derrière elle, debout, un homme portant une grande perruque brune; aux murailles, des tableaux; à gauche, deux fenêtres aux volets ouverts. Sur le clavecin on lit : *Concordia res parvae crescunt. Discordia maximæ dilabuntur.*

Signé, à droite : Tilborgh.

H., 0,87; L., 1,16. T. — Fig., 0,30. — Acheté 4,000 francs, en 1881, à M. A. Naert.

Tintoretto (Jacopo Robusti, dit Il). — Le Tintoret. — Vénitien, 1512-1594.

400. — *Le Martyre de saint Marc* (salle II).

Sur une place publique, le Saint, dépouillé de ses vêtements, est étendu sur un bûcher entre trois bourreaux; à droite et à gauche, groupes d'as-

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

473 A. — TILBORGH.

Scène d'Intérieur.

sistants qui s'enfuient épouvantés; au fond, la Dogana; sur la lagune, un navire en détresse.

H., 1,07; L., 1,23. T. — Fig. pet. nat. — Esquisse du tableau de l'Académie de Venise, très différente de l'œuvre définitive. Deuxième envoi de Paris, 1811, provenant de l'ancienne collection des rois de France. — Voir *Catalogue du cabinet des tableaux à Versailles*, par Bailly (1704). Dans l'inventaire de Durameau, en 1784, il est à tort indiqué comme représentant le martyre de saint Maurice.

401. — *Portrait de vieillard* (salle II).

Assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la gauche, vêtu d'une simarre noire, bordée de fourrure; chevelure, moustaches et longue barbe blanches; la main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil; la droite, posée sur les genoux, tient un gant.

H., 1,22; L., 1,05. T. — Forme ovale. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Premier envoi de Paris, 1802.

402. — *Portrait de jeune homme* (salle II).

Pendant du précédent.

Tiziano Vecellio (École de). — Titien. — Vénitien.

479. — *Jésus chez Simon le Pharisien* (salle II).

Cinq convives sont assis autour d'une table dressée sous un portique; à gauche, le Christ, en robe rouge et manteau bleu, se tourne de trois quarts vers la Madeleine agenouillée, en robe brune et fichu blanc, ayant un vase de parfums près d'elle, qui lui essuie les pieds avec sa chevelure blonde; à droite, un petit garçon debout, en pourpoint grenat, haut-de-chausses rouge, la main gauche sur le pommeau de son épée, à côté d'un convive en justaucorps jaune à manches vertes, et manteau violet, coiffé d'un turban blanc par-dessus son casque, qui cause avec son voisin, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau vert, la tête nue. Au fond, deux convives s'entretenant ensemble, et un serviteur s'éloignant, un plat dans les mains. A droite, deux autres serviteurs habillés à la turque, l'un découpant sur une table, et un nègre accroupi remplissant une aiguière; au delà du portique, une terrasse donnant sur un jardin. Au premier plan, un chien noir.

H., 1,90; L., 2,60. T. — Fig. pet. nat. — Premier envoi de Paris, 1802. —Tableau de l'ancienne collection des rois de France. Catalogué par Lépicié comme étant de Dosso Dossi.

Utrecht (Adriaen van). — Flamand, 1609-1652.

476. — *Intérieur de cuisine* (salle IX).

A droite, près d'une cheminée, un cavalier, de profil tourné vers la droite, en costume noir, cherche à embrasser une servante en robe

rouge, tablier, guimpe et bonnet blancs, qui s'apprête à embrocher une volaille; à gauche, au second plan, une dame, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe noire, avec large collerette, sa chevelure blonde tombant en boucles sur ses épaules; au milieu, sur une table couverte d'une nappe blanche, des légumes, un gigot, une volaille, un panier de raisins, un quartier de viande, des verres, et à droite, posé sur une planche, placée sur une terrine, un pâté d'où sort un faisan.

H., 1,66; L., 2,27. B. — Fig. à mi-corps. — Légué, en 1880, par M. van Hoorebeke de Piéremont.

* **476B.** — *Le Marchand de comestibles* (salle IX).

Au premier plan, sur une table, sont entassés à droite, des légumes et des fruits; au milieu, des viandes, des champignons et un crabe, à côté d'un chaudron; à gauche, des poissons. Au second plan, à gauche, le marchand vide un panier de poissons; derrière lui, deux femmes, l'une, jeune, en jupe bleue, corsage blanc, à demi ouvert, tenant un panier dans les mains, et l'autre, vieille, dont on ne voit que la tête couverte d'un bonnet blanc et d'un chapeau noir.

Signé, au milieu sur un baquet : A. V. H. Aº 1637.

H., 1,98; L., 3 m. T. — Fig. à mi-corps. — « Malgré cette signature assez bizarre où l'U est remplacé par H, M. Fétis n'hésite pas à attribuer cette peinture à van Utrecht, qui eut pour les figures Jordaens comme collaborateur. (*Catal.*, p. 526.) — Acheté 10,000 francs, en 1887, à M. Léon Cardon.

Velde (Willem van de) le Jeune. — Hollandais, 1633-1707.

483. — *Vue du Zuyderzée* (salle VIII).

Sur les flots, au milieu, une barque aux voiles gonflées s'éloigne vers le large; à gauche, des bateliers poussent leur canot vers lequel se dirige un marin portant une perche; au loin, des barques gagnant le large.

H., 0,35; L., 0,47. T. — Anciennes collections Schimmelpenninck et Vrancken. — Acheté 12,702 francs, en 1866, à la vente de Kat, de Dordrecht.

Velde (Jan van de). — Hollandais, xviie siècle.

484. — *Nature morte* (salle VIII).

Sur une table couverte d'un tapis brun, une orange, un citron, des noix, un couteau et un verre.

Signé, à gauche, sur le fond : J. van de Velde fecit. An 1655.

H., 0,59; L., 0,22. B. — Acheté, en 1871, à M. L. Gauchez.

Verboom (Adriaen). — Hollandais, xviie siècle.

485. — *Départ pour la chasse* (salle VIII).

H., 0,94; L., 1,50. T. — Fig., 0,12. — Les figures sont de Lingelbach. — Acheté 475 francs, en 1809, à Thys.

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

476. — ADRIAEN VAN UTRECHT.

Intérieur de cuisine.

Verhaœght (Tobie). — Flamand, 1561-1631.

486. — *Aventure de chasse de l'empereur Maximilien Ier* (salle IX).

A droite, sur une route, pratiquée le long des rochers et surplombant la plaine, des cavaliers et de nombreux promeneurs en brillants costumes regardent un chasseur en détresse, — l'empereur Maximilien — qui s'était égaré pendant une partie de chasse, au milieu de la montagne, et auquel un prêtre, sur la route, entouré de son clergé, présente de loin l'ostensoir. A gauche, dans la plaine, sur le bord d'une rivière, un berger et son troupeau; au fond, des montagnes.

Signé, au milieu, sur une pierre : T. V. H. (entrelacés) 1613.

H., 0,74; L., 1,39. B. — Fig., 0,11. — Acheté 2,000 francs, en 1880, à M. Moens.

Veronese (Paolo Caliari, dit Paolo). — Vénitien, 1528-1588.

197. — *Junon versant des trésors sur la ville de Venise* (salle II).

Une jeune femme personnifiant Venise, de trois quarts tournée vers la droite, le visage levé vers le ciel, robe blanche, corsage bleu et manteau violet, est assise sur un lion; elle tient de la main gauche un sceptre et tend la main droite vers Junon, qui, planant dans les airs, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe bleue et manteau rose, laisse tomber sur la terre différents objets parmi lesquels une couronne de lauriers, un *corno* ou bonnet de doge, des vases, des pièces d'or, etc.

H., 3,50; L., 1,48. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Valentin Lefèvre. — Autrefois à Venise au plafond de la salle du Conseil des Dix, dans le palais des Doges. Transporté en 1797 à Paris, et donné en 1811 à Bruxelles.

199. — *Sainte Famille, sainte Thérèse et sainte Catherine* (salle II).

Au milieu, au second plan, la Vierge, en robe rose et manteau vert, vue de face, incline le visage vers le divin Enfant posé devant elle sur un piédestal; à sa gauche, saint Joseph, en robe et manteau roses, de trois quarts tourné vers la droite, aide le petit saint Jean à gravir une marche; à droite, au premier plan, en robe jaune et manteau vert, sainte Catherine, vue de dos, le visage tourné vers la gauche, de la main droite tenant une palme, caresse de l'autre le petit Jésus. Au second plan, à droite, sainte Thérèse; au fond, deux colonnes et une draperie rouge.

H., 2,72; L., 2,20. T. — Fig. gr. nat. — Second envoi de Paris, 1811. — Autrefois dans les appartements du roi, à Versailles. Décrit dans le catalogue Lépicié, n° 10, et dans l'inventaire de Bailly, 1709.

Vicentino (Andrea de Michieli, dit Il). — Vénitien, 1539-1614.

345. — *Les Noces de Cana*, esquisse (salle II).

H., 0,92; L., 1,20. T. — Fig., 0,35. — Deuxième envoi de Paris (1811), sous le nom d'*Un repas, par Maria Tintoret*. — Autrefois attribuée à Maria Tintoret, puis à Paul Véronèse, et considérée alors comme une ébauche du célèbre tableau du Louvre. Cette esquisse fut reconnue par M. Hymans comme l'œuvre de Vicentino, dont le tableau définitif orne l'église Ognissanti, à Venise, et a d'ailleurs été gravé avec la mention : Andrea Vicentino, inventor.

Vliet (Wilhelm van der). — Hollandais, 1586-1644.

487. — *Portrait d'homme* (salle IX).

De trois quarts tourné vers la droite, moustaches, royale et chevelure blondes; justaucorps noir et blanc, collerette blanche; au fond, à gauche, un écusson, celui de la famille Overschée de Delft.

Signé à droite : W. Vander Vliet

H., 0,66; L., 0,51. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Anciens dépôts.

Vœnius (Othon van Veen, dit Otto). — Flamand, 1558-1629.

480. — *Triptyque* (salle IV).

Panneau central. — *Le Christ en croix.*
Volet de droite. — *Jésus au mont des Oliviers.*
Volet de gauche. — *Mise au tombeau.*

Pann. cent., H., 2,85; L., 2,64. — Volets, H., 2,89; L., 1,19. B. — Fig. gr. nat. — Provenance inconnue. Expertisé 4,500 francs en 1841.

481. — *Portement de croix* (salle IV).

H., 2 m.; L., 1,42. B. — Fig. gr. nat. — Provient de l'église Sainte-Gudule.

482. — *Mariage mystique de sainte Catherine* (salle X).

Au milieu, la Vierge, assise, en robe rouge à manches brunes et manteau bleu, les yeux baissés, de trois quarts tournée vers la droite, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui met l'anneau nuptial à la main droite de sainte Catherine, agenouillée à droite, de profil tournée vers la gauche, en robe jaune et manteau blanc à doublure verte; près d'elle les instruments de son supplice; à gauche, derrière le groupe divin, saint Joseph, en vêtement brun et manteau rouge; au premier plan, age-

nouillé, les bras croisés sur la poitrine, saint François d'Assise; au ciel, deux anges qui portent une couronne. Fond de paysage à droite.

Signé, aux pieds de sainte Catherine, sur la roue :

OTHO VENIVS·L M F AN· 1589·

H., 1,81 ; L., 1,45. B. — Fig. pet. nat. — Ce tableau, qui aurait été commandé au peintre par un membre de la famille d'Arenberg, appartenant à l'Ordre des Capucins, d'où son nom de *Capucin d'Arenberg*, ornait autrefois la sacristie de l'église des Capucins à Bruxelles ; cette œuvre mérite d'appeler l'attention des amateurs, non seulement par ses qualités intrinsèques, mais encore à cause de sa grande importance historique. Elle est, en effet, l'une des preuves frappantes de l'influence que les Italiens ont prise au XVIe siècle sur les artistes flamands. Fromentin et Paul Mantz ont tous les deux signalé, dans le *Mariage mystique*, ce mélange des deux arts : « Ce tableau m'a beaucoup frappé. Il est de 1589, et tout imbibé de ce suc italien dont le peintre s'était profondément nourri... Ce tableau, le meilleur et le plus surprenant produit de toutes les leçons qu'il avait apprises, offre cela de particulier qu'il révèle un homme à travers beaucoup d'influences, qu'il indique au moins dans quel sens vont ses penchants natifs, et qu'on apprend par là ce qu'il faudrait faire, en voyant plus distinctement ce dont il s'inspire... A voir une certaine tendresse dans les types, un chiffonnage arbitraire dans les étoffes, un peu de manière dans les mains, on sent Corrège introduit dans du Raphaël... Les cheveux blonds qui se noient dans les chairs blondes, les linges blanc gris qui passent l'un dans l'autre, des couleurs qui se nuancent ou s'affirment, se fondent ou se distinguent très capricieusement d'après des lois nouvelles, et suivant des fantaisies propres à l'auteur, tout cela, c'est le pur sang italien transfusé dans une veine capable d'en faire un sang neuf. Tout cela prépare Rubens, l'annonce, y conduit. » (E. Fromentin, p. 32.) — « Jamais le maître n'a été plus fidèle au charme de ses réminiscences italiennes, jamais il n'a étudié avec plus de soin le galbe correct de ses figures. Son pinceau, qui incline quelquefois vers la rudesse et qui, trop épris de la forme précise, cerne volontiers ses personnages d'un contour durement découpé, s'est ici amolli et, chargé de couleurs plus fluides et plus grasses, a caressé le panneau avec une délicatesse qui se souvient du Corrège. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*)

Vos (Martin de). — Flamand, 1531-1603.

488. — *Portrait d'homme* (salle X).

Agenouillé devant un prie-Dieu couvert d'un tapis rouge à fleurs noires, de trois quarts tourné vers la droite, regardant le spectateur; chevelure, barbe et moustaches blanches; houppelande noire à col de fourrure. Les mains croisées sur la poitrine; dans la droite, un livre de prières.

H., 1,10 ; L., 0,42. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Volet d'un triptyque dont ce personnage était le donateur. Au revers, en grisaille, saint Charles Borromée, son patron.

489. — *Portrait de femme* (salle X).

De trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes. Robe noire garnie de fourrure, coiffe blanche, chaîne d'or autour de la taille; à gauche, un prie-Dieu, recouvert d'un tapis rouge à fleurs noires.

H., 1,10; L., 0,42. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Pendant du n° 488. — Au revers, en grisaille, sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Vos (Cornelis de). — Flamand, 1585-1651.

* **490.** — *Portrait de l'artiste et de sa famille* (salle X).

A droite, la femme du peintre, de trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, est assise dans un fauteuil. Vêtue d'une robe noire, d'un gilet blanc brodé d'or, avec manchettes en dentelle et large fraise godronnée. A gauche, debout, appuyée contre elle, une petite fille, blonde, de trois quarts tournée vers la droite, en jupe blanche, tablier vert, des bracelets aux poignets, coiffée d'un bonnet blanc; un peu en arrière, au milieu, C. de Vos assis, vu de face, barbe, moustaches et chevelure blondes, en vêtement noir, le bras droit appuyé au dossier d'une chaise, sur laquelle est assis un autre enfant, blond, en robe verte, à raies blanches, large fraise blanche, bonnet blanc, qui lui présente de la main gauche du raisin; au fond, une tapisserie et une draperie rouge; à droite, une table couverte d'un tapis. Au premier plan, sur le parquet, des raisins.

H., 1,88; L., 1,60. T. — Fig. gr. nat. — Vente Vrancken de Lokeren, en 1835. — Acheté 17,000 francs, en 1870, à M. Léon Gauchez.

Vouet (Simon). — Français, 1590-1649.

492. — *Saint Charles Borromée priant pour les pestiférés de Milan* (salle II).

H., 3,50; L., 2,50. T. — Fig. pl. gr. nat. — Anciennement à l'église des Pères de la Doctrine chrétienne, à Paris. — Premier envoi de Paris, 1802.

Voys (Arie de). — Hollandais, XVIIe siècle.

493. — *Le Joyeux Buveur* (salle IX).

Il est debout, vu de face, vêtu d'un pourpoint brun et d'une chemise blanche fripée; chevelure ébouriffée, moustaches et barbe noires; dans la main gauche, un verre qu'il vient de vider. Fond de paysage.

H., 0,13; L., 0,10. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 800 francs, en 1879, à M. J.-C. Mertz.

Le Chasseur (salle IX).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, en vêtement bleu et manteau gris, devant lui son chien; sa main gauche est passée dans sa ceinture; de l'autre il tient par le canon son fusil sur l'épaule; à gauche, une forêt; au fond, des paysans dans un champ.

Signé à gauche : Daniel Vertongen, qui peignit le paysage.

H., 0,45; L., 0,26. B. — Fig., 0,27. — Acheté 3,000 francs à M. Cardon, en 1894.

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

490. — CORNELIS DE VOS.

Portrait de l'artiste et de sa famille.

Weenix (Jan-Baptist) (?). — Hollandais, 1621-1660 (?).

495. — *Dame hollandaise à sa toilette* (salle VIII).

Dans une chambre, au milieu, une jeune femme, assise sur une chaise, de profil tournée vers la gauche, se regarde dans une glace pendue au mur au-dessus d'une table couverte d'un tapis à fleurs noires sur fond rouge, sur laquelle est posé un chandelier. Elle est vêtue d'une jupe à rayures blanches, vertes et violettes, d'un casaquin rouge agrémenté de nœuds multicolores, d'une guimpe de dentelle et d'un voile de gaze qu'elle noue sur sa poitrine; à gauche, une fenêtre dont la lumière se reflète sur la muraille, au second plan.

Daté à gauche, contre le cadre, 1670.

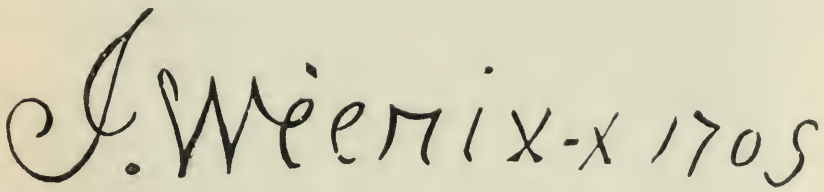
H., 0,74; L., 0,61. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 190 francs, en 1812, à M. Thys. — Burger avait attribué à tort ce tableau à Van der Meer, de Delft. On ne retrouve là, en effet, ni la douceur de coloris des autres productions de ce maître, ni la façon de distribuer la lumière qui lui est si particulière. D'autre part, M. Fétis fait justement remarquer que la date inscrite sur le cadre est de dix ans postérieure à la mort de Jean-Baptiste Weenix. Il faudrait donc soit chercher un autre auteur à cette composition, soit supposer que le document qui fixe à 1660 la mort de Weenix est erroné.

Weenix (Jan). — Hollandais, 1640-1719.

496. — *Gibier mort et fruit* (salle VIII).

A droite, une perdrix suspendue par les pattes à un arbre, un lièvre et un dindon; à gauche, un panier de fruits; au fond, le fronton d'un temple et un obélisque.

Signé à droite, sur une pierre :



H., 1,18; L., 0,97. T. — Acheté 17,500 francs, en 1867, à M. Nieuwenhuys.

Weyden (Rogier van der) ou **De la Pasture.** — Flamand, 1400-1464.

55. — *Portrait de Charles le Téméraire* (salle XI).

De trois quarts tourné vers la gauche; de la main droite, posée sur la poitrine, il tient une flèche, pour montrer sa dévotion particulière à saint Sébastien, auquel il avait fait un vœu durant une grave maladie;

chevelure brune, pourpoint noir, bonnet rouge; au cou la Toison d'or. Fond bleu foncé.

H., 0,37; L., 0,27. B. — Fig. en buste, demi-nat. — Acheté 31,000 francs, en 1861, à M. Nieuwenhuys, en même temps que les deux tableaux de Thierry Bouts 3e et 3d. D'après M. Alphonse Wauters, c'est en juillet 1467 seulement que Charles fit son vœu à saint Sébastien. Dans ce cas, le portrait ne pourrait être de Rogier van der Weyden, mort en 1464. M. A.-J. Wauters l'attribue à Hugo van der Goes.

56. — *Femme en pleurs* (salle XII).

De trois quarts tournée vers la droite, robe grise, manteau rouge, fichu blanc; de la main droite elle s'essuie les yeux.

H., 0,48; L., 1,32. B. — Fig. en buste, gr. nat. — On retrouve cette tête dans plusieurs tableaux du maître, notamment au Musée de Madrid et au musée de Berlin. — « M. Jean Rousseau se prononce catégoriquement contre l'authenticité de cette œuvre, après une étude attentive de la *Descente de croix*, de Madrid. Il est, en effet, bien difficile, malgré la vigoureuse expression de cette tête, d'y voir une création de van der Weyden. » (H. Hymans, *K. v. M.*, p. 106.) — Anciens dépôts.

Weyden (Rogier van der) attribué à. — Flamand.

57. — *L'Annonciation. — La Présentation au temple* (salle XII).

A droite, dans une chambre, la Vierge, en robe grise et manteau bleu, agenouillée devant un prie-Dieu, près duquel est un lis dans un vase, tourne la tête à gauche vers un ange qui lui apparaît, drapé dans une robe blanche; au fond, un lit à draperies rouges et une table en bois près d'une fenêtre, par laquelle on voit le paysage. A gauche, dans une rue, sainte Anne, en robe bleue et manteau gris, bonnet noir et blanc, et Joachim, en robe brodée d'or et manteau rouge, bonnet violet, s'avancent vers un escalier, que gravit à gauche la Vierge, en robe bleue, à laquelle un ange tend les bras; devant le temple, le grand prêtre; dans la nef, des anges assis.

H., 1,44; L., 1,14. B. — Fig., 0,75. — Ces panneaux et les suivants (58 à 64) étaient autrefois inscrits sous le nom de Rogier van der Weyden; les nouveaux catalogues n'ont pas cru devoir maintenir cette attribution. Ils proviennent d'anciens dépôts, et, d'après des documents, étaient au nombre de dix. *L'Adoration des Bergers* et *la Présentation au Temple*, qui complétaient la série, ont disparu. L'inscription qu'on trouve sur *la Circoncision*, Te Brues... semblerait indiquer qu'ils ont été peints à Bruxelles; quoi qu'il en soit, ils dénotent chez leur auteur une influence allemande assez marquée.

58. — *La Nativité. — L'Adoration des Mages* (salle XII).

A gauche, dans une étable en ruines, au milieu, l'Enfant Jésus sur une crèche, entre trois anges en adoration et la Vierge agenouillée, les mains jointes, en robe bleue; au fond, le bœuf, l'âne et saint Joseph, en robe rouge, qui sort d'une chaumière, portant un cierge et un bâton. A droite, la Vierge en robe grise et manteau bleu, assise, de trois quarts

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

55. — ROGIER VAN DER WEYDEN.

Portrait de Charles le Téméraire.

tournée vers la gauche, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus devant lequel s'agenouille un des rois mages; les deux autres rois, debout, regardent le Sauveur; au second plan, près de l'étable, saint Joseph, un vase d'or à la main. Fond de paysage; au ciel, l'étoile du berger.

H., 1,44; L., 1,11. B. — Fig., 0,70.

59. — *La Circoncision* (salle XII).

Dans le temple, à gauche, le grand prêtre, en riche vêtement brodé d'or, de profil tourné vers la droite, porte l'Enfant Jésus que vient de lui remettre la Vierge, vêtue d'une robe bleu foncé, qu'accompagne une sainte femme, en robe rose à manches vertes. Celle-ci porte un cierge de la main droite et de la gauche une cage renfermant des colombes. Au second plan, un fidèle, une sainte femme et saint Joseph près d'une table recouverte d'une nappe où on lit : *Te Brues... le.*

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

60. — *Jésus parmi les Docteurs* (salle XII).

Dans le temple, au milieu, Jésus, vêtu d'une tunique grise, s'avance vers deux docteurs assis à droite, ayant devant eux un livre sur un pupitre à pivot; des assistants sont debout dans une tribune, derrière une cloison de planches; à gauche, un assistant écoute, de profil tourné vers la droite, en pourpoint brodé rose, à manches grises, un rouleau dans sa main droite. Au fond, sur le seuil de la porte ouverte, la Vierge et saint Joseph; plus loin, dans un paysage, la fuite en Égypte.

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

61. — *Le Portement de croix* (salle XII).

Au milieu, le Christ, drapé dans une robe bleu foncé, portant la croix, s'avance vers la droite ; devant lui marche un soldat, vêtu d'une cotte de mailles, sur laquelle est passé un surcot bleu et rouge, s'appuyant sur une pique ; au second plan, un autre soldat, en pourpoint jaune et cuirasse, s'apprête à frapper le Sauveur avec un bâton garni de pointes, et un troisième regarde avec pitié ce spectacle; à droite, Simon soulève le bois de la croix, et la Vierge s'avance suivie de saint Jean ; l'escorte des soldats ferme la marche; au premier plan, à gauche, le donateur agenouillé, les mains jointes, vêtu d'une robe de moine; au fond, les remparts d'une ville.

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

62. — *Le Christ sur la croix* (salle XII).

Le Christ est cloué sur la croix, le visage tourné vers la gauche où la Vierge, agenouillée, en longue robe bleue et voile blanc, s'évanouit entre

les bras de saint Jean, en vêtement rouge, qu'accompagne une sainte femme; à droite, la Madeleine agenouillée, en riche robe bleu et or, et manteau rose, les bras levés vers le Sauveur; derrière elle, une sainte femme debout, les mains jointes; au fond, une ville.

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

63. — *Jésus porté au tombeau* (salle XII).

A gauche, Nicodème, en vêtement rouge, à pèlerine noire et capuchon rouge, appuie contre la pierre du tombeau la tête du Sauveur, dont Joseph d'Arimathie, à droite, en tunique grise, porte les jambes enveloppées dans le linceul; au second plan, à droite, la Vierge, saint Jean et les saintes femmes tournées de trois quarts vers le Sauveur; la Madeleine, agenouillée contre la pierre du tombeau, coiffée d'un turban blanc, vêtue d'une robe bleue à ramages, joint les mains; au premier plan, la couronne, les clous, une pince et un bonnet. Fond de paysage.

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

64. — *La Vierge et les Disciples s'éloignant du sépulcre* (salle XII).

Au milieu, Joseph d'Arimathie, en vêtement gris, tenant dans ses mains son bonnet et la couronne d'épines, de profil tourné vers la droite; vers lui se retournent la Vierge, en manteau bleu et voile blanc, et saint Jean en tunique rouge; à droite, la Madeleine, vue de face, les mains jointes, et des saintes femmes dont l'une s'essuie le visage; au second plan, Nicodème portant les clous; à gauche, le tombeau. Fond de paysage avec ville à l'horizon.

H., 1,44; L., 0,57. B. — Fig., 0,70.

Witte (Emmanuel de). — Hollandais, 1607-1692.

498. — *Intérieur d'église* (salle IX).

Dans le bras droit du transept, des personnages, vus de dos, écoutent le prédicateur en chaire; l'un, au premier plan, porte un manteau rouge et un feutre gris à plumes; à gauche, un valet et deux chiens; à droite, un fidèle assis dans une stalle.

Signé, à gauche : E. de Witte. F. 1655.

H., 0,40; L., 0,32. B. — Fig., 0,15. — Ancienne collection Thomas Howard. — Gravé par Toussaint. (Cat. de la vente Lissingen, où il fut acheté 15,015 francs en 1875.)

Wouwerman (Philips). — Hollandais, 1619-1668.

499. — *Le Départ pour la chasse* (salle VIII).

Au milieu, un valet tient par la bride un cheval richement harnaché, de profil tourné vers la gauche. Au second plan, une nourrice tend un

jeune enfant à sa mère, à cheval, vêtue d'une robe jaune, des plumes dans les cheveux; à gauche, un fauconnier, en habit rouge, s'éloigne, accompagné de valets de chiens et d'une meute; à droite, un mendiant près d'un escalier, conduisant à une terrasse, que descend un cavalier; au fond, le château; paysage à l'horizon.

Signé, à droite : PHS (entrelacés) W.

H., 0,35; L., 0,41. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 7,500 francs, en 1841, à M. Héris.

500. — *Épisode de chasse* (salle IV).

Au milieu, un page, vu de dos, en justaucorps jaune et manteau rouge, tient par la bride un cheval blanc, de profil tourné vers la droite, tandis que le cavalier, à gauche, lutine une paysanne agenouillée qui trait une chèvre; à droite, au second plan, deux cavaliers dont l'un porte un faucon sur le poing. Fond de paysage avec des bergers et des troupeaux sur une route.

Signé, à droite : PHS (entrelacés) W.

H., 0,43; L., 0,36. B. — Fig. pet. nat. — N° 458 du *Catalogue Smith*. — Acheté 8,967 francs, en 1851, à la vente van Saceghem, de Gand.

Wouwerman (Pieter). — Hollandais, 1623-1682.

501. — *La Leçon d'équitation* (salle IX).

A gauche, près d'un mur, un cavalier monté sur un cheval bai qui se cabre; au milieu, un second cavalier sur un cheval blanc qu'il fouaille, un valet au second plan; à droite, près d'un poteau, un chien, et au fond, deux spectateurs; rivière à l'horizon.

Signé, à droite, sur une motte de terre : P. W.

H., 0,35; L., 0,27. B. — Fig., 0,10. — Provenance inconnue.

Wynants (Jan). — Hollandais, XVIIe siècle.

502. — *Paysage avec animaux* (salle VIII).

Au milieu, dans un chemin creux, un berger et son troupeau; un cavalier et un piéton se dirigent, au fond, vers une chaumière; à droite et à gauche, monticules de sable avec des arbres rabougris.

Signé, à droite : J. Wyna...

H., 0,50; L., 0,57. T. — Acheté 1,575 francs, en 1828, à la vente Vilain XIV.

505. — *Paysage avec des animaux* (salle X).

Au milieu, sur un sentier, s'éloigne, vers la gauche, un troupeau et le berger qui demande son chemin à un paysan; au fond, dans la plaine, un clocher d'église, près d'un fleuve que sillonnent des barques.

H., 0,61; L., 0,47. T. — Acheté 17,500 francs, en 1867, à M. Nieuwenhuys.

MAITRES INCONNUS.

École flamande.

68. — *La Nativité et la Circoncision* (salle XI).

Au gauche, dans l'étable, la Vierge, de trois quarts tournée vers la droite, est agenouillée devant l'Enfant Jésus couché sur les plis de sa robe blanche et de son manteau bleu. Derrière elle, dans une cour, saint Joseph; au milieu, agenouillés, contemplant le nouveau-né, trois anges et un religieux en surplis blanc et robe rose, à poignets de fourrure, portant une draperie grise sur son bras gauche. De sa bouche sort cette inscription : *Presbyteri miserere tui dulcissime Jhesu.* A droite, sous le portail d'une église gothique, couché sur une table en pierre, Jésus que circoncit le grand prêtre, accompagné d'un assistant qui soulève le couvercle d'un vase d'or, entre la Vierge, sainte Anne, saint Joseph appuyé sur un bâton, et un moine. A la partie supérieure, sur un motif architectural, un ange portant dans ses mains étendues deux couronnes de roses qu'il tend, à gauche, à un jeune homme en tunique noire et manteau rouge, à droite, à une femme en robe rose.

H., 1,45; L., 2,50. B. — Fig., 0,80. — Ce tableau a été successivement attribué à Rogier van der Weyden, à Van der Meire, à Hugo van der Goes, sans justifier aucune de ces attributions. Anciens dépôts.

70. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *L'Assomption de la Vierge.* — Au milieu, le tombeau ouvert de la Vierge, en marbre blanc, entouré de nombreux assistants; à gauche, agenouillé, agitant un encensoir, saint Pierre, en riches habits pontificaux, quatre disciples et un enfant de chœur tenant un cierge; à droite, saint Jacques, appuyé sur une croix, saint Jean, une palme dans la main droite, cinq disciples, et un autre enfant de chœur; au fond, se dirigeant vers la gauche, le convoi funèbre de la Vierge précédé de religieux, suivi d'un évêque et des apôtres; à droite, une ville fortifiée; paysage montagneux à l'horizon; au ciel, la Vierge vue de face, les mains jointes, en robe et manteau bleus, entre deux saints; autour de ce groupe, des anges musiciens, et, dans une nuée, Dieu le Père qu'adorent des anges agenouillés.

Volet de gauche. — *Le Donateur,* en robe grise bordée de fourrure, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, les mains jointes; derrière lui, un ange debout, en robe blanche; à droite, deux prêtres vêtus de riches dalmatiques, l'un tourné vers la droite, portant une tiare, l'autre tourné vers la gauche; fond de paysage avec saint Thomas

Cliché Lévy. Typogravure Boussod Valadon et Cie

70. — ÉCOLE FLAMANDE.

L'Assomption de la Vierge (Triptyque).

auquel un ange remet la ceinture de la Vierge; à l'horizon, un fleuve entre des rochers. Au ciel, un ange portant un écusson.

Volet de droite. — *Un donateur et une donatrice*, de trois quarts tournés vers la gauche, agenouillés, les mains jointes, l'homme en pourpoint noir et manteau bleu, la femme, en robe brune, manteau noir bordé de fourrure, coiffée d'un voile blanc; au second plan, à gauche, un ange, en robe rose, une écharpe blanche croisée sur la poitrine; au fond, dans un paysage, des saintes femmes agenouillées; à l'horizon, un fleuve; au ciel, un ange, portant un écusson surmonté d'une croix.

Pan. cent., H., 1,83; L., 1,07. — Vol., H., 1,85; L., 0,47. B. — Fig., 0,72. — Acheté, en 1841, à M. Lucq. — Ce tableau fut attribué d'abord à Gérard van der Meire, puis à Hugo van der Goes, par Waagen, et enfin à Gossuin van der Weyden. A l'appui de cette dernière attribution, van Hasselt cita un passage d'un ouvrage publié sur la Campine, par M. le chanoine Heylen, archiviste de Tongerloo, dans lequel il était parlé d'une *Mort de la Vierge* et d'une *Assomption*, peintes, en 1535, par Gossuin van der Weyden, qui ornait le maître-autel de l'église dans cette localité. Cette hypothèse prévalut donc jusqu'au jour où M. Fétis la détruisit en prenant soin de comparer soigneusement le triptyque du musée avec l'œuvre décrite par le chanoine. Cet examen fit reconnaître des différences si nombreuses entre ces deux tableaux, que l'attribution à Gossuin van der Weyden dut être aussitôt abandonnée. (Voir Catal., p. 185.)

71. — *Assomption de la Vierge* (salle XI).

Au milieu, le tombeau ouvert, autour duquel sont groupés debout ou agenouillés quinze assistants; à gauche, un évêque, en surplis blanc et dalmatique rouge, agite un encensoir; derrière lui, deux prêtres portant, l'un une tiare, l'autre une croix. De chaque côté du tombeau, un enfant de chœur tenant un cierge. A droite, agenouillés, un prêtre en dalmatique dorée, une palme dans la main, et un laïque en robe bleue et manteau rouge. Contre le cadre, groupe d'apôtres regardant au ciel la Vierge dans une nuée accompagnée de deux saints, et entourée d'anges musiciens. Fond de paysage où l'on aperçoit, au loin, l'enterrement de la Vierge; à gauche, la Vierge donnant sa ceinture à saint Thomas.

H., 1,84; L., 1,27. B. — Fig., 0,62. — Ce tableau est une répétition, avec quelques curieuses variantes, du précédent (n° 70), mais exécuté par un autre artiste. — Anciens dépôts.

73. — *Portrait d'homme* (salle XII).

Tourné de trois quarts vers la droite; robe grise bordée de fourrure, chaperon noir; les deux mains, ornées de bagues, sont jointes à la hauteur de la poitrine; au cou une chaîne d'or. Fond doré; à gauche, des armoiries; autour, sur le cadre, en lettres gothiques : Bien faire doint; sur la bordure, en lettres noires : Ao. 1425 : les Armes de Jehan Barrat.

H., 0,44; L., 0,32. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Ancienne collection. — Ce portrait et le suivant ont longtemps passé pour être ceux de Jehan Barrat et de sa femme

Jehanne Cambry, dont on croyait retrouver les armoiries sur le fond; mais des recherches attentives dans l'armorial ont permis de reconnaître une double erreur. L'écusson peint sur le portrait d'homme est en effet celui de la famille Traye, et l'écusson peint sur le portrait de la femme appartient à la famille de Pacy. — « En outre, en considérant attentivement ces énigmatiques portraits, M. Fétis s'aperçut que la peinture actuelle recouvrait une peinture plus ancienne, laquelle est cependant assez apparente pour qu'on puisse saisir non pas la couleur, mais la forme des objets primitivement représentés sur les panneaux, et ces objets sont précisément les écussons de la famille Barrat et de la famille Cambry. Comment a-t-on pris ces anciens panneaux pour y peindre des portraits sans même se donner la peine de faire disparaître ce qui s'y trouvait représenté? Comment a-t-on laissé subsister l'inscription du cadre? Questions à poser, sans réponses possibles. » (Fétis, *Catal.*, p. 190.)

74. — *Portrait de femme* (salle XII).

Tournée de trois quarts vers la gauche, drapée dans un manteau rouge garni d'hermine; collier de perles retenant un médaillon; les deux mains jointes, l'une portant des bagues; sur la tête une draperie retenue en forme de cornette par des épingles. A gauche, sur le fond doré, des armoiries; autour du cadre, la devise : Bien faire doint; au bas, sur la bordure, la date : A° 1426. Les Armes de Jehanne Cambry.

H., 0,41; L., 0,32. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Anciennes collections.

75. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XI).

La Vierge, en robe rouge ornée sur la bordure de pierres précieuses, est assise de face, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci, de trois quarts tourné vers la droite, porte autour du cou un chapelet de corail, dont il tient une des extrémités de la main gauche; devant lui, un livre ouvert dont la Vierge tourne les feuillets. Au fond, des anges, dont on ne voit que la tête et les ailes, tendent une draperie bleue fleurdelisée.

H., 0,60; L., 0,48. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Attribuée par Waagen à Quentin Matsys, cette peinture semble à M. Fétis une copie avec variantes de la Vierge, attribuée à Hubert van Eyck de la collection Weyer, de Cologne. (Voir *Catalogue*, p. 192.) — Anciens dépôts. — Tableau très restauré.

76. — *Portrait de Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres* (salle XII).

Vu de face, le visage rasé, légèrement tourné vers la gauche; chevelure noire à longues boucles, pourpoint rouge à manches de damas noir et or, chemisette blanche, manteau noir garni de fourrure; toque noire ornée d'une médaille; au cou, la Toison d'or; dans ses mains, une bourse dont il s'apprête à ouvrir le fermoir. On lit en bas du cadre : Guillaume-de-Croy-Sr-de-Cièvre.

H., 0,41; L., 0,34. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par P. de Jode, avec la mention *Quentin Metsis pinx.* — Anciens dépôts.

77. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XI).

Dans une chambre, au milieu, la Vierge, en robe rouge à manches dorées et manteau bleu, sa chevelure blonde tombant en boucles sur ses épaules, est assise, vue de face, la tête penchée, à gauche, vers l'Enfant Jésus qu'elle porte sur ses genoux, et à qui elle présente le sein droit. Par une fenêtre, au fond, on aperçoit dans un paysage un château fort; à la partie supérieure, sur un vitrail, des armoiries à demi effacées.

H., 0,55; L., 0,34. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Anciens dépôts. — M. Fétis n'a pas cru devoir maintenir l'attribution de ce tableau à Jean de Mabuse, sous le nom duquel il figurait dans les anciens catalogues.

78. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *Adoration des Mages.* — Devant un portique en ruine, au milieu, la Vierge, en robe grise et manteau bleu, est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Elle se tourne de trois quarts à gauche vers un roi mage agenouillé, en vêtement rose doublé d'hermine, qui lui présente un vase dont il a soulevé le couvercle; à son côté, le second roi mage, debout, d'une main tient un calice, et de l'autre retire son bonnet; à droite, s'avance le roi d'Éthiopie, tenant un sceptre dans la main gauche et présentant de l'autre un vase d'or. Derrière la Vierge, saint Joseph, un chapeau de paille contre la poitrine, en robe violette et manteau rose, regarde le roi d'Éthiopie. Au fond, l'escorte des rois; à l'horizon, à droite, une ville sur une rivière; à gauche, la porte d'une ville que franchit la foule.

Volet de gauche. — *L'Adoration des Bergers.* — Devant l'étable, à gauche, la Vierge, drapée dans un manteau bleu, agenouillée devant l'Enfant Jésus qu'entourent trois anges. A droite, près d'un mur, deux bergers; au fond, l'Annonciation aux bergers.

Volet de droite. — *La Circoncision.* — L'Enfant Jésus est placé sur une table ronde, derrière laquelle se tient debout le grand prêtre entouré de sept assistants. Au fond, la nef droite de l'église; à gauche, la ville.

Pan. cent., 1,40; L., 1,13. B. — Volets, H., 1,40; L., 0,50. B. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts. — Attribué successivement à Rogier van der Weyden et à Schoreel.

85. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *Le Christ en croix.* — Au milieu, la Madeleine, de profil tournée vers la droite, en robe brune, manteau gris, voile blanc, embrasse la croix sur laquelle est cloué le Christ, ceint d'une draperie blanche; à gauche, la Vierge, debout, vue de face, drapée dans un manteau bleu, les mains croisées sur la poitrine; à droite, saint Jean, en vêtement rouge, les mains jointes, regardant le Sauveur; au premier plan, des ossements; au fond, Jérusalem vers laquelle se dirige la foule.

Volet de gauche. — *Le Donateur et ses deux fils.* — En costumes noirs, agenouillés, de trois quarts tournés vers la gauche; fond de paysage avec un rocher percé d'une ouverture.

Au revers. — *Saint Adrien.* — Sur une console ornée d'un écusson d'or, il est debout, en costume de chevalier, tenant une épée de la main droite, et, de l'autre, une enclume surmontée d'un marteau. (Grisaille.)

Volet de droite. — *La Donatrice et ses trois filles.* — Vêtues de robes noires et de coiffes blanches, agenouillées, de trois quarts tournées vers la droite; au fond, un château sur les bords d'un ravin.

Au revers. — *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus* sur une console ornée d'un écusson d'argent.

Pan. cent., H., 0,93; L., 0,57. — Volets, H., 0,93; L., 0,24. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 500 francs, en 1852, à M. Dhuyvatter.

86. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — Dans l'encadrement d'une fenêtre soutenue par deux pilastres, la Vierge, debout, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe bleue, manteau rouge, voile blanc, tient assis sur un coussin noir et rouge l'Enfant Jésus qui se tourne vers elle et de la main gauche lui presse le sein droit; fond de paysage; au milieu de l'entablement, une sculpture représentant l'Annonciation.

Volet de gauche. — *Sainte Catherine.* — La Sainte est debout, de profil tournée vers la droite, en jupe rose, corsage blanc à manches roses et bleues, un diadème sur sa chevelure blonde, et un collier de perles; de la main droite elle s'appuie sur une épée et porte de la gauche un livre ouvert. Fond de paysage.

Volet de droite. — *Sainte Barbe.* — La Sainte est debout, de trois quarts tournée vers la gauche, vêtue d'une robe rouge, d'un corsage violet et d'un manteau bleu clair; elle est coiffée d'un turban rose et bleu et tient de la main gauche une palme. Au fond, la tour emblématique, au milieu des arbres.

Pan. central, H., 1,03; L., 1,91. B. — Volets, H., 1,03; L., 0,31. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Anciens dépôts.

89. — *Saint Bernard en adoration devant l'Enfant Jésus* (salle XII).

A gauche, la Vierge, en robe violette et manteau rouge, presse de sa main droite son sein gauche d'où jaillit le lait, et soutient de son bras gauche l'Enfant Jésus endormi; à droite, saint Bernard adore le groupe divin, les mains jointes, une crosse abbatiale entre ses bras; au fond, au

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

85. — ÉCOLE FLAMANDE.

Le Christ en croix, le donateur, la donatrice et leurs cinq enfants (Triptyque).

milieu, sur une banderole on lit : *Monstra te esse Matrem.* Au premier plan, sur un appui en pierre, des fruits, un papillon et un livre ouvert sur lequel sont posées des lunettes.

H., 0,45; L., 0,53. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Anciens dépôts.

92. — *Portraits de Jean Micault et de Livine van Welle, sa femme, avec leurs enfants*, diptyque (salle XI).

Volet de gauche. — *Le Donateur* est agenouillé, les mains jointes, devant un prie-Dieu couvert d'un tapis sur lequel sont peintes ses armoiries. Il porte une armure sous un manteau rouge; au premier plan, son casque à plumes. Derrière lui, ses trois fils, le premier agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, couvert d'une armure; le second, debout, un livre à la main, en robe noire; le troisième, un jeune garçon, en pourpoint jaune, portant un arc. Ces quatre personnages sont tournés de trois quarts vers la droite. Fond de paysage avec un cirque dans lequel se déroule une cavalcade; ruines à droite, la mer à gauche.

Au revers. — Jésus, accompagné de trois disciples, se dirigeant vers le jardin des Oliviers. (Grisaille.)

Volet de droite. — *La Donatrice*, en robe noire garnie de fourrure, coiffée d'un bonnet noir, est agenouillée, tenant dans ses mains jointes une croix, devant un prie-Dieu couvert d'un tapis armorié et sur lequel est ouvert un livre; au premier plan, un petit chien; derrière leur mère, les quatre filles, vêtues de robes rouges et jaunes, guimpes blanches, bonnets ornés de perles, colliers de perles; la plus jeune est coiffée d'une toque à plume; toutes les cinq tournées de trois quarts vers la gauche; au fond, dans un paysage, une mosquée, un village et un aqueduc.

Au revers. — Agar et Ismaël quittent la maison d'Abraham; au second plan, Sarah. (Grisaille.)

H., 1,50; L., 0,66. B. — Fig. pet. nat. — Anciens dépôts. — Attribué autrefois à Heemskerck.

97. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *L'Annonciation.* — A droite, près d'une haute cheminée, la Vierge, en robe bleue, est agenouillée, de trois quarts tournée à droite, devant un banc sur lequel est ouvert un livre qu'elle tient de la main gauche, la droite étant ramenée vers la poitrine. Elle incline la tête à gauche, à la voix de l'ange Gabriel qui s'avance en fléchissant le genou, drapé dans une robe blanche, un sceptre dans la main gauche; au milieu, un lis dans un vase; au fond, un lit à rideaux rouges à la tête duquel est un miroir; au ciel, le Saint-Esprit se dirigeant vers la Vierge; par une fenêtre entr'ouverte, à droite, on aperçoit un paysage.

Volet de gauche. — *Le Donateur, Simon du Quesnoy,* en manteau noir garni de fourrure, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite; derrière lui, ses quatre fils, dont deux appartiennent à un ordre religieux, ainsi que l'indique la croix qu'ils portent sur la poitrine; au second plan, debout, saint Simon, en pourpoint noir et manteau rouge, une scie dans la main gauche; fond de paysage; à gauche, un arbre auquel est suspendu l'écusson de la famille Du Quesnoy.

Volet de droite. — *La Donatrice, Marie van der Tommen,* femme de Simon du Quesnoy, en robe noire garnie de fourrure, coiffe et guimpe blanches, une chaîne d'or au cou, est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, devant un prie-Dieu sur lequel est posé un livre. Derrière elle, ses trois filles, en robes grises à manches rouges, des chapelets à la ceinture; l'une d'elles, religieuse, porte une croix sur la poitrine; au second plan, Marie l'Égyptienne, toute nue, portant dans la main les trois pains qu'elle emporta avec elle, sur les bords du Jourdain. Fond de paysage; à droite, à un arbre, est suspendu un écusson.

Pan. central, H., 0,80; L., 0,68. — Volets, H., 0,80; L., 0,20. B. — Fig. pet. nat. — Ce triptyque fut exécuté au commencement du XVIe siècle, par un peintre que M. Fétis suppose d'origine brabançonne. — Acheté 6,000 francs en 1854.

98. — *Triptyque* (salle XII).

Panneau central. — *Descente de croix.* — Au second plan, le Christ est descendu de la croix par trois disciples qui soutiennent son corps. Au premier plan, la Vierge, en robe grise et manteau bleu, s'évanouit entre les bras de saint Jean, en tunique rose et manteau rouge; à son côté, une des Marie, en robe jaune et bleu, coiffe brodée, lève les bras au ciel; à droite, à genoux, la Madeleine, en robe rouge et manteau vert, de profil tournée vers la Vierge, joint les mains. Derrière saint Jean, une sainte femme portant un vase de parfums et un disciple présentant la couronne d'épines. Au fond, les soldats s'éloignant.

Volet de gauche. — *Le Christ au jardin des Oliviers.* — Au premier plan, il est saisi par les soldats tandis que Judas l'embrasse; en avant, saint Pierre, à ses pieds, Malchus et un soldat portant une lanterne. Au fond, dans un paysage, un château fort.

Volet de droite. — *La Résurrection.* — Au premier plan, les soldats endormis autour du tombeau d'où s'élève le Christ, en manteau rouge, une croix dans la main gauche. Au fond, à gauche, les pèlerins d'Emmaüs; dans une loggia ouverte, Jésus apparaît à la Madeleine et à la Vierge; à droite, le Christ aux enfers.

Sur les revers de ces deux volets se développe la *Messe de la Passion,* célébrée, au fond, par des prêtres devant une nombreuse assistance de prélats. Autour de l'autel sont figurés les instruments de la Passion.

Sur le volet de gauche, trois religieuses agenouillées, avec une inscription dont la traduction est : Ici, dans ce cloître, gît enterrée Mademoiselle Marguerite Boeckaers. Elle meurt dans l'année de Notre-Seigneur 1400. — Et Mademoiselle Lysbet Boeckaers, grande chantre de ce couvent. Elle meurt le 14 septembre de l'année 1497. — Et Mademoiselle Ermangarde Boeckaers, grande prieure de ce couvent. Elle meurt le 8 septembre 1500. Priez pour son âme.

Sur celui de droite : Mademoiselle Jeanne van de Maerde, économe de ce couvent, a fait faire cela en l'année 1522.

Pan. cent., H., 1,80 ; L., 1,62. B. — Volets, H., 0,88 ; L., 0,79. B. — Fig. pet. nat. — Attribué autrefois, sans aucun motif, à Jean van Hemessen. — Anciens dépôts.

102. — *Deux épisodes de la légende de saint Roch* (salle XI).

A gauche. — *Apparition de l'ange à saint Roch.*
A droite. — *Saint Roch en prison.*

H., 1,08; L., 0,36. B. — Fig. pet. nat. — Ce tableau, attribué autrefois à Van Orley, fut acquis, en 1872, avec les nos 103 et 104, au prix de 1,500 francs; ils provenaient de l'église du Sablon.

103. — *Deux épisodes de la légende de sainte Catherine* (salle XI).

A gauche. — *Le Baptême.*
A droite. — *Le Mariage mystique.*

H., 1,08; L., 0,19. B. — Fig. pet. nat. — Voir le numéro précédent.

104. — *Deux épisodes de la vie de sainte Catherine* (salle XI).

A gauche. — *Supplice de la Sainte.*
A droite. — *Mort de la Sainte.*

H., 1,08; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Pendant du numéro précédent.

105. — *Triptyque* (salle XII).

Panneau central. — *L'Adoration des bergers.* — Au milieu, l'Enfant Jésus est couché sur le sol, adoré à gauche par la Vierge, en robe bleue et manteau blanc, les mains jointes, à droite par saint Joseph, en tunique jaune et manteau rouge, qui tient un cierge allumé, tous les deux à genoux; au second plan, au milieu, un ange aux ailes diaprées, près du bœuf et de l'âne et au-dessus de l'étable, deux autres anges et le Saint-Esprit; à gauche, près d'un mur, trois bergers; à droite, deux bergers et une religieuse, tournés tous vers le Sauveur. Fond de paysage avec des paysans et des cavaliers.

Volet de gauche. — *L'Annonciation.* — A gauche, dans une chambre parquetée, la Vierge, en robe bleu foncé et manteau rose, est assise,

tenant sur ses genoux un livre orné de miniatures; à droite, s'avance un ange vêtu d'une robe blanche et d'une dalmatique rouge, un sceptre dans sa main gauche; au ciel, le Saint-Esprit; au fond, par une fenêtre et deux arcades, on aperçoit le paysage; sur les vitraux sont peintes deux lettres gothiques dans des médaillons.

Au revers. — *Sainte Catherine,* de profil tournée vers la droite, coiffée d'une couronne d'or, une épée nue dans la main droite, un livre ouvert sous le bras gauche. (Grisaille; les chairs légèrement colorées.)

Volet de droite. — *La Circoncision.* — Dans une église, à gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu foncé, tient au-dessus de l'autel l'Enfant Jésus, que le grand prêtre circoncit; au second plan, une femme et deux hommes; sur le pied de la table, dans une niche, Moïse; sur le plancher, une inscription gothique.

Au revers. — *Sainte Barbe,* en longue robe grise et toque rouge, tenant de la main droite un livre. (Grisaille.)

Pan. cent., H., 1,28; L., 0,40. B. — Volets, H., 1,28; L., 0,40. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 6,000 francs en 1870.

*** 107.** — *Portrait d'un donateur* (salle XI).

Il est agenouillé, au milieu, devant un prie-Dieu sur lequel est posé un livre ouvert; visage rasé, chevelure blonde, manteau en velours noir à col de fourrure; au second plan, à droite, debout, saint Pierre presque chauve, barbe et moustaches blondes, tunique grise et manteau rouge, portant dans ses mains jointes les clefs retenues par un cordon; ces deux personnages sont de trois quarts tournés vers la droite. Au fond, devant un château fort, sur la muraille duquel est perché un paon, deux groupes d'assistants; l'un, à gauche, se compose d'un homme agenouillé, accompagné de deux dames et d'un page debout; l'autre, au milieu, de trois hommes d'armes dont l'un porte sur la poitrine l'aigle d'Autriche; à l'horizon, une poterne ouverte.

H., 0,79; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Collection d'Arenberg. — Ce portrait et le suivant formaient certainement à l'origine les volets d'un triptyque.

*** 108.** — *Portrait d'une donatrice* (salle IX).

Elle est agenouillée au premier plan, les mains jointes, près d'un prie-Dieu recouvert d'un tapis noir sur lequel est posé un livre ouvert; robe noire garnie de fourrure, pèlerine noire, coiffe en gaze blanche; à sa droite, debout, saint Paul, appuyé sur une épée qu'il tient de la main droite, presque chauve, barbe et moustaches blondes, tunique rouge, manteau vert. Les deux personnages sont tournés de trois quarts vers la gauche; au fond, la conversion de saint Paul et des rochers percés d'une arcade, surmontée d'un château fort.

H., 0,79; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Collection d'Arenberg.

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

108A. — ECOLE FLAMANDE.

Portrait d'homme.

*** 108A.** — *Portrait d'homme* (salle XI).

Il est debout, sur un balcon, de trois quarts tourné vers la gauche; ses mains gantées tiennent un chapelet posé sur un coussin rouge brodé de perles, aux coins duquel sont les lettres A et C. Pourpoint grenat, pèlerine noire doublée d'hermine, toque noire. Au fond, Auguste et ses courtisans, auxquels la Sibylle montre la Vierge au ciel, dans une nuée; au milieu, un pilastre dont les chapiteaux portent des enfants tenant les uns un casque, les autres une lance et un écusson; à droite, plusieurs personnages accoudés aux fenêtres d'un château fort.

H., 0,88; L., 0,55. B. — Fig. à mi-corps. — Acheté 15,000 francs, en 1887, à M Léon Gauchez. — Certainement de la même main que les deux portraits précédents et peut-être panneau central du triptyque dont les numéros précédents seraient les volets. Ce qui fait de cette supposition, dit M. Fétis, une quasi-certitude, c'est l'absence de signification dans le n° 107 de l'épisode des personnages du second plan, ayant les yeux levés vers le ciel sans que rien ne motive cette action. Il s'agit manifestement, comme dans le numéro 108 A, de l'apparition de la Vierge à Auguste. La Vierge et sa gloire d'anges ont disparu par suite de la mutilation du panneau. (Voir Catal., p. 219). Les volets devaient alors être cintrés par le haut pour recouvrir complètement le panneau central.

110. — *Portrait d'homme* (salle XI).

Debout sur une galerie, de trois quarts tourné vers la droite; pourpoint noir à manches brunes, toque noire; de ses mains appuyées sur une table il tient une chaufferette; à travers une arcade, ornée d'une guirlande de fleurs, on aperçoit au fond un canal bordé de maisons.

Sur la table, on lit 42, sans doute l'âge du modèle.

H., 0,52; L., 0,30. B. Forme cintrée. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Collection d'Arenberg.

*** 111.** — *Portrait de femme* (salle XI).

Debout, sur une galerie, de trois quarts tournée vers la gauche; robe noire, coiffe blanche, ceinture dorée; elle tient des deux mains un collier de corail posé sur une table; à droite, une niche et une colonne à laquelle est suspendue une guirlande de fleurs. Au fond, un canal.

Daté au-dessus de l'arcade cintrée : 1518, sur la table, on lit 40, sans doute l'âge du modèle.

H., 0,52; L., 0,30. B. Forme cintrée. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

112 — *Triptyque* (salle IX).

Panneau central. — *Miracle de saint Antoine de Padoue.* — Au premier plan, au milieu, saint Antoine de Padoue, portant une riche dalmatique, agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, présente à une mule une hostie posée sur une corbeille pleine d'avoine; à gauche, deux prêtres, portant l'un un cierge, l'autre un ciboire; à droite, un jeune homme en pourpoint rouge et des assistants regardant le miracle; au

second plan, dans une tribune, saint Bonaventure est agenouillé devant une table sur laquelle sont posés un livre qu'il feuillette et un crucifix entouré de roses; contre le pied de la table, un chapeau de cardinal; au fond, à gauche, le clergé rentrant à l'église, après le miracle de saint Antoine; à droite, saint Bonaventure prêchant à Lyon.

Volet de gauche. — *Le Donateur*, en robe noire à manches rouges, les mains jointes, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite; derrière lui, le jeune Tobie, un poisson à la main, et l'ange portant une cassette. Fond de paysage; à droite, un écusson.

Au revers. — *Saint Antoine de Padoue*, tenant d'une main une croix et de l'autre un livre sur lequel est posé l'Enfant Jésus. (Grisaille.)

Volet de droite. — *La Donatrice*, devant un palais, en robe noire garnie de fourrure, à manches rouges, bonnet blanc, est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes; derrière elle, sainte Catherine, un monstre à ses pieds, tenant de la main gauche un livre et de la droite un glaive; à droite, un palais; à gauche, des remparts sur le bord d'une rivière; au ciel, un ange portant un écusson.

Au revers. — *Saint Bonaventure* tenant un livre et un crucifix.

Pan. cent., H., 1,15; L., 1,41. — Volets, H., 1,88; L., 0,62. B. — Fig. pet. nat. — Provient de la collection d'Arenberg.

118. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (salle XI).

Au milieu, la Vierge, vue de face, en robe bleue, est assise sur une marche en marbre, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus debout. Celui-ci, présentant une grappe de raisin, se tourne à gauche vers une Sainte qui, agenouillée, en riches atours, lui offre un vase d'or; à droite, debout, une autre Sainte, en robe rose ornée d'orfèvrerie, s'avance vers le groupe divin; au fond, une petite chapelle circulaire ornée de sculptures et de médaillons en bronze; au ciel, dans une nuée, Dieu le Père. Au fond, à droite, un château sur un rocher; à gauche, deux personnages près d'une rivière.

H., 0,46; L., 0,34. B. — Fig. pet. nat. — Collection d'Arenberg.

119. — *Triptyque* (salle XI).

Panneau central. — *Adoration des mages.*
Volet de gauche. — *L'Adoration des bergers.*
Volet de droite. — *La Circoncision.*

Pan. cent., H., 1,05; L., 0,70. — Volets, 1,08; L., 0,50. B. — Fig., 0,44. — Provient de la collection d'Arenberg.

* **121.** — *Portrait de femme* (salle IX).

De trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire à manches violettes, coiffe, guimpe et manchettes blanches. Elle tient de ses deux

Cliché Hanfstaengl. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

140. — ÉCOLE FLAMANDE.

La Vierge, l'Enfant Jésus et huit Saintes.

mains jointes le bout d'une chaîne d'or qui entoure sa taille. A gauche, sur une table couverte d'un tapis vert, des fleurs dans un vase de cristal; sur le fond gris, on lit : ANNO DNI 1564, ÆTATIS SUÆ 27.

H., 0,71; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la collection d'Arenberg. — Tableau intéressant, mais ayant subi de graves restaurations; la facture rappelle celle de Schoreel.

124A. — *Portrait d'homme âgé* (salle X).

Assis devant une table; vêtement noir, bonnet de velours noir; ses deux mains sont posées sur une tablette couverte d'une étoffe verte; de la main droite il tient un grattoir. Devant lui un papier sur lequel on lit : Charles par la grâce de Dieu. Sur une planche fixée à la muraille, des volumes et des ordonnances, à l'une desquelles pend le sceau de Charles-Quint, à droite; au mur, une charte au nom de Maximilien.

H., 0,51; L., 0,45. B. — Fig. à mi-corps. — Acheté 4,000 francs en 1881 à M. Hollender. Ce personnage semble être Philippe Hanneton, secrétaire de Maximilien et de Charles-Quint, donateur du triptyque n° 10, sur le volet duquel il est déjà représenté (p. 69).

* **124B**. — *Saint Jérôme* (salle XI).

Dans une chambre, le Saint, de trois quarts tourné vers la gauche, le corps vu presque de face, un manteau bleu sur les épaules, tient de la main droite une pierre, avec laquelle il se frappe la poitrine; devant lui, sur une table couverte d'un tapis vert, un encrier, une plume, un papier sur lequel on lit : *sive bibo, sive comedo, sive dormio,* etc., un lorgnon, une tête de mort, un flambeau et un livre; au fond, à droite, sur une planchette, un flacon en verre; au mur, un vase en cuivre; au milieu, une alcôve dissimulée par un rideau vert; à gauche, un pupitre devant une fenêtre ouverte, d'où l'on aperçoit le paysage.

Daté, au-dessus de la fenêtre : 1542.

H., 0,60; L., 0,54. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 6,000 francs, en 1837, à M. Léon Gauchez.

124E. — *Saint Jean l'Évangéliste* (salle XII).

De trois quarts tourné vers la droite, le visage inondé de larmes, en vêtement rose; de la main droite il bénit; dans la main gauche un calice.

H., 0,32; L., 0,25. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 15,000 francs, en 1837, de M. A. Telders-Canoy, de Verviers.

140. — *La Vierge avec l'Enfant Jésus et huit saintes* (salle X).

Au milieu est assise sur un trône, vue de face, la Vierge en robe et manteau bleus, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci se penche à gauche vers sainte Catherine, qui s'incline, vêtue d'une robe grise et

d'un manteau rouge, sur lequel des roues sont brodées en perles, et lui passe au doigt l'anneau nuptial. Au premier plan, la Madeleine, tournée de profil vers la droite, en robe rouge, manteau bleu, fichu vert, présente au Sauveur un vase de parfums dont elle soulève le couvercle. A gauche, adossée à une haie de roses, sainte Ursule, en robe marron à manches bleues, offre une couronne; sainte Lucie, en robe verte, porte ses yeux sur un plat; sainte Apolline, en robe violette, tient des tenailles; au premier plan, lisant dans un livre ouvert sur ses genoux, sainte Cécile en robe jaune et noire. A droite, sainte Barbe, en robe noire, sur laquelle sont représentées des tours, fait hommage d'une rose au Sauveur, dont elle prend la main gauche; sainte Agathe, en robe bleue, présente son sein arraché avec une tenaille; sainte Hélène porte une flèche et une écritoire; à son côté, une sainte, compagne de sainte Ursule; au premier plan, sainte Agnès, un agneau sur les plis de sa robe rouge. Derrière la Vierge, deux anges tendent une draperie rouge à dessins d'or; au fond, dans un paysage, à droite, saint Georges combattant le dragon.

H., 1,05; L., 1,70. B. — Fig. pet. nat. — Provient de la collection d'Arenberg.

507. — *Intérieur d'une galerie de tableaux* (salle VIII).

Au premier plan, à droite, près d'une table couverte d'un tapis vert, sur laquelle sont posés des objets d'art, un serviteur, trois visiteurs, et deux amateurs qui examinent des tableaux; à gauche, près d'une table, sur laquelle sont posés une sphère, des livres, des médailles, quatre personnes, dont l'une tient un compas; au fond, par une porte, un nègre apportant un pot de métal et un verre de Venise; sur le mur et contre les meubles, de nombreux tableaux; à gauche, une fenêtre, dont les carreaux portent des écussons avec monogrammes.

H., 0,91; L., 1,22. — Acheté 4,000 francs, en 1874, à M. Léon Gauchez. — A fait partie de la collection Middleton. Figura à Bruxelles, en 1873, à l'exposition rétrospective; alors attribué à Sébastien Franck, François Pourbus et Jean Brueghel. Le musée de la Haye possède un « Atelier d'Apelle » que l'on suppose de la même main.

École allemande.

* **126.** — *Jésus sur la croix entre les deux larrons* (salle XII).

Au milieu, la Madeleine est agenouillée au pied de la croix, qu'elle tient embrassée, de profil tournée vers la gauche, en robe rouge brodée d'or et hennin noir; à gauche, monté sur un cheval blanc et suivi de cavaliers, Longin, en pourpoint rouge, perce avec sa lance le flanc du Sauveur. Au premier plan, devant la croix qui porte le bon larron, la Vierge, en robe bleue, agenouillée, vue de face, soutenue par saint Jean, en manteau rouge, qui se tourne vers le Sauveur, et deux saintes femmes agenouillées. A droite, autour de la croix sur laquelle est cloué

Cliché Hanfstaengl. Typogravnre Ruckert

127. — INCONNU DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

Le Christ à la Colonne.

le mauvais larron, des cavaliers en riches costumes; au premier plan, les bourreaux qui se disputent les vêtements des suppliciés. Dans le ciel, autour du Christ, volent des anges en adoration. Au fond, diverses scènes de la Passion; à gauche, sainte Véronique essuyant le visage du Sauveur; à droite, saint Pierre blessant Malchus, la mort de Judas, le Christ appelant à lui les âmes des justes et une tour représentant l'enfer. A l'horizon, un pont sur un fleuve et une ville fortifiée.

H., 1,32; L., 2,11. B. — Fig, 0,50. — Anciennement à l'église de Richterrich, près Aix-la-Chapelle. — Collections Ruhl von Lilienstern, Von Schleinitz et Weyer, de Cologne, à la vente de laquelle il fut acheté 5,075 francs en 1882. Il était alors attribué à Aldegrever, dont on croyait reconnaître le monogramme dans la lettre A, inscrite sur un drapeau à gauche. M. Fétis n'a pas maintenu cette attribution inexacte.

127. — *Volets détachés d'un triptyque* (salle XII).

Volet de gauche. — *Le Christ à la colonne.* — Dans une galerie couverte, le Christ est attaché à une colonne, les jambes et les bras liés par des cordes. A droite, un bourreau, tourné de profil vers la gauche, en vêtement jaune et turban blanc, s'apprête à le frapper; à gauche, un second bourreau, vu de face, en haut-de-chausses rouge et chemise blanche, de la main gauche tient la chevelure du Sauveur, et de la droite lève un martinet à nœuds et à pointes de fer. Devant une porte, à gauche, trois assistants: l'un, nu-tête, en robe verte; l'autre, en riche pourpoint violet et manteau rouge à doublure bleue, un poignard à la ceinture, coiffé d'un bonnet fourré; le troisième, dont on ne voit que le visage, coiffé d'un turban. Au fond, les bâtiments d'un couvent et, à droite, sur une place, le Christ entraîné par des soldats.

Au revers. — *Le Christ portant la croix,* accompagné de la Vierge et de saint Jean. Un soldat précède le Sauveur et le menace.

Volet de droite. — *Le Christ montant au ciel.* — Sur terre, à gauche, la Vierge, en robe blanche, agenouillée, de profil tournée vers la droite, saint Jean, en robe rouge et manteau gris, et cinq apôtres debout; à droite, saint Pierre, en robe verte et manteau rouge, et cinq apôtres autour d'un tertre. Tous, les yeux levés, regardent avec émotion disparaître au ciel le Sauveur, dont on ne voit plus que les jambes dans une robe rouge.

Au revers. — *Un moine augustin,* tenant dans la main droite un livre ouvert et dans la gauche une croix abbatiale. Fond rouge à fleurs multicolores.

H., 1,24; L., 0,71. B — Ces deux volets d'un triptyque dont le panneau central a disparu doivent être rapprochés des panneaux de l'ancienne collection Lyversberg, de Cologne, actuellement au musée de cette ville et dont l'auteur inconnu, représenté à Munich par une histoire de la Vierge en plusieurs morceaux, est désigné sous le nom de *Maître de la Passion de Lyversberg.* — « Ce sont les mêmes types, les mêmes ajustements; c'est le même goût de composition et la même manière d'opérer... Si ce

n'est pas la même main, assurément c'est la même école et la même époque. » (Fétis, *Catal.*, p. 231.) L'attitude du Christ et son expression de souffrance se retrouvent dans la *Flagellation*, d'Holbein, au musée de Bâle.

128. — *Dieu tenant son fils mort sur ses genoux* (salle XI).

Au second plan, assis sur un trône, Dieu le Père, en robe blanche et manteau rouge, coiffé d'une tiare, vu de face, porte sur ses genoux le Christ mort, dont la tête est penchée à gauche; sur son épaule gauche le Saint-Esprit. Au premier plan, deux anges : l'un, à droite, vu de face, agenouillé, en robe bleue; l'autre, à gauche, s'inclinant et portant le linceul. Contre le trône, à droite, un ange, en robe rose, de profil tourné vers la gauche, élève de ses deux mains une croix; à gauche, un autre ange, en robe verte, tient de sa main gauche les clous et la lance au bout de laquelle est attachée l'éponge et de l'autre main essuie ses yeux.

H., 0,92; L., 0,76. B. — Fig. pet. nat. — Provient de l'église Saint-Pierre de Louvain. Attribué autrefois à Albrecht Durer, sans aucune raison.

130. — *Le Christ en croix entre les deux larrons* (salle XI).

H., 0,87; L., 0,55. B. — Fig., 0,38. — Autrefois attribué sans vraisemblance à Hugo van der Goes. — Acheté 900 francs en 1851.

132. — *Adoration des mages* (salle XI).

H., 1,04; L., 0,71. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acquis en 1819 par le roi des Pays-Bas. — Collection Lupus. — Expertisé 500 francs en 1811.

141. — *Sainte Marie-Madeleine et saint Thomas* (salle XII).

Ils sont tournés tous deux de trois quarts vers la droite Saint Thomas, à la barbe et à la chevelure blondes, en vêtement doré à fleurs noires, manteau rouge à doublure blanche, de la main gauche s'appuie sur une lance et de l'autre tient un livre ouvert dans lequel il lit. La Madeleine, en robe dorée, à dessins noirs, manteau vert à doublure rouge, voile blanc, toque verte, sa chevelure blonde tombant sur ses épaules, porte dans ses mains un vase de parfums. Fond d'or imitant une draperie bordée en bas d'une frange rouge et bleue.

H., 1,29; L., 1,22. B. — Fig. gr. nat.

142. — *Saint George et sainte Catherine* (salle XII).

Saint Georges est vu de face, armé en guerre, la visière de son casque relevée, un manteau gris à fleurs noires et doublé de rouge jeté sur ses épaules. Il tient de la main droite une épée, sur laquelle il s'appuie et de la gauche un écu, et foule aux pieds le dragon; au premier plan, les tronçons de sa lance. Sainte Catherine est légèrement tournée vers la

gauche; robe brune à dessins d'or, manteau rouge à doublure bleue, longue chevelure blonde, couronne d'or enrichie de pierreries; la main droite est repliée sur la poitrine; la gauche s'appuie sur une épée; à ses pieds, à droite, un fragment de roue. Fond doré.

H., 1,92; L., 1,22. B. — Fig. gr. nat. — Pendant du numéro précédent. — Sur le revers de ces deux panneaux était une *Adoration des Mages*, peinte à la détrempe, qui a presque entièrement disparu. — Collection d'Arenberg.

518. — *Portrait d'homme* (salle IX).

Tourné de trois quarts vers la droite. Chevelure, moustaches et barbe brunes; pourpoint noir fermé par des brandebourgs, toque noire. La main gauche ouverte est levée à la hauteur de la poitrine; la droite est posée sur une table en pierre où l'on voit un papier portant une inscription. Au fond, une balustrade et un rideau vert sur lequel est peint un écusson.

Sur le papier on lit :

1557. ET RAPIDOS.CONTRA.FLATUS.
FLUCTUSQZ.RUENTES.
CHRISTICOLIS.SOLUS.PETRA.EST.
ADAMANTINA.CHRISTUS.

Sur la pierre on lit : CHRISTUS.

H., 0,70; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps. — Donné, en 1882, par M. Léon Mancino.

École française.

152. — *Portrait d'Édouard VI* (salle XII).

Il est vu de face. Pourpoint noir à manches rouges, manteau gris, manchettes et collerette blanches sur lesquelles sont brodées des fleurs noires. Toque noire à ganse d'or avec une plume rouge; les deux mains posées sur la ceinture.

H., 0,42; L., 0,35. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Anciens dépôts. — Voir au *Musée du Louvre* (n° 2481 *bis*) le *Portrait d'Édouard VI* en pied par Antonis Mor, provenant de la collection Secrétan.

École hollandaise du XVIIe siècle.

509. — *Portrait de femme* (salle IX).

De trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire garnie de fourrure, collerette blanche, bonnet noir; à gauche, un blason.

H., 0,62; L., 0,50. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Ce tableau figurait dans les anciens catalogues sous le nom de Geldorp, puis d'Hubert Goltzius. — Ces attributions, que rien ne justifiait, n'ont pas été maintenues par M. FÉTIS. L'écusson se retrouve sur une des stalles du chœur de l'église Saint-Paul, à Anvers.

511. — *Étude de femme morte* (salle IV).

La tête, tournée de profil à gauche, entourée d'un linge blanc, repose

sur un oreiller; les yeux sont clos, le teint livide; une draperie brune, sur laquelle est posé un chapelet noir, cache le corps. Au fond, à gauche, un crucifix au mur.

H., 0,28; L., 0,33. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,252 francs en 1880 à la vente Kühnem.

École italienne.

146A. — *Le Mariage de la Vierge* (salle XII).

Dans une cour, au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau noir à doublure blanche, de trois quarts tournée vers la gauche, un livre dans la main gauche, donne la main droite au grand prêtre, en vêtement vert et coiffure rouge à lisière blanche, qui lui passe l'anneau nuptial. A gauche, saint Joseph, drapé dans un manteau rouge à capuchon brun, de profil tourné vers la Vierge, tient dans sa main droite le rameau fleuri. A droite, deux saintes femmes, tournées vers la gauche, l'une, au premier plan, corsage rouge et jaune, jupe verte, une draperie bleue sur la tête; l'autre, au second plan, portant un long manteau noir. Au fond, à gauche, l'entrée du temple; à droite, une petite porte donnant sur une cour.

H., 0,79; L., 0,5[illegible]. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,000 francs, en 1883, de M. Léon Gauchez, en même temps qu'un tableau de Van Utrecht. — École ferraraise (?).

517. — *Portrait de jeune homme* (salle II).

Le visage vu de face, encadré par des boucles blondes, est incliné vers la gauche. Pourpoint à carreaux jaunes et blancs; chemisette blanche; toque noire ornée d'une médaille.

H., 0,54; L., 0,40. B. — Fig. gr. nat. — Ce portrait a passé successivement pour celui d'un jeune homme et celui d'une jeune fille. La méprise est, à la rigueur, possible, vu les traits délicats du modèle. Le nom d'Élisabeth Arundel Surrey, du comte de Norfolk, est bien tracé derrière le panneau; mais, ainsi que le fait remarquer M. Fétis, cette inscription moderne ne prouve rien; car le nom peut être aussi bien celui du propriétaire que celui du modèle; en effet, au commencement du XVIIIe siècle, un lord Arundel épousa une fille du baron Everard de Liège appelée Éleonore Élisabeth; il se serait peut-être fixé en Belgique, et c'est de sa collection que proviendrait cet énigmatique portrait.

École vénitienne du XVIe siècle.

402. — *Portrait d'homme* (salle II).

De trois quarts tourné vers la droite. Chevelure et barbe noires. Pourpoint noir. Manteau noir-qu'il relève de la main gauche. La main droite pend le long du corps. Fond gris.

H., 1,22; L., 1,05. T. Forme ovale. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Premier envoi de Paris, 1802. — Attribué successivement au Titien et au Tintoret; de quelque élève d'un de ces deux maîtres.

COLLECTION

DE

SA MAJESTÉ LE ROI DES BELGES

Les tableaux que possède Sa Majesté le roi des Belges sont rassemblés à Bruxelles dans les appartements du rez-de-chaussée du palais royal, et dans le château de Laecken, où un récent incendie en a, par malheur, anéanti quelques-uns. Malgré ce désastre, la collection contient encore des œuvres intéressantes, soit des écoles anciennes, soit des écoles modernes, qu'il nous a paru utile de signaler. En adressant une demande à M. le grand maréchal du Palais, les amateurs peuvent être autorisés à visiter les palais où ces peintures se trouvent réparties.

Angelico da Fiesole (Fra Giovanni), dit Fra Beato. Florentin, 1387-1455.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Sur un trône élevé, derrière lequel trois anges tendent une draperie à fond d'or, la Vierge est assise, de face, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu; elle tient debout, sur ses genoux, l'Enfant Jésus vêtu d'une robe rose; au premier plan, deux anges musiciens.

H., 1,05; L., 0,56. B. — Collection de la princesse Charlotte de Galles. Exposition rétrospective de Bruxelles en 1886.

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène). — Français, 1798-1863.

Les Miracles de saint Benoît.

Copie du tableau de Rubens décrit ci-dessous.

H., 1,50; L., 1,92. T. — Ce tableau, qui fut fait, d'après M. Tencé, en 1841, chez M. Georges, expert à Paris, fut acheté 6,500 francs, à la vente posthume du maître, et 18,000 francs, en 1852, à la vente Pereire.

Le Martyre de saint Sébastien.

Au fond d'un ravin est étendu le saint martyrisé; deux femmes le secourent; l'une, à droite, lui retire une flèche de l'épaule; à gauche, au premier plan, un casque et une épée.

Signé à droite : Eug. Delacroix, 1858.

H., 0,55; L., 0,46. B. — Gravé à l'eau-forte, par Flameng, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1859), et dans le catalogue Laurent Richard. Acheté 10,000 francs, en 1868, à la

vente Kalil-Bey, et 31,500 francs, en 1873, à la vente Laurent-Richard. (N° 1353 du catalogue Robaut.) Delacroix a souvent reproduit ce sujet. L'exemplaire le plus important est le tableau qui décore l'église de Nantua (Ain).

Gallait (Louis). — Belge, 1810-1837.

La Tentation de saint Antoine.

A gauche, le saint étreint un crucifix; à droite, une jeune femme nue, debout, vue de face, est présentée par un démon.

Signé à gauche : Louis Gallait, 1848.

H., 1,40; L., 2,30. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Salon de 1848 à Bruxelles.

Hobbema.

Une chaumière sous des chênes.

Au premier plan, des paysans sur le bord d'un ruisseau; à gauche, un bouquet d'arbres; au milieu, en pleine lumière, au second plan, une ferme, un lac et une église à l'horizon.

H., 0,79; L., 0,64. — Anciennes collections Watson-Taylor, Nieuwenhuys, Héris. — « Une des œuvres les plus remarquables du peintre, digne pendant du *Moulin* que possède le Louvre. » (Émile Michel, *Hobbema*, p. 49.)

Keyser (N. de). — Belge, 1813-1884.

Milton dictant le Paradis perdu *à ses filles.*

Leys (Henri). — Belge, 1816-1869.

L'Institution de la Toison d'or.

H., 1,84; L., 2,97. T. — Gravé en partie par Salmon et par Leys lui-même. Peint en 1862. Exposition universelle de Londres. « C'est une grande scène d'apparat qui, de loin, semble un feuillet détaché d'un monument du xve siècle. Sans mentir en quoi que ce soit à la vérité historique du ton local, M. Leys a noyé les vivacités de détail dans la puissante chaleur de l'ensemble, et son tableau est à la fois somptueux, intime et solennel, comme la cérémonie qu'il raconte. » (Paul Mantz, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1re série, t. XX, p. 315.)

Promenade hors des murs.

Sur un sentier bordé d'arbres dépouillés de leurs feuilles, au milieu, un couple d'amoureux; à gauche, des groupes se donnant le bras, d'autres assis; au second plan, au milieu, sur un banc, Faust et Wagner; à gauche, une famille, se composant du père, de la mère et de deux enfants; au fond, les remparts de la ville dont les édifices se profilent à l'horizon.

H., 0,72; L., 1,05. T. — La partie droite du tableau a été gravée par le peintre lui-même. Peint en 1854. Exposition universelle de Paris en 1855. Acheté à cette époque par le roi des Belges, alors duc de Brabant. « M. Leys semble avoir été le contemporain

de ces honnêtes citadins, si heureux d'être sortis de leurs arrière-boutiques et de leurs chambres basses, tant il a rendu leurs physionomies, disparues du monde, avec une intimité familière. On ne retrouve plus de telles figures que dans les vieilles planches sur bois qui portent le monogramme d'Albert Durer et d'Holbein. » (TH. GAUTIER, *les Beaux-Arts en Europe*, II, p. 212.)

Rubens (PIERRE-PAUL).

Les Miracles de saint Benoît.

Au sommet d'un escalier se dresse l'abbaye du mont Cassin devant laquelle, sur le palier, se tient saint Benoît, accompagné de deux moines, de profil tourné vers la droite. Il chasse l'écuyer que Totila, roi des Goths, lui a envoyé, revêtu de ses habits royaux, pour le tromper; à droite de cet écuyer, un porte-étendard, un soldat couvert d'une armure, et des chevaliers debout, sur les marches de l'escalier, frappés d'effroi devant la sagacité du Saint. A gauche, un autre escalier, en haut duquel cinq moines reçoivent des visiteurs; en bas, deux chevaux tenus à la main, un cavalier qui indique l'entrée du couvent à un groupe de mendiants parmi lesquels on remarque un estropié étendu sur un brancard, un père qui porte son enfant, une possédée retenue par deux hommes, une vieille femme, des religieux et un malade grimpé à une colonne, dont deux autres étreignent la base; au ciel, le Christ, les pieds sur un globe terrestre; saint Pierre, saint Paul, la Vierge et un ange portant la croix.

H., 1,57; L., 2,38. T. — Fig., 0,60. — Gravé par Ramus, dans le catalogue Tencé. Donné par les héritiers de Rubens à Gaspard de Crayer; vendu par ce peintre à l'abbaye d'Afflighem. Lors de la suppression des couvents, il passa dans la collection de M. Schamp d'Averchoot, à la vente duquel, en 1840, M. Tencé l'acheta 25,700 francs. Le roi des Belges s'en rendit acquéreur à la vente de M. Tencé, en 1881, au prix de 177,000 francs. « Ce tableau, qui n'est pas complètement achevé, rappelle en plusieurs parties d'autres œuvres de Rubens. Le malade, vu en raccourci au premier plan, est dans le *Christ déposé de la croix* à Anvers. Le chef en manteau de fourrure, au pied de l'escalier, figure dans le *Cyrus et Thomyris* de lord Darnley; la possédée appartient au *Miracle de saint Ignace* à Vienne; c'est une œuvre de grand apparat, plus brillante que profonde, où le maître a fait preuve de plus de facilité que d'inspiration. L'édifice monumental, le drapeau déployé, le faux roi et son écuyer au geste déclamatoire, le ciel chaudement éclairé, le luxe des draperies, le large étalage et les amples mouvements des personnages en font une des toiles les plus emphatiques et les plus magistralement décoratives que jamais le maître ait exécutées. » (M. ROOSES, II, 232.) Le musée d'Ypres en a une répétition ancienne de format moindre, avec quelques modifications au fond.

Deux jeunes lions.

L'un à gauche, au deuxième plan, vu de face, la patte posée sur le dos de l'autre, étendu au premier plan, la tête de trois quarts tournée vers la gauche; tous deux ont la gueule ouverte.

H., 0,59; L., 0,73. T. — Acheté 80 guinées en 1827, à Londres, à la vente du duc de Bedford.

Le Christ triomphant de la mort et du péché.

Sous un portique supporté par deux colonnes torses, le Christ, debout sur un globe terrestre autour duquel est enroulé un serpent, est vu de face, drapé dans un manteau rouge, élevant de la main droite un calice, et de la gauche portant le labarum. A droite, saint Paul et un moine; à gauche, Élie, auquel un ange présente un pain et un verre, et Melchisédech, vêtu d'une riche dalmatique, appuyé sur une amphore. Dans le ciel, l'Éternel, assis sur des nuages, entouré d'anges portant les instruments de la Passion, un livre, un vase, etc.; au premier plan, un squelette, une croix, un chapeau de cardinal.

H., 0,70; L., 0,50. B. — Fig., 0,24. — Tableau apporté d'Espagne par Joseph Bonaparte. Acheté, en 1841, 42 guinées à la vente du marquis de Camden, par M. Charles Bredell dont la fille le vendit 430 livres 10 schellings en 1875. Figura, en 1859, à l'Exposition de Manchester (Burger, p. 197). Tout entier de la main de Rubens. Cette esquisse date probablement des années 1615 à 1620. Le tableau définitif a figuré dans la vente faite le 12 mai 1877 d'œuvres provenant de diverses églises. On ne sait ce qu'il est devenu.

Sainte Thérèse priant pour les âmes du purgatoire.

Sur un tertre, le Christ, une draperie rouge autour des reins, de trois quarts tourné vers la droite, penche le visage vers sainte Thérèse agenouillée; au premier plan, quatre figures, vues en buste, entourées de flammes; un ange semble vouloir arracher l'une d'elles au Purgatoire.

H., 0,64; L., 0,50. T. — Fig., 0,50. — Gravé par Spruyt et lithographié dans le catalogue Patureau. Copie réduite du tableau d'Anvers, p. 228. Ce tableau fut vendu 700 florins en 1765, à la vente Rubempré; 835 florins, en 1771, à la vente Braamcamp; 22,000 florins, en 1851, à la vente Van Saceghem; il fut acquis par le roi, en 1859, à la vente Patureau, au prix de 16,000 francs. « C'est là probablement le travail d'un élève fort habile : la collaboration du maître est fort douteuse, quelques détails sont faibles, la figure de la sainte a quelque chose de commun, l'œil du vieillard dans le purgatoire est éteint; les anges ont des contours trop nets, trop tranchés. » (M. Rooses, II, 353.)

Teniers (David) le Jeune.

Portrait d'un peintre.

Il est vu de face, assis devant son chevalet, occupé à peindre; au deuxième plan, un de ses élèves travaille.

Signé à gauche : D. Teniers.

H., 0,24; L., 0,21. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Signature et attribution douteuses.

Vernet (Claude-Joseph). — Français, 1714-1789.

Deux marines : *le Calme*, — *la Tempête.*

Wappers. — Belge, 1803-1874.

Les Adieux de Charles Ier.

Le roi assis de face, vêtu d'un costume noir à crevés blancs, tient

sur ses genoux son fils, le duc de Glocester; sa fille Élisabeth, éplorée, est agenouillée à gauche; au second plan, derrière une table chargée de parchemins, l'évêque Juxon.

Signé à droite : Gustaf Wappers, 1836.

H., 2,33; L., 1,87. — Fig. gr. nat. — Salon de Bruxelles en 1836. « Forte composition et qui honore l'artiste, car elle témoigne d'une sensibilité qui, à cette époque, n'était pas commune chez les faiseurs de drames. Le roman ici s'agrandissait d'une réalité touchante. » (Lemonnier, p. 49.)

Winterhalter.

Portrait de Sa Majesté la reine Marie-Henriette.

De profil tournée vers la droite, vêtue d'une robe de bal blanche.

H., 1,00; L., 1,06. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

PALAIS D'ARENBERG

Sur la place du Petit-Sablon.

Ce palais, construit au XVIe siècle et restauré au XVIIIe, fut habité autrefois par le comte d'Egmont. Il renferme une très remarquable collection des écoles flamande et hollandaise et quelques précieux tableaux de l'école française. Le public est admis à la visiter, le matin de préférence.

Nous avons suivi dans la description des tableaux l'ordre alphabétique[1].

Backhuisen (Ludolf). — Hollandais.

Une flotte en mer.

Au premier plan, à droite, un petit bateau; à gauche, un grand navire; au second plan, plusieurs bateaux; ciel nuageux.

H., 1,09; L., 1,58. T. — Attribution douteuse.

L'Approche de la tempête.

Au premier plan, un bateau, auquel est attachée une chaloupe, un brick et des vaisseaux de guerre; à droite, une barque de pêche; au fond, une flottille.

Signé : Backhuisen, 1696.

H., 0,58; L., 0,87. T.

1. Voir la *Galerie d'Arenberg à Bruxelles*, par W. Burger. — Bruxelles, librairie Claassen, 1869.

Berchem (Nicolaas). — Hollandais.

La Tonte des moutons.

H., 0,65; L., 0,73. T. — N° 223 du *Catalogue Smith.*

Berckheyde (Gerrit). — Hollandais.

Vue d'un canal en Hollande.

Signé au milieu, sur un tonneau : Berckeyden.

H., 0,62; L., 0,87. T.

Berckheyden (Job). — Hollandais.

L'Ancienne Bourse d'Amsterdam.

A travers des arcades soutenues par des colonnes, on aperçoit dans la cour de la Bourse de nombreux groupes de promeneurs; à gauche, l'horloge; à droite, au premier plan, un balayeur.

Signé au coin, à gauche : H. Berckeijde (H et B accolés), A° 1678.

H., 0,95; L., 1,21. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 360 francs, en 1706, à la vente Antoni Daems, d'Amsterdam. — « Un chef-d'œuvre. L'architecture est solide et correcte, la perspective parfaite, la lumière juste, l'exécution large et savante, la couleur profonde et vigoureuse. Les figures sont magistralement peintes. » (Burger, 49.)

Both (Jan). — Hollandais.

Paysage italien.

Signé : J. Both (J et B accolés), *fe.*

H., 1,16; L., 1,05. T. — Gravé par Jan. Les figures sont d'Andries.

Brouwer (Adriaen). — Hollandais.

Intérieur de cabaret.

Dans une salle, à gauche, cinq buveurs attablés; à droite, un homme debout, de profil tourné vers la droite, appuyé contre un pilier; au second plan, un homme sous une porte. Au fond, près d'une cheminée, un homme embrassant une femme.

Signé, au bas du pilier : A. B. (accolés).

H., 0,31; L., 0,40. B. — Fig. pet. nat. — La galerie de Dulwich (près de Londres) possède une répétition de cette composition.

Cappelle (Johannes van de). — Hollandais.

L'Embouchure de l'Escaut.

A gauche, une barque à voile brune, chargée de passagers; à droite,

une autre barque quittant le rivage vers lequel, près d'une digue, sont construites des maisons; au second plan, des bateaux à l'ancre.

Signé : J. V. Cappelle.

H., 0,62; L., 0,81. T. — « Cette toile appartient à la catégorie rare des œuvres du peintre dans lesquelles le ciel et l'eau sont traités dans un ton gris et tranquille. La perspective est d'une grande délicatesse. » (Waagen, III, p. 125.)

Coquès (Gonzales). — Flamand.

Le Christ chez Marthe et Marie.

Au milieu, le Christ, en robe lilas et manteau rouge, est assis, de trois quarts tourné vers la gauche. A droite, Marie, assise, vue de face; à gauche, debout, Marthe. Au fond, contre le mur, un tableau, représentant le Sacrifice d'Abraham. Au premier plan, sur le sol, des paniers de fruits, un chien et un chat; on aperçoit, par une ouverture, diverses personnes dans une chambre, et par une autre porte, un jardin et une rue.

H., 0,53; L., 0,71. B. — Cité par Descamps comme appartenant à M. Le Lormier, à la vente duquel il fut vendu 260 florins en 1763. — « Ici, les figures sont de la seconde manière de Gonzalès Coquès, si fine et si élégante, après qu'il eut quitté le style de son maître et beau-père David Ryckaert pour chercher Van Dyck. Les accessoires sont de Van Kessel ou peut-être de Peter Gyzels, qui a souvent collaboré avec Gonzalès. L'architecture est de Henrick van Steenwijk le Jeune. » (Burger, 93.) — Le catalogue de la vente Lormier attribuait les accessoires à Brueghel de Velours.

Craesbeecke (Josse van). — Flamand.

L'Atelier du peintre.

Au premier plan, à gauche, le peintre, en pourpoint brun, manches et culotte vertes, coiffé d'une toque bleue à plume, assis sur un escabeau, est vu de dos, un pot de couleur à son côté sur un tabouret. Il esquisse sur une toile posée sur un chevalet un groupe de six personnes réunies autour d'une table, à savoir : à droite trois hommes, le premier, vu de face, qui joue de la guitare; le second, de trois quarts tourné vers le peintre, élevant un verre; le troisième, dont on n'aperçoit que la tête coiffée d'une toque, parlant à une femme assise qui regarde de face; puis, à gauche du guitariste, une femme, coiffée d'un chapeau de paille, lisant de la musique et à sa droite, un jeune homme en manteau gris, coiffé d'un large chapeau, fumant assis devant une cheminée. A droite, au premier plan, sur une table couverte d'un tapis bleu, des brosses, des palettes, des livres, etc. Au fond, à la muraille, est suspendue une carte géographique et dans une niche est posé un pot de couleur.

Signé à gauche, sur le montant de la porte : J. V. C. B.

H., 0,49; L., 0,65. B. — Fig. pet. nat. — « C'est incontestablement une des meilleures

œuvres du peintre. Composition facile, têtes animées, ensemble harmonieux et frais, lumière abondante, délicatesse de procédés, pâte solide et travaillée avec soin. » (WAAGEN, II, p. 271.) — D'après BURGER (p. 95), la femme assise au second plan, qu'on retrouve dans plusieurs tableaux de l'artiste, serait sa femme, et, dans le jeune fumeur, il faudrait reconnaître Adrien Brouwer.

Crayer (GASPARD DE). — Flamand.

La Multiplication des pains et des poissons.

H., 1,19; L., 0,89. T. — Fig. pet. nat.

Cuyp (AALBERT). — Hollandais.

Le Départ de l'hôtellerie.

Devant une maison, deux voyageurs à cheval, et un troisième, pied à terre, menant sa monture par la bride; au second plan, un quatrième cavalier passant une rivière à gué; au fond, des ruines; au milieu, des arbres.

H., 0,51; L., 0,43. B. — N° 213 du *Catalogue Smith*. — Attribution contestable.

Intérieur d'écurie.

Un cheval, vu de profil tourné vers la gauche, est tenu par un palefrenier vêtu de rouge.

H., 0,17; L., 0,57. B.

Intérieur d'écurie.

Un cheval, vu de profil tourné vers la gauche; sur sa croupe est posée une couverture rouge.

Pendant du précédent.

Dou (GÉRARD). — Hollandais.

L'Avare.

Signé sur la table, sur un papier : G. Dou (G. et D. accolés), 1658.

H., 0,38; L., 0,29. B. — Provient de la galerie de Lucien Bonaparte.

Dyck (ANTON VAN). — Flamand.

Portrait d'Anne-Marie de Camudio, fille de don Pedro Vélasquez de Camudio, femme de messire Ferdinand de Boisselot, comte d'Erps, baron de Saventhem, etc.

Assise dans un fauteuil, de trois quarts tournée vers la gauche; robe noire, corsage noir décolleté en carré, avec manches tailladées, manchettes brodées, large collerette, collier de perles et nœud de rubans; la

main droite est appuyée sur le bras du fauteuil; la gauche, posée sur la ceinture, tient une chaîne d'or; à gauche, rideau brun relevé.

Daté sur le bras du fauteuil : 1630.

H., 1,10; L., 0,94. T. — Fig. aux genoux, gr. nat. — Gravé par Lommelin. — N° 481 du *Catalogue Smith*.

Portrait du prince comte Albert d'Arenberg, duc et prince de Barbançon, comte d'Aigremont, chevalier de la Toison d'or, mort à Madrid en 1674.

H., 0,68; L., 0,53. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Étude pour le portrait peint pour l'électeur palatin qui était autrefois en Angleterre dans la collection de M. William Coke, et a été gravé par Earlom et Baillu.

Everdingen (Allart van). — Hollandais.

Une cascade.

L'eau tombe, au premier plan, vers la droite, sur des rochers; au second plan, à droite, un berger, une bergère et des moutons près d'une chaumière; au fond, une forêt de pins.

Signé sur une pierre, à droite : V. Everdingen.

H., 0,62; L., 0,81. T. — « Tableau de premier ordre. Exécution ferme, large, vaillante. Il y a sous les grands arbres des coups de lumière qui rappellent Hobbema. » (Burger, p. 130.)

Geldorp (Gortzius). — Flamand.

Portrait de Cornélis Janssen, dit *Jansénius*, *théologien, né en* 1583.

Il est assis, de trois quarts tourné vers la droite. Vêtement et chapeau noirs. La main droite est posée sur la cuisse; de la gauche, il feuillette un livre sur la couverture duquel on lit : *Liber topicorum primo de objecto;* à côté, un livre près d'un encrier; on lit : *Corne. Janssenius, Leide, doctor ætatis suæ 19 promotus, depictus ano* 1604, et au fond, sur le piédestal d'un crucifix : *Meus finis ultimus finis Deus.*

Signé sur une horloge suspendue au mur : *Pinxit anno* 1604; G. G. (entrelacés) Lovanii.

H., 0,98; L., 0,79. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Hals (Frans). — Hollandais.

A votre santé!

Un homme à longue barbe et chevelure brunes, debout, de trois quarts tourné vers la gauche, le visage à droite, enlève de sa main droite son chapeau à larges bords, et de la gauche tient un pot en grès.

H., 0,70; L., 0,59. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Hals (Frans) le Fils. — Hollandais.

Deux enfants qui chantent.

Ils sont tous deux tournés vers la droite; l'un, au premier plan, tient des deux mains un cahier de musique, que suit son camarade au second plan, la main sur son épaule; au fond, sur le mur, un pot.

Signé à gauche, au fond, au-dessous du pot : F. F. H.

H., 0,70; L., 0,59. T. — Fig. en buste, gr. nat. — Ce tableau, attribué autrefois à Frans Hals, est l'œuvre du fils du grand maître. — « La peinture en est très vive, très lumineuse, très adroite, mais bien plus faible que celle de son père, surtout dans le dessin des mains et le modelé des têtes. » (Burger, p. 70.)

Helst (Bartholomeus van der). — Hollandais.

Portrait d'un magistrat et de sa femme.

Ils sont tous deux assis dans une chambre, l'homme en vêtement noir, vu de face, près d'une table couverte d'un tapis rouge sur laquelle sont posés des gants et un chapeau; à droite, la femme, en jupe blanche brodée, avec un corsage noir garni de plumes bleues, les bras nus, portant des rangs de perles; au premier plan, trois chiens. Fond de paysage : à gauche, dans un parc, des promeneurs, des chiens, un carrosse.

Signé à droite : B. van der Helst, F., 1666.

H., 1,34; L., 1,61. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — « Les deux personnages se retrouvent au musée (nos 205 et 206). Tableau très important du maître, très savant, très ferme, un peu lourd. Les bras nus et les mains de la femme sont excellents. Les fonds avec les petites figures sont aussi très adroitement peints. Peut-être sont-ils d'un autre artiste. » (Burger, p. 134.)

Herp (Gerard van). — Flamand.

Une famille de paysans.

Dans une chambre, à droite, un homme en costume blanc fait manger un enfant qu'il porte sur ses genoux; au milieu, une femme en robe grise, assise, fait frire des poissons que vide une servante; au fond, à gauche, un homme, vu de dos, boit; au premier plan, un balai, une cruche et un chat.

H., 0,63; L., 0,62. B. — Fig. pet. nat. — « C'est peint par plans, largement, librement, simplement, sûrement et d'une belle couleur. On y reconnaît la manière rubenesque, et la tête du père barbu a de l'analogie avec quelques têtes d'hommes dans les compositions de Rubens. » (Burger, p. 91.)

Heyden (Jan van der). — Hollandais.

Vue d'un quai à Amsterdam.

Au premier plan, des bateaux dans le canal; sur la rive, des prome-

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

PIETER DE HOOCH.

Intérieur de salon.

neurs; derrière une rangée d'arbres, des maisons; à droite, un carrosse attelé de deux chevaux blancs.

H., 0,57; L., 0,45. B. — Fig. pet. nat. — Les figures sont d'Adriaen van de Velde. Acheté 1,095 florins, en 1808, à la vente van der Pot, de Rotterdam. N° 75 du *Catalogue Smith*.

Hobbema (Meindert). — Hollandais.

Paysage.

Au milieu, sur un ruisseau, une passerelle que traverse un piéton; à gauche, sur un chemin bordé de hauts arbres, un paysan en veste rouge et culotte bleue et une paysanne. Au fond, des bûcherons. A l'horizon, une ville.

H., 0,49; L., 0,65. T. — Acheté par M. Stanley, 75 guinées, en 1825, à la vente du baron d'Armant N° 72 du *Catalogue Smith*, sous le nom : *les Brûleurs de charbon de bois*.

Hooch (Pieter de). — Hollandais.

Intérieur de salon.

Dans un salon, à droite, près d'une fenêtre, est assise une femme en jupe bleue et corsage grenat bordé d'hermine, de trois quarts tournée vers la gauche, un livre dans la main gauche; elle regarde un enfant vu de dos, en robe jaune, qui tient un cerceau. A gauche, une table et une chaise; au mur, un tableau représentant la délivrance d'Andromède. A droite, au fond, dans une cour, un cavalier qui s'éloigne. Au premier plan, une levrette et un singe.

H., 0,57; L., 0,75. T.

Jordaens (Jacob). — Flamand.

La Fête des Rois.

Sept convives réunis autour d'une table : au milieu, le père de famille, vieillard en robe noire à col de fourrure, en train de lire; derrière lui, à gauche, sa femme; un vieux serviteur, à droite. Au premier plan, à gauche, une jeune femme; à ses côtés, deux enfants qui font de la musique; à droite, deux autres enfants.

H., 1,65; L., 2,36. T. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat. — Autrefois au couvent des frères Cellites, à Anvers. Acheté 1,825 francs, en 1838, à la vente Vrancken. — Le serviteur, debout derrière le père de famille, se retrouve dans *le Satyre et le Paysan* du musée d'Anvers, et dans *le Concert* du Louvre.

Jardin (Karel du). — Hollandais.

Halte de cavaliers.

Au milieu, un cavalier tourné vers la gauche, un autre, pied à terre, près de son cheval qu'on voit par la croupe; au second plan, une dame

et des piqueurs; à droite, une maison; à gauche, la campagne. Montagnes à l'horizon.

H., 0,10; L., 0,50. T. — Fig. pot. nat. — N° 65 du *Catalogue Smith*. « Ébauche très avancée où le savant maître montre l'habileté de ses préparations et la sûreté de sa touche. » (BURGER, 66.)

Kokarski. — Français.

Portrait de Marie-Antoinette, reine de France.

Elle est tournée de trois quarts vers la droite, le visage vu de face. Robe noire, fichu blanc, bonnet blanc sur lequel est fixé un voile noir qui se croise sur la taille. Fond uni.

H., 0,22; L., 0,20. Toile marouflée. — Fig. en buste, pet. nat. — « Le peintre Kokarski, se trouvant deux fois de service au Temple, comme garde national, après la mort de Louis XVI, parvint chaque fois à voir la reine. Il avait déjà peint le portrait de cette princesse en 1780. Il traça le dessin de celui-ci bien exactement, jusqu'aux détails mêmes de ses vêtements, exécuta plus tard ce tableau qu'il tint longtemps caché, et le vendit au prince Auguste d'Arenberg lorsque celui-ci fit un voyage à Paris, en 1805. » (*Catal. de la galerie d'Arenberg*, p. 42.) « Ce portrait vérifie et consacre plusieurs des détails que la tradition nous a transmis sur la personne de la reine à l'heure de la décapitation. Voilà bien, en effet, le costume sous lequel on nous raconte qu'elle était allée à l'échafaud : le simple bonnet, le fichu de coton blanc, la robe de laine noire, voilà bien la chevelure prématurément blanchie; mais les ravages de la douleur n'ont pas poussé plus loin leur triomphe, et le portrait est surtout curieux en ce qu'il constate que la tête que Marie-Antoinette livra au bourreau avait conservé sa beauté non moins que sa fierté. Ce visage est étonnamment grave et fort; il s'y lit de la tristesse, aucun accablement, aucune déchéance intérieure. » (E. MONTÉGUT, p. 25-26.)

Koninck (PHILIPS). — Hollandais.

Paysage.

Une large prairie que traverse une rivière sinueuse. En avant, un arbre sur une langue de terre et deux pêcheurs. Au fond, un berger et son troupeau. Vaste panorama de dunes à l'horizon.

H., 1,32; L., 1,62. T. — « Chef-d'œuvre du maître, remarquable par le ton du ciel et de l'eau, la puissance de l'effet et le fini de l'exécution. » (WAAGEN, III, 35.) — « Le ciel est de ces gris argentés, un peu sourds, particuliers à la Hollande; les terrains sont d'un vert glauque et humide, d'un vert marin tirant sur la nuance de l'olive. Tout le jeu de la couleur d'un bout à l'autre de la toile, sauf à la partie ombreuse et neutre du premier plan, est entre ces verts clairs et le ciel qui semble les glacer d'argent. » (BURGER, 23.)

Maes (NICOLAAS). — Hollandais.

Portrait de Nicolas Heinsius.

Dans un cabinet de travail, près d'une table recouverte d'un tapis rouge sur laquelle sont posés deux livres, un encrier et des papiers, le savant, vêtu d'une houppelande noire, est assis, sa main droite appuyée sur le bord du fauteuil, la gauche repliée contre la poitrine; près de la table, un petit chien, au plafond un rideau olive relevé; au

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

KOKARSKI.

Portrait de Marie-Antoinette, reine de France.

fond, une bibliothèque et à gauche une porte ouverte par laquelle on aperçoit une suite de chambres; au-dessus de la porte, un buste de femme et l'inscription : AD. VTRVMQVE PARATVS. Au premier plan, une sphère, un livre et un atlas.

Signé sur un papier cloué sur la bibliothèque : MAES ANO 1656.

H., 0,98; L., 0,91. T. — Fig. pet. nat.

Meer (JAN VAN DER), de Delft. — Hollandais.

Portrait de jeune fille.

De trois quarts la tête tournée vers la gauche, enveloppée d'une draperie bleuâtre, boucles d'oreilles en perles.

Signé en haut à gauche :

H., 0,46; L., 0,35. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Metsu (GABRIEL). — Hollandais.

Le Billet doux.

Dans une chambre, près d'un guéridon sur lequel est posé un vase de fleurs, une jeune fille est assise en jupe gris perle, corsage rose, pèlerine blanche, capuchon blanc. Tournée vers la gauche, elle tient de la main gauche un livre ouvert sur ses genoux, de la droite une lettre que lui présente un page, au second plan, de trois quarts tourné à droite, en costume marron, son chapeau noir à la main. Par une arcade, on aperçoit, au fond, un jardin et des maisons.

Signé sur la balustrade : G. METSU.

H., 0,25; L., 0,25. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Acheté 200 guinées, en 1815, par M. Stanley; 5,080 francs, en 1818, par M. Lerouge; acquis de la douairière Borel (n° 70 du *Catalogue Smith*).

Musscher (MICHIEL VAN). — Hollandais, 1645-1705.

La Bonne Mère.

Dans une chambre, au milieu, une mère est assise en robe rouge et corsage violet, de trois quarts tournée vers la droite, tenant sur ses genoux un enfant; à droite, dans un berceau, un nourrisson. Au premier plan, un chien qui jappe; à gauche, des pots sur une table recouverte d'un tapis vert. Au fond, une porte ouverte.

Signé et daté : M. V. MUSSCHER A° 1683.

H., 0,50; L., 0,41. T. — Acheté 1,275 francs, en 1837, à la vente Vrancken.

Neer (Aert van der). — Hollandais.

Marine.

A droite, une barque; à gauche, près du rivage, une autre barque; plusieurs voiles à l'horizon.

Signé: A. V. D. N. 1644.

H., 0,44; L., 0,37. B. — « Le panneau est à peine couvert, en plusieurs parties, de frottis subtils. Il y a quelque chose de l'harmonie un peu monochrome de Salomon Ruisdael et de van Goyen, dans leurs meilleures œuvres. » (Burger, p. 58.)

Neer (Eglon van der). — Hollandais.

Le Goûter.

Dans une chambre, une femme assise, en corsage gris, jupe verte, tient sur ses genoux un plat d'argent; à sa droite, un petit garçon debout, vu de face; à gauche, sur une table, un plat de fruits; au second plan, au milieu, un homme, vu de face.

H., 0,26; L., 0,29. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par W. Waillandt. — Attribution douteuse.

Ochtervelt (Jacob ou Jan). — Hollandais.

Intérieur de cuisine.

Au milieu, une servante, en robe noire et tablier blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, prend sur une table des poissons; au second plan, un petit garçon éclate de rire; sur la muraille, au fond, est accroché un tableau.

Signé, au fond : J. Ochterveld F.

H., 0,43; L., 0,35. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Ce peintre signe quelquefois Uchterveld.

Ostade (Adriaen van). — Hollandais.

Intérieur d'estaminet.

Auprès d'une table, une femme, en corsage gris et coiffe blanche, assise, un papier dans les mains, chante; à gauche, un joueur de violon debout, en costume noir et chapeau marron. Au second plan, un buveur lève un pot de bière et deux autres sont accoudés sur une table. Au fond, à droite, deux fumeurs près d'une cheminée. Au premier plan, un chaudron, un verre et une pipe sur un tabouret.

Signé, sur le manteau de la cheminée : A. v. Ostade 1655.

H., 0,47; L., 0,52. B. — N° 157 du *Catalogue Smith*. — Acheté 250 guinées, en 1819, à la vente Smith; 10,000 francs à la vente Erard; 13,000 francs, en 1838, à la vente Vrancken.

Palamedes (Stevens) **Palamedeszoon.** — Hollandais.

Le Coup de pistolet.

Signé : Palamedes Palamedesson 1634.

H., 0,38; L., 0,54. B.

Pepyn (Martin). — Flamand.

Portrait de femme.

Assise dans un fauteuil à dossier rouge. Robe noire, fraise godronnée, bracelet de camées. La main gauche tient un mouchoir; la droite, appuyée sur une table à tapis rouge, porte un éventail.

H., 1,06; L., 0,78. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — « Bien que, comme le fait remarquer Waagen (II, 219), les demi-teintes des chairs un peu verdâtres rappellent encore les anciens procédés, c'est une superbe peinture : franche, solide, très expressive et très naïve, magistralement dessinée et modelée. » (Burger, p. 84.)

Poorter (Willem de). — Hollandais.

Un gentilhomme.

Dans un paysage, il est debout, vu de face, la tête tournée vers la gauche. Pourpoint chamois, bottes à chaudron, chapeau verdâtre à larges bords retroussés. De la main droite il s'appuie sur une canne; le bras gauche est levé.

Signé, à gauche : W. P. (les deux lettres accolées). Bf.

H., 0,32; L., 0,24. B. — L'auteur de ce portrait est inconnu, et on ignore ce que signifie la lettre B qui se trouve dans la signature. « Tout ce que j'on puis dire, c'est qu'il semble avoir étudié de loin Rembrandt, qu'il n'est pas étranger à Frans Hals dont il se rapproche par le ton, bien que sa touche soit plus mince, et qu'il a beaucoup d'Ant. Palamedes. » (Burger, p. 51.)

Potter (Paulus). — Hollandais.

Le Repos près de la grange.

A droite, deux moutons couchés près d'une grange, au pied d'un hêtre. En avant, une vache couchée; à gauche, une paysanne, tenant son enfant, cause avec un berger; derrière eux, un cheval, un mouton et un bélier; au second plan, une femme, vue de dos, assise à terre, trait une vache près de trois béliers debout et d'un mouton couché. Fond de paysage; dunes à l'horizon.

Signé, sur la grange : Paulus Potter 1653.

H., 0,32; L., 0,27. B. — Fig. — Gravé par Voglet dans la galerie Lucien Bonaparte. — Acheté 375 florins, en 1744, à la vente Fabricius de Harlem; 4,000 francs, à celle de Randon de Boisset, en 1777; 3,600 francs, à celle de Destouches, en 1794; et 330 guinées, en 1816, à Londres, à la vente Lucien Bonaparte, par M. Stanley, qui le revendit plus tard à

M. Nieuwenhuys, pour le compte du prince d'Arenberg. (N° 21 du *Catalogue Smith*) — « Ce tableau, de 1653, l'année qui précéda la mort de Paul Potter, est un merveilleux chef-d'œuvre à tous les points de vue : arrangement, facture pittoresque, savoir acquis, naïveté persistante, fermeté du dessin, force dans le travail, netteté de l'œil, charme de la main. La galerie d'Arenberg, qui possède cet inestimable bijou, ne contient rien de plus précieux. Ces deux morceaux incomparables (l'autre est le tableau du musée du Louvre, *Chevaux à la porte d'une chaumière*) prouveraient, à ne regarder qu'eux, ce que Paul Potter entendait faire, ce qu'il aurait fait certainement, avec plus d'ampleur, s'il en avait eu le temps. » (Eug. Fromentin, p. 220.)

Rembrandt van Ryn. — Hollandais.

Tobie rendant la vue à son père.

A gauche, près d'une fenêtre, le jeune Tobie, en vêtement vert et turban blanc, opère l'œil droit de son père assis, dont sa mère, de profil tournée vers la droite, tient la main. A gauche, vu de face, les ailes étendues, l'ange drapé dans une robe blanche; au second plan, dans l'ombre, un homme et une femme assis et un homme sous un escalier; au mur, des oignons et des ustensiles de ménage; au premier plan, à droite, un chien.

Signé, à gauche, sur le dossier d'une chaise et daté 1676.

H., 0,48; L., 0,39. B. Fig. — Gravé par Marcenay et Greenwood avec quelques modifications. — Acheté 1,005 francs, en 1800, à la vente Gildemeester; 103 guinées, en 1829, à la vente Georges Hibbert. Acquis de M. Nieuwenhuys. — « Cette toile appartient à la transition entre la première et la deuxième manière du maître. Tandis que le jeune Tobie, assez froidement et petitement peint, rappelle le jeune homme au turban, daté 1631, et appartenant à la reine d'Angleterre, et les deux figures dans l'ombre, deux figures du Siméon (musée de la Haye), pareillement daté 1631; l'ange ressemble un peu, de dessin et de facture, aux anges qui veillent sur le tombeau vide dans *le Christ en jardinier*, de Buckingham-Palace, daté 1638. » (Burger, p. 18.)

Rigaud (Hyacinthe). — Français, 1650-1743.

Portrait d'un prince de la famille de Croy.

Il est tourné de trois quarts vers la droite, manteau bleu à ramages, chemise blanche à jabot.

H., 0,69; L., 0,54. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Rubens (Pieter-Paul). — Flamand.

Portrait de Jean Woverius, seigneur de Quenart, échevin d'Anvers (1576-1635).

Assis, de profil tourné vers la droite, devant une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle sont posés deux livres; à droite, dans une niche, un buste. Fond de paysage.

H., 0,44; L., 0,26. B. — Fig. à mi-corps. — Le personnage est celui qui est assis à gauche de Juste Lipse, dans le célèbre tableau des quatre philosophes, au palais Pitti, à

Florence [1]. Ce portrait pourrait être une étude pour le tableau définitif. — « Il est peint avec le plus grand soin, dans la couleur la plus riche. Les mains surtout sont admirables. C'est un vrai chef-d'œuvre des premiers temps du maître, peint en Italie, vers 1602. » (MAX ROOSES, IV, 283.)

La Jeune Fille aux cheveux crépus.

De trois quarts tournée vers la gauche; robe noire, chemisette blanche, les cheveux tombant en petites boucles sur le front et les joues.

H., 0,64; L., 0,53. B. — Fig. — Tableau agrandi, ne mesurant autrefois que 0,42 sur 0,33. — Adjugé 9,750 florins, en 1840, à la vente Schamp d'Aveschoot. Il en existe plusieurs répétitions : l'une, à Dresde, sous le nom d'Isabelle Brant; l'autre, à Saint-Pétersbourg, sous le nom d'Hélène Fourment; la troisième, au musée de Cassel.

Portrait du peintre.

De trois quarts tourné vers la gauche, chevelure, barbe et moustaches blondes; pourpoint noir à crevés blancs, col blanc retenu par un cordon, large chapeau noir.

H., 0,65; L., 0,55. B. — Fig. en buste. — Primitivement de forme ovale. — Gravé par G. Pannels (1630), W. Hollar, Elias Wideman, Claessens, etc. — Ce portrait, exécuté sans doute, en 1628, fut adjugé 355 florins, en 1791, à la vente Wauters, de Bruxelles, et 5,510 francs, en 1840, à celle de M. Schamp d'Aveschoot, à Gand. La collection Albertine, à Vienne, possède une étude à la mine de plomb de ce portrait.

Trois têtes d'anges entourées de nuages.

H., 0,55; L., 0,66. T.

Ruysdael (JACOB). — Hollandais.

Le Torrent.

Un torrent coule vers la droite en formant une cascade; à droite, sur un chemin, un berger, une bergère, un troupeau et une chaumière; à gauche, un bouquet d'arbres.

Signé, à gauche : J.v RUISDAEL (l'R formant un monogramme avec les lettres J et v).

H., 1 m.; L., 0,87. T.

Steen (JAN). — Hollandais.

Les Noces de Cana.

Dans une vaste salle, divisée par des arcades et décorée de guirlandes de fleurs, dans le fond, au milieu, à une table dressée sur une estrade, les époux entourés de leurs invités; devant eux, le Christ debout touche les vases déposés devant lui. En bas de l'estrade, sur les premiers plans,

1. Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, p. 126.

deux autres tables à droite et à gauche, vues en long, entourées de convives; au premier plan, une femme, debout, en robe jaune et voile noir, boit dans un grand verre; deux femmes sont à son côté. A droite, un petit garçon roule un tonneau et un autre donne à boire à une petite fille; à gauche, un gros homme, en costume gris et toque marron, arrête par son manteau un convive accompagné d'une femme et veut le faire asseoir; en face, un homme présente un verre à une femme très décolletée qui allaite son enfant; à droite, au second plan, l'entrée d'une cave et un escalier que monte une servante tenant un chandelier. Un grand rideau vert tombant du plafond occupe toute la partie supérieure du tableau, projetant son ombre sur le fond.

H., 1,33; L., 1,59. T. — Fig. — Acheté 8,870 francs, en 1814, à la vente Paillet, et 21,000 francs, en 1837, à celle de la duchesse de Berry. (N° 98 du *Catalogue Smith.*) « Jan Steen a été sérieux, autant qu'un homme comme lui pouvait l'être, dans ces *Noces de Cana.* Ce tableau a du mouvement et de la vie; il n'y faut pas chercher, bien entendu, la suave austérité du Nouveau Testament. Cela dit, nous ne pouvons partager l'avis de quelques critiques sur la bouffonnerie de ces noces, et l'anachronisme qu'aurait commis Steen en plaçant la scène dans une taverne hollandaise. Steen a fait ce qu'avaient fait avant lui des hommes autrement grands, Rubens et Véronèse... En réalité, *les Noces de Cana* ne sont pas plus mal placées dans une taverne hollandaise que dans un palais vénitien; elles y sont même mieux placées, car il est plus probable qu'elles se passèrent dans un logis modeste que dans une habitation somptueuse. Les convives aussi ne durent pas beaucoup différer, par la condition, de ceux de Jan Steen, et il n'y a rien de choquant, ni de contraire à l'orthodoxie à penser que le miracle de l'eau changée en vin fut accueilli par des hourras d'enthousiasme pareils à ceux que poussèrent tous les braves gens sans belles manières qui se bousculent autour de Jésus. » (MONTÉGUT, 42.)

Teniers (DAVID) LE JEUNE. — Flamand.

Une guinguette.

Dans une cour, au premier plan, un couple danse au son d'une cornemuse dont joue un ménétrier monté sur un tonneau; à droite, un second couple sort par une porte; à droite, le cabaret, sur le seuil de laquelle se tient debout une servante; çà et là des paysans et paysannes attablés.

Signé, en bas, à gauche : DAVID TENIERS.

H., 0,28; L., 0,37. B. — Fig., 0,10. — N° 488 du *Catalogue Smith*, qui considère ce tableau comme celui qui figurait dans la vente Lapeyrière, à Paris, en 1825. BURGER doute cependant de son authenticité.

Le Jeu de boules.

A droite, quatre joueurs regardent un cinquième, à gauche, qui s'apprête à lancer sa boule. Au second plan, à droite, un cabaret devant lequel se tiennent des buveurs. Fond de paysage.

Signé, à gauche, sur une pierre : D. TENIERS.

H., 0,75; L., 0,53. B. — Fig. — N° 643 du *Catalogue Smith.*

Intérieur de cabaret.

Au premier plan, au milieu, un fumeur, assis sur un escabeau, tient, de la main gauche, sa pipe et, de la droite, une cruche. Au fond, à droite, un paysan est assis sur un baquet renversé et un autre debout allume sa pipe; à gauche, un quatrième, vu de dos, est appuyé contre la muraille.

Signé à droite : D. Teniers.

H., 0,22; L., 0,16. B. — Fig. pet. nat. — N° 611 du *Catalogue Smith*.

Teniers (David) le Vieux. — Flamand.

Cour de ferme.

Au premier plan, une femme tire de l'eau d'un puits; à gauche, les bâtiments de la ferme; à droite, deux paysans sur une route.

Signé, au milieu, sur une éminence : T. D. entrelacés.

H., 0,19; L., 0,24. B. — Gravé par Lauters.

Ter Borch. — Hollandais.

Le Concert.

Au milieu, près d'une table recouverte d'un tapis turc, est assise, de profil tournée vers la gauche, une jeune femme, en robe de satin blanc, corsage jaune bordé d'une ganse noire, sa chevelure blonde ornée de rubans noirs tombant en boucles sur ses épaules; elle chante et tient de la main gauche un papier; de la droite, elle bat la mesure. Au second plan, derrière la table, une femme, debout, vue de face, en robe grise, joue de la guitare; de la droite, s'avance un petit page en haut-de-chausses gris et pourpoint chamois, portant un verre sur un plateau.

Au fond, à gauche, une cheminée à colonnes; à droite, un rideau; au milieu, un baldaquin vert.

Signé, sur le barreau de la chaise : B. T.

H., 0,56; L., 0,46. T. — Fig. pet. nat. — Réplique du tableau du Louvre, n° 2589, avec quelques modifications dans le fond qui, à Paris, est composé d'une simple tapisserie. Bien que Smith ait catalogué ces deux tableaux comme originaux (nos 44 et 48), M. Burger (p. 41) pense que Constantia Ter Borch, qui imitait à merveille son père, l'a aidé dans cette réplique dont l'exécution est plus ronde et plus molle.

Portrait de femme.

H., 0,98; L., 0,70. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Attribution douteuse.

Velde (Adriaen van de). — Hollandais.

Le Troupeau au repos.

A gauche, près d'une cabane, derrière un bœuf blanc et brun debout,

près de trois vaches et de moutons couchés, un berger et une bergère; au premier plan, un bouc. Fond de paysage; dunes à l'horizon.

Signé : A. V. VELDE, 1668.

H., 0,57; L., 0,70. T. — Fig. — Acheté 7,005 florins, en 1825, à la vente Mouté, de Rotterdam, et 455 guinées, en 1833, à la vente Nieuwenhuys. (N° 140 du *Catalogue Smith.*)

Le Taureau.

Un taureau noir et blanc est debout devant une barrière, de profil tourné vers la droite. Fond de paysage.

Signature douteuse, à gauche : A. V. VELDE.

H., 0,25; L., 0,35. T.

Paysage et animaux.

H., 0,22; L., 0,53. T. — Attribution douteuse.

Velde (WILLEM VAN DE) LE JEUNE. — Hollandais.

Le Coup de canon.

Sur une rade, à droite, un vaisseau tire une salve; à gauche, une flotte.

Signé : W. V. VELDE F., avec une date illisible, 1665 ou 1667.

H., 0,40; L., 0,58. T. — A la vente Braamcamp, un tableau de Van de Velde, représentant le même sujet, avec les mêmes dimensions, fut acquis par Fouquet, au prix de 700 florins; mais on ne peut affirmer que ce soit celui que possède la galerie d'Arenberg.

Watteau (ANTOINE). — Français.

Les Grandes Noces.

Dans un parc, à gauche, des maisons et, au premier plan, près d'une fontaine, un gentilhomme et une dame; à droite, sous des arbres, est dressée une tente; sur une table on signe le contrat — le vieillard qui tient une plume serait le père du fiancé — au milieu, plusieurs groupes d'invités, les uns couchés à terre, les autres assis autour des tables.

H., 0,65; L., 0,92. T. — Fig. — Gravé par Antoine Cardon, sous le titre : *la Signature du contrat de la Noce du village.* Ce tableau doit être de la jeunesse du peintre. En effet, « c'est très gai, très spirituel, mais un peu mince d'exécution. On y trouve encore l'influence des improvisateurs de panneaux décoratifs, dans les femmelettes un peu poupées d'éventail, dans le dessin des extrémités, et dans les traits du visage à peine marqués par quelque touche de vermillon. » (BURGER, p. 109.) — Le musée de Madrid (n° 2085) renferme une répétition de plus petites dimensions, de qualité supérieure, peut-être donc exécutée plus tard par le peintre lui-même. D'après certains documents que possède la famille d'Arenberg, ces noces seraient celles du comte de La Marck avec la comtesse de Cernay.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

WATTEAU (?).

Le Bain rustique.

Le Bain chaud.

Dans un cabinet de toilette, au milieu, une jeune femme, nue, est vue de face, assise sur une baignoire; à droite, au second plan, une soubrette en corsage gris, tournée de profil vers sa maîtresse, lui présente une chemise; à gauche, une seconde femme de chambre, en corsage rose, tient à la main un morceau d'étoffe; au premier plan, une troisième servante lui met ses mules et une quatrième, à droite, en robe rouge, prend des boîtes de senteur sur une toilette surmontée d'une glace. Au second plan, dans l'ombre, une cinquième soubrette ferme le rideau d'une fenêtre contre la vitre de laquelle on aperçoit la tête d'un homme; à gauche, un divan et un pliant. Fond de lambris à niches sculptées; l'une d'elles renferme une fontaine.

H., 0,46; L., 0,55. T.

Le Bain rustique.

Dans un paysage, à gauche, une fontaine sur la vasque de laquelle est un Amour monté sur un dauphin et dont l'eau alimente un petit bassin qui occupe le premier plan; sur les bords, deux femmes, l'une enveloppée dans un peignoir brun clair, l'autre sortant du bain, un genou en terre, un chien à son côté. Au second plan, quatre femmes, l'une assise, les jambes écartées, une draperie violette autour du corps; l'autre, à sa gauche debout, vêtue d'une jupe bleue et d'un corsage jaune; au second plan, à droite, deux femmes étendues sur l'herbe, les vêtements de l'une d'elles jonchent le sol. Fond boisé; derrière une haie, deux spectateurs regardent les baigneuses.

H., 0,46; L., 0,56. T. — Pendant du n° 110. Exécutés l'un et l'autre pour le prince d'Arenberg. — Gravés par Antoine Cardon. — Attribués aussi à Pater.

Wouwerman (Philips). — Hollandais.

La Pêche.

Au premier plan, dans une rivière, deux pêcheurs lèvent leurs filets; sur la rive la plus éloignée, un cavalier fait boire son cheval et un autre cavalier descend un chemin suivi de plusieurs piétons; à gauche, devant des maisons, plusieurs personnages près d'un arbre dépouillé de ses feuilles. Au fond, des dunes.

Signé, à gauche, du double monogramme.

H., 0,37; L., 0,49. B. — Fig. — Gravé par Le Bas, Moreau, Beaumont. — Ancienne collection de Julienne. Acheté 3,500 francs, en 1780, à la vente Poulain, et la même somme, en 1781, à celle du comte de Vaudrouil. N° 157 du *Catalogue Smith*. — De la première manière du maître, ayant beaucoup de rapport avec la facture de Wynants.

Les Laitières.

Deux paysannes, portant des pots à lait, causent avec un paysan monté sur un cheval blanc, ayant une femme en croupe ; au second plan, à droite, un homme assis au pied d'un arbre, le bras levé.

Signé du double monogramme.

H., 0,51 ; L., 0,35. B. — Fig. — Gravé par Moireau.

Les Maux de la guerre.

Au milieu, une troupe de cavaliers en tête de laquelle marchent un trompette et un officier; à droite, un soldat présente à un officier une femme qu'il vient d'enlever; à gauche, des prisonniers enchaînés et des soldats emportant leur butin. Au fond, le village en flammes.

Signé, dans le coin, à gauche, du monogramme.

H., 0,48; L., 0,64. B. — Fig. — Vendu 850 florins, en 1731, à la vente Walkenburg, de Rotterdam ; enlevé par les armées françaises dans la galerie de Hesse-Cassel et transporté à la Malmaison. Vendu 10,000 francs, en 1816, lors de la dispersion de cette collection. (N° 257 du *Catalogue Smith*, qui le classe parmi les œuvres de la seconde manière du maître.)

MUSÉE WIERTZ[1]

52, *rue Vautier.*

Dans l'ancien atelier de Wiertz ont été réunies ses œuvres principales. « La visite à ce musée est un spectacle plein d'enseignement, fait pour rappeler aux artistes les prodigieux efforts qui leur sont commandés, en même temps que les obstacles contre lesquels ils viendront se heurter s'ils se trompent sur la vraie mission de leur art et s'ils ont le noble, mais imprudent entêtement d'être plus fidèles à la voie qu'ils se sont tracée qu'aux conditions de la nature. » (Montégut, p. 42) Cet homme, artiste dans le sens le plus noble, qui, à peine âgé de vingt ans, écrivait : « Dans un temps où le mécanisme est préféré à l'expression, il faut avoir le courage d'imiter le grand Poussin, de peindre pour la postérité, et, luttant toujours contre le mauvais goût, savoir rester pauvre afin de devenir grand artiste », n'eut ni l'intelligence assez élevée pour atteindre son idéal, ni la science technique assez parfaite pour donner un corps à ses rêves. Quoi qu'il en soit, Wiertz est un des maîtres dont la Belgique a le plus le droit de s'enorgueillir, non seulement à cause de la vigueur de son talent, mais aussi pour la beauté de son caractère, « exemple rare de désinté-

1. Voir le *Catalogue du musée Wiertz*, par Émile de Laveleye; Bruxelles, Weissenbruch, imprimeur, et M. Lagarde, *l'Atelier de M. Wiertz.*

ressement absolu et de dévouement complet à l'art et aux poursuites les plus élevées de l'esprit humain ». (E. DE LAVELEYE, *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1866.)

Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle.

H., 5,10; L., 8,52. B. — Fig. gr. nat. — Réplique, exposée à Bruxelles en 1845, d'un tableau exécuté à Rome en 1836.

La Lutte homérique.

H., 6,10; L., 8,90. — Peinture mate. — Peint en 1853.

Les Forges de Vulcain.

H., 1,90; L., 2,59. — Fig. gr. nat.

La Révolte des enfers contre le ciel.

A la partie supérieure, des anges armés de glaives précipitent dans des gouffres les révoltés dont les uns s'accrochent à des anfractuosités de roches, les autres disparaissent dans les flammes; au centre, un groupe d'hommes entrelacés qu'enveloppe de ses replis un dragon.

H., 11,54; L., 7,93. — Fig. plus que gr. nat. — Peinture à l'huile. Exposition de Bruxelles en 1842.

L'Éducation de la Vierge.

H., 2,20; L., 1,35. T. — Fig. gr. nat. — Exposition d'Anvers 1843. Au bas du tableau, on lit : « Pour être placé à côté du tableau de Rubens, représentant le même sujet au musée d'Anvers. Établir un parallèle entre nos œuvres et celles des grands maîtres est le plus puissant moyen de nous instruire et de nous élever. »

Triptyque.

Panneau central. — *Le Christ au tombeau.*

H., 1,34; L., 1,62.

Volet de droite. — *Ève.*

Volet de gauche. — *L'Ange du mal.*

H., 1,34; L., 0,67. — Expositions de Bruxelles et de Paris en 1839, de Gand en 1844.

L'Enfant brûlé.

Une femme, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe brune et corsage rouge, pousse un cri en s'apercevant que son enfant qu'elle vient d'arracher aux flammes et qu'elle tient dans ses bras est mort; à gauche, le berceau; à droite, dans un panier, des jouets; au second plan, deux assistants.

H., 1,55; L., 2,05. — Peinture à l'huile.

L'Inhumation précipitée.

Dans un caveau, sont entassés divers cercueils. De l'un d'eux, sur lequel on lit : *Mort du choléra, certifié par nous, docteur...*, le malade, qu'on croyait mort, soulève avec ses mains le couvercle, et son visage apparaît contracté par la terreur. Au premier plan, des cordes et des ossements.

H., 1,60; L., 2,35. — Peint en 1854.

La Liseuse de romans.

Une jeune femme est étendue sur un lit, les jambes relevées, la tête appuyée sur un oreiller; de sa main gauche, elle tient un livre; de sa droite, elle essuie des larmes qui coulent sur son visage; à droite, une glace, dans laquelle se reflète son corps; à gauche, un démon qui dépose sur le lit des volumes, dont l'un porte l'inscription : « *Antony*, par A. Dumas. »

H., 1,25; L., 1,57. T. — Peint en 1853.

Faim, Folie, Crime.

Dans un grenier, au milieu, une jeune femme devenue folle, vêtue d'une jupe rouge et d'un corsage bleu, est accroupie, la tête entre les deux mains, dont l'une tient un couteau ensanglanté; sur ses genoux, enveloppé dans un drap, son enfant mutilé auquel elle a coupé une jambe qu'on aperçoit à droite dans une marmite suspendue à une crémaillère, au-dessus d'une cheminée; à gauche, sur une table, un panier renversé, une pomme et une assiette vide; à terre, un navet et une feuille de contributions.

H., 1,64; L., 2,10. — Fig. gr. nat. — Peint en 1854.

Le Suicide.

Au milieu, un jeune homme, au torse nu, vêtu d'un pantalon gris, vient de se tirer un coup de pistolet; il s'affaisse vers la droite, où se tient l'ange du bien se voilant la face; près d'une table sur laquelle le malheureux a laissé, à côté d'une bougie soufflée, un papier où l'on lit : « Il n'y a point d'âme, il n'y a point de Dieu. » A gauche, l'ange du mal, impassible, tenant dans sa main un pistolet.

H., 1,64; L., 2,10. — Peint à l'huile.

Le Soufflet d'une dame belge.

H., 1,75; L., 1,35. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Peint en 1860.

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

WIERTZ.

Les Partis selon le Christ.

Une scène de l'Enfer.

Au milieu, Napoléon, de profil tourné vers la gauche, vêtu de la redingote grise et coiffé du bicorne, les bras croisés sur la poitrine, regarde, impassible, les parents de soldats qu'il a fait mourir et qui lui présentent les membres sanglants de leurs enfants; à gauche, des mères et des jeunes gens tendent vers le héros leurs bras suppliants. Au-dessus de sa tête, au milieu d'une nuée, la poignée d'une épée et une main qui tient une coupe pleine de sang.

H., 1,85; L., 2,15. — Fig. gr. nat. — Peint en 1864.

La Esmeralda.

H., 1,12; L., 0,95. — Fig. gr. nat. — Exposition de Bruxelles en 1839.

Quasimodo.

H., 1,12; L., 0,95. — Fig. gr. nat. — Exposition de Bruxelles en 1839.

Une Jeune Fille à sa toilette.

H., 1,78; L., 0,87. — Fig. pet. nat. — Peint en 1830. Exposition de Bruxelles en 1842.

Les Partis jugés par le Christ.

Au milieu, le Christ, dans un rayonnement, en robe grise et manteau rouge, se voile la face de sa main gauche et lève la droite vers le ciel; au second plan, à gauche, deux ennemis luttant ensemble; un pape cherche à assommer l'un d'eux avec un crucifix.

H., 2,20; L., 1,55. T. — Fig. à mi-corps, plus gr. que nat. — Peint en 1865.

Les Partis selon le Christ.

Un jeune ouvrier, le torse nu, élevant de sa main droite des chaînes brisées, se dirige, à gauche, vers un empereur et un pape qui lui tendent les bras; à droite, au milieu des flammes, un bonnet phrygien, une tiare et une couronne.

H., 2,10; L., 1,55. — Fig. à mi-corps, plus gr. que nat. — Dernière œuvre du peintre exécutée en 1865.

La Mère de l'artiste.

Vêtue d'une robe rouge, d'un tablier noir, d'un fichu à carreaux jaunes et bleus, un bonnet blanc sur la tête, elle est assise à son rouet, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage vu de face. Au fond, une cheminée.

H., 0,52; L., 0,48. — Fig. pet. nat.

HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES

Sur la Grande Place.

Anciennement maison des Échevins. Construite, en 1300, à l'angle de la Grande Place et de la rue de l'Étuve, et agrandie, en 1353, par l'adjonction de la Halle. Réédifié, au xve siècle, par Jacques van Thienen et Jean van Ruysbroeck, ce monument fut restauré en 1706, la partie postérieure de l'édifice ayant beaucoup souffert lors du bombardement de 1695.

Au premier étage :

SUR LE PALIER DE L'ESCALIER DES LIONS

Wauters. — *Le Duc Jean IV accordant au peuple la nomination de deux bourgmestres.*

La Duchesse Marie de Bourgogne jurant solennellement d'observer les coutumes et de maintenir les immunités de la ville de Bruxelles.

Ces deux panneaux peints, le premier en 1877, le second en 1878, furent exposés en 1878 à Paris.

SALLE DES MARIAGES

Cardon. — *Allégorie.*

La ville de Bruxelles présidant aux joies du mariage.

Au plafond, dans des compartiments, sont représentées les armoiries des anciens corps de métiers.

CABINET DE L'ÉCHEVIN DE L'ÉTAT CIVIL

Bossuet (François-Antoine). — *L'Ancienne Maison des barques,* démolie en 1832, et *la Maison du cheval marin.*

Les Anciennes Fortifications de la ville près la porte de Hal, détruites en 1831.

Ces deux tableaux furent exécutés par le peintre en 1888. Il était alors âgé de quatre-vingt-dix ans.

DANS L'ANTICHAMBRE

École flamande du XVIIIe **siècle.** — *Dix panneaux décoratifs représentant des kermesses et des paysages*, qui ornaient autrefois la brasserie de M. Grauwels, à Bruxelles.

SALLE DU CONSEIL COMMUNAL

Au plafond :

Janssens (VICTOR-HONORÉ). — Flamand. — *L'Olympe.*

Fig. gr. nat.

ESCALIER D'HONNEUR

Reconstruit sous la direction de M. Jamaer.

Lalaing (Comte JACQUES DE). — *La Glorification du pouvoir communal* (1873).

1° *Marie de Paix, délivre-nous de la peste, de la famine et de la guerre ;*
2° *Pour le foyer et l'autel ;*
3° *A la ville et au monde ;*
4° *La Paix de la cité.*

Dans une lunette, au-dessus de ce panneau, la ville de Bruxelles assise, tenant, dans la main droite, une statue de saint Michel. Au plafond, Jean de Locquenghien qui construisit, en 1561, le canal de Villebroeck. Everard T'Serclaes, qui fut assassiné en 1387, par le sire de Gaesbeck, et Frédéric de Marselaer, bourgmestre de Bruxelles au milieu du XXVIIe siècle.

Au rez-de-chaussée, au bas de l'escalier :

Stallaert. — *Mort d'Everard T'Serclaes.*

Vandenkerckhoven (ERNEST). — *Les Assyriens pillant une ville des Moabites.*

SAVENTHEM

A 11 kilomètres à l'est de Bruxelles, sur la route de Louvain.

DANS L'ÉGLISE

Dyck (Anton van). — *La Charité de saint Martin.*

A droite, devant le portique d'un palais, sont assis, sur une botte de paille, deux mendiants : l'un, vu de dos, est nu; l'autre, tourné vers la gauche, est vêtu de haillons. Au milieu, monté sur un cheval blanc qui se dirige vers la gauche, saint Martin, armé d'une cuirasse, coiffé d'une toque noire à plumes grises, partage avec son épée son manteau rouge, flottant sur son épaule gauche, pour en donner la moitié aux mandiants. A gauche, au second plan, un écuyer en pourpoint brun, monté sur un cheval alezan, le regard fixé sur le jeune guerrier.

Gravé par G. Edelink, par Le Rouge et Dambrun, dans Filhol, par Éléonore Ligée, dans Landon, par Boulard fils, dans l'ouvrage de M. Guiffrey. — Il existe une esquisse de ce tableau, cataloguée par Smith, dans la collection Holford, et une réplique par un inconnu dans la galerie d'Arenberg, à Bruxelles. Le musée de cette ville possède aussi une remarquable étude du tableau par Géricault. — La légende, qui voulait que ce tableau ait été exécuté par Van Dyck, au moment de son départ pour l'Italie, alors qu'il s'était arrêté dans le village de Saventhem, séduit par la fille d'un meunier, a été reconnue complètement fausse. D'après des documents irréfutables, on sait que ce tableau fut commandé à l'artiste par Ferdinand de Boisselot, chevalier de Saint-Jacques, baron de Saventhem, etc., qui voulut ainsi reconnaître le bon accueil de ses vassaux et laisser dans le pays une marque durable de sa libéralité. Il fut payé 300 florins. « Il se dégage de cette œuvre inexpérimentée et incomplète un charme pénétrant, une grâce juvénile justifiant pleinement la réputation de ce célèbre tableau. Dans cette copie timide (inspirée d'une toile de Rubens conservée à Windsor), apparaissent déjà les qualités maîtresses de Van Dyck, le geste noble, la tête fine et expressive de la figure principale, les formes élégantes du cheval; le contraste de cette distinction avec les difformités répugnantes des deux mendiants accroupis, au premier plan, produit une vraie et durable impression. » (Guiffrey, *Van Dyck*, p. 24.) — Ce tableau faisait pendant à une Sainte Famille qui disparut lors du sac de Saventhem par l'armée de Louis XIV (1er juin 1673); à deux reprises l'église en fut dépossédée. En 1758, le curé le céda moyennant 4,000 florins à un marchand de la Haye, nommé Hoel, mais la vente fut annulée; en 1794, les armées françaises s'en emparèrent et il resta à Paris jusqu'en 1815.

ÉGLISE SAINT-PIERRE (LOUVAIN)

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

ROGIER VAN DER WEYDEN.

La Descente de croix.

LOUVAIN

A 30 kilomètres à l'est de Bruxelles, sur la ligne de Liège.

ÉGLISE SAINT-PIERRE

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Édifice gothique commencé au xve siècle par Sulpice van Vorst; en forme de croix; de nombreuses chapelles garnissent les bas côtés de l'abside. — Un superbe jubé du xve siècle sépare le chœur du transept.

Derrière le maître-autel : 8e chapelle.

* **Weyden** (Rogier van der). — *Triptyque* dit de la *Descente de croix.*

Panneau central. — *Descente de croix.* — Au milieu, monté sur une échelle appuyée, par derrière, contre la croix, à droite, un disciple, en vêtements gris, descend, par le bras gauche, le corps du Sauveur que Joseph d'Arimathie, en pourpoint noir et toque rouge, prend sous les aisselles, et dont Nicodème, à gauche, en manteau de brocart rouge et chaperon noir, tient les jambes. Au premier plan, à gauche, saint Jean, en robe rouge, de profil tourné vers la droite, et Marie Salomé, en robe verte, vue de face, soutiennent la Vierge, vêtue d'une robe bleue, qui s'évanouit. A droite, un disciple, dont on ne voit que la tête, porte un vase de parfums, et Marie-Madeleine, en robe verdâtre à manches rouges et manteau brun, s'incline, en se tordant les mains. Au milieu, une tête de mort et un tibia. Fond doré simulant une muraille avec une moulure, et, dans le haut, les pendentifs d'une arcade ajourée.

* Volet de gauche. — *Le Donateur*, en robe grenat bordée de fourrure, son chaperon vert sur l'épaule, et ses deux fils, l'un en laïque, l'autre en prêtre, tous les trois agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite; au second plan, debout, saint Guillaume en tunique verte et manteau gris, appuyé sur un bourdon.

Au revers. — *L'Éternel portant le corps du Christ.* — Au premier plan, deux petits anges tenant des épées nues. Grisaille très endommagée.

* Volet de droite. — *La Donatrice,* en robe noire, manteau rouge, coiffe blanche, et ses deux filles agenouillées, de trois quarts tournées vers la gauche, présentée par sa patronne sainte Adélaïde debout, en robe violette, manteau bleu foncé, voile blanc, une couronne dans la main gauche; au fond, à la partie supérieure, des écussons.

Au revers. — *Saint Jean soutenant la Vierge.* — Grisaille très endommagée.

Pan. cent., H., 1 m.; L., 1,10. — Volet, H., 1 m.; L., 0,45. B. — Fig. pet. nat. — Un manuscrit trouvé en 1855 fait connaître que « maître Rogier, bourgeois et peintre de Louvain, a exécuté pour l'autel Edelheer, dans l'église Saint-Pierre », ce triptyque. D'ailleurs, sur le volet de gauche, M. Le Roy, chargé d'une restauration, mit au jour une inscription flamande dont la traduction est : « Messire Guillaume Edelheer et Adélaïde son épouse ont fait honneur de ce tableau en l'an de Notre-Seigneur 1443 », et le premier jambage d'un W, monogramme des donateurs. — « Il y a beaucoup d'émotion, d'effet dramatique dans ces panneaux, qui ne rappellent en aucune manière le tranquille esprit de Jean van Eyck... L'œuvre est exécutée avec conscience, mais d'une main rude et inhabile. La Madeleine est une grande dégingandée, au type étrange, accoutrée d'une manière fantastique, surchargée de volumineuses étoffes et grimpée sur deux jambes interminables. Si singulière qu'elle paraisse, ou l'artiste la trouvait belle ou un motif inconnu lui avait fait prendre en affection cette géante disproportionnée; car tant qu'il garda sa première manière, il ne dessina pas autrement la célèbre pécheresse et elle équivaut pour lui à une signature. » (Michiels, *Gaz. des Beaux-Arts,* 1re sér., t. XXI, p. 207.) A comparer avec un Christ en croix du même peintre, au musée de Dresde. — Ce beau tableau est une répétition réduite de la célèbre peinture originale de Rogier van der Weyden, la *Descente de croix,* exécutée trois années auparavant, en 1440, pour la confrérie du Grand-Serment à Louvain, qui fut achetée, au XVIe siècle, par Marie de Hongrie, en même temps qu'une copie de Michel Cocxie, et se trouve aujourd'hui au palais de l'Escurial. La copie de Cocxie est au musée de Madrid.

7e chapelle :

Verhaghen. — *Histoire de Marguerite de Louvain.*

Sur une place publique, la Sainte, en robe rouge et tablier blanc, vue de face, est entourée de bourreaux; à gauche, l'un d'eux, le torse nu, brandit un couteau; au milieu, un autre, agenouillé, saisit le vase de la Sainte; à droite, un troisième tient une torche allumée.

« C'est grâce à P.-J. Verhaghen que le XVIIIe siècle, en Belgique, a un nom à ajouter à la liste des interprètes de la grande peinture... Talent capable d'élan et d'éclat, au milieu de la décadence des temps et de la dépravation du goût, il garda toujours pour Rubens une admiration vivace et convaincue. Il est le dernier des disciples du grand artiste; il occupe la place que tiennent Tiepolo dans l'école italienne et Goya dans l'école espagnole. » (Wauters, *Peint. flam.,* 369.)

5e chapelle :

* **Bouts** (Thierry). — *La Cène.*

Dans une salle dallée, devant une table, assis, au second plan, au milieu de ses apôtres, de face, le Christ, en robe violette, bénit de la

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

THIERRY BOUTS.

Martyre de saint Erasme.

main droite et présente le pain de la main gauche. Devant lui, sur la table, un calice. A ses côtés, à droite, saint Jean; à gauche, saint Pierre. Au premier plan, deux apôtres, dont l'un, vu de dos, est Judas; à droite, contre une crédence, un personnage debout, en houppelande bleue et bonnet rouge; derrière le Sauveur, un serviteur, nu-tête, les mains croisées. Au fond, deux personnages regardant par un guichet dans la salle; au fond, à droite, vue sur une enfilade de chambres et sur un jardin; à gauche, échappée sur une place publique.

On lit sur le cadre : *Opus Theodorici Bouts,* M CCCC LXVIII.

H., 2 m.; L., 1,50. B. — Fig. pet. nat. — Ce panneau était le centre d'un triptyque dont un volet (*Élie dans le désert* et *la Pâque*) se trouve à Berlin, et l'autre (*Abraham et Melchisédech* et *la Manne*) à Munich. Attribué autrefois à Memling. CROWE et CAVALCASELLE (II, 74) ont restitué avec raison cette *Cène* à Thierry Bouts. « Le coloris rouge et peu transparent, les têtes raides et anguleuses lui appartiennent, bien que la figure du Sauveur ait une inspiration de Memling, ainsi que les têtes des deux personnages qu'on voit dans l'éloignement. Une autre figure du fond noir rappelle Van Eyck. Plusieurs fois, en effet, ce tableau a été attribué à ce dernier maître; mais il n'a pas plus la vigueur de Van Eyck qu'il n'a le sentiment de Memling. » — Les documents mis depuis au jour par M. VAN EVEN ont prouvé que Thierry Bouts achevait, en effet, la *Cène* en 1568 et que ce triptyque lui avait été commandé par la confrérie du Saint-Sacrement. M. HYMANS fait avec raison remarquer les ressemblances d'un des personnages de la *Cène* avec le tableau de la National Gallery (n° 943) attribué à Memling, mais qui lui semble être le portrait de Thierry Bouts par lui-même (voir *K. v. M.*, I, 96 et Van Even, *l'Ancienne École de peinture de Louvain*). Rappelons encore une fois, à ce propos, que Bouts était de beaucoup l'aîné de Memling.

4e chapelle :

* **Bouts** (THIERRY) (?). — *Triptyque* dit de *saint Érasme.*

Panneau central. — *Martyre de saint Érasme.* — Au milieu, le Saint est couché sur une planche, la tête à gauche; deux bourreaux font mouvoir un treuil sur la tige duquel s'enroulent les entrailles du martyr. Au second plan, contemplant le supplice, le proconsul en robe de brocart, bottes rouges et toque de fourrure, et trois courtisans. Fond de paysage; au premier plan, une mitre rouge.

* Volet de gauche. — *Saint Jérôme,* dans un paysage, debout, en robe rouge, lisant un volume ouvert qu'il tient de la main droite et portant une croix de la gauche, est tourné de trois quarts vers la gauche; un lion est accroupi à ses pieds.

* Volet de droite. — *Saint Bernard,* en robe blanche, froc noir, toque rouge, portant sa crosse de la main droite et un livre de la gauche, est tourné de trois quarts vers la droite; à ses pieds un monstre.

Pan. cent., H., 0,80; L., 0,80. Fig., 0,50. — Volets, H., 0,80; L., 0,54. Fig., 0,70. B. — « Cette peinture montre le point de contact entre l'école de Louvain et celle de Cologne à la fin du xve siècle. Le manteau de saint Jérôme doit être considéré au point de vue du dessin et de la couleur comme un des plus brillants morceaux de toute l'école; le paysage est, en outre, un des plus beaux spécimens de la manière du

maître. » (Cr. et Cav., II, p. 77.) Tableau commencé en 1464, l'année même où Thierry Bouts prend le titre de « portraiteur » de la ville de Louvain et reçoit la commande d'un grand *Jugement dernier* (disparu) et de la *Légende de l'Empereur Othon III*, au Musée de Bruxelles. (*K. v. M.*, I, 96.)

NEF

1re chapelle du Sud :

École flamande de la fin du XVIe **siècle.** — *Martyre de sainte Dorothée*, triptyque.

Peinture très endommagée.

3e chapelle du Sud :

* **Rillaert** (Jan van). — *Élection de saint Euverte, évêque d'Orléans.*

Au milieu, Euverte, en vêtement bleu, est entouré de religieux; au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit; devant lui, sur un tabouret, une mitre; à gauche, au fond, on intronise le nouvel évêque; au milieu, il célèbre la messe.

ÉGLISE SAINT-JACQUES

Non loin de la porte de Bruxelles.

1re chapelle à gauche :

* **Crayer** (Gaspard de). — *Conversion de saint Hubert.*

Dans un bois, le Saint, agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, vêtu d'un pourpoint rouge, sa dague au côté, la main droite sur sa poitrine, tient de la gauche son chaperon. Derrière lui, son cheval gris dont on ne voit que l'avant-corps. Devant lui, deux chiens et le cerf qui porte un crucifix entre ses bois.

Dans le chœur :

École flamande du XVIIe **siècle.** — *Tableau de confrérie.*

Signé à gauche : A 1645.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

JAN VAN RILLAERT.

Élection de saint Euverte.

COLLECTION SCOLLAERT (LOUVAIN).

Cliché Chabriès. Typogravure Ruckert.

VAN EYCK (?).

La Vierge au donateur.

COLLECTION SCOLLAERT

M. Scollaert, ministre de l'intérieur et gendre du fameux collectionneur van den Schrieck, a racheté à la vente de son beau-père, en 1861, un certain nombre de tableaux. Cette intéressante galerie est gracieusement ouverte aux amateurs.

Eyck (Jan van) (?). — *La Vierge au donateur*, triptyque.

Panneau central. — Sous une galerie gothique, la Vierge, debout, en robe verte et manteau rouge, un diadème de pierrerie sur sa chevelure blonde dénouée, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Ils sont tournés tous les deux vers la gauche, où est agenouillé le donateur en riche dalmatique, portant dans ses mains une crosse surmontée d'un saint Martin et un missel ouvert. Fond de paysage, dans lequel coule une rivière bordée de fortifications; montagnes à l'horizon.

Volet de droite partagé en deux; dans la partie inférieure, un prêtre à genoux dans une niche gothique; dans la partie supérieure, une porte monumentale gothique. Inachevé.

Au revers. — A la partie supérieure, la Vierge tenant l'Enfant Jésus. A la partie inférieure, l'empereur Auguste, à genoux, les yeux au ciel. (Grisaille.)

Volet de gauche. — A la partie inférieure, un chevalier, tournant le dos au panneau central, s'appuie sur sa lance; devant lui, un ange. A la partie supérieure, dans le feuillage d'un grand arbre planté dans un jardin apparaît Dieu le Père bénissant. Inachevé.

Au revers. — La sibylle annonçant à l'empereur la venue du Christ; au-dessus, trois anges tenant des trompettes. (Grisaille.)

H., 1,89; L., 1,14. B. — Les opinions des critiques sur ce tableau sont très contradictoires. Doit-on voir dans cette Vierge celle dont parle Karel van Mander (I, p. 39) « comme d'une œuvre plutôt divine qu'humaine que Jean van Eyck aurait exécutée pour l'église de Saint-Martin à Ypres » ou même, d'après les suppositions de M. Hymans (voir *K. v. M.*, I, p. 46), celle peinte par Hubert van Eyck, dont Coremans a trouvé la mention dans l'inventaire des richesses appartenant à l'archiduc Ernest d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas? Est-on seulement en présence d'une copie ou même d'une peinture apocryphe, ainsi que l'affirment Crowe et Cavalcaselle, Boisserée et Pinchart? (Cr. et Cav., II, cix.) « Il n'est pas douteux qu'en l'année 1445, maître Jean van Eyck, peintre renommé, peignit à Ypres un tableau qui fut placé dans le chœur de Saint-Martin, à la mémoire du révérend père Nicolas Madchalopie (Van Maelbeke), abbé ou prieur du couvent de Saint-Martin. » (Extrait du registre de la communauté des Frères-Gris, publié par M. Carton, dans son ouvrage sur *les Trois frères Van Eyck*, p. 61.) Ce tableau, d'après M. le docteur Mersseman, aurait été vendu, au moment de la prise d'Ypres par les troupes françaises, à un boucher qui allait le convertir en rayons, lorsqu'un acheteur

survint en la personne de M. Walweyn, qui le revendit plus tard à M. Bogaert, peintre amateur de Bruges, à la mort duquel il fut acquis par M. Van den Schrieck. — A la vente de cette célèbre collection, l'opinion prévalut que ce morceau n'était pas le tableau d'Ypres et qu'on se trouvait en présence d'une œuvre sans intérêt. Aussi, M. Schollaert put racheter ce triptyque pour la somme dérisoire de 1,600 francs. Les recherches faites depuis cette époque ne permettent pas de donner une preuve documentaire de l'authenticité de cette peinture. Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre intéressante, qui mérite de fixer l'attention.

Hooch (Pieter de). — *Intérieur hollandais.*

Dans une chambre, près d'une fenêtre, une femme, en robe rouge, bordée de fourrure blanche, donne une pièce de monnaie à une servante, debout devant une cheminée, portant un seau et dont une petite fille tient le tablier; à gauche, une fenêtre ouverte.

H., 0,71; L., 0,62. T. — Anciennes collections Danser Nyman, Roothaam et Bagot. N° 11 du *Catalogue Smith.*

Ostade (Isack van). — *L'Hiver.*

A droite, sur la terre ferme, un homme dans une charrette attelée d'un cheval, et deux petits enfants près d'une barque échouée; au milieu, groupes de patineurs, sur un fleuve glacé; à gauche, une ville à l'horizon.

H., 0,88; L., 1,13. T. — N° 14 du *Catalogue Smith.*

Dyck (Anton van). — *Portrait de Wolfgang-Guillaume, duc de Neubourg.*

Un homme, debout, vêtu de noir, au cou la Toison d'or, la main gauche sur le pommeau de son épée; à gauche, un grand chien; à droite, une draperie rouge.

H., 2 m.; L., 1,38; T. — Fig. en pied, gr. nat. — Conservé depuis longtemps dans la famille Van den Schrieck.

Portrait du marquis de Leganos.

Vu de face, la tête de trois quarts tournée vers la droite. Pourpoint noir. Au cou la Toison d'or.

H., 0,72; L., 0,58. T. — Forme ovale. Gravé par de Jode.

Portrait du sieur Winck, négociant.

Debout, vu de face, en vêtement de soie noire et collerette blanche; à gauche, à terre, un ballot et une draperie rouge; à droite, une chaise.

H., 2 m.; L., 1,38. T. — Fig. jusqu'aux genoux. — Ancienne collection Spruyt de Bruxelles. N° 487 du *Catalogue Smith.*

Rubens. — *Couronnement de la Vierge*, esquisse.

La Vierge assise, au milieu, les pieds sur le globe terrestre, en robe bleue, est couronnée par le Christ, à gauche, en manteau rouge et Dieu le Père à droite; au milieu, plane le Saint-Esprit; au-dessous, quatre petits anges.

H., 0,65; L., 0,51. B. — Première pensée pour le tableau du musée de Bruxelles. N° 408, p. 83.

Steen (Jan). — *Les Joueurs de trictrac.*

Dans une chambre, cinq joueurs jouent au trictrac; à droite, une femme est appuyée contre une chaise; à gauche, une fenêtre ouverte, par laquelle regarde de la rue une femme.

H., 0,37; L., 0,33. B. — Ancienne collection Perignon. N° 134 du *Catalogue Smith.*

MUSÉE

Dans l'hôtel de ville.

Parmi les cent tableaux dont se compose cette collection, un petit nombre mérite d'attirer l'attention des visiteurs. Il faut signaler d'une façon particulière les œuvres de **Jan van Rillaert**, peintre de Louvain. Deux panneaux intéressants permettent d'étudier ce maître peu connu, « dont la facture rappelle celle de Bernard van Orley et se caractérise par une fermeté d'exécution qui trahit une main de graveur ». (Hymans, *Gaz. B.-A.*, 2e sér., t. XXXIV, p. 334.)

* **37. — École flamande du** xve **siècle.** — *Le Christ dans les bras de Dieu le Père.*

Nu, la main sur sa blessure, le Christ, de face, entre les bras de Dieu le Père, en robe rouge et couronné. En bas, deux anges, vêtus de blanc, l'un le genou en terre, l'autre assis, tous deux tenant les bouts du linceul. En haut, deux autres anges volant de chaque côté et portant les instruments de la Passion.

H., 1,25; L., 0,90. B.

32. — Vos (Cornelis de). — Flamand. — *Deux volets de triptyque.*

A gauche, le donateur Kinschodt, en costume noir, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite; derrière lui, ses quatre fils. Sur le prie-Dieu est ouvert un livre. A droite, sa femme, en costume noir, agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche; derrière elle, ses cinq filles.

H., 1,60; L., 0,51. B. — Fig. gr. nat.

85. — Rillaert (Jan van). — Flamand. — *Deux volets de triptyque.*

La Chute de Simon le Magicien. — Dans un paysage, une foule de seigneurs, en brillants costumes, les uns debout, les autres assis sur le gazon, regardent le magicien, poussé par les démons qui est précipité dans les airs; au second plan, des dames, sur des haquenées blanches dont les pages tiennent la bride.

Au revers. — *Sainte Marguerite.* — A gauche, dans une église, la Sainte, assise, en robe verte à manches roses, est tournée de trois quarts à droite vers le monstre qui se tord à ses pieds; au fond, à droite, la Sainte agenouillée devant le Christ qui lui apparaît dans une nuée.

La Défaite des Mahométans (ou plutôt *la Conversion de saint Paul*). — Au premier plan, le chef, ou saint Paul, couché sous son cheval; au ciel, le Christ dans une nuée. Nombreuses figures. Sur l'escarcelle d'un personnage en chaperon rouge, debout, au premier plan, on lit le monogramme du peintre : NR (IVR).

Au revers. — *La Délivrance de saint Pierre.* — Il est dans sa prison, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge; l'ange debout, au milieu, en face, vêtu d'une tunique rose; à terre, les fers brisés; au fond, à droite, les gardiens endormis.

H., 2,20; L., 1,20. B.

86. — *La Pêche miraculeuse.*

Au revers. — *Le Portement de croix.*

87. — *La Décollation de sainte Catherine.*

Au revers. — *Le Calvaire.*

H., 2,28; L., 1,20. B.

91. — Verhaghen (Pierre). — Flamand, 1728-1811. — *L'Adoration des Mages.*

H., 2,83; L., 3,39. T. — Peint en 1780 pour l'impératrice Marie-Thérèse. L'une des toiles les plus importantes de cet artiste inégal, mais intéressant [1].

Les salles du rez-de-chaussée, au-dessous du Musée, dans l'hôtel de ville, contiennent aussi quelques bonnes peintures des XVIIe et XVIIIe siècles, notamment une *Transfiguration* et un * *Moïse enfant devant la fille de Pharaon*, par **Verhagen** et un * *Ange présentant au Christ deux petits garçons et une petite fille*, par **G. de Crayer**.

1. Voir *Verhagen*, par M. Van Even (en flamand). Louvain, 1875.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

G. DE CRAYER.

Un Ange présentant au Christ trois enfants.

MALINES

A 20 kilomètres au nord de Bruxelles, sur la ligne d'Anvers[1].

LA CATHÉDRALE

DÉDIÉE A SAINT ROMBAUD (OU RUMOLD)

Sur la grande place, au centre de la ville.

Église gothique commencée au XIIIe siècle, modifiée au XVe.

Transept du Sud (à droite du maître-autel) :

Dyck (ANTON VAN). — *Le Christ en croix.*

Au milieu, le Christ sur la croix, de trois quarts tourné vers la droite, en pleine lumière, entre les deux larrons, qu'on voit dans l'ombre, au second plan. La Madeleine, au milieu, en robe violette, écharpe verte, de profil tournée vers la gauche, embrasse les pieds du Christ; à droite, la Vierge, debout, en longs vêtements de deuil, et, derrière, saint Jean, en robe rouge; à gauche, un homme nu, qui s'élance un bâton à la main, et, derrière, un cavalier; dans l'éloignement, en contre-bas, au milieu, deux apôtres, dont on n'aperçoit que le buste, regardant le calvaire. Ciel orageux au soleil couchant.

Gravé par Bolswert. — Peint pour Jan van der Laen, seigneur de Schrieck et Groutloo qui en fit don à l'église des frères Minimes. Payé à l'artiste 2,000 florins. Transporté à Paris, 1794-1815. Donné à la cathédrale par le roi Guillaume Ier. (M. ROOSES, *G. der M. ant.*, p. 298.) « Le plus important ouvrage de cette époque par le mérite et la dimension. La composition est grandiose, équilibrée avec un grand style; le mouvement de l'action principale est dramatisé d'une manière puissante et pathétique. Le dessin est superbe et d'une saisissante harmonie; il est fâcheux que le fond rouge ait percé à quelques endroits. » (WAAGEN, II, 235.)

1. Voir *Malines*. — Guide historique et description des monuments, par G. VAN CASTER. Bruges.

Transept du Nord (à gauche du maître-autel) :

Quellyn (Érasme) le Vieux. — *L'Adoration des bergers.*

Dans une étable, au milieu, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, de trois quarts tournée vers la gauche, porte dans ses bras l'Enfant Jésus; derrière elle, debout, saint Joseph en prière, à côté du bœuf et de l'âne; à gauche, une femme, agenouillée, montre le nouveau-né à son enfant et une autre, debout, porte une corbeille; à droite, un berger agenouillé et deux autres debout, tournés de trois quarts vers le groupe divin.

Signé et daté : 1669.

« L'exécution de ce tableau rappelle tout à fait le goût et les procédés de Rubens. Ce sont les mêmes chairs roses et abondantes, la même ampleur de formes, la même richesse de costumes. L'amarante d'Otto Venius, que Pierre-Paul aimait peu, reparaît sur les vêtements. La couleur, le dessin, l'aspect général du tableau font immédiatement songer au chef de l'école anversoise. Les ombres sont seulement plus fortes, d'où résulte une certaine exagération du clair-obscur, une opposition trop violente des parties sombres et des parties lumineuses. » (A. Michiels, *Hist. des peintres.*)

Nef latérale de droite :

École flamande des xve **et** xvie **siècles.** — *Vingt-cinq panneaux représentant des épisodes de la légende de saint Rombaut (Rumold).*

H., 1,40; L., 0,70. B. — Fig., 0,60.

I. — Saint Rumold, élu évêque de Dublin, par l'ordre d'un ange, à la mort de Guallafer, évêque de Dublin.

II. — Au premier plan, le saint prêchant et guérissant des malades. Parmi les nombreux assistants, les donateurs du panneau. Au second plan, le saint recevant d'un ange l'ordre de quitter l'Irlande.

III. — Arrivée du saint en France. Il guérit, sur le rivage, un aveugle qui porte une mandoline. Une vingtaine de figures. A gauche, les donateurs.

IV. — Le saint rend au pape Étienne II son anneau épiscopal. Au fond, la ville de Rome.

V. — Le saint béni par le pape Étienne II, avant de quitter Rome.

VI. — Le saint, au milieu d'un bois, guérit un homme possédé du démon qu'on lui amène lié et garrotté. A gauche, les donateurs Egide van Muysene († 1510) et Catherine van Nethene († 1566) et leur fils. En bas, au milieu de l'inscription, les armoiries des donateurs.

VII. — Le saint, arrivant à Malines un vendredi et, trouvant le peuple en fête, se met à prêcher la Passion. La scène se passe dans un bois traversé par une rivière. A gauche, des musiciens et des danseurs.

A droite, au fond, un envoyé du comte Adan qui remet au saint un placet pour l'inviter à séjourner chez lui.

VIII. — Le saint bénit le comte Adan et sa femme Élisa et leur prédit un fils.

IX. — Le saint baptise le fils du comte Adan.

X. — Rencontre de saint Rumold et de saint Gumer sur la route de Malines à Lierre. Derrière saint Rumold, six personnes agenouillées, parmi lesquelles les donateurs.

XI. — Saint Rumold rappelant à la vie Libert, fils du comte Adan.

XII. — Saint Rumold réprimandant un ouvrier durant la construction d'une église.

XIII. — Martyre de saint Rumold, assommé et jeté à l'eau.

XIV. — Le corps du saint, trouvé par le comte Adan.

XV. — La ville de Malines protégée par le saint contre les Normands.

XVI. — Une religieuse, enlevée par les Normands et protégée par le saint sur leur navire.

XVII. — Miracle du coq d'un couvent enlevé par un renard, que le renard rapporte lui-même par l'ordre du saint. A gauche, cinq religieuses agenouillées; à droite, les donateurs, Pierre van Steynemalen († 1504) et Anne van Winghe († 1517).

XVIII. — Langeren, prêtre débauché, guéri par le saint. Armoiries du donateur.

XIX. — Le chevalier Helynard, mort d'une chute de cheval, à la chasse, ressuscité par le saint. Armoiries du donateur.

XX. — Un chevalier d'Anvers, attaqué et blessé par les démons, est guéri par les reliques du saint. Armoiries du donateur.

XXI. — Une femme infirme et trois possédés guéris par les reliques du saint.

XXII. — Le seigneur de Stunockuzul donnant tous ses biens aux reliques du saint. Armoiries des Wetlemans.

XXIII. — Héroïsme, devant le siège de Malines, d'un seigneur qui porte une relique du saint. Armoiries du donateur Michel de Cluck († 1507).

XXIV. — Procession des reliques du saint autour de Malines.

XXV. — Honneurs rendus au saint.

Lithographiés par Borremans. — Ces vingt-cinq tableaux, de mérite inégal, dus à des peintres différents, forment une série de documents des plus curieux pour l'histoire de la peinture flamande dans les dernières années du xve siècle et dans le premier quart du xvie siècle. Quelques-uns sont d'une remarquable exécution ; presque tous présentent un certain intérêt par le naturel de la composition, la variété des costumes, la franchise des expressions; les parties de paysages y sont, en général, bien traitées. Au-dessous de chaque composition, la légende est expliquée par quatre vers flamands qu'on trouvera

reproduits dans le *Guide* de M. Van Caster (p. 121-130), d'après lequel nous avons donné, en résumé, les différents sujets. L'attribution de ces tableaux à Michel van Coxcyen ne repose sur aucun document sérieux. Si quelques-uns d'entre eux se rapprochent un peu de sa première manière, la plupart sont très antérieurs et appartiennent encore à la tradition gantoise ou brugeoise du xve siècle. Quatre ou cinq maîtres, au moins, y ont successivement travaillé.

ÉGLISE SAINT-JEAN

Au nord-ouest de la cathédrale, près de la rue des Vaches.

AU MAÎTRE-AUTEL

Rubens (Pierre-Paul). — *Triptyque* dit de *l'Adoration des Mages.*

Panneau central. — *L'Adoration des Rois.* — A gauche, la Vierge, vêtue d'une robe gris clair et d'un manteau gris perle, ayant derrière elle saint Joseph, drapé dans un manteau jaunâtre, tient sur la crèche l'Enfant Jésus. Celui-ci met la main dans une coupe d'or que lui présente un des rois mages agenouillé, de profil, avec un riche manteau jaune à col d'hermine sur les épaules; à son côté, au premier plan, le second roi, debout, tenant un encensoir, vêtu d'un manteau rouge dont un enfant tient le pan, un autre enfant portant une couronne. Au second plan, le roi d'Éthiopie, coiffé d'un turban blanc, présente un coffret; à droite, se penchant pour contempler le Sauveur, un groupe de guerriers cuirassés et d'Orientaux. Au fond, à gauche, un escalier au sommet duquel sont appuyés contre des colonnes trois hommes, dont deux portent des torches.

Volet de droite. — *Martyre de saint Jean l'Évangéliste.* — A droite, deux bourreaux, l'un cuirassé avec une draperie rouge, l'autre, en justaucorps vert, saisissent par les jambes le saint et s'apprêtent à le plonger dans une chaudière pleine d'huile bouillante; à gauche, un troisième bourreau, le torse et les bras nus, attise le feu; le saint, en extase, regarde au ciel deux anges qui portent une palme.

Au revers. — *Saint Jean à Pathmos.* — Le saint, en robe lilas et manteau rouge, est assis contre un rocher, un livre sur ses genoux, la tête levée, de trois quarts à gauche; l'aigle, sur le rocher, au-dessus de lui; au ciel, un dragon.

Volet de gauche. — *La Décollation de saint Jean-Baptiste.* — A droite, le bourreau, le pied sur le cadavre du saint, vu en raccourci et étendu au premier plan, tient de la main droite un glaive et de la

gauche la tête, qu'il dépose sur un plat que lui présente Salomé debout, à gauche, vêtue d'une robe rouge, avec corsage et jupe violacées; au second plan, au milieu, une vieille femme et un soldat. La scène est éclairée par une torche que porte, sur la gauche, un personnage invisible.

Au revers. — *Le Baptême du Christ.* — Le Sauveur est debout, dans le Jourdain, de trois quarts tourné à droite, une draperie blanche autour des reins; au second plan, saint Jean, de face, lui verse sur la tête l'eau du baptême; au fond, un grand arbre; au ciel, le Saint-Esprit.

Pan. cent., H., 3,18; L., 2,76. — Volets, H., 3,18; L., 1,15. B. — Fig. gr. nat. — Le panneau central est gravé par Luc Vostermans. Le roi d'Éthiopie est la reproduction d'une des quatre têtes de nègres qui furent achetées par le prince Demidoff à la vente Narischkine. (Voir le Musée de Bruxelles, p. 89.) Les mêmes traits se reconnaissent également dans le tableau n° 144 de la galerie de Francfort et dans le *Bey de Tunis* de la vente Secrétan. (N° 159 du *Catalogue*.) Une esquisse de cette adoration fut vendue 800 livres, en 1770, à la vente Fortier, à Paris. Les volets ne sont certainement pas complètement de la main de Rubens, qui ne fit sans doute que retoucher l'ouvrage d'un élève. Sous le panneau central étaient encastrés dans l'autel trois panneaux; un seul s'y trouve encore, le *Christ en croix*. Les deux autres, l'*Adoration des bergers* et la *Résurrection*, font partie du musée de Marseille. — « Cette peinture, qu'il fit pour l'église Saint-Jean, à Malines, fut commandée à Rubens le 27 décembre 1616 et payée 1,800 florins. C'est l'exemplaire le plus soigné pour l'exécution, le plus harmonieux pour la composition, de toute la *série des répétitions*. » (M. Rooses, *Gesch. der M. Ant*, p. 198.) — « Après le tableau de Bruxelles qui avait de quoi le satisfaire, il restait, paraît-il, à Rubens à le traiter mieux encore, plus richement, plus librement, à lui donner cette fleur de certitude et de perfection qui n'appartient qu'aux œuvres tout à fait mûres. C'est ce qu'il a fait à Malines; après quoi il y revint, s'abandonna plus encore, y mit des fantaisies nouvelles, étonna davantage par la facilité de ses ressources, mais ne fit pas mieux. Les Mages de Malines peuvent être considérés comme la définitive expression du sujet et comme un des plus beaux tableaux de Rubens dans ce genre de toiles à grand spectacle... C'est une composition qu'on ne décrit pas, car elle n'exprime rien de formel, n'a rien de pathétique, d'émouvant, surtout de littéraire; elle charme l'esprit, parce qu'elle ravit les yeux. » (Fromentin, 54 et suiv.)

NOTRE-DAME

Non loin de la place d'Egmont, sur les bords de la Dyle.

Église gothique du XVIe siècle.

AU MAITRE-AUTEL

Quellyn (Érasme) le Vieux. — *La Cène.*

Au premier plan, au bas de la terrasse d'un palais, à laquelle on monte par deux escaliers latéraux, un serviteur, en bras de chemise,

portant deux seaux de cuivre sur les épaules, avec un enfant. Au second plan, le Christ, en manteau rouge, est assis au milieu de ses disciples; au fond, un entablement soutenu par de hautes colonnes se profilant sur le ciel, entre lesquelles on aperçoit des arbres et des constructions.

« La noblesse et la variété des types, les profonds sentiments qui animent les personnages, leurs excellentes attitudes, la puissance de l'exécution et le charme de la couleur distinguent en même temps cet admirable morceau. Les ombres étant d'ailleurs plus claires que dans les autres tableaux de Quellyn, l'œuvre y gagne en harmonie. » (A. Michiels, *Hist. des peintres.*)

Derrière le maître-autel :

Rubens (Pieter-Paul). — *Triptyque* dit de *la Pêche miraculeuse.*

Panneau central. — *La Pêche miraculeuse.* — Au premier plan, à gauche, debout sur le rivage, un pêcheur, au visage enluminé, chevelure et barbe très blondes, chaussé de hautes bottes, tire à lui, de toutes ses forces, l'extrémité d'un filet plein de poissons dont deux autres pêcheurs, penchés dans une barque, au second plan, l'un de face, l'autre de profil, tiennent les autres bouts. Sur l'avant de la barque, à droite, debout, tourné à gauche, le Christ, en robe grise et manteau rouge, s'adresse à saint Pierre, qui s'incline, serrant son bonnet bleu contre sa poitrine; sur l'arrière, à gauche, debout, un marinier, en braies grises et casaque violette, s'appuie, pour gouverner la barque, sur une longue perche plongée dans l'eau. Du même côté, derrière, deux hommes dans une seconde barque. A droite, le lac. Ciel clair et lumineux sur la droite, chargé de nuées sombres sur la gauche.

Peint en 1618. Gravé par Bolswert. — Les trois figures du premier plan sont seules de la main de Rubens; le reste du tableau a été exécuté par un élève. Le paysage est probablement de Wildens.

Volet de droite. — *Tobie et l'ange.* — Sur le bord de la mer, à droite, l'ange, debout, ses ailes blanches déployées, une draperie jaune sur les épaules, se tourne de trois quarts vers le jeune Tobie, en tunique grise, penché sur un énorme poisson qu'il tire de l'eau. Au second plan, un gros arbre sur un ciel clair.

Au revers. — *Saint André.* — Debout, dans une niche, le saint appuyé contre la croix qu'il touche de la main droite, un poisson dans la main gauche, est tourné de trois quarts vers la gauche; vêtement violet, pèlerine verte; au-dessus de lui, la croix de saint André avec des flammes entre les quatre bras formant la croix de Bourgogne.

Volet de gauche. — *Le Denier du tribut.* — Sur le rivage, à droite, saint Pierre, la poitrine et les jambes nues, de profil tourné vers la gauche, présente la pièce de monnaie qu'il vient de retirer du poisson à un homme drapé de noir qui se tient de face, au milieu. A gauche, un apôtre blond à grande barbe, coiffé de rouge. En arrière, la tête de

deux autres figures cachées. Ciel lumineux. Au fond, la mer; au premier plan, des coquillages.

Gravé par un anonyme, par Savry et J.-C. Visscher. — Tableau exécuté par un élève et retouché par Rubens. Une esquisse provenant de la collection Weyer, de Cologne, faisait autrefois partie de la galerie du baron de Gisignies.

Au revers. — *Saint Pierre.* — Debout, vu de face, en robe violette et manteau jaune, des filets à ses pieds; au-dessus de lui, une tiare et des clefs.

Pan. cent., H., 3 m.; L., 2,30. — Volets, H., 3 m.; L., 1,06. B. — Fig. gr. nat. — Sous le panneau central se trouvait autrefois une prédella en trois parties. La partie du milieu, le *Christ en croix,* a disparu. Les autres, le *Christ marchant sur les eaux* et *Jonas jeté à la mer,* sont au musée de Nancy. « Il manque à ce tableau je ne sais quoi qui réussit infailliblement à Rubens quand il touche au commun, une note, une grâce, une tendresse, quelque chose comme un beau sourire faisant excuser des traits épais. Le Christ, relégué à droite, en coulisse, comme un accessoire, est insignifiant de geste autant que de physionomie. Le saint Pierre, du moins, dit bien et juste ce qu'un vieillard de sa classe et de sa rusticité pouvait dire au Christ en d'aussi étranges circonstances... Quant aux deux torses nus, l'un courbé vers le spectateur, l'autre tourné vers le fond, ils sont célèbres parmi les meilleurs morceaux d'académie que Rubens ait peints, pour la façon libre et sûre dont le peintre les a brossés, sans doute en quelques heures, au premier coup, en pleine pâte, claire, égale, abondante, pas trop fluide, pas trop épaisse, ni trop modelée, ni trop ronflante. C'est brutal, exact, rencontré sur place : cela a été vu sur les quais de l'Escaut par un homme qui voit gros, qui voit juste, la couleur aussi bien que la forme, qui respecte la vérité quand elle est expressive, ne craint pas de dire crûment les choses crues, sait son métier comme un ange et n'a peur de rien. » (Fromentin, p. 59 à 61.)

3e chapelle, à gauche :

Coxcyen (Michel van). — *Triptyque.*

Panneau central. — *Tentation de saint Antoine.*

Volet de droite. — *Saint Antoine et saint Jérôme* nourris par un corbeau.

Volet de gauche. — *Saint Antoine enterre saint Jérôme.*

MUSÉE DE PEINTURE

Dans l'ancienne Halle, près la grande place.

Il ne renferme qu'un petit nombre de tableaux sans grande importance.

Rubens (Pierre-Paul). — *Le Christ mort sur la croix.*

Le Christ incline sur l'épaule gauche sa tête couronnée d'épines; autour des reins, une draperie blanche.

H., 1,05; L., 0,75. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par Bolswert. — Commandé par les

prêtres oratoriens de Malines, ce tableau fut pris par l'Administration des domaines chez Guillaume Herreyns, directeur de l'Académie de Malines, où il avait été déposé, et donné au musée d'Anvers. Il fut rendu à la ville de Malines en 1826. « Ce beau tableau, entièrement de la main de Rubens, doit dater de 1613 à 1615. Il est peint dans une pâte ferme, très lisse et excessivement légère. Sur les chairs roses et très claires courent des teintes bleuâtres; les contours sont bordés d'ombres brunes. » (M. Rooses, II, 100.)

École siennoise. — *Saint François et une sainte femme.*

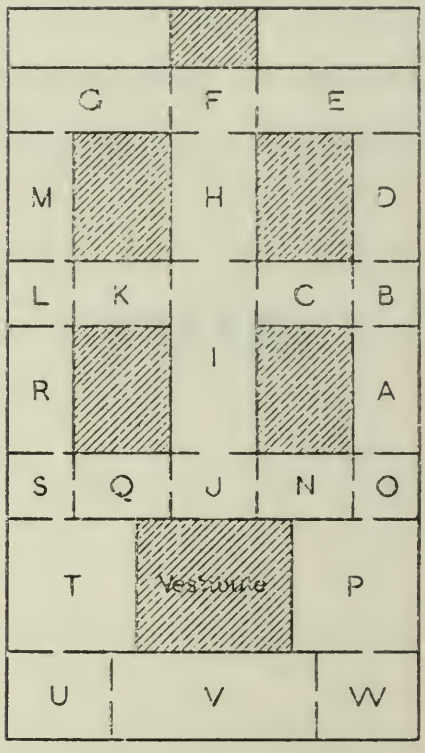
H., 0,95; L., 0,56. B. — Fig., 0,78. — Forme cintrée par le haut.

École italienne du XVIe siècle. — *Saint Pierre portant les clefs.*

H., 0,64; L., 0,33. — Fig. en buste, pet. nat. — Forme cintrée par le haut.

ANVERS

Plan du musée d'Anvers.



Les salles A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K sont consacrées aux maîtres anciens.

Dans la salle C est réunie la collection van Erborn.

Les salles N, O, P contiennent des tableaux historiques.

Les autres salles renferment les œuvres des peintres modernes et contemporains.

MUSÉE D'ANVERS[1]

Édifice achevé en 1890, sur les plans de MM. J.-J. Winders et F. van Dyck. Le vestibule est décoré de quinze peintures par **Nicaise de Keyser**, représentant l'*Histoire de l'art flamand*. Le rez-de-chaussée contient la galerie de sculpture et l'œuvre gravée de **Rubens**. Le premier étage est réservé à la peinture tant ancienne que moderne. Ce musée, composé d'abord d'œuvres provenant des couvents supprimés, fut constitué le 5 mai 1810 par décret de Napoléon Ier. Il s'enrichit considérablement en 1815 par le retour des tableaux transportés à Paris, puis des donations importantes du chevalier Fl. van Ertborn (1840) et de la baronne douairière Van den Hecke-Baut de Rasmon (1859). En outre, l'administration des hospices civils a consenti à exposer dans le musée un grand nombre de tableaux lui appartenant.

Angelico da Fiesole (Fra Giovanni). — Florentin, 1387-1455.

3. — *Saint Romuald reprochant à l'empereur Othon III le meurtre du sénateur Crescentius* (C).

A gauche, devant la porte d'un couvent, saint Romuald, en vêtements épiscopaux bleu et or, une verge dorée dans la main droite, repousse de la gauche l'empereur Othon III, en chausses rouges, vêtement rose, couronné d'or, qui, malgré ses promesses, avait mis à mort le sénateur romain Crescentius, et avait enlevé sa femme. A côté de l'empereur, debout, son favori Tham, vêtu de rouge, et sur le premier plan, devant l'évêque, vu de dos, un nain s'appuyant sur une épée d'or. En contrebas, à droite, dans les rochers, des moines sur un sentier.

H., 0,22; L., 0,27. B. — Fig., 0,10. — Acquis en vente publique à Paris, en 1825, de la comtesse de Looz, de Florence. Coll. Van Ertborn.

1. *Catalogue des peintures et sculptures du musée d'Anvers*, avec le supplément et la table alphabétique. Cinquième édition, 1890 (épuisée). — *Id.* Sixième édition, abrégée; réimpression, 1894. — Le *Musée d'Anvers*, par W. Burger; Paris, Vve Renouard, 1862.

Nous avons suivi, dans la description des tableaux, l'ordre rigoureusement alphabétique du nom des peintres, sans tenir compte des particules telles que *de*, ou *van*, qui peuvent précéder leur nom patronymique. Ainsi van Dyck est à Dyck, van der Heyden à Heyden. Exception est cependant faite pour des maîtres comme Angelico da Fiesole, Antonello de Messine, dont le surnom ou le nom de baptême sont seuls généralement usités. La lettre entre parenthèses indique la salle dans laquelle le tableau est exposé.

Anthonissen (Hendrick van). — Peintre hollandais, vivait dans la première moitié du XVIII siècle.

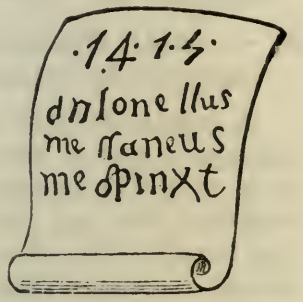
359. — *Une rade.*

H., 0,75; L., 1,07. T. — Provient de l'évêché d'Anvers.

Antonello de Messine. — Italien, 1414 (?)-1492.

*** 4.** — *Le Crucifiement* (C).

Au milieu, le Christ en croix. A droite, le mauvais larron, attaché à la branche d'un arbre sec, au pied duquel est agenouillé saint Jean, aux longs cheveux roux, en robe grise et manteau rouge, chaussé de bottines noires, de profil tourné vers la gauche. A gauche, le bon larron, lié sur la fourche d'un arbre au pied duquel est assise la sainte Vierge, vue de face, en robe grenat et manteau bleu, les mains croisées sur ses genoux. Au premier plan, une chouette, des ossements, un crâne d'où sort un serpent, et, sur la gauche, un lapin sous un morceau de bois fixé en terre. Au fond, une vallée d'un vert tendre, avec une rivière, entre une ville, à gauche, et un château fort, à droite, sur la hauteur. Au fond, la mer entourée de côtes rocheuses. Ciel clair et frais de printemps.



Signé, sur le rouleau de papier posé sur le morceau de bois :

L'abréviation O° (fort douteuse), que quelques-uns croient lire, indiquerait, suivant eux, que le panneau a été peint à l'huile (*oleo*), procédé nouvellement introduit par Van Eyck.

H., 0,58; L., 0,42. B. — Gravé par Onghena (*Messager des sciences et des arts*, année 1823). Coll. Van Ertborn. — Acheté, en 1826, à la vente de la douairière de Van Maelcamp, de Balsberghe. « Tableau remarquable, où le caractère italien, principalement dans les traits du Sauveur et les figures des larrons qui rappellent les saints de Carpaccio, se développe avec une tout autre expression que dans les portraits du même maître. » (Cr. et Cav., I, 118.) — « A la précision minutieuse de l'ancienne école flamande s'ajoute le caractère grandiose et tourmenté du maître italien. On y sent un compatriote et un contemporain des Bellini et presque un précurseur de Michel-Ange, dans les contorsions des suppliciés. » (Burger, *Anvers*, 28.)

*** 5.** — *Portrait d'homme* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite. Visage rasé, maigre et basané. Longue chevelure brune. Pourpoint et toque noirs. Col blanc. Dans la main gauche une médaille, sur laquelle on lit : NERO CLAVD CÆSAR AVG. M. TR. P. IMPER. Fond de paysage avec un cours d'eau où nagent des cygnes; sur la berge, un homme à cheval et un paysan.

H., 0,29; L., 0,21. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé dans l'ouvrage du révérend Dibdin :

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

4. — ANTONELLO DE MESSINE.

Le Calvaire.

A biographical and picturesque tour in France and Germany, t. II, p. 458. Ce portrait a passé successivement pour être celui du peintre lui-même, puis celui de Vittore Pisano. M. A.-G. Wauters l'attribue positivement à Memling, et c'est une opinion soutenable. Sans parler du caractère général de l'exécution, qui rappelle Memling autant qu'Antonello, M. Wauters signale certains détails familiers au peintre de Bruges, tels que le petit cavalier du fond et l'étang où nagent les cygnes, et rapproche ce tableau d'un autre portrait d'homme, en noir, tenant un papier, de la galerie Corsini, à Florence, restitué également à Memling, après avoir longtemps et indûment porté le nom de Van der Weyden[1]. — Acquis à la vente Denon, à Paris, par M. Van Ertborn. « Il y a, dans cette peinture, beaucoup de sentiment et d'intelligence; la touche en est vraie et naturelle. La ressemblance du faire d'Antonello et de celui de Memling se retrouve ici non seulement dans les détails du paysage, mais encore dans l'emploi sobre des couleurs, qui sont si légèrement touchées qu'on peut apercevoir au-dessous le dessin original. » (Cr. et Cav., II, 142.)

Balen (Hendrick van) le Vieux. — Flamand, 1560-1632.

361. — *Concert d'anges* (I).

H., 1,79; L., 0,56. B. — Volet de triptyque.

362. — *Saint Philippe, apôtre* (I).

Grisaille, revers du numéro précédent.

363. — *Concert d'anges* (I).

Volet de triptyque.

364. — *Sainte Anne* (I).

Grisaille, revers du numéro précédent. — Ces deux volets encadraient autrefois une Sainte Famille placée dans la cathédrale au-dessus du tombeau de Philippe Heemsen, négociant, et de sa femme. Ce triptyque fut donné, en 1798, à l'École centrale du département des Deux-Nèthes. Plus tard, le musée reçut les deux volets, alors que le panneau central faisait retour à l'église. Il y orne maintenant la chapelle des Mariages.

365. — *Prédication de saint Jean-Baptiste* (E).

A gauche, le Saint, en manteau violet, est tourné de trois quarts à droite, vers un nombreux auditoire; au premier plan, à droite, une mère, en riche costume, montre à ses enfants le prédicateur. Fond de paysage.

H., 2,69; L., 2,01. B. — Fig. gr. nat. — Panneau central d'un triptyque dont les deux volets ornent encore l'autel des Menuisiers à la cathédrale. Tableau cité par Descamps et Mensaert, qui le considèrent comme le chef-d'œuvre du peintre.

Berchem (Claes-Pietersz). — Hollandais, 1620-1683.

10. — *Paysage, figures et animaux* (G).

H., 1,08; L., 0,90. T. — Fig., 0,17. — Acheté 519 florins, en 1768, au peintre Beschey, par M. Van Lancker, à la mort duquel, en 1835, il fut payé 2,560 francs par M. Tardieu, marchand de Paris; payé 2,420 francs, en 1862, à la vente Baillie-Bosschaert.

1. Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, p. 317.

637. — *Paysage avec figures et animaux* (G).

H., 0,69; L., 0,57. T. — Fig., 0,30. — Don des héritiers du chevalier Jules van Havre en 1878.

Berckeyde (Gerrit). — Hollandais, 1630-1693.

11. — *Vue d'Amsterdam* (G).

Sur la place du Dam, au milieu, l'hôtel de ville surmonté d'une tour et orné d'un fronton sculpté avec trois statues de bronze; à gauche, des marchands devant le bâtiment du poids public, sur la façade duquel on lit la date 1565; à droite, l'église neuve et une rue qui s'enfonce; au premier plan, à gauche, le marché aux fruits. Nombreuses figures.

Signé à gauche : gerrit Berck Heyde·f Haerlem· 1668

H., 0,70; L., 0,10. T. — Fig., 0,15. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Beschey (Balthasar). — Flamand, 1708-1776.

14. — *Portrait du peintre* (K).

Vu de face, veste jaune, manteau rouge, jabot de dentelle. Le bras droit est appuyé sur le dossier d'une chaise bleue; dans la main gauche sa palette et ses pinceaux; à droite, sur un chevalet, une esquisse.

Signé : Balt. Beschey f.

H., 0,74; L., 0,92. — Fig. en buste gr. nat. — Offert par le peintre à l'ancienne académie en 1763.

Bles (Henri de). — Flamand, xve siècle.

47. — *Le Repos en Égypte* (C).

Au milieu, assise sur un talus, la Vierge, vue de face, en robe bleue et voile de gaze blanche, donne le sein à l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, de profil tourné vers la droite, égrenant un chapelet de corail; à côté de la Vierge, une gourde, un panier, des fruits et un bâton; au second plan, à droite, saint Joseph, endormi près d'un petit bois; à gauche, un âne; au fond, dans une plaine, un château fort.

Sur un arbre, une chouette, signature ordinaire du peintre.

H., 0,79; L., 0,57. B. — Coll. van Ertborn, qui l'avait acheté à Cologne.

Boeyermans (Théodore). — Flamand, 1620-1678.

21. — *La Piscine de Bethsaïde* (H).

Au premier plan, un bassin rectangulaire en pierre, devant lequel se pressent, sur la droite, des malades, les uns debout, les autres age-

nouillés. Sur un gradin de pierre, au-dessus du bassin, le Christ, debout, à gauche, au second plan, en robe violette et manteau rouge, accompagné de la Vierge; à gauche, en avant, un estropié porté dans une chaise par deux hommes, et, à droite, la donatrice, agenouillée auprès d'une colonne; au fond, un portique ouvert; au ciel, des anges qui déroulent une banderole.

Signé, sur le piédestal :

T Boeijermans pinxit

H., 4,64; L., 6,36. T. — Provient de la chapelle du couvent des Sœurs noires d'Anvers, auquel il fut donné par la mère Hélène Fey, dont l'épitaphe est inscrite sur le piédestal de la colonne, ainsi que la date 1675.

22. — *La Visite* (J).

Dans un jardin, à gauche, un jeune homme en noir reçoit un prêtre, qui s'avance vers une vieille dame habillée de noir, assise à droite dans un fauteuil, de trois quarts tournée à gauche; au milieu, un jeune seigneur en pourpoint jaune donne la main à une jeune femme en jupe bleue et robe blanche; au second plan, deux enfants se cachent derrière une draperie rouge; au fond, près d'une fontaine, un page apporte un verre et une carafe; au premier plan, un chien.

Signé, à gauche : T. Boeyermans F. (T et B entrelacés).

H., 1,28; L., 2,67. T. — Fig., 0,80. — Provient du séminaire épiscopal d'Anvers.

Bosch (Jérôme van Aken dit). — Flamand, 1460(?)-1516.

638. — *La Passion* (D).

H., 1,20; L., 1,50. B. — Fig., 0,18. — Propriété des hospices civils. Attribution erronée. Ce tableau n'est certainement pas de Bosch; aucune des qualités qu'on admire dans ses œuvres authentiques ne peut ici être reconnue.

Bossche (Balthasar van den). — Flamand, 1681-1715.

379. — *Réception du bourgmestre del Campo au local du Serment de l'Arbalète* (K).

Au milieu, dans un jardin, au pied d'un perron, sont réunis les membres de l'Assemblée, les uns debout, les autres assis autour d'une table sur laquelle sont posés des diplômes; à droite, s'avance le bourgmestre, que reçoivent les doyens; à gauche, fond de paysage.

Signé au milieu, sur un papier à terre : Ba. Van der Bossche, 1711.

H., 1,60; L., 1,82. T. — Fig., 0,35. — L'architecture est de Verstraeten, le paysage de Cornelis Huysmans. Provient de la Chambre du jeune Serment de l'Arbalète.

Both (Jan). — Hollandais, 1610 (?)-1650 ou 51.

26. — *Vue d'Italie* (G).

Des paysans, conduisant des mulets chargés de fardeaux, gravissent un sentier s'enfonçant vers la droite. Au fond, à gauche, un lac dans la plaine; à droite, des montagnes.

Signé à droite : Both. Les figures sont d'André Both.

H., 0,56; L., 0,70. T. — Anciennes collections Morel de Vindé et Féréol Bonnemaison. Acheté 10,000 francs, en 1856, à M. Étienne Le Roy.

Bouts (Pieter). — Flamand, 1658-1719.

27. — *La Foire de village* (G).

Sur une place publique, à gauche, un paysan achète des porcs; à droite, des cavaliers devant une tour; au fond, des bestiaux et une rue qui s'enfonce dans un bois.

Signé à gauche : P. Bouts, 1686.

H., 0,21; L., 0,26. B. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Bouts (Thierry) le Vieux. — Flamand, 1420-1475.

28. — *La Sainte Vierge* (C).

Vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rouge, ses cheveux blonds tombant sur ses épaules, la Vierge est assise, de face, avec l'Enfant Jésus nu sur ses genoux. Elle lui soutient le corps de la main gauche et lui tient le pied gauche de la main droite. L'Enfant bénit de la main gauche. Fond de paysage avec une ligne d'arbres touffus et verts sous un ciel bleu légèrement éclairé à l'horizon.

H., 0,19; L., 0,20. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Coll. Van Ertborn. Acheté, en 1823, en Hollande. Attribution contestée. Cependant M. Hymans considère cette madone comme une « création irrécusable ». (*K. v. M.*, I, 97.)

29. — *Saint Christophe* (C).

Le Saint, vu de face, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge, une draperie blanche autour de la tête, traverse une rivière, s'appuyant des deux mains sur un grand bâton. Il porte sur son épaule droite l'Enfant Jésus, qui bénit de la main droite. A gauche, un ermite portant une lanterne sort d'une grotte; à droite, le paysage; au ciel, la lune qui se reflète dans l'eau.

H., 1,07; L., 0,72. B. — Fig., 0,75. — Coll. Van Ertborn. Attribution contestable. Ce panneau rappelle plutôt la facture de Gérard David.

Brakenburg (Richard). — Hollandais, 1650-1702.

640. — *Kermesse* (G).

Dans une salle, à droite, des enfants entourent un tonneau et un jeune homme lutine une servante; au milieu, des convives à une table et une autre servante parlant à une femme qui coupe du pain. A gauche, une cuisinière près d'une haute cheminée; à ses côtés, trois enfants. Au premier plan, une petite fille endormie sur une chaise.

H., 0,59; L., 0,60. B. — Fig., 0,17. — Acheté 4,000 francs à M. Kums, en 1874.

Breenbergh (Bartholomeus). — Hollandais, 1620-1660.

*** 641.** — *Mort d'Abel* (G).

H., 0,58; L., 0,49. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 3,190 francs, en 1879, à la vente Kwochtinskoy, d'Anvers.

Bril (Paul). — Flamand, 1556-1626.

30. — *L'Enfant prodigue* (C).

A gauche, près d'un chêne, l'enfant prodigue fait paître un troupeau. Au milieu, deux assistants et un mendiant récoltant des glands. A droite, au second plan, sur le rivage, des ouvriers déchargeant un navire. Au fond, une ville sur le bord d'un lac, et sur une hauteur un château fort.

H., 0,26; L., 0,35. B. — Fig., 0,05. — Coll. Van Ertborn.

Broeck (Crispin van den). — Flamand, 1524-1601.

380. — *Le Jugement dernier* (C).

A la partie supérieure, entouré d'anges, le Christ dans une gloire, le pied posé sur un globe terrestre. A droite, la Vierge. A gauche, les apôtres saint Jean, saint Pierre, saint Paul et Moïse. Au milieu, à droite, les élus qui montent vers le ciel; à gauche, les damnés qu'entraînent les démons. A la partie inférieure, l'enfer.

Daté et signé au premier plan sur une pierre :

CRISPIAN. F. AE 1571

H., 1,55; L., 1,11. B. — Acheté, en 1818, à M. Suyers, secrétaire de l'Académie d'Anvers, par M. van Ertborn.

Brouwer (Adriaen). — Flamand, 1605-1638.

642. — *La Partie de cartes* (E).

H., 0,26; L., 0,40. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 3,710 francs, en 1880, à la vente de la marquise de Courtebonne, à Anvers.

Brueghel (Pieter) le Jeune, dit d'Enfer. — Flamand, 1564 (?)-1638.

31. — *Le Portement de croix* (H).

Au milieu, fléchissant sous la croix que Simon le Cyrénéen l'aide à porter, le Christ en robe grise s'avance vers la droite, entouré de soldats et de gens du peuple. Au premier plan, sainte Véronique, agenouillée, en robe verte et manteau marron, présente le linge au Sauveur; derrière lui, l'escorte. A droite, à l'arrière-plan, des cavaliers cuirassés, menant dans une charrette les deux larrons avec leurs confesseurs, et la foule de curieux montant vers le Calvaire. Au premier plan, à droite, près d'un arbre, saint Jean et les saintes femmes. A gauche, en contrebas, Jérusalem à l'horizon.

Signé : P. Brueghel, 1609.

H., 1,12; L., 1,61. B. — Fig. pet. nat. — Provient de l'archevêché d'Anvers.

644. — *Kermesse flamande* (I).

Dans une rue, au second plan, des villageois dansant en ronde et par couples. En avant, à gauche, quelques buveurs assis à deux tables; au milieu, un buveur malade dont la femme tient la tête. De chaque côté, des maisons basses, avec des paysans buvant, regardant ou se querellant. Au fond, à droite, un groupe d'arquebusiers suivant un tambour et, plus loin, sur la gauche, une procession rentrant dans l'église.

Signé à gauche : P. Brueghel.

H., 0,72; L., 1,02. B. — Fig., 0,12. — Légué, en 1884, par le conseiller communal Aug. Michiels.

645. — *Visite à la ferme* (A).

Dans un intérieur rustique, à droite, une dame, debout, ouvre sa bourse devant un enfant, en chemise; derrière, un seigneur donne un pain à des paysans et un serviteur se tient dans l'ombre près d'un escalier en bois. A gauche, près d'un berceau, une mère, assise à terre, allaitant son enfant, regarde la visiteuse. Au milieu, un enfant est assis près d'une marmite suspendue à une crémaillère. Au second plan, à gauche, un ouvrier travaille sur un banc; un homme, assis à une table, boit dans un bol; deux domestiques battent le beurre.

H., 0,30; L., 0,48. B. — Fig., 0,17. — Grisaille. Acheté à la vente Moons van der Straelen. Anvers, 1885.

646. — *La Dîme* (E).

H., 0,75; L., 1,27. B. — Fig., 0,47. — Légué, en 1888, par M. P.-F. Giebens. Attribution inacceptable. Copie médiocre. Un autre exemplaire de la même composition se trouve au musée de Valenciennes.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

645. — PIETER BRUEGHEL LE JEUNE.

Visite à la Ferme.

Cappelle (Jan van de). — Hollandais, 1635 (?)-1680.

* **767.** — *Marine, calme plat* (G).

A droite, une barque, chargée de passagers, s'approche d'un bateau de pêche dont l'équipage salue. A gauche, un chaland; au milieu, un vaisseau de haut bord; plusieurs barques à l'horizon; ciel clair, légèrement nuageux sur la droite.

H., 0,60; L., 0,85. B. — Acheté 997 livres 10 sch., en 1893, à la vente de H. Bingham Mildmay de Londres.

Claessens (Pieter). — Flamand, 1516-1576.

Triptyque (B).

649. — Panneau central. — *Le Calvaire.*

650. — Volet de gauche. — *La Résurrection.*

651. — Volet de droite. — *Le Christ portant sa croix.*

Pan. cent., H., 0,95; L., 0,75. — Volets, H., 0,95; L., 0,35. — Propriété des hospices civils.

Clouet (François), dit Janet. — Français, vers 1500-vers 1572.

* **33.** — *Portrait de François II, dauphin de France* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite, les mains l'une sur l'autre, posées sur un appui. Pourpoint jaune à crevés blancs avec manches rouges à lisérés noirs et chemisette blanche. Il porte au cou, retenu par un cordon noir, un médaillon sur lequel est gravé la lettre M, et par-dessus son béguin blanc d'où s'échappent des mèches blondes, une toque noire avec plumes blanches et une médaille représentant saint François à genoux devant le Christ.

On lit en haut, à gauche : François, et, à droite : Dauphin.

H., 0,16; L., 0,13. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Acheté, en 1833, par M. van Ertborn en Hollande. Le musée du Louvre possède un dessin de ce délicieux portrait. (Voir comte de Laborde, la *Renaissance des arts à la Cour de France,* I, 79 et 130.)

Coquès (Gonzales). — Flamand, 1618-1684.

34. — *Portrait de femme* (G).

Debout, de trois quarts tournée vers la gauche. Robe noire, corsage décolleté bordé de dentelles. Collier et bracelets de perles. Le bras gauche est appuyé sur une colonne. La main droite porte une montre. Au fond, une draperie rouge relevée. Paysage à l'horizon.

H., 0,22; L., 0,17. C. — Fig. à mi-corps. — Col. van den Hecke-Baut de Rasmon.

759. — *L'Odorat* (E).

Un homme en vêtement gris, de trois quarts tourné vers la droite, porte un objet à son nez.

760. — *Le Toucher* (E).

Un homme en vêtement gris, de trois quarts tourné vers la droite, s'est coupé en taillant une plume.

761. — *Le Goût* (E).

Un homme en vêtement gris, de trois quarts tourné vers la gauche, sourit en regardant un verre qu'il s'apprête à vider.

762. — *L'Ouïe* (E).

Un homme en costume noir, de trois quarts tourné vers la droite, chante en s'accompagnant sur une mandoline.

763. — *La Vue* (E).

Un homme en costume gris, des besicles sur le nez, regarde une statue à laquelle il travaille.

Chaque panneau mesure, H., 0,18; L., 0,15. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Cette suite des *Cinq sens* a été achetée 3,500 francs en 1892 de la famille Meens-Trachez, qui descend de Coquès.

Cortbemde (Balthazar van). — Flamand, 1612-1670.

370. — *Le Bon Samaritain* (I).

A droite, le bon Samaritain, en vêtement bleu à manches rouges, manteau grenat à doublure de fourrure, coiffé d'un turban multicolore, soigne le blessé étendu au pied d'un arbre. Au second plan, un cheval; au fond, le lévite et le prêtre s'éloignent.

Signé à gauche sur une pierre : B.-V. Cortbemde, n° 1647.

H., 1,95; L., 2,45. T. — Fig. gr. nat. — Provient de la chambre des chirurgiens d'Anvers.

Coxcyen (Michel van) le Jeune. — Flamand, 1499-1592.

371. — *Martyre de saint Sébastien* (A).

Au milieu, le Saint, vu de face, est attaché à un arbre, le bras droit lié à une branche au-dessus de sa tête, le corps déjà transpercé d'une flèche; au premier plan, à gauche, un archer, vu à mi-corps, le torse nu, vise le martyr; à droite, deux autres bourreaux bandent leur arc; à gauche, un soldat assis à terre, un carquois dans ses mains, un chien à

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

271. — VAN COXCYEN LE JEUNE.

Martyre de saint Sébastien.

son côté; au fond, à gauche, des cavaliers; à droite, des fantassins; à l'horizon, un lac entouré de montagnes.

Signé :

MICHELD COX CYIN ÆTAT 122 VÆ
FE 1575 36

H., 2,64; L., 2,37. B. — Fig. gr. nat. — Panneau central d'un triptyque dont les volets ont été peints par Francken le Vieux (nos 151 et suivants). Provient de l'autel du vieux Serment de l'Arc, à la cathédrale d'Anvers. « Une fort bonne œuvre. » (*K. v. M.*, II, 34.)

372. — *Martyre de saint Georges* (A).

H., 2,57; L., 0,09. B. — Fig. gr. nat. — Volet de droite d'un triptyque dont le panneau central est perdu.

373. — *Saint Georges* (A).

On lit au bas du tableau : *St Georgius devoot. — Heeft Margaretam ter noot Verlost va de dracke.*

Sous les traits du saint, le peintre s'est représenté lui-même. Revers du n° précédent.

374. — *Martyre de saint Georges* (A).

H., 2,57; L., 0,90. B. — Fig. gr. nat. — Volet de gauche du même triptyque.

375. — *Sainte Marguerite* (A).

En bas, on lit une inscription, suite de celle inscrite au n° 373 : *Ent gheloof geleert. — Veel menschen bekeerh — Door Christ insprœke.*

Sous les traits de la sainte, le peintre a vraisemblablement représenté Ida van Hasselt, sa première femme.

Craesbeeck (Josse van). — Flamand, 1608 (?)-1662 (?).

377. — *Intérieur de cabaret* (E).

Au milieu, un enfant, en costume rouge, portant de la main gauche un chapeau gris, est tourné de profil vers des convives assis à gauche autour d'une table; l'un, en vêtement marron, élève un broc, un fumeur en pourpoint jaune regarde s'évaporer la fumée de sa pipe, et un buveur écoute chanter une jeune femme; à droite, près d'une table, sur laquelle sont posées des moules, une femme demande à boire à un homme qui rit; au fond, à droite, près d'une cheminée des hommes se chauffent. Au premier plan, un tonneau et divers objets sur un escabeau.

H., 0,65; L., 0,84. B. — Fig. pet. nat. — Donné, en 1876, par la société Artibus Patriæ.

731. — *La Rixe au cabaret* (E).

Dans un sous-sol, à gauche, au pied d'un escalier, un homme en veste bleue, acculé contre la muraille, un poignard à la main, lutte contre deux adversaires : l'un, debout, drapé dans un manteau jaune, coiffé d'un chapeau jaune; l'autre, agenouillé, en pourpoint jaune, toque bleue, un balai dans la main gauche. Au milieu, regardant la rixe, deux hommes et une femme qui répand de l'eau sur les combattants. A droite, un vieillard endormi dans un fauteuil. Au premier plan, un escabeau; à terre, des cartes éparpillées. En haut de l'escalier, une porte ouverte donnant sur une rue.

H., 0,55; L., 0,76. B. — Fig., 0,20. — Anciennes collections Pierard (Paris, 1860), Van Parys (Bruxelles, 1853), du Bus de Gisignies (Bruxelles, 1882). — Acheté 4,000 francs, en 1884, à M. Arnold de Pret Roose de Calesberg.

Cranach (Lucas Sunder, dit Lucas). — Allemand, 1472-1553.

42. — *Adam et Ève* (C).

Sous un pommier chargé de fruits, à droite, Ève, de trois quarts tournée vers la gauche, une branche d'arbre dans la main gauche, tend avec la droite une pomme à Adam, qui, tourné de trois quarts vers la droite, la prend de la main droite, sa main gauche étant relevée derrière sa tête. Autour du pommier est enroulé le serpent.

H., 0,37; L., 0, 25. B. — Fig., 0,25. — La signature et la date 1521 qu'on lit sur l'arbre sont contestées. — Collection Van Ertborn. — Autrefois dans la collection Tiberghien, de Bruxelles.

43. — *La Charité* (C).

Sur une pierre est assise une jeune femme nue, le torse et le visage enveloppés d'une gaze transparente. De trois quarts tournée vers la gauche, regardant en face, elle donne le sein droit à un enfant assis sur ses genoux; derrière elle, à droite, un autre enfant debout se suspend à son cou; au premier plan, une petite fille, un ruban noir dans sa chevelure blonde, de trois quarts tournée vers la gauche, assise à terre, caresse de sa main droite la cuisse de la jeune femme; au second plan, une haie. Fond de paysage avec une maison au sommet d'un rocher.

Signé à gauche sur le tronc du pommier.

H., 0,51 ; L., 0,35. B. — Fig. pet. nat. — Acheté par M. van Ertborn à M. Tiberghien, de Bruxelles.

Crayer (Gaspard de). — Flamand, 1582-1669.

53. — *Élie au désert* (I).

H., 1,92; L., 2,68. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 280 florins, en 1826, à Mme veuve Beeckmans.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

123. — DUNWEGE.

La Sainte Famille.

Cuyp (Aalbert). — Hollandais, 1620-1691.

46. — *Les Deux cavaliers* (G).

A gauche, devant une hôtellerie, un cavalier en pourpoint gris et chapeau noir enfourche un cheval blanc qu'un palefrenier tient par la bride; au milieu, un autre cavalier en vêtement rouge, coiffé d'un feutre à plumes jaunes et monté sur un cheval bai; à droite, au fond, une rivière et un château sur une montagne.

H., 0,32; L., 0,52. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 283 francs, en 1812, à Spruyt. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Denys (Jacques). — Flamand, 1644-16...

62. — *Portrait de Grégoire Martens, chef homme de la corporation de Saint-Luc* (E).

H., 0,99; L., 0,79. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la corporation de Saint-Luc, à laquelle Martens avait fait don de son portrait.

Duchâtel (François). — Flamand, 1616 ou 1625 (?)-1694 (?).

764. — *La Partie de chasse* (F).

H., 0,60; L., 0,82. T. — Fig., 0,22. — Acheté 4,000 francs, en 1893, à M. Roland Bauduin, d'Anvers.

Dunwege (Victor et Henri). — Allemands, au commencement du xve siècle.

* **123.** — *La Sainte Famille* (·.).

Au milieu, est assise, sur un trône élevé, sainte Anne, en robe verte, manteau grenat, voile blanc, tenant de la main gauche un livre ouvert et appuyant sa main droite sur l'épaule de la Vierge, assise à ses pieds. Celle-ci, en robe bleue, une couronne posée sur sa chevelure blonde qui tombe en longues tresses, caresse l'Enfant Jésus qu'elle porte dans ses bras; à gauche, au premier plan, Marie, femme d'Alphée, assise, en robe bleue, manteau rouge, voile blanc, tenant sur ses genoux deux de ses enfants, les autres jouant à ses pieds. Au second plan, debout, son époux Alphée, comptant sur ses doigts, et un assistant; contre le trône, saint Joseph en pourpoint bleu, à manches vertes, manteau rouge, présente à sainte Anne une corbeille de cerises; à droite, Marie Salomé assise, en jupe jaune à ramages et doublure bleue, manteau vert, un voile blanc sur la tête, tient deux enfants sur ses genoux; derrière elle, debout, son époux Zébédée, en vêtement rouge, coiffé d'un turban, lit dans un livre; contre le trône, regardant sainte Anne, saint Joachim,

en manteau rouge à capuchon bleu; dans les mains son chapeau et une canne. Fond de paysage, avec une ville sur le bord d'un fleuve. Le nom de chaque enfant est inscrit en lettres d'or.

H., 1,28; L., 1,57. — Panneau transporté sur toile. — Autrefois dans l'église de Calcar. — Collection Van Ertborn.

Durer (Albrecht). — Allemand, 1471-1528.

124. — *Portrait de Frédéric III, électeur de Saxe* (C).

Vu de face, le visage légèrement tourné vers la gauche, longue barbe et moustaches brunes, vêtement noir à col de fourrure, chemisette blanche, toque aux bords relevés et recouvrant les oreilles. A droite et à gauche un écusson.

Signé, sur le fond, du monogramme A. D.

H., 0,21; L., 0,16. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Grisaille gravée par le peintre en 1524. — Collection Van Ertborn.

Dusart (Cornelis) le Jeune. — Hollandais, 1660-1704.

125. — *Intérieur* (G).

Au milieu, un paysan, tourné de profil vers la gauche, vêtu d'une veste brune, d'un pantalon bleu et coiffé d'un chapeau gris, est assis, d'une main tenant un broc, et de l'autre tendant un pain à un enfant que porte dans ses bras une mère assise, vêtue d'un corsage vert, d'une jupe noire et d'un tablier violet, un bonnet blanc sur la tête; au second plan, sur une table, une serviette et des aliments, et debout, un homme en vêtements gris, coupant du pain et regardant le petit enfant; au fond, au-dessous d'une fenêtre, trois convives attablés et un quatrième debout; sur une chaise, un pot de bière; à gauche, une haute cheminée et un escalier. Sur des planches, des instruments de ménage.

H., 0,37; L., 0,34. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 270 francs, en 1823, à M. Spruyt, de Gand. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Dyck (Anton van). — Flamand, 1599-1641.

* **401.** — *Le Christ en croix* (H).

Au milieu, le Christ en croix, vu de face, la tête inclinée sur l'épaule droite. A gauche, saint Dominique, en robe blanche et manteau noir, debout, les bras étendus, contemple le Sauveur. A droite, sainte Catherine de Sienne, en robe grise, manteau noir, voile blanc, entoure de ses bras le pied de la croix, au bas de laquelle, au milieu, est assis sur une pierre un ange nu, auprès d'une lampe allumée, tenant une torche renversée entre ses jambes; au ciel, en haut, à gauche, deux petits anges. On lit sur la pierre : Ne Patris Svi Manibvs Terra Gravis

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

404. — Van Dyck.

Le Christ au tombeau.

ESSET, HOC SAXVM CRVCI ADVOLVEBAT ET HVIC LOCO DONABAT ANTONIVS VAN DYCK.

H., 3,40; L., 2,43. T. — Fig. gr. nat. — Suivant certains critiques, le peintre exécuta ce tableau vers 1629, en l'honneur des religieux dominicains, pour obéir à un vœu de son père qui avait été soigné dans sa dernière maladie par des religieux de cet ordre. Mais M. Guiffrey le croit antérieur de trois années. Les défauts qu'on y reconnaît s'expliqueraient ainsi par l'inexpérience de l'artiste encore bien jeune. — « Ce tableau est, en effet, un des plus faibles et des moins bien ordonnés du maître. La composition en est vide et froide et les différents personnages ne se rattachent pas les uns aux autres. » (GUIFFREY, 77.) Lors de la suppression du couvent, il fut mis en vente. Acheté 6,000 florins sur une mise à prix de 10,000, il fut rendu au couvent. Transporté à Paris de 1794 à 1815. — Gravé, aux frais des religieux, par Bolswert (la planche fut payée, dans la suite, 235 florins), par Nicolas Lauwers et par Normand (Landon).

* 402. — *Jean Malderus, cinquième évêque d Anvers* (H).

Il est assis, de face, les deux mains appuyées sur les bras de son fauteuil, le visage tourné vers la droite; teint coloré, yeux noirs, barbiche grisonnante, rochet blanc, camail violet, barrette noire; une croix d'or pend au-dessous de son camail; de la main gauche il tient un livre noir à tranche dorée.

H., 1,18; L., 0,95. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Trouvé, en 1812, dans l'ancien palais épiscopal. — BURGER (p. 65) croit que ce portrait est une copie dont l'original, d'après Rubens, est au palais de Windsor.

* 403. — *Le Christ déposé de la croix* (H).

Dans une grotte, à gauche, le Christ est assis sur son linceul, de trois quarts tourné vers la droite. La Vierge, assise au second plan, de face, en robe gris foncé et voile gris clair, les yeux au ciel, soutient contre son sein la tête de son fils dont le bras gauche s'allonge sur son genou droit; à droite, la Madeleine, agenouillée, en jupe jaune, corsage grenat, baise la main gauche du Sauveur; au second plan, s'avance saint Jean, de profil, en manteau rouge. En bas, à gauche, les clous, l'écriteau, la couronne d'épines et l'éponge dans un bassin de cuivre.

H., 3,03; L., 2,23. T. — Fig. gr. nat. — Provient du maître-autel de l'église du Béguinage, à Anvers. Transporté à Paris de 1794 à 1815. — « Dans cette toile, les formes sont conçues avec une grandeur particulière, les têtes sont nobles et la touche est d'une largeur magistrale. » (WAAGEN, II, 246.)

* 404. — *Le Christ au tombeau* (I).

A l'entrée d'une grotte, à gauche, la Vierge est assise, vêtue d'une robe grise, d'un capuchon brun et d'un manteau bleu, de trois quarts tournée vers la droite, les bras ouverts, les yeux au ciel; sur ses genoux repose la tête du Christ, étendu sur son linceul. Saint Jean, au second plan, au milieu, en robe rouge, de face, tient la main gauche du Sauveur dont il montre la blessure à deux anges, à droite,

de profil; l'un s'agenouille, cachant son visage, et l'autre, debout, se penche, les mains jointes.

H., 1,14; L., 2,07. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert, par Langot, par Normand (Landon); la tête de la Vierge seule, à l'eau-forte par Danse. — Commandé au peintre, en 1634, par César-Alexandre Scaglia, abbé de Staffarde, qui en fit don aux Récollets; ceux-ci en ornèrent la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs dans leur église. Transporté à Paris de 1794 à 1815. A subi de fâcheuses restaurations. — Le Louvre possède une première pensée de ce tableau traitée en esquisse (n° 1963) et Munich une répétition avec variantes.

405. — *Portrait de César-Alexandre Scaglia, abbé de Staffarde* (I).

Il est debout, vu de face, nu-tête, le bras droit sur le socle d'une colonne. Chevelure brune, moustaches et barbe blondes. Vêtu d'une soutane noire et d'un manteau noir dont il retient les plis de sa main gauche. A droite, une draperie jaune relevée; sur le piédestal, au-dessus des écussons de Scaglia, une inscription en l'honneur du prélat, et la date de sa mort, 21 mai 1641.

H., 1,89; L., 1,11. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Pontius, à mi-corps. — Provient de l'église des Récollets. Transporté à Paris de 1794 à 1815. — Burger (*Anvers*, p. 66) doute de l'authenticité de ce portrait, qu'il considère comme une copie dont l'original, de dimensions plus grandes, était à Londres dans la collection de M. Thomas Baring. — « La tête est distinguée, les mains sont fines et dignes de Van Dyck; mais comment supposer que le maître, qui mourut à Blackfriars, près Londres, le 9 décembre 1641, ait fait dans ses derniers jours une répétition d'un portrait destinée à une chapelle des Récollets? »

406. — *Le Christ en croix* (J).

Tourné de trois quarts vers la gauche; la tête, auréolée, est inclinée vers la droite.

Daté : 1629.

H., 1,04; L., 0,72. B. — Fig., 0,60. — Gravé par Erin Corr. — Provient du logement du prieur des Augustins. Transporté à Paris de 1794 à 1815.

*** 407.** — *Portrait de petite fille* (G).

Dans un paysage elle est debout, le corps tourné vers la gauche, regardant à droite; robe en damas bleu, col blanc, toque noire à plumes; elle porte de sa main droite, appuyée sur la hanche, un petit sac, et sur son poing gauche est perché un faucon. A droite, un épagneul et un lévrier qu'elle tient en laisse; à l'horizon, à gauche, la ville d'Anvers.

H., 1,36; L., 1,03. T. — Fig. gr. nat. — Les animaux sont peints par Jean Fyt. — Gravé par Philippe Spruyt. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon.

734. — *Portrait d'un prêtre* (H).

Debout, vu de face, pourpoint noir, manteau noir dont il tient un pan de la main droite; dans la main gauche un livre noir à tranches

dorées. A droite, sur la colonne où il s'accoude, un écusson. Au fond, à gauche, une draperie jaune, à ramages noirs, relevée.

H., 1,15; L., 0,87. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 22,500 francs, en 1881, à M. de Pret Roose de Calesberg, d'Anvers.

Engelbrechtsen (Cornelis). — Hollandais, 1468-1533.

127. — *Saint Léonard délivrant les prisonniers* (C).

Dans une rue, saint Léonard, à droite, en robe de bure, de trois quarts tourné vers la gauche, emmène un prisonnier vêtu d'un haut-de-chausses rouge, d'une veste bleue, son bonnet blanc sous le bras droit. Ils sont suivis de trois autres prisonniers qui sortent d'une tour. A gauche, un seigneur en vêtement gris et manteau rouge à doublure jaune, un casque d'acier sur la tête, tenant une baguette de la main droite, suivi de deux pages. Sur le haut de la tour on voit saint Léonard au milieu des prisonniers; à gauche, une rue bordée de maisons en briques.

128. — Au revers. — *Saint Georges.* — Debout, armé en guerre et portant une bannière.

H., 0,95; L., 0,68. B. — Fig., 0,50. — Collection Van Ertborn.

129. — *Translation du corps de saint Hubert* (C).

Devant la porte ouverte de l'église d'Andrain, dans les Ardennes, huit religieux en prière entourent le cercueil du Saint recouvert d'un drap. Au fond, dans un paysage, coule une rivière.

130. — Au revers. — *Saint Hubert.* — Le Saint, vêtu d'un costume épiscopal, est tourné de trois quarts vers la gauche. Il tient de la main gauche sa crosse et de la droite une corne de chasse; près de lui, à gauche, un cerf portant un crucifix entre ses bois. Au fond, un mur sur lequel est posé un tapis rouge.

H., 0,95; L., 0,68. B. — Fig., 0,50. — Collection Van Ertborn.

Eyck (Jan van). — Flamand, 1390-1440.

410. — *Sainte Barbe* (C).

Sur une place, la Sainte est assise à terre, vue de face, la tête baissée, vêtue d'une ample robe; de la main gauche elle tourne les pages d'un missel ouvert sur ses genoux; de la droite elle porte une palme. Au fond, devant une église gothique en construction, des groupes d'ouvriers et de promeneurs. Paysage à l'horizon.

Signé sur le cadre : *Johes de Eyck me fecit* 1437.

H., 0,32; L., 0,19. B. — Dessin à la plume, légèrement teinté de rouge dans le fond. — Gravé, en 1769, par Corn. van Noorde, pour les imprimeurs Enschede de Haarlem.

Après avoir appartenu aux Enschede, ce dessin passa, en 1786, dans la collection de Ploos van Amstel, d'Amsterdam, et, en 1800, dans celle de M. Oyens, au prix de 35 florins 10 sols. Sa veuve le céda à M. Van Ertborn en 1828. — « Quelle finesse dans les détails de l'architecture, dans les lointains du paysage, dans le dessin des figurines éparses au dernier plan! Quelle grandeur naïve dans la sainte, chastement drapée d'une longue robe à plis anguleux! » (Burger, *Anvers*, 24.) — Une répétition de cette *Sainte Barbe* se trouve au Musée de Bruges.

* 411. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (C).

La Vierge, vêtue d'une robe bleue, un diadème de perles sur sa chevelure blonde, est vue de face, debout, la tête inclinée à gauche. Elle porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui tient de sa main gauche un chapelet de corail. A gauche, une fontaine dont l'eau coule dans une vasque; derrière la Vierge, deux anges déploient une draperie noire à fleurs d'or; au fond, un petit mur et un jardin.

Signé sur le cadre : ALΣ IXH XAN. *Johes de Eyck me fecit + qplevit ano* 1439.

H., 0,19; L., 0,12. B. — Fig., 0,15. — Collection Van Ertborn. Acheté, en 1830, au curé de Dikkelvenne, ce tableau fit autrefois partie du cabinet de Marguerite d'Autriche, à Malines; il était ainsi décrit dans l'inventaire de 1524 : « Un petit tableau de *Notre-Dame tenant son Enfant*, lequel tient un petit *pater noster* de coral en sa main; fort antique, ayant une fontaine auprès d'elle et deux anges tenant un drap d'or figuré derrière elle. » — M. de Laborde (*Ducs de Bourgogne*, I, p. 2) dit qu'une copie de la main de Van Eyck fut achetée pour 17 francs, près de Nantes. Peut-être est-ce celle qui fit partie de la collection du roi Guillaume II, passa ensuite en Angleterre et fut exposée à Manchester, en 1857. Ce tableau est le seul qui offre un point de contact entre l'école de Bruges et celle de Cologne. Cette Vierge avec l'enfant semble avoir été inspirée d'après un grand tableau qui aurait été peint par le célèbre Wilhelm, et que possède le musée de Cologne. — « Non seulement Jan van Eyck a été inspiré par cette composition, mais il a cherché sans succès à donner aux draperies cette souplesse, ce naturel et cette simplicité qui forment le caractère particulier du talent de Wilhelm. » (Cr. et Cav., I, 91.)

412. — *La Sainte Vierge, saint Georges et saint Donatien* (C).

H., 1,20; L., 1,54. B. — Transporté sur toile. — Fig., 0,80. — Répétition du tableau que possède l'académie de Bruges (voir p. 325), peut-être de la main du maître. — Autrefois l'un et l'autre dans l'église de Saint-Donatien, à Bruges; celui-ci fut transporté plus tard dans l'église de Watervliet, près d'Écloo. — Collection van Ertborn.

* 413 à 424. — Copie du retable de l'*Agneau mystique*.

Voir Gand, p. 306.

Floris (François de Vriendt, dit Frans) le Vieux. — Flamand, 1520 (?)-1570.

* 112. — *La Chute des anges rebelles* (D).

A la partie inférieure, les rebelles à corps d'hommes et à têtes d'animaux sont précipités aux enfers par des archanges; à la partie supérieure,

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

112. — FRANS FLORIS.

La Chute des Anges rebelles.

saint Michel lutte contre Lucifer, qui a pris la forme d'un dragon couronné; à droite, des anges emportent le fils du premier homme.

Signé à droite :

FF. IV. ET. FA
1554

H., 3,08; L., 2,20. B. — Fig. gr. nat. — Peint pour l'autel du Serment des Escrimeurs dans la cathédrale d'Anvers. — Transporté à Paris de 1791 à 1815. — Panneau central d'un triptyque. — « L'on y voit un extraordinaire enchevêtrement de démons dont les corps nus servent de prétexte à une étude singulièrement soigneuse et intelligente des muscles, des tendons, etc. On y voit aussi le dragon à sept têtes, d'un aspect terrifiant et venimeux. Sur l'un des volets est représenté le chef homme de la gilde des escrimeurs tenant de main une épée ; il est environné d'un nuage sombre, qui produit un curieux effet. » *K. v. M.*, I, 342.) — « Ce tableau, considéré comme le chef-d'œuvre de ce peintre, est traité avec une grande hardiesse et peint d'une façon magistrale; mais les têtes d'animaux données aux démons pèchent par le goût, la rudesse des contours et la crudité du coloris. » (WAAGEN, II, 142.)

113. — *L'Adoration des Bergers* (D).

H., 2,51; L., 1,96. B. — Fig. gr. nat. — C'est là sans doute la *Nativité* que le peintre exécuta, en 1559, pour l'autel des Jardiniers, dans la cathédrale. — « Ce tableau, qu'il faut considérer comme un des plus importants dans l'œuvre du peintre, est surtout remarquable par l'expression. Les têtes sont fines et douces ; les accessoires, les animaux sont peints avec une largeur savante. On peut regretter cependant que le coloris abonde en gris roux, en tons neutres, et paraissent si effacés et si neutres. » (PAUL MANTZ, *Hist. des peintres.*)

* **114.** — *Saint Luc peignant le portrait de la Vierge* (D).

Au milieu, le Saint, vêtu d'un ample manteau rose, assis, la tête de trois quarts tournée vers la gauche, peint. Au second plan, un élève, les manches retroussées, broie des couleurs; à gauche du chevalet, le bœuf symbolique, portant au front le blason de la confrérie des peintres.

H., 2,02; L., 1,97; B. — Fig. gr. nat. — Provient de l'ancienne Chambre des peintres. — Sous les traits de saint Luc, le peintre a représenté son ami Rykaert-Aertz; il s'est représenté lui-même sous les traits de l'apprenti.

Fouquet (JEHAN). — Français; vers 1415-vers 1485.

* **132.** — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (C).

Sur un fauteuil dont le dossier et les bras, en marqueterie, sont ornés de perles, est assise de face la Vierge, de teint pâle, au front bombé et très découvert. Elle est vêtue d'une robe grise dont le corsage délacé laisse voir son sein gauche, d'un manteau blanc à doublure d'hermine, et coiffée d'une couronne enrichie de pierres précieuses et d'un voile de gaze; elle baisse les yeux vers l'Enfant Jésus, assis tout nu

sur son genou gauche, de trois quarts tourné vers la gauche. Autour du fauteuil, six anges rouges, trois de chaque côté, l'un au-dessus de l'autre, sur un fond bleu rempli de chérubins de même couleur.

H., 0,91 ; L., 0,81. B. — Fig. à mi-jambe, gr. nat. — Gravé par Gaujean (Gonse, *Art gothique*). — Derrière le panneau on lit : « La Sainte Vierge, sous les traits d'Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, roi de France, morte en 1450. Ce tableau, qui était dans le chœur de Notre-Dame de Melun, est un vœu de maître Étienne Chevalier, un des exécuteurs testamentaires d'Agnès Sorel.., 1775..., Gaulthier, avocat. » (Voir comte de Laborde, *la Renaissance des arts à la Cour de France*, I, p. 691 et 727.) Ce panneau était la partie centrale d'un triptyque exécuté pour la cathédrale de Melun et destiné à orner le tombeau d'Étienne Chevalier, trésorier du roi; des deux volets, l'un, représentant le donateur et son patron, appartient à M. Brentano; l'autre, où était peinte vraisemblablement Catherine Buté, femme du donateur, a disparu en 1793. — « La figure de la Vierge a quelque chose de la manière douce et élancée de Memling qu'elle fait pressentir; l'Enfant Jésus est aussi gracieux que ceux de Van Eyck. » (Cr. et Cav., II, 123.) — « Agnès Sorel n'ayant pas eu d'enfant, on peut conjecturer que, sous les traits du petit Jésus, Fouquet a représenté son fils. » (Gonse, *Art gothique*, 380.)

Francken (Ambroise) le Vieux. — Flamand, 1545-1618.

135. — *La Multiplication des pains* (D).

H., 2,80; L., 2,13. B. — Fig. gr. nat. — Peint, en 1598, pour l'autel des meuniers et des boulangers de la cathédrale.

136. — *La Cène* (E).

H., 2,75 ; L., 2,40. B. — Fig. gr. nat. — Panneau central d'un triptyque placé autrefois sur l'autel du Saint-Sacrement à l'église Saint-Georges.

137. — *Les Disciples d'Emmaüs* (E).

H., 2,75; L., 1,15. B. — Volet de droite du triptyque.

138. — *Melchisédech, roi de Salem.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

139. — *Vocation de saint Paul et de saint Barnabé* (E).

Volet de gauche du triptyque.

140. — *L'Ange apparaissant au prophète Élie.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

* 145. — *Martyre de saint Crépin et de saint Crépinien* (H).

Au premier plan, les deux martyrs, enchaînés à des chevalets, sont écorchés vifs; à droite et à gauche, les assistants et les bourreaux s'enfuient blessés par des alènes qui s'envolent des paniers des deux cordon-

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

132. — JEHAN FOUQUET.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

145. — AMBROISE FRANCKEN.

Martyre de saint Crépin et de saint Crépinien.

niers. Au second plan, le juge Rictiovaire, qui a prononcé la condamnation, et son escorte. Au fond, les divers supplices que subirent les deux chrétiens; à droite, on les précipite dans l'huile bouillante, dont un jet éborgne leur juge; à gauche, on les jette dans un fleuve.

H., 2,69; L., 2,17. B. — Fig. gr. nat. — Panneau central d'un triptyque. — Autrefois sur l'autel de la chapelle des cordonniers dans la cathédrale.

146. — *Charité de saint Côme et de saint Damien* (D).

H., 2,36; L., 0,90. B. — Fig. gr. nat. — Volet d'un triptyque qui ornait autrefois l'autel des chirurgiens à la cathédrale.

147. — *Saint Côme.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

148. — *Martyre de saint Côme et de saint Damien* (D).

H., 2,36; L., 0,90. B. — Fig. gr. nat. — Second volet d'un triptyque.

149. — *Saint Damien.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

151. — *Saint Sébastien exhortant les deux frères saint Marc et saint Marcellin au martyre* (A).

H., 2,82; L., 1,12. B. — Volet de droite du n° 371.

152. — *Dioclétien condamnant saint Sébastien au martyre.*

Revers du numéro précédent.

153. — *Saint Sébastien guérissant Zoé, femme de Nicostrate* (A).

Volet de gauche du n° 371. — Ce tableau, où se retrouve l'influence italienne, est un des meilleurs du peintre. Les visages surtout sont d'une exécution parfaite.

154. — *Saint Sébastien martyrisé.*

Revers du numéro précédent.

Francken (François) le Vieux. — Flamand, 1544-(?)1616.

155. — *Étéocle et Polynice* (E).

H., 0,82; L., 1,10. B. — Fig. pet. nat. — Grisaille. — Provient du Serment des Escrimeurs, à Anvers.

Francken (François) le Jeune. — Flamand, 1581-1642.

157. — *Les Œuvres de miséricorde* (J).

Au premier plan, à gauche, des pauvres viennent chercher des pains qu'on leur distribue; à droite, ils reçoivent à boire; au second plan, sous

le péristyle d'une maison, on accueille des voyageurs; dans une chambre, on soigne des malades; à la partie supérieure, le Christ dans une gloire, appuyé sur les symboles des quatre évangélistes.

Signé, à droite, sur une pancarte collée avec de la cire sur une pierre : 1608, D. O. *f. f.*

H., 1,15; L., 1,60. B. — « Cette peinture nous montre le talent déjà caractérisé du jeune maître. Elle est exécutée sans grand éclat, mais non sans conscience, et les contemporains durent y voir plus qu'une promesse. » (Paul Mantz, *Histoire des peintres.*)

158. — *Les Quatre Couronnés condamnés au martyre* (D).

Sur une place publique, à gauche, l'empereur Dioclétien, entouré de sa cour, ordonne aux quatre chrétiens d'abjurer leur croyance. Ceux-ci, saints Sévère, Séverin, Carpophore et Victorin, debout, à droite, montrent le ciel; au second plan, une statue d'Esculape.

Signé : DEN·JON^FF·F·

H., 2,25; L., 1,85. B. — Fig. pet. nat. — Panneau central d'un triptyque peint en 1624, qui provient de l'autel des Quatre Couronnés dans la cathédrale.

159. — *Flagellation des quatre martyrs.*

H., 2,25; L., 0,78. B. — Volet de droite.

160. — *Les Quatre Couronnés mandés par Dioclétien.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

161. — *Mort des quatre Couronnés.*

Volet de gauche.

162. — *Les Quatre Couronnés condamnés au travail.*

Grisaille. — Revers du numéro précédent.

Francken (François). — Flamand, 16..(?)-1667.

669. — *Portraits de famille dans une galerie de tableaux* (I).

Dans une salle, au milieu, une femme en robe noire, corsage blanc et or, est assise, un mouchoir dans la main gauche; à gauche, un homme en vêtement noir, de trois quarts tourné vers la droite, est debout, et un enfant, en pourpoint gris, est appuyé contre une table sur laquelle sont posés une corbeille de fruits, un livre, une statue. A gauche, deux perroquets sur un perchoir; à droite, contre une chaise,

un tableau. Aux murs, des tableaux. Dans un meuble entr'ouvert, des bijoux; à droite, dans une chambre, un lit à draperies vertes.

Signé, à droite, sur le tableau : FRANCKEN INVENIT et F.

H., 0,77; L., 1,14. B. — Fig. pet. nat. — Donné, en 1878, par la société Artibus Patriæ, d'Anvers.

Fyol (CONRAD). — Allemand, vivait au milieu du XVe siècle.

L'Adoration des Rois Mages, triptyque (C).

168. — Panneau central. — *L'Adoration.*
169. — Volet de droite. — *La Nativité.*
170. — Volet de gauche. — *La Circoncision.*

Pan. cent., H., 1,61; L., 2,15. — Volets, H., 1,61; L., 1 m. B. — Fig. trois quarts, gr. nat. — Le roi mage, portant au cou la Toison d'or, serait Philippe le Bon. — Collection Van Ertborn.

Fyt (JAN). — Flamand, 1609-1661.

171. — *Le Repas de l'aigle* (I).

H., 1,18; L., 1,63. T. — Donné, en 1846, par M. C.-J. Stier d'Aertselaer.

172. — *Deux lévriers* (I).

Contre un arbre, deux lévriers retenus par une laisse, l'un blanc, à taches jaunes, l'autre, gris, à taches blanches, sont couchés, les têtes tournées vers la droite; au second plan, des pièces de gibier suspendues.

H., 1,06; L., 1,78. B. — Provient de la commanderie de Pitsenbourg, de l'ordre Teutonique, à Malines.

Genoels (ABRAHAM). — Flamand, 1640-1723.

175. — *Minerve et les Muses* (K).

H., 2,28; L., 2 m. T. — Fig., 0,35. — Provient de l'ancienne collection de Saint-Luc. — « Ce paysage, visiblement entaché d'un parti pris héroïque, appartient, comme sentiment, à ce genre pompeux et froidement grandiose que le Guaspre pratiquait alors en Italie et qui trouvait en France tant de lourds imitateurs. » (P. MANTZ, *Hist. des peintres.*)

Giotto di Bondone. — Florentin, vers 1276-1337.

176. — *Saint Paul* (C).

Debout, vu de face, la tête de trois quarts tournée vers la droite, vêtu d'une robe verte brodée d'or et d'un manteau rouge à doublure bleue et broderie dorée, il tient de la main droite un glaive, et de la gauche un livre rouge. Fond d'or.

H., 0,41; L., 0,22. B. — Fig., 0,35. — Ce panneau et le suivant furent achetés, en 1826, à la vente de M. le baron Denon, à Paris, par M. Van Ertborn.

177. — *Saint Nicolas, évêque de Myre.*

Debout, tourné de trois quarts vers la droite, vêtu d'un surplis blanc et d'une dalmatique verte brodée d'or, à doublure rouge, la mitre sur la tête, l'évêque pose la main droite sur la tête d'une religieuse agenouillée et tient ses trois bourses de la main gauche. Fond d'or.

H., 0,41; L., 0,21. B. — Fig., 0,35.

Gossaert. — Voir Mabuse.

Goubau (Antoine). — Flamand, 1616-1698.

185. — *L'Étude des arts à Rome* (J).

A droite, devant une fontaine ornée d'un bas-relief de l'Hercule Farnèse et de la Vénus du Capitole, des artistes travaillent, les uns sculptant, les autres dessinant; au milieu, un amateur, en costume noir, semble examiner une esquisse, près de moutons que surveillent des bergers; à gauche, une bande joyeuse attablée devant une ruine; au second plan, à l'horizon, un aqueduc dans la plaine.

Signé, sur la fontaine : Anton Goubau, F., *anno* 1662.

H., 1,13; L., 1,61. B. — Fig., 0,27. — « Cette œuvre annonce un peintre distingué par la touche, la composition et la science du clair-obscur. » (Waagen, II, 271.)

Goyen (Jan van). — Hollandais, 1596-1666.

736. — *Paysage* (G).

A droite, près d'une rivière, devant une ferme, plusieurs paysans; au milieu, un bouquet d'arbres; au fond, une plaine; un clocher à l'horizon.

H., 0,33; L., 0,60. B. — Fig., 0,60. — Acheté 1,500 francs, en 1883, à M. Cordonnier, de Paris.

Hals (Frans) le Vieux. — Hollandais, 1584-1666.

* **188.** — *Jeune pêcheur de Haarlem* (G).

Le visage souriant est vu de face; les bras sont croisés sur la poitrine; veste rouge, manteau gris, bonnet rouge; une botte sur le dos. Fond de paysage; à droite, la mer.

Signé, à droite, près d'une touffe d'herbes : F. H. (accolés).

H., 0,75; L., 0,62. T. — Fig. à mi-corps. — Acheté 5,250 francs à M. Mertz, de Bruxelles, en 1871.

189. — *Portrait d'homme* (G).

H., 0,50; L., 0,40. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Attribution douteuse.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

189. — Frans Hals.

Jeune pêcheur des environs de Haarlem.

674. — *Portrait d'un seigneur hollandais* (G).

Il est assis, de trois quarts tourné vers la droite, visage gras et rasé, longue chevelure brune. La main droite, nue, semble indiquer un objet à droite. La main gauche, gantée, tient l'autre gant. Vêtement foncé à crevés blancs et passements jaunes. Col plat, manteau noir. Sur le fond, à droite, un écusson : « de sable à trois globes d'argent, au chef du même, chargé d'un corbeau », qui serait celui de la famille Van Loom, van Alblasseidam.

H., 1,16; L., 1,89. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 85,000 francs à M. Bourgeois, de Paris. Ce tableau, dont M. Adolphe de Rothschild possède le pendant, — un portrait de femme, — provient d'Angleterre.

Helst (Bartholomeus van der). — Hollandais, 1611 (?)-1670.

382. — *Portrait de jeune fille.*

Debout, dans un parc, vêtue d'une robe jaune et d'une écharpe rouge, chaussée de sandales; des perles au cou, aux oreilles et dans les cheveux, elle tient de la main gauche, par le collier, un lévrier blanc, et, de la droite, porte un cor de chasse.

H., 1,27 ; L., 1,06. T. — Fig. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 20 louis à M. Spruyt, de Gand, en 1801.

Hemessen (Jan van). — Flamand, fin du xve siècle.

425. — *Vocation de saint Mathieu* (C).

Dans une rue, au milieu, accompagné de quatre disciples, le Christ, en vêtements gris, de trois quarts tourné vers la droite, s'arrête devant la boutique du fisc, dans laquelle est saint Mathieu, en robe rouge. Celui-ci se penche en avant pour écouter les paroles du Sauveur; à gauche, au fond, une ville sur le bord d'un fleuve.

Signé, sur un papier à côté d'un coffret, au-dessous d'un rouleau : Jean van Hemes...

H., 0,72; L.,0,81. B. — Fig. à mi-corps. — Collection Van Ertborn. Copie dont l'original de Quentin Matsys est en Angleterre.

Herreyns (Guillaume-Jacques). — Flamand, 1745-1827.

1081. — *Le Dernier soupir du Christ* (K).

H., 3,42; L., 3,28. — T. — Fig. gr. nat.

Hobbema (Meindert). — Hollandais, 1638-1709.

675. — *Le Moulin à eau.* — Paysage de la Gueldre (G).

A gauche, sur le bord d'un cours d'eau, le moulin, dont la roue fait face au spectateur. Au milieu, sur la rive opposée, un bouquet d'arbres

le long d'une route, sur laquelle s'avancent un paysan et un jeune garçon vers une passerelle de bois qui se trouve à droite, au premier plan. Au fond, un paysage plat et boisé; un clocher à l'horizon.

Signé, à droite : M. Hobbema.

H., 0,75; L., 1,10. T. — Gravé par Toussaint. — Ancienne collection Jordham, Esq. — Acheté 100,000 francs, en 1876, à la vente Schneider, de Paris. — « Supérieur aux *Moulins*, de la vente Patureau, ce tableau vaut *la Forêt* de la galerie San-Donato et le fameux paysage de la vente Mecklembourg. C'est un des plus beaux ouvrages d'Hobbema qu'on puisse voir. C'est la nature même exprimée et comme transportée sur la toile avec une puissance de réalité qu'aucun autre paysagiste n'a jamais atteinte... Le regard s'enfonce sous ces ombrages magnifiques chargés de lueurs; il parcourt ce sentier doré par le rayon qui l'enfile, il goûte la paix fortifiante de ce jour d'été. » (Paul de Saint-Victor.)

Hoecke (Jan van den). — Flamand, 1598-1651.

381. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint François d'Assise* (H).

H., 1,13; L., 0,92. B. — Fig. pet. nat. — Provient de l'église des Récollets.

Hoeckgeest. — Hollandais, XVIIe siècle.

196. — *Vue de l'Église-Neuve, à Delft* (G).

A gauche, au premier plan, près d'un pilier, un chien; au second plan, le monument funéraire de Guillaume le Taciturne; à droite, un fossoyeur creusant une fosse; au milieu, deux assistants debout, vus de dos, devant la grille d'une chapelle.

H., 0,41; L., 0,53. B. — Fig. pet. nat. — Collection van den Hecke-Baut de Rasmon.

Holbein (Hans) le Jeune. — Allemand, 1497-1543.

* **198.** — *Portrait d'Érasme* (C).

Dans une chambre, il est tourné de trois quarts vers la gauche, vêtu d'une houppelande noire bordée de fourrure, coiffé d'une toque noire; de la main gauche, il tient un rouleau de papier; sa main droite est appuyée sur un livre dont la tranche porte les mots : Is. Eras. H., et qui est posé sur une table à côté d'un sablier en faïence; au fond, sur des planches superposées, une coupe d'or et des volumes.

H., 0,60; L., 0,47. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Collection Van Ertborn. — Ce portrait est certainement antérieur de plusieurs années à celui du Louvre.

199. — *Portrait d'homme* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, barbe et moustaches blondes, houppelande et toques noires, col blanc.

H., 0,10; L., 0,08. B. — Fig. en buste. — Collection Van Ertborn. — Attribution très contestable.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

677. — JORDAENS.

Le Concert en famille.

Hondecoeter (Melchior d'). — Hollandais, 1636-1695.

665. — *Animaux* (G).

Au milieu, sur une mare, une cane blanche et ses canetons; à gauche, sur la berge, un canard noir; au second plan, un autre canard levant la patte.

H., 1,32; L., 1,18. T. — Acheté 7,500 francs, en 1887, à M. John H. Moule, de Paris.

Janssens (Abraham) le Vieux. — Flamand, 1567-1631 ou 32 (?).

211. — *La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean* (H).

H., 1,12; L., 0,80. T. — Fig. gr. nat.

212. — *Le Dieu de l'Escaut* (I).

H., 1,77; L., 3,08. B. — Ornait autrefois la cheminée de la salle des États, à l'hôtel de ville.

Jardin (Karel du). — Hollandais, 1622-1678.

668. — *Paysage italien* (G).

H., 0,40; L., 0,52. B. — Acheté 10,000 francs, en 1878, à M. P.-L. Everard, de Paris.

Jordaens (Hans). — Flamand, 1581-1642 ou 43 (?).

214. — *Mort de Pharaon* (I).

Au milieu, les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge; au second plan, Pharaon, sur son char, précipité dans les flots. A droite, sur un rocher, les Hébreux entourant Moïse.

H., 1,70; L., 2,45. B. — Fig. pet. nat. — Provient de la demeure du doyen de l'ancien chapitre de la cathédrale.

Jordaens (Jacques) le Vieux. — Flamand, 1593-1678.

215. — *La Cène* (H).

Sous un portique ouvert, autour d'une table, au milieu, le Christ, vu de face, en robe grise et manteau rouge, de la main gauche tient le calice et de la droite tend le pain à Judas assis au premier plan, de trois quarts tourné vers la droite, en tunique grise et manteau jaune, qui caresse un chien. A gauche, trois apôtres causent ensemble; à droite, saint Jean, debout, et des apôtres. Au plafond, une lampe à becs allumée; à gauche, une draperie relevée; au fond, une fenêtre cintrée et grillée. Par une porte, à droite, on aperçoit le paysage.

H., 2,93; L., 3,65. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'église des Augustins.

216. — *Les Sœurs hospitalières de Sainte-Élisabeth* (H).

Au premier plan, la foule des mendiants. Aux uns, les religieuses passent des vêtements; aux autres, elles donnent à boire ou à manger. Au fond, la supérieure remue la soupe dans une marmite. Au fond, à droite, un prêtre.

H., 2,67; L., 3,69. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'hôpital Sainte-Élisabeth, à Anvers.

217. — *Le Christ au tombeau* (E).

H., 2,67; L., 1,67. — Fig. gr. nat. — Provient de l'abbaye de Saint-Sauveur, à Anvers.

219. — *Le Commerce et l'Industrie protégeant les Beaux-Arts* (E).

H., 1,84; L., 4,95. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois au plafond de la grande salle de la maison de la corporation de Saint-Luc.

222. — *Portrait de femme* (G).

De trois quarts tournée vers la gauche, assise dans un fauteuil dont le dossier est orné de têtes de lions. Robe violette, garnie de fourrure, collerette et manches blanches. Chapeau noir. De la main droite elle tient un livre, de la gauche un mouchoir. Au fond, une draperie rouge relevée.

H., 0,70; L., 0,55. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 70 francs, en 1808, à M. Spruyt, de Gand.

677. — *Concert en famille* (H).

Au milieu, une table servie, autour de laquelle sont assises trois personnes. A gauche, de trois quarts tourné vers la droite, un vieillard, en houppelande grise bordée de fourrure, calotte noire, des besicles sur les yeux, chante en battant la mesure de sa main droite; il tient de la gauche un cahier de musique où lit un joueur de cornemuse, debout derrière, au second plan, en veste bleue, chemise blanche, toque rouge. Entre les genoux du vieillard est assis un enfant qui joue de la flûte. Au milieu, une jeune femme, vue de face, le visage souriant tourné vers la gauche, richement vêtue, coiffée d'une toque bleue, à plumes jaunes, des perles autour du cou, tient sur ses genoux un petit enfant en robe rouge qui porte une trompette à sa bouche. A droite, une vieille dame, assise dans une chaise d'osier à dossier élevé, vêtue d'une robe grise, coiffée de blanc, chante en suivant un papier de musique qu'elle tient de la main gauche; de la droite, elle fixe sur son nez des besicles. Devant elle, un lévrier, le museau sur la table. Au fond, sur un cartel, on lit : *Soo d'oude songen, soo pepen de jonge.*

H., 1,15; L., 2 m. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 51,000 francs, en 1883, à la famille Pret Roose de Calesberg, d'Anvers.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

224. — JUSTE DE GAND.

La Bénédiction.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

228. — A. DE KEY.

Gilles de Smidt et sept de ses enfants.

Juste de Gand ou **d'Allemagne**. — Vivait au milieu du XVe siècle.

223. — *La Nativité* (C).

H., 0,92; L., 1,07. B. — Fig. pet. nat. — Collection Van Ertborn. — Provient de l'église du Béguinage, à Anvers. Attribution très contestée.

* **224**. — *La Bénédiction* (C).

Dans une chapelle, au milieu, un pape en riche dalmatique, coiffé de la tiare, élève un ostensoir. De chaque côté, un ange agenouillé, au premier plan, les ailes déployées, vêtu d'une robe bleuâtre, agite un encensoir; au fond, un autel orné d'un polyptyque sur lequel sont représentées l'Annonciation et diverses scènes de la naissance du Sauveur; au-dessus, des anges portent des banderoles avec des inscriptions latines.

H., 0,68; L., 0,59. B. — Fig., 0,42. — Collection Van Ertborn.

Key (Adriaen). — Flamand, 1544-1590.

* **228**. — *Gilles de Smidt, syndic et bienfaiteur du couvent des Récollets, et sept de ses enfants* (D).

Ils sont agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite, le père de famille au premier plan, devant un prie-Dieu recouvert d'une draperie grise sur laquelle sont brodées ses armoiries. A sa droite, sa fille Anne, en costume noir, fraise et bonnet blancs; derrière lui, ses six fils, en vêtements noirs. Fond architectural.

Volet de triptyque.

* **229**. — *Marie de Deckère, seconde femme de Gilles de Smidt, et une de leurs filles.*

Elles sont toutes deux agenouillées, de trois quarts tournées vers la gauche, les mains jointes. Devant la mère, vêtue d'un costume noir, d'une fraise et d'un bonnet blancs, est un prie-Dieu recouvert d'une draperie brune portant ses armoiries. Sa fille Béatrix porte une robe noire, un bonnet blanc et une fraise blanche. Fond architectural.

Signé : 1575 AK

H., 1,83; L., 1,18. B. — Fig. gr. nat. — Volets d'un triptyque dont le panneau central, représentant le Christ en croix, a disparu, et qui ornait autrefois l'église des Récollets.

230 et **231**. — *La Cène.*

Dans une salle, au milieu, le Sauveur, en vêtement gris, est assis à une table, entouré de ses disciples; à gauche, en face de Jésus,

Judas, en robe jaune clair, dissimulant la bourse qu'il tient de la main droite, semble demander si c'est lui qu'on désigne comme le traître. Au premier plan, à droite, un serviteur portant une cruche; à gauche, un chien.

Signé et daté : ADRIANUS THOMÆ KEH FECIT 1575.

Revers des deux volets.

Kneller (GODEFROID). — Flamand, 1660 (?)-1726.

232. — *Portrait du chanoine François de Cock, grand chantre de la cathédrale d'Anvers* (J).

H., 1,27; L., 0,91. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la chapelle Saint-Thomas, à la cathédrale.

Koning (PHILIPS DE). — Hollandais, 1619-1689.

657. — *Portrait de jeune homme* (G).

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure blonde, vêtement grenat, collier au cou.

Forme ovale. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 3,000 francs, en 1882, au chevalier Van Eersel, de Bruxelles.

Leyde (LUC JACOBSZ, dit LUCAS DE). — Hollandais, 1494-1533.

202. — *L'Anneau* (C).

Au premier plan, un homme âgé, vu de dos, le visage de profil tourné à droite, en costume vert, à col noir, toque rouge, passe un anneau au doigt d'une jeune fille, au second plan à droite, en corsage blanc à doublure rouge, robe rouge à bordure verte, une chaîne autour du cou.

H., 0,30; L., 0,32. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Collection Van Ertborn.

203. — *David et Saül* (C).

A droite, assis sur un trône, courbé par l'âge, Saül, une pique dans la main gauche, vêtu d'une robe rose, coiffé d'un turban blanc, se tourne de trois quarts vers David, debout, en pourpoint gris et jaune, qui joue de la harpe; au second plan, la foule des courtisans.

H., 0,26; L., 0,19. B. — Fig., 0,20. — Tableau exécuté par un inconnu, d'après une gravure de Lucas de Leyde. (Voir *Bartsch*, t. VII, p. 352.) Il en existe une réplique à Prague. — Acheté, en 1825, à Amsterdam, par Van Ertborn.

204. — *Saint Luc* (C).

205. — *Saint Marc.*

H., 0,14; L., 0,10. B. — Fig. à mi-corps. — Ces deux panneaux ont été réunis dans un même cadre. Attribution contestable. — Collection Van Ertborn.

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

179. — JAN GOSSAERT, dit JEAN DE MABUSE.

Les Quatre Marie revenant du tombeau du Christ.

206. — *Saint Mathieu* (C).

H., 0,15; L., 0,10. B. — Fig. à mi-corps. — Collection Van Ertborn.

207. — *L'Adoration des Mages* (C).

H., 0,77; L., 0,95. B. — Fig., 0,52. — Collection Van Ertborn. — Tableau très abîmé, mais attribution incontestable. (Hymans, *K. v. M.*, I, 152.)

208. — *L'Adoration des Mages* (C), sur un chevalet.

H., 0,29; L., 0,22. B. — Panneau central d'un triptyque. — Collection Van Ertborn. — Cette peinture est attribuée à Henri de Bles par MM. Scheibler et Hymans. (*K. v. M.*, I, 201.)

209. — *Saint Georges.*

H., 0,29; L., 0,08. B. — Volet de droite du triptyque. Cette peinture et les suivantes semblent avoir été faites d'après des gravures du maître plutôt qu'être des originaux exécutés de sa main.

209 *bis*. — Au revers. — *La Sainte Vierge.* (Grisaille.)

210. — *Le Donateur.*

H., 0,29; L., 0,08. B. — Fig., 0,15. — Volet de gauche du triptyque.

210 *bis*. — Au revers. — *L'Archange Gabriel.* (Grisaille.)

Lombard (Lambert Susterman, dit). — Flamand, 1505-1566.

341. — *Portrait d'homme* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite; justaucorps noir et manteau brun, toque noire; de la main droite, il tient une lettre; au fond, à droite, on lit : *Ætatis* 19.

H., 0,46; L., 0,33. B. — Fig. en buste. — Ancienne collection Dannoot de Bruxelles. Coll. Van Ertborn.

Mabuse (Jean Gossaert, dit Jean de). — Flamand, 1470 (?)-1541 (?)

* **179.** — *Les Quatre Marie revenant du tombeau du Christ* (C).

Au milieu, la Vierge, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe et manteau bleus, voile blanc, les mains jointes, est soutenue par saint Jean en tunique rouge, qui se tient derrière elle; à gauche, la Madeleine, en robe jaune à ramages verts, manteau violet, de trois quarts tournée vers la droite, portant dans la main droite le vase de parfums, regarde avec émotion la Mère du Sauveur; au second plan, à droite, deux saintes femmes, les mains jointes, l'une en robe bleuâtre à manches jaunes, voile blanc, l'autre en robe bleue et manteau vert. Fond de paysage.

H., 0,52; L., 0,41. B. — Fig., 0,38. — Coll. Van Ertborn. Ce numéro et le n° 180 appar-

tiennent certainement à la première manière du peintre, bien que les cadres portent, rajoutées sans doute, les armoiries d'Adolphe de Bourgogne, auquel le peintre ne s'attacha qu'après son retour d'Italie. « Deux belles pages du musée d'Anvers, les *Maries en pleurs* et les *Juges intègres*, à cheval, sont encore des réminiscences de l'école de Bruges (avant le séjour de Mabuse en Italie), et, effectivement, le catalogue du musée de Munich range parmi les *Inconnus de l'École de van Eyck* un *Groupe de saintes femmes* (n° 658) très proche de celui-ci. » (H. Hymans, *K. v. M.*, I, 258.)

* 180. — *Les Juges intègres* (C).

Deux juges, l'un en riche vêtement jaune et rouge, monté sur un cheval blanc, l'autre en costume noir à col d'hermine et toque rouge à bordure blanche, monté sur un cheval brun, cheminent vers la droite, suivis de plusieurs personnages à pied; à gauche, au premier plan, deux soldats, l'un en tunique verte et manteau rouge, coiffé d'un turban, s'appuie sur une pique; l'autre, en pourpoint marron et toque verte, porte sa pique sur l'épaule.

H., 0,50; L., 0,42. B. — Fig., 0,45. — Pendant du n° 179. Coll. Van Ertborn.

181. — *Ecce homo* (C), sur un chevalet.

Au milieu, sur une estrade, est assis contre une colonne le Christ, dépouillé de ses vêtements, de trois quarts tourné vers la gauche, le buste porté en avant; au second plan, à droite, un homme et une femme contemplent en ricanant le Sauveur; à droite, un prêtre. Fond architectural.

Signé sur une marche : *Joannes Malbodius invenit.*

H., 0,24; L., 0,18. B. — Fig. pet. nat. — Coll. Van Ertborn. Provient de la collection de M. Brentano, d'Amsterdam. De la deuxième manière du peintre. « Ce tableau, si fréquemment copié par les peintres contemporains, est un chef-d'œuvre de modelé et de coloris. » (Waagen, II, 132.) Une des meilleures copies est celle que possédait autrefois M. Weyer, de Cologne.

* 182. — *Portrait de femme* (C).

Vue de face, corsage noir à manches rouges, crevés blancs, épaulettes noires, chemisette rose à ramages. Sur la ceinture blanche pend un bijou; sur sa chevelure blonde, un diadème; une chaîne au cou. De sa main droite, elle tient ses gants.

H., 0,20; L., 0,15. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn. Attribution très contestable.

183. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (D).

Dans une chambre, la Vierge, de face, en robe bleue brodée de perles, avec des manches noires et un manteau rouge, coiffée d'un voile noir que touche de la main l'Enfant Jésus, debout sur une table où sont

posées des cerises. Au fond, à droite, une fenêtre; à gauche, un lis dans un vase.

H., 0,68; L., 0,57. B. — Provient du palais épiscopal d'Anvers. Attribution fort douteuse. Copie ancienne d'un tableau de Mabuse ou plutôt de van Orley.

184. — *Portrait de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas* (C).

Tournée de trois quarts vers la gauche. Robe noire doublée d'hermine, corsage décolleté, chemisette plissée, coiffe blanche; la main gauche, ornée d'une bague, est repliée sur la poitrine. Sur le fond, à droite, les armoiries de la princesse. Sur le bord du cadre on lit : MADAME MARGRITE.

H., 0,43; L., 0,24. B. — Fig. à mi-corps. — Attribution très contestable, d'une facture plus sèche que celle de Mabuse.

Maes (GODEFROID). — Flamand, 1649-1700.

240. — *Martyre de saint Georges* (I).

Signé : *Godefridus Maes fecit* 1684.

H., 4,64; L., 2,70. T. — Fig. gr. nat. — Provient du maître-autel de l'ancienne église paroissiale de Saint-Georges.

Martini (SIMONE DI). — Siennois, 1285 (?)-1344.

257. — *L'Ange Gabriel* (C).

Vêtu d'une robe rose et bleue et d'un manteau rosé à doublure bleue, l'ange est agenouillé, de profil tourné vers la droite, tenant un lis dans ses bras croisés. Fond doré.

H., 0,23; L., 0,15. B. — Fig. pet. nat. — Ce panneau et les trois suivants, achetés, en 1826, à Dijon, par M. van Ertborn, sont cités par M. Milanesi. (VASARI, I, 560.)

258. — *La Vierge* (C).

Elle est assise sur un trône en marbre couvert d'une draperie rose, de trois quarts tournée vers la gauche, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu à bordure d'or, la main droite levée, la main gauche tenant sur ses genoux un livre ouvert. Elle se rejette en arrière comme effrayée de l'apparition de l'ange. En haut, à gauche, le Saint-Esprit descendant dans un rayon. Sur le degré du trône, un lis dans un vase. Fond d'or.

H., 0,23; L., 0,15. B. — Fig. pet. nat. — Coll. Van Ertborn. A rapprocher comme pose et expression du visage de la Vierge dans l'*Annonciation* du même maître, au musée des Uffizi, à Florence [1].

1. Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, p. 5.

259. — *Le Coup de lance* (C).

A gauche, le centurion perce de sa lance le flanc du Sauveur cloué sur la croix; au premier plan, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, s'évanouit entre les bras des saintes femmes. Au milieu, la Madeleine, en robe rouge, de profil tournée vers la gauche, embrasse le pied de la croix; à droite, des soldats, un porte-étendard et un enfant qui montre le Sauveur à son père. Au ciel, des anges qui recueillent le sang divin.

H., 0,23; L., 0,15. B.

260. — *Descente de croix* (C).

Les disciples, montés sur deux échelles, ont détaché de la croix le Sauveur; à gauche, la Vierge, la Madeleine et des fidèles tendent les bras pour recevoir son corps; à droite, des saintes femmes et un enfant tenant le linceul et un vase de parfums. Au milieu, un homme, vu de dos, porte les clous; au premier plan, un évêque agenouillé près d'un crâne.

H., 0,24; L., 0,16. B.

Matsys (Quentin). — Flamand, 1466-1530.

241. — *Tête du Christ* (C).

Entourée d'une auréole, elle est vue de face, encadrée par une chevelure et une barbe brunes; les épaules sont recouvertes d'un manteau rouge retenu par une agrafe en pierres précieuses. La main droite bénit; la main gauche, qu'on ne voit pas, porte une croix.

H., 0,38; L., 0,28. B. — Fig. gr. nat. — Col. Van Ertborn. Acheté avec le n° 242, en 1828, à la vente de Mme la comtesse Van de Werne de Vorselaer, à Anvers. « Cette tête et celle de la Vierge, qui se font pendant, sont peintes avec une délicatesse et une morbidesse extraordinaires, presque sans ombre et dans la plus douce harmonie. » (Burger, 42.)

* **242.** — *Tête de la Vierge* (C).

Tournée de trois quarts vers la droite, auréolée. Sur ses tresses blondes, un voile de gaze et une couronne d'or. Manteau gris; les mains jointes.

H., 0,38; L., 0,28. B. — Gravée par Gaujean (*Gaz. des Beaux-Arts*, IIe série, t. V, p. 37).

* **243.** — *La Madeleine* (C).

Elle est debout, sous un portique, de trois quarts tournée vers la gauche, les yeux baissés, portant un vase de parfums dont elle soulève le couvercle. Corsage brun décolleté, bordé de fourrure, avec manches

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

245. — QUENTIN MATSYS

L'Ensevelissement du Christ.

violettes, guimpe blanche; autour du cou, une croix retenue par un cordon ; sur sa chevelure un voile de gaze. Par les arcades du portique, on aperçoit au fond un paysage, une maison à gauche et un château fort à droite.

H., 0,45; L., 0,30. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Gravé par Gaujean (*Gaz. des Beaux-Arts*, IIe série, t. V, p. 37). Col. Van Ertborn. Acheté 960 francs, en 1876, à la vente Jean van Hal, d'Anvers.

244. — *Le Comptable* (C).

Dans une chambre à gauche, un homme, de trois quarts tourné vers la gauche, assis devant une table, vêtu d'une robe grise et coiffé d'un bonnet rouge, compte des pièces de monnaie et écrit sur un registre; à droite, un autre personnage, de trois quarts tourné vers la gauche, coiffé d'un chapeau vert, se penche en avant.

H., 0,65; L., 0,52. B. — Fig. — Collection Van Ertborn. — Sur le registre on lit des inscriptions relatives aux droits d'accise perçus autrefois par la ville d'Anvers. (Voir *Catal. du musée*, p. 247.)

* 245. — *Triptyque* dit de *l'Ensevelissement du Christ* (B).

Au premier plan, le corps du Christ, étendu sur un suaire. A gauche, Joseph d'Arimathie, debout, de profil tourné vers la droite, en tunique de brocart et chaperon noir à visière de fourrure, lui soutient la tête; Nicodème, agenouillé, vêtu de rouge, coiffé d'un bonnet de fourrure, le prend sous les aisselles. Au milieu, saint Jean, debout, en robe rouge, soutient la Vierge, en longs vêtements bleus, qui regarde avec douleur son fils et joint les mains. Au second plan, à droite, Marie Salomé, en robe claire à manches rouges, manteau vert, coiffée d'un turban, un genou en terre, prend de la main droite la main gauche du Sauveur et tend l'autre main à une sainte femme en robe verte et manteau violet, coiffée d'un turban rouge à broderies d'or, qui lui présente une éponge. La Madeleine, agenouillée, en robe violette à manches rouges et manteau gris, avec une coiffe noire brodée d'or, essuie les pieds de Jésus. Derrière Marie Salomé, une sainte femme en manteau gris joint les mains, et derrière Nicodème un disciple en pèlerine verte, coiffé d'un turban bleu et violet, porte la couronne d'épines. Au fond, à gauche, Jérusalem; à droite, le Saint-Sépulcre, devant lequel un homme portant un linge et une femme balayant; un troisième personnage, dans l'intérieur du tombeau, tient une torche allumée. Au loin, le Calvaire; au pied des croix, deux femmes; en avant, trois bourreaux, l'un mangeant, l'autre ôtant ses souliers, un troisième emportant une échelle.

H., 2,60; L., 2,07. B. — Fig. gr. nat. — Pan. cent. du triptyque. — Commandé en 1508 au maître par les menuisiers d'Anvers pour orner l'autel que leur corporation possé-

dait dans l'église Notre-Dame, il fut achevé en 1511 et payé 300 florins en trois termes. Célèbre dès son apparition, il excita l'envie de Philippe II, roi d'Espagne, qui en offrit vainement des sommes considérables, puis de la reine d'Angleterre, Elisabeth, à laquelle la corporation l'eût vendu, en 1577, pour 5,000 nobles à la rose, si Martin de Vos, le peintre, ne s'était interposé et n'avait obtenu du magistrat l'annulation du marché. En 1582, il fut transporté à l'hôtel de ville, et, pour le mettre en place, on équarrit le panneau et les volets qui, dans l'origine, étaient cintrés. En 1589, il fut replacé à Notre-Dame. C'est là que le trouvèrent, en 1798, les commissaires français, qui allaient le mettre en vente, au prix de 600 francs, avec tout l'autel de marbre sur lequel il était placé, lorsqu'un peintre, Herreyns, le sauva encore en le faisant transporter à l'école centrale du département des Deux-Nèthes. (*Catalogue du musée*, p. 250-252; *K. v. M.*, I, 161, *Van der Branden*, 62.) — « Ce panneau est d'un style superbe, avec un dessin allongé et des proportions un peu exagérées comme chez Mantegna. Il y a quelque chose de sculptural dans le groupe où les saintes femmes entourent le corps du Christ. La nature sauvage et désolée contribue à l'effet dramatique des saintes funérailles. » (Burger, *Anvers*, 40.)

* 246. — *Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Derrière une table, sont assis, tournés tous deux vers la droite, Hérode, en robe grenat à pèlerine d'hermine, ayant sur la tête un bonnet noir et une couronne, et Hérodiade, en corsage bleu décolleté, guimpe blanche, coiffée d'un voile blanc posé par-dessus une toque bleu et or. Elle touche de la pointe d'un couteau la tête de saint Jean que lui présente sur un plat Salomé, en robe rose à ramages, manches rouges à crevés, corsage bordé d'une ganse d'or, voile de gaze et fleurs piquées dans sa chevelure blonde, escortée de deux hommes d'armes. A gauche, près d'un bassin dans lequel sont deux flacons en métal, un page, tenant en laisse un chien, se retourne pour regarder Salomé. Au fond, à gauche, est tendue une draperie rouge à fleurs d'or avec un médaillon d'empereur romain. A droite, au premier étage, une balustrade couverte d'une draperie verte et soutenue par un pilier dont le chapiteau porte un écusson et sur laquelle sont accoudés quatre musiciens. A travers une arcade, à gauche, on aperçoit sous un pont-levis la décollation du Saint.

H., 2,60; L., 1,17. B. — Fig. gr. nat. — Volet de gauche du triptyque.

* 247. — Au revers. — *Saint Jean-Baptiste.*

Le Saint, debout, montre de la main droite un agneau couché sur un livre qu'il tient de la main gauche. (Grisaille.)

* 248. — *Saint Jean l'Évangéliste dans l'huile bouillante.*

Au milieu, le Saint, dont on ne voit que le torse nu, plongé dans une chaudière, de trois quarts tourné vers la gauche, lève vers le ciel son visage extatique. Au premier plan, deux bourreaux au visage grimaçant attisent le feu; au fond, à gauche, l'empereur Domitien, monté sur un

cheval blanc dont un soudard tient la bride, en robe jaune à pèlerine grenat et turban bleu, portant dans la main droite le bâton de commandement; autour de lui, des soldats et des trompettes; à droite, monté sur un arbre, un jeune homme regardant le supplice; château fort à l'horizon.

H., 2,60; L., 1,17. B. — Fig. gr. nat — Volet de droite. — Ce volet avait déjà fortement souffert au XVIe siècle. — « Sur l'un des volets on voit un saint Jean dans l'huile bouillante, peinture également remarquable et où il y a de bonnes choses. Les enfants et les autres spectateurs ont coutume d'engager des paris sur le nombre de chevaux représentés; les uns en comptent six, les autres sept ou huit; ce désaccord provient de ce qu'en certains endroits la peinture a pâli ou a souffert, et que l'on confond ainsi un casque avec une tête de cheval. » En réalité, il n'y a que quatre chevaux. (*K. v. M.*, I, 160.)

*** 249.** — Au revers. — *Saint Jean l'Évangéliste.*

Debout, le saint bénit de la main droite une coupe qu'il porte de sa main droite et d'où sort un dragon. (Grisaille.)

« Ce triptyque se signale par un ordre de qualités extraordinairement propres à provoquer l'émotion d'une foule. Non seulement les figures atteignent et dépassent même la grandeur naturelle, mais les épisodes réunis dans le panneau central et les volets, surtout la manière de les présenter, communiquent aux spectateurs une des impressions les plus profondes qu'il soit donné de ressentir à l'aspect d'une œuvre d'art. S'il est vrai que l'école primitive finit ici, nous pouvons ajouter que les trois quarts de siècle qui se sont écoulés depuis ses plus sérieuses manifestations n'offrent point de pages plus prodigieusement réalisées, » (Hymans, *Gaz. des Beaux-Arts*, IIe sér., t. XXXVII, p. 215.) — M. Figdor, à Vienne, possède deux études à la détrempe des saintes femmes qui assistent à l'ensevelissement.

250. — *La Sainte Face* (C).

La tête du Christ est vue de face, couronnée d'épines, maculée de sang. Fond blanc qu'entoure un liséré rouge.

Diam., 0,20. — Collection Van Ertborn.

Matsys (Jan). — Flamand, 1509-1575.

251. — *L'Hospitalité refusée à la Sainte Vierge et à l'Enfant Jésus* (C).

A Bethléem, une femme en robe jaune et tablier bleu, debout devant une hôtellerie, refuse l'hospitalité à la Vierge, en robe grise, accompagnée de saint Joseph en tunique rose. Au premier plan, deux poules qui picorent; au fond, une place bordée de maisons flamandes.

Signé : 1558, Joanes Massis.

H., 0,62; L., 0,29. B. — Fig., 0,30. — Collection Van Ertborn.

252. — *La Guérison de Tobie* (C).

Signé à gauche, au premier plan :

IOANNES MASSIIS PINGEBAT
15·64

H., 1,50; L., 1,51. B. — Collection Van Ertborn.

Meire (Gerard van der). — Flamand, vers 1450-vers 1512.

* **383.** — *Le Portement de croix* (C).

Au milieu s'avance vers la droite, portant sa croix, le Christ en robe bleue, le visage vu de face, aidé par Simon le Cyrénéen, en vêtement rouge; derrière lui, un bourreau armé d'un bâton et d'un marteau; à gauche, une troupe de soldats que précède un trompette, et les saintes femmes; à droite, agenouillée, sainte Véronique, en robe rose à manches vertes, coiffé d'un turban blanc à rayures, présente au Sauveur un linge. Fond de paysage, avec la Fuite en Egypte.

H., 0,92; L., 0,64. B. — Fig., 0,47. — Pan. cent. d'un triptyque. Autrefois dans l'église Sainte-Catherine, à Hoogstraten. — Collection Van Ertborn.

384. — *La Présentation au Temple* (C).

Dans le temple, à gauche, la Vierge, drapée dans un manteau et un voile blanc, de trois quarts tournée vers la droite, présente l'Enfant Jésus au grand prêtre, qui se tient près de l'autel; au fond, quatre personnages, dont l'un porte une colombe dans un panier d'osier.

H., 0,92; L., 0,41. B. — Fig., 0,47. — Volet gauche du triptyque. — Sur l'autel on lit : *Dominus xo...*

385. — *Le Christ au milieu des docteurs* (C).

Au fond, le Christ, en robe bleue, est assis sur un trône élevé, au-dessus duquel est suspendu un baldaquin rose; à gauche, debout, la Vierge, en vêtement bleu, et saint Joseph s'avancent, de trois quarts tournés à droite, vers les docteurs assis.

Volet de droite du triptyque.

* **386.** — *Le Christ en croix* (C).

A gauche de la croix sont agenouillées la Madeleine en robe grise et la Vierge en robe bleue, de trois quarts tournée vers la droite, soutenue par saint Jean en vêtement rouge. Au second plan, les saintes femmes. A droite, des soldats armés de piques dont le chef prononce ces paroles inscrites en caractères gothiques : *Vere fili (us) Dei erat iste.*

H., 0,76; L., 0,60. B. — Fig., 0,40. — Collection Van Ertborn.

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

383. — G. VAN DER MEIRE.

Le Portement de croix.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

253. — HANS MEMLING.

Un Chanoine.

387. — *La Mise au tombeau* (C).

Le corps du Sauveur est soutenu à gauche par un disciple vêtu d'une tunique jaune, d'un manteau vert à col de fourrure et d'un bonnet rouge, de trois quarts tourné vers la droite, qui lui tient la tête, et à droite par un second disciple vêtu d'un costume rouge, de profil tourné vers la gauche, qui porte les jambes. Au premier plan, devant le tombeau, la Madeleine en robe jaune à ramages, manteau gris, voile bleu, le genou droit en terre, de profil tournée vers la gauche, ayant dans la main droite un vase de parfums; derrière le tombeau, la Vierge, agenouillée, en robe bleue, soutenue par saint Jean, debout, en robe rose, vu de face; à gauche, deux saintes femmes, les mains jointes devant une paroi de rocher; au fond, le Calvaire et le Christ que l'on descend de la croix.

H., 0,92; L., 0,66. B. — Fig., 0,46. — Collection Van Ertborn. — « De tous ces tableaux qui se rencontrent sous le nom de cet artiste, aucun n'est d'une authenticité suffisante pour servir à caractériser sa manière. » (H. Hymans, *K. v. M.*, I, 67.)

388. — *La Mère de douleurs* (C).

Dans une gloire, drapée dans un manteau bleu, le cœur percé d'un glaive.

H., 1,03; L., 0,32. B. — Fig., 0,40.

389. — *Une donatrice* (C).

Elle est agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, devant un prie-Dieu en bois sur lequel sont brodées des armoiries (un ange portant un écusson où sont inscrites les lettres P et O reliées par un nœud rouge). Robe violette à col noir, coiffe blanche. Devant elle, debout, sa patronne en robe jaune à manches noires, de profil tournée vers la droite, appuyée de la main droite sur une épée. Au premier plan, un chien. Fond de paysage.

H., 1,03; L., 0,32. B. — Volet d'un triptyque qui provient de l'église de Hoogstraten. — Collection Van Ertborn. L'attribution à Van der Meire ne doit pas être maintenue. « Cette œuvre n'offre, en effet, aucun signe qui puisse la faire reconnaître comme étant de ce maître. » (Cr. et Cav., I, 124.)

Memling (Hans). — Flamand, vers 1435 (?)-1495.

*** 253.** — *Un chanoine de l'ordre de Saint-Norbert* (C).

Il est tourné de trois quarts vers la droite, les mains jointes, les yeux baissés, en robe et manteau blancs. La tête rasée, avec une couronne de cheveux rares et gris; le visage ridé. Fond verdâtre.

H., 0,39; L., 0,23. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Collection Van Ertborn. — « Cet admirable tableau produit toute l'impression d'une page d'histoire. » (Waagen, I, 150.) M. G.-J. Wauters, dans son travail récent sur Memling, ne compte pas ce tableau au nombre des œuvres authentiques du maître.

* **254.** — *Un membre de la famille de Croy* (C).

Tourné de trois quarts vers la gauche, les mains jointes tenant un chapelet, visage rasé, cheveux châtains et plats tombant sur le front, pourpoint grenat foncé; au cou, une chaîne d'or plusieurs fois enroulée.

Fond noir; à droite, un monogramme.

H., 0,49; L., 0,31. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Provient d'un château des environs de Namur. — M. Wauters attribue ce portrait à Van der Goes et croit y reconnaître Tommaso Portinari, le célèbre Florentin pour lequel le maître exécuta le triptyque de *Santa Maria Nuova* 1. « Vérité frappante et exécution magistrale dans une gamme un peu froide. » (Waagen, I, 150.)

* **255.** — *La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus* (C), sur un chevalet.

Dans la nef d'une église gothique, la Vierge, debout, de trois quarts tournée vers la droite, en robe verte et manteau rouge, une couronne enrichie de pierreries sur la tête, porte l'Enfant Jésus sur son bras droit; au fond, dans le chœur, des anges lisant dans un livre; devant la Vierge, un vase de fleurs. Sur la bordure de la robe on lit : *Salve Regina mundi.*

H., 0,31; L., 0,15. B. — Fig., 0,15. — Volet de droite d'un triptyque. — Collection Van Ertborn.

* **256.** — *Portrait de Chrétien de Hondt, trentième abbé des Dunes, élu en* 1495 (C).

Dans une chambre, il est agenouillé devant un prie-Dieu sur lequel est ouvert un livre; revêtu de l'habit blanc de l'ordre de Cîteaux, les mains jointes, il est tourné de trois quarts vers la gauche. Sur le tapis vert, à droite, un petit chien endormi, et, à gauche, sur un coussin, une mitre; au fond, à droite, près d'une haute cheminée, sa crosse; au fond, un lit et une crédence sur laquelle sont posés deux oranges et plusieurs aiguières et flacons.

Signé, sur une console, d'un monogramme. Derrière le panneau, les armes du prélat et celles de l'abbaye des Dunes.

H., 0,31; L., 0,15. B. — Fig. pet. nat. — Volet de gauche du diptyque. — Attribution douteuse.

* Triptyque. — *Le Christ et les anges.*

* Panneau central. — *Le Christ,* de face, portant une couronne d'orfèvrerie et une chasuble de brocart avec un large fermail orné de pierres précieuses, la main droite levée et bénissant, la main gauche posée sur un globe que surmonte une grande croix. A gauche et à droite, trois anges, tenant un livre ouvert, et chantant.

1. Voir *Florence*, par les mêmes auteurs, p. 319.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

255. — HANS MEMLING.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

HANS MEMLING.

Le Christ et les Anges.

* Volet de gauche. — *Cinq anges*, aux ailes diaprées, vêtus de tuniques claires, par-dessus lesquelles deux portent de riches dalmatiques, sont vus de face, jouant de divers instruments de musique (cithare, monocorde, guiterne, trompette, flûte).

* Volet de droite. — *Cinq anges*, aux ailes diaprées, de face ou de trois quarts, un peu tournés vers la gauche, deux en tuniques claires, trois en dalmatiques, jouent de divers instruments (trompe, trompette, orgue de main, harpe, vielle).

H., 1,70; L., 6,70. B. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux. — Peint pour le monastère de Najera (Vieille-Castille). Marqué des armes de Castille et de Léon. Acquis, en 1895, de M. Léon Gauchez, pour la somme de 240,000 francs dont 25,000 offerts par Mlle Beernaert, de Bruxelles et 15,000 par un amateur anonyme.

Miereveld (Michel-Jansz). — Hollandais, 1567-1641.

765. — *Portrait du prince Frédéric-Henri* (G).

De trois quarts tourné vers la droite, le visage vu de face. Chevelure, moustaches et royale blondes. Sur la cuirasse est passée, de gauche à droite, une écharpe jaune.

H., 0,61; L., 0,50. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté 53 livres 11 sch., en 1893 à la vente H. Bingham Mildway, de Londres.

Mieris (Willem van). — Hollandais, 1662-1747.

437. — *Le Marchand de poissons* (G).

H., 0,28; L., 0,25. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Mol (Pieter van). — Flamand, 1599-1650.

439. — *L'Adoration des Mages* (E).

H., 2,65; L., 1,94. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'autel des Tailleurs, à la cathédrale.

Momper (Jodocus ou Josse de) le Jeune. — Flamand, 1559-1634 ou 35.

57. — *Délivrance miraculeuse de l'archiduc Maximilien d'Autriche* (E).

Au premier plan, un prêtre, entouré de fidèles, présente le Saint-Sacrement au prince perdu au milieu des rochers; à gauche, une rivière coule au milieu d'une plaine; à droite, le prince, sauvé miraculeusement, serre la main d'un de ses courtisans.

H., 1,20; L., 1,73. B. — Fig., 0,13. — Provient de l'abbaye de Tongerloo. Les figures sont de Francken le Jeune. On peut voir le même sujet, par T. Verhaegt, au musée de Bruxelles. (Voir p. 105.)

Mostaert (Gilles) le Vieux. — Flamand, 1525-1601.

261. — *Le Christ en croix* (A).

H., 0,49; L., 2,41. B. — Fig. trois quarts nat. — Autrefois à l'autel du Vieux Serment de l'arc à la cathédrale.

* **680.** — *Le Jugement dernier, les sept Péchés Capitaux, les sept Œuvres de Miséricorde* (B).

A la partie supérieure, le Christ, au milieu d'un arc-en-ciel, drapé dans un manteau rouge, la Vierge, en manteau bleu, et saint Jean, en costume vert; aux pieds du Sauveur, des morts sortant des tombeaux; à droite, les archanges précipitent les damnés aux enfers; à gauche, saint Pierre reçoit les élus au Paradis. La partie inférieure contient quatorze compartiments où sont représentées des scènes familières ayant rapport à l'une des œuvres de miséricorde ou à l'un des péchés capitaux. En commençant par la gauche : *Donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif. Recevoir les pèlerins. Faire la charité. L'envie, l'orgueil, la paresse. Soigner les malades. Délivrer les prisonniers. Prier pour les morts. La colère, l'avarice, la gourmandise, la luxure.*

Pan. cent., H., 1,17; L., 1,30. — Chaque compartiment, H., 0,35; L., 0,19. — Fig., 0,25. — Propriété des hospices civils.

Mostaert (Jan). — Hollandais, 1474-1555 ou 1556.

* **262.** — *Deipara Virgo* (C).

En bas, cinq personnages, à mi-corps, déroulant des banderoles sur lesquelles sont inscrits les versets des prophètes relatifs à la venue du Christ; au milieu, vu de face, un homme à longue barbe brune, en vêtement brun à col de fourrure, coiffé d'une toque grenat ornée d'un bijou; à droite, une jeune femme (dont le portrait séparé figure sous le n° 264), et au second plan, un vieillard, dont on ne voit que la tête levée vers le ciel, couverte d'un chaperon vert à bordure rouge. A gauche, une jeune femme, tournée vers la droite, en robe rouge bordée de pierres précieuses et coiffe jaune à ramages; au second plan, un homme à barbe noire, dont on ne voit que la tête, coiffé d'un chaperon fourré, de trois quarts tourné vers la droite; à la partie supérieure, dans une gloire, entourée de quatre anges, la Vierge, couronnée, tournée vers la gauche, en robe violette et manteau bleu, porte dans ses bras l'Enfant Jésus.

H., 1,31; L., 1,08. B. — Fig. en buste. — Tableau d'autel provenant de la chapelle Rockox à l'église des Récollets. Acheté 23 francs, en 1826, à un tonnelier, par M. van Ertborn. Cette peinture, qui ne rappelle en aucune façon les autres œuvres de Mostaert,

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

262. — Jan Mostaert.

Deipara Virgo.

a été exécutée sous l'influence de Quentin Matsys. D'ailleurs, c'est sous ce dernier nom que figurait dans la collection du roi Guillaume à la Haye un tableau ayant de nombreuses analogies avec celui-ci.

* **263.** — *Portrait de Franck de Borselen* (C).

Vu de face, le visage rasé, tourné vers la gauche. Pourpoint jaune, manteau gris, chemisette blanche. Toque de velours noir à larges bords, sur lequel est attachée une médaille, inclinée sur l'oreille droite. La main gauche appuyée sur le pommeau d'une épée, la droite est portée en avant. Sur le fond, à droite, un écusson.

H., 0,61; L., 0,46. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Corneille van Noorde. Pendant du n° 264. Achetés tous deux à la vente Enschedé de Haarlem. Col. Van Ertborn.

264. — *Portrait de Jacqueline de Bavière* (C).

De trois quarts tournée vers la gauche, les yeux baissés, les mains jointes. Corsage noir à bordure dorée et ornée de pierres précieuses; manches jaunes, serrées à l'avant-bras, couvertes en haut de fourrure. Coiffe blanche, voile blanc. Sur le fond vert, à gauche, les armes de Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, femme de Franck von Borselen.

H., 0,61; L., 0,46. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Corneille van Noorde. Pendant du n° 265. Le Béguinage d'Anvers possède une réplique de ce portrait. Il en existe une copie en Espagne dans la collection du marquis de Heredia. — « Il y a une trop grande analogie entre une des jeunes femmes de l'*Exaltation de la Vierge* (n° 262) et le prétendu portrait de la comtesse Jacqueline, pour que les deux œuvres n'émanent pas de la même source. » (H. Hymans, *K. v. M.*, I, 266.)

Murillo (Bartholemeo-Esteban). — Espagnol, 1618-1682.

265. — *Saint François d'Assise* (E).

H., 0,69; L., 0,71. T. — Esquisse achetée 1,000 francs, en 1841, à Mme Snyers.

Mytens (Daniel). — Hollandais, 1590-1656 (?).

* **682.** — *Portrait de femme* (G).

Jeune femme blonde, tournée de trois quarts vers la droite. Robe noire dont elle retient les plis de la main droite, col blanc. Toque à plumes, ornée de bijoux. De la main gauche, elle tient des fleurs attachées à sa ceinture. Perles au cou et aux oreilles. Au fond, une balustrade et une colonne.

H., 1,05; L., 0,80. — Fig. en buste gr. nat. — Acheté 3,560 francs, en 1878, à la vente Geelhand de Labistrate, d'Anvers.

Neef (Pieter) le Vieux. — 1570 (?)-1651.

683. — *Intérieur d'église* (E).

H., 0,36; L., 0,50. B. — Fig., 0,06. — Les figures sont de Gonzalès Coquès.

Neer (Aart van der). — Hollandais, 1619-1683.

390. — *Clair de lune en Hollande* (G).

A droite, le canal, sur lequel se reflète la lune et naviguent des bateaux. Au milieu, sur le rivage, des arbres abattus et une paysanne, debout, causant avec un paysan assis; à gauche, sur un chemin, un meunier dans sa charrette et un piéton, suivi de son chien; au second plan, un moulin; au loin, une ville.

H., 0,52; L., 0,73. T. — Fig., 0,10. — Acheté 3,652 francs, en 1862, à la vente Baillie-Bosschaert d'Anvers.

Neer (Eglon-Hendrik van der). — Hollandais, 1643-1703.

732. — *La Visite à l'accouchée* (G).

Dans une chambre, à droite, près d'une table recouverte d'un tapis rouge à dessins blancs et noirs, est assise la malade, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe bleue brodée d'argent, bonnet blanc, nœud rouge au corsage, le nouveau-né sur ses genoux; vers elle s'avance une jeune femme, vêtue d'un corsage à carreaux roses, d'une robe de soie blanche à collerette blanche, levant les yeux au ciel. Au second plan, se penchant sur la jeune mère, un jeune homme, en habit marron et blanc, un manteau gris sur le bras. Au fond, à droite, un lit à baldaquin et un page près d'une chaise.

Signé, à gauche : E. Van der Neer, F 1664.

H., 0,65; L., 0,60. T. — Fig., 0,40. — Acheté 10,000 francs, en 1879, à M. Everard, de Paris.

Nieulant (Guillaume van). — Flamand, 1584-1635.

440. — *Vue de Rome* (F).

Au premier plan, des paysannes et des paysans; à gauche, le Palatin; à droite, un temple; au fond, l'arc de Septime-Sévère.

Signé : G. V. Nieulant, 1611.

H., 0,49; L., 0,65. B. — Fig., 0,12. — Provient du palais épiscopal.

Noort (Lambert van). — Flamand, 1520 (?)-1571.

454. — *Le Calvaire* (D).

H., 1,42; L., 1,85. B. — Fig. pet. nat.

455. — *L'Ensevelissement* (D).

H., 1,42; L., 1,91. B. — Fig. pet. nat.

Orley (Bernard van). — Flamand, 1488 ou 1490-1542.

459. — *L'Enfant Jésus* (C).

Il est couché sur un coussin en velours vert à glands d'or, le corps

tourné vers la droite, le visage à gauche encadré par une chevelure bouclée. Son coude droit est appuyé sur un globe terrestre transparent. Sa main gauche tient une pomme.

H., 0,29; L., 0,40. B. — Col. Van Ertborn.

460. — *Portrait d'homme* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite. Costume noir, manteau noir à manches rouges et col de fourrure, bonnet noir. La main gauche est posée sur un appui; la droite tient un livre.

H., 0,47; L., 0,38. B. — Fig. en buste. — Col. Van Ertborn. Acheté à l'Écluse en Flandre.

461. — *Portrait de femme* (C).

Tournée de trois quarts vers la gauche. Robe rouge, manteau noir, ceinture en cuir, cornette blanche. Entre ses deux mains jointes, un chapelet dont le bout repose sur l'appui d'une fenêtre.

H., 0,55; L., 0,24. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Coll. Van Ertborn.

462. — *Portrait d'homme* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, les mains jointes. Visage rasé, chevelure brune. Pourpoint et manteau noirs à collet de fourrure. Chemisette blanche. Devant lui, sur un appui, une toque noire.

H., 0,55; L., 0,24. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Col. Van Ertborn.

463. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (C).

A droite, sur un piédestal en pierre, la Vierge, en robe rouge décolletée, manteau bleu à doublure jaune, une toque verte posée sur sa chevelure brune, de trois quarts tournée vers la gauche, contemple l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, de trois quarts tourné vers la droite, tenant des cerises dans les mains. Fond de paysage; à droite, une draperie verte relevée.

H., 0,65; L., 0,50. B. — Fig. à mi-corps. — Col. Van Ertborn. Le paysage semble être de la main de Patinir.

*** 464.** — *Adoration des Mages* (B).

H., 1 m.; L., 0,77. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Panneau central d'un triptyque dont les panneaux ont été plus tard exécutés par A. de Rycker (n°s 65 et 67, p. 237). Autrefois dans la cathédrale d'Anvers, au-dessus du tombeau de Louis Clarys et de sa femme Marie Lebatteur. Attribué, dans les anciens catalogues, à Jost van Cleef. Le paysage paraît être de Patinir.

741. — *Le Jugement dernier et la septième œuvre de miséricorde : Enterrer les morts* (A).

Au ciel, dans une gloire, le Christ, les pieds posés sur un globe

terrestre, le bas du corps enveloppé dans un manteau rouge, étend en avant les bras et regarde la terre. Autour de lui, six anges, l'un portant une branche d'olivier, le second brandissant un glaive, les quatre autres sonnant de la trompette, et une ronde de chérubins. En bas, les morts sortant du tombeau à la voix de saint Michel, et des archanges, debout sur une nuée, des palmes dans les mains; à droite, les élus; à gauche, les réprouvés. Au premier plan, des fidèles mettent en terre un cercueil, près duquel un prêtre, accompagné de deux diacres, lit des prières.

H., 2,50; L., 2,20. B. — Panneau central.

* **742.** — *Trois œuvres de miséricorde* (A).

Au premier plan, deux fidèles, en costume noir et rouge, viennent en aide à des infirmes; au second plan, sous une loggia, plusieurs assistants entourent un moribond dans la main duquel un moine met un cierge allumé; devant le lit, une femme, assise par terre, en prière. Au fond, des fidèles délivrent des prisonniers. Au ciel, dans une nuée, des prophètes.

H., 2,50; L., 0,95. B. — Volet de droite du triptyque.

* **743.** — *Des Saints donnent leurs biens aux pauvres* (A).

Devant une église, deux religieux et une religieuse distribuent des aumônes; au fond, un estropié s'attache au manteau de la religieuse.

Revers du n° 742.

744. — *Trois œuvres de miséricorde* (A).

Au premier plan, un serviteur apporte des brocs à une vieille mendiante qu'accompagne un enfant, et des fidèles versent à boire à des malheureux. Au second plan, un homme et une femme accueillent un voyageur et lui donnent un lit. Au ciel, la Vierge et les Saints.

Volet de gauche du triptyque.

745. — *Des Saints donnent leurs biens aux pauvres* (A).

Devant une église, un moine donne son manteau à un malheureux, un estropié s'appuie sur deux bâtons, et un infirme agenouillé tend les mains; à droite, un autre religieux.

Revers du n° 744. — Ce triptyque est la propriété des hospices civils d'Anvers.

Ostade (Adriaen van). — Hollandais, 1610-1685.

* **466.** — *Le Fumeur* (G).

Dans une salle, il est assis, de trois quarts tourné vers la droite, lançant en l'air des bouffées de fumée. Veste brune, tablier gris, toque rouge; à sa ceinture, un couteau de boucher; sa pipe dans la main

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

742-744. — BERNARD VAN ORLEY.

Les Œuvres de miséricorde.

droite, appuyée sur le dossier d'une chaise; à droite, sur une table ronde, un verre de bière, une allumette et du tabac dans du papier; à gauche, une fenêtre ouverte dans la verdure.

Signé, à droite : A. Ostade, 1655.

H., 0,27; L., 0,22. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. van den Hecke-Baut de Rasmon. Acheté 32 louis d'or, en 1802, en même temps qu'un Arys de Vois, à M. Spruyt de Gand.

Ostade (Isack van). — Hollandais, 1621-1657.

467. — *L'Hiver : Patineurs et traîneaux* (G).

A gauche, sur un canal gelé, au premier plan, un chien et un enfant dans un traîneau que tire vers la droite un autre enfant; au milieu, sur un pont de bois, un paysan dans un traîneau montant vers la droite; un petit garçon qui pousse une petite fille le croise en sens inverse; au second plan, devant une tente qui sert de cabaret, des patineurs, un traîneau attelé d'un cheval blanc et un cheval qui mange; à droite, des paysans devant des chaumières.

Signé, dans les herbes, au milieu : Isak van Ostade, 1645.

H., 0,88; L., 1,13. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 9,900 francs, en 1861, à la vente van den Schrieck de Louvain.

Poelenburg (Cornelis van). — Hollandais, 1586-1667.

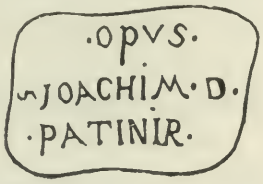
746. — *Paysage et figures* (G).

H., 0,69; L., 0,57. B. — Donné, en 1879, par les héritiers du chevalier van Havre.

Patenier ou **Patinir** (Joachim de). — Flamand, (?)-1524.

64. — *La Fuite en Égypte* (C).

A gauche, au premier plan, la Sainte Famille suit une route escarpée au milieu des rochers; à son approche, la statue d'un faux dieu tombe de son piédestal; à droite, dans une vallée boisée, des maisons près d'un étang avec des cygnes. Au loin, la mer et des montagnes.



Signé sur un rocher dans le coin à gauche :

H., 0,17; L., 0,21. B. — Lithographié dans le *Messager des sciences historiques* (année 1835). Col. Van Ertborn.

Pepyn (Martin). — Flamand, 1575-1642 ou 1643.

273. — *Le Passage de la mer Rouge* (D).

H., 1,70; L., 1,41. B.

274. — *Prédication de saint Luc* (D).

H., 2,55; L., 1,02. B — Voir n° 88, p. 246.

275. — *Saint Jean et saint Mathieu.*

Saint Jean, debout, se penche à droite vers saint Mathieu, assis, auquel parle un ange.

Grisaille. Revers du numéro précédent.

276. — *Saint Marc et saint Luc.*

Grisaille. Revers du n° 484, p. 245.

686. — *Sainte Élisabeth distribuant ses bijoux aux pauvres* (D).

H., 2,20; L., 1,62. B. — Fig. pet. nat. — Panneau central d'un triptyque appartenant aux hospices civils.

687. — *Le Christ reçoit sainte Élisabeth au Paradis.*

H., 2,12; L., 0,68. B. — Fig. pet. nat. — Volet de droite du triptyque.

688. — *Une famille entrant à l'hôpital.*

Revers du volet.

689. — *Mort de sainte Élisabeth.*

Volet de gauche du triptyque.

690. — *Sainte Élisabeth soignant lesm alades.*

Revers du volet.

691. — *Baptême de saint Augustin* (F).

Dans un temple circulaire, au milieu, le Saint est agenouillé, en surplis blanc, aux pieds d'un évêque en riche dalmatique; à gauche, sainte Monique, les yeux au ciel, où lui apparaissent deux anges; à droite, deux enfants de chœur; au fond, la foule des assistants.

H., 2,27; L., 1,69. B. — Fig., 1 m. — Panneau central d'un triptyque qui appartient aux hospices civils.

692. — *Le Sacre de saint Augustin.*

H., 2,11; L., 0,66. B. — Volet de droite du triptyque.

693. — *Saint Augustin distribuant ses biens aux pauvres.*

Revers du volet.

694. — *Saint Augustin administrant des malades.*

Volet de gauche du triptyque.

695. — *Des malades se rendant à l'hôpital.*

Revers du volet.

Pourbus (Pieter). — Flamand, 1510-1583.

696. — *Portrait de Gilles van Schoonbeke* (D).

De trois quarts tourné vers la droite, légères moustaches et barbe

noires. Pourpoint noir à manches brunes, col blanc, manchettes blanches, toque noire. De ses deux mains il tient un livre. On lit sur le fond : *Anno* 1544, *Suæ ætatis*, 25.

H., 0,62; L., 0,50. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Propriété des hospices civils.

697. — *Portrait d'Élisabeth Heynderickx, femme de van Schoonbeke* (D).

De trois quarts tournée vers la gauche, le visage de face. Robe noire garnie de velours noir, coiffe blanche; les deux mains jointes sur la ceinture. On lit sur le fond vert : A. DM. 1544. *ætatis suæ* 17.

H., 0,62; L., 0,51. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Propriété des hospices civils.

Quellyn (Érasme) le Jeune. — Flamand, 1607-1678.

704. — *La Sainte Famille* (E).

H., 1,88; L., 1,41. — Fig. gr. nat. — Propriété des hospices civils.

Rembrandt van Ryn. — Hollandais, 1606-1669.

293. — *Portrait de Saskia Uylenborg* (G).

De profil tournée vers la gauche, robe brun rouge à manches verdâtres; sur l'épaule droite, un manteau brun doublé de fourrure, dont elle retient des deux mains les plis sur sa ceinture; large chapeau rouge à plume; bijoux aux bras, au cou, dans les cheveux, sur le chapeau. Fond gris. A droite, un montant de maçonnerie.

H., 1,12; L., 0,89. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par J.-J. Oortman. Anciennes collections Robit et sir Simon Clarke. Acheté 7,830 francs, en 1850, à la vente du roi Guillaume II. N° 530 du *Catalogue Smith*. Le musée de Cassel possède une répétition de ce portrait. A subi de fâcheuses restaurations. « C'est apparemment une image de Saskia dans la dernière période de sa vie, image enveloppée de sérieux et de mystère. » (Vosmaer, *Rembrandt*, p. 145.)

294. — *Le Jeune pêcheur* (G).

De trois quarts tourné vers la gauche, le visage souriant, la bouche entr'ouverte, veste rouge, chemisette blanche; chapeau gris.

Signé, à gauche : Remb., 1659.

H., 0,23; L., 0,18. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Collection van den Hecke-Baut de Rasmon. Ce tableau ne figure pas dans le catalogue de Vosmaer.

295. — *Portrait d'un vieux Juif* (G).

Vu de face, barbe et moustaches grisonnantes, l'œil droit à demi clos, pourpoint brun; autour du cou une cravate négligemment nouée; sur la tête, un turban blanc et rouge.

H., 0,23; L., 0,19. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Col. van den Hecke-Baut de Rasmon. Acheté, en 1821, à M. Spruyt, de Gand. Ne figure pas dans le catalogue de Vosmaer

705. — *Portrait d'un bourgmestre hollandais* (G).

Il est assis dans un fauteuil, de trois quarts tourné vers la droite; visage souriant, front découvert, nez court, teint coloré, cheveux courts, barbe et moustaches grisonnantes; vêtements noirs, col blanc; la main gauche repose sur le bras du fauteuil, la droite est levée; à gauche, au fond, dans l'ombre, sur une table, des livres.

Signé et daté en haut, à droite : REMBRANDT F. 1637.

H., 1,39; L., 1,09. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Gutenberg, sous le nom *le Bourgmestre*, Suyderhof, Goosel, etc. Acquis, en 1795, de la collection d'Orléans, au prix de 300 guinées, par M. Marland. Ce portrait fut acheté dans la suite 850 livres, par M. Farrer, en 1848, 400 guinées, par M. Woodburn, puis par lord Ward, dont le descendant, lord Dudley Ward, le céda à M. Bourgeois. Celui-ci le vendit 200,000 francs, en 1886, au musée. « C'est une œuvre de la trentième année, de l'époque du portrait du Louvre, de celui de Buckingham Palace, du *Vieillard* de Bridgewater-House; sage, précieuse, châtiée en ses détails, et, entre toutes celles de son auteur, l'une des plus saisissantes sous le rapport de l'expression. » (HYMANS.) Plusieurs noms ont été mis en avant. M. Hymans croit reconnaître dans ce personnage Jean Corneille Sylvius, cousin du peintre, qui signa à son contrat de mariage. MM. Bode et Vosmaer ont adopté le nom du pasteur protestant Eléazar Swalm, sans qu'aucune de ces opinions puisse être utilement contrôlée.

Rombouts (THEODOOR). — Flamand, 1597-1637.

296. — *Le Christ pèlerin et saint Augustin* (H).

A droite, le Christ, en costume de pèlerin, une gourde à la ceinture, un bâton ferré dans la main droite, est assis, de profil tourné vers la gauche, les yeux levés au ciel où apparaissent au milieu d'anges l'Éternel et le Saint-Esprit; au milieu, saint Augustin, agenouillé, en robe de moine, lave les pieds du Sauveur; à gauche, trois assistants, dont l'un met ses besicles Au second plan, derrière saint Augustin, un ange agenouillé. Fond de paysage, avec des arbres sur la gauche, et, plus loin, une maison.

Signé au milieu, sur le bassin où le Christ trempe son pied :

THEODOOR: ROMBOVTS F 1636

H., 2,56; L., 2 m. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'église des Augustins, à Malines.

Rubens (PIERRE-PAUL). — Flamand, 1577-1640.

* **297.** — *Le Christ entre les deux larrons*, dit *le Coup de lance* (I).

Au milieu, le Christ sur la croix, vu de trois quarts. A gauche, le centurion, une draperie rouge sur sa cuirasse, monté sur un cheval pommelé vu par la croupe, accompagné d'un autre officier qui se penche sur le cou

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

297. — RUBENS.

Le Coup de lance.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

298. — RUBENS.

L'Adoration des Rois Mages.

de son cheval, lui frappe le flanc d'un coup de lance. Au second plan, du même côté, le bon larron agonisant. A droite, au premier plan, la Vierge en robe grise, manteau bleu, voile noir, se tordant les mains, lève au ciel ses yeux en larmes; à ses côtés, Marie Cléophas dont on ne voit que la tête et saint Jean, en manteau rouge, s'appuyant sur la croix du mauvais larron auquel un soldat, descendant une échelle, vient de briser les jambes. La Madeleine, agenouillée, vêtue d'une robe jaune, embrasse les pieds du Sauveur et tend les bras vers le centurion. Au fond, en contre-bas, derrière un pli de terrain, deux têtes de face. Ciel noir d'orage.

H., 4,24; L., 3,10. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert (avec quelques modifications, d'après un dessin qui se trouve à la National Gallery), Ragot, Nolpe, Manigaud, etc. Exécuté en 1620, aux frais de Nicolas Rockox, pour le maître-autel de l'église des Récollets. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Restauré, en 1824, par Mathieu van Bréé. Une esquisse en grisaille se trouve au musée de Berlin. D'après la tradition, l'élève qui aurait aidé dans cette toile Rubens serait van Dyck. « Quoiqu'on y trouve des parties de haute qualité, un tempérament de premier ordre, à chaque instant la marque d'un maître, ce tableau est une œuvre incohérente, en quelque sorte conçue par fragments, dont les morceaux, pris isolément, donneraient l'idée d'une des plus belles pages de Rubens. » (FROMENTIN, 98.)

* 298. — *L'Adoration des Rois Mages* (I).

Dans l'étable, à droite, la Vierge debout, vue de face, en robe rouge et manteau grisâtre, avec saint Joseph derrière elle, drapé dans un manteau brun, soulève le petit Jésus assis sur une crèche au pied de laquelle est le bœuf, et le montre aux Rois Mages groupés sur la gauche. L'un d'eux, agenouillé, au milieu, sur un coussin rose, vêtu d'une riche dalmatique et d'un surplis blanc, un page à sa gauche, présente un encensoir; au second plan, vu de face, le roi d'Ethiopie, en robe verte, manteau noir doublé de fourrure, turban blanc à rayures rouges, la main gauche sur la hanche, tenant dans la droite une coupe; à gauche, debout, le troisième roi, vieillard à longue barbe blanche, drapé dans un manteau rouge, regardant le spectateur et portant dans la main droite une coupe d'or dont il tient le couvercle de la main gauche. Le fond du tableau est occupé par la suite des rois; à gauche, sur un cheval alezan, un soldat coiffé d'une toque à plumes, près d'une colonne corinthienne, deux soldats coiffés de casques, et, plus loin, au milieu, des serviteurs montés sur deux chameaux; à droite, un homme et deux jeunes garçons, dont un négrillon, debout dans les charpentes. Fond de ciel bleu.

H., 4,47; L., 2,35. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Remoldus Eynhouedts, Lommelin, E. Corr. Peint en 1621, par ordre de l'abbé Irsselius, pour le maître-autel de l'abbaye de Saint-Michel, et payé 1,500 florins en deux fois. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Une esquisse fut achetée, en 1857, par Richard Wallace, à la vente Pommersfelden. Ce sujet fut souvent traité par Rubens. Les plus célèbres exemplaires sont ceux du Louvre, de

Bruxelles, de Saint-Pétersbourg et de Malines. — « C'est par ce chef-d'œuvre que Rubens inaugura sa troisième manière, son époque de la couleur riche et variée à l'infini, des tons rompus, des nuances qui s'influencent mutuellement, de la clarté prédominante. C'est à partir de cette date et de cette œuvre que sa virtuosité de palette s'accuse le plus franchement et remporte les plus beaux triomphes. Le groupement dans ce tableau est merveilleusement beau dans sa simplicité et sa clarté. La noble figure de la Vierge et le charmant petit Jésus se trouvent un peu isolés, mais ressortent bien sur le fond sombre qui règne de ce côté. Le roi mage est encadré par deux compagnons et leur suite. Les autres personnages s'étagent naturellement au-dessus des premiers et forment un groupe aussi solidement charpenté qu'agréable à la vue. » (M. Rooses, I, 228.) — « Les *Mages*, quatrième version depuis Paris, cette fois avec des changements notables. Le tableau est moins scrupuleusement étudié que celui de Bruxelles, moins accompli que celui de Malines, mais d'une audace plus grande, d'une carrure, d'une ampleur, d'une certitude et d'un aplomb que le peintre a rarement dépassés dans ses œuvres calmes. C'est vraiment un tour de force, surtout si l'on songe à la rapidité de ce travail d'improvisation. Pas un trou, pas une violence; une vaste demi-teinte claire et des lumières sans excès enveloppent toutes les figures appuyées l'une sur l'autre, toutes en couleurs visibles, et multiplient les valeurs les plus rares, les moins cherchées et cependant les plus justes, les plus subtiles et cependant les plus distinctes. » (E. Fromentin, 96.)

299. — *Sainte Thérèse délivrant du purgatoire Bernardin de Mendoza* (I).

Au milieu, le Christ, debout sur un tertre, le bras gauche et les jambes couverts d'une draperie rouge, se tourne de trois quarts à droite vers sainte Thérèse agenouillée, en robe brune, manteau blanc, voile noir. Au premier plan, dans les flammes du purgatoire, à gauche, saint Bernardin de Mendoza, fondateur d'un couvent de Thérésiennes à Valladolid qu'un ange tire vers le ciel; au milieu, une jeune femme; à droite, deux autres pécheurs dont les visages expriment la souffrance.

H., 1,94; L., 1,39. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert et François Langot. Peint, vers 1630, pour la chapelle de Sainte-Thérèse dans l'église des Carmes déchaussés. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Il en existe de nombreuses copies; l'une fut achetée 16,000 francs, en 1859, à la vente Patureau, par le roi des Belges (voir p. 134); l'autre appartient à la ville de Lierres, une troisième figure dans la collection de lord Ellesmeere, à Londres. Ce tableau n'est pas entièrement de la main de Rubens; c'est l'œuvre d'un élève, van Thulden peut-être, que le maître a retouchée dans les deux figures principales.

* 300. — *Le Christ à la paille* (I).

Il est assis, de face, sur la pierre du tombeau que recouvre une botte de paille, les jambes pendantes vers la droite, la tête inclinée sur l'épaule gauche, soutenu sous le bras droit, à gauche, par un vieillard, au teint coloré; au milieu, de face, la Vierge, les yeux au ciel, le visage enveloppé d'un voile bleu, lève de ses deux mains les pans du linceul; derrière elle, au fond, saint Jean; à droite, la Madeleine éplorée.

H., 1,79; L., 0,90. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Vic. Ryckmans, Claessens, Massard, etc. Panneau central d'un triptyque exécuté vers 1618 et destiné à

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

300. — RUBENS.

Le Christ à la paille.

orner, dans la cathédrale, le tombeau de Juan Michielsen, négociant. Transporté à Paris de 1794 à 1815, il fut remplacé sur le tombeau par une copie faite en 1830 par P.-A. Verlinde. — « Le *Christ à la paille*, très célèbre, trop célèbre, n'est pas beaucoup plus fort ni plus riche (que la *Trinité*), et ne paraît non plus sensiblement plus mûr, quoiqu'il appartienne à des années très postérieures. C'est également lisse, froid et mince. On y sent l'abus de la facilité, l'emploi d'une pratique courante qui n'a rien de rare, et dont la formule pourrait se dicter ainsi : un vaste frottis grisâtre, des tons de chair clairs et lustrés, beaucoup d'outremer dans la demi-teinte, un excès de vermillon dans les reflets, une peinture légère et de premier coup sur un dessin peu consistant. Le tout est liquide, coulant, glissant et négligé. Lorsque, dans ce genre cursif, Rubens n'est pas très beau, il n'est plus beau. » (E. Fromentin, 99.)

301. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (I).

La Vierge est vue de face, en robe rouge à manches bleuâtres, le visage tourné à gauche vers l'Enfant Jésus, nu, qu'elle soutient debout sur un socle de marbre, de profil tourné vers la droite.

H., 1,37; L., 0,42. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Volet de gauche du triptyque. Une copie de ce tableau est à Saint-Pétersbourg.

302. — *Le Sauveur.*

Drapé dans un ample manteau, dont il relève un pan de la main gauche, il bénit de la droite.

Grisaille. Revers du numéro précédent.

303. — *Saint Jean écrivant l'Évangile* (I).

Debout, vu de face, vêtu d'une tunique sombre et d'un manteau rouge, les yeux levés à droite vers un aigle, il tient un livre ouvert.

H., 1,37; L., 0,42. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Nicolas Ryckmans. Volet de droite du triptyque. Cette figure, retouchée seulement par Rubens, se retrouve dans le volet de l'*Adoration des Mages*, à Malines.

304. — *La Vierge Marie et l'Enfant Jésus.*

Grisaille. Revers du numéro précédent.

*** 305.** — *La Dernière communion de saint François d'Assise* (H).

Dans une église, au milieu, saint François, nu, ceint d'une draperie blanche, est agenouillé, soutenu par deux moines de son ordre, tourné de trois quarts à gauche vers un prêtre, revêtu d'une riche dalmatique, qui lui présente l'hostie; deux diacres, l'un à genoux, au premier plan, en surplis blanc, l'autre au fond, debout, de chaque côté du prêtre, tiennent un cierge allumé; à droite, derrière saint François, plusieurs moines franciscains; devant lui, son froc et sa ceinture. Au ciel, une ronde d'anges. Fond architectural avec une large baie encadrée de colonnes; à gauche, une draperie rouge relevée.

H., 4,20; L., 2,25. B. — Fig. gr. nat. Cintré par le haut. — Gravé par Hendrick

Snyers. Exécuté, en 1619, pour Jaspar Charles, au prix de 750 florins, et destiné à l'autel de saint François, dans l'église des Récollets. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Restauré à deux reprises différentes. Le British Museum possède une étude au crayon pour deux têtes de moines, et le musée de Naples une étude peinte pour le moine agenouillé à droite. — « L'exécution diffère sensiblement de toute autre œuvre du maître de la même époque, par le puissant effet des clairs-obscurs, où l'on ne reconnaît guère le peintre lumineux par excellence. Le fond est opaque, chaque figure a une transparence, une ténuité de couleur, une simplicité dans le faire qui trahissent la touche de Rubens. Cette touche est bien plus large et plus moelleuse que dans les autres tableaux de cette période; elle rappelle les œuvres de ses derniers temps plutôt que celles de sa seconde manière. » (M. Rooses, II, 261.) « A résumer le tableau d'un coup d'œil rapide, vous n'apercevez qu'une vaste toile bitumineuse, de style austère, où tout est sourd et où trois accidents seulement marquent de loin, avec une parfaite évidence, le saint dans sa maigreur livide, l'hostie vers laquelle il se penche, et là-haut, au sommet de ce triangle si tendrement expressif, une échappée de rose et d'azur sur les éternités heureuses, sourire du ciel entr'ouvert... Rubens n'a jamais été plus maître de sa pensée, de son sentiment et de sa main, jamais sa conception n'a été plus sereine et n'a porté plus loin, jamais sa notion de l'âme humaine n'a paru plus profonde, jamais il n'a été plus noble, plus sain, plus riche avec des colorations sans faste, plus scrupuleux dans le dessin des morceaux, plus irréprochable, ce qui veut dire plus surprenant dans l'exécution. » (Fromentin, 102-104.)

* 306. — *L'Éducation de la Vierge* (I).

A gauche, sainte Anne, le visage souriant, vêtue d'une robe rouge, avec une guimpe et un voile blanc, un manteau vert, bordé de fourrure, est assise sur un banc de pierre, de trois quarts tournée vers la droite; sa main droite repose sur son genou, sa gauche s'appuie sur l'épaule de la Vierge qui se tient debout, de profil tournée vers la gauche, les yeux regardant le spectateur. Vêtue d'une robe blanche et d'un voile bleu dont elle retient les plis de sa main droite, la jeune fille porte dans l'autre un livre ouvert. Au second plan, à gauche, saint Joachim, appuyé sur une balustrade, drapé dans un manteau jaune, contemple la Vierge au-dessus de laquelle planent deux petits anges tenant une couronne de fleurs. Fond de paysage avec motif architectural.

H., 1,93; L., 1,40. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert, G. Mercier (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1er juillet 1884), A. Collette, etc. Peint pour l'hôtel de la chapelle de sainte Anne, dans l'église des Carmes déchaussés. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Sous les traits de la Vierge, le peintre a représenté sa future femme Hélène Fourment. Peint vraisemblablement vers 1625. — « L'*Education de la Vierge* est la plus charmante fantaisie décorative qu'on puisse voir; c'est un petit panneau d'oratoire ou d'appartement peint pour les yeux plus que pour l'esprit, mais d'une grâce, d'une tendresse et d'une richesse incomparables en ces douceurs. » (Fromentin, 99.)

* 307. — *L'Incrédulité de saint Thomas* (J).

A gauche, le Christ debout, le torse nu, ceint d'une draperie rouge, de profil tourné à droite vers trois disciples dont deux, saint Jean, au premier plan, en vêtement violet, vu de profil, et saint Thomas, en

manteau bleu, se penchent pour regarder le stigmate que porte le Sauveur à la main gauche. Au fond, de face, saint Pierre.

H., 1,40; L., 1,22. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Schmutzer, Spruyt, Le Villain. Panneau central d'un triptyque peint de 1613 à 1615 et destiné au monument funéraire que Rockox avait fait faire de son vivant dans la chapelle de la Vierge, à l'église des Récollets. Transporté à Paris de 1794 à 1815. « Peinture extrêmement soignée, où le dessin est d'une régularité académique banale. » (M. Rooses, II, 157.)

*** 308.** — *Portrait du chevalier Nicolas Rockox, bourgmestre d'Anvers* (J).

Debout, de profil tourné vers la droite, pourpoint noir à bouton d'or, manteau noir doublé de fourrure. Fraise blanche. La main droite est posée sur la poitrine; la gauche porte un livre; au fond, une porte cintrée; à gauche, la date de 1613 a été remplacée par celle de 1615.

H., 1,45; L., 0,56. B. — Fig. presque jusqu'aux genoux, gr. nat. — Gravé par Chataigné (Musée Napoléon). Volet de gauche du triptyque. Nicolas Rockox, ami intime de Rubens auquel il commanda de nombreux tableaux, était un amateur éclairé. Il fut neuf fois bourgmestre et mourut sans enfants, laissant sa fortune à des œuvres de bienfaisance.

309. — *Les Armoiries du donateur.*

Revers du volet.

*** 310.** — *Portrait d'Adrienne Perez, femme de Nicolas Rockox* (I).

De trois quarts tournée vers la gauche, les yeux regardant en face. Robe noire, collier et garniture de perles descendant le long de la poitrine, fraise tuyautée, manches en dentelles; sur la tête un escoffion en velours noir; de ses deux mains elle tient un chapelet en corail. Au fond, draperie grenat suspendue à une arcade.

H., 1,45; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Volet de droite du triptyque.

311. — *Armoiries de la donatrice.*

Revers du volet.

*** 312.** — *La Vierge au perroquet* (I).

Devant un mur, au milieu, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est assise, sur un banc, de trois quarts tournée vers la gauche. Elle caresse l'Enfant Jésus debout à son côté, vu de face, nu, tenant une pomme. A droite, dans l'ombre, saint Joseph, accoudé, drapé dans un manteau jaune, contemple le groupe divin; au fond, à gauche, une colonne entourée de feuillages; sur le piédestal, un perroquet qui mordille une branche.

H., 1,64; L., 1,92. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Bolswert. Ce tableau, peint vers 1614, fut offert par Rubens à la confrérie de Saint-Luc, dont il ornait le salon. Il fut

enlevé par les armées françaises en 1794 et rendu en 1797 à l'École centrale de dessin. Nettoyé en 1744 par le peintre Verbruggen. « Le dessin est harmonieux de lignes, mais l'expression des visages est insignifiante. La Vierge ne s'intéresse guère à son fils, et celui-ci ne s'occupe pas de sa mère. Tous deux n'ont d'yeux que pour le spectateur; ils présentent le groupe d'une mère flamande sereine et calme avec son fils beau et heureux comme un jeune dieu païen. » (M. Rooses, I, 291.) — « Ce tableau sent l'Italie, rappelle Venise, et par la gamme, la puissance, le choix et la nature intrinsèque des couleurs, la qualité du fonds, l'arabesque fait songer à un Palma trop peu sévère. » (Fromentin, p. 100.)

*** 313.** — *Le Christ en croix* (I).

Vu de face, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche, les yeux levés au ciel. Jérusalem à l'horizon. Ciel chargé de nuages noirs.

H., 2,19; L., 1,22. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois, au-dessus de la porte de la sacristie, dans l'église des Récollets. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Le musée de Bordeaux possède une copie de ce tableau qui ornait autrefois le tombeau de Corneille de Winter. Au pied de la croix, on voit accouplées les lettres N. R., ce qui permettrait de supposer que cette toile fut commandée au peintre par son ami Nicolas Rockox dont il aurait mis ici les initiales. La figure du Christ est entièrement de la main de Rubens, le fond est d'un élève. — « La peinture est d'un travail ferme, la carnation d'un jaune chaud que font ressortir de fortes ombres et sur lequel les modelés sont indiqués par des touches bleuâtres. La fermeté des chairs, l'importance des ombres, la correction du dessin, la sobriété du procédé et l'analogie frappante avec le Christ de l'érection de la croix dans la cathédrale font croire que ce tableau date de 1610 environ. » (M. Rooses, II, 85.)

314. — *La Sainte Trinité* (I).

Le Christ, mort, nu, vu de face, en raccourci, est appuyé sur les genoux de Dieu le Père. Celui-ci, vieillard à longue chevelure et barbe grises, assis sur des nuages, drapé dans un manteau gris, soulève de sa main droite le linceul, et de l'autre, montre son fils; près de sa tête, à gauche, vole le Saint-Esprit. Du même côté, un ange portant la lance, la couronne d'épines et un fouet; à droite, un ange tenant les clous.

H., 1,59; L., 1,52. B. — Fig. gr. nat. — Gravé avec quelques modifications par Bolswert, Bernard Strauss, Flameng. Peint pour Josine van der Capelle, épouse de Jean de Pappe, greffier de la ville d'Anvers, qui l'avait offert à l'église des Grands-Carmes. Transporté à Paris de 1794 à 1815. — « Le Christ est entièrement peint par Rubens. C'est une des figures les plus célèbres de son œuvre, et elle mérite sa réputation non seulement par la science du raccourci tant admiré du grand public, mais aussi par son coloris intense. Le corps, d'une pâleur légèrement jaunissante sur la rondeur des muscles et livide dans les enfoncements, est d'une peinture serrée, d'un dessin magistral. » (M. Rooses, I, 90.)

*** 316.** — *Arc de triomphe de la Monnaie.* — Façade antérieure (J).

*** 317.** — *Arc de triomphe de la Monnaie.* — Façade postérieure (J).

H., 1,04; L., 0,71. B. — Ces deux esquisses furent exécutées par Rubens, pour l'arc de triomphe érigé près de l'hôtel des Monnaies, à l'occasion de l'entrée triomphale de

Ferdinand d'Autriche à Anvers, en 1635, après les victoires de Nordlingen et Callao. Elles sont gravées par van Thulden dans le grand ouvrage qu'il publia, en 1641, avec un texte de Gaspard Gevartius : *Pompa introitus Ferdinandi Austriaci, Hispaniarum infantis in urbem Anverpiam*. Provenant de l'hôtel des Monnaies. Elles furent vendues 70 florins, en 1885, à la vente Knyff. Dans la vente Schorel, en 1774, l'esquisse de *Vulcain forgeant la foudre* fut adjugée 22 florins à M. Berenbrœck.

* 318. — *Char de triomphe* (J).

H., 1,03; L., 0,71. B. — Gravé par van Thulden dans l'ouvrage cité au numéro précédent. Ce char de triomphe fut exécuté pour les mêmes fêtes de 1635. (Voir les nos 316 et 317.) Rubens reçut, pour prix de son travail, une pièce de vin de Paris payée 84 florins. Provient de l'hôtel de ville.

319. — *Le Christ mort pleuré par les saintes femmes et par saint Jean* (G).

Au milieu, le Christ est étendu sur un lit de paille, nu, presque de face, la jambe droite en avant. A gauche, assise à terre, la Madeleine, en robe de soie violette, décolletée, a posé sur ses genoux le bras droit du Sauveur, dont la Vierge, vue de face, soutient la tête; à droite, au second plan, saint Jean, en manteau rouge, et trois saintes femmes agenouillées; à gauche, au premier plan, l'éponge, un plat de cuivre, un marteau, un balai, etc. Au fond, l'ouverture du sépulcre au milieu des broussailles.

H., 0,55; L., 0,74. B. — Fig. pet. nat. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 4,048 francs, en 1807, à M. Beeckman, d'Anvers. — Autrefois en la possession de la famille Cornet de Grey. — « C'est une des belles pièces de chevalet du maître; les figures sont entièrement de sa main; les corps sont beaux et amples, les carnations teintées de bleu. Le paysage et les accessoires ne sont pas de Brueghel de Velours, mais de Van Uden ou plutôt de Wildens. » (Max Rooses, II, 138.) — Tableau exécuté vers 1614. Le musée de Vienne en possède une réplique de plus petites dimensions.

* 706. — *Portrait de Gaspard Gevartius, secrétaire de la ville d'Anvers*. — 1593-1666 (H).

Assis dans un fauteuil, tourné à gauche vers sa table de travail sur laquelle est un buste de Marc-Aurèle. Visage maigre et pâle, front découvert, cheveux châtains, moustaches et barbiche blondes. Houppelande noire, fraise tuyautée et manchettes blanches. Dans sa main droite une plume; de sa gauche il tourne les feuillets d'un registre; au fond, sur une planche, des livres; à droite, un écusson et une devise.

H., 1,20; L., 0,99. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Pontius. Légué par M. Gillès de Saint-Gravenwezel, en 1874. Une réplique attribuée à Rubens fut vendue 3,000 francs à la vente Beurnonville, à Paris, en 1881.

* 707. — *Le Baptême du Christ* (H).

A gauche, le Christ, debout dans le Jourdain, le Saint-Esprit volant

au-dessus de sa tête, deux anges à ses côtés, portant son manteau rouge, est baptisé par saint Jean; au milieu, un bouquet d'arbres; à droite, deux hommes se déshabillant; au fond, deux femmes portant des nouveau-nés.

H., 4,82; L., 6,50. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Onghena. Peint de 1604 à 1605 à Mantoue, il fut donné par Vincent de Gonzague à l'église des Jésuites. Après le siège de 1797, la poussière et l'humidité produites par l'amas de foin entassé dans l'église convertie en magasin le détériorèrent à un point tel qu'on reconnut sa restauration impossible et qu'il fut laissé à des marchands milanais. Dans la suite, il passa par les galeries de M. Schamp d'Aveschoot, du baron de Laage et de Joseph de Bom, qui l'offrit, en 1876, au musée. Le Louvre possède un dessin de Rubens représentant le même sujet avec un plus grand nombre de personnages.

708. — *Portrait d'homme* (H).

Vu de face. Cheveux châtains, moustaches et royale rousses. Pourpoint noir, manteau noir drapé autour de la ceinture, fraise et manches blanches. La main droite est posée sur la hanche, le bras gauche tombant le long du corps. Au fond, à gauche, rideau rouge relevé.

H., 1,14; L., 0,74. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par P. Spruyt et Ch. Raffel. — Peint vers 1626. — Acheté 25,000 francs, en 1878, à Mme la comtesse Cornelissen.

709. — *Jupiter et Antiope* (J).

A droite, Antiope, nue, est assise à terre, de trois quarts tournée vers la gauche, la tête appuyée sur sa main droite; à gauche, Cupidon accroupi sur son carquois. Au second plan, au milieu, de face, Jupiter en satyre, portant des fruits dans une corne d'abondance, tire la langue et montre de sa main gauche Antiope qui grelotte. Fond de paysage avec un torrent, à gauche.

Signé, au milieu, sur une pierre : P. P. Rubens, F., 1.6.1.4.

H., 1,41; L., 1,85. B. — Gravé par A. Sterck. — Ce tableau, qu'on appelle aussi la *Vénus refroidie,* primitivement de 1,21 sur 0,95, a été agrandi, au XVIIIe siècle, pour être placé en dessus de cheminée. Il appartint autrefois à Jean-André Norbert Peytier de Merchten, échevin d'Anvers, dans la famille duquel il resta jusqu'en 1873; il fut alors vendu 125,000 francs à M. Allard, de Bruxelles, dont les héritiers le vendirent 100,000 francs au musée, en 1881. — Le musée Kums en possède un dessin à la sanguine, exécuté par Vorstermans.

710. — *Le Christ imploré en faveur des familles pauvres* (E).

A droite, le Christ, debout, de profil tourné vers la gauche, s'appuyant de la main gauche sur une croix, bénit trois enfants que lui présente une mère portant dans ses bras deux nourrissons; à gauche, six administrateurs des hospices, en vêtements noirs, trois agenouillés, trois debout. Au fond, un motif architectural.

H., 0,30; L., 0,45. B. — Fig., 0,25. — Esquisse. — Propriété des hospices civils. —

Anciennement à l'orphelinat pour garçons établi au Marché aux chevaux. Attribué par M. Rooses (II, 209) à Van Diepenbeech. « Ni le groupement ni la peinture n'ont assez de réussite pour devoir être attribués au maître. »

711. — *Portrait du chevalier Nicolas Rockox, bourgmestre d'Anvers* (E).

Tourné de trois quarts vers la droite. Chevelure barbe et moustaches brunes. Vêtement noir, collerette blanche.

H., 0,41 ; L., 0,32. B. — Fig. en buste. Forme ovale. — Propriété des hospices civils. — Attribué jadis faussement à Van Dyck. — « C'est un très beau portrait, énergiquement et soigneusement fait ; mais les carnations sont trop brunes et les ombres trop noires pour être de Rubens, auquel il est antérieur. » (M. Rooses, IV, 242.)

766. — *La Chasse* (H).

H., 0,41 ; L., 0,65. B. — Esquisse en grisaille. — Acheté 5,000 francs, en 1892, à la famille Alvin, de Bruxelles.

L'Enfant prodigue (I).

Dans une écurie, à gauche, deux palefreniers soignent deux chevaux et préparent leur nourriture dans les mangeoires. Au fond, une paysanne, s'éclairant avec une bougie, se dirige vers des vaches. Au premier plan, à droite, des porcs se précipitent sur une auge dans laquelle une servante, en jupe grise et corsage rouge, jette le contenu d'un seau. En accomplissant sa tâche, elle jette un regard de commisération sur l'enfant prodigue, agenouillé, le visage baigné de larmes, les mains jointes ; au milieu, des bottes de paille et des instruments de travail. Au second plan, une voiture à foin dételée devant une maison, et, plus loin, des chevaux qu'un palefrenier baigne dans une mare.

H., 1,45 ; L., 0,82. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par S.-A. Bolswert. — Sir Thomas Lawrence possédait une étude à la craie de l'étable et des vaches. Ce tableau, catalogué par Smith (II, 804), après avoir appartenu à Mme Spangen, à Anvers, et à M. Sties d'Aertselaer, fut adjugé 3,010 florins, en 1822, à M. Myris ; 800 livres en 1824, 245 guinées en 1838, à la vente Wilkins. Il fit récemment partie de la collection de M. André Fountaine, à Narford, et fut acheté 45,000 francs, en 1894, par le musée, à M. Gauchez. Suivant Joshua Reynolds (II, 305), qui vit ce tableau, en 1782, à Anvers, le grand charme de l'ouvrage consiste dans l'expression dramatique et pathétique de l'enfant prodigue, dont la pose, la contenance et les gestes marquent énergiquement le repentir qui a envahi son âme.

Ruysdael (Jacob van). — Hollandais, 1628 ou 1629-1682.

320. — *Paysage* (G).

Au milieu, une route qui monte en tournant vers la droite, et sur laquelle sont arrêtés un homme et deux femmes. Au premier plan, à droite, un grand arbre au milieu de broussailles. A l'arrière-plan, à gauche, une chaumière à large toiture, et, plus loin, à l'horizon, un clocher.

Signé, à droite : J. Ruysdael, 1649 (le J et l'R accolés).

H., 0,51 ; L., 0,66. B. — Collection van den Hecke-Baut de Rasmon.

713. — *Chute d'eau en Norvège* (G).

H., 0,67; L., 0,53. T. — Acheté 58,201 francs, en 1872, à la vente Hodston, d'Amsterdam.

Ruysdael (Salomon van). — Hollandais, 1605 (?)-1670.

321. — *Marine* (G).

Sur la gauche, un voilier qui s'éloigne, et, au second plan, un canot à rames. Du même côté, sur le rivage, au pied d'un bouquet d'arbres, sèchent des filets; à droite, au loin, des bateaux gagnent le large.

Signé : S. R.

H., 0,24; L., 0,32. B. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 60 francs, en 1812, à M. C. Spruyt.

715. — *Passage du bac* (G).

Dans un bateau plat qui se dirige vers la droite, trois vaches avec un bouvier, une carriole, attelée d'un cheval, portant une famille de six personnes, et plusieurs autres passagers, assis à l'avant. Le batelier tire sur une corde pour faire avancer le bac; à gauche, le rivage, couvert de grands arbres; à l'horizon, une église.

H., 0,79; L., 0,75. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 7,000 francs, en 1879, à M. Bourgeois, de Paris.

Ryckaert III (David). — Flamand, 1612-1661.

322. — *La Fête villageoise* (E).

Dans une salle, sont attablés de nombreux convives. Ils se tournent, à gauche, vers deux enfants qui s'avancent en dansant, au son d'un flageolet et d'un tambourin dont joue un ménétrier. Le père de famille, en vêtement rouge, tient dans ses mains un pot de grès; la grand'mère, au second plan, en corsage vert, se soulève sur son siège; un personnage, au premier plan, en haut-de-chausses jaune, jaquette blanche, approche sa chaise de la table; au second plan, à droite, une jeune mère tient debout sur ses genoux son enfant, et un homme lutine une femme; au fond, à gauche, une femme debout; au milieu, un homme embrassant une servante qui apporte un plat, et la cuisinière regardant une femme qui relève son mari ivre. Au premier plan, un pot de grès et un chien. Fond de paysage avec une ferme au bord d'une rivière.

H., 0,96; L., 1,35. T. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,705 francs, en 1862, à la vente Baillie Bosschaert.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

65 et 67. — ABRAHAM DE RYCKÈRE.

Portraits de Louis Clarys et de sa femme.

Rycker ou **Ryckere** (Abraham de). — Flamand, 1565-1599.

* **65.** — *Portrait de Louis Clarys* (B).

Tourné de trois quarts vers la gauche; tunique noire bordée de fourrure, toque noire; il est agenouillé devant un prie-Dieu recouvert d'une étoffe rouge sur laquelle sont brodées ses armes. Au fond, motif architectural.

H., 1,04; L., 0,38. B. — Volet de droite d'un triptyque. (Voir n° 464, p. 221.)

66. — Au revers. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Grisaille.

* **67.** — *Portrait de Marie Lebatteur, femme de Louis Clarys* (B).

Tournée de trois quarts vers la gauche, robe noire bordée de fourrure, col et bonnet blancs; elle est agenouillée devant un prie-Dieu recouvert d'une étoffe rouge sur laquelle sont brodées ses armes.

Volet de gauche du triptyque, n° 464.

68. — Au revers. — *Saint Louis, roi de France.*

Grisaille.

Schalcken (Godfried). — Hollandais, 1645-1706.

324. — *Les Deux Ages* (G).

H., 0,32; L., 0,27. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Forme ovale par le haut. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 500 florins argent, en 1800, à M. Beeckman, d'Anvers.

Schorel (Jan). — Hollandais, 1597-1655.

325. — *Le Christ en croix* (C).

H., 0,83; L., 0,63. B. — Fig., 0,47. — Attribution douteuse. — Collection Van Ertborn.

Schut (Corneille). — Flamand.

327. — *La Décollation de saint Georges* (I).

Au milieu, sur les degrés d'un temple, le Saint est agenouillé, de face, entre trois bourreaux, dont l'un, à droite, tenant un poignard, tire la draperie blanche qui le couvrait, et les deux autres, à gauche, s'apprêtent à le saisir. Derrière lui, un prêtre païen qui lui montre une statue d'Apollon; au second plan, des soldats et cavaliers, et un porte-étendard. Au premier plan, à droite, un enfant qui tient un chien en

laisse, et les vêtements du martyr; au fond, dans le ciel, des anges dont l'un porte une palme.

H., 3,75; L., 2,92. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Remoldus Eynhouedts. — Provient de l'autel du Serment de l'Arbalète à la cathédrale. — « L'ensemble de ce tableau a de la vie, l'ordonnance en est largement conçue; mais, examiné l'un après l'autre, chacun des personnages qui prennent part à ce grand drame est d'une variété de types et, il faut le dire, d'une laideur qui désespérera toujours les amants des lignes fines et des belles formes. » (Paul Mantz, *Histoire des peintres.*)

328. — *La Purification de la Vierge* (E).

H., 2,57; L., 2 m. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'église des Augustins, à Malines.

Seghers (Daniel). — Flamand, 1590-1661.

329. — *Guirlande de saint Ignace* (E).

H., 2,98; L., 1,89. T. — Fig. en buste, gr. nat. — La figure est de Corneille Schut. Provient de la chapelle de Saint-Ignace, dans la maison des Jésuites, à Anvers.

331. — *Guirlande de sainte Thérèse* (I).

H., 1,27; L., 0,96. T. — Grisaille. — Achetée 3,500 francs, à Bruxelles, en 1870. — « Matérialisant ce qui, dans la légende de sainte Thérèse, doit se prendre dans le sens mystique, le peintre a figuré un séraphin descendant du ciel et s'apprêtant à transpercer le cœur de la pieuse carmélite du dard enflammé de l'amour divin. » (Paul Mantz, *Histoire des peintres.*)

Snyders (Frans). — Flamand, 1579-1657.

335. — *Cygnes et chiens* (H).

H., 1,36; L., 1,95. T. — Donné, en 1819, par M. le baron de Pret de Terveken.

336. — *Nature morte* (H).

H., 1,17; L., 1,04. T. — Même provenance que le numéro précédent.

719. — *Nature morte* (I).

H., 2,25; L., 3,75. T. — Légué, en 1870, par M. Max van den Bergh.

Spranger (Barthélemy). — Flamand, 1546-1627.

721. — *Jésus appelant à lui les petits enfants* (D).

H., 1,60; L., 1,85. B. — Fig. pet. nat. — Panneau central d'un triptyque. — Propriété des hospices civils d'Anvers.

Stalbemt (Adriaen van). — Flamand, 1580-1662.

469. — *Paysage et figures* (J).

Signé : Stalbemt F. 1620.

H., 1,31; L., 1,70. B. — Donné, en 1868, par la Société *Artibus Patriæ* d'Anvers.

Steen (Jan). — Hollandais, 1626-1679.

* 338. — *Samson insulté par les Philistins* (G).

Dans le vestibule d'un palais, Samson, vêtu d'une tunique jaune, sa chevelure coupée jonchant le sol, à côté de son turban et de son aigrette, les pieds liés par des cordes que tirent deux enfants, est coiffé d'une marotte par un homme qui secoue en même temps les chaînes dont ses mains sont chargées. A droite, un porte-étendard et un nain coiffé d'un chapeau à plume, brandissant une lance. A gauche, Dalila, assise, en robe bleue, un chien à ses côtés, est caressée par un vieillard et se moque du captif; une vieille femme compte sur une table l'argent que vient de lui donner un chef philistin accompagné d'un nègre et d'un soldat; au premier plan, un valet fouille dans un meuble recouvert d'un tapis. Au premier plan, sur une draperie bleue, un plat en cuivre, une aiguière et des ciseaux. Au fond, une estrade, d'où regardent deux personnages; sur l'escalier, deux musiciens suivis par plusieurs soldats et par la populace qui manifeste sa joie; au plafond est tendue une étoffe.

Signé, au premier plan, à droite : J. Steen (J. et S. entrelacés).

H., 0,66 ; L., 0,83. T. — Fig., 0,18. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté 846 francs, en 1794, à M. Spruyt, de Gand. — Il existe une répétition de ce tableau qui fit partie des collections Van Hoek et J. Taylor. — « Ce tableau est de la meilleure manière de Jean Steen. Il y est spirituel et bouffon, caustique et rieur. On ne peut rien voir de plus vivant, de plus amusant et de plus vrai ; les personnages sont si complets qu'ils agissent, qu'on les entend parler. Dans le procédé, le peintre est très personnel. A peine découvrirait-on quelques coins insignifiants rappelant certains Adriaen van Ostade. » (E. Leclerq, *Gazette des Beaux-Arts*, IX, p. 18.)

* 339. — *La Noce de village* (G).

Dans une salle, à droite, près d'une table, est assis un cavalier vu de dos, en pourpoint gris et manteau jaune, qui cause avec une femme, en jupe grise et corsage rouge; on aperçoit entre eux la tête de la mariée. Au second plan, une femme qui cherche à empêcher de boire son mari, debout contre la muraille. Plus loin, près d'une haute cheminée, monté sur une table, le ménétrier jouant du violon; au milieu, trois danseurs et une femme en robe foncée et bonnet blanc; au fond, un paysan et une paysanne qui viennent d'entrer. Au premier plan, à gauche, un cavalier debout, en pourpoint noir à crevés, coiffé d'un chapeau à plume, prend sur un escabeau un broc et s'apprête à boire en regardant la mariée; dans le coin, un buveur s'endort près d'un escalier, en haut duquel un homme entr'ouvre une porte; une servante prend un pot d'étain accroché au mur; au milieu, un chien couché

près d'un broc; au plafond, à une poutre horizontale, une branche feuillée.

Signé, au milieu, sur l'escalier : I. STEEN.

H., 0,41 ; L., 61. B. — Fig., 0,15. — Ancienne collection Erard, de Paris. — Acheté 11,880 francs, en 1861, à M. Van den Schrieck, de Louvain.

Teniers (DAVID) LE JEUNE. — Flamand, 1610-1690.

344. — *Panorama de Valenciennes en* 1656 (I).

H., 1,73 ; L., 2,04. T. — Ce tableau, donné en 1823 par le roi Guillaume Ier, fut composé à l'occasion de la levée du siège de Valenciennes que vinrent délivrer les Espagnols conduits par don Juan d'Autriche et le grand Condé.

345. — *Les Buveurs flamands* (E).

Au premier plan, à gauche, devant une maison sur le seuil de laquelle se tient une femme, une cruche à la main, sont réunis autour d'un tonneau plusieurs paysans. Un d'entre eux, de profil tourné vers la droite, est assis sur une cuve renversée; un autre debout, en bonnet rouge, fume sa pipe et regarde un chien qui jappe. A droite, en contrebas, une rivière, et, sur la rive opposée, un château à tourelles entouré d'arbres.

Signé au milieu, près d'une pierre : D. TENIERS, fec.

H., 0,37 ; L., 0,49. B. — Fig. pet. nat. — Gravé par J.-Philippe Lebas, sous le nom de *Sixième vue de Flandre*. — Acheté 14,600 francs à la vente Schamp d'Aveschoot.

* 346. — *Le Matin* (E).

Au premier plan, trois paysans causant ensemble; au second plan, trois autres paysans se dirigeant vers un bâtiment. Fond de paysage.

Signé du monogramme D. T. F.

H., 0,22 ; L., 0,16. B. — Fig., 0,10. — Pendant du numéro suivant.

* 347. — *L'Après-dîner* (E).

Au milieu, dans un cours d'eau, trois pêcheurs lèvent leurs filets; à droite, sur le rivage, ils montrent à un camarade le produit de leur pêche, qu'ils enferment dans un tonneau. Au fond, à gauche, un piéton traverse un pont et se dirige vers un château.

H., 0,22 ; L., 0,16. B. — Fig., 0,10. — Acheté 2,000 francs, avec le 346, en 1855.

348. — *La Vieille* (E).

Dans une chambre, une vieille femme, en robe grise, coiffée de blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, coupe du tabac sur une table où sont posés un morceau de craie et une cruche.

H., 0,21 ; L., 0,15. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Acheté 682 francs, en 1862, à la vente Baillie Bosschaert, d'Anvers.

726. — *Le Duo* (E).

Dans une chambre, au milieu, une femme en robe grise, casaquin jaune, fichu et bonnet blancs, de trois quarts tournée vers la gauche, joue de la flûte; au second plan, un homme, en costume gris et toque grise, accompagne la musicienne sur une guitare; au fond, à droite, une servante entre-bâille une porte.

Signé, au premier plan, près d'un vase en grès : D. Teniers.

H., 0,35 ; L., 0,25. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 13,750 francs, en 1880, à la vente de Mme la marquise de Courtebonne, à Anvers.

728. — *Le Chanteur guitariste* (E).

Derrière une table, sur laquelle est posée une cruche, le chanteur, une guitare à la main, vu de face, en pourpoint violet à manches grises, coiffé d'une toque rouge à plume; au second plan, un paysan, un papier à la main, vêtu d'une veste brune et coiffé d'un chapeau noir, écoute; à droite, un autre paysan derrière une porte.

H., 0,21 ; L., 0,16. B. — Fig. à mi-corps. — Acheté 3,850 francs, en 1879, à la vente Khwochtinskoy, d'Anvers.

Ter Boch (Gérard). — Hollandais, 1617-1681.

349. — *La Joueuse de mandoline* (G).

Dans un salon, au milieu, une jeune fille blonde, en jupe grise, corsage rose, pèlerine noire, est assise sur une chaise rouge, de profil tournée vers la gauche; elle joue de la mandoline en regardant un livre posé sur une table recouverte d'un tapis bleu et blanc. Au second plan, à droite, un jeune cavalier, debout, vu de face, en pourpoint et en manteau gris, un large baudrier sur la poitrine, portant sous son bras gauche un chapeau noir à larges bords, regarde vers la droite.

H., 0,32 ; L., 0,27. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Anciennes collections Coclers et Muller, d'Amsterdam. — Acheté 5,940 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck.

Thys (Pieter) le Vieux. — Flamand, 1616-1677 ou 1679.

350. — *Portrait de Henry van Halmale, bourgmestre d'Anvers* (J).

H., 0,99 ; L., 0,78. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la salle de la corporation de Saint-Luc.

351. — *Portrait de Maximin Gerardi, échevin d'Anvers, premier chef prince de la chambre de rhétorique du Rameau d'olivier* (G).

H., 0,99 ; L., 0,78. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de la salle de la confrérie de Saint-Luc.

Thulden (Theodor van). — Flamand, 1606-1676.

472. — *Arc de Triomphe de Philippe Ier* (face antérieure).

473. — *Arc de Triomphe de Philippe Ier* (face postérieure).

H., 1,03 ; L., 0,72. B. — Esquisses pour l'exécution des arcs de triomphe érigés à Anvers en 1635, lors de l'entrée du cardinal infant Ferdinand d'Autriche. — Provient de l'hôtel de ville. — Transportées à Paris de 1794 à 1815. (Voir plus haut *Rubens*, nos 316 et 317, p. 232.)

747. — *Entrée de l'archiduc Ferdinand à Anvers, le 15 avril 1635* (P).

H., 0,49; L., 0,64. — Appartient au musée d'antiquités « le Steen ».

Valentin (Jean de Boulogne, dit le). — Français, 1591-1634.

358. — *Le Brelan* (I).

H., 1,53 ; L., 2,06. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Légué, en 1847, par M. Van den Bosch van Cam. — Cette attribution semble très contestable.

Vecellio (Tiziano), dit le Titien. — Vénitien, 1477-1575.

* **357.** — *Jean Sforza présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI* (D).

Sur une terrasse, à gauche, sur un trône, dont la base est ornée de bas-reliefs, est assis saint Pierre, en robe rouge et manteau brun, de trois quarts tourné à droite vers Jean Sforza, seigneur de Pesaro, agenouillé, de profil tourné vers la gauche, vêtu d'une robe noire à manches blanches, son casque à ses pieds, un étendard aux armes des Borgia à la main; au second plan, à droite, le pape Alexandre VI, en riche dalmatique verte, coiffé de la tiare, regarde le Saint, aux pieds duquel sont les clefs symboliques; au fond, la mer, avec de nombreux vaisseaux. Sur un cartouche on lit : *Retratto di vno di Casa Pesaro in Venetia che fu fatto Generale di Santa Chiesa. Titiano F.*

H., 1,45 ; L., 1,83. T. — Fig. trois quarts nat. — Donné, en 1823, par Guillaume Ier, roi des Pays-Bas. Tableau de la jeunesse du maître.

Velde (Adriaen van de). — Hollandais, 1639-1672.

398. — *Paysage* (G).

A gauche, au second plan, des moutons, et, sous un bouquet d'arbres, un berger et une bergère endormis. Sur le premier plan, au milieu, un taureau, de profil tourné vers la droite, et une génisse; à droite, sur le bord d'un étang, des moutons. Fond montagneux.

Signé à droite : A. V. Velde.

H., 0,31 ; L., 0,42. T. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

359. — TITIEN.

Jean Sforza présenté à saint Pierre.

733. — *Les Plaisirs de l'hiver* (G).

Sur un canal gelé, à droite, dans un traîneau attelé d'un cheval blanc richement caparaçonné, sont assis un seigneur et une dame ; le cocher se tient sur le bord du traîneau. Au premier plan, à gauche, des groupes de patineurs ; au fond, à droite, des chaumières.

Signé, à droite : B. V. VELDE, 1665 ou 1663.

H., 0,30 ; L., 0,39. B. — Fig., 0,10. — Acheté 10,450 francs, en 1882, à la vente du Bus de Gisignies, de Bruxelles.

768. — *Le Joueur de cornemuse* (G).

A gauche, près d'une haie, une bergère écoute un berger jouant de la cornemuse ; au milieu, des vaches et des moutons couchés ; à droite, au second plan, une vache debout ; au fond, une chaumière à gauche ; une rivière à droite.

H., 0,44 ; L., 0,42. T. — Acheté 13,225 francs, en 1893, à la vente H. Bingham Mildmay, de Londres.

Velde (WILLEM VAN DE) LE JEUNE. — Hollandais, 1633-1707.

399. — *Temps calme* (G).

Au milieu, un navire battant pavillon hollandais, vu par la poupe, avec sa grande voile dégonflée, qui vient de tirer un coup de canon ; tout près, une chaloupe montée par deux marins ; à gauche, une autre barque qui s'avance ; plusieurs navires et barques à l'horizon.

Signé W. V. V.

Acheté 7,920 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck, de Louvain.

Victoors (JAN). — Hollandais, 1620-1673.

494. — *La Noce de village* (G).

Dans une salle, à gauche, les deux mariés, debout, dansent en se tenant par la main, la femme vêtue d'un corsage blanc sur un gilet rouge et d'une jupe brune, l'homme en veste et culotte brunes ; derrière eux, une table servie ; à gauche, près d'une fenêtre, deux paysans assis à table ; au fond, la foule des invités. Au premier plan, à droite, deux enfants qui jouent.

Signé, à droite : Jan Victoors fec

H., 0,77 ; L., 0,99. B. — Fig., 0,30. — Collection Van den Hecke-Baut de Rasmon. — Acheté à M. Spruyt, de Gand.

Vinckenbooms (David). — Flamand, 1578-1629.

495. — *Kermesse aux environs d'Anvers* (J).

Sur une place, au premier plan, des paysans; à droite, des convives attablés devant un cabaret; à gauche, des gentilshommes et des dames; au second plan, des boutiques de forains; à droite, une rixe; au fond, un château sur le bord d'une rivière; montagnes à l'horizon.

H., 1,40; L., 1,67. B. — Fig., 0,28. — Gravé par Nicolas de Bruyn. — Provient de l'archevêché d'Anvers. Il en existe une copie au musée de Bruges.

Vlieger (Simon de). — Hollandais, xviie siècle.

69. — *Mer calme* (G).

Au premier plan, près d'une bouée, un bateau de pêche; au second plan, à droite, un trois-mâts battant pavillon hollandais. Sur le rivage, des moulins, au milieu des arbres. Ciel très lumineux.

H., 0,18; L., 0,25. B. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon.

Vœnius (Othon van Veen, dit Otto). — Flamand, 1558-1629.

479. — *Zachée sur le figuier* (I).

Au milieu, le Christ, en robe grise et manteau rose, suivi d'une foule nombreuse, se tourne de trois quarts à droite vers Zachée, monté sur un figuier, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau orange. Au premier plan, une femme en robe grenat tient par la main un enfant.

H., 2,67; L., 1,61. B. — Fig. gr. nat. — Provient de la maison des Merciers, autrefois sur la grande place.

480. — *Vocation de saint Mathieu* (I).

H., 2,67; L., 1,61. B. — Fig. gr. nat. — Même provenance.

481. — *Acte de charité de saint Nicolas* (I).

H., 2,67; L., 1,64. B. — Fig. gr. nat. — Même provenance.

482. — *Prévoyance de saint Nicolas* (I).

Au premier plan, une mère entourée de ses trois enfants, assise à terre, remercie saint Nicolas, qui s'avance entouré d'une foule nombreuse, suivi d'esclaves portant des sacs. Parmi les assistants, on remarque l'armateur auquel l'évêque était apparu en rêve et avait persuadé d'amener sa cargaison à Myre où la disette se faisait sentir.

H., 2,67; L., 1,64. B. — Fig. gr. nat. — Même provenance.

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

479. — OTTO VŒNIUS.

Zachée sur le figuier.

483. — *Portrait de Jean Miraeus, quatrième évêque d'Anvers* (D).

H., 0,75; L., 0,62. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Ornait autrefois la salle du chapitre à la cathédrale.

484. — *Saint Paul devant le proconsul Félix à Césarée* (D).

H., 2,55; L., 1,02. B. — Fig. gr. nat. — Volet du n° 273, p. 224.

Vois (Arys de). — Hollandais, 1541-(?).

70. — *La Vieille femme à la fiole* (G).

Tournée de trois quarts vers la gauche, robe rouge, manteau marron, chaperon noir, elle élève de la main droite une fiole et s'appuie avec la gauche sur une balustrade.

H., 0,16; L., 0,12. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon. Acheté en 1802 à Spruyt.

Vos (Martin de) le Vieux. — Flamand, 1531-1603.

72. — Panneau central. — *Le Triomphe du Christ* (A).

73. — Volet de droite. — *Baptême de Constantin.*

Signé au premier plan, sur un tapis près d'une couronne et d'un sceptre: *Robycolivm ep...o fecit Merten de Vos Antwerten CIↃ D LXXX.*

75. — Au revers. — *Saint Georges.*

74. — Volet de gauche. — *L'Empereur Constantin faisant bâtir à Constantinople une église dédiée à saint Georges.*

76. — Au revers. — *Sainte Marguerite.*

Pan. cent., H., 3,47; L., 2,79. B. — Volets, H., 3,45; L., 1,25. B. — Fig. gr. nat. — Provient de l'autel du Vieux Serment de l'Arbalète dans la cathédrale. — Sous les traits de sainte Marguerite, le peintre a représenté sa femme Jeanne Le Boucq. — Ce tableau, qui date de 1590, dénote bien un talent affaibli par l'âge.

* **77.** — Panneau central. — *Saint Thomas touchant les plaies du Seigneur* (A).

78. — Volet de droite. — *Le Baptême du Christ* (A).

79. — Au revers. — *Saint Thomas apôtre* (A).

80. — Volet de gauche. — *Décollation de saint Jean-Baptiste* (A).

81. — Au revers. — *Saint Étienne* (A).

Pan. cent., H., 2,06; L., 1,85. — Volets, H., 2,06; L., 0,89. B. — Fig. gr. nat. — Ce triptyque provient de l'autel des Pelletiers, à la cathédrale.

* **83.** — Panneau central. — *Le Denier de César* (D).

Au milieu, le Christ en robe grise et manteau rouge, de trois quarts tourné vers la gauche, de la main gauche montre le ciel, et désigne de la main droite un pharisien en robe jaune et manteau bleu, qui lui présente une pièce de monnaie; derrière le Christ de nombreux disciples; au premier plan, à gauche, un soldat appuyé sur sa lance; à droite, saint Pierre assis, une petite fille couronnée de fleurs appuyée contre sa jambe gauche et une mère debout tenant son enfant dans ses bras; au fond, des édifices autour d'une place.

Signé du monogramme M. D. V. F. 1601.

84. — Volet de droite. — *Le Denier du tribut.*

85. — Volet de gauche. — *Le Denier de la veuve.*

86 et **87.** — Aux revers. — *Abraham à Hébron.*

Pan. cent., H., 2,59; L., 2,22. — Volets, H., 2,48; L., 0,94. B. — Fig. gr. nat. — Ce triptyque provient de l'autel des Monnoyeurs, dans l'église Saint-André, à Anvers.

88. — *Saint Luc peignant le portrait de la Vierge* (D).

Signé : F. M. D. Vos, 1602.

H., 2,27; L., 2,47. B. — Fig. gr. nat. — Sous les traits de la Vierge, le peintre a représenté sa femme. Panneau central d'un triptyque dont les volets portent les nos 274 et 484, p. 223. Autrefois sur l'autel de la confrérie de Saint-Luc dans la cathédrale.

89. — *Saint François d'Assise recevant les stigmates* (A).

H., 2,30; L., 1,51. B. — Provient de l'église des Récollets.

Autour de ce motif central étaient placés autrefois onze panneaux relatant des *Épisodes de la vie de saint Conrad d'Ascoli.*

H., 0,52; L., 0,41. B.

Vos (Cornelis de). — Flamand, 1585-1651.

* **104.** — *Portrait d'Abraham Grapheus le Vieux, Messager de la corporation de Saint-Luc* (I).

Vu de face, le visage rasé, tourné vers la gauche. Chevelure grisonnante; sur son bras gauche est posée une serviette blanche, sur sa poitrine sont attachées des médailles et des plaques. Pourpoint noir, fraise

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

83. — Martin de Vos.

Le Denier de César.

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

104. — CORNELIS DE VOS.

Portrait d'Abraham Grapheus.

blanche tuyautée, tablier gris. De la main droite il tient un broc, de la gauche, une coupe qu'il a prise sur une table, recouverte d'un tapis oriental où sont posées d'autres pièces d'orfèvrerie; au fond, à droite, une glace.

Signé et daté :

C.DE VOS. F.
ANNO.1620.

H., 1,20; L., 1,02. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Autrefois dans la salle de réunion de la corporation. Transporté à Paris de 1794 à 1815. BURGER (*Anvers*, 75) cite un portrait du même personnage, par Jordaens, qui a d'ailleurs représenté A. Grapheus dans les Quatre Évangélistes. Les coupes de métal qui figurent dans le tableau étaient des présents faits à la gilde ou des prix remportés dans des concours. C'étaient toutes des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie dont les dernières avaient été données par des artistes célèbres. Livrés en 1794 en payement d'une contribution levée sur la ville d'Anvers, ces objets furent jetés au creuset et fondus. (Voir le *Catalogue du musée d'Anvers*, p. 136.) — « A celui qui a pu voir une fois ce vivant portrait, on peut prédire qu'il s'en souviendra toujours. Malgré l'étrangeté de l'accoutrement, le portrait est plein d'intimité et de bonhomie; la nature y parle seule et tout haut, car Corneille de Vos n'était pas de ceux qui, en présence d'une individualité franchement accentuée dans sa laideur, se perdent dans les subtilités de l'idéal. » (P. MANTZ, *Hist. des peintres*.)

*** 105.** — *Portrait d'un homme avec ses fils* (J).

Devant une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle est posé un livre ouvert, le donateur et ses cinq fils sont inclinés, de trois quarts tournés vers la droite, en vêtements noirs, col et manchettes blancs. Au-dessus de la tête de trois de ces enfants est dessinée une croix rouge, ce qui indique ou que ces enfants sont morts ou qu'ils se destinaient à un ordre religieux.

*** 105** *bis*. — *Portrait d'une femme avec ses filles* (J).

Devant une table, la donatrice et ses cinq filles, en robe noire à boutons d'or, col blanc, manchettes et coiffe blanches, sont inclinées, de trois quarts tournées vers la droite. L'une des filles porte le costume de l'ordre de Cîteaux. Au fond, la tête d'un enfant.

H., 1,13; L., 1,07. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Volets de triptyque.

106. — *Portraits d'homme et de femme agenouillés devant l'autel de la sainte Vierge. Ex-voto* (J).

H., 1,46; L., 1,16. B. — Fig. gr. nat.

107. — *Saint Norbert recueillant les saintes hosties et les vases sacrés cachés pendant l'hérésie de Tanchelin* (I).

A gauche, le Saint, en costume épiscopal, coiffé d'une mitre, accompagné de quatre religieux et d'une laïque en vêtement noir, tournés tous vers la droite, reçoit d'un seigneur agenouillé, en pourpoint bleu et

manteau gris, un ostensoir et une chasuble. Au second plan, aux pieds de l'évêque, l'hérétique Tanchelin, accroupi, une hostie à la main; à droite, les membres de la famille Schnoeck; les enfants présentent des ornements d'église, le père, la mère et la grand'mère sont agenouillés, un troisième enfant et le grand frère sont debout. Au fond, sur une place publique, la foule des assistants; à l'horizon, l'église Saint-Michel et la flèche de Notre-Dame; à gauche, une draperie relevée.

Signé et daté : C. DE VOS FECIT, A° 1630.

H., 1,55; L., 2,40. T. — Fig., 1,20. — Autrefois dans la chapelle funéraire de la famille Schnoeck à l'église Saint-Michel. Transporté à Paris de 1794 à 1815.

108. — Panneau central. — *L'Adoration des Mages* (F).

Signé, aux pieds de la Vierge : C. de Vos F.

109. — Volet de gauche. — *Portrait de Guillaume van Meerbeeck, négociant, mort en* 1632.

Il est agenouillé devant un prie-Dieu, de trois quarts tourné vers la droite. Chevelure et barbe grises. Costume noir. Fraise tuyautée. Au second plan, son patron, saint Guillaume, vêtu d'une cuirasse, la hampe d'un étendard dans la main gauche.

110. — Volet de droite. — *Portrait de Barbe Kegelers, femme de Guillaume van Meerbeeck, morte en* 1650.

Elle est agenouillée devant un prie-Dieu, de trois quarts tournée vers la gauche. Costume noir, fraise tuyautée. Au second plan, sainte Barbe, en robe bleue, manteau rouge, une palme dans la main gauche.

Pan. cent., H., 1,60; L., 1,61. — Volets, H., 1,60; L., 0,73. B. — Fig. gr. nat. — Ce triptyque ornait autrefois le monument funéraire du donateur dans la cathédrale.

660. — *Portrait d'homme* (E).

Debout, de trois quarts tourné vers la droite, chevelure, barbe et moustaches blondes. Vêtement noir, collerette blanche; dans la main gauche, des gants; la main droite, appuyée sur une table recouverte d'un tapis rouge, tient une lettre; au fond, à gauche, des armoiries.

H., 1,10; L., 0,75. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

661. — *Portrait de femme* (E).

Debout, vue de face; robe noire, collerette et manches blanches, bonnet blanc; dans la main gauche, un mouchoir, la main droite est appuyée sur une chaise. Au fond, une colonne et un rideau rouge.

H., 1,10; L., 0,75. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Ces deux portraits appartiennent aux hospices civils.

Vos (Simon de). — Flamand, 1603-1676.

* **662.** — *Portrait du peintre* (H).

De trois quarts tourné vers la gauche ; le visage souriant, vu de face ; chevelure ébouriffée, moustaches et barbe blondes ; vêtement et manteau noirs, fraise tuyautée blanche. La main droite est appuyée sur la hanche ; la gauche, qui repose sur le dossier d'une chaise, tient un rouleau de papier. Sur le fond, une inscription.

H., 0,95 ; L., 1,25. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Propriété des hospices civils.

Weenix (Jan-Baptist). — Hollandais, 1621-1660.

497. — *Vue d'un port en Italie* (G).

Signé, à gauche : Gio. Batta. Weenix.

H., 0,84 ; L., 1,40. P. — Coll. Van den Hecke-Baut de Rasmon. Acheté 31 louis, en 1805, à M. Spruyt, de Gand.

Weyden (Rogier van der) ou de la Pasture. — Flamand, 1400 (?)-1464.

* **393.** — Panneau central. — *L'Eucharistie* (C).

Dans la grande nef d'une église, le Christ cloué sur la croix, au pied de laquelle Marie-Madeleine est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe violette doublée de fourrure et voile blanc, les yeux levés au ciel, les mains jointes ; à gauche, la Vierge, en manteau bleu et voile blanc, s'évanouissant entre les bras de saint Jean, en costume rouge, tournés tous deux vers la droite ; leur faisant vis-à-vis, une sainte, vue de dos, en robe rouge, corsage à manches jaunes, voile blanc. Au fond, derrière une grille devant l'autel, surmonté d'un retable doré et d'une statue de la Vierge, le prêtre, revêtu d'une riche dalmatique, vu de dos, élève l'hostie ; à sa droite, un laïque portant une hallebarde et une épée, en costume rouge, son chapeau attaché sur son dos, et un chantre, en dalmatique rouge ; à sa gauche, près d'un pilier, deux mendiants et trois fidèles.

* **394.** — Volet de droite. — *Le Baptême, la Confirmation, la Confession* (C).

Dans la nef d'une église, vue de profil, trois groupes différents, chacun sous une arcade ogivale. Le premier se compose de deux hommes, de deux femmes et d'un prêtre, groupés autour des fonds baptismaux. Au ciel plane un ange, vêtu de blanc. Dans le second, des fidèles, un prêtre, un enfant agenouillé, et trois autres enfants, déjà confirmés,

qui s'éloignent. Au ciel, un ange en jaune. Dans le troisième groupe, un prêtre en chasuble, coiffé d'un capuchon, devant lequel est un fidèle qui se confesse ; à son côté, une femme à genoux, vue de dos. Au ciel, un ange en rouge. Chacun de ces trois anges déploie une banderole sur laquelle est inscrit un texte relatif au sacrement représenté par le groupe au-dessus duquel il vole.

* **395.** — Volet de gauche. — *L'Ordination, le Mariage, l'Extrême-Onction* (C).

Dans la nef d'une église, vue de face, sous trois arcades ogivales : à gauche un prêtre, vêtu d'une chasuble blanche, est agenouillé devant un évêque mitré ; au ciel, un ange en pourpre ; au milieu, un prêtre, en chasuble blanche, unit deux époux ; au ciel, un ange en bleu ; à droite, un moribond est couché dans un lit, au pied duquel prient un prêtre, un homme et une femme ; au ciel, un ange en violet. Au premier plan, à gauche, une femme, assise à terre, lit dans un livre ; un chien est à ses côtés.

Pan. cent., H., 2 m. ; L., 0,97. — Volets, H., 1,20 ; L., 0,63. B. — Aux angles du cadre sont deux écussons : celui de l'évêché de Tournai et celui de Jean Chevrot, évêque de Tournai, de 1437 à 1460, sans doute le donateur du triptyque. Autrefois, à Dijon, dans la famille de M. Pirard, l'ancien premier président du parlement de Bourgogne, aux héritiers duquel il fut acheté, en 1846, par M. Van Ertborn. Bien que Cr. et Cav. semblent nier l'authenticité de ce triptyque, Burger le considère, au contraire, comme le chef-d'œuvre du maître, celui qui représente le mieux sa manière et d'après lequel on peut le reconnaître. « Les détails de l'architecture et la sculpture qui ornent la nef centrale, les figurines des plans reculés, tout est peint avec une finesse correcte et s'harmonise dans l'ensemble. Les têtes sont animées d'une passion extrêmement dramatique ou ont une pieuse sérénité : elles sont toutes marquées d'une individualité dont on garde le souvenir. Les anges si délicats, jetés en l'air comme des oiseaux qui volent, ont une élégance particulière à Rogier van der Weyden, bien qu'il les ait empruntés aux van Eyck, qui semblent les tenir de l'école de Cologne ; car on les rencontre presque pareils dans les tableaux de meister Wilhelm et de meister Stephan. » (Burger, *Anvers*, p. 30, et *Revue germanique*, 28 février 1861.) L'authenticité de cette œuvre magnifique est généralement admise aujourd'hui, et M. H. Hymans la rapproche justement du grand triptyque du musée de Madrid, commandé, en 1455, par Jean Robert, abbé de Saint-Aubert, à Cambrai, et qui représente aussi, dans une de ces parties, les *Sacrements*. (*K. v. M.*, I, 104.)

396. — *L'Annonciation* (C).

H., 0,20 ; L., 0,13. B. — Fig., 0,08. — Gravé dans le *Messager des sciences et des arts* (année 1834). Acheté, en 1833, en Allemagne. Coll. Van Ertborn. L'attribution à Rogier Van der Weyden est très contestable. Ce tableau procéderait plutôt de l'École des Van Eyck.

397. — *Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite. Visage rasé, cheveux bruns, coupés ras sur le front ; pourpoint noir, col de fourrure attaché par

Cliché Hermans. Typogravure Ruckert.

393-394-395. — ROGIER VAN DER WEYDEN.

Les Sept Sacrements (Triptyque).

deux rubans, à l'un desquels sont suspendues une croix et deux perles ; au cou la Toison d'or.

H., 0,20 ; L., 0,12. B. — Fig. à mi-corps. — Gravé par Louis dans l'ouvrage de Jonas Suyderhof, sur les ducs et princes de la maison de Bourgogne. Appartint autrefois à Colbert, dont on voit le cachet encore sur le derrière du panneau. Acheté par M. Van Ertborn, en 1827, à Besançon. Une répétition de ce portrait se trouve dans la collection royale d'Espagne. Le Louvre en possède un dessin.

Willaerts (Adam). — Flamand, 1577-1640 (?).

499. — *Fête donnée à Tervueren par les archiducs Albert et Isabelle* (E).

H., 0,81 ; L., 1,71. B.

Wouwerman (Pieter). — Hollandais, 1623-1682.

755. — *Combat de cavalerie* (G).

Signé, à droite : P. Wouverman.

H., 0,43 ; L., 0,65. B. — Acheté 1,815 francs, en 1882, à la vente du vicomte de Bus de Gisignies de Bruxelles.

Wouwerman (Philips). — Hollandais, 1619-1668.

500. — *Halte de cavaliers* (G).

Signé, à droite, près d'un bâton : Ph. W. (entrelacés).

H., 0,44 ; L., 0,38. B. — Fig. pet. nat. — Acheté 1,700 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck de Louvain.

Wynants (Jan). — Hollandais, vivait au milieu du XVIIe siècle.

503. — *Paysage et animaux* (G).

Au milieu, sur un chemin, s'avance un troupeau que suit le berger ; à gauche, un cours d'eau ; à droite, un monticule couvert de broussailles ; au fond, un cavalier près d'un bouquet d'arbres. Pâturages à l'horizon.

Signé, à gauche : J. Wijnants.

H., 0,38 ; L., 0,46. T. — Les figures sont d'A. Van de Velde. Ancienne collection du prince de Gavre. Acheté 11,000 francs, en 1861, à la vente Van den Schrieck de Louvain.

773. — *Paysage* (G).

H., 0,50 ; L., 0,90. B. — Fig., 0,08. — Légué, en 1894, par M. Otto Gunther.

Zegers (Gérard). — Flamand, 1591-1651.

507. — *Saint Louis de Gonzague* (J).

H., 2,38; L., 1,66. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'autel de Gonzague dans l'église de la maison professe des Jésuites à Anvers.

508. — *Le Mariage de la Vierge* (I).

H., 5,03 ; L., 5,40. T. — Fig. plus gr. nat. — Ornait autrefois le maître-autel de l'église des Carmes déchaussés. « C'est une œuvre bien composée, d'un effet imposant, et trahissant dans quelques têtes, surtout celle de la Vierge, l'influence de Rubens. » (Waagen, II, 221.)

École allemande du XIVe siècle.

515. — *Saint Léonard* (C).

Debout, vêtu du froc noir des bénédictins, la crosse abbatiale dans la main gauche, un carcan dans la droite. Fond doré.

H., 0,65 ; L., 0, 18. B. — Fig., 0,40. — Gravé dans le *Messager des sciences et des arts* (année 1827). — Acheté en 1827, à Cologne, par M. Van Ertborn.

École allemande des XVe et XVIe siècles.

521. — *Mater dolorosa* (C).

Au milieu des nuages, la Vierge auréolée est assise, les mains jointes, vêtue d'un ample manteau vert à bordure d'or et d'un voile blanc, la tête auréolée. Autour de cette figure, dans des médaillons, les sept douleurs.

H., 0,47 ; L., 0,46. B. — Fig. pet. nat. — Coll. Van Ertborn. — Attribué par O. Mündler à Altdorfer.

522. — *Portrait d'homme* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, vêtement rouge, manteau noir à col de fourrure, toque noire. De la main droite, il tient un œillet, la main gauche est appuyée sur une balustrade.

H., 0,40 ; L., 0,27. B. — Coll. Van Ertborn.

* **526.** — *Portrait d'homme* (C).

Vu de face, légères moustaches et barbe peu fournie; vêtement et toque noirs, chemisette blanche. Les deux mains, ornées de bagues, sont posées sur une balustrade; la main gauche porte un gant. Au fond, à droite, un écusson.

H., 0,26 ; L., 0,21. B. — Fig. en buste. — Coll. Van Ertborn.

527. — *La Résurrection* (C).

Le Christ, enveloppé d'un manteau rouge, s'élève dans une gloire, portant la croix de la main gauche et bénissant de la droite; autour du tombeau, deux soldats endormis et un troisième qui s'éveille.

H., 0,47 ; L., 1,34. B. — Fig. pet. nat. — Acheté à Aix-la-Chapelle par M. Van Ertborn.

560. — *Portrait de femme* (C).

De trois quarts tournée vers la gauche, robe noire, guimpe brodée d'or et chargée de joyaux. Collier d'or à trois rangées; coiffe en lin brodée d'or. Ceinture d'or. Ses mains sont chargées de bagues.

Sur une médaille on lit : FREDERICUS.

H., 0,44 ; L., 0,34. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn.

564. — *Portrait d'homme* (C).

Vu de face, vêtement et toque noirs. Une bourse dans la main gauche.

H., 0,69 ; L., 0,51. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Coll. Van Ertborn.

572. — *Ecce homo* (C).

Le Christ, vêtu d'une draperie verte, le corps meurtri, la tête couronnée d'épines. Entre ses mains liées, le sceptre de roseau. Au fond, on lit : *Ecce homo.*

H., 0,41 ; L., 34. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn.

École flamande du XIVe siècle.

517. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* (C).

La Vierge, vue de face, vêtue en brocart d'or, fichu rouge, voile blanc, présente le sein à l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, de trois quarts tournée vers la droite, un fruit dans la main droite.

518. — *Les Donateurs* (C).

Ils sont agenouillés, de trois quarts tournés vers la gauche; le donateur, vêtu d'un justaucorps noir et d'un manteau brun à col de fourrure; la donatrice, au second plan, en jupe noire, corsage jaune, bonnet blanc.

H., 0,29 ; L., 19. B. — Coll. Van Ertborn. — Deux panneaux de diptyque.

519. — *Le Calvaire* (C).

Au milieu, le Christ en croix est tourné de trois quarts à gauche, vers la Vierge, en robe rouge et manteau brun; à droite, saint Jean,

en tunique verte et manteau rouge, présentant le donateur, Henri van Ryn, prévôt de l'église Saint-Jean à Utrecht, agenouillé, vêtu d'une dalmatique rouge et d'un surplis blanc. Au premier plan, une tête de mort et des ossements; aux angles supérieurs, la lune et le soleil. Fond d'or gaufré avec cadre de pierres précieuses, sur lequel on lit une inscription latine et la date CCCLXIII.

H., 1,49 ; L., 1,46. B. — Fig., 0,75. — Gravé par Onghena (*Messager des sciences et des arts*, 1829). — Provient de l'église Saint-Jean, à Utrecht. — Le plus ancien tableau flamand daté; à rapprocher d'un tableau de la même époque dans la cathédrale de Bruges. — Coll. Van Ertborn.

École flamande des XVe et XVIe siècles.

32. — *Saint Jérôme* (C).

H., 0,29 ; L., 0,19. B. — Fig., 0,18. — Coll. Van Ertborn. — Tableau faussement attribué par les anciens catalogues à Petrus Cristus. « Ce panneau n'a pas le cachet du style de Petrus Cristus et paraît être plutôt une faible reproduction de l'école flamande d'une époque postérieure. » (Cr. et Cav., I, 120.)

528. — *Ecce homo* (C).

Au sommet d'un rocher, le Christ est assis de face; la tête couronnée d'épines, penchée vers la gauche, une draperie autour des reins; les mains liées. Autour de cette figure centrale, sur fond doré, sept compositions rappelant les sept effusions de sang.

H., 0,22 ; L., 0,16. B. — Acheté à Turnhout par M. Van Ertborn.

529. — *Fête d'archers au* XVe *siècle* (D).

Au premier plan, au milieu, une dame en robe violette et chapeau blanc, un œillet dans la main droite, tient par la gauche son jeune enfant, de trois quarts tournée vers la droite ; un serviteur apportant deux aiguières lui fait vis-à-vis. A droite et à gauche, divers personnages devant la clôture d'un jardin dont deux archers gardent la porte; çà et là, des groupes dans des attitudes diverses : à gauche, un jeune seigneur s'approchant d'un homme et d'une femme, un paysan dérobant une pomme à une jeune fille; à droite, une jeune femme, assise, un petit chien dans les bras, appuie sa main droite sur l'épaule d'un jeune homme; une femme présente un plat à un homme; sous une tonnelle sont réunis trois convives; au milieu, un nègre fait danser deux fous au son du tambourin. Au fond, sous un dais, derrière lequel est tendue une étoffe avec une clef dorée, est assis le doyen de la gilde des archers qu'entourent plusieurs assistants : l'un lui présentant à boire, d'autres s'inclinant avec respect, une femme lui offrant un fruit; au dernier plan, plusieurs édifices; au milieu, un château fort muni d'une tourelle;

sur une plate-forme un héraut sonne de la trompette; au sommet du donjon flotte un étendard; aux fenêtres, des dames assistent à la fête; à droite et à gauche, sur des éminences, des châteaux de moindre importance, surmontés l'un d'une statue de saint Georges, l'autre d'un aigle.

H., 1,76 ; L., 1,41. B. — Fig., 0,45. — Gravé dans l'ouvrage de Papebrochius, *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.* — Autrefois au Vieux Serment de l'arbalète à Anvers. — Coll. Van Ertborn.

530. — *Le Rédempteur* (C), sur un chevalet.

Il est debout, dans une niche, vu de face, les pieds sur un globe terrestre posé sur un socle; longue chevelure brune, robe blanche; de la main droite il bénit, de la gauche il présente un livre ouvert; au fond, est tendue une draperie rouge à bordure verte, ornée des lettres A, Ω, P. F. (premières lettres des mots *Pater* et *Filius*); au centre de la niche, on lit : *Primus* et *Novissimus.* Sur le globe, *Asia, Europa, Africa;* sur le cadre, 1499. Aux angles, des écussons.

H., 0,31 ; L., 0,15. B. — Fig., 0,20. — Panneau de diptyque.

531. — *Portrait d'un abbé de l'ordre de Cîteaux.*

Revêtu de la robe de son ordre, il est agenouillé, les mains jointes, de trois quarts tourné vers la droite, devant un prie-Dieu sur lequel est ouvert un livre; sur son épaule droite est appuyée la crosse abbatiale; à la partie inférieure, un monogramme.

H., 0,31 ; L., 0,15. B. — Fig. pet. nat. — Revers du numéro précédent. — On suppose que cet abbé est Antoine Wydoot, successeur de Robert de Clercq. (Voir le *Messager des sciences et des arts*, année 1829.) — Ce diptyque, cédé en 1827 à M. Van Ertborn par le dernier abbé de l'abbaye des Dunes, était alors attribué à Memling. — C'est sur la signature et la date inscrites sur ces panneaux que M. Michiels et d'autres critiques s'étaient appuyés pour dire que Memling († 1495) vivait encore en 1499 ; mais il est difficile d'admettre que cette œuvre soit de la main du maître de Bruges.

533. — *La Prière* (C).

534. — *Assomption de la Vierge* (C).

Vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, la Vierge, de trois quarts tournée vers la gauche, s'enlève vers les cieux, soutenue par six anges. Deux anges, au premier plan, sont agenouillés devant le tombeau vide. Au ciel, le Saint-Esprit. Au fond, une église gothique en construction dans un paysage.

H., 1,23; L., 0,47. B. — Revers du numéro précédent; attribué par quelques critiques à l'école de Juste, de Gand. — Coll. Van Ertborn.

535. — *La Sainte Vierge* (C).

Sous un portique orné de sculptures représentant, l'une le sacrifice d'Abraham, l'autre David portant la tête de Goliath, la Vierge, drapée dans un manteau amarante, un bandeau orné de perles retenant sa chevelure brune, sur laquelle est posé un voile de gaze, est assise sur un siège très ouvragé. Sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel un ange, agenouillé à droite, vêtu d'une robe blanche et d'une riche dalmatique rouge et or, une viole à la main gauche, offre de la droite un fruit; à gauche, deux anges debout, l'un en robe jaune, l'autre en robe violette, chantent, tenant dans les mains un livre sur lequel sont tracées les lettres A. S. Au-dessus du trône, deux guirlandes de feuilles, retenues à droite et à gauche par des enfants; par trois arcades cintrées, on aperçoit au fond, dans le paysage, un château fort et une ferme sur le bord d'une rivière.

H., 0,79 ; L., 0,55. B. — Coll. Van Ertborn. — Ce tableau, qui offre de nombreuses ressemblances avec une peinture que possède M. Weld Blundel, à Ince-Blundel (Angleterre), et la *Noce de Cana* au musée du Louvre (n° 1937)[1], a été successivement attribué à Van der Goes, Jean de Mabuse et Gérard David. Il est certain qu'on y peut remarquer de nombreuses affinités avec ce dernier maître dans la facture et dans les expressions des visages ; mais, comme le fait judicieusement remarquer M. Weale (*Gaz. des Beaux-Arts*, Ire série, t. XX, p. 499), « la touche en est différente, le contraste de couleurs brillantes et intenses encore plus frappant et les carnations plus blanches ». Peut-être est-ce l'œuvre d'un de ses élèves, d'Adriaen Ysenbrant, par exemple.

536. — *Baptême du Christ* (C).

Le Christ, une draperie blanche autour des reins, les pieds dans le Jourdain, est tourné de trois quarts à gauche, vers saint Jean, en vêtement brun, qui, de la main droite, verse l'eau du baptême, et de la main gauche porte un livre. A gauche, un ange, vêtu de rose, tient la robe grise du Sauveur. Au ciel, l'Éternel et le Saint-Esprit.

H., 0,20 ; L., 0,15. B. — Coll. Van Ertborn.

537. — *Portrait d'homme* (C).

Vu de face, le visage incliné vers la droite, houppelande noire doublée de fourrure, bonnet noir, chemisette blanche; de ses deux mains il tient un livre.

H., 0,26 ; L., 0,16. B. — Fig. en buste, pet. nat.. — Coll. Van Ertborn.

*** 538.** — *Portrait de Philippe le Bon* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, tunique et chapeau noirs, au cou la Toison d'or. Fond gris bleu.

H., 0,28 ; L., 0,24. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Coll. Van Ertborn.

1. Voir le *Louvre*, par les mêmes auteurs, p. 136.

539. — *Portrait d'homme* (C).

De trois quarts tourné vers la gauche, justaucorps gris, chapeau noir à larges bords; une chaîne d'or au cou. De la main gauche il tient une flèche et un sablier; à droite, une horloge sur laquelle sont inscrits les mots *Antwerp* et la devise *Tant que je vive*, qui était celle de la famille de Trazegnies; au fond, à la partie supérieure, on lit sur une banderole : *Hora est jam nos de supno surgere quia novissima hora est.*

H., 0,71 ; L., 0,50. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Acheté à Bruges par M. Van Ertborn.

540. — *Portrait de Jean sans Peur* (C).

Tourné de trois quarts vers la droite, robe noire à bordure de fourrure, manteau rouge, bonnet noir sur lequel sont attachés des bijoux et des perles. Les mains sont posées sur un prie-Dieu, recouvert d'un tapis aux armes de Bourgogne et de Flandre. Fond gris.

H., 0,21 ; L., 0,14. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn.

541. — *Portrait d'un chanoine* (C).

Dans une chambre, de trois quarts tourné vers la gauche, vêtu d'un rochet gris et d'une aumusse noire, il est agenouillé, les mains jointes; au fond, par une fenêtre, on aperçoit le paysage.

H., 0,38 ; L., 0,26. B. — Fig. pet. nat. — Coll. Van Ertborn.

542. — *Portrait d'homme* (C).

Dans une chambre, il est agenouillé, de profil tourné vers la droite, vêtu d'un costume rouge. Au second plan, debout, Simon le Chananéen, en tunique bleue et manteau vert, tenant une scie.

H., 0,16 ; L., 0,08. — Fig., 0,16. — Musée Van Ertborn.

544. — *Une Sainte* (C).

De trois quarts tournée vers la droite, robe et manteau rouges à manches grises. Une couronne sur la tête. De ses deux mains elle tient un crucifix.

H., 0,14 ; L., 0,11. B. — Fig. en buste. — Coll. Van Ertborn. — Le *Catalogue du Musée* semble croire que le modèle serait Jeanne de Valois, reine de France, fondatrice de l'ordre des Annonciades.

545. — *Portrait de Gabriel Cambry* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, chevelure, barbe et moustaches blondes. Justaucorps jaune à rayures brunes; la main droite sur ses

gantelets et son heaume posés sur une table, la main gauche sur la garde de son épée.

H., 0,34 ; L., 0,28. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Coll. Van Ertborn. — Un parchemin collé au dos du panneau fait savoir que le modèle de ce portrait, peint en 1549, est Gabriel Cambry, âgé alors de vingt-deux ans, fils de Guillaume, prévôt de Tournai, et de Catherine de Quermont.

546. — *Portrait d'homme* (C).

Vu de face, vêtement et bonnet noirs. La main gauche est posée sur la hanche; de la droite, il tient ses gants.

H., 0,20 ; L., 0,15. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn.

547. — *Portrait de François Sonnius, premier évêque d'Anvers en* 1569 (C).

De profil tourné vers la droite, camail et bonnet noirs. Sur le fond, on lit : 1575 *Ætatis sue 68.*

H., 0,17 ; L., 0,15. B. — Ovale. — Gravé dans le *Grand Théâtre sacré* du duché de Brabant. — Coll. Van Ertborn.

549. — *Portrait de Guillaume Ier, prince d'Orange-Nassau* (C).

De trois quarts tourné vers la droite, justaucorps noir à parements d'or, fraise blanche godronnée, calotte noire ; à gauche, ses armoiries. On lit sur le fond, en bas : A° 1580.

H., 0,46 ; L., 0,36. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Coll. Van Ertborn.

565. — *Le Christ mort* (C).

Dans un paysage, la Vierge est tournée de trois quarts vers la droite, en robe grenat et manteau bleu doublé de fourrure; la tête, couverte d'un voile blanc, est penchée en avant vers le visage du Sauveur, dont elle tient le corps entre ses bras. Au fond, le Calvaire.

H., 0,62 ; L., 0,49. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn. — Le fond est une répétition du panneau du grand triptyque de Quentin Matsys. — Cette œuvre, d'un sentiment remarquable, paraît à MM. Hymans et Van den Branden devoir être attribuée à Jean Matsys, fils de Quentin. Elle proviendrait, non pas de l'ancien séminaire de Malines, ainsi que le porte le catalogue, mais de la chapelle des Tonneliers, d'Anvers.

566. — *La Jeune courtisane* (C).

Dans une chambre, à gauche, un vieillard, en costume noir bordé de fourrure et chapeau rouge, de trois quarts tourné vers la droite, résiste à une jeune femme, en robe noire à manches jaunes, coiffe blanche, qui cherche à s'emparer de sa bourse. Au fond, derrière une porte, un homme assiste en riant à la scène.

H., 0,41 ; L., 0,56. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Acheté par M. Van Ertborn, en 1821, à M. Cuypers, d'Anvers.

568. — *Portement de croix* (C).

Le Christ, en robe violette, s'avance vers la droite, succombant sous le poids de la croix, que Simon le Cyrénéen l'aide à porter; au premier plan, sainte Véronique, en robe rose, manteau gris et coiffe rose, lui présente son voile; à gauche, au fond, l'escorte.

H., 1,65 ; L., 0,71. B. — Fig. pet. nat.

569. — *Portement de croix* (C).

Vêtu d'une robe bleue, le Christ, succombant sous le poids de la croix, s'avance vers la droite; au second plan, des soldats qui le frappent et un sonneur de trompette.

H., 1,36 ; L., 0,46. B. — Fig. pet. nat. — De l'école de Jean de Mabuse. — Anciennement dans l'église Saint-Barthélemy, à Grammont. — Coll. Van Ertborn.

École flamande du XVIIe siècle.

599. — *Sainte Agnès et sainte Dorothée* (E).

H., 0,90 ; L., 1,33. B. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Provient de l'archevêché.

Portrait de femme (G).

Vue de face, robe noire, corsage jaune. Fraise, manchettes et coiffe blanches. Dans la main droite, un bijou. La gauche est posée sur une table. Sur le fond on lit, à gauche : Ætatis 24, Anno 1630.

H., 1,05 ; L., 0,75. B. — Fig. gr. nat. — Acheté 1,210 francs en 1893 à la vente Leys, d'Anvers.

École française du XVIe siècle.

543. — *Portrait d'homme* (C).

Vu de face, moustaches et barbe naissantes. Pourpoint et toque noirs, col blanc, fond vert.

H., 0,15 ; L., 0,13. B. — Fig. en buste. — Coll. Van Ertborn.

École hollandaise.

557. — *Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à l'empereur Constantin* (C).

Dans la cour d'un palais, à gauche, une femme, en robe rouge à doublure blanche et rose, est debout, la main droite appuyée sur l'épaule de l'empereur Constantin, en riches vêtements jaunes à ramages, manteau vert, auquel elle montre l'Enfant Jésus et la Vierge dans une gloire;

à droite, un page à longs cheveux blonds, agenouillé, en tunique noire, à manches jaunes, parsemée d'A majuscules en or, porte le sceptre et la couronne; à gauche, des femmes; au second plan, un fauconnier, un lévrier, diverses personnes de la suite et des soldats armés de piques; au fond, des édifices en briques; dans le jardin, des paons et une servante qui puise de l'eau.

H., 0,99 ; L., 0,65. B. — Fig., 0,38. — Acheté, en 1828, à Bois-le-Duc, par M. Van Ertborn.

558. — *La Sainte Vierge* (J).

La Vierge, en robe bleue, voile blanc, une perle retenue par un ruban vert sur sa chevelure blonde, vue de face, de sa main gauche tourne les pages d'un livre et de la droite porte debout, sur une balustrade, l'Enfant Jésus auquel un ange, à droite, vêtu de blanc, offre un fruit. A droite, saint Joseph, en tunique rouge et manteau gris; sur la balustrade, un chapelet en pierres et les souliers du petit Jésus; au fond, est tendue derrière la Vierge une étoffe rose; à gauche, une draperie verte est relevée. Par une fenêtre on aperçoit le paysage.

H., 0,42 ; L., 0,56. B. — Fig. à mi-corps. — Coll. Van Ertborn.

559. — *Portrait d'homme* (C).

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, houppelande noire doublée de fourrure, toque de fourrure, il retourne de la main droite un sablier; sa main gauche retient une lettre qu'il a terminée; sur la table, la plume et l'encrier; à la partie supérieure, deux écussons dont l'un, aux fleurs de lis, est celui de la famille Van Amerongen. Sur le fond, on lit : A° DMI. 1514, A° Ætatis 75.

H., 0,75 ; L., 0, 24. B. — Ancienne collection Brentano, d'Amsterdam. — Coll. Van Ertborn. Avant que l'inscription ait été découverte, ce portrait passait à tort pour être celui de Mélanchthon.

561. — Panneau central. — *La Sainte Vierge* (C).

Sous un dais vert, dont deux anges soutiennent les rideaux, au milieu la Vierge, en robe violette et manteau rouge, est assise, de face, sur un trône en bois; elle tient une pomme de la main droite; sa gauche est posée sur le bras droit du petit Jésus debout devant elle. Au premier plan, deux anges jouant de la musique.

562. — Volet de droite. — *Saint Christophe.*

Il est vu de face, traversant un fleuve; vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge, il s'appuie, de la main gauche, sur une branche, et, de la droite, soutient l'Enfant Jésus assis sur son épaule droite, sa cheve-

lure blonde tombant sur sa tunique noire, la boule du monde dans la main gauche.

563. — Volet de gauche. — *Saint Georges.*

Dans une plaine, le Saint, vêtu d'une armure, la visière de son casque levée, se baisse pour achever le monstre étendu sur le dos, le corps transpercé d'un coup de lance.

Pan. cent., H., 0,68 ; L., 0,59. — Volets, H., 0,68 ; L., 0,22. B. — Ce triptyque est attribué par WAAGEN (I, 196) à Lucas de Leyde. — « Ici on rencontre déjà ces motifs anguleux et ces raccourcis forcés qu'il introduisit le premier dans l'école hollandaise. Les carnations très brunes dénotent encore cependant l'influence de son maître Engelbrechtsen. »

* **628.** — *Portrait de femme* (G).

Dame d'âge mur, au teint couperosé. Elle est assise, de trois quarts tournée vers la gauche, la tête presque de face. Robe noire à corsage brodé et manches galonnées avec bandes de fourrure verticales sur le corsage et la jupe garnie de fourrure, manchettes et fraise tuyautées blanches, coiffe blanche. Les deux mains portant des bagues reposent sur ses genoux ; dans la main droite un mouchoir.

H., 1,10 ; L., 1 m. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Acheté 12,000 francs en 1880 à M. Jules Hensmans, de Louvain. Ce beau portrait était alors attribué à Frans Hals.

ÉDIFICES CIVILS ET RELIGIEUX

I. — Quartier de la place Verte.

NOTRE-DAME (LA CATHÉDRALE)[1]

Basilique à sept nefs, avec un déambulatoire, commencée en 1352. Le chœur et le déambulatoire datent de cette époque; les bas côtés du nord furent élevés au commencement du xve siècle, et ceux du sud à la fin; la grande nef et le transept ne furent terminés qu'en 1616.

Transept de droite :

Rubens. — Triptyque de la *Descente de croix.*

* Panneau central. — *La Descente de croix.* — Le Christ vient d'être détaché de la croix. Il est vu de face, la tête inclinée sur l'épaule droite, le bras gauche retenu en haut par un homme, monté sur une échelle, qui se penche, de face, appuyé à droite sur la traverse de la croix, serrant entre ses dents un pan du linceul, dont un second homme, le torse nu, penché de même sur la traverse, à gauche, retient un autre pan. Nicodème, monté à gauche, à mi-hauteur, sur une seconde échelle, vu de face, soutient le corps du Christ par le bras droit, tandis qu'en bas, saint Jean, à droite, debout, de profil, le pied droit sur un des échelons, le reçoit par les jambes, et que la Madeleine, agenouillée à gauche, de profil, lui prend le pied. A gauche, près de la Madeleine, Marie Salomé, agenouillée, et, debout, la Vierge, tendant les mains vers son fils. A droite, Joseph d'Arimathie, de face, descendant l'échelle. Nicodème porte une robe de brocart et un bonnet rouge, la Vierge, un vêtement blanc, la Madeleine, une robe verte. Au premier plan, à droite, la couronne d'épines, les clous dans une bassine en cuivre, l'escabeau et une éponge.

H., 4,20; L., 3,10. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Luc Vorsterman (le Louvre possède le dessin pour cette planche), Spruyt, Ragot, Earlom, etc. — Commandé, le 7 sep-

1. Voir *Notice des œuvres d'art qui ornent l'église Notre-Dame, à Anvers,* par P. Génard. — Anvers, imprimerie J.-E. Buschmann, 1856.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

RUBENS.

La descente de croix.

tembre 1611, par la corporation des arquebusiers, ce triptyque, terminé en 1612, moyennant 2,400 florins et une paire de gants pour la femme du peintre, fut placé, le 22 juillet 1614, à l'autel des arquebusiers qui se trouvait dans le transept de la cathédrale. — Transporté à Paris de 1794 à 1815. Restauré en 1728 par les soins de Jacques Vercamenen; en 1760, par ceux de Beschey, et en 1847, par E. Le Roy. — Le musée d'Anvers possède une réduction de ce panneau, de la main d'un élève, qui provient de l'église des Récollets. Une esquisse, de la main de Rubens peut-être, fut vendue 510 florins, en 1765, à la vente Rubemprê. — La Madeleine se retrouve dans *la Vertu récompensée*, du musée de Dresde. — « Bien des fois, avant Rubens, on avait peint la *Descente de croix;* lui-même s'inspira évidemment des œuvres de certains de ses prédécesseurs, de Daniele da Volterra, entre autres; mais jamais artiste n'avait obtenu ce groupement heureux des personnages encadrant naturellement le Christ, cette hardiesse de mouvements et cette unité dans l'action, cette profondeur dans l'expression d'un amour tendre et respectueux, cette prédominance du glorieux corps mort sur les beaux corps vivants. Dans l'œuvre de Rubens, cette page immortelle est restée la composition la plus sagement pondérée, la plus irréprochable de lignes, la plus exquise de sentiments. » (M. Rooses, II, 107.) — « Vous n'avez pas oublié l'effet de ce grand corps un peu déhanché dont la petite tête maigre et fine est tombée de côté, si livide et si parfaitement limpide en sa pâleur, ni crispée, ni grimaçante, d'où toute douleur a disparu et qui descend avec tant de béatitude, pour s'y reposer un moment, dans les étranges beautés de la mort des justes. Rappelez-vous comme il pèse et comme il est précieux à soutenir, dans quelle attitude exténuée il glisse le long du suaire, avec quelle affectueuse angoisse il est reçu par des bras tendus et des mains de femmes. Un de ses pieds, un pied bleuâtre et stigmatisé, rencontre au bas de la croix l'épaule nue de Madeleine. Il ne s'y appuie pas, il l'effleure. Le contact est insaisissable; on le devine plus qu'on ne le voit. Il eût été profane d'y insister; il eût été cruel de ne pas y faire croire. Toute la sensibilité furtive de Rubens est dans ce contact imperceptible qui dit tant de choses, les respecte toutes et attendrit. » (Fromentin, 81.)

* Volet de gauche. — *La Visitation.* — Sur un perron, s'avance, vers la droite, la Vierge, vue de profil, en robe bleue, manteau rouge à doublure brune, coiffée d'un chapeau de paille aux larges bords relevés, la main gauche posée sur sa poitrine, s'appuyant de la droite sur une rampe en fer. Sainte Élisabeth, en robe foncée, vient à la rencontre de sa cousine et tend vers elle sa main gauche; au second plan, saint Joseph et saint Joachim se donnent la main. Entre les deux femmes, jappe un chien; à gauche, une servante, un panier d'osier sur la tête, tourne le visage vers le spectateur. Au fond, le portique d'une maison. Sous la voûte du perron, un paon, un coq, deux poules; au loin, un paysan descend une colline.

H., 4,20; L., 1,50. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Valentin Green, Petrus de Jode le jeune, Ragot, Jeaurat. — On connaît deux répétitions de ce volet : l'une, traitée en esquisse, chez le prince Giovanelli, à Venise; l'autre, terminée, à Rome dans la galerie Borghèse, n° 144. « C'est la première idée du volet d'Anvers, peint en Italie, vers 1610. La composition est plus simple. Ici manque la servante qui, dans le tableau d'Anvers, se tient droite sur les degrés. Le groupe des quatre auteurs principaux est d'ailleurs le même. » (Venturi, *Museo e Galleria Borghese,* 1893, p. 144.) — « Rien de plus sévère et de plus charmant, de plus sobre et de plus riche, de plus pittoresque et de plus noblement familier. Jamais la Flandre ne mit autant de bonhomie à se revêtir du style italien. Titien a fourni la gamme, un peu dicté les tons; mais c'est Rubens qui a trouvé la Vierge avec son gros ventre, sa taille cambrée, son costume ingénieusement

combiné, son vaste chapeau flamand ; c'est lui qui a dessiné, peint, coloré, caressé de l'œil et de la brosse cette jolie main lumineuse et tendre, qui s'appuie comme une fleur rosâtre sur la balustrade en fer noir. » (FROMENTIN, 85.)

* Volet de droite. — *La Présentation au temple.* — Au milieu d'une chapelle circulaire, le grand prêtre, en riche costume, coiffé d'une calotte rouge, de trois quarts tourné vers la droite, tient l'enfant et regarde la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, qui tend les bras Au premier plan, saint Joseph, un genou en terre, en tunique violette, présente deux colombes; au second plan, au milieu, sainte Anne, vue de face, le visage souriant, tend les mains, et, derrière la Vierge, deux jeunes filles dont on ne voit que la tête; derrière le grand prêtre, deux assistants, dont l'un, nu-tête, est Nicolas Rockox, qui fit obtenir la commande du triptyque à son ami.

Gravé par Valentin Green, Pontius, Ragot. — Une esquisse se trouve à Venise dans la galerie du prince Giovanelli. — Un dessin provenant de la collection Crozat fut adjugé à Yver pour la somme de 40 florins, en 1760.

Au revers des deux volets. — *Saint Christophe et l'Ermite.* — A gauche, saint Christophe, ceint d'une draperie rouge, vu de face, porte sur son épaule gauche l'Enfant Jésus. Il tient un tronc d'arbre dans la main droite; la gauche est posée sur la hanche; au fond, le fleuve; à droite, vu de profil, un ermite, une lanterne à la main, éclaire la marche du saint. Fond de paysage.

Gravé par Van Tienen et Remoldus Eynboudts. — Une esquisse à la Pinacothèque de Munich.

Vœnius (OTTO). — *La Cène.*

Autrefois sur l'autel de la chapelle du saint sacrement.

* **Vos** (MARTIN DE). — *Les Noces de Cana.*

Autrefois sur l'autel des marchands de vin. La mariée, suivant la tradition, est le portrait de Jeanne Le Boucq, femme du peintre.

Transept de gauche :

* **Rubens.** — Triptyque de l'*Érection de la croix.*

Panneau central. — *L'Érection de la croix.* — Huit bourreaux sont en train de dresser, de gauche à droite, la croix sur laquelle est cloué le Christ, qui se présente, de face, les yeux au ciel, ceint d'une draperie blanche. Au milieu, au second plan, debout, vu de dos, le torse et les jambes nues, l'un d'eux, s'appuyant du pied droit sur un degré du roc, soulève avec effort, des deux bras, le fût de cette croix, sous le corps du supplicié. A droite, en bas, se groupent cinq autres bourreaux, dont le premier, agenouillé, le torse nu, vu de dos, tire sur le pied, en même

temps que ses deux voisins, tandis qu'un quatrième s'arc-boute sous le bois pour le soulever, et qu'un cinquième tire sur une corde attachée à la traverse. A gauche, le sixième, portant cuirasse, et le septième, presque nu, montés sur une saillie du rocher, vus de profil, tendent les bras pour pousser en avant, tandis que, plus haut encore, un dernier, par derrière, tire l'extrémité de la traverse de gauche. En bas, à gauche, au premier plan, un grand chien de berger, assis et aboyant.

H., 4,62; L., 3,41. B. — Fig. plus gr. nat. — Gravé par Erin Corr, J.-B. Michiels, Masquelier, Hebert. — Ce triptyque fut commencé, au mois de juin 1610, pour le maître-autel de Sainte-Walburge, église démolie en 1798; il fut payé au peintre 2,000 florins. Transporté à Paris de 1794 à 1815. — Le musée du Louvre possède une esquisse au crayon de cette composition avec quelques variantes; les bourreaux ne sont qu'au nombre de six, et la direction de la croix est en sens inverse. M. Henri Lacroix, de Paris, possède un dessin du torse du Christ vu jusqu'à la ceinture. « La couleur ne joue qu'un rôle secondaire dans ce tableau. La tache rouge écarlate du vêtement d'un des bourreaux, les draperies bleues et jaunes des deux autres, les reflets sur les cuirasses forment trois points gais et colorés, mais d'importance minime. Le principal effet se trouve dans le jeu de la clarté et de l'ombre. La lumière tombe en plein sur les hommes qui travaillent au pied de la croix; de là elle s'affaiblit lentement en montant; les pieds et les jambes du Christ sont encore fortement éclairés, mais les ombres gagnent en importance sur la poitrine et envahissent à moitié le visage... Ce jeu de demi-teintes et d'ombres transparentes est merveilleux et rappelle les clartés moitié naturelles, moitié artificielles, dont plus tard Jordaens usa fréquemment. » (M. Rooses, II, 70.) — Le même sujet avait déjà été traité par l'artiste dans un de ses premiers tableaux connus, l'une des quatre peintures faites à Rome, en 1601, pour l'église Santa-Croce in Gerusalemme et qui sont conservées aujourd'hui à l'hôpital de Grasse (Alpes-Maritimes). — Les volets sur lesquels sont représentés les spectateurs du drame divin complètent la composition centrale.

* Volet de gauche. — *Les Disciples du Christ et les saintes femmes.* — A gauche, accroupie, une mère, en robe rouge et manteau jaune, allaitant son enfant. Au second plan, une jeune femme, en robe bleue, de profil tournée vers la droite, et une vieille, coiffée d'une draperie blanche, ayant près d'elle un enfant. Contre un rocher, la Vierge, debout, en robe bleue, penche la tête vers la droite. Saint Jean, en tunique grise, lui tient la main droite, tandis qu'il lève la gauche vers Jésus.

H., 4,62; L., 1,50. B. — Fig. gr. nat.

* Au revers. — *Saint Éloi et sainte Walburge.* — Debout sur un socle, tournés tous deux vers la droite, le Saint, vu de trois quarts, chevelure, longue barbe et moustaches blanches, vêtu d'une riche dalmatique. Il tient sa crosse appuyée sur son épaule gauche et lit dans un livre qu'il porte des deux mains. Au second plan, la Sainte, vue de profil, en robe blanche et manteau noir, une croix abbatiale dans la main droite; au ciel, volent deux anges, portant l'un une couronne de roses, l'autre une mitre.

* Volet de droite. — *Les Deux larrons et l'escorte.* — A gauche, au second plan, un des larrons, couché à terre, est cloué sur la croix, et le second larron est amené par un bourreau et un soldat. A droite, deux

officiers : l'un, monté sur un cheval gris qui se cabre, la tête nue, porte de la main droite un bâton de commandement; l'autre, dont on ne voit que la tête coiffée d'un casque, brandit un étendard.

* Au revers. — *Sainte Catherine et saint Amand.* — Debout sur un socle, la Sainte, au premier plan, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe blanche et manteau à ramages, un diadème sur sa chevelure blonde, lève les yeux au ciel; de sa main gauche elle porte une palme et s'appuie de l'autre sur une épée; au second plan, le Saint, vu de face, en manteau rouge, une croix épiscopale dans la main droite; au ciel, deux anges, portant, l'un une couronne de roses, l'autre une mitre.

Ces deux revers ont été inspirés à Rubens par les peintures de la Chiesa Nuova, à Rome. Saint Éloi rappelle saint Grégoire, et dans la sainte Catherine on retrouve sainte Domitelle. D'ailleurs, l'ensemble de cette composition montre l'influence des maîtres italiens sur le peintre flamand. « Les proportions gigantesques des corps, l'action héroïque et impétueuse sont autant de souvenirs vifs encore des peintures murales de Jules Romain, à Mantoue; l'importance du clair-obscur dominant sur le coloris polychrome nous rapporte à Michel-Ange de Caravage, l'artiste en renom, à ce moment, au delà des Alpes. » (M. Rooses, II, 73.) Une superbe esquisse de ce triptyque (dont le fond est rempli par le temple de Jérusalem), ayant appartenu successivement à Rigaud-Drouin, intendant du prince de Conti, Martin de Brauwer, Édouard Walckiers, Jérémie Hamman, se trouvait récemment encore dans la collection de M. Holford, à Dorchester-House. L'esquisse du revers du panneau, payée 102 florins, en 1747, à la vente Jacques de Roore, est maintenant au Dulwich College. Ils ne sont pas identiques à l'œuvre définitive. Primitivement, sur le maître-autel de l'église Sainte-Walburge, où était exposé ce triptyque, il y avait, au-dessus du panneau central, dans un encadrement en forme de niche, une figure de *Dieu le Père*, vers laquelle était tourné le visage du Christ, et au-dessous, une prédella en trois parties représentant *le Christ en croix*, *la Translation du corps de sainte Catherine par les anges* et *le Miracle de sainte Walburge*. Ces peintures furent vendues par la fabrique en 1737. Le chanoine Engelgrave acheta *Dieu le Père*, qui passa dans la collection du baron de Winck, dont un des descendants le vendit, en 1881, pour 2,050 francs. La prédella fut acquise pour 993 florins, par Jacques de Roore, qui la revendit 670 florins, en 1747, à Jacques de Witt. La *Translation du corps de sainte Catherine* fut achetée 1,850 francs, en 1861, à la vente van den Schrieck, de Louvain, et le *Miracle de sainte Walburge*, 200 florins, en 1840, à la vente Schamp d'Aveschoot, de Gand.

Francken (François) le Vieux. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Jésus au milieu des docteurs.*
Volet de gauche. — *Saint Ambroise baptisant saint Augustin.*
Volet de droite. — *Le Prophète Élie opérant le miracle à Sarepta.*

Autrefois, sur l'autel des maîtres d'école, exécuté en 1587 pour le chanoine Reynier Bervoets de Brakel, qui est agenouillé sur le volet de droite.

Janssens (Abraham). — *Les Quatre Pères de l'Église.*

Au maître-autel :

* **Rubens.** — *L'Assomption de la Vierge.*

A la partie supérieure, la Vierge, vue de face, vêtue d'une robe bleue

et d'un manteau rose, un voile blanc autour de la tête, monte vers le ciel; autour d'elle, des anges, les uns lui présentant une couronne, d'autres portant des palmes, d'autres suspendus à son manteau et l'adorant. Sur terre, des disciples et des saintes femmes groupés autour du sépulcre; au premier plan, près de la pierre tombale, deux femmes, l'une vue de dos, en robe rose, l'autre de trois quarts tournée vers la droite, en robe verdâtre, portent le linceul; une troisième, au second plan, dont on ne voit que la tête, regarde dans le tombeau vide. A gauche, saint Jean, en tunique blanche et manteau rouge, lève les bras au ciel; à ses côtés, quatre apôtres en adoration. A droite, deux apôtres au premier plan et trois au second plan, près de l'entrée d'une grotte, entourent le tombeau.

H., 4,90; L., 3,25. B. Forme cintrée. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par Bolswert, avec plusieurs variantes, Tardieu, Lommelin, etc. Ce tableau fut commandé le 12 novembre à Rubens, par Jean del Rio, doyen de la cathédrale, moyennant 1,500 florins, et terminé en 1526. Transporté à Paris de 1794 à 1815, il fut restauré en 1815 par Van Regemorter; en 1877, par M. Sacié. Du temps de Rubens, il avait été agrandi sur le côté droit. Il est entièrement de la main du maître.

La Coupole, élevée en 1533, est décorée d'une *Assomption de la Vierge, par* **Corneille Schut.**

Ce tableau fut peint en 1647. Une esquisse originale en est conservée dans la chambre des marguilliers.

Pourtour du chœur :

DEUXIÈME CHAPELLE, DITE DE SAINTE-BARBE

Au-dessus du monument de Jean Moretus, le célèbre imprimeur, et de sa femme Martine Plantin :

Rubens. — *Triptyque.*

Panneau central. — *La Résurrection.* — Le Christ, de trois quarts tourné vers la gauche, une draperie blanche sur l'épaule droite, sort du tombeau. De la main droite, il tient une palme, et de l'autre un étendard; à gauche, cinq soldats : l'un, vu de dos, ayant devant lui son casque, son arc et son carquois, se soulève; le second, accroupi, se protège la figure avec son bras gauche appuyé sur un bouclier; le troisième s'enfuit; le quatrième et le cinquième contemplent avec effroi le Sauveur. A droite, contre le cadre, un sixième soldat, accompagné d'un chien, est nu-tête. Au ciel, des chérubins; à droite, le sépulcre; à gauche, le paysage.

Volet de droite. — *Sainte Martine.* — Sur un socle de marbre, la Sainte, debout, de trois quarts tournée vers la gauche, vêtue d'une

robe rouge et d'un manteau violet dont elle relève les pans de la main gauche. De la droite, elle tient une palme. Autour d'elle, des colonnes brisées; au fond, une statue d'Apollon; à droite, un temple.

Volet de gauche. — *Saint Jean-Baptiste.* — Dans un paysage, le Saint est debout, de profil tourné vers la droite, vêtu d'une peau de bête; la main gauche est levée; à terre, une épée.

Au revers des deux panneaux. — *Deux anges s'apprêtant à ouvrir une porte.* (Grisaille.)

Au-dessus de ce triptyque, des anges sculptés tiennent un portrait en ovale de Jean Moretus, œuvre d'un élève retouchée par le maître.

Pan. cent., H., 1,85; L., 1,09. — Volets, H., 1,85; L., 0,55. B. — Gravé par Bolswert, C.-H. Hodges, Herman Weyen, etc. — Ce triptyque fut commandé à Rubens par la veuve de Jean Moretus et payé 600 florins, le 27 avril 1612, par leur fils Balthazar Moretus. La quittance de Rubens est conservée au musée Plantin. Transporté à Paris de 1794 à 1815. La collection Malcomb, à Londres, possède un dessin du panneau central. Le Christ et le soldat du premier plan sont de Rubens; le reste est seulement retouché par lui, d'après M. Rooses. (II, 146.)

Pepyn (Martin). — *Saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés, agenouillé devant l'ostensoir.*

Signé et daté : 1637.

TROISIÈME CHAPELLE

École de Cologne du XIVe siècle. — *Polyptyque.*

Au milieu, saint Michel combattant le dragon, monstre à plusieurs têtes, dont chacune porte une couronne; à droite, la donatrice; à gauche, le donateur, tous deux agenouillés. A la partie supérieure, le Christ, en robe rose et manteau bleu, le globe du monde dans la main gauche, entouré de Saints et d'anges renfermés dans six compartiments, jouant de la musique ou portant des banderoles. A la partie inférieure, une Pieta et des Saints, vus à mi-corps.

QUATRIÈME CHAPELLE

Au-dessus du tombeau de Plantin, le célèbre imprimeur :

Backer (Jacob de). — Flamand, 1547-1588 ou 1589. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Jugement dernier.*

Volet de gauche. — *Le Donateur, Christophe Plantin,* de trois quarts tourné vers la droite, agenouillé, en vêtement noir et collerette blanche; près de lui, son fils; au second plan, son patron, en tunique jaune et manteau rouge, portant le petit Jésus.

Volet de droite. — *La Femme du donateur, Jeanne Rivière,* en robe noire et coiffe blanche, entourée de ses six filles, est agenouillée, de

trois quarts tournée vers la gauche; au second plan, saint Jean-Baptiste, en robe rouge, portant un agneau.

Seule œuvre connue de ce peintre.

DERRIÈRE LE MAÎTRE-AUTEL

Malthyssens (Abraham). — *La Mort de la Vierge.*

Tableau peint en 1634.

Van Brée. — *L'Annonciation, la Visitation et le Mariage de la Vierge.* (Grisailles.)

HUITIÈME CHAPELLE, DITE DE SAINTE-URSULE

Inconnu de l'école flamande. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Christ descendu de la croix.*
Volet de gauche. — *Le Peintre Jean de Wael.*
Volet de droite. — *Gertrude de Jode, femme du peintre.*

Provient de l'église Saint-André. Descamps, qui attribuait, on ne sait pourquoi, cette peinture à Simon de Vos, la considérait comme un très beau tableau « à égaler à ce que Van Dyck a fait de mieux ».

Nef de droite :

CHAPELLE DES MARIAGES

Balen (Hendrick van). — *La Sainte Famille.*

La Vierge, accompagnée de saint Joseph, est assise, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, auquel le petit saint Jean offre des fruits; au ciel, des anges portant les instruments de la Passion et déroulant une banderole.

Panneau central d'un triptyque qui ornait autrefois dans la cathédrale le tombeau de Philippe Heemsen et de sa femme Anne van Elen. Transporté, en 1798, à l'école centrale du département des Deux-Nèthes, il fut rendu plus tard à la cathédrale; mais les deux volets furent attribués au musée. (Voir p. 179.)

HOTEL DE VILLE

A l'ouest de la cathédrale, sur la Grande Place.

Édifice construit au milieu du XVIe siècle par Cornélis de Vriendt et restauré sur les plans de M. J. Dens, de 1882 à 1891.

La grande salle dite *Salle Leys* contient la série des peintures exécutées

de 1864 à 1869 par **Leys** et destinées à « glorifier les droits anciens de la ville d'Anvers et à raconter, par un exemple pris dans l'histoire, comment s'exerçaient ces privilèges, comment la loi écrite s'incarnait dans les faits ». Cette décoration, comme le prévoyait M. Paul Mantz, qui la vit non encore terminée, est l'œuvre capitale du peintre. « C'est celle où l'on peut le mieux apprécier la maturité de son talent, la sûreté de sa pratique, son art de grouper les personnages dans de grandes scènes et d'individualiser les types, enfin cette intuition rétrospective qu'il possédait à un si haut degré et qui était chez lui comme la notion vivante de l'histoire. » (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1re série, t. XX, p. 315.)

I. — *Le Bourgmestre van Urselen ordonne aux corporations de défendre la ville en* 1542.

Signé, sur une pierre à gauche : H. L., 1866.

II. — *Le Génois Pallavicini recevant le droit de cité en* 1541.

Signé, à droite, sur une poutre : H. L., 1867.

III. — *Marguerite de Parme remettant les clefs de la ville au bourgmestre pendant les troubles de* 1566.

Signé, à gauche : H. L., 1868.

IV. — *L'Archiduc Charles jurant la fidélité aux lois du pays, lors de son entrée dans la ville en* 1514.

Signé à droite, sur une marche : H. L., 1864.

On peut voir, à Anvers même, une belle répétition de cette peinture dans la collection de M. Ed. Huybrechts (4, avenue de Marie-Thérèse), collection intéressante et nombreuse de peintures anciennes et modernes, où l'on trouve plusieurs ouvrages de Leys.

Au-dessus des portes sont les portraits des douze princes qui ont gouverné la ville depuis Godefroy de Bouillon jusqu'à Philippe le Beau.

La salle des mariages, décorée par **Lagye** de 1885 à 1891.

I. *Le Mariage druidique.* — II. *Le Mariage romain.* — III. *Le Mariage chrétien,* célébré à Anvers en 650. — IV. *Le Mariage de Philippe le Beau et de Jeanne de Castille,* en 1497. — V. *Le Mariage civil, célébré pour la première fois à Anvers en* 1796.

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

LEYS.

Le Bourgmestre Van Urselen ordonne aux corporations de défendre la ville.

ÉGLISE SAINT-PAUL

(ANCIENNE ÉGLISE DES DOMINICAINS)

Près du marché au bétail; entrée rue des Sœurs-Noires.

Bâtie de 1533 à 1571 dans le style ogival. Le chœur date du XVIIe siècle.

TRANSEPT DE GAUCHE

Rubens. — *La Flagellation.*

Le Christ, de profil tourné vers la gauche, est attaché à la colonne; au premier plan, à gauche, un bourreau, ceint d'une draperie verte, le frappe avec une corde; à droite, brandissant des verges, un nègre, s'arc-boutant sur une des jambes du Christ, vêtu d'une peau de bête et d'une cotte de mailles, et un soldat, coiffé d'un casque, arrachant d'une main la draperie qui enveloppe les reins du Sauveur. Au fond, vu de face, un spectateur s'abritant de la main gauche contre les rayons du soleil; au milieu, un chien, des verges et la hache d'un licteur romain.

Daté : MDCXVII.

H., 2,19; L., 1,61. B. — Fig. gr. nat — Gravé par Pontius, avec quelques variantes, et Langot. La tête du Christ seule a été gravée par Matthieu Borrekens, d'après un dessin de Pierre Lint. Rubens reçut, pour cette composition, 150 florins. Transporté à Paris de 1794 à 1815; il en existe une copie, appartenant autrefois à l'hospice des Incurables de Liège, qui fut attribuée, en 1802, au musée de Marseille. « Le tableau est travaillé avec soin. Le coloris est un peu mat, même un peu pâle et mou dans certaines parties du Christ. Dans son ensemble, il n'a ni la transparence, ni le brillant d'une œuvre de la main du maître; cependant la majeure partie des carnations sont peintes ou repeintes par Rubens. Il est probable que les nettoyages lui ont fait perdre de son éclat. » (M. Rooses, II, 56.)

Crayer (Gaspard de). — *Vision de saint Dominique.*

A L'AUTEL DE LA VIERGE

Caravaggio (Michel-Angiolo Amerighi da) (D'après). — Italien. — *La Vierge remettant à saint Dominique des rosaires pour les distribuer au peuple.*

Copie dont l'original se trouve à Vienne.

BAS CÔTÉ DE GAUCHE

Jordaens. — *Le Christ en croix.*

A gauche, la Vierge, en vêtement bleu, et saint Jean, drapé dans un manteau rouge, contemplent le Sauveur; à droite, la Madeleine, la poitrine nue, vêtue d'une robe jaune, agenouillée, se lamente; au second plan, une sainte femme.

Dyck (Anton van). — *Portement de croix.*

Au milieu, au second plan, le Christ, succombant sous le poids de la croix, se traîne vers la droite, sur les mains et les genoux. Un bourreau, le haut du corps nu, une draperie brune autour des reins, le tire en avant. A gauche, au premier plan, la Vierge, en longs vêtements bleus, saint Jean, dont on ne voit que la tête, et un bourreau le bras levé. Au fond, l'escorte des soldats.

« Ce tableau passe pour être le premier qu'on connaisse du maître. « Mais le détail trahit l'âge et l'inexpérience de l'auteur... Encore faut-il reconnaître que la coloration ne manque pas de puissance. Le torse nu du bourreau, au premier plan, s'enlève avec vigueur sur le fond un peu opaque où apparaissent confusément des soldats et autres comparses. » (Guiffrey, 10.)

Teniers (David) le Jeune. — *Jésus au milieu des docteurs.*

Vos (Martin de). — *Présentation de la Vierge au temple.* — *Adoration des bergers.*

Francken (J.). — *La Visitation.*

Balen (Hendrick van). — *L'Annonciation.*

DANS LE CHŒUR, AU MAÎTRE-AUTEL

Cels. — *La Descente de croix.*

TRANSEPT DE DROITE

Au petit autel de la Sainte-Croix :

Crayer (Gaspard de). — *Le Christ descendu de la croix.*

Autel du Saint Sacrement :

Rubens. — *La Dispute du Saint-Sacrement.*

Dans un édifice en hémicycle, soutenu par des colonnes, au premier plan, sur les marches d'un escalier, se tiennent debout, à gauche, saint

Ambroise et saint Augustin, en riches costumes épiscopaux, coiffés de mitres, et un vieillard au regard extatique; à droite, un cardinal plongé dans la méditation, auquel parle un moine; au second plan, au milieu, sont assis quatre docteurs : à gauche, saint Jérôme et un vieillard; à droite, un moine agenouillé, des besicles sur les yeux, lisant dans un volume, que tient ouvert le quatrième théologien. Au fond, autour d'un autel, recouvert d'une nappe, et sur lequel est posé un ostensoir, sont assis, à gauche, saint Thomas d'Aquin et un pape, à droite, deux évêques; derrière eux, de nombreux assistants debout. Au ciel, Dieu le Père; dans une nuée, le Saint-Esprit et six anges portant des livres ouverts.

H., 3,69; L., 2,41. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Snyers, avec de légères modifications. Ce tableau fut exécuté, en 1609, pour l'église des Dominicains. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Le panneau a été agrandi en hauteur. Le seigneur de Brabek, à Hildesheim, possédait, en 1792, une esquisse en grisaille de ce tableau par Rubens lui-même. « Si la composition du tableau, maniérée et étudiée, manque d'unité, si les quatre docteurs du premier plan sont entièrement isolés, le tableau est fait avec un soin extrême, et les grandes figures sont peintes minutieusement. Nulle part on ne remarque de retouche. Une même main semble avoir exécuté l'œuvre dans toutes ses parties. » (M. Rooses, II, 196.)

Quellyn (Érasme). — *Les Disciples d'Emmaüs.*

Sous un portique, le Christ, vu de face, en robe bleue et manteau rouge, est assis au milieu, derrière une table; à gauche, un des disciples, en vêtements blancs et manteau jaune; à droite, un autre disciple; dans l'ombre, une femme, et au fond, un serviteur. Au premier plan, un petit nègre, portant un plat, monte un escalier.

BAS CÔTÉ DROIT

Teniers (David) le Vieux. — *Les Sept Œuvres de miséricorde.*

A gauche, au premier plan, trois bourgeois, derrière une table recouverte d'un tapis rouge, distribuent des pains à des mendiants. A droite, une femme malade, étendue à terre, est secourue; au fond, les trois bourgeois causent avec un prisonnier enfermé dans une tour; dans une maison, ils soignent des malades; ils portent à l'église le corps d'un mort.

D'après Paul Mantz (*Hist. des peintres*), « dans ce tableau, médiocre peut-être, mais à coup sûr intéressant, il faut voir une production très inspirée de la nouvelle manière de Rubens à l'époque où, tout resplendissant de soleil italien, le maître rentre victorieux dans Anvers, c'est-à-dire au commencement de 1609 ».

MUSÉE KUMS[1]

58-60, *Marché aux chevaux.*

Dans un somptueux hôtel, la famille Kums a réuni depuis deux générations une importante collection de tableaux tant anciens que modernes, dont plusieurs sont de premier ordre. Elle est depuis le 1er août 1891 ouverte au public, moyennant un droit d'entrée que le propriétaire a la générosité de donner chaque année aux hospices.

TABLEAUX ANCIENS

Both (Jan et André). — Hollandais.

71. — *Paysage aux environs de Sorrente.*

H., 0,45; L., 0,42. B. — Fig. — Les figures sont d'André Both.

Brueghel (Jan) dit de Velours. — Flamand.

72. — *Attaque de brigands.*

H., 0,53; L., 0,84.

Brueghel (Pieter) le Jeune. — Flamand.

75. — *Les Œuvres de miséricorde.*

H., 0,42; L., 0,60. B. — Fig. — Imitation du tableau de P. Brueghel le Vieux, gravé en 1550 par J. Cock.

Brouwer (Adriaen). — Flamand.

76. — *L'Opérateur.*

Il arrache une dent au patient assis, à gauche, sur un escabeau; du même côté, une femme, de profil, joignant les mains; au fond, un infirme marchant avec des béquilles; au premier plan, divers ustensiles.

H., 0,32; L., 0,41. B. — Ancienne collection Papin, de Paris.

1. Voir le *Catalogue du musée Kums*, par Mlle Kums; Anvers, 1891, et l'article de M. Hymans dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. VI, p. 348.

Codde (Pieter). — Hollandais, 1600-1678.

77. — *Intérieur.*

Dans une salle, à gauche, des seigneurs, en brillants costumes, regardent deux joueurs de dés accoudés sur une table; à droite, une femme assise, en jupe verte et tablier blanc, écoute une chanteuse qui se tient debout, près d'un piano, en jupe brune, corsage noir, collerette et bonnet blancs; un jeune homme, au second plan, l'accompagne sur un luth; au premier plan, un manteau rouge sur une chaise.

Signé, sur un papier que tient, à gauche, un des personnages.

H., 0,40; L., 0,54. B. — Fig., 0,28.

Craesbeecke (Josse van). — Flamand.

80. — *Au cabaret.*

Trois buveurs jouent aux cartes sur un tonneau; à droite, près d'une porte ouverte, un quatrième paysan.

H., 0,32; L., 0,23. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Collection du marquis de Courtebourne.

Cuyp (Albert). — Hollandais.

81. — *Pâturage.*

Au pied d'un arbre, à gauche, deux vaches et des brebis; à droite, le berger, en culotte bleue, veste brune, chapeau de feutre, un bâton sous le bras, son chien à ses pieds; au fond, un hameau près d'une colline.

H., 0,42; L., 0,40, B.

82. — *La Leçon d'équitation.*

Dans un jardin, au premier plan, un cavalier en costume rouge, une cravache dans la main droite, dresse un cheval blanc, et quatre cavaliers, à cheval, font des exercices; au second plan, un cavalier, monté sur un cheval alezan attaché à un poteau, s'exerce à sauter; au fond, un sixième cavalier franchit une haie. Çà et là, des valets d'écurie et des paysans.

H., 0,42; L., 0,52. B. — Ancienne collection Tardieu. — Cité par Descamps, II, p. 80.

Dou (Gérard). — Hollandais.

84. — *La Cuisinière hollandaise.*

Signé, sur le manteau de la cheminée, à droite : G. Dov.

H., 0,28; L., 0,23. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — Anciennes collections Stevens (1837), Baillie (1862.)

Dyck (Anton van). — Flamand.

85. — *Portrait de Martin Pepyn.*

Tourné de trois quarts vers la droite, chevelure, barbe et moustaches grisonnantes, pourpoint noir, collerette blanche et plissée; la main droite est posée sur la poitrine.

Sur le fond, on lit : *Me pictorem Pictor Pinxit A° D, 1632. D. Ant. Van Dyck Eques. Æ. ME. LVIII. Illustris.*

H., 0,74; L., 0,58. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Bolswert avec quelques modifications. — Anciennes collections Guillaume II et Patureau. N° 391 du *Catalogue Smith*. — « De la plus belle manière du maître, de la manière la plus sérieuse et la plus flamande. » (Hymans). Il existe une grisaille de ce portrait dans la galerie du duc de Buccleuch.

Goya (don Francisco José) y Lucientes. — Espagnol.

91. — *Portrait de femme.*

Jeune femme corpulente, aux yeux noirs, avec des cheveux noirs et bouclés, assise, de trois quarts tournée vers la gauche; robe grise à corsage décolleté; les mains croisées sur ses genoux tiennent un éventail, et ses bras sont recouverts de mitaines grisâtres.

H., 1,03; L., 0,83. T. — Fig. jusqu'aux genoux, gr. nat. — Collections Goya et Salamanca.

Hals (Frans). — Hollandais.

98. — *Portrait de femme.*

Dame d'âge mûr, un peu ridée, aux yeux très noirs, aux traits accentués, de trois quarts tournée vers la gauche, le visage vu de face; robe noire, coiffe et fraise blanches; les mains posées l'une sur l'autre. Dans un cadre peint, de forme ovale, simulant une lucarne.

Sur le fond, à gauche, on lit : *Aeta. suæ* 53. An 1640, F. H.

H., 0,87; L., 0,67. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Gravé par Unger. — Ancienne collection Lissingen (n° 22) où il faisait pendant à un portrait d'homme portant la date 1636, qui appartient à M. Maurice Kann, de Paris.

Heyden (Jan van der). — Hollandais.

100. — *Vue d'un château.*

A gauche, sur une chaussée qui longe un canal, se promènent plusieurs personnes; du même côté, au fond, une poterne et un pont-levis; à droite, sur l'autre rive, un château en briques flanqué de deux tourelles.

H., 0,33; L., 0,45. B. — Les figures sont d'Adriaen van de Velde. — Ancienne collection du duc d'York. — Acheté à M. Sedelmeyer.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

91. — GOYA.

Portrait de femme.

Hobbema (Meindert). — Hollandais.

101. — *Le Moulin à eau.*

A gauche, la rivière, sur le bord de laquelle s'élève le moulin, au bout d'une passerelle; au milieu, deux gros arbres, près d'un sentier sur lequel s'avancent un paysan et un petit garçon; au fond, une plaine; un clocher dans les arbres, à droite.

Signé à droite, en bas : M. Hobbema, et daté 1662.

H., 0,60; L., 0,84. B. — Gravé par Salmon dans le catalogue de la collection Beurnonville.

Hooch (Pieter de). — Flamand.

108. — *La Petite garde-malade.*

Dans une chambre, au milieu, une petite fille, de profil tournée vers la gauche, en robe marron, tablier gris, est assise devant un lit à baldaquin vert où est couchée une malade; à gauche, une fenêtre ouverte; à droite, une cheminée dans laquelle le feu est allumé.

Signé à gauche sur le volet.

H., 0,57; L., 0,45. B. — Collection Martin de Coster. — « Œuvre exquise, mais ayant si complètement l'apparence des intérieurs de Koedyk, qu'on a grand'peine à ne pas croire à l'intervention de ce charmant artiste. » (Hymans.)

Jordaens (Jacques). — Flamand.

106. — *Le Repos de Diane.*

Au milieu, la déesse, assise, entourée de nymphes; à gauche, trois satyres, l'un offrant une corbeille pleine de fruits, le second dansant, le troisième jouant de la flûte; à droite, un faune lutine une nymphe; au premier plan, des animaux tués par la déesse.

H., 2 m.; L., 2,52. T. — Collections Lecandel et Robiano. — Tableau peint vraisemblablement avec la collaboration de Van Utrecht. — Le costume de la déesse est de facture moderne.

Keyser (Thomas de). — Hollandais.

107. — *Famille hollandaise.*

Dans une chambre, au milieu, la mère de famille est assise, en robe brune, mantelet noir, fraise tuyautée, coiffe blanche, de trois quarts tournée à gauche vers son mari qui se tient debout, en costume noir, avec un chapeau à larges bords, de trois quarts tourné vers la droite, et s'appuyant de la main droite sur une table recouverte d'un tapis rouge et noir. A droite, contre le fauteuil de sa mère, un jeune garçon

vu de face, blond, en vêtement noir, son chapeau à la main; au fond, à gauche, une servante portant des fruits, sur une terrasse.

H., 1 m.; L., 0,84. B. — Fig., 0,50. — Anciennes collections Double et Gautry. — Acheté 23,000 francs à Paris, à la vente Secrétan.

Maes (Nicolas). — Hollandais.

110. — *Le Repas frugal.*

Dans une chambre, une vieille femme, de trois quarts tournée vers la gauche, en jupe verte, casaquin grenat, collerette et bonnet blancs, les pieds sur une chaufferette, mange sa soupe; à terre, une marmite; au fond, une draperie verte.

H., 0,45; L., 0,37. B. — Collection Hollander, de Bruxelles.

Meer (Jan van der), de Delft. — Hollandais.

112. — *L'Astrologue.*

Dans une chambre, vêtu d'une houppelande grise, coiffé d'un bonnet marron, il est assis, de profil tourné vers la droite, devant une table couverte d'un tapis et sur laquelle sont posés une sphère, une équerre, un compas, des livres; au fond, une bibliothèque, une carte suspendue au mur; à gauche, une draperie verte.

H., 0,47; L., 0,36. B. — Fig. pet. nat. — Anciennes collections Jan Danser Nyman, d'Amsterdam, et Pereire. — Il existe deux répétitions de ce tableau avec variantes; l'une gravée par Deblois, après avoir appartenu à MM. Dumont, de Cambrai, Pereire et Demidoff, est actuellement au musée de Francfort; l'autre, après avoir passé à la vente Gildemeesder, d'Amsterdam, en 1800, où elle fut adjugée à M. Labouchère pour 340 florins, fut vendue, en 1863, par M. Christie, de Londres.

Metzu (Gabriel). — Hollandais.

116. — *L'Artiste et sa femme.*

Dans une chambre, au milieu, l'artiste en costume brun, chapeau noir, est assis, de profil tourné vers la droite; il allume sa pipe en se regardant dans un miroir posé sur une table, à côté d'ustensiles divers; au second plan, vers la droite, sa femme en guimpe et coiffe blanches, vue de face, se penche vers lui et s'apprête à lui verser à boire; au fond, une cheminée; au mur, à gauche, est pendu un violon; à terre, des cartes et une pipe cassée.

Signé sur le pied de la table.

H., 0,36; L., 0,32. B. — N° 93 du *Catalogue Smith.* — Collections Oppenheim et Beurnonville; dans le catalogue de cette dernière il est gravé par Lefort.

Ostade (Adriaen van). — Flamand.

124. — *Intérieur rustique.*

Dans une grange, une femme vide le contenu d'un broc dans un verre, un homme assis fume la pipe, un autre est vu de dos; à terre, une cruche, des poissons dans un plat, des légumes; au premier plan, des paniers contre une poutre; à droite, une fenêtre.

Signé et daté : 1647.

H., 0,38; L., 0,46. B. — Acheté en 1873 à la vente Papin, de Paris.

125. — *Intérieur rustique.*

Auprès d'un tonneau sur lequel se trouvent un brasier et du tabac, deux buveurs; l'un, assis, allume sa pipe; l'autre, debout, se verse à boire.

Signé à gauche, sur le tonneau : V. Ostade.

H., 0,23; L., 0,19. B. — N° 92 du *Catalogue Smith*. — Anciennes collections Slingelandt, Frankenstein, Van Loo.

Ostade (Isack van). — Hollandais.

126. — *Paysage d'hiver.*

Au second plan, à gauche, devant une auberge placée sur un tertre, des paysans arrêtés, avec leurs traîneaux chargés dont l'un est attelé d'un cheval blanc; en bas, à droite et à gauche, des enfants mettent leurs patins. Au fond, un étang gelé.

H., 0,25; L., 0,32. B. — Forme ovale. Fig., 0,07. — Anciennes collections Hugres de Winchester et Frédérick de Leicester. — N° 25 du *Catalogue Smith* (supplément).

Pourbus (François) le Vieux. — Flamand.

129. — *Portrait de Mlle de Limeuil, dame d'honneur de Catherine de Médicis.*

Robe noire, fraise et coiffe en dentelles blanches.

H., 0,39; L., 0,39. B. — Anciennes collections Van den Straelen, Moons, Van Lerius.

Potter (Paulus). — Hollandais.

130. — *La Sortie de l'étable.*

Au milieu, une paysanne, en costume rouge et bleu, trait une vache noire, vue de dos; à droite, devant l'étable, des vaches, des pourceaux et des poules; au second plan, une ferme à tourelle; au fond, à gauche, dans une plaine, un berger et son troupeau.

Signé à gauche, au premier plan : Paulus Potter F.

H., 0,50; L., 0,70. T. — Anciennes collections prince de Kaunitz de Vienne et baron de Kotchschild, de Londres.

Rembrandt van Ryn. — Hollandais.

132. — *Portrait du peintre.*

Vêtu d'un costume oriental, houppelande rougeâtre et brodée, manteau noir retenu sur l'épaule droite par trois perles, ceinture à franges d'or, coiffé d'un turban à aigrette, il est vu, debout, de face, la main droite sur la hanche, s'appuyant de la gauche gantée sur une canne; à gauche, un casque sur une table recouverte d'un tapis vert.

Signé à gauche, en haut : REMBRANDT, 1641.

H., 0,60; L., 0,52. B. — Fig., 0,50. — Catalogué par SMITH. — Anciennes collections Nieuwenhuys père et Lerouge Pierar.

Rubens (PIERRE-PAUL). — Flamand.

136. — *Portrait de Théophraste Paracelse, médecin* (1491-1541).

Vu de face, visage imberbe, encadré par de longs cheveux châtains; tunique jaune, manteau noir, chemisette blanche, barrette rouge bordée de fourrure; au cou, une médaille retenue par un ruban; les deux mains sont croisées; de la droite il tient un livre; la gauche est appuyée sur une balustrade de pierre. Fond de paysage.

H., 0,75; L., 0,53. B. — Fig. en buste, gr. nat. — Gravé par Van Sompel et John Payne. — Ce portrait, qui fut exécuté entre 1615 et 1618, fut vendu 125 livres en 1886 à la vente du duc de Marlborough. Il en existe une copie à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. — N° 827 du *Catalogue Smith.*

137. — *Portrait de Hugo Grotius* (?).

Il est vu de trois quarts, la tête dressée, la bouche entr'ouverte, tourné vers la droite; yeux gris foncé et très vifs; chevelure clairsemée; barbe et moustaches blondes; vêtement noir, col blanc.

H., 0,58; L., 0,47. — Fig. en buste, pet. nat. — Ni le nom de l'artiste, ni celui du modèle ne doivent être acceptés sans contrôle. Il n'est pas certain que ce personnage ascétique à figure maigre soit le célèbre jurisconsulte; d'autres portraits considérés comme ceux de Grotius n'ont en effet aucune ressemblance avec celui-ci; en tout cas, ce n'est pas là une œuvre de Rubens. M. MAX ROOSES la croit de Van Dyck. M. HYMANS propose le nom de David Teniers.

141. — *Portrait du comte-duc d'Olivarès* (1587-1645).

Il est de trois quarts tourné vers la droite, dans un médaillon ovale. Front dégarni, cheveux rares tombant en longues mèches, moustaches et royale. Manteau doublé de fourrure. Le cadre, entouré de branches de palmier, de trompettes et de torches allumées, repose sur un socle orné de l'écusson du ministre où sont assis deux génies, l'un, à droite, tenant une lance et un bouclier avec la tête de Méduse; l'autre,

portant la massue d'Hercule avec la peau du lion de Némée. Au-dessus du médaillon, une sphère entre un caducée et une rame, une couronne d'olivier ornée de deux ailes, et une étoile.

H., 0,60; L., 0,43. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Gravé par Pontius et Galle le Jeune. Dans cette gravure, Olivarès porte cuirasse et on lit en haut l'inscription : *Vespere quis cœlo lucet felicior ignis?* — Peint en grisaille, d'après le portrait de Velasquez. — N° 311 du *Catalogue Smith*. — Payé 124 florins, en 1788, à la vente Horion, de Bruxelles, 450 guinées, en 1882, à la vente du duc de Hamilton.

Ruysdael (Jacob van). — Hollandais.

142. — *Les Ruines du château.*

Au premier plan, sur la droite, un chasseur est assis à l'ombre de grands arbres, sur le bord d'une rivière qui coule au milieu des rochers; à gauche, sur l'autre rive, des constructions au pied d'une colline escarpée et couronnée de ruines.

Signé, à droite, des initiales : J. R.

H., 0,46; L., 0,62. B. — Acheté en 1873 à la vente de Papin, de Paris, où il figure sous le titre de *Paysage avec cours d'eau*. — Les figures étaient attribuées dans le catalogue à Demarne (!). M. Kums les indique comme ayant été ajoutées par Berghem.

Steen (Jan). — Hollandais.

149. — *Le Maître d'école.*

Il est assis dans sa chaise, de profil tourné vers la droite, vêtu d'un costume jaune et coiffé d'une toque noire; il tient à la main une férule dont il s'apprête à frapper un enfant en costume rouge, tablier blanc, qui tend la main. Au fond, groupes d'écoliers.

Signé, à gauche : J. S. entrelacés.

H., 0,42; L., 0,37. B. — Fig. pet. nat. — Acquis à la vente Geelhand de Labistraete.

Teniers (David) le Jeune.

150. — *L'Odorat.*

Un jardinier, en veste noire à manches rouges, tablier blanc, haut-de-chausses brun, chapeau brun, de profil tourné vers la gauche, appuyé de sa main gauche sur une bêche, sent un œillet rouge qu'il vient de cueillir dans un pot à fleurs posé à droite sur une table.

H., 0,18; L., 0,10. B. — Fig., 0,10. — Gravé par Le Bar dans le Catalogue de la comtesse de Verrue.

151. — *Le Joyeux Buveur.*

Un jeune homme, en tunique bleue, chapeau gris à plumes, chante

en tenant de la main gauche une cruche, et de la droite un verre. Au second plan, à droite, un fumeur le regarde.

Signé, à droite, sur la table : D. Teniers.

H., 0,25; L., 0,19. B. — Fig. pet. nat. — Acquis à la vente Otto Pein, de Berlin.

153. — *La Tentation de saint Antoine.*

Signé : D. Teniers f, et t sur la robe du saint.

H., 0,39; L., 0,28. B. — Collection Patureau. — Acheté, en 1872, à la vente Pereire.

Ter Borch. — Hollandais.

154. — *Les Amoureux.*

Dans une chambre, à droite, une jeune femme, en robe jaune, corsage rouge, coiffe en velours noir, de profil tournée vers la droite, se verse à boire; au second plan, un jeune homme, en vêtement noir, col blanc, chapeau de feutre noir, bourre sa pipe; entre eux deux, une femme âgée pose un plat sur une table.

H., 0,35; L., 0,30. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — N° 22 du *Catalogue Smith* (supplément). — Ancienne collection Van Loo Six, d'Amsterdam.

155 — *Portrait d'homme.* (Un prince d'Orange?)

Debout, de trois quarts tourné vers la gauche, visage gras et rasé, avec des yeux inégaux, de longs cheveux châtains. Il porte une armure complète, avec une cravate en dentelle, et il s'appuie du bras gauche contre un rocher sur lequel est posé son casque; à ses pieds, un lévrier.

Signé à droite, sur une pierre : T. B. entrelacés.

H., 0,60; L., 0,25. — Fig., 0,40. Cuivre.

Velasquez (don Diégo Rodriguez de Silva y) (?). — Espagnol.

157. — *Portrait de l'infante Marguerite-Thérèse.*

Le visage, vu de trois quarts, est encadré par une longue chevelure blonde retenue par un nœud d'orfèvrerie avec une longue perle. Robe grise.

H., 0,28; L., 0,23. B. — Fig. en buste, pet. nat. — Collections Dori-Rochlitz et Sedelmeyer.

Velde (Willem van de) le Jeune. — Hollandais.

159. — *Calme plat.*

Au premier plan, près du rivage, des bateaux de pêche dont les matelots regardent au loin, vers la gauche, un navire de guerre qui tire des salves.

H., 0,36; L., 0,45. B. — Gravé par Toussaint dans le *Catalogue* de la vente Schneider (1876), où il fut acquis pour 10,100 francs. — A appartenu autrefois à lord Grenville.

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

114. — INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

Le Calvaire.

Vos (Cornelis de). — Flamand.

161. — *Portrait d'une petite fille.*

Dans une chambre dallée, elle est vue de face. Robe blanche, bonnet blanc; elle prend, à droite, sur une table des cerises; à gauche, les armoiries de la famille. Daté 1620.

H., 0,90; L., 0,65. B. — Fig. gr. nat. — Collections Moons, van Lerius.

Inconnu de l'école flamande de la fin du xve siècle.

114. — *Le Calvaire.*

Au milieu, le Christ en croix. A gauche, la Vierge, en robe bleue, coiffe blanche, voile vert, joint les mains; à son côté, saint Jean, en tunique rouge, tend les mains vers le Sauveur; la Madeleine, en robe gris foncé, manteau brun, turban gris, est abîmée dans sa douleur. A droite, trois hommes d'armes; l'un, vu de face, au second plan, casqué et cuirassé, parle à un autre, qu'on voit, de profil tourné vers la gauche, en justaucorps de brocart rouge et or bordé de fourrure blanche, coiffé d'un bonnet rouge; vers eux s'avance un nègre en vêtement gris et bonnet pointu, portant une flèche. Au fond, une ville fortifiée; au premier plan, des ossements.

H., 0,90; L., 0,98. B. — Fig., 0,55. — Provient de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer. — Bien que ce tableau soit très intéressant, l'attribution à Memling donnée par le catalogue nous paraît fort contestable. Il confine à Rogier van der Weyden; mais, ainsi que le fait remarquer M. Hymans, la clarté du coloris dénote qu'il n'est point de ce maître.

PEINTRES MODERNES

Bonington (Richard-Parker). — Anglais, 1801-1828.

4. — *La Mariée.*

Dans une chambre, une jeune fille, vêtue d'un costume de mariée, est agenouillée devant un prie-Dieu; derrière elle, deux jeunes filles, l'une, en robe orange, tenant une rose à la main, l'autre, lisant; à droite, un coussin de velours.

H., 0,47; L., 0,38. B. — Collections Pilgeram, de Londres, et Agnew, de Manchester.

Corot (Jean-Baptiste). — Français, 1796-1875.

10. — *Le Matin.*

Au premier plan, les eaux d'un étang, et, dans une barque, un bate-

lier en bonnet rouge; à droite, trois arbres, au pied desquels se tiennent quatre paysannes. Fond de collines basses.

Signé en bas, à gauche : COROT.

H., 0,40; L., 0,55. T.

Decamps (ALEXANDRE). — Français, 1803-1860.

12. — *Le Bachi-Bouzouck.*

Signé, à droite : DECAMPS.

H., 0,32; L., 0,25. B.

13. — *La Chasse au sanglier.*

Signé à gauche et daté : 1850.

H., 0,25; L., 0,40. B. — Payé 1,150 francs, en 1852, à la vente Van Isacker. Acheté à M. le baron d'Hautborn.

Delacroix (EUGÈNE). — Français, 1798-1863.

15. — *Passage d'un gué au Maroc.*

Au soleil couchant, une escouade de cavaliers, se dirigeant vers la droite, traverse une rivière encaissée entre deux montagnes. A droite, au premier plan, un fantassin, vu de dos; à gauche, le chef, revêtu d'un brillant costume, arrêté sur la rive. Au milieu, à l'arrière-plan, trois cavaliers dans la rivière.

Signé, à gauche : EUG. DELACROIX, 1856.

H., 0,50; L., 0,73. T. — Commandé en 1858 pour la collection de San-Donato. Acheté 14,800 francs à la première vente de cette collection. N° 27 du *Catalogue*. — « Composition admirable par l'intelligence de la mise en scène, le naturel et la grandeur simple de l'action, la gaieté de la lumière et des colorations. » (*L'OEuvre de Delacroix*, par ROBAUT et CHESNEAU, n° 1347.)

Diaz de la Pena (NARCISSE). — Français, 1802-1876.

16. — *Les Baigneuses.*

H., 0,40; L., 0,27. T.

17. — *La Forêt de Fontainebleau.*

Au milieu des broussailles, s'avance un paysan suivi de son chien; au fond, une mare dans la forêt.

Signé, à droite : N. DIAZ.

H., 0,30; L., 0,44. B.

18. — *Le Maléfice.*

Signé, à droite : N. DIAZ.

H., 0,32; L., 0,24. T. — Fig. — Acheté 7,400 francs, en 1872, à la vente Michel de Tretaigne, dans le catalogue de laquelle il est gravé par Laguillermie.

MUSÉE KUMS (ANVERS).

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

EUGÈNE DELACROIX.

Le Passage d'un gué au Maroc.

Dupré (Jules). — Français, 1812-1889.

20. — *Soleil couchant.*

Au premier plan, une mare, dans laquelle se reflète le soleil qui se couche, au fond, au milieu des nuées. A gauche, un grand chêne ; à droite, quelques arbres et des vaches descendant vers l'eau.

Signé, en bas, à droite : Jules Dupré.

H., 0,75 ; L., 0,99. T.

Fortuny (Mariano-José-Maria-Bernardo). — Espagnol, 1830-1874.

22. — *L'Arménien.*

H., 0,45 ; L., 0,32. T. — Fig. pet. nat. — Acheté à la vente de l'atelier de l'artiste.

Fromentin (Eugène). — Français, 1820-1876.

23. — *Le Pays de la soif.*

Au milieu du désert, plusieurs Arabes étendus à terre, les uns mourants, les autres déjà morts. A gauche, au premier plan, un vieillard, ramassé sur lui-même, et un jeune homme, en caftan bleu, la poitrine saignante ; au loin, une chaîne de basses collines. Ciel lourd et plombé, où planent, sur la droite, deux vautours.

Signé à droite : Eug. Fromentin, 69.

H., 1,20 ; L., 1,50. T. — « L'âpreté et l'intensité de l'effet sont portées au comble dans ce superbe tableau, d'une énergie poignante, sorte de fournaise ardente où hommes et bêtes se tordent épuisés sur le sol. Fromentin n'a rien produit de plus vigoureux. (L. Gonse, *Eugène Fromentin*, p. 100.)

Géricault (Jean-Louis-André-Théodore). — Français, 1791-1824.

26. — *Cuirassier à cheval.*

Monté sur un cheval bai, couvert d'une cuirasse et d'un casque, il est vu de dos ; avec son épée, il semble donner un commandement.

H., 0,45 ; L., 0,35. T. — Acheté à la vente Delacroix.

Leys (Henri). — Belge.

34. — *Entrée de Louis XI au Palais de Justice de Paris.*

Monté sur un cheval blanc, escorté de nombreux courtisans, le roi s'avance vers le Palais de Justice ; au fond, on aperçoit Notre-Dame.

Signé, à droite : H. Leys f.

H., 0,58 ; L., 0,50. T.

35. — *Synagogue des femmes juives à Prague.*

Signé, à droite : H. L., 1852.

H., 0,45; L., 0,35. B. — Gravé par Michiels. — Ce beau tableau, exécuté en 1852, au retour d'un premier voyage en Allemagne, inaugure la troisième et définitive manière du maître. En 1855, il en fit une répétition, avec quelques modifications, pour le baron Haussmann.

37. — *Les Magistrats d'Anvers.*

Signé en haut, à gauche : H. Leys. On lit : A mon ami Calamatta.

H., 0,20; L., 0,20. B. — Étude pour une des fresques de l'hôtel de ville.

Marilhat (Prosper). — Français, 1811-1847.

43. — *Paysage italien* (ou plutôt *français*).

A gauche, sur l'escarpement d'une ravine sablonneuse, près d'un groupe de grands arbres, un berger en costume blanc, appuyé sur sa houlette, son chien couché derrière lui, surveille un troupeau de moutons répandus sur la pente. A droite, des vaches dans une prairie.

Signé : P. Marilhat.

H., 1,12; L., 0,80. T. — Acheté au baron général Gœthals.

Meissonier (Jean-Louis-Ernest). — Français, 1815-1891.

44. — *Le Fumeur blanc.*

Vêtu d'un habit blanc, de culottes courtes et de bas blancs, un tricorne sur l'oreille, il est assis, de face, sur une chaise en cuir et fume une longue pipe qu'il tient de la main droite; à gauche, sur une table, un verre de bière et un pot d'étain.

Signé et daté, à gauche : E. Meissonier. 1857.

H., 0,15; L., 0,11. B.

Millet (Jean-François). — Français, 1814-1875.

45. — *La Porteuse d'eau.*

Sur un sentier, dans un verger, s'avance une paysanne vêtue d'une jupe rouge, d'un caraco jaunâtre, d'un tablier gris et coiffée d'un mouchoir bleu; de la main gauche, elle porte un seau, et sous son bras droit elle tient un fagot.

Signé, à droite : J.-F. Millet.

H., 0,38; L., 0,30. B. — Fig., 0,28.

46. — *Sortie de la bergerie.*

A droite, le berger en blouse bleue et chapeau de feutre gris, s'ap-

puyant sur sa houlette, son chien noir à ses côtés ; autour de lui, son troupeau ; au loin, une prairie bordée d'arbres.

Signé, à gauche : J.-F. MILLET.

H., 0,25 ; L., 0,35. T.

Rousseau (THÉODORE). — Français, 1812-1867.

51. — *La Forêt de Fontainebleau au soleil couchant.*

Une clairière rocheuse, avec une mare, près de laquelle s'avance une paysanne en costume bleu, coiffée d'un mouchoir rouge, tenant par la main un enfant ; à droite et à gauche, des arbres ; au fond, le soleil couchant.

Signé à droite : TH. ROUSSEAU.

H., 0,30 ; L., 0,45. B. — Collection Everard.

52. — *Le Crépuscule.*

Vaste plateau vert, semé de petits bouquets de chênes. A gauche, au loin, sur la lisière de la forêt, une maison basse ; au milieu, une mare, dans laquelle un paysan mène boire deux chevaux.

Signé en bas, à droite : TH. ROUSSEAU, 1860.

H., 0,42 ; L., 0,65. B.

53. — *Le Pont d'Islie.*

Au premier plan, un paysan, monté sur un cheval blanc, s'avance sur un pont en pierre ; derrière le pont, un grand arbre ; au fond, à travers un rideau d'arbres, on aperçoit un village.

Signé, à droite : TH. ROUSSEAU.

H., 0,45 ; L., 0,42. B.

Troyon (CONSTANT). — Français, 1810-1865.

60. — *Plage de Normandie.*

Sur la grève, une charrette, attelée de deux bœufs et une chaloupe échouée ; à droite, un pêcheur et son chien ; au fond, la mer ; ciel nuageux.

Signé à gauche : C. TROYON 1857.

H., 0,50 ; L., 0,70. B.

61. — *Les Vaches à l'abreuvoir.*

A droite, l'abreuvoir en pierre, dans lequel boit une vache rousse, près de laquelle se tient, de profil, une vache noire. Au pied de l'abreuvoir, des poules qui picorent.

Signé à gauche : C. TROYON.

H., 0,30 ; L., 0,30. T.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

En face le Musée Kums.

Construite en 1589 par les Capucins.

CHOEUR

A gauche :

Rubens. — *Saint François recevant l'Enfant Jésus des mains de la Vierge.*

A droite, la Vierge, de profil tournée vers la gauche, en robe rouge et manteau violet, tend l'Enfant Jésus à saint Antoine, agenouillé, de profil tourné vers la droite, vêtu d'une robe de bure. Au fond, à gauche, un moine, assis à terre, contemple l'apparition. Autour du groupe divin, volent des chérubins.

H., 2,30; L., 1,73. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par C. Visscher, Lasne, Micheel, Bunel, Lommelin. Transporté à Paris de 1794 à 1815. La tête du saint est seule de Rubens; le reste du tableau est l'œuvre d'un élève.

A droite :

École de Rubens. — *Saint François recevant les stigmates.*

Copie d'un tableau que possède le Musée de Cologne.

A gauche de l'entrée :

Dyck (Anton van). — *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge.*

II. — Quartier du Sud-Ouest.

ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN

Rue des Peignes, non loin de la poste.

A droite :

* **Jordaens.** — *Martyre de sainte Apolline.*

Au second plan, la Sainte, vue de profil, vêtue d'une robe grise, est martyrisée; à gauche, au premier plan, un officier, en robe rouge, monté sur un cheval vu de dos; à droite, un bourreau, accroupi, attise

un feu et fait chauffer une pince; en haut d'un escalier, le magistrat présidant au supplice. Au ciel, des chérubins portant une palme.

A gauche :

* **Dyck** (Anton van). — *L'Extase de saint Augustin.*

Au milieu, le Saint, de trois quarts tourné vers la gauche, en riche dalmatique, les yeux au ciel, aperçoit le symbole de la Trinité, entouré d'anges. A gauche, la mère du Saint, en robe noire et voile jaune; à droite, saint Nicolas de Tolentino, de profil tourné vers la gauche.

Gravé par Pierre de Jode dont la planche est dédiée à la sœur de van Dyck, Suzanne, béguine à Anvers. Ce tableau fut commandé au peintre par un religieux nommé Marinus Jansenius et payé 600 florins en 1628. D'après Mariette, ce généreux donateur serait représenté sous les traits de saint Nicolas; mais ce n'est là qu'une supposition. (Voir Guiffrey, *Van Dyck*, p. 94.)

Au maître-autel :

* **Rubens.** — *La Vierge entourée de Saints et de Saintes.*

Au second plan, au sommet d'un escalier, devant le portique d'un temple, au milieu, la Vierge est assise, en robe rouge et manteau bleu, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui passe l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine, agenouillée à gauche, en robe grise, sa chevelure tombant sur ses épaules, un tronçon de roue à ses pieds, suivie d'un ange qui porte une rose blanche; saint Joseph, en robe grise et manteau jaune, est appuyé contre le trône de la Vierge. A droite, saint Jean-Baptiste, qui montre le ciel, et deux enfants qui emmènent vers la gauche un agneau; près de la porte du temple, saint Pierre, en robe verte et manteau jaune, portant les clefs, et saint Paul, en habits sombres, appuyé sur une épée, tournés tous deux vers la droite. Sur les marches de l'escalier, à gauche, regardant le groupe divin, sainte Madeleine, dont on ne voit que le visage; sainte Claire de Montefalco, en religieuse, une balance dans les mains; sainte Agnès, suivie de son agneau et donnant la main à sainte Apolline, en robe noire, portant une bannière rouge à la main. Au premier plan, saint Georges, armé d'une cuirasse, foulant aux pieds le dragon transpercé de sa lance, s'entretient avec saint Sébastien, s'appuyant de la main gauche sur un carquois rempli de flèches, et de la gauche sur une palme, une draperie blanche autour des reins. Au pied du trône, vu de dos, saint Guillaume d'Aquitaine, appuyé sur un écusson; à gauche, saint Augustin, en riches vêtements épiscopaux, appuyé sur sa crosse, tenant dans sa main un cœur enflammé; saint Laurent, couvert d'une dalmatique, un gril dans la main gauche, et saint Nicolas de Tolentino, en habit de moine, un pain dans la main gauche, sont prosternés devant le groupe divin. Au ciel, une draperie

rouge enroulée autour d'une des colonnes du temple, et un ange s'apprêtant à couronner la Vierge.

H., 5,64; L., 4,01. T. — Fig. pl. gr. nat. — Gravé par H. Snyers, Remoldus Eynhoudts. Ce tableau, payé 5,000 florins au maître par le supérieur du couvent, fut exécuté en 1628. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Le musée de Madrid en possède une bonne copie de la main peut-être de Rubens. (N° 1624, sous le titre, *Allégorie de l'Église militante.* Provient de l'Escurial.) Le catalogue de 1889 l'attribue à Van Balen. Les musées de Francfort et de Berlin possèdent également des réductions de ce tableau. Une esquisse citée par Smith appartint successivement à M. de Julienne, à M. de Lyert, au maréchal de Noailles, qui la paya 6,000 livres, et au comte de Mulgrave. Sous les traits de saint Georges, Rubens s'est représenté lui-même. « La composition témoigne de la facilité prodigieuse du maître à agencer heureusement les lignes. A côté et autour de la Vierge, les saints sont disposés en cercle, descendant ou remontant les degrés autour du piédestal et remplissant la toile sans effort et sans encombrement. » (M. Rooses, I, 286.) L'éclat du coloris a certainement souffert de malencontreuses restaurations, car tous les anciens témoignages s'accordaient à en vanter la beauté et le brillant. « J'étais tellement frappé par la splendeur du coloris de ce tableau, a écrit sir Joshua Reynolds, qu'il me semblait n'avoir jamais vu pareille puissance déployée dans les arts. »

MUSÉE PLANTIN[1]

Place du Vendredi, à l'angle sud-ouest.

C'est dans les bâtiments mêmes de la célèbre imprimerie fondée en 1579 par Plantin, né à Tours en 1514, continuée par son gendre Moretus et ses descendants, que l'administration communale a réuni tous les documents relatifs à cette intéressante famille et a pieusement conservé tous les objets relatifs à sa profession. Les œuvres picturales ne sont pas nombreuses dans cette demeure. Elles consistent principalement en portraits placés dans les diverses salles, et dus surtout au pinceau de Rubens, un familier de la maison. Nous nous contentons de signaler quelques-uns de ces tableaux, renvoyant nos lecteurs à l'ouvrage si complet que M. Rooses, conservateur de ce musée, a écrit sur le musée et à l'abrégé qu'il en a récemment publié.

Rez-de-chaussée :

PREMIER SALON

Quellyn (Érasme). — *La Marque de l'imprimerie plantinienne.*

Un compas au milieu d'un cadre de feuillage. Un laboureur représentant le Travail et une femme personnifiant la Constance tiennent une banderole.

H., 1,19; L., 1,98. T. — Peint en 1640 et payé 250 florins.

1. Le *Musée Plantin-Moretus,* par Max Rooses. — Anvers, imprimerie J.-E. Buschmann, 1893.

SECOND SALON

Rubens. — *Portrait de Jacques Moerentorf, père de Jean Moretus I.*

Vu de trois quarts. Chevelure et barbes grisonnantes. Houppelande noire à broderie de fourrure. Col tuyauté. De la main droite, il tient un papier.

H., 0,62; L., 0,48. B. — Fig. en buste. — Gravé dans Max Rooses. Peint en 1643, pour Balthazar Moretus, au prix de 24 florins, d'après un original qui se trouve au septième Salon.

Portrait d'Adrienne Gras, femme de Jacques Moerentorf.

Vue de trois quarts. Vêtement noir à garniture de fourrure. Ses cheveux blancs sont recouverts d'un béguin et d'un bonnet blancs. Collerette plissée.

H., 0,62; L., 0,48. B. — Fig. en buste. — Voir l'original dans le troisième salon.

Portrait d'Arias Montanus, qui dirigea, de 1568 à 1572, l'impression de la Bible polyglotte.

Vu de trois quarts. Sur son manteau noir est brodée la croix de saint Jacques; il tient la Bible à la main.

H., 0,62; L., 0,48. B.

Portrait d'Abraham Ortelius, célèbre géographe.

Vu de profil. Houppelande verte à col de fourrure. Fraise tuyautée. La main gauche repose sur un globe terrestre.

H., 0,62; L., 0,48. B. — Fig. en buste. — Exécuté en 1643 d'après un portrait gravé.

Inconnu de l'École flamande. — *Portrait de Christophe Plantin.*

Vu de trois quarts. Vêtement noir, col blanc; d'une main il tient un livre, de l'autre un compas. Daté, au coin à droite : A° 1584, *Aetatis* 64.

H., 0,62; L., 0,50. B. — Ce portrait, attribué autrefois à François Pourbus, paraît à M. Rooses avoir été peint à Leyde, où Plantin habita en 1584.

Portrait de Pierre Pantinus, professeur de l'Université de Louvain.

Vu de trois quarts. Chevelure et barbe grisonnantes. Tunique noire, col blanc. Dans la main droite, un livre sur lequel on lit : VITA B. THECLÆ. A gauche, des armoiries et une devise.

H., 0,61; L., 0,48. B. — Fig. en buste. — Exécuté en 1643, pour Balthazar Moretus au prix de 24 florins, d'après un portrait appartenant à Louis-Joseph d'Huvetter, d'Ypres.

Portrait de Juste Lipse.

Vu de trois quarts. Barbe grisonnante, chevelure noire. Houppelande noire, col blanc tuyauté.

H., 0,61 ; L., 0,50. B. — Fig. en buste. — Gravé par Pierre de Jode. Payé au peintre 14 florins 8 sous, vers 1612, par Balthazar Moretus.

Portrait de Jeanne Rivière, femme de Plantin.

H., 0,62; L., 0,48. B. — Fig. en buste. — Reproduit dans l'ouvrage de M. Max Rooses. Exécuté au prix de 24 florins vers 1633, pour Balthazar Moretus.

TROISIÈME SALON

Quellyn (Érasme). — *Portrait de Louis Noens, médecin.*

Vu de trois quarts. Chevelure, moustaches et royale grisonnantes. Habit noir, col blanc.

H., 0,62; L., 0,46. T. — Peint en 1647.

Inconnu. — *Portrait d'Adrienne Gras.*

Daté, 1591, *Aet.* 77.

Original d'après lequel Rubens composa le portrait exposé dans le salon n° 2.

Rubens. — *Portraits de Léon X, de Pic de la Mirandole, de Laurent de Médicis, de Cosme de Médicis, d'Alphonse d'Aragon, de Nicolas V.*

DEUXIÈME CHAMBRE SUR LE DEVANT

Segers (Gérard). — *Le Christ, sortant des Limbes, apparaît à la Vierge.*

H., 1,55; L., 2,36. T. — Exécuté pour la chapelle Notre-Dame, dans l'ancienne église des Jésuites.

Noort (Lambert van). — *Le Portement de croix.*

Signé : L. V. N., 1565.

H., 1,42; L., 1,93. B.

DEUXIÈME SALLE DES BOIS GRAVÉS

Zeghers (Gérard). — *Sainte Claire en adoration devant l'Enfant Jésus.*

H., 1,13; L., 0,86. T. — Provient du tombeau de Laurent Vits et de sa femme, à la cathédrale.

Lint (Pierre van). — *Sainte Catherine.*

H., 1,10; L., 0,85. T.

SALON DU PREMIER ÉTAGE

Reesbroeck (Jacques van). — *Portrait de Balthazar Moretus II.*

H., 0,65; L., 0,50. B.

Helmont (Jean van). — *Portrait de Thérèse-Mathilde Schilders, épouse de Jean-Jacques Moretus.*

Portrait de Jean-Jacques Moretus.

H., 0,80; L., 0,65. T.

III. — Quartier du Nord.

ÉGLISE SAINT-CHARLES-BORROMÉE
OU DES JÉSUITES

Près de la Bourse.

Construite de 1614 à 1621 par le Père Aguillon sur les plans de Rubens. Elle renfermait autrefois trente tableaux de Rubens. Les uns ont été détruits lors d'un incendie en 1718, les autres ont été dispersés. Les *Miracles de saint Ignace,* ceux de *saint François-Xavier* et l'*Assomption de la Vierge* sont actuellement au Musée de Vienne.

A droite :

Schut (Corneille). — *La Circoncision.*

A gauche :

Zeghers (Gérard). — *Saint François Xavier agenouillé devant la Vierge.*

« Peinture sévère par le coloris, sérieuse par le style, et qui donne une idée exacte du talent du peintre à l'heure où sa manière était en voie de transformation. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*)

AU MAÎTRE-AUTEL

Trois tableaux sont alternativement mis à cette place :

Wappers. — *La Vierge intercédant pour les hommes.*

Segers. — *Le Christ attaché à la croix.*

Schut. — *L'Assomption.*

ÉGLISE SAINT-JACQUES

Entrée principale Longue-Rue Neuve, au nord de la place de Meir.

Église ogivale en forme de croix avec un pourtour flanqué de chapelles latérales. Commencée en 1491, elle ne fut terminée qu'à la fin du XVIIe siècle[1].

BAS CÔTÉ DU SUD

1re chapelle :

Dyck (Anton van). — *Saint Georges combattant le dragon.*

Monté sur un cheval blanc qui galope vers la droite, il transperce avec sa lance le dragon qui se tord à ses pieds. Au ciel, des anges.

4e chapelle :

Vœnius (Otto). — *La Vierge en prière.*

Elle est entourée de quatre anges qui tiennent des cierges allumés; au ciel, des anges chantant, accompagnés sur l'orgue par sainte Cécile.

Quellyn (Érasme) le Vieux. — *Saint Roch.*

Dans un paysage, le Saint, en vêtements sombres, est assis, de trois quarts tourné vers la droite, s'appuyant d'une main sur un tertre, et de l'autre tenant son bâton de voyage; deux anges l'accompagnent : l'un au milieu, enveloppé d'une draperie bleue, lui panse la jambe; l'autre, en costume rouge, derrière lui, soutient sa tête; à ses pieds, son chien; au ciel, des anges. Fond de paysage.

Signé et daté 1660.

Ce tableau, exécuté sans doute en souvenir de la peste qui décima Anvers de 1658 à 1661, fut restauré et rentoilé en 1847.

1. Voir la *Notice des œuvres d'art de l'église paroissiale et ci-devant insigne collégiale de saint Jacques,* par Théodore van Lérius. — Borgerhout, imprimerie Henri Peeters, 1855.

4e, 5e, 6e chapelles :

École flamande ou hollandaise, XVIe **siècle.** — *Douze épisodes de la vie de saint Roch.*

Ces douzes panneaux, formant suite, sont l'œuvre d'un maître inconnu du commencement du XVIe siècle et portent (le premier et le dernier de la série) la date 1517. Attribués faussement par Descamps à Memling, puis, par les guides, à Aldegrever.

6e chapelle :

Coxcyen (M. VAN). — *Baptême du Christ.*

Vos (MARTIN DE) et **Francken.** — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Martyre de saint Jacques.*
Volet de droite. — *La Résurrection de la fille de Jaïre.*
Volet de gauche. — *Jésus et la Chananéenne.*
Au revers. — *Jésus à Gethsémani.*

POURTOUR DU CHOEUR

1re chapelle dite de la Trinité :

Balen (HENDRICK VAN) LE VIEUX. — *La Sainte Trinité au milieu d'une gloire entourée d'anges.*

Réplique d'un tableau de Rubens que possède la Pinacothèque de Munich. Gravé en 1777 par Weissenbahn. (N° 749 du catalogue.)

Noort (ADAM VAN). — *Saint Pierre présentant à Jésus le poisson qui contient la pièce d'argent du tribut.*

Tableau donné, en 1841, par M. A. van Camp.

Schut (CORNEILLE). — *Le Sauveur, descendu de la croix, est étendu sur les genoux de la Vierge et de saint Jean.*

4e chapelle (de la sainte Vierge), dite chapelle de Rubens.

La construction, qui avait été spécifiée par le maître lui-même, fut décidée le 14 mars 1642 et confiée au maître maçon Antonin Maicx.

Au maître-autel :

* **Rubens.** — *La Sainte Famille.*

A droite, sur un trône en pierre, dont le dossier en feuillage forme une niche, est assise la Vierge, en manteau et voile blancs, de trois quarts tournée vers la gauche, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui donne sa main gauche à baiser à un cardinal agenouillé, au second plan, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'un camail rouge et

d'un rochet blanc ; derrière lui, au second plan, deux femmes, dont on ne voit que la tête, et, au premier plan, la Madeleine, un manteau noir drapé sur la partie inférieure du corps, la main droite sur sa poitrine nue et portant de la main gauche un vase de parfums. A gauche, montant les marches d'un escalier et se dirigeant vers le groupe divin qu'il contemple, saint Georges, armé en bataille, une écharpe rouge autour des reins, tenant de la main gauche un étendard ; à ses pieds, le dragon, la gorge traversée par sa lance ; à droite, au premier plan, vu de dos, agenouillé sur un livre, et tournant le visage vers la gauche, saint Jérôme, une draperie rouge sur l'épaule droite et le bas du corps ; à sa gauche, un ange, debout, lui présente un livre ; au ciel, des anges portant une couronne et des palmes ; au fond, une balustrade. Paysage à l'horizon.

H., 2,21 ; L., 1,95. B. — Fig. gr. nat. — Gravé par Pontius, Remoldus Eynhoudts, Jos Wildiers, etc. Le musée de Weimar possède un dessin pour la tête de saint Jérôme. Transporté à Paris en 1794 et exposé dès 1799 au musée des arts, ce tableau fut renvoyé en 1801 à Anvers et placé à l'école centrale du département des Deux-Nèthes ; il ne fut restitué à l'église qu'en 1815. Suivant la tradition, sous les traits de Marie-Madeleine, Rubens aurait représenté Isabelle Brandt ; la femme à son côté serait Hélène Fourment, le cardinal aurait les traits de son père, et lui-même se serait peint en saint Georges. Aucune preuve sérieuse ne peut être donnée à l'appui de cette légende ; la ressemblance des deux femmes du maître avec les saintes n'est pas nettement accusée, et il n'existe aucun portrait authentique du père de Rubens. Il est présumable que les motifs pittoresques ont seuls guidé le peintre dans le choix du sujet et dans son exécution. M. Max Rooses (I,277.) reproche à cette composition de manquer d'unité : « Ces fougueuses figures d'hommes à côté des placides figures de femmes font un contraste frappant, mais sont entièrement étrangères à l'action principale et n'y appartiennent ni de corps ni d'esprit. Le saint Jérôme a un mouvement si violent et un geste si peu approprié à la circonstance que l'on ne comprend point ce que le peintre a voulu exprimer par cette pose déplaisante ; la Vierge est belle, mais la Madeleine déplaît par sa pose rigide et son expression sans vie. » L'appréciation nous semble sévère ; il est impossible de ne pas admirer, avec M. Max Rooses lui-même, l'art incomparable et la science merveilleuse de la palette avec lesquels est composée cette œuvre de la dernière manière du maître. « C'est le Rubens des meilleurs jours, avec plus de naturel, de précision, de caprice, de richesse dans son coloris, de puissance sans effort, avec un œil plus tendre, une main plus caressante, un travail plus amoureux, plus estimé, plus profond... Il y a, dans la vie des grands artistes, de ces œuvres prédestinées, non pas les plus vastes, ni toujours les plus savantes, quelquefois les plus humbles, qui, par une conjonction fortuite de tous les dons de l'homme et de l'artiste, ont exprimé, comme à leur insu, la plus pure essence de leur génie. Le saint Georges est de ce nombre. » (Fromentin, p. 129.) Rubens s'est représenté plusieurs fois en saint Georges. Voir, par exemple, le tableau de la National Gallery, dont une copie est au Prado ; et une réplique de l'atelier de Rubens, provenant également d'Espagne, dans la collection de M. Max Wassermann, à Paris.

Au-dessus de la porte :

Rombouts. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Mariage de sainte Catherine.*
Volets. — *Saint François.*

ÉGLISE SAINT-JACQUES (ANVERS)

Cliché Hermans. Typogravure Boussod, Valadon et Cie.

RUBENS.

La Sainte Famille.

5e chapelle, dite de saint Charles Borromée :

Jordaens (Jacques) le Vieux. — *Le Saint invoquant la Vierge en faveur des pestiférés.*

Le Saint est agenouillé, vu de face, en surplis blanc et camail rouge; il lève les yeux au ciel où lui apparaît le Christ; à droite, la Vierge, drapée dans un manteau bleu; à gauche, un ange; au premier plan, des pestiférés étendus à terre.

Donné à l'église par Jacques-Antoine Carenna, ancien aumônier de la ville, qui fonda cette chapelle.

7e chapelle, dite de la Visitation de Notre-Dame :

Wolfvoet (Victor). — *La Visitation.*

A droite, la Vierge, en robe blanche, se tourne, de trois quarts à gauche, vers sainte Élisabeth, en robe jaune à manches rouges, manteau gris, qui s'incline; au second plan, deux animaux et, sur un motif architectural, un paon. Au ciel, des anges.

Ce tableau, attribué par Descamps à Johannes Victor, a été reconnu, par M. Moons van der Straelen, comme l'œuvre de Wolfvoet, élève de Rubens, qui a donné à la Vierge les traits d'Hélène Fourment. « Le peintre se révèle ici un des plus fervents disciples de Rubens, tant par sa belle exécution, son coloris aux tonalités un peu minces, mais fraîches et lumineuses, que par son allure imposante et le choix sévère de ses types. » (Wauters, *Peint. flam.*, 244.) Tableau donné, au xviie siècle, par les héritiers de F. Lopez Franco, consul de Portugal, fondateur de cette chapelle.

BAS CÔTÉ DU NORD

3e chapelle, dite chapelle de sainte Dymphne :

Orley (Bernard van). — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Jugement dernier.* — A la partie supérieure, le Christ, debout sur des nuages, est entouré de la Vierge, des apôtres, des évangélistes et de nombreux saints, réunis au second plan; à la partie inférieure, les morts qui sortent des tombeaux.

Volet de gauche. — *Adriaen Rockox*, vêtu d'une cuirasse, est agenouillé, suivi de ses trois fils; au second plan, son patron, qui porte une enclume et une épée; au fond, martyre de saint Adrien.

Volet de droite. — *Catherine van Overhoff*, femme d'Adriaen Rockox, agenouillée, avec ses dix filles, placées sur deux rangs; au second plan, sa patronne; au fond, le martyre de sainte Catherine.

Sur le revers des volets. — Dieu le Père, au ciel, bénit le Christ,

agenouillé sur la colonne de la flagellation; autour du Sauveur, saint Pierre, saint Paul, sainte Dymphne et sainte Marguerite d'Antioche.

Ce tableau fut donné par Adrien Rockox, frère du bourgmestre Nicolas, mort en 1540. « La couleur fine et intime du peintre, ses grandes connaissances en anatomie se retrouvent dans cette œuvre capitale, de même que son talent de portraitiste donne une valeur considérable aux volets. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*) Descamps avait faussement attribué ce triptyque à Jan van Hemessen.

4e chapelle, dite des Saints Mages :

Balen (Hendrick van) le Vieux. — *Triptyque.*

Panneau central. — *L'Adoration des Mages;* au-dessus, *le Christ en croix.*

Volet de droite. — *L'Annonciation;* au revers, *la Vierge et l'Enfant Jésus.* (Grisaille.)

Volet de gauche. — *La Visitation;* au revers, *l'Apôtre saint Simon.* (Grisaille.)

Ryckaert. — *Volets de triptyque.*

Volet de droite. — *Portrait de saint Jean-Baptiste Doucker;* au revers, *saint Jean-Baptiste.* (Grisaille.)

Volet de gauche. — *Portrait de Madeleine Hockaert, femme de Doucker;* au revers, *sainte Marie-Madeleine.* (Grisaille.)

Le panneau central représentant le Christ en croix fut vendu, en 1807, par le conseil de fabrique. On ignore ce qu'il est devenu.

5e chapelle, dite du saint nom de Jésus :

Vos (Martin de) le Vieux. — *Triptyque.*

Panneau central. — *La Présentation de la Vierge au temple.* Au premier plan, à côté d'un pauvre auquel Joachim fait l'aumône, le peintre a représenté sa femme.

Volet de droite. — *Les Païens essayent en vain de brûler les restes de saint Marc l'Évangéliste;* au revers, *saint Marc et le lion.*

Volet de gauche. — *Sainte Lucie,* à laquelle le peintre a donné les traits de sa femme; au revers, *le Martyre de sainte Lucie.*

LA BELGIQUE OCCIDENTALE

TERMONDE, ALOST, GAND, BRUGES, YPRES, TOURNAI ET COURTRAI

TERMONDE

A 39 kilomètres d'Anvers, sur la route de Gand.

ÉGLISE NOTRE-DAME

AU MAITRE AUTEL.

Crayer (Gaspard de). — *Saint Roch intercédant pour les pestiférés.*

A droite, sur les marches d'un perron, tourné de profil à gauche, saint Roch, en tunique violette, un bâton dans la main droite, un chien à son côté, est en adoration devant la Vierge, qui lui apparaît dans le ciel, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, l'Enfant Jésus dans les bras, des anges autour d'elle, accompagnée, à droite, de sainte Anne, en vêtements violets; à gauche, une femme, étendue à terre, un enfant mort sur ses genoux, lève les yeux vers la Vierge; derrière elle, deux hommes regardant saint Roch; à droite, deux autres hommes, l'un vu de dos, l'autre étendu à terre, mort.

CHAPELLE SAINT-HUBERT.

Dyck (Anton van). — *Le Christ en croix.*

A gauche, au deuxième plan, la Vierge, drapée dans un manteau bleu, saint Jean, en vêtement rouge, et la Madeleine, vêtue d'un costume jaune et rouge, abîmée dans sa douleur, tournés tous trois vers la croix; à droite, un capucin; au fond, des soldats.

Fig. gr. nat. — Ce tableau, qui date de 1626, est la première des grandes compositions religieuses exécutées par Van Dyck. « Elle permet de reconnaître déjà que si, dans les sujets empruntés aux scènes de la Passion, le maître fait preuve d'une recherche constante et pathétique, on cherche vainement chez lui l'émotion profonde et communicative qui se dégage des vieux maîtres italiens et flamands. » (Guiffrey, 82.) Transporté à Paris de 1795 à 1815.

CHAPELLE SAINT-ANTOINE. — Derrière le maître-autel.

Dyck (Anton van). — *La Nativité.*

Sous un portique, à gauche, saint Joseph, debout, drapé dans un manteau jaune, et devant lui, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, tournée de trois quarts vers la droite, assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus; à droite, quatre bergers et une paysanne en adoration; au premier plan, un agneau; dans les airs, trois anges déroulant une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo.*

Ce tableau fut exécuté au commencement de l'année 1632 et payé 500 florins, plus 12 florins 18 sous pour la toile. — Transporté à Paris de 1795 à 1815.

ALOST

A 31 kilomètres à l'ouest de Bruxelles, sur la ligne de Gand.

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Rubens. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Saint Roch intercédant pour les pestiférés.* — Au sommet d'un escalier, au milieu, saint Roch, un genou en terre, en surplis brun et camail violet, tenant à la main son bâton de pèlerin et son chapeau, l'autre main posée sur la poitrine, se tourne, de trois quarts à droite, vers le Christ qui lui apparaît, drapé dans un manteau rouge. A gauche, le chien de saint Roch et un ange enveloppé d'une draperie rouge, qui montre un cartouche sur lequel on lit : *Eris in peste patronus.* Au premier plan, en bas de l'escalier, couché sur de la paille, à droite, un pestiféré, soutenu par un homme agenouillé, vêtu d'un manteau noir, qui lui montre saint Roch; à son côté, debout, une figure hâve, enveloppée d'un suaire; au milieu, un vieillard levant avec désespoir ses deux mains vers le Saint; à gauche, une femme, en robe rouge, le corsage ouvert, soutenue par un homme, une draperie bleue sur l'épaule, tournant la tête à droite; au fond, un mourant dont on ne voit que la tête.

Gravé par Pontius, Hunin, J.-B. de Witt, Devillier et Piget (musée Napoléon). Le groupe inférieur est de la main de Rubens; le groupe supérieur, peint par un élève, a été seulement retouché par le maître; cependant la tête de saint Roch, le bras du Christ et celui de l'ange sont de lui. « Le contraste des figures est aussi naturel que frappant. En haut, tout est beauté, vigueur, santé; en bas tout est souffrance, membres décolorés, bouches tordues, yeux rougis, lividité et maigreur; c'est bien l'humanité souffrante en face du ciel compatissant. » (Max Rooses, IV, 346.)

Volet de gauche. — *Saint Roch nourri miraculeusement.* — Dans un paysage, à gauche, le saint, en costume de pèlerin, un bourdon dans une main, prend de l'autre le pain que lui apporte son chien.

Volet de droite. — *La Mort de saint Roch.* — Dans une prison, le

saint, les pieds enchaînés, est couché sur un banc, un ange lui montre le ciel; au second plan, deux prisonniers regardent le saint.

Au-dessus. — *La Vierge et l'Enfant.*

Pan. cent., H., 3,90; L., 2,60. B. — Volet, H., 1 m.; L., 0,70. B. — Fig. gr. nat. — Forme cintrée. — « Ces tableaux, qui datent de 1623 ou 1624, furent commandés à Rubens par la confrérie de Saint-Roch et payés 800 florins. Enlevés par les commissaires français en 1794, ils furent rendus en 1815; le musée de Dunkerque en possède une copie faite en 1667 par Jean de Reyn. » (Max Rooses, II, p. 354.)

Crayer (Gaspard de). — *Glorification de la Vierge.*

La Vierge, en robe blanche et manteau bleu, entourée d'anges et de chérubins, s'élève dans les airs. A droite et à gauche, des apôtres; sur la terre, saint Roch, assis, au premier plan, vêtu d'une tunique grise, la Vierge; à gauche, saint Sébastien enveloppé dans un manteau bleu, tenant une flèche, regardant saint Georges près de lui, couvert d'une armure et d'un manteau rouge, portant un étendard de la main droite; au milieu, saint Jérôme, en manteau rouge, se tournant vers un pape à droite, debout, en riche dalmatique; au milieu, au second plan, un moine et d'autres saints.

Commandé au peintre par les corporations de Termonde; chacune d'elles y est représentée. — Le pape figure l'Église qui donna quelque subside; le moine blanc, une confrérie qui habitait Termonde; saint Roch, les tisserands qui, ayant fourni la plus grosse subvention, voulurent que leur patron occupât la place la plus visible.

GAND

SAINT-BAVON (LA CATHÉDRALE)

A l'extrémité de la rue de Flandre.

La crypte est du xe siècle, le chœur du xive, les chapelles du commencement du xve, le transept et la nef du milieu du xve.

BAS CÔTÉS NORD

1re chapelle :

Rombouts (Théodore). — *La Descente de croix.*

« Rombouts, qui avait déjà pris à Rubens un de ses motifs préférés, saint François recevant les stigmates, eut la hardiesse de venir une seconde fois combattre le maître sur un terrain qui lui appartenait en propre. Est-il utile de dire que son audace, en cette occurrence, fut plus grande que son bonheur? Malgré les qualités que Rombouts y fit paraître, *la Descente de croix* n'est qu'une peinture estimable. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*) Cette opinion n'est point celle de M. Max Rooses, qui regarde, au contraire, Rombouts comme un des peintres qui, « au temps de Rubens, se sont tenus le plus loin du style de Rubens ». Et il ajoute : « Le tableau de Saint-Bavon est un des chefs-d'œuvre de Rombouts ; il rappelle, par nombre de détails, la fameuse *Descente de croix* de Daniel de Volterra, bien que la composition soit plus lâchée que celle du maître italien. Les couleurs sont d'une tonalité forte et brillante; les ombres, en revanche, sont trop lourdes. L'expression de l'amour et de la douleur sur les visages est bien rendue. » (M. Rooses, *Gesch. des Maler. Antw.*, 343.)

Janssens (Abraham). — *La Vierge soutenant le corps du Christ.*

« Tableau d'une grande et belle manière, correct et ferme de dessin. » (Descamps.)

Pourbus (Frans) l'Aîné. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Jésus parmi les docteurs.* — Au milieu, à l'arrière-plan, dans le temple, Jésus, en robe grise, tient dans sa main gauche un livre; les docteurs, dans des attitudes variées, se pressent autour de lui; au fond, le grand prêtre assis sur un trône, entre deux colonnes. Parmi les assistants, on remarque à gauche, debout, en pourpoint jaune et manteau gris, une toque rouge sur la tête, Charles-Quint, tourné de profil à droite; près de lui, Philippe II, dont on ne voit que la

tête, couverte d'une toque jaune; plus loin, de profil, Pourbus lui-même, portant une veste noire; derrière Charles-Quint, le duc d'Albe. Devant ce groupe, vers le centre, à genoux, de face, et causant avec un personnage en bleu, qu'on voit de dos, le donateur, Viglius Clytta van Zuichem, vêtu d'un manteau rouge. A droite, un autre groupe de figures debout.

Volet de droite. — *Baptême du Christ.* — Le Christ debout, au second plan, dans le Jourdain, les bras croisés, s'incline de trois quarts à droite vers saint Jean, qui, ceint d'une étoffe rouge, lui verse l'eau sur la tête; à droite et à gauche, sur les rives, plusieurs assistants; à gauche, un ange présentant au Christ un manteau rouge. Au premier plan, un homme assis, nu, avec une ceinture rouge, remettant sa chausse. Fond de paysage.

Volet de gauche. — *Circoncision.* — A gauche, le grand prêtre, debout, de trois quarts tourné à droite, circoncit l'enfant que tient la Vierge, à droite, en manteau jaune et coiffe blanche; au fond, quelques assistants.

Revers de droite. — *Le Donateur,* agenouillé, de trois quarts tourné à gauche, les mains jointes, en riche dalmatique à doublure rouge; au premier plan, à gauche, sur le dallage, sa mitre.

Revers de gauche. — *Le Christ,* debout, de face, tunique grise, manteau rose, tenant le globe de la main gauche, bénissant de la droite.

Peint en 1571.

POURTOUR DU CHOEUR

3e chapelle :

Meire (Gérard van der). — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Christ en croix.* — Au milieu, le Christ sur la croix, entre les deux larrons; à gauche, la Vierge, en robe bleue, s'évanouissant entre les bras de deux saintes femmes; au second plan, la Madeleine, et, plus à gauche, saint Jean, en robe violette et manteau blanc, les bras croisés sur la poitrine, regardant le Sauveur; derrière lui, un groupe de saintes femmes. A droite, six cavaliers en riches costumes, dont le plus proche, vu de profil, monté sur un cheval blanc, portant une longue robe de brocart et un bonnet de velours rouge, se tourne vers un autre cavalier, vieillard, en robe bleue, coiffé d'un turban rouge, qui lui montre le Christ; au fond, la foule montant vers le calvaire; à l'horizon, un château fort, entouré d'un cirque de montagnes.

Volet de gauche. — *Moïse frappant le rocher.* — A droite, Moïse, tourné de trois quarts vers la gauche, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose, suivi d'un lévite et d'Aaron, fait jaillir la source. Au premier plan, des hommes et des femmes arrêtés sur les deux bords du

ruisseau. A gauche, une femme, coiffée d'un turban blanc, fait boire un enfant sur ses genoux; derrière elle, un homme s'agenouille sur la rive pour prendre de l'eau, et un autre s'avance avec un enfant sur les épaules. Au milieu, de profil, une jeune femme, en turban vert, boit dans une tasse. A droite, un valet, en pourpoint vert, boit à une gourde. Un vieillard fait boire un enfant dans les bras de sa mère; au fond, en haut à gauche, d'autres Hébreux accourant.

Volet de droite. — *Le Serpent d'airain.* —A droite, Moïse, en robe et manteau rouges, sur un monticule, montre, à la foule réunie au premier plan, le serpent au haut d'un long mât; au second plan, Aaron accompagné d'un lévite.

Signé : Ger. van der Meeren.

Fig., 0,65. — Cette peinture a souffert; néanmoins elle reste encore une des œuvres les plus complètes et les plus intéressantes de l'école gantoise, à la fin du xve siècle La signature est moderne et ajoutée peut-être par J. Lorent, qui restaura le panneau en 1824. « Les costumes sont ceux du xve siècle, mais singulièrement anguleux et peu gracieux dans leurs plis. Le caractère général des figures est raide, maigre et trop allongé, défauts qui frappent surtout dans le corps du Sauveur. Le style de la peinture rappelle jusqu'à un certain point l'école de Van Eyck; mais il manque à ces panneaux de l'air et de la perspective, ainsi que du sentiment et de la correction de dessin. » (Cr. et Cav., I, 124.) « De tous les tableaux qui se rencontrent sous le nom de Van der Meire, aucun n'est d'une authenticité suffisante pour servir à caractériser sa manière. *Le Crucifiement* de Saint-Bavon est pourtant une œuvre considérable, parfois trop dépréciée. » (Hymans, *K. v. M.*, I, 67.) — Voir *Recherches sur l'histoire de l'école flamande de peinture*, par Alph. Wauters.

6e chapelle :

Eyck (Jan et Hubert van).— *L'Adoration de l'Agneau mystique.*

POLYPTYQUE COMPOSÉ DE DOUZE PANNEAUX
(Quatre originaux. Huit copies.)

Peintures du milieu (les seules originales).

Partie supérieure. — Trois compartiments : à gauche, *la Vierge;* au milieu, *Dieu le Père;* à droite, *saint Jean-Baptiste.*

Partie inférieure. — *Le Triomphe de l'Agneau mystique.*

Volet de gauche. (Quatre panneaux. Copies.)

Partie supérieure. — I. *Adam* (Musée de Bruxelles, voir p. 33); II. *Anges chantant* (Musée de Berlin).

Partie inférieure. — III. *Les Bons juges* (Musée de Berlin); IV. *Les Soldats du Christ* (Musée de Berlin).

Volet de droite. (Quatre panneaux. Copies.)

Partie supérieure. — I. *Ève* (Musée de Bruxelles, voir p. 33); II. *Anges musiciens* (Musée de Berlin).

Cliché Lévy. Typogravure Ruckert.

LES FRÈRES VAN EYCK.

L'Adoration de l'Agneau mystique.

Partie inférieure. — III. *Les Anachorètes* (Musée de Berlin); IV. *Les Pèlerins,* conduits par saint Christophe (Musée de Berlin).

Revers des volets. — Les six peintures originales de ces volets (I et II, *la Vierge* et *l'Ange* de l'Annonciation; II et III, *saint Jean-Baptiste* et *saint Jean l'Évangéliste;* IV et V, *le donateur, Judocus Vydt* et *la donatrice, Isabeth Borluut*) se trouvent au Musée de Berlin. Elles ont été remplacées par des grisailles représentant *l'Annonciation* et, au-dessous, *les Quatre Évangélistes.*

Partie supérieure. — Au milieu. — *Dieu le Père,* vu de face, assis sur un trône, dans une niche dorée, derrière laquelle est tendue une draperie bleue à fleurs d'or; il est vêtu d'une robe et d'un manteau rouges, retenu par une agrafe enrichie de pierreries, coiffé d'une tiare à trois rangs de perles, à brides tombantes. Il bénit de la main droite et porte dans la gauche, dit *K. van Mander* « une croix de cristal (ou plus exactement un sceptre) enrichie de boutons d'or et autres ornements, traitée avec tant de perfection, qu'au dire de plusieurs artistes ce sceptre à lui tout seul coûterait un mois de travail ». Devant le trône, une couronne.

A gauche. — *La Vierge,* assise, de trois quarts tournée vers la droite, lit dans un livre qu'elle élève de ses deux mains; elle est vêtue d'une robe et d'un manteau bleus, bordés de pierreries, et porte sur sa chevelure blonde une riche couronne.

A droite. — *Saint Jean-Baptiste,* assis, de trois quarts tourné vers la gauche, vêtu d'une tunique marron, que retient une ceinture grise, et d'un manteau vert; il bénit de la main droite et tourne avec la gauche les feuillets d'un livre qu'il porte sur ses genoux.

Partie inférieure. — *Le Triomphe de l'Agneau mystique.* — Sur une vaste pelouse émaillée de fleurs printanières, au premier plan, au milieu, la fontaine de vie, où l'eau retombe en gerbes dans un bassin en marbre; à gauche, se tiennent six prophètes agenouillés et une quarantaine de personnages, parmi lesquels se retrouvent « ceux qui, croyant d'avance, ont annoncé le Christ, et aussi les païens, les docteurs, les philosophes, les incrédules, depuis les bardes antiques jusqu'à des bourgeois de Gand; barbes épaisses, visages un peu camards, lèvres faisant la moue, physionomies toutes vivantes; peu de gestes, des attitudes; un petit résumé en vingt figures du monde moral, après comme depuis le Christ, pris en dehors des confesseurs de la nouvelle foi. Ceux qui doutent encore hésitent et se recueillent; ceux qui avaient nié sont confondus, les prophètes sont dans l'extase. » (Fromentin, p. 425.) Les vêtements se distinguent par leur grande variété, les uns sont rouges, les autres tout blancs; l'un des assistants porte une tunique grenat, une toge bleue, un manteau violet, un chaperon bleu à visière verte; un autre, un manteau marron, un turban bleu, etc. A droite, sont agenouillés les

douze apôtres; derrière eux, les serviteurs de l'Évangile, « prêtres, abbés, évêques et papes, tous imberbes, gros, blêmes et calmes, ne regardant guère, sûrs du fait, adorant en toute béatitude, magnifiques en leurs habits rouges, avec leurs chasubles d'or, leurs mitres d'or, leurs crosses d'or, leurs étoles tissées d'or, le tout emperlé, chargé de rubis, d'émeraudes, une étincelante bijouterie, jouant sur cette pourpre ardente, qui est le rouge de Van Eyck ». (*Id.*) Au second plan, au milieu, sur l'autel, l'agneau tourné vers la gauche; de sa gorge jaillit un jet de sang, que recueille un calice; devant l'autel, deux anges agenouillés agitent des encensoirs; à droite et à gauche, d'autres anges sont en prière et présentent les instruments de la Passion; à gauche. sortent d'un bois les martyrs coiffés de la tiare et revêtus de riches dalmatiques, portant dans les mains des palmes ou des croix; à droite, s'avancent des saintes femmes, en robes de nuances adoucies, bleues, roses ou lilas, coiffées de fleurs et tenant à la main les instruments de leurs supplices et des palmes. « Rien n'est plus exquis que l'effet de ces deux théories lointaines, fines, précises, toujours vivantes, se détachant par des notes d'azur sur l'austère tenture du bois sacré. » (*Id.*) A l'horizon, Jérusalem; au ciel, dans une nuée, au-dessus de l'agneau, le Saint-Esprit.

« Telle est la partie maîtresse de ce colossal triptyque. L'esprit peut s'y arrêter à l'infini, y rêver à l'infini, sans trouver le fond de ce qu'il exprime ou de ce qu'il évoque. L'œil de même peut s'y complaire sans épuiser l'extraordinaire richesse des jouissances qu'il cause, des enseignements qu'il nous donne... Si, comme tout porte à le croire, Jan van Eyck est l'auteur de cette partie centrale, il faut qu'à la manière de son frère, il joignît, de son propre fonds, plus de vérité dans les visages, plus d'humanité dans les physionomies, plus de luxe et de réalité minutieuse dans les architectures, les étoffes et les dorures. Il y introduisit surtout le plein air, la vue des campagnes fleuries, des lointains bleuâtres. En un mot, ce que son frère avait maintenu dans les splendeurs du mythe et sur les fonds byzantins, il le fit descendre au niveau des horizons terrestres. » (Fromentin, 424 à 427.)

Au-dessous de l'*Agneau mystique* étaient représentés les *Tourments de l'enfer;* cette partie, peinte à la détrempe, fut vite effacée. Restaurée vers 1550 par Jan Schorel et Lancelot Bloondel, elle avait déjà disparu en 1785, lorsque, sur l'ordre de l'empereur Joseph II d'Autriche, que la nudité des figures d'Adam et d'Ève avait choqué, le public ne fut plus admis à contempler ce chef-d'œuvre. Ces deux panneaux furent d'ailleurs, à ce moment, disjoints et enfermés dans une cave.

Le reste du retable fut transporté à Paris de 1794 à 1815. En 1816, un marchand, M. Nieuwenhuys, usa de subterfuge pour se faire vendre au prix de 6,000 francs les six panneaux formant volets, il les revendit 100,000 francs à M. Solly, de Londres, auquel le roi de Prusse les acheta 400,000 francs. Ils ornent maintenant le musée de Berlin. Quant à l'*Adam* et à l'*Ève,* que possède le musée de Bruxelles, ils furent acquis, en 1860, moyennant le payement d'une somme de 50,000 francs, l'exécution d'une copie de ces deux panneaux qui fut confiée à M. Victor Lagye (celui-ci reçut la mission de présenter les personnages dans un état moins complet de nudité), et le don de la copie des six volets vendus en 1816. Cette copie, qui porte la date de 1550, avait été commandée par Philippe II à Michel van Coxcie. Les autres parties de cette copie ont été acquises par le musée de Berlin. En résumé, l'ensemble que présente le retable actuellement conservé à la cathédrale ne contient comme œuvre originale que les quatre peintures du centre.

« Contrairement à l'opinion de Karel Van Mander, qui écrivit (I, p. 30) que ce retable fut commandé par le trente et unième comte de Flandre, Philippe de Charolais, fils du duc Jean de Dijon (Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fils de Jean sans Peur), on sait pertinemment que cette œuvre fut exécutée pour un simple particulier. Une inscription, découverte sur le cadre des volets transportés à Berlin, en 1823, et cachée jusqu'alors par une couche de couleur verte, en fait foi :

Pictor Hubertus e Eyck major quo nemo repertus
Incepit pondus Quod Johannes arte secundus
Frater perfecit Judoci Vyd prece fretus
Vers V seXta Mai Vos coLLocat acta tVeri.

« Le peintre Hubert van Eyck, le plus grand qui ait existé, commença l'œuvre que son frère Jean, le second dans l'art, a achevée à la prière de Josse Vydt. » Ce donateur Judocus Vydt, seigneur de Parmelen, bourgmestre de Gand, destinait ce tableau à sa chapelle, dans l'église où il avait fait construire son tombeau et celui de sa femme, Elisabeth Borlunt. Commencée, suppose-t-on, vers 1420, cette composition grandiose fut terminée en une dizaine d'années (le chronogramme de l'inscription donne cette date) et mise en place, le 6 mars 1432, en présence d'un public nombreux. Non seulement elle formait par elle-même un ensemble admirable, mais encore, ayant été exécutée pour l'endroit où elle était exposée, elle s'harmonisait avec tout ce qui l'entourait, avec les tapis, les étoffes de toute nature et les peintures votives qui recouvraient alors les murailles de la cathédrale. « Quand, aux jours de fête, on montrait le retable au public, il apparaissait dans son entier développement. Il y avait alors une telle presse, qu'on pouvait difficilement approcher. Les peintres jeunes et vieux et les amateurs d'art y affluaient, comme, par un jour d'été, les abeilles et les mouches volent par essaim autour des corbeilles de figues ou de raisins. » (*K. v. M.*)

10e chapelle :

Rubens. — *La Conversion de saint Bavon.*

Au second plan, au bas d'un escalier, à gauche, vu de face, le comte Allowin, — devenu plus tard saint Bavon, — en vêtements noirs, à larges revers de fourrure, distribue son argent que portent, dans des plats, deux enfants, à sa droite, à des pauvres qui se pressent vers lui : une femme, vue de dos, en robe grise et fichu blanc, tenant dans ses bras deux petits enfants; une autre, en robe blanche, allaitant un nouveau-né; un vieillard, appuyé sur une béquille, étendant en avant le bras. A gauche, debout, trois femmes, l'épouse du comte, en robe grenat bordée de fourrure, de profil tournée vers la droite, les yeux au ciel, et ses deux suivantes, dont l'une, coiffée d'un large hennin, regarde avec attendrissement sa maîtresse; de l'autre on ne voit que le visage tourné de profil. Au second plan, sur les degrés d'un escalier, saint Bavon, un manteau rouge sur son armure, son bonnet dans la main droite, s'incline devant saint Amand et l'abbé Florbert, qui le reçoivent sous un portique, revêtus de riches vêtements épiscopaux; derrière eux, des prêtres et des moines. Le comte est accompagné de deux pages, l'un portant son épée, l'autre relevant la traîne de son manteau, et de deux personnages, le premier majestueusement drapé dans un manteau noir,

l'autre, dont on ne voit que la tête, coiffé d'une toque rouge à plumes ; à gauche, au premier plan, en bas, les armes de l'évêque Triest.

H., 4,71 ; L., 2,81. T. — Fig. gr. nat. — Cintré par le haut. — Gravé par F. Pilsen et P. Spruyt. — Ce tableau, commandé à Rubens par l'évêque Triest, de Gand, fut exécuté, en 1621, au prix de 600 florins. Transporté en 1794 à Paris, il fut donné en 1811 au musée de Bruxelles. Attribué en 1817 au musée de Gand, il fut rendu en 1825 à l'église de Saint-Bavon. — La National Gallery, de Londres, en possède l'esquisse montrée autrefois à l'archiduc Albert et provenant du palais Carrega, de Gênes. Une étude en fut vendue à Paris, en 1882, à la vente Febvre. Restauré plusieurs fois, en 1648 par Pierre Hals, en 1772 par Albert Fortain, en 1862 par Donselaere, ce tableau, recouvert d'un vernis sombre, a perdu de sa fraîcheur. « Il a dû être un travail supérieur et éclatant, un des plus parfaits dans son genre que Rubens ait produits. La composition, puissamment agencée, est aussi belle que savante. Dans la partie inférieure, le groupe des pauvres est d'un mouvement énergique, et le noble et calme groupe des femmes à mi-hauteur relie la partie inférieure à la partie supérieure. » (M. Rooses, II, 223.)

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Rue des Prêtres, non loin de l'Entrepôt.

Quellyn (Érasme II). — *Le Repos de la sainte famille.*

Près d'une fontaine, à l'ombre d'un palmier, est assis saint Joseph tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui tend ses bras vers la Vierge debout ; au second plan, l'âne et des anges ; au ciel, des chérubins.

Le chef-d'œuvre du maître. « Le coloris sombre et transparent à la fois, comme l'exigeait le moment où la scène a lieu, émerveille en même temps par sa vigueur, sa finesse, son éclat et sa douceur. » (A. Michiels, *Hist. des peintres.*) « Dans ce morceau de choix, il se montre digne de l'atelier (Rubens) où il forma son talent. » (C.-J. Wauters, *la Peint. flam.*, 230.)

ÉGLISE SAINT-MICHEL

Sur le quai des Dominicains.

Église gothique de la fin du xve siècle. Elle fut dépouillée de la plupart de ses objets d'art en 1794, ayant été consacrée au culte de la Raison.

Bras droit du transept :

Dyck (Anton van). — *Le Calvaire.*

Au milieu, la Madeleine, en robe jaune, des perles dans sa chevelure blonde, debout, de trois quarts tournée vers la droite, entoure de ses

bras la croix sur laquelle est cloué le Christ, vu de face, la tête inclinée sur l'épaule droite; à gauche, la Vierge, en robe blanche, écharpe verte, manteau bleu, étend les bras vers son divin fils; saint Jean, en vêtement noir et manteau rouge, la soutient; à droite, un cavalier, bardé de fer, montre le Rédempteur à un fantassin armé d'une pique, le torse nu, une draperie rouge autour des reins; au second plan, un porte-étendard; au ciel, à gauche, une ronde d'anges.

Gravé par Bolswert, par Duflos, par Spruyt, par Doré (Landon, XVII, 61). Le musée de Berlin possède une esquisse en bistre qui provient de la galerie Suermondt. (Voir WAAGEN, II, 315 et n° 31 du *Catalogue Smith*.) — Ce tableau fut peint, en 1630, pour la confrérie de la Sainte-Croix et payé 800 florins. En 1659, il fut nettoyé par Bernaert et plus tard fortement retouché par une main maladroite. En l'année 1826, une souscription fut ouverte dans le but de subvenir aux frais d'une restauration, qui, en fin de compte, n'eut point de conséquences, ainsi qu'il résulte d'une pièce aux archives de l'église, constatant que la soi-disant restauration a consisté en « un lavage à l'huile et un nettoyage à la mie de pain ». Il est difficile de juger un ouvrage qui a dû si souvent perdre de ses qualités originelles. (M. ROOSES, *Gesch. der M. antw.*, p. 299-300.) — Le mauvais état de la toile était déjà constaté, au XVIIe siècle, par MARIETTE. « Le tableau commence à pâlir, dit-il, l'humidité du lieu le fera périr. Un maladroit a voulu nettoyer ce beau tableau et lui en a fait perdre toute sa fleur. Quelle perte et quel dommage! »

CHOEUR

3e chapelle :

Crayer (GASPARD DE). — *L'Assomption de sainte Catherine.*

La sainte, en robe grise, manteau vert à doublure violette, les bras étendus, vue de face, s'enlève dans les airs; elle est agenouillée sur un globe terrestre que soutiennent des anges, et porte de sa main droite une épée; à ses côtés un fragment de roue. A la partie supérieure, à gauche, une reine, en riches atours, des perles au cou et aux oreilles, un diadème sur la tête, est agenouillée; derrière elle, un vieillard debout, drapé dans un manteau bleu; à gauche, le genou droit en terre, un chevalier, un manteau rouge agrafé sur son armure, les bras étendus, derrière lui un porte-étendard; au milieu, deux assistants dont on ne voit que la tête.

9e chapelle :

Seghers (GÉRARD). — *La Flagellation.*

10e chapelle :

Thulden (THÉODORE VAN). — *Martyre de saint Adrien.*

HOPITAL DE LA BILOQUE

Auprès du confluent de la Coupure et de la Lys.

Dans l'ancien réfectoire de l'abbaye fondée au XIIIe siècle.

Inconnu du XIIIe siècle. — *Le Couronnement de la Vierge.*

Sur un banc à ornements gothiques, la Vierge, en vêtement bleuâtre, est assise à gauche, joignant les mains et tournant la tête vers le Christ. Celui-ci la bénit de la main droite et porte de la gauche une croix et un globe terrestre; à chaque extrémité du banc, un ange debout, tenant les pans d'une draperie que soulève au milieu un troisième ange planant dans les airs.

Saint Christophe et saint Jean.

Le premier, à droite, vu de face, portant sur son épaule gauche le petit Jésus, vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge; le second, à gauche, de trois quarts tourné vers la droite, un agneau dans ses mains.

Ces peintures murales sont les plus anciennes qu'on connaisse en Belgique. — « Le dessin, cerné par des traits noirs, est raide et lourd; les mains et les pieds dénotent un art des plus naïfs; mais il est tel personnage, le saint Christophe, par exemple, qui, par ses tendances réalistes, annonce déjà l'école nationale. Il serait aisé d'établir la filiation qui unit à travers quatre cents ans ce saint Christophe gantois du XIIIe siècle au célèbre Porte-Christ de l'illustre chef de l'école flamande du XVIIe siècle à la cathédrale d'Anvers. » (WAUTERS, *Peint. flam.*, 18.)

ANCIENNE CHAPELLE LEUGEMETE

Transformée maintenant en brasserie et fermée au public.

Inconnu du commencement du XIVe siècle. — Peinture à la fresque. — *La Confrérie des arbalétriers de Saint-Georges, des archers de Saint-Sébastien et de diverses corporations.*

Gravé dans *la Peint. flam.*, de WAUTERS, p. 19. — « Ces fresques, précieux document pour l'histoire du costume et de l'organisation militaire des corporations, sont des

plus précieuses aussi comme jalon artistique... Elles révèlent en Flandre (comme celles de la Biloque) l'existence d'un art en germe dès le XIIIe siècle. De plus, elles démontrent à l'évidence que cet art est national, entièrement flamand, n'ayant aucune attache avec l'art byzantin et symbolique dont le reste de l'Europe civilisée subit encore la puissante influence. » (C.-J. WAUTERS, *Peint. flam.*, 20.)

MUSÉE[1]

Établi dans l'ancien couvent des Augustins, rue Sainte-Marguerite.

Sur le rapport du citoyen Hopsomer, député du département de l'Escaut, la création du Musée fut votée le 23 fructidor an VI. D'abord installé dans l'église Saint-Pierre, il fut transporté plus tard dans son local actuel.

SALLES DES ANCIENNES ÉCOLES

Achtschelling (LUCAS). — Flamand, 1570-1631.

7. — *Le Christ et les pèlerins d'Emmaüs.*

Dans un chemin creux, s'avancent le Christ et les deux disciples; à droite, futaie de hêtres; à gauche, au fond, près d'une rivière, deux bergers et leurs troupeaux. Montagnes à l'horizon.

H., 4,12; L., 3,10. T. — Fig. pet. nat. — Forme cintrée. — Provient du réfectoire de l'abbaye Saint-Pierre à Gand.

Boeyermans (THÉODORE). — Flamand, 1620-1677.

1. — *Vision de sainte Marie-Madeleine de' Pazzi.*

H., 3,18; L., 2,14. — Partie supérieure cintrée. T. — Fig. gr. nat. — Provient du couvent des Carmes, à Gand.

Brueghel (PIETER), dit D'ENFER. — Flamand.

46. — *Le Repas de noces.*

Dans une grange, des paysans sont réunis autour d'une table; la mariée, en robe noire à col jaune, est assise au milieu; derrière elle est tendue une draperie grise à laquelle sont accrochées deux couronnes.

1. *Catalogue descriptif du Musée*, par A.-P. SUNAERT. — Gand, E. Vanderhaeghen, 1870.

A gauche, au second plan, deux musiciens, l'un en habits sombres, l'autre, en veste rouge et culotte grise, jouent de la cornemuse; au fond, on voit, par une porte ouverte, d'autres convives dans une pièce voisine; au premier plan, un serviteur remplit une cruche, et un enfant lèche un plat. Vers la droite se dirigent deux hommes, l'un en veste bleue, bas et bonnet rouges, tablier blanc, l'autre, en veste rouge, gilet jaune, bonnet et bas noirs, portant sur un brancard dix écuelles pleines de lait; un homme, assis à table, se retourne pour en prendre une.

H., 0,70; L., 1,05. B. — Fig., 0,42. — Provient du dépôt de Baudeloo. — Répétition ou copie du tableau du Musée impérial de Vienne, déjà célèbre du temps de K. van Mander. « A Amsterdam, chez M. Herman Pelgrims, grand amateur d'art, il y a une *Noce villageoise,* peinte à l'huile, où l'on voit des têtes de campagnards comme grillées par le soleil, très différentes de celles des citadins. » (*K. v. M.,* I, 302.)

Coxcyen (Raphael van). — Flamand.

54. — *Jugement dernier.*

Au ciel, le Christ, assis sur l'arc-en-ciel, étend le bras droit en avant; à gauche, la Vierge; saint Jean, à droite, dans une nuée; autour de ce groupe, des saints et des saintes; sous l'arc-en-ciel, deux anges portant chacun un livre ouvert; à la partie inférieure, à gauche, et se tournant vers le Seigneur, les élus; à droite, les damnés que des démons entraînent et que des serpents enlacent; au fond, saint Michel.

H., 3 m.; L., 3,69. B. — Fig. gr. nat. — Transporté en 1825 à l'hôtel de ville, ce tableau ornait autrefois le collège de la Keure dans cet édifice. Exécuté en 1588, ce tableau, après procès, fut estimé par les experts 253 livres. On prétend que le personnage en bas, à gauche, coiffé d'un chaperon vert au milieu des élus, de profil tourné vers la droite, serait le peintre lui-même.

Crayer (Gaspard de). — Flamand.

13. — *Tobie et l'ange.*

H., 2,48; L., 2,43. T. — Fig. gr. nat. — Provient de l'abbaye Saint-Pierre, à Gand. — Il existe des répliques de ce tableau aux musées de Lille et de Louvain.

14. — *Sainte Rosalie couronnée par le Christ enfant.*

H., 3,22; L., 3,64. T. — Fig. gr. nat. — Autrefois à l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand. — Transporté à Paris en 1794, il fut plus tard envoyé en Italie. — Le roi de Sardaigne le restitua à la ville de Gand.

15. — *Saint Jean à Pathmos.*

H., 1,28; L., 1,02. T. — Fig. mi-corps, gr. nat.

17. — *La Résurrection.*

H., 2,66; L., 1,70. T. — Fig. gr. nat.

Le musée possède, n° 16, l'esquisse en grisaille de cette composition avec de légères variantes.

H., 0,60; L., 0,16. T. — Fig., 0,52.

Sur l'envers de cette esquisse est représenté un Christ en croix.

Gravée par C. Galle. — Provient du chœur du cloître des Dominicains.

19. — *Martyre de saint Blaise.*

Le Saint, vu de face, est pendu à un arbre par les poignets. A droite, un bourreau agenouillé, en veste blanche, haut-de-chausses jaune, un peigne de fer à la ceinture, lui attache les pieds, tandis qu'un prêtre païen, drapé dans un manteau rouge, lui présente à adorer la statue d'un dieu. A gauche, une femme agenouillée, de profil tournée vers la droite, en robe violette, manteau bleu, turban blanc, essuie avec un linge les blessures du supplicié; au second plan, une autre femme, en robe jaune à manches grises, turban jaune, verse des larmes; à sa droite, un bourreau, tenant de la main droite une fourche à trois dents. Fond de paysage; au premier plan, la dalmatique, la mitre et la crosse de saint Blaise.

Signé, à gauche, sur une pierre : G. D. Crayer, f. a. 1668. æt. 86, D et C accolés.

H., 3,24; L., 2,06. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par F. Pilsen. Provient de l'église des Dominicains. L'inscription qu'on lit sur cette toile donnerait raison aux critiques qui font naître le peintre en 1582, alors que d'autres assignent à sa naissance la date de 1585. « Qui se douterait que cette violente peinture est l'œuvre d'un pinceau plus qu'octogénaire? Dans l'agitation excessive des attitudes, dans le laisser aller du dessin, dans l'action exagérée de la coloration, ne serait-on pas plutôt disposé à retrouver la fougue d'un talent jeune qui jette librement sa gourme et qui, plus tard, deviendra sage? » (Paul Mantz, dans *l'Hist. des peintres.*) Voir, au musée de Bruxelles, le même sujet traité antérieurement par le peintre. (N° 236, p. 24.)

22. — *Saint Simon Stock recevant le scapulaire.*

H., 2,17; L., 1,80. T. — Fig. gr. nat. — Forme ovale. Provient du couvent des Carmes.

Duchastel (Frans). — Flamand.

11. — *Charles III, roi d'Espagne, recevant l'hommage des États de Gand, dans la personne du gouverneur des Pays-Bas, don Francesco de Morera y Cortereal, marquis de Castel-Rodrigo* (2 mai 1666).

Sur la place du marché du Vendredi, au milieu de laquelle se dresse sur une colonne une statue de la Vierge, se déroule la cavalcade qui se dirige, à droite, vers une estrade entourée de plusieurs détachements de cavalerie. La population en foule assiste à la cérémonie. Au milieu, au

premier plan, accompagné d'un cavalier et de trois piétons, le peintre tenant à la main un papier sur lequel on lit sa signature : F. Duchastel *fecit*, A° 1668.

H., 3,35; L., 5,35. T. — Gravé par L. Vorsterman et R. Collin. « Œuvre remarquable par l'effet de l'ensemble et les nombreux et excellents portraits qu'elle contient. » (Waagen, II, 268.)

Dyck (Anton van). — Flamand.

Portrait d'homme.

Vu de face, la tête de trois quarts tournée vers la gauche; il porte les moustaches et la royale. De la main gauche, il relève son manteau. Collerette plissée, une bague au petit doigt.

Sépia.

Héda (Guillaume-Nicolas). — Hollandais, 1594-16(?).

56. — *Nature morte.*

Sur une table couverte d'une nappe blanche, deux plats d'étain contenant des tourtes aux fruits entamées, une assiette avec quelques olives, un broc d'étain renversé, un grand verre à moitié plein, deux autres verres vides, un citron, un couteau, etc. Dans le fond, à droite, un château au milieu des arbres.

Signé sur l'anse du broc : Héda, 1634.

H., 0,58; L., 0,83. B. — Provient du dépôt de Baudeloo.

Hemessen (Jan van). — Flamand.

86. — *Conversion de saint Mathieu.*

H., 1,17; L., 1,34. — Provient du dépôt de Baudeloo.

Jordaens (Jacques). — Flamand.

4. — *Saint Ambroise.*

H., 0,77; L., 0,56. T. — Fig. mi-corps, gr. nat. Ancien musée du département de l'Escaut.

5. — *La Réconciliation.*

H., 1,67; L., 2,42. T. — Fig. à mi-corps, de gr. nat. — Ancienne abbaye de Saint-Pierre, à Gand. — Sujet tiré de saint Mathieu. (V, § 23-24.)

6. — *La Femme adultère.*

H., 1,65; L., 2,40. T. — Fig. à mi-corps, de gr. nat. Même provenance. Pendant du précédent.

Liemaeckere (Nicolas de), dit Roose. — Flamand, 1575-1646.

65. — *La Trinité.*

H., 1,16; L., 0,91. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

68. — *Sainte Famille.*

H., 2,20; L., 1,55. T. — Fig. gr. nat.

71. — *L'Apothéose de la sainte Vierge.*

H., 1,55; L., 1,07. T. — Forme cintrée en haut.

Rombouts (Theodor). — Flamand.

76. — *Les Cinq Sens.*

Cinq convives autour d'une table : au milieu, un musicien, en pourpoint marron à manches jaunes, joue de la guitare; à gauche, un vieillard, en manteau jaune et bonnet rouge, ajuste ses besicles et tient la main sur un miroir; au second plan, un aveugle, en vêtement bleu et toque rouge, tâte un buste; à droite, deux jeunes gens, l'un assis, jambes et poitrine nues, avec une peau de tigre sur ses épaules, portant une cruche et un verre, l'autre debout, en pourpoint gris et haut-de-chausses rouge, une pipe à la bouche, des oignons dans la main gauche. Au premier plan, des fruits, des instruments de musique; au fond, à droite, un bâtiment orné de colonnes.

Signé, à droite, au premier plan : Theodoor Rombouts F.

H., 2,07; L., 2,88. T. — Fig. gr. nat. — Acheté 400 francs, en 1860, à la vente du vicomte de Sousberghe, à Gand. Un des chefs-d'œuvre de Rombouts... « Sujet qu'il a traité souvent et avec amour. Le morceau est si bien réussi, qu'il a été gravé comme une œuvre de Rubens. Le mérite particulier qui nous frappe le plus est la vérité avec laquelle est rendue chacune des figures représentant les *Cinq Sens.* » (M. Rooses, *Gesch. der M. Ant.*, p. 344.)

73. — *Songe de saint Joseph.*

H., 2,71; L., 1,92. T. — Fig. gr. nat. — Anciennement au maître-autel de l'église des Dominicains, à Gand.

Rubens (Pieter-Paul). — Flamand.

9. — *Saint François recevant les stigmates.*

Dans un paysage accidenté, au milieu, le saint, agenouillé de face, la tête tournée de trois quarts à droite, sa robe de bure trouée au flanc, montre ses saintes blessures. A gauche, au ciel, sur une croix, le Christ enveloppé dans trois paires d'ailes : de ses plaies jaillissent les rayons

lumineux qui frappent le saint; à droite, derrière un rocher, un moine, la main levée. Fond montagneux.

H., 2,64; L., 1,92. T. — Fig. gr. nat. — Gravé par Rubens lui-même à l'eau-forte, par S. Spruyt et F. Pilsen. Provient de l'église des Récollets, à Gand. Le paysage et le crucifix sont probablement de Wildens. Peint vers 1632. Le Louvre possède un dessin terminé vraisemblablement pour le graveur.

Thys (Pieter) le Vieux. — Flamand, 1616-1679.

38. — *Saint Sébastien consolé par des anges après son martyre.*

H., 2,49; L., 1,03. T. — Fig. gr. nat.

Utrecht (Adriaen van).

10. — *Échoppe d'un marchand de poissons.*

A droite sont amoncelées sur l'étal différentes espèces de poissons; au milieu, le marchand, en pourpoint noir à crevés blancs, toque bleue, un couperet dans la main droite, se tourne à gauche vers une servante en robe rouge, à manches blanches, tenant dans ses mains un seau en cuivre, à qui un petit voleur par derrière coupe les cordons de sa bourse. Au fond, la mer.

Signé, au milieu, sur un tonneau : A.V.U. (accolés).

H., 2,15; L., 2,98. T. — Fig. gr. nat. — Cité comme un des chefs-d'œuvre du peintre par M. Max Rooses. (*Gesch. des M. Ant.*, p. 423.) « Cette peinture est, en son genre, un chef-d'œuvre. Jamais le pinceau flamand n'a rendu avec autant d'intimité et de largeur à la fois la rude enveloppe des homards, la difformité amusante du crabe, les écailles argentées des autres poissons. Et quelle exécution solide et loyale! Quel soin dans le détail! Quelle liberté magistrale dans l'ensemble! » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*)

Verhaghen (Pierre-Joseph). — Flamand.

12. — *La Présentation au temple.*

Signé, à droite, sur une marche : P. S. Verhaghen, F. Lov. 1767; à gauche, un écusson et l'inscription : R. P. Aug. de la Royère. S. Th. Magister procuravit.

H., 3,30; L., 4,03. T. — Fig. gr. nat. — Provient du cloître des Dominicains, à Gand. « C'est vraiment une grande ébauche où tout est indiqué, où rien n'est écrit, où le pinceau se joue des difficultés de la couleur et de la forme, une sorte d'improvisation à la Van Loo, mais plus vaillante, plus solide, plus robuste de ton, sauf peut-être dans les chairs que Verhaeghen — c'est son défaut — a toujours revêtues d'une coloration blanchâtre et plâtreuse. » (Paul Mantz, *Hist. des peintres.*)

Vos (Martin de) le Vieux.

51. — *Sainte Famille.*

Signé, sur la frise du portique : *Fecit Mertino de Vos,* 1585.

H., 1,36; L., 1,68. B. — Fig. pet. nat. — Ancien dépôt de Baudeloo. Primitivement à l'abbaye de Saint-Pierre.

Inconnu du XVIIe siècle.

121. — *Portrait de François Roman, dominicain et architecte célèbre,* né à Gand en 1646, mort à Paris en 1735.

A mi-corps, revêtu de la robe des dominicains, tourné de trois quarts vers la droite, la tête de face. Il tient de la main gauche le plan du pont Royal à Paris qu'il construisit.

H., 0,88; L., 0,71. T. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Gravé par Spruyt en 1846. Acheté 58 francs, en 1809, à M. Rosseel, ex-religieux. A été attribué successivement à Philippe de Champaigne et à Pierre Subleyras. Le musée de Caen en possède une réplique cataloguée sous le nom de Jouvenet le Jeune.

SALLES DES ÉCOLES MODERNES

Ces salles contiennent un assez grand nombre d'œuvres intéressantes dues à des peintres modernes ou contemporains de l'école belge, tels que **Dejonghe, De Vigne, Verboeckoven, Lamorinière, Robie, Clays, Xavier de Cock, Bourse, De Lalaing, De Winne, Coosemans, Frédéric Denduyts,** etc., et de l'école française, tels que **Lhermite** (*à l'Eglise*), **Virginie Demont-Breton** (*Loups de mer*), **Pille** (*Pardon en Bretagne*), **Roll** (*Triomphe de Bacchus*), **Jules Lefebvre, Bouguereau,** etc.

BRUGES[1]

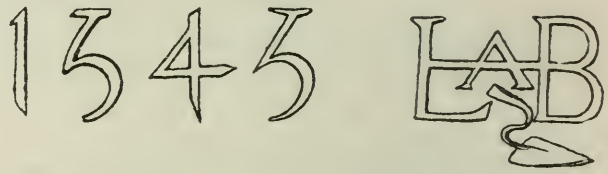
ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS[2]

84, *rue Sainte-Catherine.*

Blondeel (Lancelot). — Flamand.

17. — *Saint Luc peignant la Vierge.*

Dans un médaillon entouré d'ornements architecturaux, à droite, saint Luc, en robe verte et manteau rouge, est assis en train de peindre la Vierge, assise à gauche, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Au fond, dans une chambre, un apprenti broyant des couleurs. Au-dessous de l'encadrement, les armes données par l'empereur Maximilien aux corporations des peintres : d'azur à trois écussons d'argent, et la signature : 1545. L. A. B., avec la truelle que Blondel joint d'ordinaire à son monogramme, en souvenir de son premier métier.



H., 1,38 ; L., 1 m. T. — Appartenait autrefois à la corporation des peintres. M. Weale (Catal., p. 34) fait remarquer que la figure de saint Luc dans ce tableau et celle du même saint dans le tableau de l'église Saint-Sauveur (p. 345) « se ressemblent de la manière la plus frappante, non seulement sous le rapport de la physionomie, mais encore sous celui de la stature et du costume. Selon la tradition, ce sont là des portraits du peintre. »

1. Collections des Guides belges. *Bruges et ses environs,* par W.-H.-James Weale. — Bruges, 1804.

2. *Catalogue du Musée de l'Académie de Bruges,* par W.-H.-James Weale. — Bruges et Londres.

18. — *Légende de saint Georges.*

Tableau divisé en cinq parties par de riches motifs architecturaux : 1° au milieu, le Saint, en armure et en casque à plumes blanches, monté sur un cheval bai couvert d'une draperie rouge et or, tourné vers la droite, brandit son épée pour achever le monstre qui se roule à terre, la gorge traversée par sa lance dont la pointe est restée dans la blessure. A droite, au second plan, la princesse, en corsage gris à manches rouges, jupe jaune, ayant près d'elle un chien. Au fond, une ville fortifiée.

Sur les côtés, à gauche : 2° le Saint dans une chaudière; 3° le Saint brûlé avec des torches; à droite : 4° le Saint traîné par un cheval; 5° le Saint décapité.

Provient de la confrérie des Arbalétriers de saint Georges et saint Jean. Comme dans les autres tableaux de Blondeel, les ornements d'architecture sont dessinés à la plume sur fond d'or.

Coornhuuse (Jacob van den). — Flamand, XVIe siècle.

16. — *Le Jugement dernier.*

Copie, avec quelques variantes, du tableau de Jean Prevost (n° 15) qui ornait autrefois la salle du tribunal à la prévôté de Bruges.

Daté et signé, sur la marche inférieure, à droite, du monogramme du peintre, 1578.

Ce tableau fut payé 14 livres de gros. Jusqu'en 1792, il orna la salle du conseil de la Prévôté de Saint-Donatien. — « La disposition générale des figures est empruntée au tableau de Jean Prévost; quelques figures paraissent aussi imitées du *Jugement dernier* de Pierre Pourbus. Le dessin est bon et le coloris vigoureux, mais les types sont inférieurs à ceux du tableau de Prévost. » (J. Weale, *Bruges*, p. 72-73. *Le Beffroi*, II, 6 et 8.)

David (Gérard). — Flamand.

5. — *Le Baptême du Christ*, triptyque.

* Panneau central. — *Baptême du Christ.* — Au premier plan, à droite, sur le rivage, saint Jean, en tunique grise et manteau rouge, agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, verse l'eau du baptême sur le front du Sauveur, debout, dans le Jourdain, nu, avec une ceinture blanche; à gauche, un ange, vêtu d'une chape en brocart d'or, agenouillé, tient un vêtement bleu. Au fond, dans le paysage, à gauche, saint Jean, prêchant devant un nombreux auditoire; à droite, le Christ et les apôtres; à l'horizon, sur un sommet, un château fort.

* Volet de gauche. — *Le Donateur, son fils et saint Jean.* — Jean des Trompes, bourgmestre de Bruges en 1507, est agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, vêtu d'une robe noire garnie de fourrure; à sa gauche, son jeune fils Philippe; derrière lui, saint Jean l'Évangé-

liste, debout, en robe grise et manteau blanc, de la main droite présentant le donateur et portant, de la gauche, un calice. Au fond, deux hommes en costume du XVIe siècle devant un rocher.

* Au revers. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — Sous un portique, à grandes arcades, à gauche, la sainte Vierge, en robe rouge doublée de fourrure et manteau rouge, sa chevelure blonde retenue sur le front par un ruban noir orné de perles, assise sous un dais circulaire que ferment des draperies vertes, de trois quarts tournée vers la droite, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui porte dans sa main droite une grappe de raisins.

* Volet de droite. — *La Donatrice, ses filles et sainte Élisabeth.* — Élisabeth van der Meersch, première femme de Jean des Trompes, vêtue d'une robe noire, ayant à la ceinture un chapelet terminé par une croix ornée de perles, est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche. A son côté, à droite, ses quatre filles. Derrière elle, sainte Élisabeth de Hongrie, en robe bleue, corsage noir, ceinture rouge, manteau grenat foncé, ayant sur la tête une coiffe blanche et une couronne, tient dans les mains un livre sur lequel sont posées deux couronnes.

* Au revers. — *La Donatrice, sa fille et sainte Madeleine.* — Marie Cordier, seconde femme de Jean des Trompes, vêtue d'une jupe noire et d'une robe brune doublée de fourrure, est agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche; à sa ceinture blanche est suspendu un médaillon peint représentant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus; à son côté, sa fille Isabeau, en jupe noire, robe grise doublée de fourrure, ceinture rose, portant une coiffe en velours bordée d'une ganse d'or. Derrière elle, debout, Marie-Madeleine, en robe violette à doublure verte, chemisette plissée et bordée d'une passementerie, manteau rouge, coiffée d'un turban. Au fond, une cour entourée de bâtiments.

Pan. cent., H., 1,42; L., 0,98. B. — Volets, H., 1,32; L., 0,43. B. — Ce triptyque, qui fut composé vers 1508, avait été commandé au peintre par Jean des Trompes, dont les héritiers le donnèrent à la Société des Clercs assermentés du tribunal de la ville de Bruges; il fut placé dans l'église Saint-Basile, sur l'autel de la chapelle consacrée à saint Laurent. — Attribuée d'abord à Memling, puis cataloguée comme l'œuvre d'un maître inconnu, cette peinture est, avec raison, considérée maintenant comme étant de Gérard David. La comparaison de ce triptyque avec le panneau que possède le musée de Rouen, œuvre incontestable de ce maître, ne permet aucun doute. Non seulement il y a une similitude complète comme caractère, couleur et touche entre ces deux tableaux, mais les figures de la Vierge et de l'enfant dans les deux tableaux se ressemblent tout à fait et les deux saintes, patronnes des donatrices du *Baptême*, se retrouvent parmi l'*Assemblée des Vierges* de Rouen. « Le paysage qui se déroule au fond des panneaux à l'intérieur est d'un coloris brillant et splendide. A l'exception du manque de perspective aérienne, rien ne saurait être mieux fait que cette partie du tableau. Les arbres sont vigoureusement peints et finis avec une minutie extraordinaire; ils conservent individuellement et séparément le caractère de leur feuillage et de leur forme. Entre leurs troncs, l'œil saisit de véritables lointains. La reproduction des herbes, des lis, des mauves, des violettes et autres fleurs, dans l'avant-plan, n'a jamais été surpassée. Si, dans les figures, le ton du

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

5. — Gérard David.

Le Baptême du Christ. (Revers des volets.)

coloris est peut-être un peu terne, sans doute la perte de son intensité doit être attribuée aux nettoyages que le tableau a subis. » (CATAL., p. 65.) — Voir *le Beffroi*, t. I, p. 276-287 ; t. II, p. 290, 292, 294-297 ; t. III, p. 338-442. Si cette admirable peinture est, en effet, de Gérard David, elle prouverait combien le peintre aurait changé de manière en dix ans, depuis 1498, date de l'*Histoire de Sisamnès* (nos 6 et 7), le tableau le plus authentique de Gérard David.

L'Histoire de Sisamnès, juge prévaricateur.

« Ces deux panneaux, dit M. J. WEALE, furent commandés à l'artiste par le magistrat de la ville de Bruges entre le 12 et le 28 février 1488, après la condamnation de l'écoutète Pierre Lanchals pour prévarication ; achevés en 1498, ils furent payés 14 livres 10 escalins de gros. » C'était d'ailleurs dans les usages de décorer les salles de justice de peintures rappelant des traits célèbres de justice empruntés aux historiens, aux légendes de l'antiquité et du moyen âge. L'une des œuvres les plus fameuses de Rogier van der Weyden avait été une décoration de ce genre faite à l'hôtel de ville de Bruxelles vers 1440 et comprenant 4 tableaux (1° *la Justice de Trajan;* 2° *le Pape saint Grégoire priant pour Trajan;* 3° et 4° *la Légende d'Herkenbald* (*Archambaud de Bourbon*), justicier de son neveu, dont l'on croit trouver des imitations dans la tapisserie de Charles le Téméraire conservée à Berne. Le sujet des tableaux de Bruges est emprunté à Hérodote, qui s'exprime ainsi : « Sisamnès, un des juges royaux, ayant rendu un jugement inique pour une affaire d'argent, Cambyse le fit égorger et écorcher; puis il ordonna de couper des lanières de sa peau et il en fit tendre le siège sur lequel s'asseyait Sisamnès, lorsqu'il rendait ses jugements. Cambyse nomma juge le fils de Sisamnès, à la place de son père, et lui recommanda de se rappeler celui sur le siège duquel il jugeait. » (Liv. V, chap. XXV.) Voir également VALÈRE MAXIME (liv. VI, ch. III) et les documents publiés par M. J. WEALE dans *le Beffroi* (t. I, p. 223-234, 378 ; t. III, 334-337).

* 6. — *Cambyse condamne Sisamnès.*

Dans une galerie ouverte, à droite, Sisamnès, en robe rouge doublée de fourrure, son chaperon bleu dans la main droite, la gauche posée sur le bras de son fauteuil, est tourné de trois quarts à gauche, le visage anxieux, tandis qu'un bourreau, en tunique jaune, le saisit par le bras droit, sur l'ordre du roi Cambyse. Celui-ci, vêtu d'une robe en brocart bleu et or et d'un manteau d'hermine, coiffé d'un bonnet fourré sur lequel est posée une couronne en or, se tient, debout, de trois quarts tourné vers la droite, l'index de la main droite allongé sur le pouce gauche. Derrière lui, une dizaine d'officiers, parmi lesquels on remarque au premier plan, à gauche, celui qui porte une cotte de mailles et un manteau avec une figure de femme ailée en broderie, et dont le casque reflète les bâtiments du palais et la tour d'une église. Au premier plan, à droite, un groupe de trois assistants, dont deux vus de profil, l'un en costume noir, l'autre en manteau gris et toque rouge; entre eux, un personnage dont on ne voit que le buste serait le peintre lui-même; au milieu, une levrette blanche portant un collier doré, et un petit chien à poil roux. Derrière le siège du juge, une draperie brune à bordure noire, sur la muraille, deux bas-reliefs en médaillon, à gauche,

l'Abondance, à laquelle un homme présente une pomme; à droite, un prisonnier, les mains liées derrière le dos, assis sur une pierre, et Vénus, debout, un violon à la main, à laquelle l'Amour présente un archet. Au-dessus de la tenture, des motifs architecturaux, des guirlandes de fleurs et de fruits retenues par des génies dont les uns sont assis sur une console et les autres debout sur les chapiteaux des colonnes; au-dessous de ces guirlandes, on lit la date 1498; au-dessus, les écussons de Philippe le Beau et de Jeanne d'Aragon. Au fond, à gauche, une place de Bruges; un homme sous le porche d'une maison remet à Sisamnès un sac d'argent pour prix de son jugement.

H., 1,82; L., 1,05. B. — Fig., 0,95. — La place qui forme le fond du tableau offre de nombreuses ressemblances avec la place Saint-Jean, à Bruges. Le bâtiment précédé d'un perron pourrait être l'ancienne Poortershuis telle qu'elle était avant l'incendie de 1755. Un dessin au crayon noir que conserve la bibliothèque d'Arras a permis d'identifier les traits de l'artiste avec ceux du personnage vu au premier plan. (Portrait gravé dans la *Gaz. des Beaux-Arts*, t. XX, p. 542. Art. de J. Weale sur *Gérard David*.)

* 7. — *Supplice de Sisamnès.*

Dans une cour, au premier plan, le condamné est attaché sur un chevalet, la tête à gauche, les pieds liés par des cordes, les bras maintenus par des tiges de fer, le visage convulsé. Quatre bourreaux le torturent : l'un, debout à droite, en vêtement bleu avec une ceinture blanche, coiffé d'une toque grise, un couteau entre les dents, lui arrache la peau de la jambe gauche; près de lui, un second, en vêtement jaune, nu-tête, lui fend le bras gauche dont un aide tend la peau au moyen d'une corde attachée au poignet; un troisième, à gauche, agenouillé, en tunique bleue, haut-de-chausses violet, manteau jaune, toque noire, lui entaille le bras droit; le quatrième, à l'arrière-plan, au milieu, en tunique noire et coiffure rouge, lui entame la poitrine. Derrière la table, Cambyse, son sceptre à la main, entouré de ses officiers, dont l'un porte un faucon sur son poing. Sous le chevalet, les vêtements du juge et à gauche un chien qui se gratte l'oreille. Au fond, à droite, en haut, sous la galerie décrite au numéro précédent, le fils de Sisamnès, nommé à la place de son père, est assis sur un siège dont le dossier est recouvert de la peau du supplicié. Il refuse l'argent que lui offre un plaideur. Plus loin, un palais avec les écussons de Flandre et de la ville de Bruges, et, sur la gauche, un parc entouré de murs.

H., 1,82; L., 1,59. B. — Fig., 0,95. — Ces tableaux furent gravés par Reveil (*Galerie des arts et de l'histoire*). — « Ils sont vigoureusement peints dans un ton brunâtre avec un fini admirable. La composition est en général bonne, quoique l'avant-plan du n° 7 soit un peu surchargé. Les arrière-plans sont excellents, la forme et le feuillage des arbres sont bien rendus. Les figures sont bien dessinées; la plupart des têtes ont un caractère remarquable et les mains sont admirablement modelées. » (Weale, *Guide*, p. 60. — Voir *le Beffroi*, t. I, p. 223, 378; t. III, p. 324-337.)

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

6. — GÉRARD DAVID.

Cambyse condamne Sisamnès.

Eyck (Jan van). — Flamand.

*1. — *La Vierge adorée par saint Georges et saint Donat (ou Donatien) et le chanoine van der Paele.*

Dans l'abside d'une église romane, au milieu, la Vierge, en robe bleue, manteau rouge, à doublure verte, bordé d'une rangée de perles, sa chevelure blonde tombant sur ses épaules et retenue sur le front par un ruban orné de bijoux, est assise sur un trône, sous un dais en tapisserie, tournée de trois quarts à droite. Sur ses genoux l'Enfant Jésus, tout nu, prend des fleurs que lui offre sa mère et caresse de la main droite un perroquet. A gauche, contemplant le groupe divin, saint Donat, debout, vu de profil, en riche dalmatique bleue, ornée de pierres précieuses et de broderies représentant les apôtres, retenue par une agrafe, coiffé d'une mitre, s'appuie de la main gauche sur sa crosse épiscopale, et tient de l'autre une roue sur laquelle sont fixés cinq cierges allumés. A droite, agenouillé, de trois quarts tourné vers la gauche, le chanoine van der Paele (George de Pala), en surplis blanc et soutane rouge, portant sur son bras gauche une écharpe grise, tient de la main gauche un livre ouvert avec son étui en peau et porte de la droite ses besicles. Derrière lui, le présentant au Sauveur, son patron saint Georges, debout, couvert d'une armure, soulève de la main droite son casque et appuie sur son épaule gauche la hampe d'un étendard. Les montants du trône de la Vierge sont enrichis de sculptures : à gauche, Caïn tuant Abel, et dans une niche Adam; à droite, Samson luttant contre un lion, et dans une niche, Ève; au premier plan, sur les marches, un riche tapis; au fond, des colonnes avec chapiteaux de feuilles d'acanthe.

H., 1,22; L., 1,57. B. — Fig., 0,90. — Sur le cadre on lit, en lettres gothiques : *Sanctus Georgius, miles Christi. — Sanctus Donatianus, archiepiscopus. — Hoc opus fecit fieri Magister Georgius de Pala, hujus ecclesiæ canonicus, per Johannem de Eyck pictorem et fundavit hic duas capellanias de gremio chori Domini MCCCCXXXIV: completum anno 1436.* Sur la bande supérieure, la bande droite et la bande gauche, trois inscriptions latines se rapportant aux trois figures de la Vierge, de saint Donatien, de saint Georges, qu'on peut traduire ainsi : 1 (au-dessus de la Vierge). *Voici celle qui est plus brillante que le soleil; sa lumière, sans comparaison, est supérieure à toute l'armée des étoiles, car c'est la blancheur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté divine.* — 2 (près de saint Donatien). *Le neuvième de neuf frères jumeaux, il est noyé et rendu à la vie; ressuscité, il est consacré évêque à Reims, et il jouit maintenant de Dieu.* — 3 (près de saint Georges). *Né en Cappadoce, il guerroya pour le Christ, fuyant les délices du monde, triompha par la mort et vainquit le dragon.*

Le miracle relatif à saint Donatien auquel il est fait allusion est le suivant : le pape ayant été informé que le nouveau-né avait été précipité dans le fleuve par un serviteur, se mit en prière et fit jeter sur l'eau une roue de chariot avec cinq cierges allumés. Cette roue s'arrêta à la place où se trouvait le corps de l'enfant, qui fut rappelé à la vie.

Ce tableau, le plus grand qu'on connaisse de van Eyck, ornait primitivement le maître-

autel de la cathédrale de Saint-Donatien, puis la sacristie de la même église. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Une copie qu'on suppose avoir été exécutée par Gérard Horenbout, pour l'église de Vatervliet, dans la Flandre orientale, fait actuellement partie du musée d'Anvers. — « Le réalisme le plus prononcé règne dans ce tableau. La figure de la Vierge, qui a les traits d'une femme vulgaire de trente ans, est certes la plus déplaisante de toutes les Vierges peintes par Jan van Eyck. L'enfant, qui est tout nu, est court et maigre, sans charme et sans grâce; il paraît être saisi de terreur à la vue de saint Georges. Ce dernier, au lieu d'avoir l'air d'un brave chevalier, vainqueur du dragon, n'est qu'un soldat trivial, avec une mine assez sotte et qui ôte niaisement son casque en tirant le pied droit en arrière pour saluer le Christ. Le portrait du chanoine, au contraire, peut être justement appelé un chef-d'œuvre et la tête de saint Donatien, noble, pieuse et intelligente, attire et fixe l'attention tout de suite. » (W.-H.-J. Weale, *Catal.*, p. 14.) A ce jugement sévère de M. Weale sur ce chef-d'œuvre, il n'est que juste d'opposer celui de Fromentin. « Par la mise en scène, le style et le caractère de la forme, de la couleur et du travail, ce tableau, de quatre ans postérieur à l'*Agneau mystique*, rappelle la *Vierge au donateur* que nous avons au Louvre. Le clair-obscur ingénu qui baigne la petite composition du Louvre, cette vérité parfaite et cette idéalisation de toute chose obtenue par le soin de la main, la beauté du travail, la transparence inimitable de la matière, ce mélange d'observation méticuleuse et de rêveries poursuivies à travers des demi-teintes, ce sont là des qualités supérieures que le tableau de Bruges atteint, mais ne dépasse pas... Mais ici, tout est plus large, plus mûr, plus grandement conçu, construit et peint. Et l'œuvre en devient plus magistrale, en ce qu'elle entre en plein dans les idées de l'art moderne et qu'elle est sur le point de les satisfaire toutes... La tonalité est grave, sourde, riche, extraordinairement harmonieuse et forte. La couleur y ruisselle à pleins bords; elle est entière, mais très savamment composée et reliée plus savamment encore par des valeurs subtiles. *En vérité, quand on s'y concentre, c'est une peinture qui fait oublier tout ce qui n'est pas elle et donnerait à penser que l'art de peindre a dit son dernier mot, et cela dès la première heure.* » (Fromentin, p. 428-430.)

* 2. — *Portrait de la femme de Jan van Eyck.*

Elle est vue de face, la tête légèrement tournée vers la gauche; robe rouge bordée de fourrure grise, ceinture verte, coiffe blanche à coques brunes pressées contre les tempes. Les mains sont posées l'une sur l'autre; à l'annulaire de la droite, une bague.

On lit sur le fond : *Cojus ms Johes me complevit ano* 1439, 17 *Junii*, et plus bas : *Etas mea triginta triu anoru*, et la devise du peintre : *Als ich can* (comme je peux).

H., 0,42; L., 0,27. B. — Fig. en buste. — Gravé au trait dans le *Messager des sciences et des arts* (année 1825, p. 115). Autrefois dans la chapelle des peintres, rue Noortzand; donné à la galerie, en 1808, par M. Pierre van Lede. La tradition rapporte que ce fut là le morceau de réception de van Eyck dans la corporation des peintres de Bruges. « C'est une merveille de délicatesse et d'énergie. La couleur est plus vraie, quoique moins chaude, que dans les autres portraits de van Eyck. » (Waagen, I, 106.) « D'une peinture très claire et d'une vérité extrême, ce portrait offre un exemple frappant du talent spécial que ce maître avait pour la finesse dans l'exécution et le rendu des détails. » (Weale, *Catal.*, p. 17.)

Eyck (Jan van) (Attribué à).

3. — *Tête de Christ.*

Le visage, vu de face, est encadré par de longues boucles brunes;

moustaches et barbe brunes; tunique rouge, bordée de passementerie, enrichie de pierreries; sur le fond, autour de la tête, trois ornements en or; à droite, α; à gauche, Ω.

Sur un faux cadre, on lit : *Als Ich. Kan. Johannes de Eyck inventor anno 1440, 30 januarii,* et dans le fond, *Jesus via, Jesus veritas, Jesus vita.* Ces inscriptions sont probablement apocryphes.

H., 0,32; L., 0,36. B. — Fig. en buste. — Donné, en 1788, par M. de Busscher, imprimeur à Bruges. Certains critiques considèrent cette tête comme une copie de celle présentée par van Eyck à la corporation des peintres d'Anvers; d'autres, parmi lesquels M. Weale (*Catal.*, p. 19), supposent que c'est un fac-similé en proportions réduites de la tête du Christ, peinte en 1440 et que possède le musée d'Anvers. « En tout cas, ce n'est qu'une faible imitation dans laquelle on ne retrouve aucun des traits qui caractérisent les productions authentiques du maître. C'est une peinture dure, froide, sèche, qui n'a ni vie, ni art, ni sentiment. Il y manque aussi l'empâtement large et les vernis habiles qu'on trouve dans la tête du Christ de Berlin. La seule partie qui ait du mérite est le galon qui borde le col de la tunique — lequel est, comme peinture, d'un remarquable fini. »

Goyen (Jan van). — Hollandais.

31. — *Paysage.*

Signé : V. G. 1644.

H., 0,30; L., 0,35. B.

32. — *Paysage.*

Pendant du numéro précédent.

Memling (Hans). — Flamand.

* *Triptyque dit de saint Christophe.*

4. — Panneau central. — *Saint Christophe, saint Maur, saint Gilles.* — Au milieu, traversant le fleuve, saint Christophe en tunique bleue, manteau rouge, appuyé sur une longue branche, porte sur ses épaules l'Enfant Jésus. Celui-ci, en robe verte, bénit avec sa main droite et se retient de la gauche au turban du Saint. A gauche, saint Maur, de trois quarts tourné vers la droite, s'appuie sur sa crosse abbatiale et tient un livre ouvert de la main gauche. A droite, saint Gilles, de trois quarts tourné vers la gauche, caresse de la main droite une biche et s'appuie de la gauche sur une crosse; son bras gauche est percé d'une flèche.

Fond de paysage; à gauche, devant une grotte, un moine portant une lanterne allumée.

On lit sur le cadre : *Anno Dni* 1484.

5. — Volet de droite. — *La Donatrice.* — Vêtue d'une robe noire bordée d'hermine, avec ceinture rouge et écharpe blanche, coiffée d'un hennin noir, une bague à l'annulaire de la main gauche, Barbe de Vlaenderberch, ou van Herftvelde, est agenouillée devant un prie-Dieu, de trois quarts tournée vers la gauche. Derrière elle, agenouillées, ses onze filles, dont l'une porte le costume de l'ordre religieux de Saint-Dominique, et debout, sa patronne, sainte Barbe, en robe de brocart noir et or, manteau rouge, ceinture rose, retenue par une agrafe enrichie de pierreries, tenant une tour de la main droite. Fond de paysage. Sur le cadre : 1484.

A rapprocher de la sibylle Zameth, à l'hôpital Saint-Jean.

Au revers. — *Saint Georges* terrassant le dragon. (Grisaille.)

6. — Volet de gauche. — *Le Donateur.* — Guillaume Moreel, seigneur d'Oost-Cleyhem, bourgmestre de Bruges, en tunique grenat, manteau rouge, est agenouillé devant un prie-Dieu, les mains jointes, de trois quarts tourné vers la droite; derrière lui, ses cinq fils, également agenouillés, et debout, son patron Guillaume de Maleval, fondateur de l'ordre des Ermites Guillelmites. Celui-ci, vêtu d'une cotte de mailles et d'une robe de bure, pose sa main gauche gantée sur l'épaule du donateur et porte de la droite un étendard semé de fleurs de lis d'or; à ses pieds, une bête fauve (le Diable). Fond de paysage : un château fort, à droite; une ferme et une chapelle, à gauche. Daté sur le cadre : 1484.

Au revers. — *Saint Jean-Baptiste* debout, une bannière dans la main gauche, montrant de la droite l'agneau couché à son côté. (Grisaille.)

Pan. cent., H., 1,20 ; L., 1,54. — Fig., 0,95. — Volets, H., 1,20; L., 0,69. B. — Primitivement sur l'autel de la chapelle des Moreel à l'hospice Saint-Julien, puis, plus tard, dans la chambre des Tuteurs de l'hospice, ce triptyque fut transporté à Paris de 1794 à 1815. Le Louvre possède une étude du maître pour la tête de saint Guillaume. Ce tableau a subi de profondes restaurations, la figure de saint Jean, le bras gauche de sainte Barbe ont été presque entièrement repeints. Les dates sont fausses, suivant MM. Cr. et Cav. (II, 23), qui regardent cette œuvre, une des plus belles productions du maître, comme peinte par lui à une époque postérieure. M. A.-J. Wauters, au contraire, en accepte l'authenticité, et M. J. Weale (*Bruges*, p. 56) croit seulement à l'addition des figures de saint Jean-Baptiste et de saint Georges, « peut-être ajoutées, en 1504, aux frais du deuxième et du troisième fils du donateur, Jean et Georges Moreel ». « La composition est excellente, la manière hardie; aussi a-t-il moins sacrifié ici à la symétrie que dans les *Fiançailles de sainte Catherine,* à l'hôpital Saint-Jean. La tête de saint Christophe est belle, fine, pleine d'intelligence et de vie. La tête et la main gauche de saint Gilles, la tête de saint Guillaume et celle du donateur sont aussi d'admirables morceaux. La rivière, au premier plan, est peinte avec une vérité et une profondeur remarquables : les ombres projetées par les rochers qui la bordent, ainsi que par le corps du géant, sont rendues d'une manière savante; dans le fond, la rivière devient claire et brillante, réfléchissant les lueurs du soir. » (Weale, *Catal.*, 25.)

Minderhout (Hendrik van). — Flamand, 1632-1696.

56. — *Combat naval sous les murs de Bruges.*

Signé en avant : H. van Minderhout.

H., 1,60; L., 2,40. T. — Fig. pet. nat. — « Ce tableau, composé dans un style lumineux, est d'un effet des plus agréables. Les épisodes de l'avant-plan sont très variés. On y remarque cependant de la faiblesse de dessin quant aux personnages et aux animaux, et peu de fidélité quant à la topographie. » (Weale, *Catal.*, p. 84.)

Oost (Jacques van), dit le Vieux. — Flamand, 1600-1671.

46. — *Un religieux dictant à un jeune clerc.*

Dans un cabinet de travail, un religieux, en vêtement noir à col blanc, coiffé d'une barrette, assis, de trois quarts tourné à gauche, la tête penchée vers la droite, feuillette un livre posé devant lui sur un lutrin et portant l'inscription : *Conciliorum Ecclesiæ, tomus XXXVI;* son bras gauche s'appuie sur une table couverte d'un tapis à dessins rouges, verts et jaunes, sur laquelle écrit un jeune élève en habit brun, à manchettes et col blancs; près de lui, une mappemonde et un gros livre fermé; au second plan, contre la muraille, des livres sur des rayons.

H., 1,15; L., 2,27. T. — Fig. mi-corps, gr. nat. — On lit sur la muraille : *Ætatis 47, anno 1688.* — Provient de l'ancien couvent des Augustins. Ce portrait était autrefois considéré à tort comme celui du père Labbe, éditeur des *Conciles.*

47. — *Portrait d'homme.*

De trois quarts tourné vers la droite, le visage imberbe, encadré par une longue chevelure blonde, vu de face; vêtement noir, manchettes et col blancs. La main droite est appuyée sur la hanche; de la gauche il tient une flèche; à un ruban rouge est suspendu un oiseau en or. Fond de paysage.

H., 1,15; L., 0,90. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Pourbus (Pieter). — Flamand.

19. — *Jugement dernier.*

A la partie supérieure, entre deux anges dont l'un tient un lis et l'autre une épée nue, le Christ est assis sur l'arc-en-ciel, vêtu d'une robe rouge; à ses pieds, deux anges sonnant de la trompette et des têtes de chérubins. A gauche, la Vierge en robe rouge et manteau bleu, des saints et des prophètes : David jouant de la harpe, saint Philippe tenant une croix, saint Pierre présentant les clefs, et, à droite, saint Jean-Baptiste en manteau rouge, saint Laurent tenant un gril, Simon le Chananéen présentant une scie, Moïse élevant les tables de la Loi, sur lesquelles on lit : *Crede unom Deum : Deligs frates tuos.* A la partie inférieure, à gauche,

les bienheureux que des anges conduisent au ciel; à droite, les réprouvés qu'entraînent des démons. Au premier plan, la Résurrection; au milieu, Ève cachant sa nudité.

Signé à gauche : 1551, P. P.

H., 2,25; L., 1,80. B. — Fig. pet. nat. — Point pour le tribunal du Franc, ce tableau fut payé en deux fois à l'artiste, 100 florins comme premier acompte, 200 livres parisis pour solde. « Bien que cette peinture soit datée du milieu du XVIe siècle, elle rappelle, par la disposition des groupes qui y figurent et par sa signification générale, le principe religieusement traditionnel qui guidait en pareil cas les artistes des époques précédentes. » (PAUL MANTZ, *Hist. des peintres*.)

Il en existe une copie moderne au Palais de Justice. A comparer avec le nº 15, par Jean Prévost, « dont les dispositions générales, remarque M. J. WEALE (*Bruges*, p. 69), ont été suivies par l'artiste, mieux accommodées au goût du XVIe siècle. On y voit, d'une manière prononcée, la décadence du sentiment religieux. »

20. — *Triptyque.*

Panneau central. — *La Descente de croix.* — Au milieu, le Christ, soutenu par cinq fidèles, est descendu de la croix contre laquelle sont appuyées deux échelles. A gauche, la Vierge, assise à terre, abîmée dans sa douleur, est entourée de trois saintes femmes. A droite, deux disciples dont l'un pose la couronne d'épines sur le suaire. Au premier plan, la Madeleine, agenouillée, appuie sa main droite sur un vase à parfums et essuie avec la gauche son visage baigné de larmes. Au fond, trois disciples placent dans le sépulcre le corps du Sauveur en présence de la Vierge, de saint Jean et de trois saintes femmes. Jérusalem à l'horizon.

Signé, au milieu : *Petrus Pourbus Faciebat* et daté 1570.

Volet de gauche. — *Le Portement de croix.* — Le Christ, brutalisé par deux soldats, dont l'un brandit un bâton, et l'autre porte une corde, succombe sous le poids de la croix que Simon le Cyrénéen l'aide à porter. A gauche, sainte Véronique, vue de dos, présente au Sauveur le voile pour essuyer son visage. Au second plan, la Vierge, saint Jean et des saintes femmes. (Grisaille.)

Volet de droite. — *La Résurrection.* — Jésus s'élève dans les airs, bénissant de la main droite et tenant de la gauche la hampe d'une bannière terminée par une croix. Autour du sépulcre, quatre soldats; l'un, debout, l'épée à la main, se protège avec son bouclier; un autre, couché et réveillé en sursaut, saisit son épée; deux autres restent plongés dans le sommeil. Au fond, Jérusalem d'où sortent les trois Maries. (Grisaille.)

PRÉDELLA. — Au milieu. — *L'Adoration des bergers.* — Dans l'étable, la Vierge, agenouillée, montre l'Enfant Jésus à trois bergers; à l'entrée de la crèche, saint Joseph portant un cierge allumé; au second plan, deux anges à genoux et trois debout; au ciel, trois anges déroulant une banderole. Au fond, quatre bergers et un chien.

Volet de gauche. — *L'Annonciation.* — Agenouillée près d'un prie-

Dieu que soutiennent deux chimères, la Vierge se retourne à la voix de l'ange qui s'avance, lui montrant le ciel de la main droite et tenant de la gauche un sceptre. Au second plan, un lis dans un vase, un panier de linge et un coussin. Au fond, un lit; au-dessus de la Vierge, le Saint-Esprit.

Au revers. — Saint Nicolas ressuscitant les trois enfants coupés en morceaux. Un écusson suspendu à un arbre porte : d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois cerfs.

Volet de droite. — *La Circoncision.* — Derrière le grand prêtre, saint Joseph, la Vierge et deux saintes femmes.

Au revers. — Saint Adrien brandissant un glaive; un lion à ses pieds; à un arbre est suspendu un écusson.

Pann. cent., H., 1,03 ; L., 1,08. — Fig., 0,40. — Volets, H., 1,03 ; L., 0,50. — Prédella, H., 0,20 ; L., 0,80. — Fig., 0,15. B. — Peint en 1570 pour l'église Notre-Dame, à Damme, ce triptyque fut transporté en 1794 à l'abbaye des Dunes, et en 1801 à l'Académie. D'après M. Weale, les revers de la prédella ne sont pas de Pourbus.

21. — *Portrait de Jan Fernagant.*

Il est vu de face dans une chambre. Justaucorps noir à crevés et manchettes cerise ; toque noire, barbe, moustaches et cheveux châtains. Les mains reposent sur les hanches; de la droite, il porte ses gants; au petit doigt de la gauche, on remarque deux bagues. Au fond, à gauche, un écusson tenu par un ange (d'azur, au chevron d'argent, accompagné de deux trompettes d'or en chef); à droite, par une fenêtre, on aperçoit la place de la Grue avec la balance de la ville et la grue près de laquelle deux moines, auxquels un ouvrier offre à boire, surveillent des travaux. Dans le haut du tableau, on lit : *Anno Domini* 1551 *aetatis suæ* 29.

Signé, sous la fenêtre :

OPVS PETRI POVRBVS

H., 0,95; L., 0,70. B. — Fig. à mi-corps.

22. — *Portrait d'Adrienne de Buuck, femme de Jan Fernagant.*

Elle est vue de face, dans une chambre, la tête inclinée de trois quarts vers la gauche. Robe noire à manches grenat, décolletée en carré; pèlerine noire à doublure blanche; au cou, une chaîne en or; sur la tête, une coiffe blanche; les deux mains sont posées l'une sur l'autre; dans la droite, des gants et un chapelet; à l'index de la gauche, deux bagues. Sur un banc, un chien; à droite, un ange tient un écusson. (Parti en pal, au 1 d'azur, au chevron d'argent, accompagné de deux trompettes d'or, en chef, et au 2 d'azur, au sautoir d'or, accompagné d'une étoile à sept rayons de même, en chef, et de trois roses naturelles.) Par une fenêtre ouverte à gauche, on voit la maison du Coq dans la rue de Flandre, dont la façade porte la date 1542 et est ornée de médaillons; dans la rue, des enfants jouent aux dés; au loin, la chapelle Saint-Jean. Dans le haut du tableau, on lit : *Anno Domini* 1551 *aetatis suæ* 19. Signé, sous la fenêtre : *Opus Petri Pourbus.*

H., 0,95; L., 0,70. B. — Fig. à mi-corps. — « Chef-d'œuvre d'arrangement sincère et simple, de physionomie familière, de réalité intime et d'émouvante gravité. » (WAUTERS, *Peint. flam.*, 120.)

Prevost (JAN). — Flamand, (?)-1529.

15. — *Le Jugement dernier.*

A la partie supérieure, au milieu, le Christ, vêtu d'une robe rouge, est assis sur l'arc-en-ciel, les pieds reposant sur un globe terrestre. De la main droite, il montre la blessure de son flanc et, de la gauche, tient en l'air une épée nue; sur ses genoux est ouvert un livre où on lit : *Bonum et Malum.* A droite, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, montre son sein en implorant son fils pour les humains; à ses côtés, sainte Catherine tenant un morceau de roue, saint Pierre une clef dans la main droite, saint Paul élevant une épée, saint Barthélemy présentant un couteau, saint André, etc.; à gauche, saint Jean-Baptiste, en tunique brune portant sur ses genoux un agneau, qui tient un étendard, David avec une harpe, Moïse présentant les tables de la Loi sur lesquelles on lit : *Crede unum Deum et Dilige fratres tuos,* saint Antoine, saint Étienne, etc. Sous les pieds du Christ, deux anges soutenant une croix et sonnant de la trompette, et les deux légendes : *Appropinquate vos electi* et *Ite maledicti in æternum.* Dans la partie inférieure, au milieu, la Résurrection; à droite, le séjour des bienheureux; à gauche, l'enfer. Au premier plan, une femme, une couronne à ses pieds, à laquelle un ange présente une robe blanche; derrière elle, un monstre qui saisit une femme agenouillée, et, dans un lac, un monstre se précipitant sur un

soldat. Au fond, sur la mer, des vaisseaux, les uns montés par des anges, un autre par des démons; plusieurs de ces vaisseaux sont près du rivage; des passagers en descendent qu'entraînent des anges et des démons.

H., 1,17; L., 1,65. B. — Fig. — « Ce tableau, qui fut payé au peintre 20 livres de gros, plus 12 escalins de gros pour certaines réparations et améliorations (*Livres des comptes de la ville de Bruges*, années 1525 et 1526, publiés par M. Weale dans le cat., p. 30 et 31), était autrefois placé dans la grande salle de l'hôtel de ville, au-dessus d'une cheminée sculptée, entre deux portes ogivales. Sur la partie extérieure du cadre se trouvent la date 1525 et deux lions soutenant un écu d'or aux armes de Charles-Quint. — « Ce tableau est empreint de sentiments religieux, et, malgré quelques détails assez bizarres, il produit un effet saisissant. Le coloris est généralement bon, le dessin assez raide. La partie supérieure se distingue par la beauté, la variété et le sentiment des têtes. Quelques réprouvés, engloutis dans le lac de feu, méritent d'être remarqués sous le rapport de l'expression. » — « Il paraît que Prévost y avait introduit, parmi les réprouvés, quelques figures d'ecclésiastiques, car, en 1550, le magistrat de la ville chargea Pierre Pourbus d'effacer de ce tableau un char contenant des ecclésiastiques entraînés vers l'enfer. » (W.-J.-H. Weale, *Bruges*, 65.)

Vinckebooms. — Flamand, 1578-1629.

30. — *Kermesse flamande.*

H., 1,25; L., 2,30. T. — Fig., 0,25. — Copie dont l'original est à Anvers.

École du Brabant.

12. — *Mort de la Vierge.*

Sur un lit recouvert d'une draperie bleue, la Vierge est étendue, vêtue d'une robe bleue, les mains jointes, entourée des disciples; à gauche, saint Pierre, vêtu d'un surplis blanc et d'une dalmatique verte, présente à la Vierge un cierge allumé que vient de lui donner un autre disciple. Au ciel, Jésus, dans une gloire, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge retenu par un fermail et dont deux anges soutiennent les pans.

H., 1,45; L., 1,10. B — Fig. pet. nat. — Provient de l'abbaye des Dunes. — Gravé par Gauchart dans l'*Histoire des peintres*. — On trouve d'assez nombreuses répliques de ce panneau, dont l'une à Bruges même, dans l'église Saint Sauveur, l'autre au musée de Valenciennes. La plupart sont attribuées à Jean Schorel, comme l'a été longtemps ce tableau même. La multiplicité de ces reproductions ou imitations prouve combien la composition originale fut célèbre et populaire, — « Ce qui frappe dans ce tableau, peint à l'huile sur un fond blanc, c'est le sentiment répandu sur les figures; l'expression du visage de la Vierge, qui entrevoit le ciel, est surtout remarquable. » (W.-H.-J. Weale, p. 58.)

HOPITAL SAINT-JEAN

En face Notre-Dame, à l'ouest.

Les tableaux sont réunis dans l'ancienne salle du Chapitre; ils sont tous de la main de Memling, qui « s'y montre sous toutes les faces, sous les aspects les plus multiples : puissant et superbe dans ses grandes figures de saints et de donateurs du *Mariage mystique*, touchant et ému dans les pittoresques panneaux de l'*Adoration des Mages*, béat, ingénu et charmant dans les miniatures à l'huile de la *Châsse de sainte Ursule*, enfin mâle et vivant dans l'admirable *Portrait de Nieuwenhoven* ». (WAUTERS, *Peint. flam.*, 90.)

* 2. — *Châsse de sainte Ursule.*

Cette châsse, où sont renfermées les reliques de la sainte, est un petit édifice gothique en bois mesurant 0,86 de hauteur sur 0,91 de longueur. Sur chacune de ses deux grandes faces sont encastrés trois tableaux de 0,51 de hauteur, séparés par de petites colonnes soutenant un arc cintré; sur chacune des deux autres faces est un tableau de 0,33 de largeur, dans un arc ogival. Sur la toiture, de chaque côté, trois médaillons, deux petits et un grand. — C'est sur les six panneaux des faces que Memling a représenté les épisodes principaux de la légende de sainte Ursule. — On sait que cette sainte, fille de Théonate, un des sept rois d'Angleterre convertis au christianisme, née en 220, ayant été demandée en mariage, à l'âge de seize ans, par Conan, fils du roi païen Agrippinus, pour éviter cette union, quitta sa patrie, accompagnée d'une suite nombreuse. Elle s'arrêta d'abord à Cologne, où Dieu lui apparut et lui ordonna de se rendre à Rome. — Le pape Cyriaque l'y reçut avec grande pompe et annonça à la princesse que Dieu lui enjoignait de se joindre à elle et de l'accompagner dans ses voyages — la troupe reprit bientôt la route qu'elle avait déjà parcourue; — mais, à son arrivée à Cologne, où les chrétiens étaient l'objet de persécutions, les pèlerins, assaillis par des soldats de l'empereur Julien Maximien, furent mis à mort en l'an 237. La légende de sainte Ursule a été fréquemment traitée par les peintres du XVe siècle. Les deux suites d'épisodes de cette légende les plus connues et les plus intéressantes à comparer avec les peintures de Memling sont les tableaux du musée de Cologne et les célèbres compositions de Vittore Carpaccio à l'Académie des beaux-arts, de Venise.

1° *Arrivée à Cologne.* — Au milieu, sainte Ursule, en corsage bleu, surcot blanc et jupe violette à bordure d'hermine, ses cheveux nattés relevés sur les oreilles, de profil tournée vers la droite, descend d'une nef. Elle est reçue sur le quai par plusieurs de ses compagnes; l'une, la reine des Urbiens, Sigilandis, en robe bleue et coiffe noire, lui prend la main droite; une autre, en robe violette et coiffe bleue, tient un petit coffret, deux autres portent la traîne de son manteau. Sur la nef, des matelots avec les bagages des voyageurs. Au fond, la porte de la ville dont les édifices, la cathédrale, les églises Saint-Séverin, Saint-Cunibert,

Cliché Levy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

HANS MEMLING.

Arrivée de sainte Ursule à Rome.

Saint-Pierre et Saint-Paul, et la Beyen-Thurm se profilent à l'horizon; à droite, dans une maison, on aperçoit, assise à une fenêtre, la sainte plongée dans la méditation. Un ange lui apparait et lui annonce sa mission.

2° *Arrivée de sainte Ursule à Bâle.* — Contre le quai, sont arrêtées deux nefs, vues par la poupe; de l'une d'elles, à droite, descend sainte Ursule que soutiennent ses compagnes; au premier plan, deux marins carguent les voiles. Dans l'autre nef, la suite de la sainte. Au fond, la porte de la ville; des édifices à l'horizon; à droite, divers personnages sur une route qui monte vers la droite.

3° *Arrivée à Rome.* — Sur les degrés du porche, devant une église romane, au milieu, le pape, coiffé de la tiare, revêtu d'une dalmatique rouge et or retenue par une agrafe, suivi de son clergé, tourné de trois quarts vers la gauche, bénit sainte Ursule, agenouillée devant lui; derrière elle, ses compagnes et quelques assistants. Auprès du pape, un prêtre, vêtu de rouge, élève un crucifix. A droite, au premier plan, sous un portique, des religieux baptisent par immersion des néophytes, et au second plan, sainte Ursule reçoit la communion, prosternée devant un autel. Au fond, à gauche, une rue terminée par une porte où se déroule la suite de la princesse; à l'horizon, la campagne.

4° *Embarquement à Bâle.* — Au milieu, dans une nef, le pape, revêtu de ses habits pontificaux et entouré de deux cardinaux, d'un évêque et de cinq autres personnages, fait le geste de la bénédiction; à sa droite, sur l'avant de la nef, sainte Ursule et ses compagnes en prière. Au second plan, à gauche, le pape, suivi de son clergé, passe d'une nef dans une autre; au fond, sainte Ursule et sa suite sortent de la ville dont les fortifications se profilent à l'horizon, et à droite, sur le fleuve, une barque vogue, toutes voiles déployées; au premier plan, à gauche, dans un canot conduit par deux matelots, des saintes se dirigent vers la nef principale.

5° *Massacre des Vierges.* — Au premier plan, à gauche, sur le rivage, deux archers, l'un de profil, l'autre de dos, tournés vers la droite, transpercent de leurs flèches les Vierges, groupées dans des attitudes d'effroi sur les avants de deux embarcations, presque toutes en prière, les yeux au ciel; au milieu d'elles, dans la barque la plus proche, le pape et des fidèles; dans la plus éloignée, sainte Ursule, debout, reçoit dans ses bras une de ses compagnes, qu'un soldat vient de frapper de son épée; un autre soldat s'avance, en brandissant un bâton. Au fond, les églises de Cologne.

6° *Mort de sainte Ursule.* — Ce panneau est la suite du précédent; à l'arrière-plan se voient, en effet, les soldats qui dirigent leurs flèches à gauche, dans la direction des Vierges; au premier plan, sur la gauche,

sainte Ursule, vue de face, lève la main droite comme pour écarter la flèche que s'apprête à lancer contre elle un archer cuirassé, debout, de profil à droite. Entre la Sainte et l'archer, deux seigneurs cuirassés, dont l'un est vêtu d'un manteau rouge et coiffé d'un turban blanc; derrière, plusieurs soldats et autres assistants devant des tentes en toile blanche. Devant la Sainte, un petit chien; à l'horizon, la cathédrale de Cologne.

Parmi les personnages qui assistent au martyre, on remarque un laïque en houppelande rouge à col de fourrure et une femme, coiffée d'un petit hennin avec un léger voile blanc, — évidemment des portraits, — qui joignent les mains avec ferveur.

Sur l'une des petites faces de la châsse. — *Sainte Ursule* dans une chapelle gothique. — Debout, vue de face, en robe verte, corsage d'hermine, jupe violette doublée d'hermine, une couronne de pierreries sur sa chevelure blonde qui tombe en boucles sur ses épaules, une flèche dans sa main droite. Elle abrite dix saintes sous les plis de son manteau rouge, retenu au cou par un ruban noir et fixé par deux agrafes enrichies de perles.

Sur l'autre face. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — Dans une chapelle, la Vierge, debout, en robe verte et manteau rouge, sa chevelure blonde retenue par un ruban noir auquel est fixé sur le front un joyau enrichi de perles, tournée de trois quarts vers la gauche, porte sur son bras droit l'Enfant Jésus tout nu, auquel elle offre une pomme qu'il prend de la main gauche, tenant une fleur de la droite; au premier plan, de chaque côté, une religieuse agenouillée en prière, dans le costume des sœurs hospitalières, robe noire, manteau blanc, pèlerine à capuchon noir.

Sur la toiture. — Dans les quatre petits médaillons, des anges musiciens, le premier jouant du luth, le second du psaltérion, le troisième de l'orgue, le quatrième de la viole.

Dans les deux médaillons plus grands : 1° *sainte Ursule* debout, tenant une flèche, entourée de ses compagnes; 2° *sainte Ursule*, couronnée par Dieu le Père, en robe rouge et manteau blanc, coiffé d'une tiare, les pieds posés sur un globe terrestre, et le Christ en robe grise, manteau rouge, une croix dans la main droite; au ciel, le Saint-Esprit.

La châsse de sainte Ursule fut placée solennellement à l'hôpital, le 24 octobre 1489; mais, comme le remarque M. A.-J. Wauters (*Memling*, p. 48), il est curieux que ce soit la seule des œuvres faites pour l'établissement qui ne soit ni datée, ni signée, et qui ne porte ni marque ni inscription quelconques. — « *La Châsse de sainte Ursule* est la plus charmante, non seulement des œuvres du maître, mais probablement de toutes les peintures existantes. C'est un véritable roman en peinture, car ces miniatures se distinguent par cette abondance de détails et cette lenteur d'actions qui caractérisent la narration romanesque. L'œuvre est attachante comme un récit, et il semble, à mesure qu'on la regarde, que les sens puissent être transposés, et qu'il soit possible d'entendre, aussi bien

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

HANS MEMLING.

Saint Jean-Baptiste et sainte Véronique.

(Revers du triptyque de l'Adoration des Mages.)

que de voir, par les yeux. Quelle exactitude minutieuse dès les premières scènes, j'allais dire dès les premiers chapitres ! La légion des vierges s'embarque avec Ursule ; Memling n'a omis aucun des détails d'un départ. Les petites demoiselles allemandes et flamandes convenablement costumées pour le voyage, marchent en troupe d'un pas grave, sans précipitation ni lenteur, leurs petits sacs et leurs petits nécessaires à la main, pendant que de robustes commissionnaires portent leurs petites malles et les déposent sur le vaisseau. Cette exactitude continue jusqu'à la scène suprême du martyre, avec la gracilité touchante des vieux légendaires et des vieux poètes épiques ; mais, de même qu'entre les parties d'un drame musical on place souvent une mélodie rêveuse pour reposer l'âme d'une émotion trop continue, Memling a séparé en deux parties l'histoire de sainte Ursule par les deux miniatures qui décorent les deux bouts de la châsse. Dans la première, qui est comme l'ouverture chargée de mettre l'âme des spectateurs au ton de la légende qu'il voulait peindre, il a placé la Vierge, protectrice naturelle d'Ursule et de ses compagnes. Dans la seconde, introduction logique à l'épisode du martyre des vierges, il a montré Ursule debout et telle que la reine du royaume de la pudeur, abritant ses compagnes sous son manteau, comme une couvée d'oiseaux réservés aux campagnes du ciel. J'ai dit que Memling était plutôt adorable que grand, pourtant il a touché à la grandeur au moins une fois, et c'est dans cette miniature qui, venant après les premières scènes de la légende, change brusquement les émotions du spectateur, et, de gai qu'il était, le dispose au sérieux et aux sentiments qui ne permettent pas de sourire. » (E. MONTÉGUT, p. 165-168.)

3. — Triptyque de *l'Adoration des Mages*.

* Panneau central. — *L'Adoration des Mages*. — Dans une étable, au milieu, la Vierge, en robe et manteau bleus, voile blanc, vue de face, est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, dont un des Mages, à droite, agenouillé, en tunique grenat à manches rouges, haut-de-chausses rouge, la main gauche appuyée sur sa toque rouge, embrasse les deux pieds. Derrière lui, saint Joseph, en vêtements rouges, un calice d'or dans la main droite, est tourné vers le roi d'Éthiopie qui s'avance, en justaucorps de brocart, à bordure d'hermine, offrant un présent d'une main et retirant, de l'autre, sa toque de fourrure. A gauche, le troisième roi, agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, en haut-de-chausses violet, tunique jaune à col d'hermine et manteau rouge, offre de la main droite au nouveau-né un vase et tient, de la gauche, sa toque violette. Derrière la Vierge, le bœuf et l'âne ; à l'horizon, les rois mages s'avançant dans une rue de Bethléem. A l'extérieur de l'étable, à droite, le peintre lui-même s'est représenté passant, à travers une lucarne, sa tête coiffée d'un bonnet jaune ; à gauche, agenouillé devant une balustrade et lisant dans un livre, le donateur, frère Jan Floreins van der Riest, avec un jeune homme derrière lui.

* Volet de gauche. — *La Nativité*. — La Vierge est agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, portant dans les plis de son manteau l'Enfant Jésus, qu'adorent deux petits anges, l'un vêtu de gris, l'autre de violet ; saint Joseph s'avance portant un cierge allumé. Au fond, le bœuf et l'âne.

* Au revers. — *Saint Jean-Baptiste,* vu de face, en tunique brune, manteau rouge, est assis sur un tertre, l'agneau à son côté. Au fond, dans un paysage, le baptême du Christ, dont un ange, sur le rivage, tient le manteau.

* Volet de droite. — *La Présentation au temple.* — A droite, devant l'autel, Siméon, en robe violette, manteau jaune, capuche rouge, de trois quarts tourné à gauche, tient l'Enfant Jésus ; à gauche, la Vierge, de profil, en robe bleue ; au second plan, sainte Anne, de face, entre la Vierge et Siméon et saint Joseph à gauche, prenant des pigeons noirs dans un panier d'osier.

* Au revers. — *Sainte Véronique,* en robe violette, manteau bleu, voile blanc, de trois quarts tournée vers la gauche, présente le linge sur lequel est empreinte la sainte face. Fond de paysage.

On lit, sur le bas du cadre, à droite : *Opus Johanis Hemling ;* à gauche : *Dit werck dede maken Brœder Jan Floreins ;* au centre : *alias van der Riest Brœder proffes van den hospitale van sint Jans in Brugghe anno MCCCLXXIX.*

Pan. cent., H., 0,45; L., 0,66. B. — Volets, H., 0,45; L., 0,25. — Fig., 0,36. — Ce triptyque fut commandé à l'artiste, en 1479, par le frère Jean Floreins van der Riest, trésorier, dont le monogramme, formé de J. et F. entrelacés, se trouve sur les revers, ainsi que deux écussons. — Au fond de la peinture, dans la rue de Bethléem, on voit le cavalier sur un cheval blanc, que M. G.-J. WAUTERS (*Memling,* p. 32) regarde comme la marque et la signature de Memling et qu'il signale sur dix-huit panneaux du maître. — « La disposition des personnages montre ici l'influence de Rogier van der Weyden. Les têtes ont plus de délicatesse et de douceur; mais un caractère moins grandiose. L'exécution est plus libre, mais moins solide. » (WAAGEN, I, 149.)

1. — Triptyque du *Mariage mystique de sainte Catherine.*

* Panneau central. — *Mariage mystique de sainte Catherine.* — Au milieu d'un portique, sous un dais rouge, la Vierge, en robe bleue, manteau rouge, couronnée par deux anges, est assise de face sur un trône, derrière lequel est tendue une riche tapisserie à fond d'or. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui passe un anneau au doigt de sainte Catherine, agenouillée à gauche, en robe rouge, corsage d'hermine, jupe et manteau noir et or, une couronne sur la tête, ayant à ses pieds une roue et une épée. Derrière la sainte, debout, saint Jean-Baptiste, en tunique brune, manteau violet, une croix dans la main gauche, un agneau à ses pieds, regarde le groupe divin; entre elle et la Vierge un ange, à genoux, chante en s'accompagnant sur un orgue. A droite, sainte Barbe, en robe verte et manteau violet, de trois quarts tournée vers la gauche, est assise à terre et lit; auprès d'elle, une tour; derrière, debout, saint Jean l'Évangéliste, en tunique rouge, tenant un calice et un ange, à genoux, présentant un livre dont la Vierge tourne les feuillets. Fond de paysage où sont représentées des scènes de la vie des deux

HOPITAL SAINT-JEAN (BRUGES).

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

1. — HANS MEMLING.

Mariage de sainte Catherine.

saints Jean; à droite près d'un pilier, le donateur Jan Floreins, en robe noire.

* Volet de gauche. — *La Décollation de saint Jean-Baptiste.* — Au premier plan, étendu à terre, le corps décapité du Saint, d'où jaillit le sang, et un bourreau, vu de dos, en haut-de-chausses vert et pourpoint gris, une épée dans la main gauche, présentant, de l'autre, la tête du martyr à Salomé. Celle-ci, vêtue d'une robe rouge et d'un surcot vert à doublure d'hermine, tient un plat dans les mains. Au second plan, un soldat appuyé sur une pique, un page en costume rouge et un vieillard en vêtement noir, à col de fourrure, coiffé d'une toque rouge. Au fond, à gauche, dans une salle ouverte, on voit Salomé dansant devant la table à laquelle sont assis Hérode et Hérodiade; au milieu dans une cour, quelques figures. Fond de paysage; au ciel, l'Éternel dans une nuée.

* Au revers. — Agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite, Jacques de Keuninck, boursier, et Anton Zeghers, maître directeur de l'hôpital Saint-Jean. Derrière eux, leurs patrons saint Jacques de Compostelle, en vêtement bleu, portant un bourdon et une calebasse de pèlerin, et saint Antoine, vêtu d'une robe de bure, un cochon à son côté.

* Volet de droite. — *Saint Jean l'Évangéliste à Patmos.* — A droite le Saint, en robe rouge, assis sur un rocher, de profil tourné vers la gauche, compose l'Apocalypse. Ses yeux sont levés vers le ciel où lui apparaît, dans un cercle lumineux, le Christ, assis sur un trône, l'agneau posant les pattes sur ses genoux; devant lui brûle le chandelier et sont groupés les emblèmes des Évangélistes. Les douze vieillards sont assis en demi-cercle, en robes blanches, jouant de divers instruments de musique; en avant, un ange se tient debout et un autre officie sur un autel. Au-dessous, les quatre cavaliers se dirigeant vers la droite : l'un, vêtu de blanc et monté sur un coursier blanc, lance une flèche; un autre, bardé de fer, une épée à la main, est monté sur un cheval alezan; le troisième, sur un cheval rouan, porte les balances; le quatrième — la Mort — vomi par un monstre, tient une lance à la main. Les hommes épouvantés se réfugient dans des cavernes; au loin, les sauterelles monstrueuses sur le rivage; sur la mer, un géant et au ciel des archanges entourant la Vierge.

* Au revers. — Dans une chapelle sont agenouillées deux sœurs hospitalières, Agnès Cazembrood, supérieure, et Claire van Hulsen, accompagnées de leurs patronnes, sainte Agnès, debout en robe noire et verte, tenant en laisse un agneau, et sainte Claire, en robe de bure, présentant une hostie dans un ostensoir.

Pann. cent., H., 1,74; L., 1,20. — Volets, H., 1,74; L., 0,80. B. — Sur le bord du cadre, on lit : *Opus Johannis Memling*, MCCCCLXXIX, 1479. Cette inscription est

accompagnée des initiales J. et F. et de l'instrument appelé en flamand *vergies roede*, dont le donateur du tableau, Jan Floreins, frère jaugeur de l'hôpital, se servait, dit-on, pour jauger les vins et les spiritueux. — M. J. Weale considère simplement cette marque comme étant celle de la famille Floreins, marque qu'il retrouve sur le tableau du musée du Louvre. — « Cette œuvre marque, dans la manière de sentir et dans l'idéal, un élan tout personnel qui n'existait pas chez Van Eyck et qu'aucun art, quel qu'il soit, ne manifeste aussi délicieusement... Rien n'est plus exquis que le visage enfantin et féminin de sainte Catherine, si finement serré dans sa coiffure d'orfèvreries et de gaze, et jamais peintre amoureux des mains d'une femme ne peignit quelque chose de plus parfait en son geste, dans son dessin, dans son galbe, que la main pleine et longue, fuselée et nacrée qui tend un de ses doigts à l'anneau des fiançailles. A ne considérer que la forme, le geste naturel et sans pose, la netteté des teints, la douceur satinée des épidermes, leur unité, leur souplesse, les ajustements dans leur couleur si riche, dans leur coupe si juste et si physionomique, on dirait de la nature elle-même observée par un œil admirablement sensible et sincère... Le même clair-obscur que dans Van Eyck, avec des souplesses nouvelles, quelques distances mieux marquées entre les demi-teintes et les lumières; en tout, une œuvre moins énergique et plus tendre, telle est, en la résumant d'un coup d'œil, le premier aspect du *Mariage mystique de sainte Catherine.* » (FROMENTIN, p. 433.)

4. — Diptyque de *Martin van Nieuwenhove.*

* Panneau de gauche. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — Dans une chambre, éclairée, au fond, par deux fenêtres, la Vierge, en robe bleue ornée de pierreries, avec un manteau rouge, sa chevelure blonde retenue sur le front par un ruban enrichi de perles, soutient de la main droite l'Enfant Jésus, assis sur un coussin de brocart, auquel elle offre une pomme de l'autre main. Sur un vitrail de la fenêtre gauche, les armoiries du donateur avec la devise : *Il y a cause,* entourées de quatre médaillons. Par l'ouverture de la fenêtre droite, on aperçoit dans la campagne un chemin tournant sur lequel marchent une paysanne et un cavalier.

* Panneau de droite. — *Le Donateur, Martin van Nieuwenhove,* 1463-1500, bourgmestre de Bruges en 1497. — Dans une chambre, il est tourné de trois quarts vers la gauche, les mains jointes; vêtement violet, avec manches brun clair et bandes de velours noir, longue chevelure brune tombant en boucles sur ses épaules. Devant lui, un livre ouvert. Sur un vitrail, à droite, saint Martin, son patron, donnant la moitié de son manteau à un mendiant. Au-dessous, vue sur un paysage avec un pont et une tour carrée. On lit à la partie inférieure : *Hoc opus fieri fecit Martinus de Newenhove. Anno Dm.* 1487. *Anno vero ætatis,* 23.

H., 0,34; L., 0,45. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat.

5. — *La Sibylle Zambeth.*

Elle est tournée de trois quarts vers la gauche, robe noire, corsage rouge avec bandes blanches, collier d'or; coiffée d'un hennin noir et

HOPITAL SAINT-JEAN (BRUGES)

Cliché Lévy. Typogravure Boussod, Valadon et Cie

HANS MEMLING.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

d'un voile de gaze. Les deux mains sont appuyées à une balustrade sur laquelle on lit : *Ecce bestia conculcaberis, gignetur — Dominus in orbem terrarum — et gremium Virginis erit salus gentium. — invisibile verbum palpabitur.*

Sur le fond, à gauche, en haut, dans un cartel, on lit : *Sibylla Sambetha quæ — et persica an. ante — Christ. nat. Zo* 40. Daté sur le cadre : 1480.

H, 0,27; L., 0,38. B. — Fig. en buste, pet. nat. — C'est probablement le portrait de Marie, deuxième fille de Guillaume Moreell et de Barbe de Vlaenderbech. Autrefois placé à l'hospice de Saint-Julien. — « Ce portrait, peint avec une grande délicatesse, a souffert par l'enlèvement des glacis. » (J. Weale, *Bruges*, p. 180.) — « Nous trouvons ici une couleur claire, mince et plate, peu d'ombre, point de relief, mais un fini d'une extrême délicatesse. » (Cr. et Cav., II, 31.)

6. — Triptyque de la *Descente de croix.*

* Panneau central. — *Descente de croix.* — Au premier plan, le Christ nu est étendu sur son linceul; à gauche, saint Jean, en manteau rouge, un genou en terre, soutient le buste du Sauveur et lui enlève de la main droite la couronne d'épines. Au second plan, au milieu, la Vierge, agenouillée, de trois quarts tournée vers la gauche, les mains jointes, drapée dans un manteau bleu, portant une coiffe blanche, contemple son divin enfant. Derrière elle, à droite, la Madeleine, en jupe rouge, corsage violet, coiffe blanche, se tient près de la croix contre laquelle est dressée une échelle; à terre, des clous, une tenaille, etc. Au fond, à droite, le Saint Sépulcre devant lequel se tiennent Nicodème et Joseph d'Arimathie; à gauche, un assistant sur une route se dirige vers Jérusalem qu'on aperçoit à l'horizon.

* Volet de gauche. — *Le Donateur, Adriaen Reins,* frère hospitalier, agenouillé, de trois quarts tourné vers la droite, nu-tête, en vêtement noir, les mains jointes. Derrière lui, debout, de trois quarts tourné vers la droite, son patron, saint Adrien, avec un manteau rouge à doublure d'hermine agrafé sur une armure, coiffé d'un bonnet rouge, tenant dans la main gauche une enclume et dans la droite une épée; à ses pieds, un livre. Fond de paysage.

Au revers. — *L'Impératrice Hélène,* sous un portique gothique, de trois quarts tournée vers la droite, vêtue d'une robe noire et d'un manteau rouge doublé de fourrure, une couronne sur la tête, porte de la main droite la sainte croix qu'elle vient de découvrir. Fond de paysage.

* Volet de droite. — *Sainte Barbe,* debout, de trois quarts tournée vers la gauche, en robe verte à manches bleu et or avec un manteau violet, une couronne enrichie de pierreries sur la tête, porte dans la main droite une tour. Fond de paysage.

Au revers. — *Sainte Marie l'Égyptienne,* de trois quarts tournée

vers la gauche, à demi couverte d'une draperie noire. Elle traverse le Jourdain, tenant dans ses mains les trois pains qu'elle emporta avec elle au désert. Fond de paysage.

Pan. centr., H., 0,45; L., 0,35. — Volets, H , 0,43; L., 0,15. B. — Fig., 0,33. — Au-dessous du panneau central, les initiales du donateur, A. R. — « Ce tableau d'autel, dont la composition est théâtrale et toute de convention, manque du sentiment que Memling mettait ordinairement dans ses œuvres. La Madeleine montre sa douleur par des mouvements exagérés qui sont particuliers à Rogier van der Weyden. Un ton rougeâtre domine l'ensemble; le paysage est aride et ne présente pas les qualités des maîtres. » (Cr. et Cav., II, 48.) « Les proportions sont trop allongées, mais les têtes sont pleines de sentiment et de tendresse. » (Waagen, I, 140.) L'attribution nous paraît douteuse. Cette peinture nous semble l'œuvre d'un contemporain et imitateur de Memling. Le groupe principal se trouve dans la célèbre *Descente de croix* du maître, à Lubeck.

SAINT-SAUVEUR (LA CATHEDRALE)

A l'extrémité de la rue du Sablon.

Édifice du XIIIe siècle, agrandi au XVe et terminé au XVIe.

CHAPELLE DES FONDS BAPTISMAUX

École flamande du XIVe siècle. — *Le Christ en croix.*

Au milieu, le Christ en croix; trois anges bleus recueillent dans des calices le sang qui découle de ses plaies. A gauche, la Vierge évanouie entre les bras de saint Jean et de deux saintes femmes. A droite, Longin couvert d'une armure, appuyé sur un bouclier, une lance à la main; un prêtre, un homme en robe et chaperon roses, et un soldat. Dans des niches, à droite, sainte Barbe portant la tour; à gauche, sainte Catherine, une roue à ses pieds, tenant un glaive. Sur le fond doré et gaufré, on lit : *Vere Dei filius iste.*

Ce panneau, l'un des plus anciens monuments de la peinture flamande, fut peint pour la corporation des tanneurs. Il a été donné à la cathédrale par M. Vermeire van Damme, marguillier. On peut y remarquer de nombreuses ressemblances avec les œuvres de l'école de Cologne du XIVe siècle. « La figure du Sauveur est longue et maigre, les extrémités défectueuses; le ton des carnations manque de transparence et de clair-obscur, les contours sont indécis, défauts caractéristiques de l'école de Westphalie. D'un autre côté, l'ampleur et le coloris éclatant des ajustements annoncent l'école flamande. » (Cr. et Cav., I, 20.) M. J. Weale, qui remarque dans cette peinture les mêmes défauts, ajoute : « Le coloris large et vif des draperies indique l'école néerlandaise et me paraît être produit par l'emploi de l'huile dans ces parties du tableau. Il se peut que ces

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

PIETER POURBUS.

La Cène.

parties aient été retouchées à une époque postérieure. On ignore qui l'a peint; peut-être est-il l'œuvre de maître Jean Coene qui, en 1388, exécuta un tableau du Jugement dernier pour la salle échevinale à l'hôtel de ville, ou de Pierre de Deckere, natif d'Axel, qui s'établit à Bruges en 1407. » (J. Weale, *Bruges*, p. 22.)

Pourbus (Pieter). — Triptyque de la *Cène*.

* Panneau central. — *La Cène.* — Au milieu, le Christ, en robe bleue, vu de face, les yeux levés au ciel, bénit le pain qu'il tient de la main gauche; saint Jean, en robe rouge, est endormi sur l'épaule droite du Sauveur; les apôtres sont assis à droite et à gauche; au premier plan, vu de dos, la tête en profil perdu, tournée vers la gauche, Judas, une bourse dans la main droite; à la partie supérieure est tendue une draperie verte. Par deux fenêtres, on aperçoit le paysage.

Signé, à gauche, sur un siège : *Pe. Pourbus Faciebat,* 1559.

Volet de droite. — *Le Prophète Élie.* — Sous un genévrier est couché le prophète, à longue barbe grise, vêtu d'une tunique grenat et d'un manteau bleu; il reçoit un pain et une cruche des mains d'un ange debout, à droite, en robe jaune et tunique verte; au fond, une ville fortifiée dans un paysage.

Volet de gauche. — *Abraham et Melchisédech.* — A gauche, le patriarche, vêtu en soldat romain, reçoit de Melchisédech un pain et une aiguière; au second plan, derrière le roi de Salem, un homme qui serait le peintre lui-même en pourpoint noir, manteau vert, bonnet rouge, et derrière Abraham un homme en rouge, une couronne sur la tête.

* Aux revers. (La composition se suit sur les deux volets.) — *La Messe de saint Grégoire.*

Volet de gauche. — Le pape est agenouillé, de profil tourné à gauche, devant l'autel où lui apparaît le Christ; au premier plan, à gauche, un cardinal agenouillé; au second plan, un vieillard soulève une draperie verte.

Volet de droite. — Deux diacres, à genoux, tournés vers la gauche, soulèvent le bord de la chasuble du Pape officiant; derrière eux, deux enfants de chœur, portant des flambeaux, deux centurions et treize bourgeois, d'âges divers, en vêtements noirs, tous agenouillés.

Ce tableau fut exécuté en 1559, aux frais des treize membres de la confrérie du Saint-Sacrement, dont les portraits sont peints sur le revers.

École flamande du XVIe siècle. — *Sujets tirés de la légende de saint Joachim et de sainte Anne.*

Au milieu, la naissance de la Vierge; à gauche, le mariage de saint

Joachim et de sainte Anne; à droite, l'offrande de Joachim; dans la partie supérieure, différents épisodes.

M. Weale a donné une description détaillée de cette curieuse peinture, qui date des premières années du XVIe siècle. (*Bruges*, p. 91-92.)

Nef centrale :

Hoecke (Jan van den). — *Le Christ en croix.*

Entre la Vierge et saint Jean, debout, et saint François d'Assise, agenouillé.

Autrefois, au maître-autel du couvent de l'ordre de Saint-François. « Une profonde sensibilité anime les traits, les gestes, les attitudes des différents personnages. (Alfred Michiels, *Hist. des peintres.*)

Oost (Jacques van). — *La Descente du Saint-Esprit.*

Tableau exécuté en 1658.

Nef latérale de droite :

École flamande de la fin du XVe siècle. — *Triptyque.*

Au milieu. — *Le Crucifiement.* — Les trois croix sur le calvaire. Au milieu, devant la croix où le Christ agonise, la Vierge, en robe bleue, s'évanouit entre les bras de saint Jean, en manteau rose; à son côté, la Madeleine en robe verte et une sainte femme en robe rouge; à droite, des soldats; sur le devant, un chien rongeant un os.

A gauche. — *Le Portement de croix.* — Jésus, en robe bleue, succombe sous la croix que Simon l'aide à porter; à droite, sainte Véronique, agenouillée, de profil tournée vers la gauche, en robe bleue à manches vertes, coiffée d'un turban rose; au fond, l'escorte, la Vierge et saint Jean; à l'horizon, les fortifications d'une ville.

A droite. — *La Descente de croix.* — Le Christ, étendu sur le sol, est soutenu à gauche par saint Jean, vêtu d'une robe rose. A droite, la Vierge agenouillée et la Madeleine; au second plan, une sainte femme. Fond de paysage avec des rochers.

Signé : Meeren, 1510.

Cette signature est certainement fausse.

« Attribué légèrement à Gérard van der Meire; comme sentiment, comme dessin et comme couleur, il est de beaucoup inférieur aux productions de ce maître; la douleur de la Vierge est cependant bien exprimée. » (J. Weale, *Bruges*, p. 102.) La personnalité de Van der Meire n'est pas suffisamment établie pour qu'on puisse lui attribuer ou lui refuser la paternité de cette remarquable composition, qui ne pourrait que lui faire honneur et qui nous semble l'œuvre d'un maître encore à déterminer.

Transept de droite :

DANS LA CHAPELLE SAINTE-BARBE

* **Bloondel** (Lancelot). — *La Vierge, saint Luc et saint Éloi.*

Au milieu d'un riche motif architectural, sur un trône, est assise, de face, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, tenant sur son genou gauche l'Enfant Jésus, qui lui prend le cou; debout, au premier plan, à gauche, saint Luc, de profil tourné vers la gauche, en manteau violet et toque noire, un livre dans la main; à droite, saint Éloi, mitré et crossé, vêtu d'une riche dalmatique, de profil tourné vers la gauche.

Signé au pied du trône : L. B., 1545.

Gravé par Taurel (*l'Art chrétien*, pl. xiv). Exécuté pour la corporation des peintres de Bruges, en 1545. Le saint Luc passe pour être le portrait du peintre.

CHAPELLE SAINTE-BARBE

Claeissens (Pieter). — *Triptyque.*

Panneau central. — *Ecce homo.* — Au milieu, le Christ, dépouillé de ses vêtements. A gauche, le grand prêtre, en robe verte, tunique rouge et manteau vert, un roseau dans la main gauche, montre le Christ de la main droite. Un homme en bras de chemise et caleçon brun clair lui pose les mains sur l'épaule et le bras.

Volet de gauche. — *Saint Jean l'Évangéliste,* en robe rouge et manteau rose, tient dans sa main un calice qu'il bénit.

Volet de droite. — *Le Donateur Jean Montanus,* abbé de l'Eeckout, en vêtements sacerdotaux, est agenouillé, tourné vers la gauche; fond de paysage.

Signé sur le panneau central, à droite : Petrus Claeiss fecit, 1609.

École flamande du xve-xvie siècle. — *Mort de la Vierge.*

Réplique, avec variantes, du tableau du même peintre à l'Académie de Bruges. (Voir p. 333.) — Attribué, sans preuves, à Jan Schorel.

Pourtour du chœur :

TROISIÈME CHAPELLE dite DE SAINT-JOSEPH

* **École flamande.** — *Triptyque dit de Saint-Hippolyte.*

Panneau central. — *Martyre de saint Hippolyte.* — Au milieu, le saint est étendu sur le dos, les quatre membres liés à des harnais d'attelage que tirent quatre chevaux fouettés par leurs conducteurs; au premier

plan, les vêtements du saint; au fond, sur un tertre, trois spectateurs assis.

Volet de droite. — Le proconsul, en costume oriental, accompagné de quatre personnes, annonce sa condamnation à saint Hippolyte, agenouillé, de profil tourné vers la gauche, vêtu d'un manteau bleu, et chausses rouges; au fond, sur un sommet, un château fort.

Volet de gauche. — Dans un paysage, le donateur et sa femme, agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite; au fond, une maison sur le bord d'une rivière.

Revers des volets. — Quatre figures, debout, en pied, en grisaille : saint Charlemagne, saint Hippolyte, sainte Élisabeth et sainte Marguerite.

Les critiques qui attribuent cette peinture à Memling y croient trouver une preuve d'un séjour de l'artiste à Venise, où il aurait copié les fameux chevaux de bronze. Cette opinion est fort contestable; car, comme le font remarquer Cr. et Cav. (II, 74), « ces animaux ne sont ni traités avec le même naturel, ni dessinés avec la même correction que ceux de l'Apocalypse dans le *Mariage de sainte Catherine*. La composition ne s'élève, d'ailleurs, guère au-dessus des plus médiocres productions des élèves de Memling; les figures sont mal faites, la structure des muscles mal exprimée, les draperies de mauvais goût et les poses exagérées, selon l'habitude de Stuerbout. » Tel est également l'avis de Waagen (I, 124), de Wauters (*Peint. flam.*, 82), de J. Weale (*Bruges*, p. 102) qui remarque, avec justesse, que « le sujet représenté dans le compartiment du milieu est tout à fait étranger aux sentiments délicats et exquis de Memling », que « le volet gauche est dans le même style », mais que « le volet droit tient davantage de la manière de Memling ». Malgré la justesse de quelques-unes de ces critiques, cette peinture vivante et colorée nous semble une œuvre digne d'étude et dont il serait intéressant de déterminer l'auteur.

École flamande du xve-xvie siècle. — *Volets d'un retable en bois sculpté.*

Volet gauche. — Partie inférieure. — *La Conversion de saint Hubert.* — Partie supérieure. — *La Consécration de saint Hubert.*

Volet droit. — Partie inférieure. — *Condamnation de sainte Lucie.* — Partie supérieure. — *La Charité de sainte Lucie.*

Au revers. — *Saint Gilles et trois évêques.*

Daté sur le cadre : 1533.

SIXIÈME CHAPELLE

* **École flamande, vers 1500.** — *Portrait de Philippe le Beau* (1478-1506).

Il est tourné de trois quarts vers la droite. Pourpoint crème à crevés blancs, col de fourrure, au cou la Toison d'or; toque noire, sur laquelle est attachée une médaille. De la main droite, appuyée sur une balustrade, il tient une fleur; fond doré.

H., 0,40 ; L., 0,30. B. — Fig. en buste. — Philippe le Beau, membre de la confrérie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, était le fondateur de cette chapelle. M. J. Weale

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

Martyre de saint Hippolyte.

remarque justement que ce tableau ne saurait être de Hugo van der Goes, à qui on l'attribuait, puisque Hugo mourut en 1482, trois ans seulement après la naissance de Philippe (*Bruges*, p. 99).

* **École flamande du XVe ou XVIe siècle.** — *Mater dolorosa.*

La Vierge vue de face, la tête enveloppée, par-dessus sa coiffe blanche, dans les plis d'un manteau bleu, tournée de trois quarts vers la gauche, lève la main droite.

Sur fond d'or. Signé : J. E.

Fig. à mi-corps, gr. nat. — Le monogramme semble faux et, en tout cas, ne peut faire attribuer cette peinture à van Eyck. Copie d'un tableau attribué à saint Luc, dans l'église d'Ara Cœli, à Rome. Au musée de Tournai, un tableau, *Scènes de la vie de saint Bernard*, porte les mêmes lettres. (J. Weale, *Bruges*, p. 98-99.)

CHAMBRE DES MARGUILLIERS

École flamande du XVe siècle. — *Ex-voto.*

Dans une gloire, le Christ en croix, entouré de quatre anges dont trois portent les instruments de la Passion; le quatrième, à gauche, tient une couronne au-dessus de la Vierge, qui se tient en bas, à genoux, sur les dalles, les maintes jointes. A droite, le donateur, un homme d'âge moyen, mais chauve, vêtu d'une robe grenat foncé, à genoux, de profil tourné vers la gauche, les mains jointes.

« Ce tableau, peint vers 1480, paraît être l'œuvre d'un maître qui visita l'Italie » (J. Weale, *Bruges*, p. 104.)

Pourbus (Pieter). — *Portrait de Pieter de Koninck.*

Pourbus (François). — *Portrait de Léonard de Neyts.*

ÉGLISE SAINT-BASILE

OU CHAPELLE DU SAINT-SANG

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Cette église, qui doit son nom à quelques gouttes du saint sang rapportées de Jérusalem par Thierry d'Alsace, est une construction à deux étages, avec un portail et un escalier datant de 1533. La partie basse a été édifiée au XIIe siècle, l'étage supérieur a été élevé vers la fin du XVe siècle.

La chapelle haute, dont les murs ont été revêtus d'une décoration polychrome, n'a qu'une nef; la paroi, à droite du chœur, a été percée de trois arcades par lesquelles on pénètre dans une seconde chapelle où est exposé le reliquaire contenant le saint sang.

Près de la chapelle haute, le musée, qui contient quelques œuvres intéressantes.

CHAPELLE HAUTE

Sur la paroi droite, au-dessus de trois arcades :

Crayer (Gaspard de). — Flamand. — *Descente de croix.*

Le Christ est étendu sur son linceul; à gauche, un ange à genoux, en manteau jaune, lui soutient la tête. Au second plan, à gauche, la Vierge, vue de face, en robe bleue et voile blanc, accompagnée de deux disciples; à droite, un ange, en robe rouge, agenouillé, tient la main gauche du Seigneur. A ses pieds, deux petits anges nus. Au premier plan, à terre, la couronne d'épines, des tenailles, des clous, etc.

MUSÉE

École flamande ou hollandaise, fin du xve siècle. — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Christ en croix.* — Au premier plan, à gauche, la Vierge, en robe grise et manteau bleu, évanouie, est soutenue par saint Jean, qui, tourné de profil à droite, est vêtu d'une robe et d'un manteau rouges. Au milieu, la Madeleine, en robe jaune et manteau rouge, embrassant la croix; à sa gauche, deux saintes femmes. Au second plan, à gauche, le centurion, à cheval, perçant le flanc du Christ vers lequel, à droite, est tourné un officier monté sur un cheval blanc. Au second plan, les deux larrons. Fond de paysage.

Volet de gauche. — *Le Portement de croix.* — Au premier plan, le Christ, couronné d'épines, vêtu d'une tunique grise, vu de trois quarts, se dirige vers la droite en fléchissant sous le poids de la croix. A gauche, un soldat en armure tire par les cheveux le Sauveur et lève le poing pour le frapper; un autre, à droite, sonne de la trompe. A gauche, l'escorte composée de nombreux soldats sortant d'une porte fortifiée. Fond de paysage.

Volet de droite. — *La Résurrection.* — Le Christ, vu de face, s'élève dans les airs, drapé dans un manteau rouge. Il porte, de la main gauche, une croix; de la droite, il bénit. A terre, autour du tombeau en pierre grise sculptée, quatre soldats, dont l'un, au premier plan, drapé dans un

Cliché Chabrier. Typogravure Ruckert.

PIETER POURBUS

Seize Membres de la Confrérie du Saint Sang.

manteau rouge, s'éveille et montre le Christ; un autre, à droite, couvert d'un manteau jaune, se cache derrière son bouclier, effrayé par le prodige. Fond de paysage.

Pan. cent., H., 1,05; L., 0,70. — Volets, H., 1,05; L., 0,30. B. — Fig. pet. nat.

Des deux côtés d'une châsse en argent exécutée en 1617 par Jean Crabbe : deux volets de triptyque :

* **Pourbus** (Pieter). — Flamand. — I. *Seize membres de la confrérie du Saint-Sang.*

Ceux des deux premiers rangs sont agenouillés, les autres se tiennent debout. L'un d'eux, dans le fond, à gauche, tient un papier et une baguette. Houppelandes noires à manches grenat; manteaux de fourrure, cols blancs. Au fond, motif architectural.

Signé sur un fût de colonne : P. Pourbus fecit 1556.

* II. *Seize membres de la confrérie du Saint-Sang.*

Même disposition, sauf pour le personnage du fond.

H., 1,10; L., 0,82. B. — Les cadres sont ornés d'écussons. « Peints dans sa meilleure manière. » (J. Weale, *Bruges*, p. 168.)

* **École de Memling.** — *Remise du Saint-Sang au comte Thierry d'Alsace.*

A droite, le comte, en tunique bleue et manteau de brocart, agenouillé, de profil tourné vers la gauche, reçoit le reliquaire des mains de Baudouin III, roi de Jérusalem. Celui-ci porte une robe rouge à manches jaunes bordées de fourrure et une toque noire à visière de fourrure. Au second plan, quatre officiers, dont l'un tient l'épée haute. A gauche, la reine Sibylle d'Anjou, femme de Baudouin III, entre au couvent de Saint-Lazare à Bethléem, après la mort de son époux; Thierry, en robe rouge, assiste à la prise de voile. Derrière la reine, vêtue d'une robe de brocart et d'un manteau bleu, ses suivantes dont l'une porte un coffret. Au fond, les remparts de Bethléem.

H., 0, 73; L., 0,62. B. — « On prétend que ce tableau représente Thierry d'Alsace et Sibylle d'Anjou. Je ne crois pas à cette explication; le tableau a été acheté, en 1859, de M. Vermandel, qui l'avait acquis d'un paysan, à Geltre. » (J. Weale, *Bruges*, p. 167.)

École flamande du xve siècle.

Dans treize compartiments, d'inégales grandeurs, plusieurs scènes de l'Évangile et quelques groupes de saints, rangés trois par trois. Dans le compartiment supérieur, deux figurines; au milieu, saint Georges et saint

Martin, les patrons, sans doute, des donateurs. Sur le cadre l'Annonciation, plusieurs saints et la sœur Élisabeth Van Usemseke à genoux.

H., 1 m.; L., 0,65. B. — Fig. pet. nat. — Tableau peint à la détrempe, vers 1500, suivant M. Weale (*Bruges*, p. 168).

École flamande du XVe **siècle.** — *Triptyque.*

* Panneau central. — *La Déposition de croix.*
* Volet de gauche. — *Deux saintes femmes.*
* Volet de droite. — *Trois disciples.*

Pan. cent., H., 1 m.; L., 0,70. — Volets, H., 1 m.; L., 0,32. B. — Fig. à mi-corps, pet. nat. — « La composition de ce tableau est fort bonne; l'exécution en est ferme, le coloris riche et puissant; bien que les types féminins l'emportent en général sur les figures d'hommes, la tête de Joseph d'Arimathie est cependant empreinte de noblesse. L'influence de Quentin Matsys apparaît nettement dans cette œuvre. » (J. Weale, *Gaz.*, 1re s., t. XX, p. 552.) Voir aussi les articles de M. J. Weale dans le *Beffroi*, t. Ier, p. 223-234; t. III, p. 337-338. A la vente Tollin (Paris, 1889), une réplique de ce triptyque, de dimensions plus grandes, H., 1,15; L., 1,65, fut adjugée à M. Brame au prix de 1,750 francs. — L'attribution à Gérard David de cette peinture ne nous semble pas soutenable.

ÉGLISE SAINT-JACQUES

Rue Saint-Jacques, non loin de la Halle au beurre.

Église gothique, commencée en 1240 et achevée en 1518. Maladroitement restaurée à la fin du XVIIe siècle.

Nef latérale de gauche :

DEUXIÈME CHAPELLE

Blondeel (Lancelot). — Triptyque. — *Légende de saint Cosme et de saint Damien.*

Panneau central. — *Leur mort.* — Dans un encadrement architectural dessiné en noir sur fond d'or, les deux martyrs sont agenouillés; un bourreau, brandissant une épée, s'apprête à les décapiter. Au premier plan, près de leurs vêtements à terre, un soldat. Cinq médaillons, inscrits dans les rinceaux de la décoration, représentent différents épisodes de leur martyre.

Volet de gauche. — *Saint Damien,* debout, tenant un flacon et un instrument de chirurgie. A gauche, un pilastre avec deux bas-reliefs (autres épisodes).

Volet de droite. — *Saint Cosme*, debout, tenant un rouleau de papier et une bouteille. A droite, un pilastre avec deux bas-reliefs (autres épisodes).

Daté 1523. — Exécuté pour les corporations des barbiers et des chirurgiens. On trouvera le détail de tous les épisodes représentés dans le livre de M. J. Weale. « Beaucoup des figures de ce tableau — la plus remarquable des six productions authentiques de Blondeel — ont été copiées sur les tableaux de Raphaël. Blondeel ne paraît pas avoir trouvé de meilleur modèle pour son roi païen qu'un Dieu le Père de Raphaël; il faut avouer que la figure est beaucoup mieux à sa place, présidant un supplice qu'à la création. » (J. Weale, *Bruges*, p. 137.)

Oost (Jacques van) l'Aîné. — *Présentation de la Vierge au temple.*

Au second plan, la Vierge, de profil tournée vers la droite, gravit les degrés du temple en haut desquels se tient le grand prêtre qui se penche vers la jeune fille. A gauche, sainte Anne et saint Joachim debout; à droite, une femme, en robe rouge et coiffe blanche, pose sa main gauche sur l'épaule d'une autre femme vue de dos et vêtue d'une robe verte; un enfant est à son côté.

Daté 1655. — Le chef-d'œuvre du peintre.

Pieter de Grebber. — *Résurrection de Lazare.*

Peint en 1623.

École flamande du xve siècle. — *Légende de sainte Lucie.*

1. A gauche, la sainte, en robe bleue bordée d'hermine, vue de face, décide sa mère, Eutychie, guérie d'une grave maladie par l'intervention de sainte Agathe, à distribuer, de son vivant, ses biens aux pauvres; au fond, de nombreux assistants. — 2. Au milieu, la sainte, amenée par des soldats devant le consul romain Paschasius, assis sur un trône et vêtu d'une riche houppelande rouge et or. — 3. A droite, la sainte, immobile au milieu des bourreaux et des soldats qui s'efforcent en vain de la faire entraîner par des attelages de bœufs vers la maison de prostitution, suivant l'ordre du consul; une auréole brille autour de sa tête.

« Dans le fond du tableau, on aperçoit la ville de Bruges avec les tours de Saint-Sauveur et de Notre-Dame. Les figures sont dans la manière de Thierry Bouts; les fleurs et les fruits dans le jardin, les étoffes, tous les détails, sont d'un fini admirable; mais le dessin manque, surtout les proportions des personnages. » (J. Weale, *Bruges*, p. 147.)

Nef latérale de droite :

Cornelis (Albert). — *Le Couronnement de la Vierge.*

La Vierge et le Christ sont entourés par une multitude d'anges. En bas, David et Ezéchiel.

Peint de 1517 à 1520. — Panneau central d'un tryptique dont les volets sont perdus.

Mostaert (Jan). — *Triptyque.*

Panneau central. — *L'Arbre généalogique de la Vierge.* — Le roi Salomon, entre les prophètes Balaam et Isaïe, portant un arbre à deux branches d'où sortent, sur les côtés, saint Joachim et sainte Anne, et, au sommet, la Vierge sur une rose d'or.

Volet de droite. — *Auguste et la Sibylle.*

Volet de gauche. — *Saint Jean à Pathmos.*

« La composition, le dessin et le coloris de ce tableau sont excellents; les types sont remarquables et attirent l'attention par leur originalité. » (J. Weale, 138.)

Pourbus (Pieter). — *Triptyque.*

Panneau central. — La Vierge, assise sous une arcade portant des médaillons représentant les sept douleurs.

Volets gauche et droit. — Le donateur J. van Bith et sa femme C. Hylaert, présentés par saint Jean et sainte Catherine.

Peint en 1556.

NOTRE-DAME

En face l'hôpital Saint-Jean.

Église ogivale commencée au XIIe siècle, terminée au milieu du XIVe; primitivement à trois nefs; a été augmentée de deux nefs, l'une, au nord, en 1344; l'autre, au sud, en 1450.

Nef latérale de droite :

Orley (Bernard van). — *Triptyque.*

Panneau central. — *Le Christ en croix.*

Volet de gauche. — *Le Couronnement d'épines* et *le Portement de croix.*

Volet de droite. — *La Descente de croix* et *la Résurrection.* — A la partie supérieure des volets, des anges portant des écussons aux armes de Bourgogne, Bourbon, Allemagne, Portugal, 1589.

« Le peintre mourut avant d'avoir terminé ce tableau, commandé par Marguerite d'Autriche pour Notre-Dame de Brou. Ses enfants le cédèrent au chapitre de Notre-Dame de Bruges, qui le fit compléter, en 1561, par Marc Gheeraerts, moyennant 228 livres (les enfants de Van Orley en avaient déjà reçu 286). La date de 1589 est celle d'une autre restauration exécutée par François Pourbus. » (J. Weale, *Bruges*, 130.)

Seghers (Gérard). — *Adoration des Mages.*

A gauche, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; au milieu, les trois rois mages, l'un agenouillé, de profil tourné vers le groupe divin, portant un vêtement blanc et or; un autre, debout, regardant de face, enveloppé dans un manteau rouge; au second plan, le roi nègre, en manteau vert, une couronne sur la tête; à droite, la suite des rois mages; au ciel, des anges.

« Le meilleur ouvrage du peintre, où l'influence de Rubens est inscrite hautement et sans hésitation. Entraîné par la donnée même, séduit par l'élément fastueux, et pour ainsi dire décoratif, qu'elle révèle, Seghers a répandu sur cette toile l'éclat luxuriant et presque les tons clairs que le maître d'Anvers nous a appris à aimer. » (Paul Mantz, *Histoire des peintres.*)

CHAPELLE SAINT-JOSEPH

Mostaert (Jan) **et Pourbus** (Pieter). — *Triptyque.*

Jan Mostaert? — Panneau central. — *La Transfiguration.* — Drapé dans un manteau blanc, le Christ debout, sur un tertre, apparaît à trois disciples qu'il bénit de la main droite. Tous les trois se trouvent sur le premier plan, l'un, assis, sur la gauche, l'autre, un genou en terre, vu de dos, au milieu, le troisième, vu de profil à droite. En haut, l'Éternel et deux saints. Fond de paysage vaste et lumineux.

Pourbus (Pieter). — Volet de gauche. — *Le Donateur Anselme de Boedt* et ses cinq fils, agenouillés, de trois quarts tournés vers la droite, en vêtement noir.

Au revers. — Un évêque et les armoiries du donateur.

Volet de droite. — *La Femme du donateur Jeanne Voet* et ses trois filles, de trois quarts tournées vers la gauche; robe noire à manches grenat, collier d'or au cou et à la ceinture.

Au revers. — Saint Jean-Baptiste et les armoiries de la donatrice.

Signé, sur les volets, en bas : *Ano Dni*, 1573, P. P.

« Le panneau central est du xve siècle; on l'attribue à Mostaert, vers 1480, mais M. Hymans (*K. v. M.*, I, 266) le croit antérieur à ce peintre. Les portraits des donateurs furent peints, en 1573, par Pierre Pourbus, « qui a bien réussi, dit M. Weale, à les faire harmoniser avec le panneau central ». (*Bruges*, p. 128.) Ce n'est point cependant une des meilleures œuvres de Pourbus, tandis que le panneau central est un des morceaux les plus expressifs et les mieux traités de la vieille école de Bruges.

Transept de droite :

TROISIÈME CHAPELLE

École de Cologne? xve siècle. — *Diptyque.*

A gauche. — *L'Annonciation.*

A droite. — *L'Adoration des Mages.*

« Ces tableaux, faussement attribués à Henri de Bles, sont peints avec un soin

extrême... Malheureusement, les parties dorées ont été maladroitement restaurées et le dessin gaufré a presque disparu. » (J. Weale, *Bruges*, p. 128.) Ouvrage secondaire et ne présentant qu'un médiocre intérêt.

POURTOUR DE L'ABSIDE

École flamande, xive **siècle.** — *Fragment de fresque.*

Une sainte est debout, tournée de trois quarts vers la gauche, drapée dans un manteau à larges plis, qu'elle retient de la main droite, un livre dans la main gauche.

ANCIENNE CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Pourbus (Pieter). — *La Cène.*

Signé, à gauche : *Pe Pourbus faciebat, Ano Dni,* 1562.

Payé 33 livres 6 pescalins 8 deniers. Restauré, en 1589, par Antoine Claeissens. « Une belle production de ce maître remarquable pour la fusion du style ancien et moderne. » (Weale, *Bruges*, 127.)

CHAPELLE DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE

Fresque du xive *siècle.*

Saint Louis, debout, tenant d'un main son sceptre, de l'autre un livre; fond de feuillage.

Inconnu de l'École flamande, xve-xvie **siècle.** — *La Mère de douleurs.*

Dans une niche, la Vierge est vue de face, en robe bleue et voile blanc, la tête inclinée vers la gauche, les mains jointes; autour d'elle, dans des motifs architecturaux, les sept douleurs : *la Circoncision, la Fuite en Égypte, Jésus parmi les docteurs, le Portement de croix, le Calvaire, la Descente de croix, la Mise au tombeau.*

« Il a été rarement donné à un peintre d'interpréter si fidèlement la douleur de la Reine des martyrs; les sept médaillons sont peints avec une finesse et un éclat de coloris qui attestent la main d'un artiste de premier mérite. Waagen attribue ce tableau à Jean Mostaert, d'autres connaisseurs à Jean de Maubeuge. » (J. Weale, *Bruges*, p. 117.)

Pourbus (Pieter). — *Diptyque.*

Volet de gauche. — *Le Peintre et ses trois fils,* de trois quarts tournés vers la droite.

Volet de droite. — *Sa femme et ses trois filles,* de trois quarts tournées vers la gauche.

École flamande, XVIe siècle. — *Triptyque.*

Panneau central. — *La Descente de croix.*

Volet de gauche. — *Le Donateur Van der Straete* et ses cinq fils, présentés par leur patron, saint Jacques.

Volet de droite. — *La Femme du donateur,* Marguerite Van Rye, et ses sept filles présentées par sainte Marguerite; dans le ciel, un ange tient un écusson.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Pourbus (Pieter). — *Triptyque.*

Panneau central. — *L'Adoration des bergers.* — Au milieu, l'Enfant Jésus dans sa crèche, qu'adorent, à gauche, saint Joseph debout, en manteau gris, coiffé d'un chapeau de paille, appuyé contre un pan de mur, et la Vierge, agenouillée, en robe violette, manteau bleu, voile blanc, qui soulève les langes du nouveau-né pour le montrer à trois bergers, à droite, en prière; au second plan, devant l'étable, le bœuf et l'âne et des bergers qui s'avancent; au fond, l'Annonciation aux bergers.

Signé à gauche, sur un fût de colonne : *Petrus Pourbus Pingebat, Ano Dni,* 1574.

Volet de gauche. — *Le Donateur sire Josse de Damhoudère,* de trois quarts tourné vers la droite, en houppelande noire bordée de fourrure, coiffé d'un serre-tête noir, agenouillé devant un prie-Dieu recouvert d'une draperie violette sur laquelle sont brodées ses armes; derrière lui, ses quatre fils; au fond, son patron saint Jacques, un bourdon à la main.

Au revers. — *La Circoncision.* (Grisaille.)

Signé, sous l'autel : *Petrus Pourbus faciebat.*

Volet de droite. — *La Donatrice dame Louise de Chantraines,* en robe et coiffe noires, col de fourrure; derrière elle, ses cinq filles, toutes agenouillées; au fond, saint Louis, la couronne sur la tête, son sceptre à la main.

Au revers. — *L'Adoration des Mages.* (Grisaille.)

« Ce triptyque, peint en 1574, est une des meilleures productions de Pierre Pourbus. (J. Weale, 115.)

COURTRAI

A 44 kilomètres au sud de Gand.

HOTEL DE VILLE

Construit au milieu du XVIe siècle et restauré en 1846.

SALLE ÉCHEVINALE

G. Guffens et **J. Swerts.** — *Peintures murales*, exécutées en 1875.

1° *Saint Éloi consacre la première église dédiée à saint Martin, en* 650.

2° *Dick van Assenède lisant son poème,* Floire et Blanche Fleur, *devant Béatrix de Courtrai.*

3° *Départ de Baudouin pour la croisade en* 1202.

4° *Les Chefs de l'armée flamande réunis dans la salle échevinale la veille de la bataille des Éperons* (1302).

5° *Saint Arnaud.*

6° *Philippe d'Alsace.*

7° *Gilbert de Berneville.*

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Construite à la fin du XIVe siècle, restaurée après un incendie en 1862.

Mander (KAREL VAN). — Flamand. — *Martyre de sainte Catherine.*

Signé : 1582.

Voir *Inventaire des objets d'art qui ornent les églises et les établissements publics de la*

Flandre occidentale. « L'authenticité de cette peinture est historiquement établie. La biographie de Van Mander nous apprend que l'artiste, étant à Courtrai en 1581, reçut des tisseurs de nappes la commande d'un triptyque destiné à orner l'autel de la corporation à l'église Saint-Martin, et que ce triptyque représentait le *Martyre de sainte Catherine.* » (Hymans, *K. v. M.*, I, 13.) Cette peinture nous montre que Karel Van Mander, l'auteur si estimable du *Livre des peintres*, le Vasari des Pays-Bas, était, comme son prédécesseur et modèle italien, plus intéressant lorsqu'il tenait la plume que lorsqu'il maniait le pinceau, et nous ne pouvons que souscrire au jugement de M. Hymans. « Les figures, plus petites que nature, ne manquent pas d'élégance; la composition est bien ordonnée, le coloris a de la fraîcheur, mais on ne peut dire que ce soit là une œuvre de maître. » (*Id.*, p. 13.)

ÉGLISE NOTRE-DAME

Fondée par le comte Baudouin IX et achevée en 1211. Restaurée en partie au XVIIIe siècle.

Derrière le chœur :

Dyck (Anton van). — *L'Érection de la croix.*

Quatre bourreaux élèvent la croix sur laquelle est cloué le Sauveur, de trois quarts tourné vers la gauche, les yeux levés au ciel, une auréole autour de la tête; l'un, à gauche, un vieillard, de trois quarts tourné vers la droite, en vêtements bruns; le second, au milieu, vu de dos, une draperie blanche autour des reins; deux autres, à droite, drapés l'un dans un manteau rouge, l'autre dans un manteau jaune, s'arc-boutent sur la poitrine du Christ; au premier plan, un chien, un panier, un marteau, un clou, une tenaille; à gauche, regardant vers la droite, un aide appuyé sur sa bêche, un cavalier monté sur un cheval blanc et un porte-étendard.

Gravé par Boulart. — Ce tableau fut commandé à l'artiste par le chanoine Roger Braye, au prix de 100 livres, et offert à la collégiale. Il fut placé dans l'église le 14 mai 1631. Transporté à Paris de 1794 à 1815. Il en existe une esquisse qui appartint sans doute au donateur, fut achetée à Courtrai par Snyers, passa dans les mains d'un amateur nommé Van Laukeren, du collectionneur Del Marmol, et serait en ce moment en la possession d'un châtelain des environs de Courtrai. « La partie la plus vantée du tableau, le point sur lequel l'auteur a concentré tout l'effort de son talent, tout l'art de son pinceau, c'est le torse et surtout le visage du supplicié. Jamais il n'a peint avec tant d'amour, modelé avec plus de finesse, dessiné avec une pareille perfection les formes humaines; jamais il n'a rendu avec une semblable intensité d'expression l'agonie surhumaine d'un Dieu expirant. » (Guiffrey, 142.)

Dans la chapelle des comtes, à droite :

Inconnu du XIVe siècle. — *Portraits de Louis de Male et des comtes de Flandre.*

Ces peintures à la détrempe, qui ornent la chapelle érigée par ordre du prince en 1373, sont attribuées par M. Wauters à Jehan de Hasselt.

MUSÉE

Rue du Béguinage.

Il ne renferme que des tableaux modernes dont le plus remarquable est :

Keyser (Nicaise de). — Flamand. — *La Bataille des Éperons* (11 juillet 1302).

Au premier plan, un boucher flamand, vainqueur, devant le comte d'Artois mourant et Guillaume van Saeftingen, le frère lai de l'abbaye de Ter Doest, une massue à la main; au second plan, au milieu des combattants, Hugo Bullerman d'Arckel blessé est porté par des soldats; au fond, à cheval, Gui de Namur.

Salon de 1836 à Bruxelles. « Ce qui touchait particulièrement dans ce tableau, c'étaient la clarté, la sagesse, l'arrangement prudent, un ensemble de qualités sans défauts criants. On n'avait pas affaire à une de ces effroyables boucheries où les cervelles volent en éclats, où les glaives décrivent des paraboles, où les épouvantes font au-dessus des houles humaines une rouge atmosphère flamboyante, mais à une ingénieuse compilation de mimiques, agrémentée d'un attirail nombreux de casques, de cuirasses, de pertuisanes et d'étendards. » (Lemonnier.)

YPRES

A 57 kilomètres au sud-est d'Ostende, sur la ligne de Lille.

LA HALLE DES DRAPIERS

Sur la Grande Place.

Édifice commencé en 1201 et achevé en 1304, couvrant une superficie de 4,872 mètres carrés, se subdivisant en trois parties : le Beffroi, au centre; la Halle proprement dite, à l'ouest; et l'Hôtel de ville ou Stedehaus, à l'est.

La longue galerie de la Halle a été décorée de fresques représentant les épisodes principaux de l'histoire d'Ypres, par **Delbeke**, qui mourut avant de terminer son œuvre, et M. **Pauwels**, qui y travailla de 1873 à 1880.

Delbeke. — I. *Une procession sortant d'Ypres.* — II. *Une représentation de bateleurs pendant la kermesse.* — III. *Les Hérauts annonçant ladite représentation.* — IV. *Christine de Guines fondant, en mémoire de son époux Salomon Belle, l'hospice de la ville.* — V. *Le Commerce des draps enrichissant Ypres.* — VI. *Les Tisserands travaillant à leur métier.* — VII. *Le Cortège du dragon, symbole de l'indépendance communale défilant sur la place du Marché.*

Pauwels. — I. *Le Comte de Flandre, Philippe d'Alsace, accompagné de sa femme, visite les malades à l'hospice d'Ypres, en 1187.* Signé : Pauwels, 1873. — II. *Fernand de Portugal, comte de Flandre, fait construire les fortifications d'Ypres, en 1214.* — III. *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre, le vendredi saint de l'année 1206, accorde la liberté à des prisonniers.* — IV. *Les Magistrats de la ville remettent à la comtesse Marguerite l'argent nécessaire à la rançon de son fils Guillaume, prisonnier en Égypte, en 1248.* — V. *Construction des Halles en 1285.* — VI. *Retour des milices après la bataille des Éperons d'or.* — VII. *La Peste à Ypres, en 1349.* — VIII. *Banquet offert dans la salle échevinale lors du mariage de*

Mahaut, comtesse de Flandre, avec Mathieu duc de Lorraine et de Bar, en 1314. — IX. *Siège d'Ypres par les Gantois et les Anglais, en 1383.*

HOTEL DE VILLE

Édifice construit vers la fin du XVIe siècle par J. Sporeman.

SALLE ÉCHEVINALE

Servait autrefois de réunion aux magistrats qui formaient l'assemblée dite *Groot Gemeente*. Restaurée conformément à une décision du Conseil commercial en juillet 1861, elle sert aujourd'hui de salle de mariages.

Paroi Est :

Anciennes peintures murales, pendant longtemps recouvertes d'un badigeon.

A gauche, saint Jean, assis sur un trône ornementé, en vêtements rougés, lisant; un ange, à ses pieds, joue de la harpe; à droite, saint Marc, en robe lilas et manteau gris; un lion s'appuie sur le bras de son trône, un ange joue du violon à ses pieds; dans la partie inférieure, les six comtes ou ducs qui gouvernèrent les Flandres, de 1422 à 1476, et leurs épouses.

En face la cheminée :

Guffens. — *Entrée de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Male, sa femme, à Ypres, le* 24 *avril* 1384.

A gauche de la cheminée :

Swerts. — *Les Échevins venant inspecter une des trois écoles publiques installées à Ypres, en* 1253.

A droite de la cheminée :

Swerts. — *Publication de l'édit relatif à l'organisation de la charité, en* 1530.

MUSÉE

Dans les Halles de la boucherie, sur le marché au beurre.

Deux salles contiennent des tableaux, pour la plupart très médiocres. Les numéros les plus intéressants nous ont paru être les suivants

Brueghel.

9. — *Kermesse.*

Réplique ou copie du tableau d'Anvers.

École de Luini.

84. — *Le Christ au milieu des docteurs.*

Copie d'après Léonard de Vinci.

Rottenhammer.

19. — *Enlèvement d'Europe.*

Rubens.

42. — *Miracles de saint Benoît.*

43. — *Paysage*, esquisse.

Thomas (Jan).

65. — *Les Pêcheurs convertis.*

A droite, l'Enfant Jésus, debout sur un rocher, soutenu par la Vierge, en robe rouge, et saint Joseph en manteau gris, est adoré par des pêcheurs convertis qui se pressent à gauche; une jeune femme en robe noire, manteau grenat, des perles dans sa chevelure blonde, un seigneur en tunique rouge et manteau jaune, retenu par une agrafe; au second plan, un jeune homme et un vieillard dont on ne voit que la tête; au premier plan, à gauche, des anges; à droite, une haie de roses.

Signé, au milieu : *Johannis Thomas fecit.*

Gallait (Louis).

159. — *L'Archet brisé.*

Signé, à gauche : Louis Gallait, 5 janvier 1850.

Gravé à l'eau-forte par le peintre lui-même.

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Derrière les Halles.

Eglise gothique du XIIIe siècle.

Dans le bas côté de gauche, près de la sacristie.

École flamande du commencement du XVe siècle. — *Triptyque* (fermé à clef).

Panneau central. — *Adam et Ève.*
Volet de gauche. — *La Naissance d'Ève.*
Volet de droite. — *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.*

CHAPELLE DE L'HOSPICE CIVIL

Rue de Lille, n° 36.

A la paroi de gauche.

Broederlam (Attribué à PIETER). — Flamand, fin du XIVe siècle.

Tableau votif. — Au milieu, la Vierge, en robe grise et manteau noir à bordure dorée, porte dans ses bras l'Enfant Jésus, qui offre de la main gauche une rose à la donatrice, agenouillée à droite, en robe rose garnie d'hermine, manteau lilas, coiffe blanche, accompagnée de ses trois filles; derrière elle, sainte Catherine debout, en robe violette et manteau noir à bordure dorée; à gauche, le donateur vêtu d'un pourpoint jaune à bandes rouges et d'une cuirasse et ses quatre fils agenouillés; il est présenté par saint Georges. Derrière la Vierge, deux anges tendent une draperie jaune et rouge agrémentée d'armoiries; sur le fond doré, au-dessous des personnages, deux anges portent leurs écussons; aux extrémités du cadre ces écussons sont répétés. A la partie inférieure on lit : « Ici repose femme Yolande Belle, fille de sire Jan Belle, écuyer, seigneur de Boesinghe, femme de Jost Brigde et qui décéda le 1er jour de février 1420.

H., 0,80; L., 1,30. B. — A rapprocher du triptyque que possède le musée de Dijon et qui est l'œuvre la plus authentique de ce maître. (Voir les *Annales de la Société historique et archéologique d'Ypres*, t. II, p. 194.)

TOURNAI[1]

A 83 kilomètres au sud-ouest de Bruxelles, sur la ligne de Lille.

CATHÉDRALE

Sur la Grande place, à l'extrémité de la rue Royale

Commencée en 1146, continuée au XIIIe siècle et terminée au XVIIIe. Elle est divisée en trois nefs.

Pourtour du chœur :

Matsys (Quentin). — *Ecce homo.*

Sur le devant d'un palais, au second plan, le Christ, nu, couronné d'épines, tourné de trois quarts à droite, est présenté au peuple par deux bourreaux. Au premier plan, des assistants dont on ne voit que le buste; à droite, fond de paysage.

Attribution douteuse.

Gallait (Louis). — *Jésus rendant la vue à un aveugle.*

Fig. à mi-corps, gr. nat. — Peint en 1833.

Pourbus (François). — *La Résurrection de Lazare.*

Au milieu, Lazare, enveloppé dans un suaire, se tourne vers le Christ, en tunique grise et manteau rouge; à droite, une femme en jupe jaune et corsage gris est agenouillée; derrière le Christ, à droite, les apôtres; à gauche, au premier plan, un homme à moitié nu soulève la pierre du sépulcre. Au fond, les assistants effrayés du miracle.

Signé, à gauche, en bas : F. Pourbus invenit et pinxit, 1573.

1. Collection des Guides belges. *Tournai et Tournaisis*, par L. Cloquet. — Bruges, 1884.

Chapelle latérale de droite :

Rubens. — *Le Purgatoire.*

A la partie supérieure, la Vierge, en robe violette et manteau bleu, agenouillée, de trois quarts tournée vers la droite, intercède pour les âmes. A la partie inférieure, deux anges tirent du purgatoire trois femmes et deux hommes nus. Sur les côtés, groupes divers.

H., 3,50 ; L., 2,58. T. — Fig. gr. nat. — Ce tableau et *le Triomphe des Machabées*, qui lui faisait vis-à-vis (actuellement au musée de Nantes), furent légués à la cathédrale par Maximilien Vilain, de Gand, évêque de Tournai, qui les avait commandés au peintre. Ils subirent en 1746 et en 1762 des restaurations désastreuses. *Le Purgatoire,* transporté à Paris en 1794, fut restitué en 1815.

MUSÉE

Dans l'ancienne Halle aux draps, sur la Grande place.

Inauguré le 14 septembre 1890, il contient près de quatre cents œuvres d'art, dont la plus importante est le tableau dit *les Têtes coupées,* de Gallait, né à Tournai. Les attributions à certains grands maîtres des écoles gothiques peuvent être difficilement admises ; mais quelques artistes du XVIIe et du XVIIIe siècle sont représentés par des morceaux intéressants.

Adriaenssens (Alexander). — Flamand, 1587-1661.

Nature morte.

Signé, à gauche, en bas : Adriassens A. 1642.

H., 0,32 ; L., 0,15. B.

Brouwer (Adriaen).

Intérieur de cabaret.

H., 0,30 ; L., 0,30. B. — Fig. pet. nat.

Brueghel (Jan), dit de Velours.

Le Crucifiement.

Deux croix sont déjà dressées, les bourreaux élèvent la troisième ; nombreuse assistance. A droite, au premier plan, la Vierge s'évanouit dans les bras de saint Jean.

H., 0,75 ; L., 1 m. B. — Fig. pet. nat.

Dalem (VAN). — Flamand, XVIIe siècle.

Une famille.

Dans un paysage, à droite, une femme en robe noire, col blanc et manchettes blanches, assise à son clavecin, regarde le spectateur; derrière elle, son mari, en vêtements sombres, tourne une page de la musique. Au premier plan, à gauche, une petite fille et un petit garçon jouant avec un oiseau dans une cage.

H., 1,20; L., 1,60. T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Gallait (LOUIS). — Belge.

Portrait de Galilée.

H., 0,62; L., 0,50. T. — Buste gr. nat. — Don de Mme v^e Gallait.

Portraits des frères Louis et Charles Haghe, artistes tournaisiens.

L'un, assis, de trois quarts tourné vers la gauche, est occupé à peindre; l'autre, debout derrière son frère, regarde son œuvre au second plan.

H., 0,23; L., 0,18. B. — Fig. pet. nat., mi-corps.

La Mère et la sœur de l'artiste.

H., 1,30; L., 1 m. T. — Fig. mi-corps, gr. nat. — Donné par Mme v^e Gallait.

Derniers honneurs rendus aux restes des comtes d'Egmont et de Horn par le Grand-Serment de la ville de Bruxelles.

Les corps sont étendus sur un brancard et recouverts d'une draperie de velours noir sur laquelle est posé un crucifix d'argent. Les têtes, à gauche, apparaissent posées sur des oreillers blancs tachés de sang, les cheveux et la barbe collés par le sang coagulé. A droite, un seigneur debout, vêtu d'un pourpoint noir à manches jaunes, une écharpe rouge sur la poitrine, le chaperon dans la main droite, une flèche d'arbalète dans la gauche, baisse la tête en regardant les deux têtes des martyrs; derrière lui s'avancent des soldats en uniforme rouge, armés de piques et portant des étendards; derrière le brancard, on voit un homme en armure, une écharpe jaune en sautoir, les deux mains appuyées sur son épée. Au fond, à gauche, un moine allume des cierges sur un autel.

Signé, sur le brancard, au milieu : LOUIS GALLAIT, 1831.

H., 2,50; L., 3,20. T. — Fig. gr. nat., jusqu'aux genoux. — « Tout le talent qu'on peut acquérir avec du travail, du goût, du jugement et de la volonté, M. Gallait le possède », a dit THÉOPHILE GAUTIER, dans son étude sur le Salon de Bruxelles de 1851. Dans son

Histoire des beaux-arts en Belgique (p. 110 et 111), M. Lemonnier développe cette opinion : « C'est un mélange habile de toutes les qualités de l'art, moins l'élan primesautier, le cri de la passion, le han irrésistible du génie. Seules les têtes coupées parlent dans ce grand cadre... Une idéalisation malsaine gâte ici les visages, les mains, les silhouettes, en les dénaturant. Et la peinture soutenue, soignée, patiente, au lieu de s'emporter, ajoute sa belle indifférence à toutes les autres. » Une très belle réduction de cette peinture qui reste, malgré les observations ci-dessus, l'œuvre capitale du peintre et l'une des meilleures compositions de l'école belge, a été acquise en avril 1895 par le Musée d'Anvers.

Goes (Hugo van der) (?). — Flamand.

Saint Jean prêchant.

Dans un paysage, à gauche, debout dans une chaire, saint Jean, de profil tourné vers la droite, vêtu d'une tunique violette et la tête entourée d'une auréole d'or, parle devant une nombreuse assistance groupée à droite.

H., 0,75; L., 0,60. B. — Fig. pet. nat. — L'attribution donnée par le catalogue est inexacte. Ce n'est là qu'une œuvre d'atelier de la fin du xve siècle.

Gossaert (Jan), dit Jean de Mabuse (?).

Saint Donat.

Le saint, revêtu d'une riche dalmatique, portant une croix de la main droite; est tourné de trois quarts à droite; devant lui, une roue sur laquelle sont allumés des cierges.

H., 0,50; L., 0,35. B. — Fig. en buste, pet. nat.

Lebrun (Charles). — Français, 1619-1690.

Portrait équestre de Louis XIV.

Le roi, monté sur un cheval isabelle qui se cabre, se dirige vers la droite. Pourpoint bleu, garni de passementeries rouges, chapeau à plumes rouges, grandes bottes noires; de la main droite tombante, il tient une cravache. A droite, au fond, dans le paysage, des cavaliers.

H., 3,50 environ ; L., 2 m. T. — Fig. gr. nat. — Donné à la ville de Tournai par Louis XIV, en 1667. Paysage par Van der Meulen. Tableau restauré.

Oost (van).

Portrait de l'abbé de Saint-Martin, van Rode.

H., 0,66; L., 0,55. T. — Fig. en buste, gr. nat.

Portrait d'un seigneur.

H., 0,80; L., 0,60. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat

Portrait d'un gentilhomme écrivant.

H., 1,10; L., 1 m. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

Ostade (Adriaen van). — Hollandais.

Intérieur d'estaminet.

Au premier plan, dans un cabaret, un buveur, assis de face, en culotte grise, veste verte, toque noire; de la main droite il prend un verre posé sur une table et de la gauche tient sa pipe. Au fond, à gauche, un homme s'éloigne.

H., 0,15; L., 0,11. B. — Fig. pet. nat.

Rigaud y Ros (Hyacinthe). — Français, 1659-1743.

Portrait de monseigneur Charles de Saint-Albin, pair de France, archevêque de Cambrai.

Il est assis, tourné de trois quarts vers la gauche, les yeux regardant à droite; surplis bleu doublé de rouge, rabat bleu; dans sa main droite, un livre posé sur son genou; sa main gauche est repliée sur la poitrine. A droite, draperie jaune.

H., 1,10; L., 1,10. T. — Fig. à mi-corps, gr. nat. — Peint en 1721. — Gravé en 1741 par Georges-Frédéric Schmidt.

Son (Jean van). — Flamand, 1668-1718.

Nature morte.

Signé, sur la table, à droite : Jan Van Son.

H., 0,82; L., 1 m. T.

Thulden (Théodor van).

Une famille.

Sous un riche portique, à gauche, est assise, de trois quarts tournée vers la droite, une jeune femme, en jupe rouge et corsage noir; près d'elle, une petite fille debout, en robe blanche à garniture verte; à droite, une vieille femme, en robe verte et en manteau jaune, présente des bijoux; près d'elle, un homme se tient debout, de trois quarts tourné vers la droite, en habit vert et manteau noir, et donne la main à un petit garçon en costume gris.

H., 2 m.; L., 2,50. T. — Fig. gr. nat.

Watteau (Jean-Antoine).

Propos galants.

Au pied d'un arbre sont assis une jeune femme en robe claire, un petit bonnet sur la tête, et, à ses pieds, un jeune homme, en vêtements

bruns; un Amour qui voltige au-dessus de leurs têtes les regarde. Au fond, dans les bosquets, des groupes d'amoureux.

H., 0,14; L., 0,18. B. — Fig. pet. nat.

Watteau (Louis). — Français.

Kermesse flamande.

Devant une ferme, à droite, sous un arbre, des villageois sont assis autour d'une table. A gauche, un jeune homme, en habit jaune, invite une jeune fille à danser. Au second plan, groupe de danseurs. Fond de paysage.

H., 0,46; L., 0,65. T. — Fig., 0,20.

Le Cabaret.

Deux soldats attablés boivent en compagnie de deux jeunes femmes à la porte d'une hôtellerie.

H., 0,16; L., 0,21. B. — Fig., 0,11.

La Dispute.

Deux soldats sont prêts à en venir aux mains, l'un brandit son sabre, l'autre tire le sien du fourreau; deux femmes, effrayées, s'interposent entre les combattants.

H., 0,16; L., 0,24. B. — Fig., 0,11. — Pendant du numéro précédent.

Weyden (Rogier van der) (?). — Flamand.

Descente de croix.

Le corps du Christ nu est soutenu, à gauche, par Joseph d'Arimathie. Au second plan, la Vierge, en vêtement gris et coiffe blanche, joint les mains; près d'elle, à gauche, saint Jean, drapé dans un manteau rouge; à droite, une sainte femme. Fond d'or.

H., 1,10; L., 1,25. B. — Fig. gr. nat., mi-corps. — Don de Mgr l'évêque Labis. Attribution douteuse.

École française, xvie siècle.

Portrait du duc Jean de Bourgogne.

Tourné de trois quarts vers la droite, les yeux baissés, vêtement noir à collet de fourrure, bonnet noir, fond vert. On lit, sur le fond, en haut : Jean, duc de Bourgogne.

H., 0,19; L., 0,14. B. — Fig. en buste, pet. nat.

INDEX[1]

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES AVEC LA LISTE DE LEURS ŒUVRES DÉCRITES DANS LE PRÉSENT VOLUME

Achtschelling (Lucas). — Fl. — Bruxelles, 1616 † 1699.
Gand. — M. : *les Pèlerins d'Emmaüs*, 313.

Adriaenssens (Alexander). — Fl. — Anvers, 1587 † 1661.
Tournai. — M. : *Nature morte*, 364.

Aertsen (Pieter) ou **Aryaensz**, dit Lange Pier. — Holl. — Amsterdam, 1508 † 1575.
Bruxelles. — M. : **153**. *La Cuisinière*, 4.

Aken. — Voir Bosch.

Alsloot (Denis van). — Fl. — Fin du xvie siècle.
Bruxelles. — M. : **155** et **156**. *Processions*, 4 et 5.

Amberger (Christophe). — Allemand. — Amberg, vers 1500 † Augsbourg, 1562 (?).
Bruxelles. — M. : **1**. *Portrait*, 5.

Angelico da Fiesole (Fra Giovanni). — Ital. — Vicchio, 1387 † Rome, 1455.
Anvers. — M. : **3**. *Saint Romuald*, 177.
Bruxelles. — Coll. de S. M. le roi : *Madone*, 131.

Anthonissen (Hendrick van). — Hol. — 1605 † ap. 1647.
Anvers. — M. : **359**. *Une rade*, 178.

1. Quelques dates biographiques ont pu être rectifiées, depuis l'impression du texte, d'après quelques publications récentes, notamment le *Catalogue raisonné du Musée de la Haye*, par MM. A. Bredius et C. Hofstede de Groot. En cas de contradiction entre le texte et l'index, les lecteurs sont donc priés de s'en rapporter à l'index.

Antonello de Messine. — Ital. — Messine (1414 (?) † 1492.
ANVERS. — M. : **4.** *Le Crucifiement;* **5.** *Portrait d'homme,* 178.

Arthois (JACQUES D'). — Fl. — Bruxelles, 1613 † 1665.
BRUXELLES. — M. : **160.** *Lisière d'un bois,* 5.

Asselyn (JAN), dit Krabbetje (*petit crabe*). — Holl. — Diepen, 1610 † Amsterdam, 1652.
BRUXELLES. — M. : **163.** *Le Gué,* 5.

Backer (JACOB DE). — Fl. — 1547 † 1588 ou 89.
ANVERS. — Notre-Dame : *le Jugement dernier,* 268

Backhuisen ou **Bakuysen** (LUDOLF). — Holl. — Emden, 1631 † Amsterdam, 1708.
BRUXELLES. — M. : **166.** *Tempête,* 6. — Coll. d'Arenberg : *Flotte en mer* et l'*Approche de la tempête,* 135.

Balen (HENDRIK VAN) le Vieux. — Fl. — Anvers, 1575 † 1632.
ANVERS. — M. : **361** et **363.** *Concert d'anges;* **362.** *Saint Philippe;* **364.** *Sainte Anne;* **365.** *Prédication de saint Jean,* 179. — Notre-Dame : *Sainte Famille,* 269. — Saint-Paul : *l'Annonciation,* 272. — Saint-Jacques : *la Trinité,* 295; *Adoration des Mages,* 298.
BRUXELLES. — M. : **170.** *La Fécondité,* 6.

Barocci (FEDERIGO), dit le Baroche. — Ital. — Urbino, 1528 † 1612.
BRUXELLES. — M. : **172.** *Vocation des saints Pierre et André,* 6.

Begeyn (ABRAHAM-JANSZ). — Holl. — Leyde, 1637 ? † Berlin, 1697.
BRUXELLES. — M. : **173.** *Environs de Naples,* 7.

Berckheyden ou **Berck Heyde** (JOB). — Holl. — Haarlem, 1630 † 1693.
BRUXELLES. — M. : **176**[a]. *Vue d'Amsterdam,* 7. — Coll. d'Arenberg : *Bourse d'Amsterdam,* 136.

Berckheyden ou **Berck Heyde** (GERRIT). — Holl. — Haarlem, 1638 † 1698.
ANVERS. — M. : **11.** *Vue d'Amsterdam,* 180.
BRUXELLES. — Col. d'Arenberg. : *Un canal,* 136.

Berghem ou **Berchem** (CLAES-PIETERSZ). — Holl. — Haarlem, 1620, † Amsterdam, 1683.
ANVERS. — M. : **10.** *Paysage,* 179; **637.** *Paysage,* 180.
BRUXELLES. — M. : **176.** *Repas dans la prairie,* 7. — Coll. d'Arenberg : *Tonte des moutons,* 136.

Beschey (BALTHASAR). — Fl. — Anvers, 1708 † 1776.
ANVERS. — M. : **14.** *Son portrait,* 180.

Biset (CHARLES-EMMANUEL). — Fl. — Malines, 1633 † Bréda, après 1685.
BRUXELLES. — M. : **178.** *Guillaume Tell,* 7.

Bles (Henri de), dit Met de Bles ou Civetta. — Fl. — Bouvignes, 1480 † Liège, 1550 (?).

Anvers. — M. : **47.** *Le Repos en Egypte*, 180.

Bruxelles. — M. : **2.** *Tentation de saint Antoine*, 8.

Blondeel (Lancelot). — Fl. — 1496 ? † 1561.

Bruges. — M. : **17.** *Saint Luc*, 320; **18.** *Légende de saint Georges*, 321. — Cathédrale : *la Vierge*, 345. — Saint-Jacques : *Saints Cosme et Damien*, 350.

Bruxelles. — M. : **3.** *Saint Pierre*, 8.

Boeyermans (Théodore). — Fl. — Anvers, 1620 † 1678.

Anvers. — M. : **21.** *La Piscine de Bethsaïde*, 180; **22.** *La Visite*, 181.

Gand. — M. : **1.** *Sainte Marie-Madeleine*, 313.

Bol (Ferdinand). — Holl. — Dordrecht, 1616 † Amsterdam, 1680.

Bruxelles. — M. : **181.** *Portrait d'homme;* **182.** *Portrait de femme*, 9; **183.** *Portrait de Saskia Uylenburg*, 10.

Bonington (Richard-Parker). — Angl. — Arnold, 1801 † Londres, 1828.

Anvers. — M. Kums : **4.** *La Mariée*, 283.

Bosch (Jérome Van Aken ou Acken, dit). — Holl. — Bois-le-Duc, vers 1450 † 1516.

Anvers. — M. : **638.** *La Passion*, 181.

Bruxelles. — M. : **3**[a]. *Chute des anges;* **3**[b]. *Tentation de saint Antoine*, 10.

Bossche (Balthasar van den). — Fl. — Anvers, 1681 † 1715.

Anvers. — M. : **379.** *Le Bourgmestre del Campo*, 181.

Both (Jan et Andries). — Holl. — Jan : Utrecht, vers 1610 † 1652; Andries : Utrecht, vers 1610 † Venise, 1650.

Anvers. — M. : **26.** *Paysage*, 182. — Coll. Kums : **71.** *Paysage*, 274.

Bruxelles. — M. : **187.** *Paysage*, 13. — Coll. d'Arenberg : *Paysage*, 136.

Bout (Pieter). — Fl. — Bruxelles, 1658 † 1719.

Anvers. — M. : **27.** *La Foire de village*, 182.

Bouts (Thierry), dit Dirk van Haarlem. — Holl. — Haarlem, 1420 (?) † Louvain, 1475.

Anvers. — M. : **28.** *La Sainte Vierge*, 182; **29.** *Saint Christophe*, 182.

Bruxelles. — M. : **3**[c], **3**[d]. *Histoire de l'empereur Othon*, 11; **3**[e] *Martyre de saint Sébastien*, 12. — **3**[f]. *La Cène*, 13.

Louvain. — Egl. Saint-Pierre : *La Cène*, 160; *Saint Érasme*, 161.

Brakenburgh (Richard). — Holl. — Haarlem, 1650 † 1702.

Anvers. — M. : **640.** *Kermesse*, 183.

Bruxelles. — M. : **188.** *Fête d'enfants*, 13; *la Belle cabaretière*, 14.

Bray (Jan de). — Holl. — Haarlem, 16.. † 1697.

Bruxelles. — M. : **188**[a]. *Portrait*, 14.

Brée (Mathieu-Ignace van). — Fl. — Anvers, 1773 † 1839.
Anvers. — Égl. Notre-Dame : *Grisailles*, 269.
Bruxelles. — M. : *les Victimes du Minotaure; Régulus*, 14.

Breenbergh (Bartholomeus). — Holl. — Deventer, 1599 † Amsterdam, av. 1659.
Anvers. — M. : **641**. *Mort d'Abel*, 183.

Bril (Paul). — Fl. — Anvers, 1556 † Rome, 1626.
Anvers. — M. : **30**. *L'Enfant prodigue*, 183.

Broeck (Crispin van den). — Fl. — Malines, 1524 † Anvers, 1601.
Anvers. — M. : **380**. — *Le Jugement dernier*, 183.

Broederlam (Pieter). — Fl. — Fin du xive siècle.
Ypres. — Hospice civil : *Tableau votif*, 362.

Brouwer (Adriaen) ou **Brauwer**. — Fl. — Oudenarde, 1605 † Anvers, 1638.
Anvers. — M. : **642**. *La Partie de cartes*, 183. — Coll. Kums : **76**. *L'Opérateur*, 274.
Bruxelles. — M. : **193**. *Buveurs*, 194; *la Dispute*, 15. — Coll. d'Arenberg : *Un cabaret*, 136.
Tournai. — M. : *Un cabaret*, 364.

Brueghel (Jan), dit de Velours. — Fl. — Bruxelles, 1568, † Anvers, 1625.
Anvers. — Coll. Kums : **72**. *Attaque de brigands*, 274.
Bruxelles. — M. : **195**. *Saint Norbert;* **196**. *L'Automne*, 16.
Tournai. — M. : *Crucifiement*, 364.

Brueghel (Pieter II) le Jeune ou d'Enfer. — Fl. — Bruxelles, 1564 (?) † Anvers, 1638.
Anvers. — M. : **31**. *Le Portement de croix;* **644**. *Kermesse;* **645**. *Visite à la ferme;* **646**. *La Dîme*, 184. — M. Kums : **75**. *Les Œuvres de miséricorde*, 274.
Bruxelles. — M. : **4a**. *Le Dénombrement*, 16.
Gand. — M. : **46**. *Repas de noces*, 313.
Ypres. — M. : **9**. *Kermesse*, 361.

Brueghel (Pieter) le Vieux ou le Drôle. — Fl. — Brueghel, vers 1526 † Bruxelles, 1569.
Bruxelles. — M. : **4**. *Massacre des Innocents*, 15.

Bruyn (Bartholomœus). — All. — Haarlem? 1493 † Cologne, entre 1553 et 1556.
Bruxelles. — M. : **5**. *Portrait d'homme;* **6**. *Portrait de femme*, 17.

Caliari. — Voir **Veronese**.

Camphuysen (Govert). — Holl. — Gorcum, 1624 † Amsterdam, 1672.
Bruxelles. — M. : **200**. *Intérieur de ferme*, 17.

Cappelle (Jan van de). — Holl. — Amsterdam, 1624 ou 25 † 1679.
Anvers. — M. : **767**. *Marine*, 185.
Bruxelles. — M. : **200a**. *Mer calme*, 17. — Coll. d'Arenberg : *Embouchure de l'Escaut*, 136.

Champaigne (Jean-Baptiste de). — Fl. — Bruxelles, 1631 † Paris, 1681.
Bruxelles. — M. : **221**. *Assomption*, 19.

Champaigne (Philippe de). — Fl. — Bruxelles, 1602 † Paris, 1674.
Bruxelles. — M. : **205**. *La Présentation*, 209; **206**. *Sainte Geneviève*; **207**. *Saint Joseph*; **208**. *Saint Ambroise*; **209**. *Saint Étienne*, 18; **210** à **219**. *Miracles de saint Benoît*; **220**. *Portrait du peintre*, 19.

Claessens (Pieter) le Vieux. — Fl. — Bruges, 1516 † 1576.
Anvers. — M. : **649**, **650**, **651**. *Triptyque*, 185.
Bruges. — Cathédrale : *Triptyque*, 345.

Clouet (François), dit Janet. — Fr. — Tours, vers 1500 † vers 1572.
Anvers. — M. : **33**. *Portrait de François II*, 185.

Codde (Pieter). — Holl. — Amsterdam, 1600 (?) † 1678.
Anvers. — Coll. Kums : **77**. *Intérieur*, 275.

Coello (Alonso-Sanchez). — Esp. — Né à Benyfayro vers 1520 † Madrid, 1590.
Bruxelles. — M. : **225**, **226**, **227**. *Portraits des filles de Charles-Quint*, 20.

Coninxloo (Cornélis van) ou **Conixlo**. — Fl. — xvie siècle.
Bruxelles. — M. : **12**. *Les Parents de la Vierge*, 21.

Coninxloo (Jan II van) ou **Conixlo**. — Fl. — Bruxelles, 1489 (?) † vers 1551.
Bruxelles. — M. : **7**. *Descendance de sainte Anne*, 20; **8** et **9**. *Saint Nicolas*; **10**. *Jésus parmi les docteurs*; **11**. *Noces de Cana*, 21.

Coornhuuse (Jacob van der). — Fl. — xvie siècle.
Bruges. — M. : **16**. *Le Jugement dernier*, 321.

Coquès (Gonzalès). — Fl. — Anvers, 1618 † 1684.
Anvers. — M. : **34**. *Portrait de femme*, 185; **759** à **763**. *Les Cinq Sens*, 186.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *le Christ chez Marthe et Marie*, 137.

Cornélis (Albert). — Fl. — xvie siècle.
Bruges. — Égl. Saint-Jacques : *Couronnement de la Vierge*, **351**.

Corot (Jean-Baptiste-Camille). — Fr. — Paris, 1796 † 1875.
Anvers. — Coll. Kums : **10**. *Le Matin*, 283.

Cortbemde (Balthasar van). — Fl. — Anvers, 1612 † 1670 (?).
Anvers. — M. : **370**. *Le Bon Samaritain*, 186.

Courtin (Jacques-François). — Fr. — Sens, 1672 † Paris, 1752.
Bruxelles. — M. : **229**. *Mater dolorosa*, 22.

Coxcie (Michel) ou **Van Coxcyen**. — Fl. — Malines, 1499 † 1592.
Anvers. — M. : **371**. *Saint Sébastien*, 186; **372**, **373**, **374**. *Saint Georges*; **375**. *Sainte Marguerite*, 187. — Égl. Saint-Jacques : *Baptême du Christ*, 295.
Bruxelles. — M. : **232**. *Triptyque*, 22.

Coxcyen (Raphael van). — Fl. — Malines, 1540 † 1616.
Gand. — M. : **54**. *Le Jugement dernier*, 314.

Craesbeeck (Josse van). — Fl. — Neerlinter, 1608 (?) † 1662.
Anvers — M. : **377**. *Intérieur de cabaret*, 187; **731**. *La Rixe*, 188. — Coll. Kums : **80**. *Cabaret*, 275.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *l'Atelier du peintre*, 137.

Cranach (Lucas Sunder), dit le Vieux. — All. — Cranach, 1472 † Weimar, 1553.
Anvers. — M. : **42**. *Adam et Ève*; **43**. *La Charité*, 188.
Bruxelles. — M. : **13**. *Portrait du Dr Scheuring*; **14** et **15**. *Adam et Ève*, 23.

Crayer (Gaspard de). — Fl. — Anvers, 1582 † Gand, 1669.
Alost. — Égl. Saint-Martin : *Glorification de la Vierge*, 303.
Anvers. — Égl. Saint-Paul : *Saint Dominique*, 271; *Descente de croix*, 272.
Bruges. — Chapelle Saint-Basile : *Descente de croix*, 348.
Bruxelles. — M. : **235**. *La Pêche miraculeuse*, 23; **236**. *Martyre de saint Blaise*; **237**. *Assomption de sainte Catherine*; **238**. *Martyre de sainte Apolline*; **239**. *Saints Paul et Antoine*, 24; **241**. *La Vierge*; **242**. *Le Christ aux genoux de la Vierge*; **245**. *La Vierge du Grand Serment de l'Arbalète*, 25; **246**. *Jésus apparaît à saint Julien*; **247**. *L'Adoration des bergers*, 26. — Coll. d'Arenberg : *La Multiplication des pains*, 138.
Gand. — Égl. Saint-Michel : *Sainte Catherine*, 311. — M. : **13**. *Tobie*; **14**. *Sainte Rosalie*; **15**. *Saint Jean*; **17**. *La Résurrection*, 314; **19**. *Martyre de saint Blaise*; **22**. *Saint Simon Stock*, 315.
Louvain. — Égl. Saint-Jacques : *Saint Hubert*, 162; M. : *Un ange présentant trois enfants au Christ*, 166.
Termonde. — Égl. Notre-Dame : *Saint Roch*, 301.

Cristus (Petrus). — Fl. — Baerle, près Gand, 1420 (?) † après 1472.
Bruxelles. — M. : **69**. *Descente de croix*, 26.

Crivelli (Carlo). — Ital. — Venise, entre 1430 et 1440 † vers 1493.
Bruxelles. — M. : **16**. *La Vierge*; **17**. *Saint François d'Assise*, 27.

Cuyp (Aalbert). — Holl. — Dordrecht, 1620 † 1691.
Anvers. — M. : **46**. *Les Deux cavaliers*, 189. — Coll. Kums : **81**. *Pâturage*; **82**. *La Leçon d'équitation*, 275.
Bruxelles. — M. : **249**. *Intérieur d'étable*, 27. — Coll. d'Arenberg : *Départ de l'hôtellerie*; *Intérieur d'écurie*, 138.

Cuyp (Benjamin). — Holl. — Dordrecht, 1612 † 1652.
Bruxelles. — M. : **249a**. *Plage de Scheveningue*, 28.

Dalem (VAN). — Fl. — XVIIe siècle.
TOURNAI. — M. : *Une famille*, 365.

Danckerts de Ry ou **Danckerse** (PIETER). — Holl. — Amsterdam, 1605 † Stockholm, 1859.
BRUXELLES. — M. : **250-251**. *Portraits de son père et de sa mère*, 28.

David (GÉRARD). — Holl. — Oudewater (Hollande), vers 1460 † Bruges, 1523.
BRUGES. — M. : **5**. *Baptême du Christ*, 321 ; **6** et **7**. *Histoire de Sisamnès*, 323.

David (JACQUES-LOUIS?). — Fr. — Paris, 1748 † Bruxelles, 1825.
BRUXELLES. — M. : *Portrait d'un jeune garçon*, 28; *Marat mort*; *Portrait de De Vienne*, 29.

Decamps (ALEXANDRE-GABRIEL). — Fr. — Paris, 1803 † Fontainebleau, 1860.
ANVERS. — Coll. Kums : **12**. *Le Bachi-Bouzouck*; **13**. *La Chasse au sanglier*, 284.

Decker (CORNELIS). — Holl. — (?) † Haarlem, 1678.
BRUXELLES. — M. : **252**. *Le Repos du tisserand*; **252^a**. *Le Pont de bois*, 29.

Delacroix (FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE). — Fr. — Charenton, 1798, † Paris, 1863.
ANVERS. — Coll. Kums : **15**. *Un gué au Maroc*, 284.
BRUXELLES. — Coll. de S. M. le roi des Belges : *les Miracles de saint Benoît*; *Martyre de saint Sébastien*, 131.

Delen ou **Deelen** (DIRK VAN). — Holl. — Heusden, 1605 † Arnemuyden, 1671.
BRUXELLES. — M. : **253**. *Portique d'un palais*, 29.

Denys (JACQUES). — Fl. — 1644 † après 1695.
ANVERS. — M. : **62**. *Portrait de Martens*, 189.

Diaz de la Pena (NARCISSE). — Fr. — Bordeaux, 1802 † Menton, 1876.
ANVERS. — Coll. Kums : **16**. *Les Baigneuses*; **17**. *La Forêt de Fontainebleau*; **18**. *Le Maléfice*, 284.

Diepenbeck (ABRAHAM VAN). — Fl. — Bois-le-Duc 1596 (?) † 1675.
BRUXELLES. — M. : **255**. *Saint François*, 30.

Dietrich (CHRISTIAN-WILHELM-ERNST). — All. — Weimar, 1712 † Dresde, 1774.
BRUXELLES. — M. : **256**. *Son portrait*, 30.

Dou (GERRIT, dit GÉRARD). — Holl. — Leyde, 1613 † 1675.
ANVERS. — Coll. Kums : **84**. *La Cuisinière*, 275.
BRUXELLES. — M. : **258**. *L'Artiste dans son atelier*, 30. — Coll. d'Arenberg : *l'Avare*, 138.

Du Chatel ou **Duchastel** (François). — Fl. — Bruxelles, 1616 † 1694 (?).
Anvers. — M. : **764.** *La Chasse,* 189.
Bruxelles. — M. : **259.** *Portraits d'enfants,* 30.
Gand. — M. : **11.** *Charles III reçoit l'hommage des États de Gand,* 315.

Dunwege (Victor et Henri). — All. — Vivaient au commencement du xvie siècle à Dortmund en Westphalie.
Anvers. — M. : **123.** *Sainte Famille,* 189.

Dupré (Jules). — Fr. — Nantes, 1812 † l'Isle-Adam, 1889.
Anvers. — Coll. Kums : **20.** *Soleil couchant,* 285.

Durer (Albrecht). — All. — Nuremberg, 1471 † 1528.
Anvers. — M. : **124.** *Frédéric III,* 190.
Bruxelles. — M. : **24.** *Portrait,* 31.

Dusart (Cornelis) le Jeune. — Holl. — Haarlem, 1660 † 1704.
Anvers. — M. : **125.** *Intérieur,* 190.
Bruxelles. — M. : **261.** *Kermesse,* 31.

Dyck (Anton van). — Fl. — Anvers, 1599 † Blackfriars, près Londres, 1641.
Anvers. — M. : **401.** *Christ en croix,* 190 ; **402.** *Jean Malderus ;* **403.** *Déposition de croix ;* **404.** *Christ au tombeau,* 191 ; **405.** *César Scaglia ;* **406.** *Christ en croix ;* **407.** *Portrait de petite fille ;* **734.** *Un prêtre,* 192. — Égl. Saint-Paul : *Portement de croix,* 272. — Coll. Kums : **85.** *Martin Pepyn,* 276. — Égl. Saint-Antoine de Padoue : *Christ mort,* 288. — Égl. Saint-Augustin : *Saint Augustin,* 289. — Égl. Saint-Jacques : *Saint Georges,* 294.
Bruxelles. — M. : **262.** *Martyre de saint Pierre,* 31 ; **263.** *Silène ivre ;* **266.** *Portrait de Delafaille ; Famille van Vilsteren,* 32. — Coll. d'Arenberg : *Portrait de Marie de Camudia,* 138 ; *Portrait du comte d'Arenberg,* 139.
Courtrai. — Notre-Dame : *l'Érection de la croix,* 357.
Gand. — M. : *Le Calvaire,* 310 ; *Portrait,* 316.
Louvain. — Coll. Scollaert : *Portrait du duc de Neubourg ; Portrait de Leganos ; Portrait de Winck,* 164.
Malines. — La Cathédrale : *Christ en croix,* 167.
Saventhem. — *Charité de saint Martin,* 158.
Termonde. — Notre-Dame : *Christ en croix ; la Nativité,* 301.

Dyck (Philip van). — Holl. — Amsterdam, 1680 † la Haye, 1752.
Bruxelles. — M. : **267.** *Portrait de femme,* 33.

Engelbrechtsen (Cornelis). — Holl. — Leyde, 1468 † 1533.
Anvers. — M. : **127.** *Saint Léonard ;* **128.** *Saint Georges ;* **129.** *Translation du corps de saint Hubert ;* **130.** *Saint Hubert,* 193.

Everdingen (Allart van). — Holl. — Alkmaar, 1621 † Amsterdam, 1675.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Cascade,* 139.

Eyck (Hubert et Jan van). — Fl. — Hubert, Maeseyck, vers 1366 (?), † 1422. — Jan, Maeseyck, vers 1390 † Bruges, 1440.

Anvers. — M. : **410**. *Sainte Barbe*, 193; **411**. *Vierge et Enfant ;* **412**. *Vierge saint Georges et saint Donat;* **413** à **424**. *L'Agneau mystique*, 194.

Bruges. — M. : **1**. *La Vierge, saint Georges et saint Donat*, 325; **2**. *Portrait de sa femme;* **3**. *Tête de Christ*, 316.

Bruxelles. — M. : **19**. *Adam et Ève*, 33-34; **20**. *Adoration des Mages*, 34; **21** et **22**. *Vierge et Enfant*, 35.

Gand. — La Cathédrale : *l'Agneau mystique*, 306.

Louvain. — Coll. Scollaert : *la Vierge au donateur*, 163.

Flinck (Govert). — Holl. — Clèves, 1615 † 1660.

Bruxelles. — M. : **269**[a]. *L'Orfèvre*, 35; **270** *Portrait de femme*, 36.

Floris (Frans de Vriendt, dit Frans) le Vieux. — Fl. — Anvers, 1520 † 1570.

Anvers. — M. : **112**. *Chute des anges rebelles*, 194; **113**. *Adoration des bergers;* **114**. *Saint Luc*, 195.

Bruxelles. — M. : **271**. *Jugement dernier*, 36.

Fortuny (Mariano-José-Maria-Bernardo). — Esp. — 1830 † 1874.

Anvers. — Coll. Kums : **22**. *L'Arménien*, 285.

Fouquet (Jehan). — Fr. — Tours vers 1415 † vers 1485.

Anvers. — M. : **132**. *Vierge et Enfant*, 195.

Franchoys (Pierre). — Fl. — Malines, vers 1606 † vers 1654.

Bruxelles. — M. : **272**[a]. *Rubis sur l'ongle*, 37.

Franck ou **Francken** (Frans) le Jeune. — Fl. — Anvers, 1581 † 1642.

Anvers. — M. : **157**. *Les Œuvres de miséricorde*, 197; **158** à **162**. *Martyre des Quatre Couronnés*, 198.

Bruxelles. — M. : **273**. *Crésus et Solon*, 37.

Francken (Ambroise) le Vieux. — Fl. — Herenthals, 1545 † 1618.

Anvers. — M. : **135**. *Multiplication des pains;* **136**. *La Cène;* **137**. *Les Disciples d'Emmaüs;* **138**. *Melchisédech;* **139**. *Saint Paul et saint Barnabé;* **140**. *L'Ange et le prophète Élie;* **145**. *Martyre des saints Crépin et Crépinien*, 196; **146** à **149**. *Saints Cosme et Damien ;* **151** à **154**. *Scènes de la vie de saint Sébastien*, 197.

Francken (François) le Vieux. — Fl. — Herenthals, 1544 (?) † Anvers, 1616.

Anvers. — M. : **155**. *Étéocle et Polynice*, 197. — Notre-Dame : *Triptyque*, 266.

Francken (François), dit le Rubénien. — Fl. — 1607 † 1667.

Anvers. — M. : **669**. *Galerie de tableaux*, 198.

Fromentin (Eugène). — Fr. — La Rochelle, 1820 † 1876.

Anvers. — Coll. Kums : **23**. *Le Pays de la soif*, 285.

Fyol (Conrad). — All. — Vivait au milieu du xve siècle.
Anvers. — M. : **168** à **170**. *Triptyque*, 199.

Fyt (Jan). — Fl. — Anvers, 1609 † 1661.
Anvers. — M. : **171**. *Le Repas de l'aigle;* **172**. *Deux lévriers*, 199.
Bruxelles. — M. : **275** et **276**. *Nature morte*, 37.

Gallait (Louis). — Tournai, 1810 † Bruxelles, 1887.
Bruxelles. — Coll. de S. M. le roi des Belges : *Tentation de saint Antoine*, 132.
Tournai. — La Cathédrale : *Jésus rend la vue à un aveugle*, 363. — M. : *Galilée; Louis et Charles Haghe; la Mère et la sœur de l'artiste; Funérailles des comtes d'Egmont et de Horn*, 365.
Ypres. — M. : **159**. *L'Archet brisé*, 361.

Geldorp (Gortzius). — Fl. — Louvain, 1553 † Cologne, 1618.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Portrait de Jansénius*, 139.

Gellée (Claude). — Voir **Lorrain**.

Genoels (Abraham) le Jeune. — Fl. — Anvers, 1640 † 1723.
Anvers. — M. : **175**. *Minerve et les Muses*, 199.

Géricault (Jean-Louis-André-Théodore). — Fr. — Rouen, 1791 † Paris, 1824.
Anvers. — Coll. Kums : **26**. *Cuirassier à cheval*, 285.
Bruxelles. — M. : **420**. *Saint Martin*, 38.

Giotto di Bondone. — Flor. — Vespignano, vers 1276 † 1337.
Anvers. — M. : **176**. *Saint Paul*, 199; **177**. *Saint Nicolas*, 200.
Bruxelles. — M. : **23**. *Le Calvaire*, 38.

Goes (Hugo van der). — Fl. — Gand, vers le milieu du xve siècle † au couvent du Rouge-Cloître, près Bruxelles.
Tournai. — M. : *Saint Jean*, 366.

Gossaert (Jan), dit Jean de Mabuse (Maubeuge). — Fl. — Maubeuge, 1470 (?) † Anvers, 1541.
Anvers. — M. : **179**. *Les Quatre Marie*, 207; **180**. *Les Juges;* **181**. *Ecce homo;* **182**. *Portrait de femme;* **183**. *Vierge et Enfant*, 208; **184**. *Marguerite d'Autriche*, 209.
Bruxelles. — M. : **24**. *Triptyque*, 38 et 39.
Tournai. — M. : *Saint Donat*, 366.

Goubau (Antoine). — Fl. — Anvers, 1616 † 1698.
Anvers. — M. : **185**. *L'Étude des arts à Rome*, 200.

Goya y Lucientes (Francisco). — Esp. — Fuente de Todos (Aragon), 1746 † Bordeaux, 1828.
Anvers. — Coll. Kums : **91**. *Portrait de femme*, 276.
Bruxelles. — M. : *Scène de l'Inquisition; Portrait de petite fille*, 39.

Goyen (Jan van). — Holl. — Leyde, 1596 † la Haye, 1666.
Anvers. — M. : **736**. *Paysage*, 200.
Bruges. — M. : **31** et **32**. *Paysages*, 305.
Bruxelles. — M. : **278**. *Vue de Dordrecht*, 39.

Grebber (Pieter de). — Holl. — Haarlem, 1590 † 1656 (?).
Bruges. — Égl. Saint-Jacques : *Résurrection de Lazare*, 351.

Guardi (Francesco). — Ital. — Venise, 1712 † 1793.
Bruxelles. — M. : **280**. *Église Saint-Marc*, 40.

Haagen (François). — Holl. — xviie siècle.
Bruxelles. — M. : **281**^a. *La Dame à la guirlande de fleurs*, 40.

Hals (Frans) le Fils. — Holl. — Haarlem, entre 1617 et 1625. † ap. 1669.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Enfants chantant*, 140.

Hals (Frans) le Vieux. — Holl. — Anvers, 1584 † Haarlem, 1666.
Anvers. — M. : **188**. *Jeune pêcheur*; **189**. *Portrait*, 200; **674**. *Seigneur hollandais*, 201. — Coll. Kums : **98**. *Portrait de femme*, 276.
Bruxelles. — M. : **282**^a. *Jean Hoornebeck*, 41; **283**. *Van Heythuysen*, 41. — Coll. d'Arenberg : *A votre santé*, 139.

Héda (Guillaume-Nicolas). — Holl. — Haarlem, 1594 † après 1678.
Gand. — M. : **56**. *Nature morte*, 316.

Heem (Johan-Davidz de). — Utrecht, 1606 † Anvers, 1684 ou 1685 (?).
Bruxelles. — M. : **284**. *La Fécondité*, 41.

Heemskerck (Maerten van Veen, dit van). — Holl. — Heemskerck, 1498 † Haarlem, 1574.
Bruxelles. — M. : **26**. *Triptyque*, 42.

Helst (Bartholomeus van der). — Holl. — Haarlem, 1611 ou 1612 † Amsterdam, 1670.
Anvers. — M. : **382**. *Portrait de jeune fille*, 201.
Bruxelles. — M. : **291**. *Son portrait*, 42; **292**^a. *Portrait de femme*, 43. — Coll. d'Arenberg : *Portraits*, 140.

Hemessen ou **Hemissen** (Jan Sanders, dit Jan van). — Fl. — Hemissen, près Anvers, 1500 † entre 1555 et 1566.
Anvers. — M. : **425**. *Saint Mathieu*, 201.
Bruxelles. — M. : **293**. *L'Enfant prodigue*, 43.
Gand. — M. : **86**. *Saint Mathieu*, 316.

Herp (Gérard van). — Fl. — Anvers, 1605 † (?).
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Famille de paysans*, 140.

Herreyns (Guillaume-Jacques). — Fl. — 1745 † 1827.
Anvers. — M. : **1081**. *Dernier soupir du Christ*, 201.
Bruxelles. — M. : *Adoration des Mages*, 44.

Heyden (Jan van der). — Holl. — Gorcum, 1637 † Amsterdam, 1712.
Anvers. — Coll. Kums : **100**. *Vue d'un château*, 276.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Un quai d'Amsterdam*, 140.

Hobbema (Meindert). — Holl. — Amsterdam, 1638 † 1709.
Anvers. — M. : **675**. *Le Moulin à eau*, 201. — Coll. Kums : **101**. *Le Moulin à eau*, 277.
Bruxelles. — M. : **293** a. *Le Moulin*; **294**. *Le Bois de Haarlem*, 44. — Coll. de S. M. le roi : *Paysage*, 132. — Coll. d'Arenberg : *Paysage*, 141.

Hoecke (Jan van den). — Fl. — Anvers, 1598 † 1651.
Anvers. — M. : **381**. *Sainte Famille*, 202.
Bruges. — Cathédrale : *Christ en croix*, 344.

Hoeckgeest ou **Hoeggeest** (Gérard van). — Holl. — xviie siècle.
Anvers. — M. : **196**. *L'Église neuve à Delft*, 202.
Bruxelles. — M. : **294** a. *Intérieur d'église*, 45.

Holbein (Hans) le Jeune. — All. — Augsbourg, 1497 † Londres, 1543.
Anvers. — M. : **198**. *Érasme*, 202; **199**. *Portrait d'homme*, 202.
Bruxelles. — M. : **27**. *Thomas Morus*, 45.

Hondecoeter (Melchior d'). — Holl. — Utrecht, 1636 † Amsterdam, 1695.
Anvers. — M. : **665**. *Animaux*, 203.
Bruxelles. — M. : **295**. *L'Entrée du parc*; **297**. *Le Coq*, 46.

Hooch (Pieter de). — Holl. — Utrecht, 1630 † Amsterdam, 1677.
Anvers. — Coll. Kums : **108**. *La Garde-malade*, 277.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Intérieur de salon*, 141.
Louvain. — Coll. Scollaert : *Intérieur hollandais*, 164.

Huysmans (Cornelis), dit de Malines. — Fl. — Anvers, 1648 † Malines, 1727.
Bruxelles. — M. : **300**. *Paysage*, 46.

Huysmans (Jan-Baptist). — Fl. — Anvers, 1654 † 1715 ou 1716.
Bruxelles. — M. : **301**. *Paysage*, 46.

Ingres (Jean-Augustin-Dominique). — Fr. — Montauban, 1780 † Paris, 1867.
Bruxelles. — M. : *Virgile*, 47.

Janet. — Voir **Clouet**.

Janssens (Abraham). — Fl. — Anvers, 1575 † 1632.
Anvers. — M. : **211**. *Sainte Famille*; **212**. *Le Dieu de l'Escaut*, 203. — Notre-Dame : *les Quatre Pères de l'Église*, 266.
Bruxelles. — M. : **302**. *La Foi et l'Espérance*, 47.
Gand. — Cathédrale : *le Christ mort*, 304.

Janssens (Victor-Honoré). — Fl. — Bruxelles, 1664 † 1739.
Bruxelles. — Hôtel de Ville : *l'Olympe*, 157.

Jansz (Jacob). — Fl. — xve-xvie siècle.

Bruxelles. — M. : **100**. *Philippe le Beau*, 47; **101**. *Jeanne la Folle*, 48.

Jardin (Karel du). — Holl. — Amsterdam, 1622 † Venise, 1678.

Anvers. — M. : **668**. *Paysage*, 203.

Bruxelles. — M. : **307**. *L'Avant-garde;* **308**. *Retour à l'étable*, 48. — Coll. d'Arenberg : *Halte de cavaliers*, 141.

Joest (Jan). — All. — xve siècle. — Vécut à Calcar † Haarlem, 1519.

Bruxelles. — M. : **28**. *Sainte Famille*, 49.

Jordaens (Hans). — Fl. — Anvers, 1581 † 1642 ou 1643.

Anvers. — M. : **214**. *Mort de Pharaon*, 203.

Jordaens (Jacob). — Fl. — Anvers, 1593 † 1678.

Anvers. — M. : **215**. *La Cène*, 203; **216**. *Les Sœurs de sainte Élisabeth;* **217**. *Christ au tombeau;* **219**. *Allégorie;* **222**. *Portrait de femme;* **677**. *Concert en famille*, 204. — Coll. Kums : **106**. *Le Repos de Diane*, 277. — Égl. Saint-Paul : *Christ en croix*, 272. — Égl. Saint-Augustin : *Sainte Apolline*, 288. — Égl. Saint-Jacques : *Invocation à la Vierge*, 297.

Bruxelles. — M. : **309**. *Saint Martin guérit un possédé*, 49; **310**. *La Fécondité;* **311**. *Satyre et Paysan;* **312**. *Triomphe du prince de Nassau*, 50; **313**. *Les Vanités;* **314**. *Tête d'apôtre; Pan et Syrinx; Suzanne et les vieillards*, 51. — Coll. d'Arenberg : *la Fête des Rois*, 141.

Gand. — M. : **4**. *Saint Ambroise;* **5**. *La Réconciliation;* **6**. *La Femme adultère*, 316.

Juste de Gand. — Fl. — xve siècle.

Anvers. — M. : **223**. *Nativité;* **224**. *Bénédiction*, 205.

Key (Adriaen). — Fl. — Anvers (?), 1544 (?) † 1590 (?).

Anvers. — M. : **228**. *Gilles de Smidt;* **229**. *Marie de Deckère;* **230** *et* **231**. *La Cène*, 205.

Keyser (Nicaise de). — Belge. — 1813 † 1884.

Bruxelles. — Coll. de S. M. le roi : *Milton*, 132.

Courtrai. — M. : *Bataille des Éperons*, 358.

Keyser (Thomas de). — Holl. — Amsterdam, 1595 (?) † 1679 (?)

Anvers. — Coll. Kums : **107**. *Famille hollandaise*, 277.

Bruxelles. — M. : **316**. *Portrait de femme;* **317**. *Portrait de femme*, 51.

Kneller (Godefroy). — All. — Lubeck, 1660 (?) † Londres, 1726.

Anvers. — M. : **232**. *François de Cock*, 206.

Koedyck (Nicolaas). — Holl. — xviie siècle.

Bruxelles. — M. : **319**. *Intérieur hollandais*, 52.

Kokarski. — Fr. — xviiie siècle.

Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *La Reine Marie-Antoinette*, 142.

Koninck (Jacob). — Holl. — 1616 † ap. 1708.
Bruxelles. — M. : **322.** *Paysage,* 52.

Koninck (Philips). — Holl. — Amsterdam, 1619 † 1688.
Anvers. — M. : **657.** *Portrait,* 206.
Bruxelles. — M. : **321.** *Environs de Scheveningue,* 52. — Coll. d'Arenberg : *Paysage,* 142.

Krabbetje. — Voir **Asselyn.**

La Fabrique (Nicolas). — Fl. — Namur, 1649 † après 1733.
Bruxelles. — M. : **323.** *Le Compteur d'argent,* 52.

Le Brun (Charles). — Fr. — Paris, 1619 † 1690.
Tournai. — M. : *Louis XIV,* 366.

Lens (André-Corneille). — Fl. — 1730 † 1822.
Bruxelles. — M. : *Offrandes à Bacchus; Ariane et Bacchus,* 53.

Le Sueur (Eustache). — Fr. — Paris, 1617 † 1655.
Bruxelles. — M. : **326.** *Christ bénissant,* 53.

Leyde (Lucas-Jacobsz de). — Holl. — Leyde, 1494 † 1533.
Anvers. — M. : **202.** *L'Anneau;* **203.** *David et Saül,* 206; **204, 205** et **206.** *Les saints Luc, Marc et Mathieu,* 206 et 207; **207** et **208.** *Adoration des Mages;* **209.** *Saint Georges;* **209**[b]. *Sainte Vierge;* **210.** *Un Donateur;* **210**[b]. *L'Archange Gabriel,* 207.
Bruxelles. — M. : **28**[a]. *La Madeleine dansant,* 53.

Leys (Henri). — Belge. — 1816 † 1869.
Anvers. — Hôtel de Ville : *Épisodes de l'histoire de la ville,* 270. — Coll. Kums : **34.** *Louis XI,* 285 ; **35.** *Synagogue à Prague;* **37.** *Les Magistrats d'Anvers,* 286.
Bruxelles. — Coll. de S. M. le roi : *la Toison d'or; Promenade hors les murs,* 132.

Liemaeckere (Nicolas de), dit Roose. — Fl. — Gand, 1575 † 1646.
Gand. — M. : **65.** *La Trinité;* **68.** *Sainte Famille;* **71.** *Apothéose de la Vierge,* 317.

Lingelbach (Johannes). — Holl. — Francfort-sur-le-Mein, 1623 † Amsterdam, 1674.
Bruxelles. — M. : **327.** *Le Charlatan,* 53.

Lint (Pierre van). — Fl. — Anvers, 1609 † 1650.
Anvers. — Coll. Plantin : *Sainte Catherine,* 393.
Bruxelles. — M. : **328.** *Son portrait,* 54.

Lombard (Lambert Susterman, dit). — Fl. — Liège, 1506 † 1560.
Anvers. — M. : **341.** *Portrait,* 207.
Bruxelles. — M. : **29.** *La Cène;* **30.** *Les Calamités,* 54.

Loo (Jean-Baptiste van). — Fr. — Aix, 1684 † 1745.
Bruxelles. — M. : **329**. *Diane et Endymion*, 55.

Loon (Théodore van). — Fl. — Bruxelles, 1629 (?) † 1678 (?).
Bruxelles. — M. : **330**. *Assomption*, 55.

Lorrain (Claude-Gellée, dit Claude). — Fr. — Château de Chamagne, près Toul, 1600 † Rome, 1682.
Bruxelles. — M. : **277**. *Énée chassant*, 55.

Luttichuys (Simon?). — Holl. — Amsterdam, 16.. † 1663.
Bruxelles. — M. : **331**[a] et **331**[b]. *Portraits*, 56.

Mabuse. — Voir **Gossaert**.

Maes (Godefroid) le Jeune. — Fl. — Anvers, 1649 † 1700.
Anvers. — M. : **240**. *Martyre de saint Georges*, 209.

Maes ou **Maas** (Nicolas). — Holl. — Dordrecht, 1632 † Amsterdam, 1693.
Anvers. — Coll. Kums : **110**. *Le Repas*, 278.
Bruxelles. — M. : **331**[c]. *La Songeuse*; **332**. *La Lecture*, 56; **333**, **333**[a] et **333**[b]. *Portraits*, 57. — Coll. d'Arenberg : *Heinsius*, 142.

Mander (Karel van). — Fl. — Meulebeke, 1548 † Amsterdam, 1606.
Courtrai. — Égl. Saint-Martin : *Martyre de sainte Catherine*, 356.

Marilhat (Prosper). — Fr. — Vertaizon, 1811 † Paris, 1847.
Anvers. — Coll. Kums : **43**. *Paysage*, 286.

Marne (Jean-Louis de). — Fl. — Bruxelles, 1744 † Paris, 1829.
Bruxelles. — M. : **337**. *Fête patronale*, 58.

Martini (Simone di). — Ital. — Sienne, 1285 (?) † Avignon, 1384.
Anvers. — M. : **257**. *L'Ange Gabriel*; **258**. *La Vierge*, 209; **259**. *Le Coup de lance*; **260**. *Descente de croix*, 210.

Mazzuoli (Francesco) ou **Mazzola**, dit Il Parmigiano. — Ital. — *Le Parmesan*. — Parme, 1503 † 1540.
Bruxelles. — M. : **338**. *Sainte Famille*, 60.

Meer (Jan van der), de Delft, ou **Vermeer**. — Holl. — Delft, 1632 † 1675.
Anvers. — Coll. Kums : **112**. *L'Astrologue*, 278.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Portrait de jeune fille*, 143.

Meert (Pieter). — Fl. — Bruxelles, 1619 † 1669.
Bruxelles. — M. : **339**. *Les Syndics des Poissonniers*, 61.

Meire (Gérard van der). — Fl. — Gand (?), vers 1450 † vers 1512.
Anvers. — M. : **383**. *Portement de croix*; **384**. *La Présentation*; **385**. *Le Christ au milieu des docteurs*; **386**. *Christ en croix*, 214; **387**. *Mise au tombeau*; **388**. *La Mère de douleurs*; **389**. *Une donatrice*, 215.
Gand. — Cathédrale : *Christ en croix*, 305.

Meissonier (Jean-Louis-Ernest). — Fr. — Lyon, 1815 † Paris, 1891.
Anvers. — Coll. Kums : **44**. *Le Fumeur blanc*, 286.

Memling ou **Memlinc** (Hans). — Fl. — Mayence, 1435 (?) † Bruges, 1495.
Anvers. — M. : **253**. *Un chanoine*, 215; **254**. *Un membre de la famille de Croy;* **255**. *Vierge et Enfant;* **256**. *Chrétien de Hondt; le Christ et les Anges*, 216.
Bruges. — M. : **4**, **5**, **6**. *Triptyque dit de saint Christophe*, 327. — Hôpital Saint-Jean : **2**. *Châsse de sainte Ursule*, 334; **3**. *L'Adoration des Mages*, 337; **1**. *Mariage de sainte Catherine*, 338; **4**. *Martin van Nieuwenhove;* **5**. *La Sibylle Zambeth*, 340; **6**. *Descente de croix*, 341.
Bruxelles. — M. : **31**. *Christ en croix*, 61; **32** et **33**. *Portraits de Guillaume Moreel et de sa femme*, 62.

Memling (École de).
Bruges. — M. Saint-Basile : *Remise du saint sang au comte Thierry*, 349.
Bruxelles. — M. : **34**. *Portrait;* **35**. *Prédication;* **36**. *Sainte Famille*, 63.

Metsys (Jan) ou **Matsys**. — Fl. — Anvers, vers 1509 † vers 1575.
Anvers. — M. : **251**. *L'Hospitalité refusée à la sainte Famille*, 213; **252**. *Guérison de Tobie*, 214.
Bruxelles. — M. : **341**. *Suzanne;* **342**. *Loth et ses filles*, 60.

Metsys ou **Matsys** (Quentin). — Fl. — Anvers? 1466 (?) † Anvers, 1530.
Anvers. — M. : **241**. *Le Christ;* **242**. *La Vierge;* **243**. *La Madeleine*, 210; **244**. *Le Comptable;* **245**. *L'Ensevelissement du Christ*, 211; **246**. *Décollation de saint Jean;* **247**. *Saint Jean-Baptiste;* **248**. *Martyre de saint Jean l'Évangéliste*, 212; **249**. *Saint Jean l'Évangéliste;* **250**. *La Sainte Face*, 213.
Bruxelles. — M. : **38**. *La Légende de sainte Anne*, 58.
Tournai. — Cathédrale : *Ecce homo*, 363.

Metzu ou **Metsu** (Gabriel). — Holl. — Leyde, 1630 † Amsterdam, 1667.
Anvers. — Coll. Kums : **116**. *L'Artiste et sa femme*, 278.
Bruxelles. — M. : **343**. *La Collation*, 64. — Coll. d'Arenberg : *le Billet doux*, 143.

Meulen (Antoine-François van der). — Fl. — Bruxelles, 1634 † Paris, 1690.
Bruxelles. — M. : **344**. *Louis XIV devant Tournay*, 64.

Michieli. — Voir **Vicentino**.

Mierevelt (Michiel-Jansz). — Holl. — Delft, 1567 † 1641.
Anvers. — M. : **765**. *Le Prince Henry*, 217.

Miéris (Willem van). — Holl. — Leyde, 1662 † 1747.
Anvers. — M. : **437**. *Le Marchand de poissons*, 217.
Bruxelles. — M. : **346**. *Suzanne*, 64.

Mignon (Abraham). — All. — Francfort-sur-le-Mein, 1640 † 1679.
Bruxelles. — M. : 347. *Fleurs et animaux*, 64.

Millet (Jean-François). — Fr. — Gréville, 1814 † Barbizon, 1875.
Anvers. — Coll. Kums : 45. *La Porteuse d'eau ;* 46. *Sortie de la bergerie*, 286.

Minderhout (Hendrick van). — 1632 † 1696.
Bruges. — M. : 56. *Combat naval*, 329.

Mol (Pieter van). — Fl. — Anvers, 1599 † Paris, 1650.
Anvers. — M. : 439. *Adoration des Mages*, 217.

Molyn (Pieter) le Vieux. — Holl. — Londres, avant 1600 † Haarlem, 1661.
Bruxelles. — M. : 352. *Fête de nuit*, 64.

Mommers (Hendrick). — Holl. — Haarlem, 1653 † Amsterdam, 1697.
Bruxelles. — M. : 353. *Le Marché*, 65.

Momper (Josse de) le Jeune. — Fl. — Anvers, 1559 ou 1564 † 1634 ou 1635.
Anvers. — M. : 57. *Délivrance de Maximilien d'Autriche*, 217.

Mor (Antonis) ou **Moor** ou **Moro van Dashorst**. — Utrecht, 1512 (?) † Anvers, vers 1576.
Bruxelles. — M. : 354. *Hubert Golzius ;* 356. *Le duc d'Albe*, 65.

Moreelse (Paulus). — Holl. — Utrecht, 1571 † 1638.
Bruxelles. — M. : 357. *Portrait*, 65.

Mostaert (Gilles) le Vieux. — Fl. — Hulst, 1525 † Anvers, 1601.
Anvers. — M. : 261. *Christ en croix ;* 680. *Jugement dernier*, 218.

Mostaert (Jan) ou **Mostert** (?). — Holl. — Haarlem, 1474 † 1555 ou 1556.
Anvers. — M. : 262. *Deipara Virgo*, 218 ; 263, 264. *Franck de Borselen et sa femme*, 219.
Bruges. — Égl. Saint-Jacques : *Triptyque*, 352.
Bruxelles. — M. : 39. *Saint Benoît*, 66.

Moucheron (Frédéric). — Holl. — Emden, 1633 † Amsterdam, 1686.
Bruxelles. — M. : 359. *Paysage*, 67.

Murillo (Bartholomeo-Esteban). — Esp. — Séville, 1618 † 1682.
Anvers. — M. : 265. *Saint François d'Assise*, 219.

Musscher (Michiel van). — Holl. — Rotterdam, 1645 † Amsterdam, 1705.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *la Bonne Mère*, 143.

Mytens (Daniel). — Holl. — La Haye, 1590 † 1656 (?).
Anvers. — M. : 682. *Portrait de femme*, 219.

Navez (François-Joseph). — Fl. — Bruxelles, 1787 † 1869.
Bruxelles. — M. : *le Peintre David: Athalie et Joas*, 67.

Neefs ou **Nefs** ou **Neeffs** (Pieter) le Vieux. — Fl. — Anvers, vers 1570 † vers 1651.
Anvers. — M. : **683**. *Une église*, 219.
Bruxelles. — M. : **360**, **361**, **362**. *Cathédrale d'Anvers*, 67.

Neer (Aert van der). — Holl. — Amsterdam, 1603 † 1677.
Anvers. — M. : **390**. *Clair de lune*, 220.
Bruxelles. — M. : **363**. *Paysage*, 67; **364**. *Les Plaisirs de l'hiver;* **364**ᵃ. *Incendie de Dordrecht;* **365**. *L'Yssel*, 68.— Coll. d'Arenberg : *Marine*, 144.

Neer (Eglon van der). — Holl. — Amsterdam, 1643 † Dusseldorf, 1703.
Anvers. — M. : **732**. *Visite à l'accouchée*, 220.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *le Goûter*, 144.

Nieulant (Adriaen). — Fl. — Anvers, 1590. Vivait encore en 1657.
Bruxelles. — M. : **367**. *Carnaval*, 68.

Nieulant (Guillaume van). — Fl. — Anvers, 1584 † 1635.
Anvers. — M. : **440**. *Vue de Rome*, 220.

Noort (Adam van). — Fl. — Anvers, 1557 † 1641.
Anvers. — Saint-Jacques : *Saint Pierre et Jésus*, 295.

Noort (Lambert van). — Fl. — Amersfoort, 1520 (?) † 1571.
Anvers. — M. : **454**. *Le Calvaire;* **455**. *L'Ensevelissement*, 220. — M. Plantin : *Portement de croix*, 292.

Ochtervelt (Jacob). — Holl. — Rotterdam, av. 1635 † Amsterdam, av. 1700.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : **44**. *Une cuisine*, 144.

Oost (Jacques van) le Vieux. — Fl. — Bruges, 1600 † 1671.
Bruges. — M. : **46**. *Religieux dictant;* **47**. *Portrait*, 329. — Cathédrale : *Descente du Saint-Esprit*, 342-344. — Saint-Jacques : *Présentation de la Vierge*, 351.
Tournai. — M. : *Van Rode; Un seigneur*, 366; *Gentilhomme écrivant*, 367.

Orley (Bernard van). — Fl. — Bruxelles, vers 1490 † 1542.
Anvers. — M. : **459**. *L'Enfant Jésus*, 220; **460**, **461** et **462**. *Trois portraits;* **463**. *Vierge et Enfant;* **464**. *Adoration des Mages;* **741**. *Jugement dernier*, 221; **742**, **743**, **744** et **745**. *Les Œuvres de miséricorde*, 222. — Saint-Jacques : *le Jugement dernier*, 297.
Bruges. — Notre-Dame : *Christ en croix*, 352.
Bruxelles. — M. : **40**. *Christ mort*, 68; **41**. *Les Épreuves de Job*, 69; **42**. *George de Zelle;* **43**. *Guillaume de Norman*, 71; **44**. *Épisodes de la vie de la Vierge; Triptyque*, 72; **44**ᵃ. *Deux volets;* **46**. *La Dame à l'œillet;* **47**. *Vierge et Enfant*, 73.

Ostade (Adriaen van). — Holl. — Haarlem, 1610 † 1685.
Anvers. — M. : **466**. *Le Fumeur*, 222. — Coll. Kums : **124** et **125**. *Intérieur rustique*, 279.
Bruxelles. — M. : **371**. *Le Mangeur de hareng*, 73; **372**. *Le Trio flamand; Cabaret hollandais*, 74. — Coll. d'Arenberg : *Intérieur de cabaret*, 144.
Tournai. — M. : *Intérieur d'estaminet*, 367.

Ostade (Isack van). — Holl. — Haarlem, 1621 † 1657.
Anvers. — M. : **467**. *L'Hiver*, 233. — Coll. Kums : **126**. *Paysage*, 279.
Bruxelles. — M. : **373**. *Une halte*; **374**. *La Dévideuse*, 75.
Louvain. — Coll. Scollaert : *l'Hiver*, 164.

Palamedesz (Anthony), dit Stevaerts. — Holl. — Delft, 1601 † 1673.
Bruxelles. — M. : **375**. *Portrait*, 75; **376**. *La Partie de musique*, 76.

Palamèdes, Palamedesz. — Holl. — Londres, 1607 † Delft, 1638.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *le Coup de pistolet*, 145.

Panini (Giovanni Paolo). — Ital. — Plaisance, 1695 † 1768.
Bruxelles. — M. : **378**. *Ruines*, 76.

Parmegiano. — Voir **Mazzuoli.**

Patenier (Joachim de) ou **Patinir.** — Fl. — Dinant (?) † Anvers, 1524.
Anvers. — M. : **64**. *Fuite en Égypte*, 223.
Bruxelles. — M. : **47**[a]. *Repos en Égypte*, 76; *Saint Jerôme*, 76; **48**. *La Vierge des douleurs*, 76.

Pepyn (Martin). — Fl. — Anvers, 1575 † 1642 ou 1643.
Anvers. — M. : **273**. *Passage de la mer Rouge*; **274**. *Saint Luc*, 223; **275**. *Saint Jean et saint Mathieu*; **276**. *Saint Marc et saint Luc*; **686** à **690**. *Légende de sainte Élisabeth*; **691** à **695**. *Histoire de saint Augustin*, 224. — Notre-Dame : *Saint Norbert*, 268.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Portrait*, 145.

Pereda (Antonio). — Esp. — Valladolid, 1599 † Madrid, 1669.
Bruxelles. — M. : **381**. *Fruits*, 77.

Perugino (Pietro Vanucci), dit le Perugin. — Ital. — Città della Pieve, 1446 † Fontignano, près de Pérouse, 1524.
Bruxelles. — M. : **477**. *Sainte Famille*, 67.

Pimont ou **Piémont** (Nicolas). — Holl. — Amsterdam, 1659 † 1709.
Bruxelles. M. : **382**. *Paysage*, 77.

Poel (Egbert van der). — Holl. — Rotterdam, 1621 † 1664.
Bruxelles. — M. : **384**. *Intérieur rustique*, 78.

Poelenburg (Cornelis van). — Holl. — Utrecht, 1586 † 1667.
Anvers. — M. : **746**. *Paysage*, 223.

Poorter (Willem de). — Holl. — Haarlem (?) † (?).
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Un gentilhomme*, 145.

Potter (Paulus). — Holl. — Enkhuisen, 1625 † Amsterdam, 1654.
Anvers. — Coll. Kums : **130**. *La Sortie de l'étable*, 279.
Bruxelles. — M. : *La Porcherie*, 78. — Coll. d'Arenberg : *le Repos*, 145.

Potuyl (Henri). — Holl. — xviie siècle.
Bruxelles. — M. : **385**^a. *Intérieur de grange*, 78.

Pourbus (Frans). — Fl. — Bruges, 1545 † Anvers, 1581.
Anvers. — Coll. Kums : **129**. *Mlle de Limeuil*, 279.
Bruges. — Cathédrale : *Léonard de Neyts*, 347.
Bruxelles. — M. : **387**. *Portrait*, 79.
Gand. — Cathédrale : *Enfance de Jésus*, 304.
Tournai. — Cathédrale : *Résurrection de Lazare*, 362.

Pourbus (Pieter). — Fl. — Gouda, 1510 (?) † Bruges, 1583 (?).
Anvers. — M. : **696**. *Van Schoonbeke*, 224; **697**. *Femme de Van Schoonbeke*, 225.
Bruges. — M. : **19**. *Jugement dernier*, 329; **20**. *La Descente de croix*, 330; **21** à **22**. *Jan Fernagant et sa femme*, 331 et 332. — Cathédrale : *la Cène*, 343; *P. de Konink*, 347. — Chap. Saint-Basile : *Confrérie du Saint Sang*, 349. — Égl. Saint-Jacques : *la Vierge*, 352. — Notre-Dame : *la Cène; le Peintre et sa famille*, 354; *l'Adoration des Bergers*, 355.
Bruxelles. — M. : **386**. *Van der Gheenste*, 78.

Prevost (Jan). — Fl. — (?) † 1529.
Bruges. — M. : **15**. *Le Jugement dernier*, 332.

Quellyn (Erasme) le Vieux. — 1607 † 1678.
Anvers. — M. : **704**. *Sainte Famille*, 225. — Égl. Saint-Paul : *les Disciples d'Emmaüs*, 273. — Égl. Saint-Jacques : *Saint Roch*, 294.
Gand. — Égl. Saint-Sauveur : *Repos de la Sainte Famille*, 310.
Malines. — Cathédrale : *Adoration des Bergers*, 168. — Notre-Dame : *la Cène*, 171.

Ravestein (Jan Anthonisz van). — Holl. — La Haye, 1572 (?) † 1657.
Bruxelles. — M. : **394** et **395**. *Portraits*, 79.

Rembrandt Harmensz van Ryn. — Holl. — Leyde, 1606 † Amsterdam, 1669.
Anvers. — M. : **293**. *Saskia Uylenburg*; **294**. *Jeune pêcheur*; **295**. *Un Juif*, 225; **705**. *Un bourgmestre*, 226. — Coll. Kums : **132**. *Son portrait*, 280.
Bruxelles. — M. : **397**. *L'Homme au grand chapeau*, 80; **397**^a. *Portrait*, 81. — Coll. d'Arenberg : *Tobie*, 146.

Reyn (Jan de). — Fl. — Dunkerque, 1610 † 1678.
Bruxelles. — M. : **396**. *Portrait*, 79.

Rigaud y Ros (Hyacinthe). — Fr. — Perpignan, 1659 † 1743.
Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Un prince de Croy*, 146.
Tournai. — M. : *Charles de Saint-Albin*, 367.

Rillaert (Jan van). — Louvain (?) † 1568.

Louvain. — Égl. Saint-Pierre : 3. *Saint Ewerte*, 162. — M. : 85. *Deux volets;* 86. *La Pêche miraculeuse;* 87. *Sainte Catherine*, 166.

Rombouts (Theodor). — Fl. — Anvers, 1597 † 1637.

Anvers. — M. : 296. *Le Christ et saint Augustin*, 226. — Égl. Saint-Jacques : *Mariage de sainte Catherine*, 296.

Gand. — Cathédrale : *Descente de croix*, 304. — M. : 76. *Les Cinq Sens* 73. *Songe de saint Joseph*, 317.

Roose. — Voir **Liemaeckere.**

Rottenhammer (Johann). — Munich, 1564 † Augsbourg, 1623.

Ypres. — M. : 19. *Enlèvement d'Europe*, 361.

Rousseau (Théodore). — Fr. — Paris, 1812 † Barbizon, 1867.

Anvers. — Coll. Kums : 51. *Forêt de Fontainebleau;* 52. *Le Crépuscule*. 53. *Le Pont d'Islie*, 287.

Rubens (Petrus-Paulus). — Fl. — Siegen (duché de Nassau), 1577 † Anvers, 1640.

Alost. — Égl. Saint-Martin : *Saint Roch*, 302.

Anvers. — M. : 297. *Le Coup de lance*, 226; 298. *Adoration des Mages*, 227; 299. *Sainte Thérèse et saint Bernardin de Mendoza;* 300. *Le Christ à la paille*, 228; 301. *Vierge et Enfant;* 302. *Le Sauveur;* 303. *Saint Jean Évangeliste;* 304. *Vierge et Enfant;* 305. *Dernière communion de saint François*, 229; 306. *Éducation de la Vierge;* 307. *Saint Thomas*, 230; 308, 309, 310, 311. *Nicolas Rockox et sa femme;* 312. *La Vierge au perroquet*, 231; 313. *Christ en croix;* 314. *Sainte Trinité;* 316 et 317. *Arc de triomphe de la Monnaie*, 232; 318. *Char de triomphe;* 319. *Christ mort;* 706. *Gaspard Gevartius;* 707. *Baptême du Christ*, 233; 708. *Portrait;* 709. *Jupiter et Antiope;* 710. *Le Christ imploré*, 234; 711. *Nicolas Rockox;* 766. *La Chasse; l'Enfant prodigue*, 235. — Notre-Dame : *Descente de croix*, 262; *Érection de la croix*, 264; *l'Assomption*, 266; *la Résurrection*, 267. — Égl. Saint-Paul : *la Flagellation*, 271; *Dispute du Saint Sacrement*, 272. — Égl. Saint-Antoine de Padoue : *Saint François; Vierge et Enfant Jésus*, 288. — Égl. Saint-Augustin : *Vierge et Saints*, 289. — M. Plantin : *Portraits*, 291 et 292 — Égl. Saint-Jacques : *Sainte Famille*, 295. — Coll. Kums : 136. *Paracelse;* 137. *Grotius;* 141. *Le Comte d'Olivares*, 280.

Bruxelles. — M. : 405. *Christ au Calvaire*, 81; 406. *Le Seigneur voulant foudroyer le monde;* 407. *Assomption*, 82; 408. *Christ mort;* 409. *Couronnement de la Vierge*, 83; 410. *Adoration des Mages*, 84; 411. *Martyre de saint Liévin;* 412 *La Vierge au myosotis*, 85; 413. *Vénus et Vulcain;* 414. *Sainte Ursule;* 414. [a, b, c, d]. *Épisodes mythologiques*, 86; 415 et 416. *L'Archiduc Albert et l'Infante Isabelle*, 87; 417 et 418. *Jean-Charles de Cordes et sa femme;* 419. *Portrait*, 88; *les Bienfaits du règne de Jacques II; Quatre têtes de nègres*, 89. — Coll. de S. M. le roi : *les Miracles de saint Benoit; Deux jeunes lions*, 133; *le Christ*

triomphant; Sainte Thérèse, 131. — Coll. d'Arenberg : *Jean Woverius*, 146; *Jeune fille; Son portrait; Trois têtes d'anges*, 147.
GAND. — Cathédrale : *Saint Bavon*, 309; M. : 9. *Saint François*, 317.
LOUVAIN. — Coll. Scollaert : *Couronnement de la Vierge*, 165.
MALINES. — Égl. Saint-Jean : *Adoration des Mages*, 170. — Notre-Dame : *la Pêche miraculeuse*, 172. — M. : *Le Christ sur la croix*, 173.
TOURNAI. — Cathédrale : *Le Purgatoire*, 364.
YPRES. — M. : 42. *Miracles de saint Benoît;* 43. *Paysage*, 361.

Ruysdael (JACOB VAN). — Holl. — Haarlem, 1628 ou 1629 † 1682.
ANVERS. — M. : 320. *Paysage*, 235. — Coll. Kums : 142. *Les Ruines*, 281.
BRUXELLES. — M. : 422. *Paysage :* 423. *La Tour en ruines*, 89; 424. *Le Lac de Haarlem;* 424a. *Paysage*, 90. — Coll. d'Arenberg : *le Torrent*, 147.

Ruysdael (SALOMON VAN). — Haarlem (?) † 1670.
ANVERS. — M. : 321. *Marine;* 715. *Le Bac*, 236.
BRUXELLES. — M. : 425. *Bac sur la Meuse;* 426. *Paysage*, 90.

Ryckaert III (DAVID). — Fl. — Anvers, 1612 † 1661.
ANVERS. — M. : 322. *La Fête villageoise*, 236. — Égl. Saint-Jacques : *J.-B. Doucker et sa femme*, 298.
BRUXELLES. — M. : 427. *Le Chimiste;* 427a. *Le Repas*, 91.

Rycker ou **Ryckere** (ABRAHAM DE). — Fl. — Anvers, 1665 † 1599.
ANVERS. — M. 65 et 67. *Louis Clarys et sa femme;* 66 et 68. *La Vierge et saint Louis*, 237.

Saftleven (HERMAN). — Holl. — Rotterdam, 1610 † Utrecht, 1685.
BRUXELLES. — M. : 428. *Une grange*, 91.

Sallaert (ANTON). — Fl. — Bruxelles, 1590, vivait encore en 1648.
BRUXELLES. — M. : 430. *L'Infante Isabelle au Grand Serment;* 431. *les Pucelles du Sablon*, 92.

Sanders. — Voir **Hemessen**.

Sarto (ANDREA AGNOLO DEL). — Ital. — Florence, 1486 ou 1488 † 1530.
BRUXELLES. — M. : 478. *Jupiter et Léda*, 92

Scarsellino (IPPOLITA SCARSELLA, dit IL). — Ital. — Ferrare, 1551 † 1621.
BRUXELLES. — M. : 433. *Vierge et Enfant*, 93.

Schalcken (GODFRIED). — Holl. — Made, 1643 † La Haye, 1706.
ANVERS. — M : 324. *Les Deux âges*, 237.

Schoevaerdts (MATHIEU). — Fl. — Bruxelles, vers 1664 † (?).
BRUXELLES. — M. : 435. *Le Bœuf gras;* 436. *Marché au poisson*, 93.

Schongauer ou **Schœen** (MARTIN)? — All. — Colmar, vers 1445 † 1491.
BRUXELLES. — M. : 4. *Christ présenté au public*, 93; 50. *Jésus chez le Pharisien*, 93.

Schorel (Jan). — Holl. — Schoorl, près Alkmaar, 1495 † Utrecht, 1562.
Anvers. — M. : **325**. *Christ en croix*, 237.

Schut (Cornelis). — Fl. — Anvers, 1597 † 1655.
Anvers. — M. : **327**. *Saint Georges*, 237; **328**. *La Purification*, 238. — Notre-Dame : *Assomption*, 267 — Égl. Saint-Charles : *la Circoncision*, 293; *l'Assomption*, 294. — Égl. Saint-Jacques : *Descente de croix*, 295.
Bruxelles. — M. : **437**. *Saint Jacques*, 93.

Seghers (Daniel). — École flamande. — Anvers, 1590 † 1661.
Anvers. — M. : **329**. *Saint Ignace;* **331**. *Sainte Thérèse*, 238.
Bruxelles. — M. : **438** et **438**ᵃ. *Guirlandes de fleurs*, 94.

Sieberechts (Jan). — Fl. — Anvers, 1627 † 1703 (?).
Bruxelles. — M. : **439**. *Cour de ferme*, 94.

Simonau (François). — Fl. — 1783 † 1859.
Bruxelles. — M. : *Un joueur d'orgue*, 94.

Smeyers (Gilles). — Fl. — Malines, 1635 † 1710.
Bruxelles. — M. : **440** et **441**. *Saint Norbert*, 94.

Snyders (Frans). — Fl. — Anvers, 1579 † 1657.
Anvers. — M. : **335**. *Cygnes et chiens;* **336** et **719**. *Nature morte*, 238.
Bruxelles. — M. : **447**. *Nature morte*, 95.

Son (Jean van). — Fl. — 1668 † 1718.
Tournai. — M. : *Nature morte*, 367.

Spranger (Barthélemy). — Fl. — Anvers, 1546 † Prague, 1627 (?).
Anvers. — M. : **721**. *Jésus et les petits enfants*, 238.

Stalbemt (Adriaen van). — Fl. — Anvers, 1580 † 1662.
Anvers. — M. : **469**. *Paysage*, 238.

Steen (Jan). — Holl. — Leyde, 1626 † 1679.
Anvers. — M. : **388**. *Samson et les Philistins;* **339**. *Noce de village*, 239. — Coll. Kums : **149**. *Le Maître d'école*, 281.
Bruxelles. — M. : **452**. *Les Racoleurs;* **453**. *L'Opérateur*, 95; **454**. *La Fête des rois;* **455**. *L'Offre galante*, 96. — Coll. d'Arenberg : *Noces de Cana*, 147.
Louvain. — Coll. Scollaert : *Joueurs de trictrac*, 165.

Steenwyck (Hendrik van) le Jeune. — Holl. — Amsterdam, vers 1580 † Londres, vers 1648.
Bruxelles. — M. : **456**ᵃ. *Intérieur d'église*, 97.

Steenwyck (Hendrik van) le Vieux. — Holl. — Steenwyck, 1550 (?) † Francfort, 1604.
Bruxelles. — M. : **456**. *Intérieur d'église*, 96.

Stomme (Maerten Boelema de). — Fl. — xviie siècle.
Bruxelles. — M. : **457**. *Nature morte*, 97.

Stoop (Dirck ou Thierry). — Holl. — Utrecht, 1610 † 1686.
Bruxelles. — M. : **459.** *Repos près la fontaine*, 97.

Strozzi (Bernardino), dit Il Capucino. — Ital. — Gênes, 1581 † Venise, 1644.
Bruxelles. — M. : **460.** *Portrait*, 97.

Sunder. — Voir **Cranach**.

Susterman. — Voir **Lombard**.

Swart (Jan). — Holl. — Groningue, 1469 † 1535.
Bruxelles. — M. : **54.** *Triptyque*, 97.

Teniers (David) le Jeune. — Fl. — Anvers, 1610 † Bruxelles, 1690.
Anvers. — M. : **344.** *Valenciennes;* **345.** *Les Buveurs;* **346.** *Le Matin;* **347.** *L'Après-dîner;* **348.** *La Vieille*, 240; **726.** *Le Duo;* **728.** *Le Guitariste*, 241. — Égl. Saint-Paul : *Jésus et les docteurs*, 272. — Coll. Kums : **150.** *L'Odorat;* **151.** *Le Buveur*, 281; **153.** *Saint Antoine*, 282.
Bruxelles. — M. : **462.** *Les Cinq Sens*, 98; **463.** *Le Médecin de village;* **464.** *Paysage;* **465.** *Kermesse*, 99; **466.** *La Galerie de l'archiduc;* **467.** *Tentation de saint Antoine;* **468.** *Portrait*, 100; **469.** *Départ pour le marché*, 101. — Coll. de S. M. le roi : *Portrait d'un peintre*, 134. — Coll. d'Arenberg : *Une guinguette; le Jeu de boules*, 148; *Intérieur de cabaret*, 149.

Teniers (David) le Vieux. — Fl. — Anvers, 1582 † 1649.
Anvers. — Égl. Saint-Paul : *les Sept œuvres de miséricorde*, 273.
Bruxelles. — M. : **461.** *Paysage*, 98. — Coll. d'Arenberg : *Cour de ferme*, 149.

Ter Borch (Gérard). — Holl. — Zwolle, 1617 † Deventer, 1681.
Anvers. — M. : **349.** *La Joueuse de mandoline*, 241. — Coll. Kums : **154.** *Les Amoureux;* **155.** *Portrait*, 282.
Bruxelles. — M. : **470a.** *Portrait*, 101. — Coll. d'Arenberg : *le Concert; Portrait*, 149.

Thomas (Jan). — Fl. — Ypres, 1617 † 1673.
Ypres. — M. : **65.** *Les Pêcheurs convertis*, 361.

Thulden (Theodor) ou **Tulden**. — Fl. — Bois-le-Duc, vers 1606 † vers 1676.
Anvers. — M. : **472** et **473.** *Arc de triomphe de Philippe Ier;* **747.** *Entrée de l'archiduc Ferdinand à Anvers*, 242.
Bruxelles. — **474.** *Christ à la colonne;* **475.** *Noce flamande*, 101.
Gand. — M. : Égl. Saint-Michel : *Saint Adrien*, 311.
Tournai. — *Une famille*, 367.

Thys (Peter) ou **Tyssens**. — Fl. — Anvers, 1616 † 1677 ou 1679.
Anvers. — M. : **350.** *H. V. Halmate;* **351.** *Gerardi*, 241.
Bruxelles. — M. : **473.** *Portrait de femme*, 102.
Gand. — M. : **38.** *Saint Sébastien*, 318.

Tilborgh (Gilles ou Egide van). — Fl. — XVIIe siècle.

Bruxelles. — M. : **473**. *Les Chevaliers de la Toison d'or;* 47 ^a. *Intérieur*, 102.

Tintoretto (Jacopo Robusti, dit il), le Tintoret. — Ital. — Venise, 1519 † 1594.

Bruxelles. — M. : **400**. *Martyre de saint Marc*, 102; **401**. *Un vieillard*. **402**. *Un jeune homme*, 103.

Tiziano. — Voir **Vecellio** (Tiziano).

Troyon (Constant). — Fr. — Sèvres, 1810 † Paris, 1865.

Anvers. — Coll. Kums : **60**. *Plage normande;* **61**. *L'Abreuvoir*, 287.

Utrecht (Adriaen van). — Fl. — Anvers, 1609 † 1652.

Bruxelles. — M. : **476**. *Intérieur de cuisine*, 103; **476** ^b. *Le Marchand de comestibles*, 104.

Gand. — M. : **10**. *Le Marchand de poissons*, 318.

Valentin (Jean de Boulogne, dit le). — Fr. — Coulommiers, 1591 † Rome, 1634.

Anvers. — M. : **358**. *Le Brelan*, 242.

Vanucci. — Voir **Perugino**.

Vecellio (Tiziano), dit le Titien. — Ital. — Pieve di Cadore, 1477 † Venise, 1576.

Anvers. — M. : **357**. *Jean Sforza présenté à saint Pierre*, 242.
Bruxelles. — M. : **479**. *Jésus chez Simon*, 103.

Veen (Maerten van). — Voir **Heemskerck**.

Velasquez (Don Diego Rodriguez de Silva y). — Esp. — Séville, 1599 † 1660.

Anvers. — Coll. Kums : **157**. *L'Infante Marie-Thérèse*, 282.

Velde (Adriaen van de). — Holl. — Amsterdam, 1635 ou 1636 † 1672.

Anvers. — M. : **398**. *Paysage*, 242; **733**. *Les Plaisirs de l'hiver;* **768**. *Le Joueur de cornemuse*, 243.

Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *Troupeau au repos*, 149; *Taureau; Paysage*, 150.

Velde (Willem van de) le Jeune. — Holl. — Amsterdam, 1633 † Greenwich, 1707.

Anvers. — M. : **399**. *Marine*, 243. — Coll. Kums : **159**. *Marine*, 283.
Bruxelles. — M. : **483**. *Vue du Zuyderzée*, 104. — Coll. d'Arenberg : *le Coup de canon*, 150.

Verboom (Adriaen). — Holl. — XVIIe siècle.

Bruxelles. — M. : **485**. *Départ pour la chasse*, 105.

Verhaghen (Pierre). — Fl — Louvain, 1728 † 1811.

Gand. — M. : **12.** *La Présentation*, 318. — Égl. Saint-Pierre : *Marguerite de Louvain*, 160.

Louvain. — M. : *l'Adoration des Mages; Transfiguration; Moïse devant la fille de Pharaon*, 166.

Verhaœght (Tobie). — Fl. — Anvers, 1561 † 1631.

Bruxelles. — M. : **486.** *Aventure de chasse de Maximilien Ier*, 105.

Vernet (Claude-Joseph). — Fr. — Avignon, 1714 † Paris, 1789.

Bruxelles. — Coll. de S. M. le roi : *le Calme; la Tempête*, 134.

Veronese (Paolo Caliari, dit Paolo). — Vén. — Vérone, 1528 † Venise, 1588.

Bruxelles. — M. : **194.** *Junon versant des trésors sur Venise*, 105; **199.** *Sainte Famille*, 105.

Vicentino (Andrea de Michieli, dit Il). — Vén. — Vicence, 1539 † 1614.

Bruxelles. — M. : **345.** *Noces de Cana*, 106.

Victors (Jan). — Holl. — Amsterdam, 1620 † 1673.

Anvers. — M. : **494.** *Noce de village*, 243.

Vinckenbooms (David). — Fl — Malines, 1578 † 1629.

Anvers. — M. : **244.** *Kermesse*, 244.

Bruges. — M. : **30.** *Kermesse*, 333.

Vlieger (Simon Jacobsz de). — Holl. — Rotterdam, 1601 † Wesp, 1653.

Anvers. — M. : **69.** *Mer calme*, 244.

Vliet (Wilhem van der). — Holl. — Delft, 1586 † 1644.

Bruxelles. — M. : **487.** *Portrait*, 106.

Vœnius (Othon van Veen, dit Otto). — Fl. — Leyde, 1558 † Bruxelles, 1629.

Anvers. — M. : **479.** *Zachée:* **480.** *Saint Mathieu;* **481.** **482.** *Saint Nicolas*, 244; **483.** *Jean Miraens;* **484.** *Saint Paul*, 245. — Notre-Dame : *la Cène*, 264. — Égl. Saint-Jacques : *la Vierge*, 294.

Bruxelles. — M. : **480.** *Triptyque;* **481.** *Portement de croix;* **482.** *Mariage de sainte Catherine*, 106.

Vois (Arye ou Adriaen de). — Holl. — Utrecht, entre 1631 et 1634 † Leyde, 1680.

Anvers. — M. : **70.** *La Vieille à la fiole*, 245.

Bruxelles. — M. : **493.** *Le Buveur; le Chasseur*, 108.

Vos (Cornelis de) le Vieux. — Fl. — Vers 1585 † 1651.

Anvers. — M. : **104.** *Abraham Grapheus*, 246; **105.** *Donateur et ses fils;* **105 bis.** *Donatrice et ses filles;* **106.** *Ex-voto;* **107.** *Saint Norbert*, 247; **108.** *Adoration des Mages;* **109** et **110.** *Van Meerbeeck et sa femme;* **660** et **661.** *Portraits*, 248. — Coll. Kums : **161.** *Une petite fille*, 282.

Bruxelles. — M. : 490. *L'Artiste et sa famille*, 108.
Louvain. — M. : 32. *Volets de triptyque*, 165.

Vos (Martin de) le Vieux. — Fl. — Anvers, 1531 † 1603.

Anvers. — M. : 72, 76. *Constantin;* 77 à 81. *Saint Thomas*, 245; 83 à 87. *Le Denier de César;* 88. *Saint Luc;* 89. *Saint François d'Assise*, 246. — Notre-Dame : *les Noces de Cana*, 264. — Égl. Saint-Paul : *Présentation de la Vierge; Adoration des bergers*, 272. — Égl. Saint-Jacques : *Martyre de saint Jacques*, 295; *Présentation de la Vierge*, 298.
Bruxelles. — M. : 488 et 489. *Portraits*, 107.
Gand. — M. : 51. *Sainte Famille*, 318.

Vos (Simon de). — Fl. — Anvers, 1603 † 1676.

Anvers. — M. : 662. *Son portrait*, 249.

Vouet (Simon). — Fr. — Paris, 1590 † 1649.

Bruxelles. — M. : 492. *Saint Charles Borromée*, 108.

Vriendt. — Voir **Floris.**

Watteau (François-Louis-Joseph). — Fr. — Valenciennes, 1758 † Lille, 1823.

Tournai. — M. : *Kermesse; le Cabaret; la Dispute*, 368.

Watteau (Jean-Antoine). — Fr. — Valenciennes, 1684 † Nogent-sur-Marne, 1721.

Bruxelles. — Coll. d'Arenberg : *les Grandes Noces*, 190; *le Bain chaud; le Bain rustique*, 151.
Tournai. — M. : *Propos galants*, 367.

Weenix (Jan). — Holl. — Amsterdam, 1640 † 1719.

Bruxelles. — M. : 496. *Nature morte*, 109.

Weenix (Jan-Baptist). — Holl. — Amsterdam, 1621 † 1660.

Anvers. — M. : 497. *Port italien*, 249.
Bruxelles. — M. : 497. *Dame hollandaise à sa toilette*, 109.

Weyden (Rogier van der) ou **De la Pasture.** — Fl. — Tournai, 1400 (?) † Bruxelles, 1464.

Anvers. — M. : 393 à 395. *Triptyque dit des Sacrements*, 249; 396. *L'Annonciation;* 397. *Philippe le Bon*, 250.
Bruxelles. — M. : 55. *Charles le Téméraire*, 109; 56. *Femme en pleurs*. 110; 57 à 64. *Scènes de la Passion*, 110 à 112.
Louvain. — Égl. Saint-Pierre : *la Descente de croix*, 159.
Tournai. — M. : *Descente de croix*, 368.

Wiertz (Antoine). — Belge. — 1806 † 1865.

Bruxelles. — M. Wiertz : 153 à 155.

Willaerts (Adam). — Fl. — Anvers, 1577 † Utrecht, 1640 (?).

Anvers. — M. : 499. *Une fête à Tervueren*, 251.

Witte ou **de Witt** (Emmanuel de). — Holl. — Alkmaar, 1617 † Amsterdam, 1692.

Bruxelles. — M. : **498**. *Intérieur d'église*, 112.

Wolfvoet (Victor). — Fl. — 1621 † 1652.

Anvers. — Égl. Saint-Jacques : *la Visitation*, 297.

Wouwerman (Philips). — Holl. — Haarlem, 1619 † 1668.

Anvers. — M. : **500**. *Une halte*, 251.

Bruxelles. — M. : **499**. *Départ pour la chasse*, 112; **500**. *Une chasse*, 113. — Coll. d'Arenberg : *la Pêche*, 151; *les Laitières*, 152; *la Guerre*, 153.

Wouwerman (Pieter). — Holl. — Haarlem, 1623 † 1682.

Anvers. — M. : **755**. *Combat de cavalerie*, 251.

Bruxelles. — M. : **501**. *La Leçon d'équitation*, 113.

Wynants (Jan). — Holl. — Haarlem, vers 1625 (?) † après 1682.

Anvers. — M. : **503**. *Paysage;* **773**. *Paysage*, 251.

Bruxelles. — M. : **502**. *Paysage;* **505**. *Animaux*, 113.

Zegers (Gérard) ou **Zeghers**. — Fl. — Anvers, 1591 † 1651.

Anvers. — M. : **507**. *Saint Louis de Gonzague;* **508**. *Mariage de la Vierge*, 252. — M. Plantin : *le Christ apparaît à la Vierge; Sainte Claire*, 292. — Égl. Saint-Charles : *Saint François-Xavier*, 293; *Christ en croix*, 294.

Bruges. — Notre-Dame : *Adoration des Mages*, 353.

Gand. — Égl. Saint-Michel : *la Flagellation*, 311.

MAITRES INCONNUS

École allemande.

Anvers. — M. : **515**. *Saint Léonard;* **521**. *Mater dolorosa;* **522** et **526**. *Portraits*, 252; **527**. *Résurrection;* **560** et **564**. *Portraits;* **572**. *Ecce homo*, 253. — Notre-Dame : *Saint-Michel*, 268.

Bruxelles. — M. : **126**. *Christ en croix*, 126; **127**. *Le Christ à la colonne et l'Ascension*, 127; **128**. *Christ mort;* **130**. *Christ en croix;* **132**. *Adoration des Mages;* **141**. *Sainte Madeleine et saint Thomas;* **142**. *Saint Georges et sainte Catherine*, 128; **518**. *Portrait*, 129.

Bruges. — Notre-Dame : *l'Annonciation, l'Adoration des Mages*, 353.

École flamande.

Anvers. — M. : **517** à **518**. *Vierge et Enfant;* **519**. *Le Calvaire*, 253; **32**. *Saint Jérôme;* **528**. *Ecce homo;* **529**. *Fête d'archers*, 254; **530**. *Le Rédempteur;* **531**. *Un abbé de Cîteaux;* **533**. *La Prière;* **534**. *L'Assomption*, 255; **535**. *Vierge;* **536**. *Baptême du Christ;* **537**. *Portrait;* **538**. *Philippe le Bon*, 256; **539**. *Portrait;* **540**. *Jean sans Peur;* **541**. *Un chanoine;* **542**. *Portrait;* **544**. *Une sainte;* **545**. *Gabriel Cambry*, 257; **546**. *Portrait;* **547**. *François Sonnius;* **549**. *Guillaume Ier;* **566**. *La Courtisane;* **565**. *Christ mort*, 258; **568** et **569**. *Portement de croix;* **599**. *Sainte Agnès et sainte Dorothée*, 259. — Notre-Dame : *Descente de croix*,

269. — Coll. Kums : **114**. *Le Calvaire*, 283. — M. Plantin : *Portraits*, 291 et 292. — Égl. Saint-Jacques : *Scènes de la vie de saint Roch*, 295.

Bruges. — M. : **12**. *Mort de la Vierge*, 333. — Cathédrale : *Christ en croix*, 342; *Légende de saint Joachim et sainte Anne; le Crucifiement*, 344; *Mort de la Vierge; Saint Hippolyte*, 345; *Saint Hubert; Sainte Lucie; Philippe le Beau*, 346; *Mater dolorosa; Ex-voto*, 347. — Chap. Saint-Basile : *Christ en croix*, 348; *Scènes de l'Évangile*, 349; *Déposition de croix*, 350. — Égl. Saint-Jacques : *Sainte Lucie*, 351. — Notre-Dame : *Une fresque, la Mère de douleurs*, 354; *Descente de croix*, 355.

Bruxelles. — M. : **68**. *La Nativité*, **70**. *L'Assomption*, 114; **71**. *L'Assomption*; **73**. *Portrait*, 115; **74**. *Portrait de femme*; **75**. *Vierge et Enfant*; **76**. *Guillaume de Croy*, 116; **77**. *Vierge et Enfant*; **78**. *Adoration des Mages*; **85**. *Christ en croix*, 117; **86**. *Vierge, sainte Catherine et sainte Barbe*; **89**. *Saint Bernard*, 118; **92**. *Jean Micault*; **97**. *L'Annonciation*, 119; **98**. *Descente de croix*, 120; **102**. *Légende de saint Roch*; **103** et **104**. *Sainte Catherine*; **105**. *Adoration des Bergers*, 121; **107**, **108**, **108**[a], **110**, **111**. *Portraits*; **112**. *Saint Antoine de Padoue*, 123; **118**. *Vierge et Enfant*; **119**. *Adoration des Mages*; **121**. *Portrait de femme*, 124; **124**[a]. *Portrait d'homme âgé*; **124**[b]. *Saint Jérôme*; **124**[c]. *Saint Jean l'Évangéliste*; **140**. *Vierge et Enfant*, 125; **507**. *Une galerie de tableaux*, 126.

Gand. — Hôpital de la Beloque : *Fresques*, 312. — Chapelle Leugemete : *les Arbalétriers*, 312. — M. : **121**. *François Roman*, 319.

Louvain. — Égl. Saint-Pierre : *Martyre de sainte Dorothée*. — Égl. Saint-Jacques : *Tableau de confrérie*, 162. — M. : **37**. *Christ dans les bras de Dieu*, 165.

Malines. — Cathédrale : *Scènes de la vie de saint Rombaut*, 168 et 169.

Ypres. — Égl. Saint-Martin : *Adam et Ève*, 362.

École française.

Anvers. — M. : **543**. *Portrait*, 259.

Bruxelles. — M. : **152**. *Portrait d'Édouard VI*, 129.

Tournai. — M. : *Jean de Bourgogne*, 368.

École hollandaise.

Anvers. — M. : **557**. *Vierge et Enfant Jésus apparaissent à Constantin*, 259; **558**. *La Vierge*; **559**. *Portrait*; **561**, **562**, **563**. *Triptyque*, 260; **628**. *Portrait*, 261.

Bruxelles. — M. : **509**. *Portrait de femme*; **511**. *Femme morte*, 129.

École italienne.

Bruxelles. — M. : **146**[a]. *Le Mariage de la Vierge*; **517**. *Portrait*, 130.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Introduction v

La Peinture en Belgique IX

Bruxelles. — Musée 3
— Collection de S. M. le roi des Belges 131
— Palais d'Arenberg 135
— Musée Wiertz 152
— Hôtel de Ville 156

Saventhem 158

Louvain. — Église Saint-Pierre 159
— Église Saint-Jacques 162
— Collection Scollaert 163
— Musée 165

Malines. — La Cathédrale 167
— Église Saint-Jean 170
— Notre-Dame 171
— Musée 173

Anvers. — Musée 177
— Notre-Dame 262
— Hôtel de Ville 269
— Église Saint-Paul 271
— Musée Kums 274
— Église Saint-Antoine de Padoue 288
— Église Saint-Augustin 288
— Musée Plantin 290
— Église Saint-Charles-Borromée 293
— Église Saint-Jacques 294

Pages.

TERMONDE. — Notre-Dame 301

ALOST. — Église Saint-Martin. 302

GAND. — La Cathédrale. 304
— Église Saint-Sauveur. 310
— Église Saint-Michel. 310
— Hôpital de la Biloque 312
— Chapelle Leugemete 312
— Musée. 313

BRUGES. — Musée 320
— Hôpital Saint-Jean 334
— La Cathédrale. 342
— Église Saint-Basile 347
— Église Saint-Jacques 350
— Notre-Dame. 352

COURTRAI. — Hôtel de Ville. 356
— Église Saint-Martin 356
— Notre-Dame 357
— Musée. 358

YPRES. — La Halle. 359
— Hôtel de Ville. 360
— Musée. 361
— Église Saint-Martin. 362
— Chapelle de l'hospice civil. 362

TOURNAI. — La Cathédrale. 363
— Musée. 364

INDEX 369

TABLE DES MATIÈRES. 399

9729. — Lib.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.